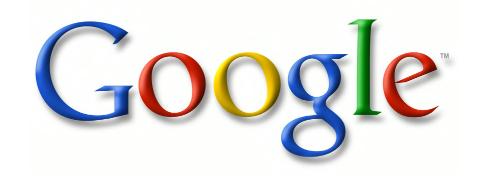


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

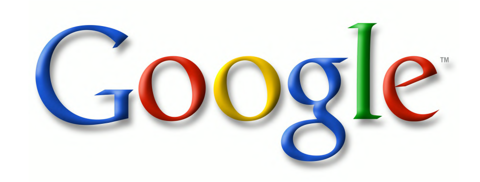
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

3 3433 06735053 2




HTH
TEZOZOMOC



HISTOIRE

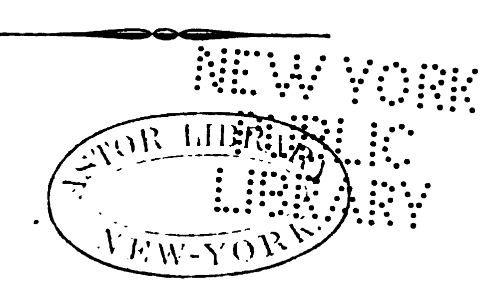
DU MEXIQUE

PAR DON ALVARO TEZOZOMOC

Traduite sur un manuscrit inédit

PAR H. TERNAUX-COMPANS

TOME PREMIER



PARIS

CHEZ P. JANNET, LIBRAIRE

RUE DES BONS-ENFANTS, 28

1853

Le seul auteur qui fasse mention de Tezozomoc est Veytia. Dans son Histoire de l'ancien Mexique, il nous apprend qu'il descendait des rois d'Atzaputzalco, et qu'il écrivait son ouvrage vers 1598. Il avait donc pu connaître dans sa jeunesse des vieillards qui avaient vu l'empire de Montezuma dans toute sa gloire, et chez qui toutes les traditions étaient encore vivantes.

Son ouvrage est important à comparer avec celui d'Ixtlilxochitl, que nous avons déjà publié. Celui-ci, prince du sang royal de Tezcuco, fait toujours jouer le premier rôle à sa nation, tandis que Tezozomoc la considère presque comme vassale des Mexicains. Il est probable qu'il a raison pour les derniers temps, et que successivement les sou-

verains de Mexico s'étaient emparés de la prépondérance qui appartenait originairement à ceux de Tezcuco. Tezozomoc paraît un historien fidèle et exact, quoiqu'il exalte un peu trop les Aztèques.

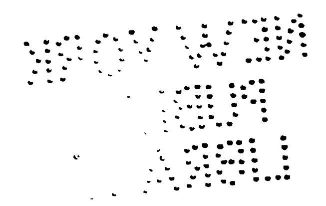


TABLE DES MATIÈRES

PREMIER VOLUME.

SECOND VOLUME.

FIN DE LA TABLE.

HISTOIRE

DU MEXIQUE.

CHAPITRE Ier.

Origine des Indiens mexicains. — Leur arrivée à la Nouvelle-Espagne, où ils fondent la ville de Mexico-Tenuchtitlan.

Nous parlerons plus loin de l'époque à laquelle ces Indiens arrivèrent dans le Nouveau-Monde. Ce fut par l'ordre de leurs dieux Huitzilopochtli, Quetzalcoatl, Tlalocateotl et autres, qu'ils se décidèrent à quitter le pays qu'ils avaient habité jusque-là et qui était devenu trop étroit pour eux. Ils désignent

l'endroit où ils demeuraient autrefois sous le nom de *Chicomoztoc* ou les sept cavernes, et d'*Aztlan* ou pays des hérons.

Dans le pays d'Aztlan se trouvait, au milieu d'un marais, le temple ou *cou* de leur idole Huitzilopochtli. Elle tenait à la main un rameau de plus d'une vare de longueur, terminé par une fleur nommée, dans leur langue, *Aztaxochitl*, qui est de la grandeur d'une rose de Castille et répand une odeur des plus suaves.

Ces Indiens se donnaient à eux-mêmes le nom d'*Aztlantlacas*. On les nommait aussi *Aztecas Mexiton*, dont nous avons fait Mexicains, d'après le nom de Tenuchtitlan Mexico leur capitale. On les nommait aussi autrefois Mexica Chichimeca, ce qui veut dire Mexicains sauvages. Après avoir été vaincus par les Culhuas, ils arrivèrent, guidés par leur dieu Huitzilopochtli, sur les bords du lac de Mexico, à deux lieues de l'endroit où est actuellement la ville de ce nom. Là, ils aperçurent une petite île sur laquelle était un rocher. Au sommet de ce rocher il y avait un *tunal* ou figuier d'Inde. Pour se rendre dans cette île, les Mexicains fabriquèrent des radeaux avec des roseaux ; en y arrivant ils aperçurent au sommet du *tunal* un aigle qui dévorait un serpent, et au pied du tunal une fourmilière. C'est pour cela qu'ils donnèrent à cet endroit le nom de Tenuchtitlan. Ils adoptèrent pour eux-mêmes le nom de *Tenuchcas*, et choisirent pour armoiries un aigle perché sur un figuier.

Avant d'arriver en cet endroit, les Mexicains avaient traversé une grande quantité de pays, de montagnes, de lacs et de rivières; ils avaient passé par les provinces qu'habitaient les Chichimèques, tels que Santa-Barbara, Sant-Andres, Chalchihuites, Guadalaxara, Xuchipila, Mechoacan et d'autres qu'il serait trop long d'énumérer. Toutes les fois qu'ils rencontraient un pays fertile et qui fournissait en abondance de l'eau et du bois, ils y faisaient un séjour qui durait quelquefois quarante ans, d'autres fois trente, vingt ou seulement même dix années. Souvent même quand le lieu ne leur paraissait pas favorable, leur halte ne durait qu'une vingtaine de jours, et ils se remettaient en marche par ordre de leur dieu Huitzilopochtli.

Ce dieu conversait avec eux quand il fallait se remettre en marche; il leur disait : *Casa achitonca ton nenemica Mexiatl*, allons, Mexicain, nous approchons de notre destination. Les hommes faits et les femmes portaient les bagages et avaient soin des enfants et des vieillards, tandis que les jeunes gens allaient à la chasse aux cerfs, aux lapins, aux lièvres, aux rats et aux serpents, qui servaient de nourriture à toute la troupe. Ils portaient avec eux du maïs, des haricots, des citrouilles du Chili, des *xitomates* et des *milltomas* qu'ils cultivaient soigneusement dans tous les endroits où ils faisaient quelque séjour afin de renouveler leurs provisions. Le *chian* et le *huauthli* étaient portés par les jeunes garçons à cause de leur peu de poids.

Quand les Mexicains s'arrêtaient dans un endroit, leur premier soin était d'élever des *cous* ou temples à leurs idoles, qui étaient fort nombreuses, car chacune des sept tribus qui composaient la nation en avait de particulières dont elle prenait le nom. Les principales étaient Quetzalcoatl, Xomoco, Matla, Xochiquetzal, Chichiltic, Centeutl, Piltzintecuhtli, Meteutl, Tezcatlipoca, Mictlanteuctli, Tlamacazqui, etc. Car, quoique chaque tribu eût son dieu principal, par lequel elle se distinguait des autres, il n'était pas le seul qu'elle adorât. Ceux qui parlaient le plus souvent aux Indiens, étaient Huitzilopochtli, Tlacolteutl et Mictlanteuctli.

Les noms de ces sept tribus étaient Yapica, Tlacochcalca, Huitznahuac, Cihuatepaneca, Chalmeca, Tlacatecpaneca et Izquiteca. Quand les Mexicains arrivaient dans des terres vagues, ils y laissaient des lièvres et des lapins vivants pour qu'ils s'y multipliassent. Quand leurs dieux leur ordonnaient de se mettre en marche, ils abandonnaient leurs champs, soit qu'ils fussent en fleur, soit même que l'épi fût déjà formé. Quelquefois aussi la récolte était déjà faite, et ils pouvaient l'emporter; de sorte que, partout où ils passaient, ils cultivaient la terre, construisaient des maisons et élevaient des tours en l'honneur de leurs idoles. Ils traversèrent ainsi Culhuacan, Xalisco et beaucoup d'autres endroits auxquels ils donnaient des noms, ainsi que Méchoacan, laissant partout quelques-uns de leurs descendants qui s'y établissaient. Étant arrivés à

Malinalco, dans l'endroit où est aujourd'hui Patzquaro, un grand nombre d'hommes et de femmes commencèrent à se baigner dans le lac. Mais d'autres Mexicains étant survenus, profitèrent de l'occasion pour s'emparer de leurs manteaux, de leurs *maxtlis* ou pagnes, ainsi que des *huepiles* ou jupons des femmes. Les baigneurs furent obligés, pour cacher leur nudité, de se faire des espèces de capotes, semblables à celles que l'on porte en Biscaye, qu'ils nommèrent *zicivilli*, et dont ils ont conservé l'usage jusqu'à présent à cause de la chaleur du climat. Les hommes adoptèrent aussi l'usage d'une espèce de *huepil* ou de tunique avec des broderies sur les épaules.

Malinalxoch, sœur de Huitzilopochtli, qui avait jusqu'alors accompagné les Mexicains, était restée un peu en arrière pour consoler ceux qui étaient demeurés dans le Mechoacan ; les vieillards les plus respectables de la nation, qui étaient chargés de sa garde, profitèrent de cette occasion pour l'abandonner endormie dans un bois, car ils la détestaient à cause de sa méchanceté qui la faisait redouter de tous ceux qui l'entouraient. Elle avait fait périr un grand nombre de personnes par son art diabolique. Il lui suffisait de regarder quelqu'un, pour qu'il mourût le lendemain ; car elle lui dévorait le cœur, sans qu'il s'en aperçût, par la seule force de son regard. Les Mexicains nomment ce sortilége, dans leur langue, *teyolocuani tecotzana teixcuepani*. Elle avait aussi le pouvoir de troubler tellement la vue,

que celui qui avait un fleuve ou une montagne devant lui, croyait, au contraire, apercevoir des animaux féroces, et toutes sortes de fantômes. Elle enlevait les gens pendant leur sommeil, et les jetait à des vipères ou à des serpents qu'elle invoquait, et elle avait aussi la faculté qu'ont les sorcières de se transformer en animal ou en oiseau.

Ce fut à cause de ces méchancetés que Huizilopochtli permit aux Mexicains d'abandonner Malinalxoch dans la forêt où elle s'était endormie. Quoiqu'elle eût la prétention d'être sa sœur, Huitzilopochtli dit donc aux vieillards qui étaient chargés de la porter, et qui se nommaient Quauhtlonque, Axoloa, Tlamacazqui-Cuauhhcoatl et Ococaltzin : « Je n'approuve pas la manière dont ma sœur s'est comportée envers vous jusqu'à présent; c'est moi qui suis chargé de vous conduire, c'est à moi que sont confiés l'arc, la flèche et le bouclier, c'est moi qui dois vous guider, vous faire vivre et vous protéger par ma valeur, au milieu de toutes les nations diverses que vous avez à traverser. Je veux faire la guerre pour remplir ma demeure d'émeraudes, d'or et de plumes précieuses. Je veux qu'elle paraisse construite d'un cristal transparent, qui charme les yeux par l'éclat de ses diverses couleurs, et qu'on y trouve en abondance des épis de maïs, du cacao et du coton filé de toutes les couleurs. Réunissez donc le plus de provisions que vous pourrez et continuons notre route. »

Les Mexicains exécutèrent ses ordres et arrivèrent dans un endroit nommé Ocopipiltla ; mais ils n'y restèrent que peu de temps et se rendirent de là à Acahualzingo, où ils restèrent jusqu'à l'année *chienahuyacatl*, qui est la dernière du cycle ou xiuhmopilli des anciens Mexicains. Ils allèrent de là à Coatepec, dans les environs de Tonalan ou ville du soleil.

CHAPITRE II.

Ce que fit Malinalxoch, sœur de Huitzilopochtli, quand elle se réveilla le lendemain et vit qu'elle était abandonnée.

Quand Malinalxoch se réveilla, elle se mit à fondre en larmes et à se plaindre amèrement en disant à ses parents qui étaient restés près d'elle : « Qu'allons-nous faire et où allons-nous aller ? puisqu'il n'est que trop vrai que mon frère Huitzilopochtli m'a trompée et abandonnée. De quel côté s'est-il dirigé avec les méchants qui l'accompagnaient, car je ne vois aucune trace de sa fuite ? Tâchons de découvrir le lieu où ils se sont retirés, car tout ce pays est déjà rempli de nations étrangères. »

Ayant alors occupé la haute montagne, connue sous le nom de Texcaltepec, elle se dirigea de ce côté avec ceux qui étaient restés près d'elle, et demanda aux habitants, que l'on nommait Texcaltepecas, de lui donner un endroit pour s'y établir ; ce qu'ils lui accordèrent. Malinalxoch était alors

grosse, et, au bout de quelques jours, elle mit au monde, dans un endroit nommé Coatepec, sur le flanc du Texcaltepec, un fils qui fut appelé Cohuil. Cependant les Otomis qui habitaient ces montagnes, étaient tout étonnés de voir les Mexicains qui étaient venus s'établir au milieu d'eux, et se demandaient les uns aux autres qui étaient ces étrangers qui avaient l'air si belliqueux et si redoutables, et qui paraissaient venir de si loin.

Après avoir construit des huttes et des maisons pour se loger, les autres Mexicains commencèrent à élever un *cou* ou temple pour leur dieu Huitzilopochtli. Quand il fut terminé, ils placèrent au pied de l'idole un grand vase, semblable aux bassins d'argent dont on se sert pour demander l'aumône dans les églises chrétiennes. Autour de la statue de Huitzilopochtli, ils placèrent celles des divinités inférieures comme pour représenter ses saints. C'étaient celles de Vopico, Tlacochcalco, Huitznahuac, Tlacatecpan, Tzommolco, Atempan, Tezcacoac, Tlamatzinco, Mollocotitlan, Nonohualco, Cihuatecpan, Izquitlan, Milnahuac, Coaxoxochcan et Atecpan. L'autel était construit en grandes pierres taillées, et derrière l'idole il y avait un jeu de paume disposé comme celui dont Huitzilopochtli se servait et qu'il nommait Itlach. Dans le milieu il y avait un trou que l'on appelait le puits, qui était juste de la grandeur de la balle; et quand un des joueurs parvenait à y faire entrer la sienne, il avait le droit de s'emparer des vêtements de tous les spectateurs. Ceux-ci

alors l'accablaient d'injures, l'appelaient *cahuehuey tetlaxinqui* ou adultère, et lui prédisaient qu'il serait tué à la guerre ou périrait par les mains d'un mari offensé.

Quand tout fut terminé, Huitzilopochtli leur ordonna de remplir d'eau le puits du jeu de paume et de l'entourer de toute espèce d'arbres, tels que des saules, des cyprès, des roseaux, des joncs et d'autres qui sont particuliers à ce pays. Un rivière qui coule dans cet endroit se trouva remplie de poissons, de grenouilles, d'écrevisses, d'*axolotl*, et d'*axayacatl*, et d'autres animaux qui vivent dans l'eau douce, et couverte de dindons d'*izcahuitl*, de *tecuitlatl* et d'autres animaux aquatiques. Le dieu leur dit alors que l'izcahuitl rouge était son propre corps et son propre sang, et, à cette occasion, il leur fit entendre le chant qui commence par : *Cuicoyan nohuan mitotia « Dans l'endroit du chant ils dansent avec moi et je leur répète mon chant, qui se nomme cuitlaxoteyotl et teuhuicuicatl »*. Le dieu leur dit aussi, et particulièrement à Atzentzon Huitznacatl : « Courage, Mexicains ; voici le moment de ranimer votre courage et de redoubler vos efforts ; c'est d'ici que vous devez partir pour conquérir le monde du côté des quatre points cardinaux, et pour soumettre toutes les nations qui les habitent. N'épargnez ni vos sueurs ni votre sang, et je vous mettrai en possession des émeraudes, de l'or, de l'argent et des plumes précieuses qu'elles possèdent. Vous aurez en abondance du cacao, du

coton de diverses couleurs, les plus belles fleurs et les fruits les plus savoureux. Car c'est ici, à Coatepec, que vous avez jeté les premiers fondements de votre puissance; construisez-y des maisons, pour que vos vieillards puissent s'y reposer et y prendre de nouvelles forces. »

Les Mexicains et surtout Atzentzon Huitznahuac remercièrent humblement le dieu des faveurs qu'il daignait leur accorder. Mais le dieu ajouta d'un air irrité : « Laissez-vous guider en tout par mes ordres et n'ayez pas l'audace d'y résister, ou je vous ferai voir lequel de vous ou de moi est le plus puissant. » A ces mots il rentra dans son temple et s'y renferma. Huizilopochtli était irrité contre les Tzentzonapan, qui commençaient à s'enorgueillir et qui, excités par une femme nommée Coyolxau, avaient dévoré leurs parents sur le jeu de paume, appelé Teotlachco. Le dieu saisit donc cette femme, et, l'ayant traînée vers le puits qui était au milieu du jeu de paume, il lui arracha le cœur et l'égorgea. Le lendemain, tous les Mexicains avaient la poitrine fendue et leur cœur avait disparu; car Huitzilopochtli l'avait dévoré. Les Mexicains en furent consternés, mais il leur dit : « Ceci vous prouve que de Coatepec vous devez faire Mexico. » Il rompit alors les bords du puits, et toute l'eau s'écoula dans le grand lac, et aussitôt les arbres, les poissons et les oiseaux disparurent et s'évanouirent comme de la fumée. A cette époque se termina la période nommée *Inxiuhmolpilli Mexica*.

CHAPITRE III.

Commencement d'un nouveau cycle.

La nouvelle année, *ce tecpatl* ou un. caillou, venait de commencer, lorsque Huitzilopochtli dit aux Mexicains : « Emportez vos bagages, vous trouverez plus loin un autre endroit où vous pourrez vous reposer. » En effet, le lac et les forêts qui l'environnaient avaient disparu ; il ne restait plus que quelques arbres et le temple qu'ils avaient élevé à leurs dieux.

Les Mexicains arrivèrent d'abord à Tula, où ils séjournèrent et dominèrent le pays pendant vingt-deux ans. Ils allèrent ensuite à Atlitlaquian, ville habitée par les Otomis ; et à Tesquiquiac, où ils construisirent des réservoirs qu'ils appelèrent *Chinamitl*, nom qui s'est conservé à la Nouvelle-Espagne ; puis à Atengo, où ils firent un *tzompan* ou dénombrement dont la ville a pris le nom de Tzom-

pango, à Cuachilco et à Xaltocan; car ils s'avançaient lentement et s'arrêtaient à de courts intervalles. A Xaltocan, ils construisirent des *chinamitls* ou réservoirs, et semèrent du maïs, du *huauhtli*, des fèves, des calebasses, des *chilchotl*, des *xitomates*.

Quelques années ils se remirent en marche et arrivèrent dans un endroit nommé Eycoatl ou les trois serpents; et après y avoir cultivé la terre pendant plusieurs années, ils se rendirent à Ehcatepec, puis à Aculhuacan, à Tultepetlac, à Huixachtitlan et à Tecpayucan, où ils finirent l'année.

Au commencement de l'année suivante, *omecalli* ou deux. maison, les Mexicains arrivèrent d'abord à Atepetlac, puis à Coatlayauhcan. Après un séjour de plusieurs années dans ce dernier endroit, ils se rendirent à Tetepanco, puis à Acolnahuac, et à Popotla dans les environs de Tacuba. Quoiqu'il y reste encore aujourd'hui un grand nombre de Mexicains, cependant le gros de la nation ne s'y arrêta pas et se rendit à Techcatepec ou Techcatitlan, petit endroit situé sur les flancs d'une montagne à laquelle les Mexicains donnèrent le nom de Chapultepec. Ce fut là que se termina l'année et que commença la suivante, *ome tochtli* ou deux. lapin.

Huitzilopochtli parla aux prêtres qu'on nommait *teomamaxques* ou porteurs du dieu, et qui étaient Quauhtlequezqui, Axoloa, Tlamocazqui et Aococaltzin, et il leur dit: « Ayez confiance en moi qui connais l'avenir; il ne faut pas rester plus long-

temps ici, mais vous remettre en marche, et je vous conduirai dans un endroit où vous pourrez vous reposer pendant quelque temps. Mais tenez-vous sur vos gardes, car vous serez bientôt attaqués par deux nations différentes. »

Dès que les Mexicains furent arrivés à Temalcaztitlan Teopaztlan, le prêtre Quauhtlequezqui leur dit : « Mes fils et mes frères, coupez une quantité de bottes de joncs et de roseaux, afin d'agrandir l'îlot où nous avons vu un aigle posé sur un figuier, pour que notre dieu Tlamacazqui Huitzilopochtli puisse y venir. » Les Mexicains exécutèrent ses ordres et construisirent ensuite sur l'îlot une petite hutte de joncs et de roseaux, car ils n'avaient ni madriers, ni planches, ni briques.

Ces Mexicains manquaient de tout, car le territoire voisin appartenait aux Culhuas, aux Aculhuas, aux habitants d'Atzcaputzalco et à ceux de Tezcuco. Quelques-uns proposèrent d'aller faire leur soumission aux Atzcaputzalcos, mais d'autres furent d'un avis contraire, en disant que cela ne ferait qu'exciter leur colère et qu'il valait mieux se tenir tranquille.

Mais quand la ville commença à s'agrandir, ils se dirent : Pourquoi n'achèterions-nous pas de la pierre et du bois aux Tezcucains et aux Tecpanèques d'Atzcaputzalco ? Offrons-leur en échange du poisson et toutes les espèces d'animaux et d'oiseaux aquatiques que produit le lac. Ils en prirent donc le plus qu'il leur fut possible et allèrent les échan-

ger à Tezcuco contre des madriers, des planches et des briques.

Le grand prêtre les réunit alors et leur dit : « Il est temps maintenant que la nation se divise en quatre tribus qui bâtiront leurs habitations des quatre côtés du temple de Huitzilopochtli ; ce qui fut exécuté.

Grâce à l'aide de leur dieu, les Mexicains parvinrent à exécuter les ordres du roi d'Atzcaputzalco, qui leur avait demandé un radeau sur lequel croîtraient du maïs, des fèves, des tomates, et sur lequel il y avait un serpent vivant et un dindon qui couverait ses œufs. Tezozomoctli, roi d'Atzcaputzalco, fut tout étonné de voir qu'ils étaient parvenus à exécuter ses ordres, et ne put s'empêcher de dire : « Ces Mexicains sont des gens si braves que, si nous n'y prenons garde, ils seront bientôt nos maîtres et ceux de tout le pays. » Huitzilopochtli ne cessait de répéter aux Mexicains : « Ne perdez pas courage et faites tous vos efforts pour fournir aux Tecpanèques ce qu'ils vous demandent ; car par là, vous les achetez comme on achète des esclaves au marché. Ayez patience, et l'empire vous appartiendra un jour. »

CHAPITRE IV.

Mort d'Acamapichtli, roi des Mexicains. — Élection de son successeur. — Conduite des peuples voisins.

A cette époque, où les Mexicains commençaient à devenir tributaires des étrangers, ils perdirent leur roi Acamapichtli. Les vieillards se réunirent alors et se dirent : « Notre roi est mort, qui allons-nous mettre à sa place, où trouverons-nous pour nous gouverner un roi qui soit de notre nation ? Infortunés vieillards, pauvres enfants, qu'allez-vous devenir ? Répondez et que personne ne reste muet ; car il nous importe à tous d'avoir un chef pour nous protéger, pour défendre notre dieu Huitzilopochtli, et pour devenir le père des vieillards, des femmes et des enfants ; mais, en faisant votre choix, n'oubliez pas qu'Acamapichtli, votre dernier roi, a laissé un grand nombre de fils. »

Les prêtres et les principaux vieillards des quatre

quartiers de Mexico, Moyoteca, Teopantlac, Alzacualco et Cuepopan, dirent alors au peuple assemblé : « Mexicains, Tenuchcas, Chichimèques, et vous tous, habitants des quatre quartiers de Mexico, qui êtes rassemblés ici, pourrions-nous faire un meilleur choix que notre fils bien-aimé Huitzilihuitl; quoique jeune encore, il saura nous gouverner et défendre le temple de Huitzilopochtli. » A ces mots, tous, jeunes et vieux, s'écrièrent qu'ils reconnaîtraient volontiers Huitzilihuitl pour leur chef, et allèrent en toute hâte le chercher pour le proclamer second roi des Mexicains. Les vieillards lui dirent alors : « O toi, notre fils bien-aimé! charge toi de gouverner ce peuple qui a été obligé de chercher un asile au milieu des roseaux et des marécages, pour y construire un temple à Huitzilopochtli leur dieu révéré. Tu sais, ô notre roi et notre fils, que les Mexicains sont vassaux des Tecpanèques et de Tesozomoctli leur roi, qui habite Atzcaputzalco. Nous avons été réduits en esclavage, parce que nous avons été forcés de venir chercher un refuge sur une terre étrangère. Imite ton père Acamapichtli, qui, jusqu'à la fin de ses jours, a su souffrir tous ces maux avec patience. »

Le sénat s'étant réuni quelques jours après cette élection, un des principaux vieillards prit la parole et dit : « Maintenant que nous avons un roi, il faut espérer que nos maîtres étrangers nous laisseront jouir d'un peu de repos. Notre servitude est lourde à porter, car nous sommes soumis à la fois aux Tec-

panèques d'Atzcaputzalco, aux habitants d'Acolhuacan et à ceux de Culhuacan. Envoyons une ambassade à Tezozomoctli, roi d'Atzcaputzalco, et demandons-lui sa fille unique pour notre roi Huitzilihuitl; peut-être, en faveur de ce mariage, nous accordera-t-il la paix.

Cette proposition ayant été adoptée, on choisit pour cette mission les vieillards les plus respectables et les plus éloquents. Ils étaient chargés pour Tezozomoctli des seuls présents que pussent offrir les Mexicains, des poissons, des grenouilles et d'autres animaux du lac. Quand ils furent arrivés en sa présence, ils lui dirent:

« Fils bien-aimé, toi qui as soumis à ta puissance les misérables Mexicains, sois assuré qu'ils accompliront toujours, avec la plus grande humilité, ta volonté royale. Nous venons pour te supplier de nous conserver ta puissante protection; car tu es grand et riche, tu possèdes de précieuses émeraudes et des filles chéries, et nous, qui sommes tes pauvres vassaux, nous n'avons d'espérance qu'en toi. Accorde-nous une de tes émeraudes, c'est-à-dire une de tes filles pour nous gouverner, et pour qu'elle soit l'épouse de Huitzilihuitl, notre roi et ton esclave »

Tezozomoctli leur répondit: « Fils et frères Mexicains, que vous dirai-je; puisque c'est le sort des femmes d'être nées pour être emmenées hors de leur famille, j'accorde donc Ayauhcihuatl, ma fille, pour être l'épouse de Huitzilihuitl, votre roi et mon fils.»

Après s'être prosternés en signe de reconnaissance devant le roi des Tecpanèques, les ambassadeurs, joyeux d'avoir si bien réussi dans leur mission, se hâtèrent d'emmener Ayauhcihuatl à Mexico. Après lui avoir fait un discours, comme c'est l'usage dans cette occasion, les vieillards la placèrent sur le trône à côté de son époux et la proclamèrent leur reine.

Au bout de quelques années Ayauhcihuatl mit au monde un fils. Quand Tezozomoctli eut appris cette nouvelle, il en ressentit une grande joie et convoqua à Tenuchtitlan les Tecpanèques ainsi que les habitants d'Atzcaputzalco et d'Aculhuacan. Quand il leur eut fait un discours, les Mexicains prirent la parole pour remercier les Tecpanèques de la reine qu'ils leur avaient donnée, et ceux-ci leur répondirent : « Nous sommes heureux de la naissance de notre neveu, et nous lui donnons le nom de Chimalpopoca. » On célébra des fêtes en l'honneur de cet heureux événement qui affermissait l'union entre les deux nations, et le bruit s'en répandit rapidement dans tout le Culhuacan.

CHAPITRE V.

Le roi Tezozomoctli envoie une ambassade aux Mexicains pour les déclarer francs et libres de tout esclavage.

Quelques années plus tard, Tezozomoctli envoya des ambassadeurs aux Mexicains qui leur dirent : « Réjouissez-vous, car notre roi et ses Tecpanèques ont résolu de laisser jouir enfin leurs parents et amis des douceurs du repos. On n'exigera plus de vous ni service personnel, ni d'autres tributs qu'une redevance en poisson et autres produits du lac.» C'étaient surtout les différentes espèces d'oiseaux aquatiques que l'on regardait comme le mets le plus délicat.

Au bout d'un certain temps, les Mexicains s'aperçurent que l'eau de leur lac commençait à se corrompre, et qu'il était nécessaire d'en faire venir d'autre de Chapultepec. Huitzilihuitl en ayant fait demander la permission à Tezozomoctli, celui-ci lui

répondit qu'il y consentait, s'il pouvait trouver un moyen de l'amener à Mexico. Aussitôt après avoir reçu ce consentement, Chimalpopoca réunit un grand nombre de Mexicains et leur fit couper des joncs et des roseaux pour la fabrication de la chaussée, sur laquelle le canal devait reposer. Mais, pour la construction de ce dernier, il fut obligé d'envoyer demander au roi des Tecpanèques la permission de prendre, sur son territoire, du bois, des pierres et de la chaux. Mais quand celui-ci eut réuni les chefs de sa nation et qu'il leur eut fait part de cette demande, ils se séparèrent en tumulte en déclarant qu'ils ne voulaient rien accorder aux Mexicains; car ils auraient l'air par là de se regarder comme leurs vassaux, comme s'ils avaient été vaincus par eux.

Les chefs tecpanèques, dont les principaux étaient Acolnahuatl, Izacualcatl, Tlacahuitlahua, Maxtlaton et Cuexcuex, se dirent : Puisque les Mexicains nous font demander du bois, des pierres et de la chaux, et qu'ils croient que nous serons forcés de leur en accorder, il faut leur montrer que le territoire de Chapultepec nous appartient, ainsi que les sources qu'il renferme; s'ils veulent en avoir, il faut qu'ils l'achètent, sinon, nous saurons nous défendre contre eux, bien qu'ils soient rusés et audacieux. Commençons donc par préparer nos lances, nos boucliers et nos épées ou *macicuahuitl*; et, quand ces misérables Mexicains auront éprouvé la force de nos bras, nous verrons où ils iront prendre le bois qu'ils brûlent et les légumes

qu'ils mangent, et comment ils en feront venir dans leur ville de Tenuchtitlan quand nous les aurons expulsés de nos terres, d'où ils les ont tirés jusqu'à présent, et où ils ne doivent être que nos vassaux.

Après s'être ainsi déclarés ennemis mortels des Mexicains, les chefs déjà nommés dirent : « Quant à notre neveu Chimalpopoca, il faut qu'il vienne demeurer dans notre ville. » D'autres répondirent : « Non pas lui qui est fils de nos ennemis; mais sa mère, qui a pour père notre roi Tezozomoctli. » La querelle qui s'éleva entre eux sur ce sujet, devint si vive, qu'ils coururent aux armes et qu'elle dégénéra en guerre civile. Chaque parti appela à son aide les nations voisines; les uns celles des montagnes, les autres celles des plaines; ils demandaient aussi des secours à ceux de Tacuba et de Cuyoacan.

Le roi Tezozomoctli étant mort sur ces entrefaites, les Tecpanèques résolurent de massacrer tous les descendants d'Acamapichtli, parmi lesquels se trouvait Chimalpopoca. Car, disaient-ils, nous serons alors redoutés parmi toutes les autres nations, telles que celles d'Aculhuacan, de Tezcuco et de Culhuacan. Les Tecpanèques parvinrent en effet à s'emparer de Tenuchtitlan par trahison et massacrèrent le roi Chimalpopoca avec son fils Teutlahuac, de sorte que la nation mexicaine resta sans chef pour la gouverner.

CHAPITRE VI.

Après la mort de Chimalpopoca et de son fils aîné Teutlahuac, les Mexicains proclament pour roi Itzcoatl.

Quand les Tecpanèques eurent tué leur roi Tezozomoctli, ainsi que son petit-fils Chimalpopoca et son arrière petit-fils Teutlahuac, les Mexicains se rassemblèrent et dirent : « Vous avez vu, ô Mexicains, Chichimèques! la manière cruelle dont les Tecpanèques se sont conduits envers notre roi leur fils et envers leur petit-fils ; mais la race d'Acamapichtli n'est point restée sans rejetons, car notre roi a laissé d'autres enfants ; c'est donc l'un d'eux qu'il faut proclamer pour notre souverain. Voyez ce qu'il vous en semble ; car, si la république mexicaine reste sans chef, il sera facile à nos voisins de nous conquérir. Le meilleur moyen de l'éviter est de proclamer pour notre roi Itzcoatl, frère de Chimalpopoca. »

Cette proposition ayant été acceptée, Itzcoatl fut placé sur le trône avec les cérémonies usitées dans cette occasion, c'est-à-dire en mettant à sa droite l'arc et les flèches, symbole de sa justice; puis les vieillards lui adressèrent le discours suivant.

« N'oubliez pas, ô vous, notre fils bien-aimé, n'oubliez pas que tous vos ancêtres, qui ont porté le titre dont vous venez d'être revêtu, se sont fait un devoir de gouverner et de rendre la justice avec impartialité, et de défendre le temple de Huitzilopochtli. Ils ont étendu leur protection sur les vieillards et sur les enfants. Préparez-vous donc à supporter les malheurs qui vont vous arriver avec le courage qu'ont montré vos ancêtres qui sont maintenant sous terre et dans la nuit éternelle; car c'est votre devoir de mourir pour votre patrie et votre peuple. » Aussitôt que cette cérémonie fut terminée, le nouveau roi se hâta d'aller se prosterner devant Tetzauh Huitzilopochtli.

Quand les Tecpanèques apprirent la nouvelle de cette élection, ils en furent très-irrités à cause de la haine dont leur cœur était rempli contre les Mexicains. Ils résolurent aussitôt de leur faire la guerre et de cerner leur territoire, afin qu'aucun Mexicain ne pût leur échapper vivant. Ils envoyèrent leurs guerriers s'établir à Nonohualco, à Xoconochpalyacac, à Mazatzintamalco et à Popotlan.

Les Mexicains virent avec rage et douleur qu'il fallait recommencer la guerre. Les fils d'Acamapichtli et de Huitzilihuitl, qui avaient survécu,

s'unirent aux autres chefs, Ecollec, Tecalle et Tzatzitzin, et leur dirent : « Vous voyez que nous sommes peu nombreux, au milieu d'un pays étranger, et cernés de toutes parts par les Tecpanèques. Nous pensons donc qu'il faut nous soumettre à eux pour conserver la vie et la liberté aux femmes, aux vieillards et aux enfants. Tâchons de sortir d'ici avec notre dieu Huitzilopochtli et nous verrons alors ce que nous aurons à faire. Mais pour agir avec sagesse, il est bon que chacun de vous prenne librement la parole et nous fasse connaître son avis. » Cette opinion paraissait réunir l'assentiment général, quand Atenpanecatl Tlacaeltzin s'écria : « Qu'allez-vous faire, Mexicains, attendez un peu et ne vous laissez point effrayer. » Mais le roi Itzcoatl reprit : « Oui, il faut exécuter ce que nous venons de décider. Soumettons-nous aux Tecpanèques et livrons-leur notre idole Huitzilopochtli. Sommes-nous d'accord sur ce point, et quel est le messager que vous voulez leur envoyer ; ou bien voulez-vous leur résister? »

Comme personne ne répondait à ce discours, Atenpanecatl prit de nouveau la parole : « O mon roi et mon maître, pourquoi suis-je sur terre, et quand pourrai-je trouver une meilleure occasion de servir mon roi et ma patrie ! Chargez-moi de cette mission, et, si je succombe sous les coups de nos ennemis, je m'estimerai heureux de mourir pour mes frères et pour ma patrie, puisqu'il faut mourir une fois; tout ce que je leur demande, c'est de

ne pas abandonner ma femme et mes enfants. »

Itzcoatl lui répondit : « Ta mémoire sera éternellement conservée, et je prends sous ma protection ta femme et tes enfants. Je veillerai sur eux et je les nourrirai comme un frère. »

Atenpanecatl se prépara donc à remplir sa mission, et se montra digne du nom de Tlacaeltzin par sa valeur et sa prudence. En arrivant aux premières gardes de Xonochyacac, il vit que les Tecpanèques y avaient placé un bouclier en signe de guerre. Dès que ces gardes l'eurent aperçu, elles l'appelèrent par son nom en lui disant : « Viens ici ; n'es-tu point Atenpanecatl ? » — « Je suis celui que vous nommez. » — « Où vas-tu ? » — « Je suis chargé d'un message. » — « Retourne sur tes pas, nous ne pouvons te laisser passer outre, et si tu persistes, tu périras sans pouvoir remplir ta mission. »

Atenpanecatl les supplia de différer sa mort jusqu'à son retour. Ils y consentirent et le laissèrent se diriger vers Atzcaputzalco. En arrivant, il tint le discours suivant : « O roi ! je viens de la part de mon maître Itzcoatl, qui se reconnaît pour votre vassal et implore votre protection. Ayez pitié de lui, et il viendra avec tout son peuple s'établir dans votre ville. » Mais le roi et le sénat lui répondirent : « Atenpanecatl (car ils le connaissaient très-bien), les Mexicains ont beau s'humilier, cela est inutile ; car la colère des Tecpanèques est à son comble. » Atenpanecatl fut donc obligé d'aller rapporter cette réponse à ses compatriotes. Quand il arriva à Xo-

nochyacac, les gardes lui crièrent : « Pourquoi revenir par ici, imprudent Atenpanecatl, es-tu donc résolu à périr? » Mais il leur répondit : « Je suis ambassadeur, et j'aurai plusieurs fois occasion de revenir auprès du sénat Tecpanèque, pour traiter du sort de la nation mexicaine. » Les gardes lui dirent alors : « Puisque vous devez repasser par ici, allez en paix et revenez vite, nous vous attendons ici. »

CHAPITRE VII.

Atenpanecatl rapporte au roi Itzcoatl et au sénat mexicain la réponse des Tecpanèques. — Résolution qu'ils prirent.

Aussitôt qu'Atenpanecatl Tlacaeltzin fut arrivé à Mexico Tenuchtitlan, le roi ayant réuni le sénat, il leur dit : « J'ai délivré votre message au roi et à l'assemblée des Tecpanèques ; et le roi m'a répondu : Chef mexicain, j'ai écouté votre discours ; mais que puis-je faire ? Je ne suis pas assez puissant pour m'opposer à la résolution des Tecpanèques qui ont résolu de faire la guerre aux Mexicains. Allez donc porter ma réponse à votre roi Itzcoatl et à vos compatriotes qui vous ont envoyé. »

Le sénat ayant entendu cette réponse, dit au peuple : « Pourquoi, Mexicains, ne voulez-vous pas vous soumettre aux habitants d'Atzcaputzalco ? Votre cœur n'est-il pas rempli de douleur et de pitié à la vue de tant de vieillards, de femmes et d'enfants

qui seront, par votre faute, victimes de la cruauté des Tecpanèques? Ils sont si nombreux que les montagnes mêmes en sont couvertes, et si vous ne vous soumettez à eux, il faudra combattre un contre dix. Ils sont défendus par des forêts et des montagnes, tandis que nous n'avons ni rochers où nous puissions nous retrancher, ni caverne qui puisse offrir un refuge aux femmes, aux vieillards et aux enfants, pour les mettre à l'abri de la fureur de nos ennemis. »

Atenpanecatl appuya cette opinion, mais les chefs les plus courageux s'écrièrent : Si on nous déclare la guerre, nous prendrons nos arcs et nos flèches, nos dards et nos boucliers, et si notre patrie tombe au pouvoir de nos ennemis, du moins notre honneur n'en sera pas diminué. Les valeureux Mexicains applaudirent à cette proposition et résolurent de résister aux Tecpanèques quelque nombreux qu'ils fussent.

Les vieillards, effrayés de cette résolution, leur dirent que, puisqu'ils voulaient courir les chances de la guerre, leur destruction était certaine, qu'ils périraient sous les coups de leurs ennemis et que leur famille serait massacrée. Mais, ajoutèrent-ils, quand vos ennemis auront fendu votre corps avec des cailloux tranchants et qu'ils dévoreront votre chair, nous la partagerons avec eux, car, quand nous avons quitté le pays que nous habitions pour venir ici, il n'existait aucun lien de parenté entre nous, et nous étions étrangers les uns aux autres.

A la bonne heure, dirent ceux qui avaient résolu de se défendre et qui étaient fils des principaux chefs; mais, si nous repoussons l'ennemi, vous n'ouvrirez pas notre corps avec des cailloux tranchants et vous ne dévorerez pas notre chair. Vous vous rappellerez alors qu'il n'existe aucun lien de parenté entre nous, et que nous sommes étrangers les uns aux autres. Si nous avons le bonheur de vaincre les Tecpanèques, nous ne vous regarderons plus comme des chefs, mais bien comme des *macehuales* et comme nos vassaux. Oui, répondirent ceux qui penchaient pour la soumission, si vous triomphez des Tecpanèques, ceux qui se distingueront dans le combat pourront choisir pour épouses trois ou quatre de nos filles, et même davantage s'il est en état de les nourrir; et quant à ceux qui auront fait des prisonniers dans le combat, nous les porterons en triomphe avec leurs armes. A l'avenir, quand vous entrerez en campagne, ce sera nous qui porterons sur nos épaules les vivres dont vous aurez besoin. Quand vous reviendrez vainqueurs, nous vous recevrons avec des chants de triomphe, nous vous servirons dans les festins, nous balayerons vos maisons, nous serons vos domestiques, et nous porterons vos messages partout où il vous plaira de nous envoyer.

Atenpanecatl leur dit alors: « Puisque tout cela est bien convenu, je vais retourner à Atzcaputzalco pour porter votre réponse aux Tecpanèques.

CHAPITRE VIII.

Le roi Itzcoatl et les Mexicains déclarent la guerre aux Tecpanèques d'Atzcaputzalco.

Le sénat voyant que l'on était résolu à résister aux Tecpanèques, fit appeler Atenpanecatl Tlacaeltzin et lui dit : « Voici le moment de montrer le courage dont tout Mexicain doit être animé. Il faut porter un nouveau message aux Tecpanèques, et si le moment de votre mort est arrivé, soumettez-vous à votre destinée. Si vous périssez dans cette occasion, nous prendrons soin de votre femme, de vos enfants et de votre maison. Dites au roi des Tecpanèques qu'il veille au maintien de sa puissance et qu'il se tienne ferme sur son trône ; car les malheurs dont il nous menace pourraient bien lui arriver à lui-même et à sa nation. Puisqu'il est décidé à faire la guerre aux Mexicains et au roi Itzcoatl, son fidèle vassal, qu'il en coure les chances, car aucun de

nous ne reculera. Allez lui porter ce message, Atenpanecatl, et mettez-vous en route le plus tôt possible. »

Quand l'envoyé mexicain fut arrivé en présence de Tezozomoctli, roi des Tecpanèques, il lui dit: « O roi ! je vous salue de la part de mon seigneur, qui vous envoie ces faibles présents pour apaiser vos larmes et votre tristesse. Acceptez ce *ticatl*, ce manteau, ces plumes, ainsi que ces dards et ce bouclier qu'il a préparés pour vous par respect pour votre personne. » Tezozomoctli prit ces présents en disant : Je te remercie, Atenpanecatl, ainsi que Itzcoatl qui me les a envoyés. L'ambassadeur plaça alors le manteau sur les épaules et les plumes sur la tête du roi, il lui mit dans chaque main un de ces dards durcis au feu que l'on nomme *tlatzontectli*. Le roi lui donna à son tour un bouclier et une épée ou *macahuitl*, en l'engageant à tâcher de retourner chez lui sain et sauf. Le bouclier était traversé par une bande, devise que l'on nomme *Ixcoliuhqui*. Il lui donna aussi des armes toutes dorées et un casque dont le sommet était recourbé comme la houlette d'un berger.

« Présentez-vous, lui dit-il, à votre roi dans ce costume et tâchez d'échapper aux gardes qui vous attendent sur la frontière. Je crois que pour vous laisser une chance d'échapper, ils ont pratiqué une ouverture dans le mur d'enceinte ; tâchez qu'ils ne parviennent pas à vous saisir et à vous maltraiter. »

Atenpanecatl se mit en route, en ayant soin de

marcher à côté du chemin pour n'être pas aperçu par ses ennemis. Il parvint ainsi jusqu'au poste de Xoconochyacac, où les Tecpanèques faisaient bonne garde, armés d'épées, de lances et de boucliers. Il leur cria à haute voix : « Tecpanèques, votre sort est décidé ; vous allez tous périr. Il ne restera plus aucun souvenir de vous ni de votre ville d'Atzcaputzalco. C'est moi, Tlacaeltzin, qui vous le prédis. »

Quand il eut fini ce discours, il se mit à courir en se dirigeant vers le lac ; les Tecpanèques le poursuivirent et parvinrent même à lui porter plusieurs coups d'épée ; mais heureusement pour lui ils furent amortis par son casque ; il traversa Monoalco et arriva dans le palais d'Itzcoatl qu'il trouva environné des principaux chefs mexicains. Le roi lui dit : « Soyez le bien-venu, Atenpanecatl, je croyais que vous étiez tombé sous les coups des Tecpanèques et que vous ne reviendriez plus à Mexico Tenutchtitlan; rendez-moi compte de votre mission. »— « J'ai exécuté vos ordres, répondit-il, j'ai placé le manteau sur le corps de Tezozomoctli et les plumes sur sa tête; il m'a dit, remercie ton roi de ma part et tâche de retourner vers ta patrie ; mais ne reviens plus ici, car nous ne devons plus nous revoir. »

Itzcoatl ordonna alors aux chefs qui l'environnaient de se tenir prêts à combattre et de convoquer leurs guerriers commandés par Atenpanecatl. Ils se rendent à Xonochyacac et attaquent les Tecpanèques en poussant de grands cris et les mettent en dé-

route. Atenpanecatl et quelques autres chefs étaient cependant les seuls qui eussent pénétré dans le camp de l'ennemi ; car les autres Mexicains attendaient de loin le succès du combat ; voyant que les vaincus s'enfuyaient dans les montagnes, ils arrivèrent en criant : « Bravo! vaillants chefs, il n'est plus question des Tecpanèques et des montagnards leurs alliés. Atzcaputzalco est perdu et vous appartient déjà. Nous n'avons plus rien à dire et nous reconnaissons votre prééminence. »

Bientôt après les Tecpanèques descendirent des montagnes et vinrent humblement se reconnaître sujets des Mexicains, en leur promettant de leur obéir en tout comme leurs esclaves, puisqu'ils avaient été vaincus par eux.

CHAPITRE IX.

Soumission des Tecpanèques aux Mexicains qui s'emparent de leur pays.

Pour apaiser la fureur des Mexicains victorieux les Tecpanèques leur dirent : « Nous nous reconnaissons pour vos sujets ; nous vous donnerons nos femmes, nos filles et nos sœurs pour vous servir. Toutes les fois que vous irez à la guerre nous nous chargerons de vos vivres et de vos armes ; si quelqu'un de vous est tué dans le combat, nous rapporterons son corps sur nos épaules, afin qu'on puisse lui rendre les honneurs funèbres dans sa ville natale. Nous arroserons et nous balayerons vos maisons, et nous vous rendrons, en un mot, tous les services auxquels l'usage de la guerre oblige les vaincus. » Les Mexicains, voyant la soumission des Tecpanèques, qui offraient de se reconnaître pour leurs sujets, dirent : « Vous entendez, ô frères, les promesses que

nous font les Tecpanèques d'Atzcaputzalco; ils s'engagent à nous fournir le bois, la pierre et la chaux dont nous avons besoin pour construire nos maisons, à labourer nos champs et à être nos serviteurs : il s'agit maintenant de partager leurs terres entre nous et de faire la part de chacun, afin que lui et ses enfants aient les moyens d'offrir des sacrifices aux dieux, qu'il puisse avoir du papier d'écorce à brûler en leur honneur, du copal et de la résine *ulli* pour les encenser. Nous retournerons ensuite à Mexico pour nous reposer et jouir de notre victoire.»

Atenpanecatl Tlacaeltzin s'adressa alors au roi Itzcoatl et lui dit : « Seigneur, la ville d'Atzcaputzalco vous appartient ainsi que les terres et les montagnes qui en dépendent. Veuillez donc les distribuer aux vaillants chefs et capitaines mexicains qui les ont gagnées par leurs efforts et leur courage ; ils sont pauvres et ont des enfants : c'est pour cela qu'ils réclament de vous cette faveur. Choisissez donc ceux qui se sont le plus dintingués et donnez aussi quelque chose à nos vieux pères qui ont peuplé ce pays. » Le roi Itzcoatl lui répondit : « Votre demande est juste ; que l'on commence aussitôt cette répartition selon l'ordre du mérite et de la valeur, et que l'on fasse de même pour les pères de notre nation. »

Voici la liste des valeureux guerriers qui se distinguèrent dans la guerre contre Atzcaputzalco : Cuauhtecoatl, Tlacahuepan, Tlaatolzaca, Epcoatl, Tzompantzin, ainsi que les fils du roi Huitzilihuitl,

qui se nommaient Tlacatleltzin, Huehuezacan, Huehue-Moctezuma, Titlalcoatl, Aztecoatl, Axicyotzin, Cuauhtzitzimitzin et Xiconoc.

Ceux-ci furent les premiers guerriers qui augmentèrent le territoire de Mexico Tenuchtitlan et commencèrent à lui soumettre les pays voisins, en faisant non-seulement la conquête d'Atzcaputzalco, mais aussi celle de Cuyoacan, qui était également habitée par les Tecpanèques. Par la suite ils soumirent successivement Xochimilco, Cuitlahuac et Chalco, ainsi que les Aculhuas de Tezcuco, Tepeaca, Ahuilexapan, Cuetlaxtlan, et enfin les rivages de la mer. Par la suite des temps les Mexicains conquirent aussi la vaste province de Coayxtlahuacan, Pochtla, Tehuantepec, Xoconusco, Xolotlan, Cozcatlan, Maxtlan, Izhuatlan, Huaxaca, Cuextlan, Hüitzcoac, Tuzapan, Tucpa, ainsi que tout le pays habité par les Matlatzincas de Toluca, qui comptaient un grand nombre de vassaux, Mazahuacan, Xocotlan, Chiapa, Xiquipilco et Cuahuacan.

Toutes ces provinces, qui furent conquises en peu de temps par les vaillants Mexicains, leur payaient un tribut en pierres précieuses, telles qu'émeraudes, *chalchihuites*, en or et en plumes de toutes les couleurs; elles fournissaient aussi des oiseaux précieux nommés *xiuhtototl*, *tlauchquechol* et *tzinican*, du cacao de diverses qualités, de grandes pièces d'étoffes de vingt brasses de long nommées *cuauhmecatl*, et d'autres plus petites qui n'avaient que huit ou dix brasses, des oiseaux vivants nom-

més *tzacan*, *toznene et ayocuan*, des perroquets de diverses espèces, des aigles, des lions, des tigres et des onces vivants, ainsi que des cuirs tannés de ces animaux; d'énormes serpents connus sous le nom de *teuctlacozauhqui*, *chiauhcoatl*, *nexhua* et d'autres serpents blancs d'une grandeur prodigieuse, des *zolcoatl miahuacoatl*, dont la queue est fendue par le bout comme celle d'un poisson; enfin ceux qui n'avaient rien autre chose à donner apportaient des scorpions, des mille-pieds venimeux et des écailles de tortue incrustées d'or avec beaucoup d'art et dont on se servait pour boire le cacao, du jaspe, des cristaux, des pierres appelées *tlaltzocoti* et *nacarcolli* : en un mot il n'y avait pas de production de la terre et de la mer que les Mexicains ne reçussent en tribut des nations qu'ils avaient vaincues.

CHAPITRE X.

Des différentes espèces de vases, de coupes et de vêtements, que les Indiens tributaires apportaient aux Mexicains.

Le tribut que les vassaux des Mexicains leur apportaient consistait aussi en vases de diverses formes et de diverses couleurs, sculptés, vernis et peints des plus brillantes couleurs, des *tecomates* et des coupes pour boire le cacao; ils donnaient aussi des manteaux à la mexicaine de diverses couleurs faits de soie du pays appelée *tochomitl*, des pagnes et des *huépiles* ou jupes pour les femmes, faites d'un fil très-fin de couleur fauve, des nattes de feuilles de palmier artistement tressées, et des siéges à dossier scuplté nommés *yzhuajc pallitepotzoyzpatli*, du maïs, des haricots, du chili de diverses espèces, des citrouilles nommées *huauhtli* et *chiantzotzolli*, de l'écorce d'arbre pour brûler dans les brasiers, de la résine que l'on employait en

guise de chandelle pour éclairer pendant la nuit, du charbon et une espèce de pierre blanche et légère que les Mexicains recherchaient beaucoup pour la construction de leurs maisons; ils fournissaient aussi de la chair de cerf et de lapin rôtie sur des *barbacoas* ou claies de bambou, du poisson de toute espèce pêché dans les fleuves les plus profonds et les plus éloignés; des chevrettes, des sardines et des écrevisses, et aussi toutes les espèces de fruits que produit la Nouvelle-Espagne et qui peuvent servir à la nourriture de l'homme Tels étaient les avantages que les Mexicains avaient gagnés au prix de leur sang en soumettant les peuples les plus puissants du Nouveau-Monde, qui s'appelait alors *Zcmanahuactenuchcatlapan*.

Les Mexicains cultivaient non-seulement toutes les fleurs et toutes les plantes que produit leur pays, mais encore une infinité d'autres qu'ils y avaient transplantées des contrées les plus éloignées, telles que le *yoloxochitl*, le *cacahuaxochitl*, l'*izquixochitl*, le *yozochitl*, le *cacaloxochitl*, le *tonacaxochicuahuitl* et d'autres plus petites qui viennent de la terre froide. Ce fut sous le règne du roi Itzcoatl, qui imposa le premier tribut aux Tecpanèques d'Atzcaputzalco que commença cet usage : le tribut était toujours apporté par les sujets dans le palais du roi, qui en faisait ensuite la répartition aux Mexicains auxquels il appartenait en commun.

On procéda ensuite à la répartition des terres qu'avait demandée Atenpanecatl Tlacaeltzin, et

ce fut à lui que l'on distribua la première portion : on commença par le territoire de Tecpayucan et l'on continua par ceux de Chiquitepec, Cuauhtepec, Apepetzpan, Huexocuauhpan, Tetlaman, Ahuitzotl, Acuenco et enfin Tlacopan et Popotlan.

Toutes ces terres appartenaient aux Atzcaputzalcos. Ceux qui reçurent les plus grosses parts furent Cuauhtecoatl, Atlacahueyan et Huehue-Moctezuma ; mais elles furent toutes données aux chefs, et celles qui dépendaient de la ville même d'Atzcaputzalco furent distribuées aux autres Mexicains par petites portions égales, encore en réserva-t-on une partie qui fut attribuée aux dieux de chaque tribu, et leur produit, qui consistait en encens, papier, *ulli*, et en couleur jaune, noire et bleue, était employé pour le service des dieux et pour l'ornement des temples.

Les Tecpanèques de Cuyoacan éprouvèrent une vive douleur en apprenant la défaite de ceux d'Atzcaputzalco par les Mexicains et le partage de leurs terres. Maxtlaton, Cuexcuex et les autres chefs se dirent : « Allons-nous aussi devenir les vassaux des Mexicains? Les Atzcaputzalcos ne vont-ils pas se joindre à eux, maintenant qu'ils sont leurs sujets, afin de s'emparer de nos terres, quoique nous ayons toujours été libres et indépendants? Si vous m'en croyez, ajouta Cuexcuex, nous enverrons un messager aux Atzcaputzalcos au sujet de leur servitude et de la nôtre qui n'est pas éloignée. » Cette opinion fut approuvée et Zancayatleuctl fut chargé de cette

mission. Quand il fut arrivé à Atzcaputzalco il demanda aux habitants s'il était vrai qu'ils fussent devenus sujets des Mexicains et leur eussent abandonné leurs terres. Les chefs, qui se nommaient Alcolnahuacatl, Itzacualcatl et Itlacuitlahuac, répondirent que c'était la vérité, et qu'après avoir été vaincus ils avaient été forcés d'y consentir pour racheter leurs femmes, leurs enfants et leurs vieillards. L'envoyé leur dit alors qu'il était chargé par le vaillant Maxtlaton et par les autres chefs de Cuyoacan de les engager à reprendre les armes pour délivrer leur patrie, en leur promettant leur appui, et qu'ils avaient déjà réclamé celui des habitants de Xochimilco et de Culhuacan.

CHAPITRE XI.

Maxtlaton et les autres chefs de Cuyoacan, voyant que les Tecpanèques d'Atzcaputzalco ne sont pas disposés à recommencer la guerre pour se délivrer des Mexicains, demandent du secours aux habitants de Xochimilco et de Culhuacan.

Acolnahuacatl et Itzacualcatl, qui étaient les principaux chefs d'Atzcaputzalco, répondirent aux envoyés : « Fils et frères, nous communiquerons vos propositions à nos compatriotes ; revenez dans quelques jours chercher la réponse. » Les habitants du Cuyoacan, qui étaient décidés à attaquer les Mexicains, envoyèrent Zagancatl à Atzcaputzalco. Il renouvela sa proposition, en ajoutant que ses compatriotes avaient également fait proposer une alliance aux habitants de Culhuacan, de Xochimilco, de Chalcocutzlahuac, d'Aculhuacan et de Tezcuco. Acolnahuacatl, Itzacualcatl et Itlacuitlahuac lui répondirent : « Écoute bien, Zagancatl,

ce que dit Maxtlaton ; ne sais-tu pas que les Mexicains nous ont traités en vaincus, et ne nous ont laissé ni une épée, ni un bouclier, ni un dard ? Ne serait-ce donc pas nous livrer sans défense à leur cruauté que de leur déclarer de nouveau la guerre? Voulez-vous que nous nous exposions à voir les Mexicains détruire nos temples et se baigner dans le sang de nos pères, de nos femmes et de nos enfants, trancher leurs têtes, couper leurs corps en morceaux et leur arracher les entrailles? Ils prétendent même que les tigres et les aigles viendront les aider. Quand les habitants du Cuyoacan qui recherchent notre alliance, nous ont vus en danger, pourquoi ne sont-ils pas venus à notre secours ? Que Maxtlaton et les siens fassent ce qu'il leur plaira ; quant à nous, nous ne voulons pas faire la guerre aux Mexicains dont nous nous sommes reconnus les sujets. Allez-vous-en sur-le-champ, et ne revenez plus nous faire des propositions de ce genre. »

Les envoyés retournèrent à Cuyoacan et communiquèrent cette réponse à leurs compatriotes. Les principaux chefs dirent alors : « Hâtons-nous de fortifier tous les passages par lesquels les Mexicains peuvent pénètrer sur notre territoire, et mettons-y de nombreuses garnisons. » Cet avis fut approuvé et il se hâtèrent d'élever des retranchements à Tlachtenco, à Tlenamacoyan et à Temalacatitlan.

Quelques jours après, les femmes mexicaines se mirent en route, chargées de poissons, de grenouilles, d'*itecahuitli*, de *tecuitlalay acatlexotin* et

de canards, pour aller les vendre à Cuyoacan. Les gardes que l'on avait placés dans les passages qui y conduisaient leur enlevèrent tout ce qu'elles portaient. Elles s'en retournèrent à Tenuchtitlan en pleurant et en gémissant de l'outrage qu'elles avaient souffert. Mais, malgré cela, cet affront fut renouvelé plusieurs fois; et, pour l'éviter, les Mexicains leur défendirent de jamais retourner à Cuyoacan. Maxtlaton et ses principaux chefs, voyant que les femmes mexicaines ne venaient plus au marché de Cuyoacan, rassemblèrent les principaux chefs et leur dirent: « Frères, vous voyez que les Mexicaines ne viennent plus au marché; c'est sans doute qu'elles sont irritées des offenses que nous leur avons faites. Préparons donc nos armes, nos boucliers, nos épées et nos macuahuitls; que les habitants de Xalatlauhco nous fournissent des épées et des boucliers, et que les jeunes gens qui sont venus de cette ville se préparent à défendre les passages, car nous verrons bientôt arriver les Mexicains guidés par l'emblème de l'aigle et du tigre. »

Les habitants de Cuyoacan se hâtèrent d'expédier aux Chichimèques d'Atlapulco et de Xalatlauhco des ambassadeurs chargés de les supplier en ces termes : « Le roi Maxtlaton, Cuexcuex et toute la nation des Tecpanèques nous ont envoyés vers vous pour vous supplier de leur prêter le secours de vos épées, de vos boucliers et de vos vaillants jeunes gens qui ont acquis par leur courage le droit de porter la devise de l'aigle et du tigre, afin qu'ils

viennent défendre nos villages contre les attaques des Mexicains. » Le conseil se réunit, et après avoir délibéré sur cette proposition, il répondit aux envoyés : « Retournez chez vous, car nous sommes bien résolus à ne vous fournir aucun secours contre les Mexicains qui ne nous ont offensés en rien. Allez-vous-en et ne revenez pas avec de pareilles propositions. »

Quand les messagers eurent rendu cette réponse à Maxtlaton, à Cuexcuex et aux autres chefs, ils leur dirent d'aller se reposer et s'écrièrent : « Qu'avons-nous besoin d'implorer le secours de nos voisins? Ne sommes-nous donc pas assez braves pour défendre seuls notre territoire? Car, dans le cas le plus fâcheux, ils s'empareront de nos terres, mais nous défendrons au moins par la force de nos armes les femmes, les vieillards et les enfants. »

Cependant plusieurs jours s'écoulèrent sans que les femmes de Mexico parussent au marché de Cuyoacan, ni celles de Cuyoacan au marché de Mexico. Cuexcuex dit alors à Maxtlaton : « Seigneur, tout commerce est interrompu entre les deux villes, car les femmes n'osent plus aller de l'une à l'autre dans la crainte d'éprouver quelque affront. Il serait cependant à propos de savoir ce que font les Mexicains, s'ils ont établi des postes et s'ils se tiennent sur leurs gardes. » Maxtlaton lui répondit : « Prenez ces armes, ce bouclier et cette épée, rendez-vous secrètement à Temalacatitlan avec quelques guerriers, et ordonnez à quelques autres de vous suivre. »

Cuexcuex exécuta cet ordre, mais il ne découvrit aucun mouvement chez les Mexicains, ni rien qui annonçât le moindre préparatif de guerre.

Quand il eut rapporté cette nouvelle à Maxtlaton, celui-ci, après avoir longtemps réfléchi, lui dit : « Je veux convier les Mexicains à un banquet et feindre faussement d'être leur ami, jusqu'à ce que nous ayons eu le temps de préparer nos armes pour aller les attaquer ; car cette invitation calmera les soupçons qu'ils ont pu concevoir. » — « Mais, dit Cuexcuex, ne serait-il pas mieux de profiter du moment où ils seront dans notre ville désarmés et sans défiance, pour les massacrer tous? » — « Non, répondit Maxtlaton, ce serait déshonorer notre patrie. D'ailleurs les Mexicains viendraient nous attaquer avec une nouvelle fureur et massacreraient jusqu'aux femmes et aux enfants. Il vaux mieux les attaquer courageusement en rase campagne, et les faire tomber sous nos coups jusqu'au dernier. »

CHAPITRE XII.

Les Tecpanèques de Cuyoacan envoient des messagers à Culhuacan, à Xochimilco, à Chalco et à Tezcuco pour proposer une alliance contre les Mexicains.

Les Tecpanèques envoyèrent Zangacatlteuctli et Tecpanecatlteuctli aux habitants de Culhuacan, de Xochimilco, de Chalco et de Tezcuco, pour leur dire: « Les Mexicains, venus d'un pays éloigné, ont fait la conquête du pays des Tecpanèques et s'y sont établis. Ils ont pris la ville d'Atzcaputzalco et toutes les terres qui en dépendent. Ils traitent les vaincus comme des esclaves, et le temps est venu d'arrêter les progrès de leurs armes. » Xilomantzin, seigneur de Culhuacan, répondit : « Nous y consentons, car nous éprouvons la même crainte ; allez vous acquitter de votre mission à Xochimilco, et nous verrons ce qu'on vous répondra. » Tecpanquizque, roi de cette ville, consentit également en son nom ainsi

qu'en celui de ses vassaux, et proposa de convoquer une réunion dans le palais de Cacamatl, roi de Chalco.

Après avoir rapporté cette nouvelle à leur roi Maxtlaton, les ambassadeurs se rendirent auprès de Tzumpanteuctli, roi de Cuitlahuac. Celui-ci ayant demandé ce qu'avaient décidé les chefs de Culhuacan et de Xochimilco, ils lui répondirent que ceux-ci avaient consenti et devaient se réunir dans le palais du roi Cacamatl de Chalco, pour délibérer sur la conduite qu'on devait suivre. Tzumpanteuctli leur répondit que c'était bien, mais qu'il fallait encore gagner Quetzaltototzin, seigneur de Mizquic. Quand ils furent arrivés près de ce dernier, les ambassadeurs lui exposèrent également les griefs des Tecpanèques contre les Mexicains et la crainte que les progrès de cette nation leur inspiraient. Mais Quetzaltototzin leur répondit : « Je descends des Toltèques, peuple adroit et rusé, et je veux, avant de m'engager dans une pareille entreprise, voir d'abord quelles sont vos forces et votre expérience militaire. Je ne puis donc consentir, quant à présent, à votre proposition ; allez rendre ma réponse aux Tecpanèques de Cuyoacan. Dites-leur que je préfère me tenir en repos et ne pas attaquer une nation qui ne m'a jamais fait de tort. Il est donc inutile que vous reveniez ici. »

Les ambassadeurs retournèrent alors à Culhuacan, mais ils y trouvèrent un nouveau roi, nommé Netzahualcoyotl, qui leur dit : « Écoutez-moi, envoyés des Tecpanèques de Cuyoacan, et sachez que

les Mexicains ont été conduits jusque dans ce pays par leur dieu Huitzilopochtli, qui est fort et puissant. Refléchissez avant de prendre les armes et de convoquer une assemblée des chefs. Car moi, qui suis savant dans la magie et dans la nécromancie, je vois que l'avenir vous est contraire. Dites à ceux de Cuyoacan que j'ai résolu de rester tranquille dans mes États et au milieu de mes vassaux ; qu'ils réunissent, s'ils le veulent, tous les autres chefs dans le palais du roi Cacamatl de Chalco; quant à moi, je ne veux prendre part à rien de ce qui se trame contre les Mexicains; exterminez-les si vous pouvez. Mais moi, je ne veux leur donner aucun sujet de plainte. » Les Mexicains ne savaient pendant tout ce temps rien de ce que l'on méditait contre eux, mais les Culhuas agirent avec prudence dans cette occasion, car leur roi Netzahualcoyotl était magicien et connaissait l'avenir.

Les ambassadeurs se rendirent auprès de Cacamatl, roi de Chalco, et lui dirent que les Tecpanèques avaient décidé que ce serait dans son palais que les chefs se réuniraient pour traiter de la guerre contre les Mexicains, et qu'ils le priaient de faire les préparatifs nécessaires. Le roi leur répliqua qu'il fallait d'abord qu'il communiquât cette proposition aux Chalcas assemblés, et qu'il les engageait en attendant à se reposer. Cuatcatl, seigneur de Zihuatecpan, et Tonteoziuhteuctli d'Amecamecan, exposèrent l'affaire aux Chalcas et répondirent ensuite aux ambassadeurs : « Nous accueillons avec

joie votre proposition; car nous désirons comme vous la destruction des usurpateurs mexicains. Nous attendons ici les chefs qui doivent assister à l'assemblée ; allez leur porter notre réponse. »

Les ambassadeurs, en arrivant à Cuyoacan, rendirent compte à Maxtlaton et aux Tecpanèques du résultat de leurs missions et des refus qu'ils avaient éprouvés partout, surtout à Mizquic et à Culhuacan ; car les Chalcas seuls avaient accepté leur alliance. Eh bien, mes pères, leur répondit Maxtlaton, allez vous reposer des fatigues du voyage et nous ferons ensuite nos préparatifs pour nous rendre à Chalco. En effet, au bout de dix jours, tous les chefs se mirent en route prêts à combattre et à détruire les Mexicains. En arrivant à Chalco, ils allèrent loger au palais de Cacamatl où ils étaient attendus par deux chefs nommés Cuazcotl et Teneocuchteuctli. Après les avoir salués et leur avoir fait les compliments anciennement usités, les deux chefs leur dirent : « Que voulez-vous? que nous demandez-vous. » Les Tecpanèques leur expliquèrent tranquillement et avec une grande éloquence, que leur but était d'exterminer les Mexicains si complétement, qu'il n'en restât pas même le souvenir, et de délivrer ainsi les habitants d'Atzcaputzalco qui étaient leurs frères et de la même race qu'eux.

Le roi Cacamatl, qui avait écouté leur discours avec attention, leur répondit au nom des Chalcas : « Que venez-vous nous proposer, Tecpanèques? avez-vous bien considéré le résultat de votre entre-

prise ? Pourquoi voulez-vous ainsi exposer la vie de vos misérables sujets qui n'ont rien fait pour mériter la mort ou devenir les esclaves des vaillants Mexicains. N'avez-vous pas pitié des vieillards, des femmes et des enfants de votre patrie ? L'entreprise que vous voulez tenter est une folie; que celui qui veut y persister ne s'en prenne qu'à lui-même des malheurs qu'il éprouvera; nous ne voulons pas en être responsables. Ce serait devenir volontairement l'esclave des Mexicains et s'attirer une foule de maux. Quant à nous, nous ne voulons être les esclaves de personne, mais surtout des Mexicains, dont le dieu est le plus fort et le plus grand de tous les dieux, telle est la volonté de tous les Chalcas. »

Les chefs de Culhuacan, de Xochimilco, de Cuitlahuac et tous les autres qui faisaient partie de l'assemblée, firent la même réponse aux Tecpanèques, en déclarant qu'ils ne voulaient pas faire la guerre aux Mexicains parce qu'ils étaient persuadés que l'esclavage serait le prix de leur audace.

CHAPITRE XIII.

Les Tecpanèques de Cuyoacan se déterminent à commencer seuls la guerre contre les Mexicains.

Aussitôt que les chefs tecpanèques furent de retour dans leur ville de Cuyoacan, ils se rassemblèrent en présence de Maxtlaton et de Cuexcuex et dirent : « Frères et amis, après tout ce qui s'est passé et après les insultes dont nous avons accablé les femmes et les sœurs des Mexicains, il est nécessaire que nous leur fassions la guerre, si nous ne voulons pas attirer sur notre ville et sur notre nation une accusation de lâcheté. Préparez donc vos armes, car il faut achever ce que nous avons commencé. »

Les Mexicains, pendant ce temps, continuaient tranquillement à faire rôtir leurs poissons et leurs *izcahuitls* dont l'odeur arrivait jusqu'à Cuyoacan et faisait l'envie des vieillards, des femmes et des enfants, qui auraient bien voulu en manger. Leurs désirs étaient si vifs qu'ils en tombaient malades, leurs

yeux se gonflaient et ils commencèrent à en mourir, les enfants d'abord et ensuite les vieillards. Les jeunes gens mêmes en avaient un flux de sang que rien ne pouvait guérir, tant leur convoitise était excitée par la fumée qui arrivait jusqu'à leurs narines.

Maxtlaton, voyant cela, convoqua les principaux chefs et leur dit: « Vous voyez, seigneurs, combien la maladie fait de ravages parmi nous. Tous les jours l'odeur du poisson frais que les Mexicains font rôtir, et surtout celle de l'*izcahuitl* dont vous connaissez tous le suave parfum, occasionne à nos yeux de nouvelles maladies. Dites-moi votre avis. Le mien est, si vous y consentez, de convier les Mexicains à venir assister à un banquet que nous donnerons dans notre ville sous des apparences de paix, et de profiter de cette occasion pour massacrer tous leurs chefs. » Cuexcuex lui répondit: « Non, je pense qu'il vaut mieux, après leur avoir offert ce festin, les laisser rentrer dans leurs maisons et profiter alors du moment, où ils ne pourront s'échapper, pour les mettre à mort. » Maxtlaton approuva avec joie cette proposition.

Quelques jours après, les Tecpanèques envoyèrent inviter les Mexicains, au nom de leur roi et de leurs chefs. Le principal messager s'adressa à Itzcoatl et lui dit: « Soyez, ô roi, heureux et paisible sur votre trône; vos serviteurs et vos vassaux vous saluent ainsi que tous les Mexicains, et vous prient de venir vous divertir, quand cela vous plaira, dans leur ville de Cuyoacan, car ils vous y attendent;

c'est pour cela qu'ils m'ont envoyé vers vous. » Itzcoatl lui répondit : « Sois le bien venu, messager tecpanèque ; nous te remercions ainsi que Maxtlaton et tous les Tecpanèques de l'invitation que tu nous apportes ; et je m'y rendrai ainsi que les principaux chefs mexicains. »

Itzcoatl fit alors venir Atenpanecatl Tlacaeltzin, et lui dit : « Dans quel but les gens de Cuyoacan et leur roi Maxtlaton nous ont-ils adressé cette invitation ? Quelle peut être leur intention ? car il me semble qu'il y a quelque mystère caché là-dessous. » Tlacaeltzin lui répondit : « Vous, qui êtes notre roi, pourquoi iriez-vous chez eux ? Restez dans votre palais et dans votre ville. Il ne faut pas qu'un roi aille d'un endroit à l'autre, il doit au contraire toujours être environné de la majesté du trône. Quant à nous, puisque vous avez accepté l'invitation, nous irons et nous verrons ce que c'est. »

Le roi y consentit et les Mexicains se rendirent à Cuyoacan. En arrivant, ils commencèrent par remercier Maxtlaton, Cuexcuex et les autres chefs d'avoir pensé à leurs amis, et leur offrirent en présent toutes espèces de poissons, de grenouilles et d'oiseaux aquatiques, ainsi que des *itzcahuitl*, *tecuitlatl*, *axayacatl* et *cacolin*. Après les avoir acceptés avec reconnaissance, Maxtlaton fit venir les chanteurs ainsi que le *teponaztli* et le *tlapanhuehuetl*. On commença alors le *mitote* et le chant à la mode des Tecpanèques qui était différente de celle des Mexicains. Quand ils furent terminés, Cuex-

cuex, Zagancatlteuctli et Tepanecatl apportèrent des charges de bois, de *coas*, de jupons de *nequen* et de *chihuipilli*, en disant aux Mexicains : « Voici ce que vous offre le roi Maxtlaton ; vous savez que nous ne possédons pas autre chose ; tenez-nous donc compte de notre bonne volonté. Maxtlaton, notre roi, ajoutèrent-ils, ordonne que vous vous revêtiez sur-le-champ de ces jupes de *nequen*. » Les Mexicains, voyant qu'on voulait leur faire un affront, hésitèrent un instant et répondirent : « Tecpanèques, nous recevons ces présents comme une faveur, puisque vous nous les offrez comme telle, mais nous les mettrons quand nous serons de retour. » Cependant les Tecpanèques insistèrent et forcèrent les Mexicains à mettre les jupons. Ils commencèrent par Tlacaeltzin et par les autres chefs qui l'avaient accompagné, c'étaient : Moctezuma, Tlacahuepan, Cahuatlteuctli, Huehuetzacan, Astacoatl, Epcoatl, Tzumpan, Tlatolzaca, Cuauhtztlzimitl, Zitlalcoatl, Xiconoc, Ixquetlato, Tlahueloc, Axicye et Cuacuauhtzin ; tous, ainsi que leurs jeunes frères qui les avaient accompagnés, furent forcés de mettre des habits de femme. Cuexcuex et Maxtlaton se divertirent beaucoup de les voir vêtus de cette manière.

CHAPITRE XIV.

Les Mexicains retournent à Tenuchtitlan et se présentent devant Itzcoatl, habillés en femmes. — Cuexcuex s'avance jusqu'aux premières gardes pour déclarer la guerre.

En quittant le palais de Maxtlaton, les Mexicains se mirent à danser en habits de femme et profitèrent d'une occasion favorable pour s'évader sans prendre congé de personne. En arrivant devant Itzcoatl, ils lui dirent : « Seigneur, vous voyez, par le costume dont nous sommes revêtus, combien nous avions raison de ne pas vouloir que vous vinssiez avec nous. » Itzcoatl leur répondit : « Otez-le. C'est une preuve que ce n'est pas la paix, mais la guerre qu'ils veulent, et qu'ils nous regardent comme des lâches ; mais nous leur payerons cela. Aussitôt que vous vous serez reposés, rendez-vous sur l'extrême frontière et préparez-vous à la défendre. » Quand les gardes arrivèrent du côté de Tlachtonco, ils y trouvèrent Cuexcuex, portant sa devise et armé d'une

massue, d'un bouclier et d'une épée. Ausitôt qu'il aperçut les Mexicains, il jeta un grand cri, appelé *motenhuitec*, et s'en alla.

Les Mexicains plantèrent dans cet endroit un haut madrier pour servir de vigie ou *tlachialcuahuitl*, et un de leurs chefs, étant monté au sommet pour regarder de tous les côtés, aperçut une grande fumée au milieu des roseaux qui couvraient les rives du lac. Itzcoatl dit à Tlacaeltzin : « Va voir ce que c'est; et si ce sont les gens de Culhuacan qui viennent se réunir à nous, ou ceux de Chalco, envoyés par leur roi Cacamatl. » Quand Tlacaeltzin fut arrivé auprès de ceux qui avaient allumé ce feu, il leur demanda : «Qui êtes-vous et que voulez-vous? » Ils lui répondirent : « Nous sommes vos frères, et vos cousins de Culhuacan, qui sommes venus ici pour tendre nos filets et tâcher de nous procurer quelque nourriture. » — « Je ne crois pas qu'il en soit ainsi, répondit Tlacaeltzin, comment vous nommez-vous? » — « Acaxel, dit l'un; Atanial, dit l'autre; Quillaoljo, dit le troisième. » — « Quant à moi, reprit-il, je me nomme Atenpanecatl Tlacaeltzin. Tendez tranquillement vos filets, je reviendrai vous voir. Si d'autres viennent vous questionner, demandez leur de quel pays ils sont; et s'ils répondent de Cuyoacan, mettez-les à mort aussitôt. » Il alla rendre compte de sa commission à Itzcoatl, qui lui recommanda de les surveiller tant qu'ils resteraient sur le territoire des Tecpanèques.

Au bout de quelques instants, Cuexcuex arriva

près des roseaux et monta au sommet d'une vigie, qu'y avaient élevée ceux de Cuyoacan. Tlacaeltzin l'aperçut et dit à Itzcoatl : « Voici les Tecpanèques qui arrivent armés et en grand nombre. » — « Par quelle route viennent-ils ? lui demanda le roi. » — « Je veux, reprit celui-ci, me rendre au bord du lac, où j'ai laissé Acaxel, Atanial et Quillaoljo, pour savoir d'eux quelles sont leurs intentions. » — « C'est bien, dit le roi, n'abandonne pas ta nation dans cette occasion périlleuse, et tâche d'augmenter la gloire de Mexico Tenuchtitlan. »

Quand Tlacaeltzin fut arrivé dans un endroit nommé Quetelpilco, il appela à haute voix les pêcheurs et leur dit : « Mes amis, vous savez que les Tecpanèques de Cuyoacan nous ont déclaré la guerre, mais nous serons certainement vainqueurs si l'on nous aide. Prenez ces armes, et, si je suis tué ou fait prisonnier par les ennemis, mes vêtements seront aussi pour vous. » Ceux-ci acceptèrent les armes qu'il leur offrait en disant : « Nous vous remercions de nous avoir traités comme vos pères et vos aïeux que nous sommes. » Et ils se joignirent à l'armée. En revenant avec eux, ils rencontrèrent les Tecpanèques dans un endroit nommé Mamoztitlan Tlachtonco. Tlacaeltzin les chargea aussitôt et les mit en déroute; il les poursuivit jusqu'à Tenamacoyan, en poussant de grands cris et suivi de ses trois compagnons, et leur dit : « Voyez si les Tecpanèques ont quelque chance de vaincre les Mexicains qu'ils ont insultés en les forçant à revêtir des habits de

femme, puisqu'ils n'ont pas pu résister à nous quatre et aux deux Mexicains qui m'accompagnent, Maquiocatl et Tepoltzintli. Mais maintenant ne perdons pas notre temps à retenir les nombreux prisonniers que nous allons faire. Contentons-nous de leur couper l'oreille droite et de les ramasser dans nos manteaux, comme nous le fîmes quand votre roi envoya les Mexicains, quelque peu nombreux qu'ils fussent alors, pour combattre ceux de Xochimilco.» Les Culhuas lui ayant dit qu'ils étaient prêts à le suivre et à l'imiter, ils se mirent de nouveau à poursuivre les ennemis en poussant de grands cris. Ceux-ci se dirigèrent d'abord vers un endroit nommé Mazatlan, puis vers Tenamacoyan. Les Mexicains continuèrent de les poursuivre en frappant sur leurs boucliers, et arrivèrent ainsi jusqu'à Cuyoacan, où les Tecpanèques étaient occupés à célébrer la fête de leur dieu Huehue-Teutl. En arrivant au milieu de la danse, qui avait lieu sur la place devant le temple, ils s'aperçurent que les Tecpanèques portaient sur la tête, au lieu de plumes, des fuseaux de femmes, nommés *malacates*. Ils firent aussitôt prisonniers les principaux chefs, qui se nommaient Achiocatl, Telpoch et Tetepilcauh, et tous les autres Tecpanèques qui étaient Chicahuaques, et commencèrent ensuite à démolir le temple.

CHAPITRE XV.

Les Tecpanèques implorent la pitié des Mexicains qui étaient décidés à les détruire, mais qui finissent par leur accorder la paix.

Les Tecpanèques, effrayés, se réfugièrent au sommet d'une montagne nommée Axochco, et de là ils se mirent à crier : « Seigneurs mexicains, ayez pitié de nous ; arrêtez-vous, et déposez vos armes. » — « Non, misérables, leur répondit Tlacaeltzin, non, je ne m'arrêterai que quand j'aurai complétement détruit Cuyoacan. » Mais ils reprirent : « Nous vous supplions de nous écouter. » Tlacaeltzin y ayant consenti, ils lui dirent : « Seigneur, nous consentons à être les esclaves des Mexicains ; nous couperons du bois pour eux et nous le traînerons jusqu'à Tenuchtitlan, ainsi que les pierres nécessaires pour la construction de leurs maisons. » — « Qu'offrez-vous encore ? » — « Nous offrons encore de vous apporter des planches, car vous savez que nous habitons au

milieu des forêts et des montagnes. » — « Et quoi de plus? » — « Nous n'avons rien de plus à offrir ; Seigneurs mexicains, ayez pitié de nous !» — « Non, reprit Tlacaeltzin, non, misérables, je ne m'arrêterai qu'après avoir détruit Cuyoacan, pour vous apprendre à nous avoir forcés à revêtir des *huepiles* et des vêtements de femme. Vous périrez jusqu'au dernier.» — «Eh bien! reprirent alors les Tecpanèques, nous consentons aussi à construire vos maisons et à labourer vos champs de maïs; nous creuserons un canal qui fournira à votre ville de l'eau douce et potable. Quand vous irez à la guerre, nous porterons vos vêtements, vos armes et vos provisions. Nous vous payerons un tribut de maïs, de fèves, de concombres, de *chian*, et de *tlauahtli*. » — « Est-ce là tout? leur demanda alors Tlacaeltzin. » — « Oui, cela est tout. »

Les Tecpanèques qui étaient sur la montagne d'Axochco dirent cela d'une voix assez haute pour être entendus de ceux qui s'étaient réfugiés à Ocuilan, à Xalatlauhco et à Atlapulco. Les Mexicains répliquèrent : « Faites bien attention à ce que vous dites, Tecpanèques, et ne venez pas un jour nous reprocher d'avoir obtenu votre soumission par la fraude. Rappelez-vous que c'est dans une juste guerre et par la force des armes que nous avons soumis votre ville de Cuyoacan. » Les Tecpanèques dirent: « Non, nous ne dirons jamais une pareille chose; c'est nous qui avons commencé la guerre et c'est par notre lâcheté que nous avons été vain-

cus. Nous allons à l'instant même prendre nos pioches (*coas*) et nos cordes pour exécuter les ordres que nous donneront nos seigneurs les Mexicains. »

A ces conditions, les Mexicains consentirent à arrêter les progrès de leurs armes et retournèrent à Tenuchtitlan pour rendre compte à leur roi Itzcoatl de tout ce qui s'était passé. Itzcoatl leur dit : « Après avoir rendu d'aussi grands services à votre pays, il est temps que vous alliez vous reposer des fatigues de la guerre. Vous avez assuré la domination de Tenuchtitlan, et, grâce à la protection de notre dieu Huitzilopochtli, nous n'avons plus rien à redouter d'aucune nation du monde. Mais, maintenant, qu'allons-nous faire des terres des Tecpanèques ? Il me paraît juste de les partager entre les seigneurs mexicains, puisque ce sont eux qui les ont gagnées par leur valeur. »

Tlacaeltzin lui répondit : « Faites ce que vous voudrez, je suis à vos ordres, mais rappelez-vous que les chefs qui ont conquis Atzcaputzalco et Cuyoacan sont pauvres, il est donc bon de leur donner quelque chose pour eux, leurs enfants et leurs héritiers. » Tlacaeltzin convoqua alors dans une salle du palais d'Itzcoatl tous les chefs qui avaient pris part à la conquête et leur dit : « Notre roi Itzcoatl a pitié de votre misère et veut que nous retournions à Cuyoacan pour nous partager les terres des Tecpanèques, afin de pouvoir vivre dans l'aisance ainsi que nos descendants. » Les chefs répondirent par des vœux pour que leur dieu Huitzilopochtli

accordât un long règne à leur souverain et augmentât sa puissance. Le lendemain ils se réunirent et commencèrent par prendre les surnoms suivants : Tlacaeltzin , celui de Tlacochcalcatl; Moctezuma, celui de Tlacatecatl; Tlacahuepan, celui de Icshuahuacatl, et Cuatlecoatl, celui de Tilancalqui.

Ceux-ci furent à l'avenir regardés comme les quatre plus puissants seigneurs du Mexique. Après eux vinrent les *Tiacanes* ou capitaines qui s'étaient distingués comme de vaillants guerriers. Voici leurs noms et le surnom qu'on leur donna :

Huehuezacan,	surnommé	Tezcacoatltiacauh.
Cahual,	——	Acolnahuacatltia.
Tzompantzin,	——	Hueytiacauhtlitia.
Nepcoatzin,	——	Temilotlitia.
Citlalcoatl,	——	Atempanecatltia.
Tlahueloc,	——	Calmimilolcatltia.
Ixhuetlantoc,	——	Huitznahuacatltia.
Xiconoc,	——	Atempanecatltiauh.
Tlacolteutl,	——	Quetzaltotoncatl.
Axicyotzin,	——	Teuctlamacazqui.
Ixnohuatiloc,	——	Tlapaltecatl.
Macatzin,	——	Quauhquiahuacatl.
Tenamamaxtli,	——	Coatecatltiacauh.
Tzontemoc,	——	Pantecaltzin.
Tlacacochtoc,	——	Tluecamecatltiacauh.

Tels furent les vaillants soldats qui conquirent les villes d'Atzcaputzalco et de Cuyoacan. Il y eut encore d'autres jeunes guerriers qui se distinguè-

rent et firent des prisonniers. Quelques-uns ramenèrent même jusqu'à deux ou trois esclaves. Ceux-là, parmi lesquels étaient Machiocatl et Telpoch, se rasèrent les cheveux derrière la tête pour montrer qu'ils avaient fait un prisonnier à la guerre, et de *macehuales* qu'ils étaient auparavant, ils furent à l'avenir regardés comme de vaillants guerriers. Quant à Acaxel, Atanial et Quillaoljo, les trois qui avaient accompagné Tlacaeltzin, on leur accorda la permission de placer à leur lèvre inférieure une pierre que l'on appelait *tentetl*. Tlacaeltzin supplia le roi Itzcoatl de leur accorder également un nom honorifique, puisque c'était grâce à ces trois chasseurs de canards et à deux Mexicains qu'il avait remporté la victoire. Un de ces Mexicains fut donc surnommé Cuaubnuchtli, et l'autre, qui était son fils, Cuauhquiahuacatl. Acaxel reçut le nom de Inpicatl, Atanial celui de Huitznahuacatl et Quillaoljo celui de Itzcotecatl. Quand tout cela fut terminé, Tlacaeltzin leur dit: « Rendons grâce au roi Itzcoatl des faveurs dont il nous a comblés, et retournons dans nos maisons. »

Au bout de quelques jours Itzcoatl le fit appeler de nouveau et lui dit : « Maintenant il est temps de faire entre les chefs la répartition des terres qui ont été enlevées à ceux de Cuyoacan. » Tlacaeltzin obéit et commença par la capitale. Il assigna d'abord au roi tout ce dont il avait besoin pour la consommation de sa maison et pour donner dans son palais des festins aux chefs mexicains et aux seigneurs qui

venaient des pays éloignés, que ce fussent des tributaires, des ambassadeurs ou des marchands étrangers. Il donna ensuite à Tlacochcalcatl Atenpanecatl des pièces de terre situées à Chicahuaztitlan, Huehuetlan, Izquitla, Atoyachecateopan, Icpaltitlan, Tecuacuilco, Mixoac, Copilco, Atlitic, Palpan et Toltepec, parce que dans chacun de ces dix endroits il avait tué un Tecpanèque et lui avait coupé la tête. Il en fut de même des autres Mexicains, qui reçurent chacun une ou plusieurs pièces de terre dans les endroits où ils s'étaient signalés.

CHAPITRE XVI.

Guerre contre Xochimilco dont les habitants, vaincus par les Mexicains, sont obligés de se reconnaître leurs vassaux.

Les habitants de Xochimilco, voyant que les Mexicains avaient vaincu et réduit en servitude les Tecpanèques d'Atzcaputzalco et ceux de Cuyoacan, et s'étaient partagé leurs terres, en furent très-irrités. Leurs chefs Teuctl, Panchimalcatlteuctli, Xayacacatl Mectlaacateuctl et Queyacteotla, se dirent : « Pour que notre nation et notre ville ne soient pas également détruites, ne vaudrait-il pas mieux nous soumettre aux Mexicains de notre plein gré, afin qu'ils nous traitent bien? » Mais cette proposition souleva une grande opposition. Jacaxapo s'écria : « Comment, moi qui suis un chef, irai-je m'abaisser à balayer pour les Mexicains et à leur donner à laver? Ne vaut-il pas mieux faire nos efforts pour conserver notre indépendance et tenter le sort des combats? »

Le lendemain, les femmes mexicaines vinrent, se-

lon leur coutume, au marché de Xochimilco pour y vendre des canards, des poissons et d'autres produits du lac. Les femmes de la ville en achetèrent, les firent cuire après les avoir bien lavés, et les portèrent au palais de Tecpan pour le repas des chefs. Ceux-ci en mangèrent avec plaisir; mais ils furent bien étonnés de trouver au fond du vase des têtes d'enfants, ainsi que des pieds, des mains et des lambeaux de chair humaine. Les Xochimilcas s'écrièrent alors: « Eh bien! ne le disions-nous pas? Voyez comme ces Mexicains sont méchants! C'est avec de semblables fourberies qu'ils ont réduit en esclavage les Tecpanèques d'Atzcaputzalco et de Cuyoacan. Préparons nos armes pour leur résister, car il en est temps. »

Le lendemain on vit arriver à Xochimilco des ambassadeurs mexicains qui étaient envoyés par le roi Itzcoatl et les principaux chefs. Ils furent conduits au palais de Tecpan et reçus par deux chefs, dont l'un se nommait Quauhquechol et l'autre Tepententli Tepanquinque. Les ambassadeurs leur offrirent en présent divers produits du lac, et leur dirent : « Puissants seigneurs, nous sommes envoyés par vos humbles vassaux, notre roi Itzcoatl et les autres chefs qui habitent avec lui au milieu des roseaux et des marais, et qui ne gouvernent qu'en votre nom la ville de Mexico Tenuchtitlan. Ils vous baisent les mains et vous supplient de vouloir bien leur accorder la permission de prendre quelques pierres pour la construction du temple de notre

dieu Huitzilopochtli, et de couper un peu de bois de *ayauhcauhuitl-pinavete*. C'est pour cela que nous sommes venus. »

Les seigneurs leur répondirent aussitôt : « Que venez-vous nous proposer, Mexicains ; êtes-vous ivres ? Sommes-nous vos vassaux ou vos esclaves, pour que vous veniez nous proposer de travailler pour vous, et de vous fournir de la pierre et du bois ? Retirez-vous sur-le-champ, et allez porter cette réponse à ceux qui vous ont envoyés. » Les ambassadeurs retournèrent donc à Tenuchtitlan, et rendirent compte à Itzcoatl et aux autres chefs de la réponse fière et insolente qu'ils avaient reçue. Le roi répliqua : « Laissons-les pour le moment, et voyons s'ils oseront venir nous attaquer ; en attendant, que toutes les communications soient coupées entre cette ville et Xochimilco. »

Pendant ce temps les Xochimilcas se disaient entre eux : « Que pensez-vous de ce qui s'est passé ? Fallait-il permettre aux Mexicains de venir s'approvisionner de pierres et de bois, à condition qu'ils le transportassent eux-mêmes ? » Jacaxapo prit alors la parole et dit : « Il est impossible de permettre une pareille chose ; car même si nous y consentions nos sujets en seraient indignés et se révolteraient contre nous, avec raison. Il faut, au contraire, nous préparer à défendre notre ville, et même à attaquer les Mexicains. Si nous devons périr, succombons du moins avec gloire et les armes à la main. »

Quelques Mexicains qui suivaient la route appe-

lée Chiquemaltitlan s'assirent dans la forêt pour se reposer. Une troupe de Xochimilcas armés s'approcha d'eux et leur demanda : « De quel pays êtes-vous? » — « Pourquoi nous faites-vous cette question? répondirent les Mexicains. Sommes-nous vos esclaves ou êtes-vous des voleurs de grands chemins? Nous sommes des Mexicains qui travaillons pour gagner notre misérable vie, et nous venons de Cuernavaca chargés de *chile* et de coton. » — « C'est vous que nous cherchons, reprirent les Xochimilcas; car vous êtes des misérables. » Comme ils étaient nombreux ils maltraitèrent cruellement les Mexicains et les dépouillèrent de tout ce qu'ils portaient, même de leurs vêtements. Ceux-ci revinrent complétement nus à Mexico, et se rendirent, tout sanglants, au palais d'Itzcoatl pour lui porter leurs plaintes. Le roi et tous les chefs s'écrièrent aussitôt ; « Nous ne pouvons nous laisser insulter de cette manière par les Xochimilcas. » Itzcoatl, dit à ceux qui avaient été pillés : « Que voulez-vous, mes frères, nous ne pouvons pas toujours avoir les yeux sur ce qui se passe dans les forêts et dans les montagnes? Ayez un peu de patience, et reposez-vous dans vos maisons. Votre vengeance ne se fera pas attendre. » Itzcoatl rassembla aussitôt les capitaines, et leur dit : « Vous voyez les insultes constantes que nous font les Xochimilcas. Ne sommes-nous pas assez forts et assez vaillants pour les repousser? Que l'on envoie sur-le-champ des gardes sur les routes et les passages, et surtout à Coapan et à Ocolco. Il faut aussi

que quelques guerriers aillent plus loin. Si l'ennemi les rencontre et leur demande qui ils sont, il faudra lui dire la vérité. » Cinq chefs et cinq jeunes *macehuales* se chargèrent de cette commission. Les chefs se nommaient Tlatolzaca, Tzumpan, Mecatzin, Epcoatl et Tlazalteuctli; et les *macehuales*, Chicahuac, Chical, Acohzauhqui, Tlahuazomal et Itzomyeca. Quelques laboureurs de Xochimilco qui allaient cultiver leurs champs du côté de Coapan ayant aperçu les gardes mexicaines s'approchèrent d'elles et leur demandèrent : « Qui êtes-vous et que venez-vous faire ici ? » — « Qui êtes-vous vous-mêmes ? répondirent-ils. » — « En vérité, s'écrièrent les Xochimilcas, ce doit être des Mexicains. » — « Oui, reprirent-ils, nous le sommes ; mais que vous importe, avez-vous quelque chose à nous demander ? » Une parole en amena une autre, de sorte qu'ils finirent par en venir aux mains. Les Xochimilcas repoussés revinrent en grand nombre armés d'épées et de massues, et poursuivirent les Mexicains presque jusque dans l'intérieur de leur ville, où ils revinrent en toute hâte raconter ce qui s'était passé.

CHAPITRE XVII.

Itzcoatl envoie des messagers à Culhuacan, à Cuitlahuac et à Mizquil, pour savoir si les habitants de ces villes veulent faire cause commune avec ceux de Xochimilco.

Ces gardes qui pour augmenter la fureur des Xochimilcas avaient détruit devant eux un certain nombre d'épis de maïs, arrivèrent donc aux pieds du roi Itzcoatl, et lui racontèrent les mauvais traitements qu'on leur avait fait subir. Itzcoatl convoqua les chefs Tlacochcalcatl, Tlacatletzin, Tlacatecatl, Moctezuma, Tilancalqui et Ehuatecatl. L'un d'eux prenant la parole au nom de tous les autres lui dit: « Seigneur, envoyez vos messagers à Cuitlahuac et Mizquic. » Le roi désigna pour cette mission les deux chefs Aztacoatl et Azyciotzin, qu'il regardait comme les plus habiles, en leur disant: « Allez saluer de ma part et de celle des seigneurs mexicains les chefs de ces deux villes, et demandez-leur s'ils

sont résolus à nous faire la guerre. Vous vous acquitterez ensuite de la même mission auprès de ceux de Xochimilco. Vous leur demanderez si les vieillards, les hommes et les jeunes gens sont de cet avis, et ce que deviendront les femmes et les jeunes filles. Quand ils vous auront répondu, nous verrons ce que nous aurons à faire. »

Les messagers se dirigèrent donc vers Xochimilco, mais en arrivant à Coapan ils virent que ce poste était occupé par une quantité de Xochimilcas en armes, tandis qu'eux-mêmes n'en avaient pas. Les ennemis leur crièrent aussitôt qu'ils les aperçurent : « Qui êtes-vous? Où allez-vous? » Les Mexicains leur ayant fait connaître l'objet de leur mission, ils leur répondirent : « Il est inutile que vous alliez plus loin. Dites à Itzcoatl qu'il se prépare à se défendre et que nous allons bientôt venir le trouver. » Mais, dirent les Mexicains, ce n'est pas là le but de notre voyage, nous avons tout autre chose à vous communiquer. Cela ne fait rien, répliquèrent les Xochimilcas, retournez sur vos pas. Les Mexicains voyant qu'il leur était impossible de faire autrement renoncèrent donc à se rendre à Xochimilco et allèrent rendre compte à Itzcoatl des motifs qui les avaient empêchés d'accomplir la mission dont ils étaient chargés. Le roi dit alors aux chefs : « Vous voyez que ce sont les Xochimilcas qui viennent nous attaquer, il faut donc les massacrer jusqu'au dernier sans avoir pour eux ni pitié ni miséricorde. Préparez-vous donc à combattre si vous ne voulez pas qu'on vous

enlève à la face du monde votre honneur et votre réputation. »

L'armée mexicaine se mit donc en marche et arriva à Teyecac, tout près de l'endroit où l'on avait forcé les messagers à retourner sur leurs pas, elle s'y arrêta quelque temps pour y ramasser une grande quantité de pierres, et Tlacatletzin, qui en était le général, ordonna de se diriger lentement vers Xolco. En approchant de ce lieu ils aperçurent un grand nombre d'ennemis qui leur criaient : « Venez, venez, Mexicains. » Et ceux-ci leur répondirent : « Pauvres malheureux Xochimilcas, le moment de votre destruction est arrivé. Vous allez devenir nos vassaux et nos tributaires. » Ils les chargèrent ensuite avec tant de fureur qu'ils ne tardèrent pas à prendre la fuite en poussant de grands cris et en cherchant un refuge dans leur ville. Tlacatletzin, général des Mexicains, monta alors au sommet de la colline de Xuchitepec et cria à ses soldats : « Tenez-vous sur vos gardes, ne vous laissez pas emporter par votre valeur, et tous les ennemis tomberont aujourd'hui sous nos coups. » Les Mexicains, en effet, les poursuivaient, en tuaient et blessaient un grand nombre et faisaient les principaux chefs prisonniers. Ils arrivèrent ainsi jusqu'à Atotoc où ils placèrent contre les maisons une grosse pierre en signe de sujétion à Mexico. Ils renversèrent ensuite les palissades qui défendaient l'entrée de la ville et ils allaient y pénétrer quand les chefs xochimilcas leur crièrent : « N'allez pas plus loin, mettez un terme

à votre fureur et reposez-vous, car tout ce que vous voyez vous appartient. » Les Mexicains s'étant arrêtés pour voir quelles conditions on leur offrait, les chefs des Xochimilcas continuèrent : « Écoute, Tlacatletzin, et prends pour chacun des chefs, tes parents et nos maîtres, quatre cents brasses carrées de terre, et pour toi ce que tu voudras, car cela vous appartient à bon droit. C'est notre faute si nous sommes aujourd'hui forcés de nous soumettre à vous. Voilà ce que je dis au nom du peuple de Xochimilco. » Tlacatletzin, prenant avec lui Cuauhnoctli et Tilancalcatl, fit approcher les principaux chefs des Xochimilcas et leur dit : « Écoutez-moi, voici les ordres de notre seigneur et roi Itzcoatl qui réside au milieu des roseaux et qui attend notre retour. Je répartis les terres de la manière suivante : Je prends toutes les terres de Coapan, de Chilchoc, de Teoztitlan, de Xuchipas, de Matlaxauhcan, de Xalpan, de Mayatepec, d'Acapulco, de Tlelyahualco et de Tlacatepec. Elles seront partagées entre le roi, moi et les autres chefs mexicains. » Les Xochimilcas y consentirent et ajoutèrent : « Nous vous abandonnons, en outre, notre grande montagne qui vous fournira des pierres et des bois de construction. Mais miantenant, seigneur, reposez-vous, car cette ville vous appartient et nous sommes devenus vos serviteurs, nous serons toujours à vos ordres. »

Les Mexicains retournèrent donc dans leur ville de Tenuchtitlan pour y raconter leur victoire et la

soumission de leurs ennemis. Quand le roi l'eut appris, il fit venir les Tecpanèques d'Atzcaputzalco, ceux de Cuyoacan et ceux de Xochimilco, et leur donna l'ordre de construire une chaussée de pierres de quinze brasses de large et de deux toises de haut, ce qu'ils exécutèrent. C'est celle qui conduit à l'entrée de Mexico, nommée *Xoxolco*.

CHAPITRE XVIII.

Le roi Itzcoatl fait demander aux chefs de Cuitlahuac d'envoyer leurs filles et leurs sœurs pour danser dans les mitotes.

Le roi Itzcoatl convoqua tous les chefs mexicains, et leur dit : « J'ai résolu d'envoyer à Cuitlahuac et de demander aux chefs de cette ville d'envoyer leurs filles et leurs sœurs pour qu'elles chantent les chants que l'on répète de jour et de nuit, et que l'on désigne sous le nom de *cuiçuyan*, et de venir eux-mêmes chanter et planter des roses dans nos jardins et dans nos vergers. Nous verrons comment ils prendront cette proposition et s'ils refusent d'obéir. J'ai choisi pour cette mission deux chefs, Coatecatl et Ihuilpanecatl. » Tlacochcalcatl-Tlacatletzin leur dit aussi : « Allez, seigneurs, et dites-en autant de ma part à Xochitlolinque, roi de Cuitlahuac. Il faut absolument que les chefs de cette ville viennent chanter et danser pour nous, et qu'ils plantent chacun vingt pieds de rosiers dans nos jardins. »

Quand les envoyés furent arrivés auprès de Xochitlolinque et lui eurent expliqué le but de leur ambassade, celui-ci se montra fort irrité qu'on osât lui envoyer un pareil message. « Que dites-vous, Mexicains, s'écria-t-il, et quel rôle voulez-vous faire jouer à nos femmes et à nos filles ? Est-ce pour se moquer de nous qu'Itzcoatl nous envoie un pareil message ? Cela est impossible et cela ne sera pas. C'est tout simplement une querelle que vous voulez chercher à moi et à ma nation ; mais nous vous attendons. Allez porter votre réponse au roi. » Les Mexicains partirent, en effet, aussitôt pour s'en retourner, et rendirent mot à mot à Itzcoatl la réponse qu'ils avaient reçue. Tlacochcalcatl-Tlacatletzin, Tlacatecatl, Moctezuma et les autres chefs dirent à Itzcoatl : « Seigneur, il faut prouver à ceux de Cuitlahuac qui ont osé vous envoyer une réponse aussi peu respectueuse qu'ils sont vos sujets. Il faut aller aussitôt les attaquer, ou du moins leur envoyer une nouvelle sommation.

Coatecatl et Ihuitlpanecatl retournèrent, en effet, auprès de Xochitlolinque, et lui firent une seconde fois la proposition dont ils étaient chargés ; mais ils reçurent la même réponse. « Maintenant, dit Itzcoatl, il est temps, et je cède à vos désirs. Allez vous préparer, et je vous avertirai quand il sera temps d'attaquer ces misérables de Cuitlahuac. Je vais envoyer des ambassadeurs aux chefs de Chalco et de Tlamanalco, Cuateotl et Tonteozinhteuctli, et nous verrons bien par leurs réponses s'ils sont disposés à

favoriser ceux de Cuitlahuac. » Aussitôt que ceux-ci furent arrivés à Chalco, ils exposèrent au roi le sujet de leur mission, et celui-ci leur répondit : « Nous n'avons pas entendu parler de cette affaire. Ceux de Cuitlahuac ne nous ont point demandé de secours, et s'ils l'avaient fait, nous le leur aurions refusé. » Quand cette réponse eut été rapportée à Itzcoatl, il envoya l'ordre à tous les jeunes gens qui se trouvaient dans les maisons où on leur enseigne l'exercice des armes de prendre leurs épées, leurs massues et leurs boucliers ornés de devises effroyables, et de se mettre en marche au son des tambours et des trompettes, et en poussant de grands cris, comme cela est l'usage en de semblables occasions. Car il faut remarquer qu'il y avait à Mexico des établissements où les jeunes gens apprenaient à manier les armes et où il y avait des maîtres pour le leur enseigner. Il y en avait d'autres où on leur apprenait à chanter et à danser le *mitote* au son du *teponaztli* et du *tlapanhuehuetl*. Il y en avait aussi pour les femmes où il se commettait des désordres affreux ; car ces danses avaient lieu la nuit, et les maîtres qui les leur enseignaient buvaient pendant tout le temps, de sorte que la leçon se terminait par des scènes de débauches que ces femmes aimaient beaucoup. On donnait à ces sortes de maisons le nom de *cuicoyan* ou la grande joie des femmes. C'était Huitzilopochtli qui leur avait ordonné de les établir pour perdre leurs âmes par ce moyen. Il y avait aussi à Mexico des maisons où on enseignait aux jeunes

filles les travaux de leur sexe selon l'usage du pays.

Le lendemain matin de très-bonne heure l'armée mexicaine se mit en marche vers Cuitlahuac. Quand elle fut arrivée à Jahuatiuhcan, qui est situé sur le flanc d'une montagne qui domine cette ville, elle se rangea en bon ordre et arriva ainsi à Cuitlapan pour attendre les canots qu'on devait lui envoyer de Mexico, car Cuitlahuac est située au milieu du lac d'eau douce. Dès qu'ils furent arrivés les Mexicains s'y embarquèrent en poussant des cris si terribles que leurs ennemis en furent épouvantés. Ils commencèrent aussi à évoquer par des moyens diaboliques tous les animaux qui habitent le lac, et qu'on appelle *amenez*, *acocilin*, *atetepitz*, *acuecueyatchin*, *acoatl*, *achichinea*, *atlacuyo*, et *ecocoyi*.

Ceux de Cuitlahuac voyant cela se hâtèrent de remplir leurs canots de canards, de loutres, de poisson blanc et de grenouilles, et d'aller les offrir aux Mexicains, avec leurs assurances de soumission, pour tâcher de désarmer leur colère. Quand ils furent arrivés près d'eux ils se prosternèrent humblement en leur offrant ce qu'ils apportaient, et en leur disant : « Recevez le tribut que nous offrons au grand roi Itzcoatl ; nous sommes prêts à exécuter ses ordres. Nous enverrons nos filles et nos sœurs au temple d'Itzahuitl-Huitzilopochtli, à la maison des chants et des danses ou *cuicoyan*, comme vous l'appelez, pour qu'elles servent à divertir nos jeunes vainqueurs. Nous irons nous-mêmes chanter, danser et planter des rosiers dans vos jardins. » — « A la

bonne heure, dirent les Mexicains, nous allons simplement parcourir votre ville et vos villages; mais tâchez une autre fois de ne pas vous montrer rebelles. » Les Cuitlahuacas le promirent avec serment, et les Mexicains retournèrent dans leur ville.

A leur retour ils rendirent compte de tout à Itzcoatl, à Tlacochcalcatl, à Tlacatecatl et à Moctezuma, et lui rapportèrent qu'en les voyant, les Cuitlahuacas effrayés s'étaient soumis et avaient promis de payer un tribut en poissons et autres produits du lac, et les avaient accompagnés pour leur faire honneur jusqu'à Tecuitlatzonco, endroit où l'on récolte le tezintlatl qui est bon à manger. « Ils se sont, dirent-ils, reconnus tous vos sujets, quels que soient leur âge et leur sexe; ils ont promis d'envoyer leurs jeunes filles aux *cuicoyans* et maisons d'école, et de ne jamais se révolter. » Itzcoatl leur fit ses remercîments de la conquête qu'ils avaient faite et les envoya se reposer dans leurs maisons. Quelques jours après ce prince mourut, et les Mexicains proclamèrent à sa place Moctezuma, dit le Vieux, qui fut leur quatrième roi.

CHAPITRE XIX.

Guerre du roi Mocteuzoma le Vieux contre la ville de Culhuacan et contre plusieurs autres.

Quand Nezahualcoyotl, qui régnait alors sur les Aculhuas, voisins des Mexicains, eut appris cette nouvelle, il convoqua les principaux chefs et leur dit : « Mes fils et frères, prêtez l'oreille à mes discours; si les Mexicains viennent ici ou si vous les rencontrez par les chemins, donnez-leur ce qu'ils vous demanderont, et recevez-les avec hospitalité dans vos maisons, car ce sont des gens belliqueux et féroces. Si vous les maltraitez nous serons exposés à un grand danger, nous, notre ville, nos femmes et nos enfants. Si vous ne vous conformez pas à mes avis vous cesserez bientôt d'être des chefs et vous deviendrez de pauvres *macehuales*, comme le sont devenus nos voisins et nos alliés que la vaillance des Mexicains a forcés de devenir leurs sujets. Donnez

avis de cela, non-seulement aux autres chefs, mais à toute la nation.» Tous lui répondirent : « Nous observerons exactement ce que vous nous recommandez, afin que votre royale personne n'éprouve aucun dommage. »

Moctezuma, le nouveau roi de Tenuchtitlan, convoqua de son côté les chefs mexicains, et leur dit : « Seigneurs, quel est votre avis sur la conduite que nous devons tenir à l'égard des Tezcucains de Culhuacan, dont le roi est Nezahualcoyotl, chef de tous les Aculhuas? Mon dessein est de lui faire dire que je marcherai contre ses états à la tête de l'armée des Mexicains habitants du lac, et dont la ville est distribuée au milieu des roseaux et des figuiers d'Inde. Il faut qu'aussitôt mon arrivée à Chiuhtepec, il fasse une grande fumée en signe de soumission, ainsi que quand j'entrerai à Tultepec et à Teziztlan où sera dorénavant la frontière des Mexicains et des Aculhuas. Aussitôt mon arrivée dans cette dernière ville, il faut qu'il brûle le temple de son dieu : telle est ma volonté. »

Ahualcoatl-Tlacaltletzin prit alors la parole et dit : « Mon fils et roi bien-aimé, j'approuve la conduite que vous voulez tenir à l'égard de Nezahualcoyotl. Seulement prenez garde que les femmes, les vieillards et les enfants ne viennent à en souffrir, car c'est votre devoir de roi de chercher à augmenter l'empire en conquérant de nouvelles provinces. Envoyez vos messages au roi Nezahualcoyotl, et nous verrons ce qu'il répondra. » — « Qui choisirez-vous

pour cette mission ? » demanda Moctezuma.—« Prenez, dit Zihualcoatl, Tocuiltecatl, Tepantecatl, Achicatlteuctli et Chicahuaz, dont les deux derniers sont vos frères et les miens. »

Ceux-ci partirent donc après avoir reçu leurs instructions, et se rendirent auprès de Nezahualcoyotl qui, après les avoir écoutés attentivement, leur répondit : « Ce que votre maître me demande me paraît bien dur, car je tire de la terre chaude (qui est aujourd'hui le marquisat d'Oaxaca et s'appelait alors Tlahuic) des arbres fruitiers, des magneys avec leurs racines, des maisons entières et beaucoup d'autres objets. Cependant je lui obéirai et j'irai le trouver, comme il me l'ordonne, à Chiquihtepec, à Totolzingo et à Teczuitlan. Saluez de ma part le roi Moctezuma, Cihuacohuatl-Tlacaltletzin et les autres seigneurs mexicains.

Aussitôt leur retour, les ambassadeurs transmirent cette réponse aux chefs mexicains qu'ils trouvèrent réunis, et leur donnèrent en même temps beaucoup de détails sur les mœurs et les coutumes de leurs nouveaux sujets. « Allez vous reposer dans vos maisons, dit alors Moctezuma, et que demain tous les Mexicains préparent leurs épées, leurs boucliers et leurs massues, ainsi que leurs costumes de guerre, en peau de tigre et d'autres animaux, en plumes d'aigle et en peau de serpent, et nous marcherons droit sur Chiquihtepetitlan. »

Quand les Mexicains s'approchèrent de la frontière des Aculhuas, les premières gardes commen-

cèrent à les insulter en disant : « Les voilà, ces petits Mexicains, nous allons voir combien ils sont ; ils vont mourir de nos mains. » Les Mexicains leur répondirent : « Aculhuas, les paroles ne nous épouvantent pas. Voyons vos œuvres, et qui l'emportera sur l'autre dans le combat. En effet, aussitôt qu'ils furent arrivés auprès de Chiuhtepec, les Mexicains commencèrent à crier, en frappant leurs boucliers de leurs épées : « En avant ! en avant ! Mexicains, c'est aujourd'hui que les Aculhuas vont être exterminés sans qu'il en rentre un seul dans sa patrie ; » et ils chargèrent leurs ennemis avèc fureur ; ils les poursuivirent ainsi à Huixachtitlan, Coatltlan et Tulpetlac, et arrivèrent ainsi jusqu'à Culhuacan où ils les forcèrent à se réfugier dans le lac après avoir perdu un grand nombre des leurs, après quoi ils arrivèrent à Teczitlan et Totolzingo.

Nezahualcoyotl, en voyant cela, monta aussitôt au sommet de la tour de l'idole et y mit le feu, ce qui excita une grande fumée. Aussitôt que les chefs mexicains l'eurent aperçue ils comprirent ce que cela voulait dire et crièrent à leurs soldats : « Arrêtez-vous, car Aculhuacan se reconnaît vaincu. » Nezahualcoyotl s'approcha alors et leur dit : « Valeureux Mexicains, déposez vos armes, puisque j'ai accompli vos volontés ; à dater d'aujourd'hui nous sommes vos serviteurs et vos tributaires et nous porterons vos charges. Ayez pitié de nos vieillards, de nos femmes et de nos enfants puisque nous sommes déjà vos sujets. »

CHAPITRE XX.

Soumission des peuples d'Aculhuacan. — Tributs et prestations que les Mexicains leur imposent.

Quand cette guerre fut terminée et que Netzahualcoyotl eut consenti, dans la ville de Tecziztlan, à ce que les Aculhuas devinssent les tributaires des Mexicains, il dit à ces derniers : « Prenez une certaine quantité de terre et distribuez-la à mes frères et amis les Mexicains afin qu'elle leur fournisse à boire et à manger, ainsi qu'aux seigneurs de Tenuchtitlan, que je regarde comme mes pères, et à Tetzahuitl Huitzilopochtli à qui nous présenterons à laver. Quand vous serez reposé de vos fatigues, retournez dans votre ville et saluez de ma part le roi Moctezuma et tous les chefs. » Les Mexicains répondirent : « Faites attention à ce que vous faites, Aculhuas nos frères, et ne vous repentez pas un jour des promesses que la crainte vous arrache

en ce moment. » — « Non, répondit Netzahualcoyotl, notre force ne serait pas alors plus grande qu'elle ne l'est aujourd'hui ; c'est pourquoi je confirme tout ce que j'ai promis. Prenez la moitié de nos terres pour la distribuer aux guerriers mexicains et laissez-nous le reste afin que nous ayons de quoi subsister. Nous vous fournirons des vivres toutes les fois que vous viendrez dans le pays de Culhuacan et nous vous servirons comme nos seigneurs. »

Les Mexicains retournèrent donc auprès de Moctezuma et lui rendirent compte de la victoire qu'ils venaient de remporter ; ils lui dirent comment le roi Netzahualcoyotl, voyant les Aculhuas en déroute, avait, de ses propres mains, mis le feu au temple de son dieu, en signe de soumission, et lui apprirent le traité que l'on avait fait avec lui pour le partage des terres.

Deux ou trois jours après Moctezuma fit appeler Cihuacoatzin et Tlacatletzin, et les chargea de répartir les terres aux guerriers mexicains, de manière à contenter également les chefs aculhuas. Ils prirent d'abord une grande pièce de terre qu'ils attribuèrent au roi Moctezuma pour les frais de sa cour et de sa maison. On donna à Cihuacoatl-Tlacaeltzin, qui avait été général de l'armée, des terres en neuf endroits différents, savoir : à Tezontepec, à Tuchatlauchli, à Temazcalapan, à Atalco, à Atzompan, etc. On en donna également dans neuf endroits aux principaux chefs, et dans trois endroits aux capitaines d'un moindre rang. Un des réparti-

teurs, nommé Ticoctiahuacatl, alla à Mexico rendre compte de cette répartition qui fut approuvée. On attribua également des terres aux calpixques ou majordomes de Cuyoacan, de Xochimilco, d'Atzcaputzalco, de Cuitlahuac. Quand tout cela fut terminé, Moctezuma, très-satisfait, dit aux Mexicains : « Maintenant que les autres peuples ont appris à leurs dépens à connaître la grandeur et la puissance de notre nation, vous pouvez rentrer dans vos maisons et vous y reposer. Le temps nous apprendra ce qui nous reste à faire. »

CHAPITRE XXI.

Moctezuma construit un temple en l'honneur de Huitzilopochtli. — Il déclare la guerre aux habitants de Chalco.

Au bout de quelques années le roi Moctezuma dit à Cihuacoatl Tlacaeltzin, son général: « Voici longtemps que nous sommes oisifs. Ne serait-il pas temps de commencer à construire le temple de Tezahuitl-Huitzilopochtli. Il faut envoyer des messagers aux rois et aux villes afin qu'ils se disposent à venir nous aider dans ce travail. Ces messagers iront dans l'ordre suivant : D'abord à Atzcaputzalco, puis à Cuyoacan, à Culhuacan, à Xochimilco, à Cuitlahuac, à Mizquic et enfin chez Netzahualcoyotl, seigneur des Tecpanèques. » Cihuacoatl lui répondit : « Il me semble que ce n'est pas là ce qu'il faut faire, car ces messagers seront très-fatigués, ils expliqueront vos intentions tantôt bien, tantôt mal, ce qui diminuera votre gloire et le respect qui vous

est dû; il me semble qu'il vaut mieux convoquer tous ces chefs pour un jour fixe afin qu'ils apprennent vos volontés de votre propre bouche. » Moctezuma lui répondit : « Ce projet vaut, en effet, mieux que l'autre qui était très-défectueux. J'ai beau être roi, je ne puis m'occuper de tout. C'est pourquoi dorénavant, Cihuacoatl, tu seras aussi seigneur et tu m'aideras à gouverner cette république mexicaine. »

Les messagers partirent donc pour les différentes villes et convoquèrent les seigneurs qui les gouvernaient. C'étaient Tezcacoatl, Huitznahuatl, Huecamecatl et Mixicateuctli. Ils allèrent d'abord à Atzcaputzalco, où régnait Acolnahuacatl-Tzacualcatl, qui se mit en route aussitôt après avoir reçu les ordres de Moctezuma. Itztlotlinqui de Cuyoacan, Xilomatzin de Culhuacan, les deux seigneurs de Xochimilco, Tepanquizqui et Quecuecholtzin, les deux chefs de Cuitlahuac, Tzompantenetli et Xochitlolinqui, et Quetzaltototl de Mizquic, s'empressèrent aussi de se rendre à cette sommation, ainsi que Netzahualcoyotl de Culhuacan, chez lequel ils allèrent en dernier.

Aussitôt que tous ces seigneurs furent arrivés au palais de Moctezuma, chacun prit rang selon son mérite et sa réputation. Le roi Moctezuma et son général leur dirent : « Vous tous, seigneurs, enfants d'adoption de Tezahuitl-Huitzilopochtli, il vous protége et vous chérit à l'égal des Mexicains. Il est donc juste que nous élevions, à la gloire d'un dieu si vaillant et si puissant, un temple qui soit renommé

dans tout l'univers. Il faut qu'il soit haut et vaste et contienne un endroit propre aux sacrifices que vous connaîtrez plus tard. Aussitôt que vous serez de retour chez vous, convoquez donc vos vassaux de toutes les parties de vos états. » Netzahualcoyotl, de Tezcuco, prit alors la parole au nom de tous les autres seigneurs et dit : « O roi Moctezuma ! notre fils et notre neveu bien-aimé ; ô seigneur Cihuacoatl Tlacaeltzin ! et vous tous chefs mexicains qui êtes ici réunis ; c'est avec joie que nous travaillerons à élever un temple au grand Huitzilopochtli qui nous protége et nous couvre de son ombre comme le *zeibapuchtli* ou l'*ahuehuetl;* puisque nous sommes actuellement oisifs, nous ne saurions mieux nous occuper qu'à cette construction. Mais dites-nous ce qu'il faut pour cela. » Cihuacoatl leur répondit que c'étaient des pierres les unes pesantes et les autres légères nommées *tlacahuactetl* et *tezontetl*, et de la chaux. Tous les seigneurs se dispersèrent alors après avoir promis de fournir ce qu'on leur demandait.

Le lendemain Moctezuma fit appeler Cihuacoatl et lui dit : « Il me semble qu'il serait bien que des messagers se rendissent auprès des chefs de Chalco pour les engager à nous aider à la construction du temple de Huitzilopochtli. Il faut le leur demander avec politesse et non avec hauteur. S'ils obéissent ils seront nos amis, mais, s'ils s'y refusent, il faudra leur faire la guerre, comme aux autres peuples, et les y contraindre par la force. Choisissons donc pour

cette mission les Mexicains qui connaissent le mieux ce pays.» Cihuacoatl fit aussitôt appeler quatre chefs nommés Tezcacoatl, Huitznahuatl, Huecamecatl et Mexicatltenetli, et leur dit : « Mes amis, allez trouver les chefs de Chalco et demandez-leur, avec beaucoup de politesse et d'humilité, de la part du roi Moctezuma et de la mienne, de nous donner un peu de pierre pour la construction du temple de notre dieu Huitzilopochtli. Vous nous rapporterez soigneusement leur réponse, afin que nous voyions ce que nous avons à faire. »

Quand les messagers furent arrivés à la maison des chefs de Chalco, Cuatlecoatl et Tonteoziuhteuctli, ils leur expliquèrent humblement la mission dont ils étaient chargés, mais ceux-ci leur répondirent avec orgueil et colère : « Nous prenez-vous pour des *macehuales?* Pensez-vous que nous, qui sommes des chefs, nous allons travailler à couper et à transporter de la pierre pour le service des Mexicains? Retournez chez vous, Mexicains, nous communiquerons cette affaire aux chefs de Chalco, aux tigres, aux lions et aux aigles; revenez chercher leur réponse. »

Quand ils eurent rendu compte de cela à Moctezuma, celui-ci dit à Cihuacoatl : « Que pensez-vous de ce qu'ont dit les Chalcas? « Faut-il que les messagers y retournent?» — « Certainement, reprit celui-ci, car, s'ils ne le font pas, les Chalcas voyant qu'après leur avoir fait une pareille demande nous n'envoyons pas chercher la réponse, diront que nous

nous sommes moqués d'eux. Il faut donc que nos messagers y retournent dès demain afin de ne leur laisser aucun prétexte de se plaindre. » Moctezuma ordonna donc à ceux-ci de se remettre en route et de renouveler leur demande.

CHAPITRE XXII.

Les messagers de Moctezuma retournent à Chalco pour savoir la détermination des habitants, qui leur répondent par un refus.

Quand les messagers furent arrivés à Chalco, ils se dirigèrent vers les maisons de Cuatlecoatl et de Cuateotl Toteonziuhqui, qui lui dirent : « Pouvons-nous vous faire une autre réponse que celle qu'ont décidée nos chefs et nos *macehuales* ou vassaux ? Ils refusent absolument de fournir de la pierre. Allez donc porter cette réponse à votre roi, car les Chalcas se préparent à se défendre et vont prendre leurs boucliers, leurs épées, leurs arcs et leurs flèches. »

Quand les messagers eurent rapporté à Moctezuma et à Cihuacoatl la réponse aigre et offensante des Chalcas, ceux-ci, après les avoir envoyés se reposer dans leurs maisons, se dirent : « Quelle conduite devons-

nous tenir à l'égard des Chalcas? » Moctezuma proposa de marcher immédiatement contre eux. Il vaut mieux, ce me semble, reprit le général, envoyer deux chefs à la découverte pour voir s'ils arment contre nous. Ils résolurent de charger de cette mission Tenamazteuctli et ***, à qui ils dirent : « Avancez-vous sur le territoire des Chalcas, voyez s'ils sont sur leurs gardes, et par quel moyen nous pourrons y pénétrer le plus facilement. » Les deux chefs se mirent promptement en route et arrivèrent successivement jusqu'à Techichco, Aztoapan, et enfin jusqu'à Cuexomatitlan, où ils aperçurent les Chalcas qui commençaient à se réunir. Ils revinrent aussitôt apporter cette nouvelle à Moctezuma, qui fit publier cette guerre dans tous les quartiers de la ville et dans toutes les écoles militaires. Tlacatecatl et Cacamatzin déclarèrent hautement qu'ils voulaient tout mettre à feu et à sang, et criaient : « Préparez-vous, Mexicains, voici le moment d'acquérir beaucoup de gloire, beaucoup de butin, beaucoup d'esclaves. Les Chalcas passent pour vaillants, mais ils ne pourront pas tenir devant les Mexicains qui sont des tigres, des lions et des aigles furieux ; prenez tous vos armes, il faut que demain, au lever du soleil, nous soyons à Aztahuacan, prêts à livrer bataille à l'armée des Chalcas.

Le lendemain, l'armée mexicaine était à Iztapalapan, et les éclaireurs que l'on avait envoyés en avant annoncèrent bientôt l'approche des Chalcas. Le général Cihuacoatl-Tlacaeltzin adressa alors à

ses soldats le discours suivant : « Mexicains, ne craignez rien ; les Chalcas ne sont ni des lions ni des tigres, et leurs armes ne valent pas mieux que les vôtres. Attaquez-les hardiment, car ils ne sont ni braves ni nombreux. » Les Mexicains chargèrent en effet les Chalcas en poussant de grands cris et en disant point de quartier. Le combat dura jusqu'à la nuit. Les Chalcas dirent alors : « Mexicains, puisque nous avons commencé cette guerre, nous n'y renoncerons ni dans cinq ni dans dix jours. Allez vous reposer dans vos maisons, et, demain, nous vous attendrons à la même place. »

Les Mexicains, de retour à Tenuchtitlan, racontèrent à Moctezuma ce qui s'était passé et lui déclarèrent qu'ils étaient prêts à soutenir le défi jusqu'au bout. « Qu'est donc devenue, leur répondit le roi, la valeur que vous avez montrée jusqu'à présent ? Faiblira-t-elle devant les Chalças ? » Tlacaeltzin, Tlacatecatl et Tlexcatl reprirent : « Seigneur, de pareilles gens ne sauraient nous épouvanter. Rappelez-vous la valeur de nos ancêtres, qui, quand ils étaient entourés, à Chapultepec, par de nombreux ennemis, les ont vaincus et mis en fuite. Nous ne craignons rien, car nous sommes les descendants des vaillants Chichimèques. Envoyez cependant des gardes sur tous les chemins, afin que les Chalcas ne soulèvent pas contre nous les villes qui sont nos sujettes, telles qu'Atzcaputzalco, Tacuba, Cuyoacan, Xochimilco, Cuitlahuac et Tezcoco. » — « Tu as bien parlé, Cihuacoatl, reprit Moctezuma : Fais

partir à cet effet Tlilpotonqui, Tlacaochtoc et les plus jeunes guerriers mexicains. » Ceux-ci allèrent en effet parcourir les routes et les villages, et ayant tout trouvé parfaitement tranquille, ils vinrent faire leur rapport à Moctezuma qui ordonna que cette perquisition fût renouvelée tous les cinq jours.

CHAPITRE XXIII.

Suite du combat entre les Mexicains et les Chalcas. — Ceux-ci sont repoussés jusque sous les murs de leur capitale.

Quand les cinq jours du terme assigné par les Chalcas se furent écoulés, Moctezuma dit à Cihuacoatl : « Que penses-tu que je doive faire à présent ? Ne faudrait-il pas envoyer des secours à nos guerriers qui doivent être épuisés de fatigue ? » Cette proposition ayant obtenu l'assentiment général, fut aussitôt mise à exécution. Dès que ceux qu'on avait envoyés en avant pour éclairer la marche furent arrivés dans un endroit appelé Techichico, ils aperçurent les Chalcas et leur dirent : « Que venez-vous faire ici ? » Ceux-ci répondirent : « Puisque ces terres nous appartiennent, n'avons-nous pas le droit de les surveiller et de les défendre ? » — « C'est ce que nous allons voir tout à l'heure, répliquèrent les Mexicains, à moins que vous n'emportiez vos terres sur

votre dos, nous saurons bien vous les enlever de gré ou de force. Prenez garde à vous, car aucun de vous ne rentrera vivant dans sa patrie. » Au moment où ils prononçaient ces mots, les Mexicains entendirent pousser autour d'eux de si grands cris qu'ils crurent qu'un autre corps d'ennemis venait du côté d'Azaquilpan pour les cerner. Ils chargèrent alors les Chalcas avec une nouvelle vigueur et les repoussèrent jusqu'à Tlapitzahuayan. Les Chalcas dirent alors : « Mexicains, attendez-nous ici pendant cinq jours, ce sera l'époque de la fête de notre dieu Camaxtle, nous reviendrons vous chercher pour orner nos fêtes de votre sang. Allez vous reposer à présent, mais soyez sûrs que nous ne vous céderons jamais. »

Les Mexicains retournèrent à Tenuchtitlan et firent part à Moctezuma des menaces que leur avaient faites les Chalcas et du délai de cinq jours qu'ils leur avaient fixé pour inonder de leur sang le temple du dieu Camaxtle. Moctezuma leur répliqua : « Ne savez-vous pas que notre dieu Huitzilopochtli est plus puissant que le leur. C'est nous qui leur ferons subir les traitements dont ils nous menacent. Ce n'est pas seulement leur sang que nous aurons, nous les brûlerons en l'honneur de notre dieu. »

Quand le quatrième jour fut arrivé, Moctezuma et Cihuacoatl-Tlacochcalcatl firent appeler les deux vaillants chefs Tlacatecatl et Tlacaeltzin et leur dirent : « Il faut que tous les Mexicains prennent part à cette guerre, excepté les vieillards, les fem-

mes et les enfants au-dessous de dix ans. Ceux qui sont plus âgés porteront nos bagages et les cordes nécessaires pour lier les prisonniers. A minuit nous quitterons la ville dans le plus profond silence, et au lever du soleil nous serons devant les portes de Chalco, avant que l'ennemi ait été averti de notre marche. Comptons sur la protection de notre dieu Tezahuitl-Huitzilopochtli; que quiconque sera en état de nous suivre et ne le fera pas, soit à jamais expulsé de la ville, comme indigne de notre compagnie, et qu'il soit dépouillé de ses terres. »

Quand les Mexicains furent arrivés à Azaquilpan, ils s'arrêtèrent pour se former en ordre de bataille. Proches de Tlapizahua, les Chalcas les aperçurent et se mirent à leur crier: « Arrivez donc, Mexicains, arrivez donc; nos femmes attendent vos corps pour les faire cuire avec du *chile*. » Mais les Mexicains les chargèrent si vigoureusement qu'ils les repoussèrent d'abord jusqu'à Tlapehuacan. Les Chalcas se mirent alors à dire: « Mexicains, en voici assez pour un jour, retournez chez vous et reposez-vous » Mais ceux-ci leur répliquèrent: « Ne savez-vous pas, Chalcas, que nous avons aussi une grande fête à célébrer, et que pour cela nous avons besoin de vos corps pour brûler sur le bûcher de notre grand temple. Vous allez voir maintenant ce que peut la valeur des Mexicains. » Les chefs se mirent aussitôt à crier: « En avant, en avant, Mexicains. » Ceux-ci montrèrent autant de force que si le combat n'eût fait que de commencer, tandis que les Chalcas, épuisés de fatigue,

tombaient sous leurs coups ou étaient faits prisonniers. Ils les repoussèrent ainsi jusqu'à un endroit appelé Contlan, quoique les Chalcas répétassent sans cesse : « Mexicains, Mexicains, reposez-vous. »

Les Mexicains ne consentirent à se retirer qu'après avoir tué un grand nombre de Chalcas. Quand ils furent arrivés à Tlapitzahuayan, ils comptèrent leurs prisonniers et trouvèrent que leur nombre se montait à plus de deux cents. Aussitôt qu'ils furent arrivés à Mexico, les chefs allèrent saluer Moctezuma qui se réjouit beaucoup de voir un aussi grand nombre de captifs qui, sur la proposition de Cihuacoatl, furent aussitôt brûlés et réduits en fumée devant l'image de Huitzilopochtli. Dès le lendemain, les Mexicains prirent de nouveau les armes pour continuer la guerre; et, se dirigeant par une autre route, ils arrivèrent à Ocolco, puis à Contitlan où ils revêtirent leurs armures, et enfin à Tepopula et à Tlacuilocan, qui sont les premiers villages des Chalcas. Le combat commença aussitôt et bientôt la mêlée devint telle qu'ils ne pouvaient plus se reconnaître. Les Chalcas furent repoussés jusqu'à Tzompantepec et à Acolco où le combat fut recommencé avec une nouvelle vigueur, de sorte qu'il périt un grand nombre de guerriers de part et d'autre, et qu'on se fit réciproquement un grand nombre de prisonniers. Trois des principaux chefs mexicains furent tués par les Chalcas qu'ils avaient poursuivis jusqu'à Tlapehuacan. Ils se nommaient Tlacahuepan, Chahuaques et Quetzalquauh. Moc-

tezuma se livra à la plus vive douleur en apprenant qu'on avait perdu tant de morts et de prisonniers; mais Cihuacoatl le consola en lui disant: « Il est vrai, seigneur, que trois de nos frères ont succombé, mais vos parents et les miens vengeront leur mort. Songez à votre oncle et seigneur Huitzilihuitl qui périt aussi sur un champ de bataille, mais dont le corps repose couvert de riches plumes et dont le souvenir est environné d'une gloire éternelle. Réjouissez-vous au contraire de ce que ces chefs sont tombés honorablement et couverts du sang ennemi. » Après avoir terminé ce discours, Cihuacoatl, d'après l'ordre de Moctezuma, recommanda aux Mexicains de se tenir tous prêts, petits et grands, pour recommencer le combat le lendemain sans que personne restât en arrière.

CHAPITRE XXIV.

Les Chalcas veulent prendre pour roi Tlacahuepan, un des prisonniers mexicains, et lui donner un des quartiers de la ville, mais il s'y refuse et se donne la mort.

Quand les Chalcas furent de retour à Tlamanalco, leur capitale, ils conduisirent devant Quateotl et Teoziuhtecuhtli les prisonniers qu'ils avaient faits, parmi lesquels se trouvait un vaillant chef mexicain, nommé Tlacahuepan. Les Chalcas s'écrièrent aussitôt : « Il faut que celui-ci devienne un des nôtres. » Ils proposèrent même d'épargner les autres prisonniers mexicains et de les établir dans un quartier à part, dont Tlacahuepan serait le chef. Mais celui-ci les ayant entendus, se mit à rire et dit au sénat des Chalcas : « Quelle erreur est la vôtre ! Quand moi et mes compagnons ici présents, nous sommes entrés en campagne, c'était avec la résolution de risquer notre vie et nos membres pour vous faire tomber sous nos coups, et votre intention était la même à notre égard. Puisque je suis en votre pou-

voir, je ne demande qu'une chose, c'est de faire apporter un arbre de vingt brasses de haut, que l'on plantera en terre, et de faire venir un tambour ou *teponaztle* afin que je puisse chanter, danser et me divertir avec mes compagnons. Les Chalcas apportèrent donc un arbre tel qu'il l'avait demandé, et le plantèrent en terre à deux ou trois toises des fortifications, en l'assujettissant par quatre cordes comme on le fait aux mâts de navire. Il était si lourd que plus de quatre cents Chalcas furent employés à cet ouvrage. On fit ensuite venir le *teponaztle* et le *tlapanhuehuetl* que Tlacahuepan avait demandés. Ce sont des espèces de tambours faits d'un arbre creux, qui ont environ une vare de long; on les frappe avec deux baguettes dont le bout est garni avec une espèce de résine nommée *ulle*, qui est très-élastique. Les Mexicains commencèrent alors à répéter à voix basse un chant mélancolique, et Tlacahuepan monta au sommet de l'arbre. Quand il y fut arrivé, il s'écria à haute voix : « Chalcas, je vous achète pour mes esclaves et ceux de mes enfants les Mexicains; vous verrez que ma prédiction se vérifiera. » Les Chalcas lui crièrent qu'ils le proclamaient roi de toute leur nation. Mais il n'en fit que rire, et dit aux Mexicains : « Mes frères et amis, continuez vos chants, et dites aux Chalcas qui vous entourent qu'ils assistent au service funèbre de leurs enfants et de leurs petits-enfants. » Puis montant au sommet de l'arbre, il s'écria en se précipitant en bas : « Mexicains, je pars et je vais vous attendre. » Les Chalcas

relevèrent son corps et le portèrent au temple de leur idole. Ils attachèrent ensuite tous les Mexicains et les y traînèrent également.

Les chefs des Chalcas furent très-troublés de cet événement. Ils s'écriaient : « Qu'as-tu fait, Tlacahuepan, pour nous plonger dans un sommeil mortel, et nous perdre en nous rendant les esclaves des Mexicains ? Mais il n'en sera point ainsi ; car aussitôt que nous aurons offert ton corps et celui des autres Mexicains, nous recommencerons la guerre avec une nouvelle ardeur contre ceux qui vont sans doute venir nous attaquer pour venger la mort de ceux d'entre leurs guerriers qui ont succombé. »

Aussitôt que Moctezuma eut appris le sacrifice des prisonniers mexicains, il fit appeler Tlacaeltzin et Cihuacoatl et leur dit : « Vous n'ignorez pas que notre frère et ami Tlacahuepan vient d'être mis à mort par ceux de Chalco, ainsi qu'un grand nombre d'autres Mexicains. Il faut donc recommencer la guerre contre eux pour venger le sang qu'ils ont versé. » Aussitôt que cet ordre eut été communiqué aux deux vaillants chefs Tlacochcalcatl et Tlateuctli, ils ordonnèrent aux Mexicains de se tenir prêts à entrer en campagne le lendemain matin, revêtus de leurs plus belles armes, telles que des peaux de tigre et de lion. Aussitôt qu'ils furent réunis, ils s'avancèrent, en poussant de grands cris, jusqu'à un endroit nommé Cocotitlan, à une demi-lieue de Tlamanalco, capitale des Chalcas, de Huexotzingo et de Colulan. Quand il fut arrivé à Iztapaltepec,

Moctezuma dit aux siens : « Où camperons-nous cette nuit afin de surprendre les Chalcas à la pointe du jour et qu'il n'en échappe pas un seul ? Je défends à qui que ce soit de retourner à Mexico ; il faut mourir ou vaincre les Chalcas. Oignons-nous le corps avec de l'argile et du sable, et, à partir de ce moment, ne pensons plus à nos familles, à nos femmes et à nos enfants ; ne pensons qu'à la mort de cette foule de vaillants Mexicains que ces maudits Chalcas ont sacrifiés avec tant de cruauté ; que nos cœurs se rappellent surtout les braves capitaines Tlacahuepan, Chahuacac et Quetzalquauh. »

Les Mexicains envoyèrent donc une vingtaine de messagers chercher leurs bagages, et se mirent à construire une foule de cabanes pour camper à Cocotitlan Iztapaltepec. Vers minuit, les sentinelles entendirent un hibou que les Mexicains appellent *Tecolotoco* ou *Tecolotoco Cocotiancan* et qu'ils regardent comme un oiseau de mauvais augure, répéter *nocne*, *nocne*, en poussant des gémissements plaintifs ; bientôt après, il se mit à gémir une seconde fois en disant : *Tecolo coco tetetec* et *ollo ollo* ; et enfin une troisième fois il dit : *Tecolotoco quethtepolchichitl*, *quethtepolchichitl*, *Chalco*, *Chalco*. « Entendez-vous, Mexicains, s'écria Tlacaeltzin, ce que dit cet oiseau de mauvais augure ? » Ceux-ci lui répondirent qu'il nommait la ville de Chalco et ses différents quartiers ; ce qui les anima d'un nouveau courage ; et bientôt après, ils se levèrent tout disposés à combattre.

CHAPITRE XXV.

Des principaux Mexicains qui furent tués dans la guerre de Chalco, et des fêtes que leurs femmes, leurs enfants et leurs parents célèbrent en leur honneur.

Pendant que l'armée de Moctezuma était à Cocotitlan, attendant les renforts et les vivres qui devaient lui arriver de Mexico, ce prince fit appeler par Cihuacoatl tous les parents de ceux qui avaient été tués dans les précédents combats contre les Chalcas, et réunit des musiciens dans la place, devant le temple de Huitzilopochtli, afin qu'ils célébrassent des chants et des danses de deuil. Les pères des défunts marchaient en tête du cortége; les uns portaient à la main des arcs et des flèches, et les autres des boucliers dorés, ornés de plumes brillantes, et des épées. Les plus vieux portaient des *tecomates* remplis de *picietl*; les gens du commun portaient aussi des vêtements proportionnés à leur condition et à la réputation qu'ils avaient acquise dans les ar-

mes; ils étaient suivis par les autres parents et par les femmes qui portaient leurs petits enfants; et enfin venaient les jeunes garçons et les jeunes filles qui exécutaient des danses et des chants mélancoliques au son du teponaztli et du tlapanhuehuetl au milieu de la cour du temple. Le chant qu'ils répétaient disait: « Si nos pères, nos fils et nos frères ont souffert la » mort, ce n'est point comme châtiment; ce n'est » pas pour avoir volé, menti ou commis quelque » autre action vile; c'est, au contraire, pour l'hon- » neur de notre patrie, pour la défense de l'empire » mexicain et pour la gloire de notre dieu Huitzilo- » pochtli qu'ils ont succombé; c'est pourquoi leur » mémoire sera honorée à jamais. » Pendant ce temps, les pères et mères, les femmes et les enfants des morts étaient assis en cercle autour des chanteurs et versaient des torrents de larmes. Pour les consoler on leur disait: « Consolez-vous, leur sang sera vengé! invoquez pour cela la protection du dieu du soleil, des vents et des temps. »

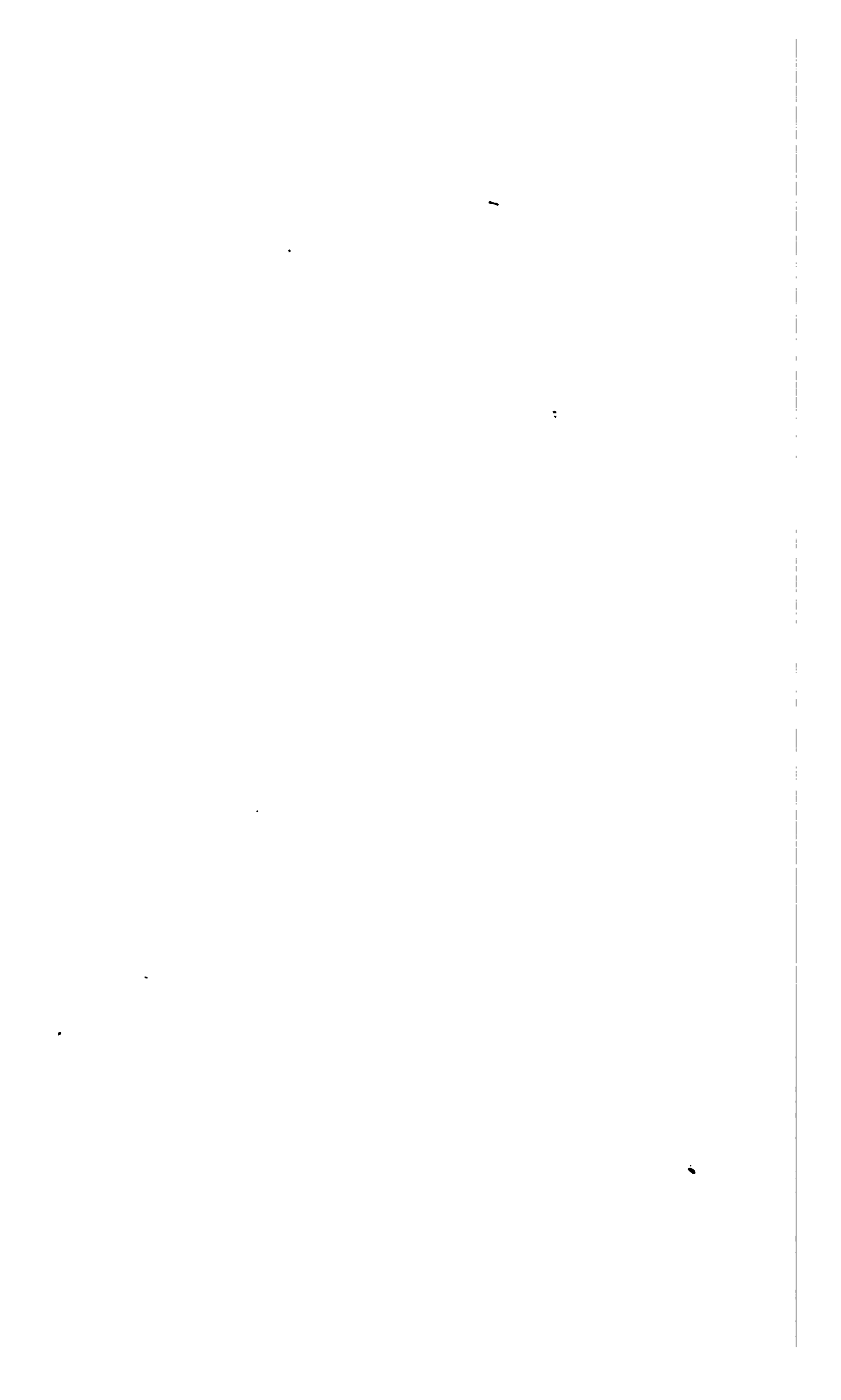
Pendant toutes les cérémonies, le jour commençait à baisser. Plusieurs personnes envoyées par Moctezuma et Cihuacoatl, arrivèrent alors et distribuèrent aux parents des morts des manteaux communs (*cuactli*), des pagnes (*maxtlatl*), et aux principaux des plumes précieuses et des joyaux. Les femmes reçurent également des *naguas* et des *huepiles*, et quelques manteaux. Tout cela fut tiré par le roi des tributs qu'il percevait. Il leur fit distribuer également des vivres, tels que du maïs, du *huauhtli*,

du *chian*, des fèves et des concombres ainsi que du bois à brûler.

On fit ensuite un mannequin, qui représentait une personne habillée; il était attaché avec une corde blanche nommée *aztamecatl*. Il avait une figure, des yeux, une bouche, un nez, des bras et des mains. Il avait une ceinture rouge appelée *tetecomatl*, un bouclier à la main, fait de plumes précieuses et orné d'armes et de devises. On plaça au-dessus de lui un étendard orné de feuilles d'or appelé *malpanitl*. On le couvrit d'un manteau de couleur (*etetehuitl*); sur sa tête on plaça des plumes d'une certaine espèce (*quiquapotonia*). On l'assit ensuite sur un siége de guerre (*tlacochcallecosa* ou *cihuacalli*). On répéta en chœur un chant guerrier auquel se joignirent tous les parents des morts, qui se mirent après cela à danser en pleurant. Pendant ce temps, les jeunes gens faisaient retentir un instrument, appelé *omichicahuaxtl*, qui était fait en cuir de cerf; il ressemblait à un coquillage et rendait des sons fort tristes. Ils avaient aussi des flûtes sourdes (*quauhtlapizalli*), et des grelots (*ayacachtli*). Cela dura pendant quatre jours, et au bout de ce temps, ils portèrent le mannequin, dont j'ai parlé, au milieu de la place qui était située devant le temple de Huitzilopochtli, et l'y brûlèrent. Cette cérémonie, qui était une des principales de leur religion, se nommait *Quetlpanquetzin* ou le brûlement des corps de la dernière guerre. Les femmes et les parents des morts jeûnèrent ensuite pendant

quatre-vingts jours au bout desquels ils enterrèrent les cendres de ce mannequin dans un certain endroit où elles restèrent pendant le même espace de temps. Ensuite on les déterra, et les vieux parents les portèrent sur une colline appelée *Jahualhucan*, située sur la frontière de Chalco, et les ayant placées au sommet, ils s'en retournèrent. Le roi leur distribua alors des présents, tels que des étoffes et autres objets de prix. Au bout de cinq jours on célébra en l'honneur des morts un festin appelé *quixocoquali*; on leur offrit, comme nous autres chrétiens nous le faisons à l'anniversaire d'un décès, du *tzentzontlacualli* et du *tlacatlcalli* ainsi que de larges gâteaux, appelés *papalotlaualli*, et un breuvage nommé *itzquiatl*. On brûla ensuite tous les vêtements dont les défunts s'étaient servis pendant leur vie. On offrit après cela aux parents de ceux qui avaient été tués à la guerre deux espèces de breuvage, savoir : du pulque blanc et du jaune dans de grandes bouteilles, nommées *praxtecomatl*. Les vieillards s'adressant aux défunts, dirent ensuite : « Maintenant, nos enfants, vous êtes avec les dieux Huihpilli et Cuatlenahuitl, et vous jouissez de la lumière du soleil; nous vous invoquons dans les cavernes et sur les montagnes, dans les déserts et dans les villages; car il n'y a plus pour vous, pour qui le soleil brille toujours, de ténèbres et de brouillards; vous jouissez d'une gloire bienheureuse dans l'allégresse et avec les dieux. » Ils terminèrent la fête en s'enivrant avec les deux espèces de liqueurs dont j'ai

parlé. Telles étaient les cérémonies que les Mexicains célébraient en l'honneur des chefs qui succombaient à la guerre.



CHAPITRE XXVI.

Suite de la guerre des Chalcas. — Les principaux de cette nation sont faits prisonniers avec leurs femmes et leurs enfants.

Après le combat que j'ai raconté plus haut, les Chalcas étaient rentrés dans leur ville avec Tlacahuepan, deux autres chefs et vingt-trois guerriers, qu'ils avaient faits prisonniers. Les Mexicains, de leur côté, avaient emmené avec eux, à Tenuchtitlan, trois seigneurs principaux, fils de rois de Chalco, savoir : Teoquizque, fils du roi Quateotl, Tlahuacaxochitl et Huetzin qui étaient tombés entre leurs mains. Quand ils furent arrivés devant Moctezuma, ainsi que soixante guerriers chalcas, ils lui firent des propositions de paix, et lui représentèrent la manière dont avait fini la première et la seconde guerre de Chalco. Cihuacoatl dit de son côté à Moctezuma qui était assis sur son trône : « Vous voyez, seigneur, que nous sommes heureu-

sement de retour dans notre ville de Tenuchtitlan Mexico Tolzalan Atzalan que protége le puissant dieu Huitzilopochtli. Nous tenons les Chalcas, ils sont complétement perdus, nous vous en rendrons bon compte, et nous nous emparerons de toutes leurs provinces. » Moctezuma répondit alors aux chefs chalcas et mexicains : « Vous êtes les bien-venus. Allez et reposez-vous. » Il dit ensuite à Cihuacoatl et à Tlacaeltzin : « Mes frères, que pensez-vous de ce que proposent les chefs de Chalco? L'approuvez-vous ou non? » Ceux-ci lui répondirent: « Non, seigneur, nous ne pensons pas que vous deviez faire la paix et accorder la liberté aux seigneurs de Chalco; car c'est nous, Mexicains, qui avons commencé la guerre. Tôt ou tard nous parviendrons à soumettre les Chalcas ; si nous ne le pouvons par la force, nous y réussirons par la ruse. » Moctezuma leur dit également de retourner dans leurs maisons et de se reposer. Il donna ensuite des filles de quelques-uns des principaux seigneurs mexicains pour femmes à Teoquizque, à Tlahuacaxochitl et à Huetzin, en leur disant que c'était pour faire honneur à eux, à leur famille et à leur race, et en les exhortant à vivre en paix et en joie. Il ajouta qu'il leur permettait d'aller et de venir jusqu'à la fin de la guerre; mais qu'il les engageait à prendre garde qu'il ne leur arrivât aucun accident.

Les chefs mexicains retournèrent à la guerre de Chalco, et quand ils furent arrivés à Cocoti-

tlan, où était campée leur armée, ils se préparèrent aussitôt à recommencer les hostilités. Apercevant les capitaines Tlacochcalcatl et Tlacatecatl, ils leur dirent : « Frères mexicains, nous voici arrivés sur le théâtre de notre triomphe; ces montagnes retentiront bientôt de nos chants d'allégresse et de victoire, à la plus grande gloire de notre patrie Mexico Tenuchtitlan. Nous venons nous exposer joyeusement à la mort, mais du moins que notre sacrifice ne soit pas perdu; et, si nous devons mourir, que ce ne soit pas sans vengeance; que chacun de nous attaque corps à corps les plus vaillants capitaines et les plus grands seigneurs de Chalco. »

Aussitôt les Mexicains chargèrent avec un bruit épouvantable de cornets, de tambours et de trompettes, les Chalcas qui leur criaient : « Vous venez bien tard; il y a longtemps que nous vous attendons. » Le combat s'engagea avec une égale fureur de part et d'autre. Bientôt deux des principaux chefs chalcas, Tenamazquiquil et Aztacoatl Heuhuecanecatl, tombèrent entre les mains des Mexicains. Cihuacoatl, Tlacaeltzin, Tzompantzin, Cuauhcoatl, Nepcoatl, Cahualtzin, Eyxcuetlantoc, Metatzin, Xiconoc, Cuauhtzitzimitl, Cihuacoatl, Tlahueloc, Tlacochton, Tlazolteutl, Temitzin, Cuauhtzin et d'autres vaillants Mexicains saisirent et firent prisonniers un grand nombre de chefs ennemis, et poursuivirent les Chalcas jusque sur le versant du grand volcan nommé Cuauhtechac; ils

longèrent les montagnes couvertes de neige et arrivèrent au pas de course jusqu'aux limites de Huexotzinco. Cihuacoatl dit alors à Tlacaeltzin : « Seigneur, que faites-vous? rappelez les Chalcas qui vont encore nous échapper ; quant à leurs femmes et à leurs enfants, ils sont déjà chargés de chaînes ou sous bonne garde. Tlacaeltzin cria alors aux Chalcas qui entraient déjà dans Huexotzinco. « Retournez sur vos pas, notre colère est apaisée. » Les Chalcas s'arrêtèrent alors, mais c'est à peine si la moitié avait survécu. Quelques-uns avaient déjà pénétré dans Huexotzinco ; mais Zangatecutli qui y commandait les renvoya. Les Chalcas abattus s'écrièrent : « Seigneurs mexicains, épargnez-nous, et nous serons vos serviteurs ; nous vous apporterons du bois pour construire vos maisons, puisque nous habitons au milieu des forêts, et nous vous fournirons des pierres creuses pour vos canaux. Nous vous abandonnerons tout notre territoire jusqu'à Techco pour vous le partager ; enfin nous vous servirons et nous vous obéirons en toute chose. » Tlacatecatl leur dit alors : « Réfléchissez bien, Chalcas, à quoi vous vous engagez, et ne venez pas dire un jour que vous n'avez pas fait de semblables promesses ou que nous les avons obtenues par astuce ou par fraude. » Les Chalcas répondirent : « Nous ne ferons jamais pareille chose, car nous avons employé contre vous toute notre force et toute notre valeur, et cependant nous n'avons jamais pu l'emporter. Voilà treize ans que nos affaires vont toujours de mal en pire, et

que notre ville de Chalco se ruine. Dès aujourd'hui nous allons prendre nos coussins de charge, nos cordes et nos caxcatles. »

Les Mexicains s'en retournèrent donc triomphants avec leurs prisonniers, et les principaux chefs allèrent saluer le roi Moctezuma dans son palais, où ils entrèrent en pompeux appareil, menant devant eux leurs captifs qui étaient très-nombreux. Moctezuma dit alors à Tlacaeltzin et à Cihuacoatl : « Désignez-moi les guerriers qui se sont le plus distingués dans cette guerre, afin que je leur perce les oreilles; je percerai également le nez à ceux qui ont fait des prisonniers sur les Chalcas. » Cihuacoatl répondit que, comme il avait été témoin de tout ce qui s'était passé, il allait lui désigner de la main les Mexicains les plus braves, qui, à l'avenir, marcheraient les premiers dans les danses, les chants et les areitos, ornés de devises et de plumes précieuses. Quand cela fut terminé, on s'occupa à répartir les terres qui avaient été conquises sur les Chalcas. La première part fut donnée au roi Moctezuma et la seconde à Cihuacoatl; quant à Tlacaeltzin, on lui donna Aztahuacan, Acaquilcan, Tlapitzahuayan, Tlapechuacan, et la cinquième partie des terres de Cocotitlan, Ahuatepan, Huejocotla, Tepopolan. On en distribua ensuite successivement à tous les Mexicains selon leur mérite, et l'on posa des bornes pour distinguer la propriété de chacun. Telle fut la manière dont les Chalcas furent vaincus et réduits en vasselage.

CHAPITRE XXVII.

Les Mexicains font la conquête des grandes provinces de Tepeacac et de Tecamachalco.

Les marchands et les porteurs mexicains, qui allaient d'une province à l'autre pour faire le commerce, furent la première cause de cette guerre. Les naturels de Tepeacac furent très-irrités en apprenant que la puissante et brave nation des Chalcas avait été soumise par les Mexicains. Au moment de leur foire, qui se tenait à des époques régulières, quelques Mexicains s'y rendirent; les chefs de Tepeacac les firent arrêter et les massacrèrent en disant que c'étaient des espions qui venaient pour les surprendre quand ils ne seraient pas sur leurs gardes, et pour les réduire en esclavage comme ils l'avaient fait à l'égard des Chalcas. Deux ou trois Mexicains parvinrent seuls à s'échapper et rendirent compte au roi Moctezuma et au sénat de ce qui s'était passé. Ce n'étaient pas seule-

ment les marchands de Mexico que les habitants de Tepeacac avaient massacrés, mais aussi ceux d'Aculhuacan, de Tezcuco, d'Atzcaputzalco, de Culhuacan, de Tacuba, de Cuyoacan, d'Iztacpalapan, de Xochimilco, de Cuitlahuac, de Mizecuic, de Chalco, de Tultitlan, de Huatitlan, de Tenayucan, et de diverses autres nations alliées ou vassales de l'empire mexicain.

Quand Moctezuma, Cihuacoatl et Tlacaeltzin eurent appris cette nouvelle, ces deux derniers dirent au roi : « Seigneur, êtes-vous satisfait de ce que ces méchants de Tepeacac et de Tecamachalco ont massacré vos vassaux ? Nous voyons que non. Il faut donc leur envoyer des messagers pour leur annoncer une guerre qui ne devra finir que quand nous les aurons réduits en esclavage. » Cette proposition ayant été approuvée du roi, Cihuacoatl et Tlacaeltzin firent partir Ticocyahuacatl, Tocuiltecatl, Mexizcatlteuctli et Huecamecatl. Quand ils furent arrivés à Tepeacac, ils expliquèrent le but de leur mission aux chefs et aux principaux de cette province, en présence du roi Coyolcuec, de son fils Chichtli et de Chiauhcoatl, et leur dirent : « Le roi Moctezuma et Tlacaeltzin vous saluent et vous envoient ces épées et ces boucliers ainsi que ces *tizatl* noirs et ornés d'une plume, afin que vous les posiez sur vos têtes comme des seigneurs que vous êtes, et pour que vous les attendiez dans ce costume. Voilà, seigneurs, quel est notre message. » Le roi Coyolcuec et les autres chefs leur répondirent qu'ils acceptaient le présent.

« Nous attendons, dirent-ils, les seigneurs du lac avec le roi Moctezuma et Cihuacoatl à leur tête, quand ils voudront venir, et nous les remercions de ce qu'ils nous ont envoyé. » Quand les envoyés mexicains eurent rendu cette réponse à Moctezuma et au sénat, ils s'écrièrent : « Nous allons leur montrer la force des flèches et des épées mexicaines, car c'est par droit de conquête et non par héritage que nous possédons les vastes terres que nous avons déjà. » Et ils envoyèrent ensuite les ambassadeurs se reposer dans leurs maisons des fatigues du voyage. Moctezuma, Cihuacoatl, Tlacaeltzin et Cuauhnotl dirent alors au sénat : « Seigneurs, qu'attendons-nous? Faisons nos préparatifs de guerre et envoyons des messagers à Atzcaputzalco, Cuauhtitlan, Aculhuacan, Tezcuco, Chalco, Xochimilco, Culhuacan, Cuitlahuac, Mizquic et Cuyocan ; que les habitants préparent du biscuit, de la pâte, de la farine de fèves, du *chian* et du *chile*, du sel, de légers manteaux de *nequen*, qui protégent si bien contre l'ardeur du soleil, des *tonayatatl*, des cottes de *nequen tecatl*, des nattes de feuilles de palmier, des vases de terre, des *chicuihuite*, des corbeilles, des écuelles et des *malaxitl* ; enfin toutes les choses dont on a besoin pour une longue campagne. Chargeons de cette mission quelques jeunes nobles. Nous désignons pour cela Huitznahuacatl, Teuclamacazqui, Tezcacoacatl et Teucalatl. »

Aussitôt que toutes les provinces et villes énumérées plus haut, eurent reçu cet ordre, elles se mi-

rent à armer leurs guerriers et à préparer des vivres; et quand les messagers furent de retour à Mexico, tout l'empire fut rempli de joie, et l'on se disposa à se mettre en campagne le plus tôt possible. Au jour fixé, les guerriers de toutes ces provinces se mirent en marche, chacun sous les ordres de son chef particulier. Au bout de quelques jours, ils arrivèrent au sommet des montagnes, dans un endroit appelé Coyupetlayo. Chaque capitaine donna alors l'ordre à ses gens de construire des cabanes, d'élever des retranchements, de creuser des fossés, et d'aller chercher de l'eau et du bois. En tête du camp de chacun de ces capitaines, on plaça de vaillants guerriers mexicains, connus sous le nom de Cuachuc et d'Otomitl.

Les espions que ceux de Tepeacac avaient envoyés pour examiner le camp des Mexicains, vinrent leur annoncer que ceux-ci étaient bien retranchés derrière des fossés et des palissades, et leur en firent une exacte description. Tlacaeltzin, Tlacochcalcacatl et Tlacatecatl que Moctezuma avait envoyés reconnaître l'ennemi, vinrent de leur côté l'avertir que l'ennemi n'était point retranché et n'avait élevé aucun ouvrage de défense, qu'il n'avait pas même de garnison dans ses villes et n'était pas plus sur ses gardes que s'il n'avait été prévenu de rien.

Les généraux mexicains prévinrent donc leurs guerriers qu'ils comptaient attaquer au premier quartier de la lune, et que, pour se reconnaître dans la mêlée, chacun eût à crier à haute voix le

nom de sa ville, telle que Chalco ou Xochimilco. Il engagea ceux de chaque ville à ne pas charger l'ennemi pêle-mêle, mais à marcher de concert en s'attendant les uns les autres, et à faire prisonniers les plus vaillants guerriers de Tepeacac, de manière à ce qu'au lever du soleil cette ville fût prise et détruite, ainsi que celles de Tecalco, Cuauhtinchan et Acatzinco. Les Mexicains attaquèrent en effet l'ennemi aussitôt après minuit; dès le premier assaut, ils parvinrent à mettre le feu au principal temple de Tepeacac, qui se nommait *Teocamaxtli*, et au lever du soleil les quatre villes étaient en effet complétement détruites.

Les chefs de Tepeacac, réfugiés au sommet d'une montagne, envoyèrent dire aux Mexicains ; « Seigneurs, que vos cœurs s'apaisent et que vos armes se reposent. Pour récompenser la valeur que vous avez montrée dans cette guerre, nous vous offrons en tribut du maïs, des fèves blanches et de couleur, du *chile*, des manteaux et des jupes fines de *nequen*, décorées des ornements qu'on appelle *ahuacapotlatl*, des nattes de palmier et des cuirs de cerf tanné ; outre cela, comme nous sommes sur une grande route, nous fournirons des vivres à tous les Mexicains qui passeront par notre ville, quelque nombreux qu'ils soient. Nous regarderons l'empire Mexicain comme notre père et notre mère » Ahuacoatl et Tlacaeltzin leur répondirent : « A la bonne heure, mais il faudra encore que vous nous envoyiez, de dix en dix jours, des hommes qui se relayeront pour servir dans nos

palais et dans nos maisons, pour balayer et pour porter de l'eau et du bois. » Ceux de Tepeacac y consentirent.

Quand les Mexicains rentrèrent dans leur capitale, la foule vint au-devant d'eux pour les recevoir en vainqueurs, au son des trompettes et des cornets; on leur offrait des roses, et les vieillards brûlaient en leur honneur du *picietl* dans des vases, ce qui était un des priviléges de leur âge, et un droit réservé aux pères de ces vaillants guerriers. Ils portaient leurs cheveux attachés sur la nuque avec une lanière de cuir rouge, appelée *cuauhtalpiloni;* ils formaient deux files en face l'une de l'autre, entre lesquelles devait passer l'armée triomphante. Cet ordre était nommé *cuacuacuiltzin;* ils prirent ensuite au milieu d'eux les prisonniers et les esclaves que l'on ramenait de la guerre, et qui étaient natifs des quatre villes conquises; quand les capitaines passaient, on leur présentait, en signe de victoire, des brasiers remplis de bois de chêne dont la flamme s'élevait très-haut, en leur disant : « Soyez bien-venus, fils de Mexico Tenuchtitlan, où les serpents sifflent d'une manière si agréable (1), où les poissons abondent, où les oiseaux viennent voltiger autour des filets que nous tendons dans les roseaux, et où est le temple du grand Dieu Tetzahuitl Huitzilopochtli qui nous protége, vous qui, par votre valeur et la force de votre bras, avez

(1) Cette phrase peut paraître extraordinaire, mais le texte dit : *Adonde silvan delicadamente las culebras.*

vaincu et mis en fuite vos ennemis, et avez vengé les injures de notre dieu Huitzilopochtli. » On donna ensuite à boire aux vaincus un breuvage appelé *teuhuctli*.

Ce fut ainsi que les guerriers mexicains entrèrent dans la ville. Ils se rendirent ensuite, dans le même ordre, au temple de Huitzilopochtli, suivis des esclaves enchaînés, et enfin au palais du roi Moctezuma. Quand Ahuacoatl et Tlacaeltzin furent arrivés en sa présence, ils lui firent une profonde révérence, et lui offrirent le tiers des esclaves et du butin qui avait été pris, ainsi qu'un grand *teponaztle* ou tambour avec des roses et des parfums; le roi dansa lui-même, en signe d'allégresse, sur le *tianguez*, ou place du marché, ainsi que les plus vaillants guerriers mexicains.

Quand cette fête fut terminée, Coyolcuec, Chichtli et Ciauhcoatl (serpent venimeux), vinrent saluer Moctezuma, et allèrent ensuite adorer le Dieu Huitzilopochtli, auquel ils offrirent des chasse-mouches, des plumes blanches, un cordon rouge pour attacher les cheveux, un arc et des flèches, un bracelet ou *matzopetzli*, un bâton vert nommé *Acaxihuitl*; ils lui sacrifièrent ensuite en se tirant du sang des oreilles et de la pointe de la langue; ils mangèrent ensuite une poignée de terre, devant l'idole, en signe d'humilité; ils vinrent ensuite saluer de nouveau Moctezuma et Ahuacoatl, et leur tinrent le discours suivant : « Seigneurs, nous sommes venus au nom de nos compatriotes, de tout

sexe et de tout âge, pour adorer le grand Dieu Huitzilopotchtli, et vous assurer de l'obéissance et de la soumission des habitants de Tepeacac. » Moctezuma et Ahuacoatl leur répondirent : « Soyez les bien-venus, et écoutez ce que vous ordonne l'empire mexicain votre père et votre mère. A l'avenir, vous recevrez bien tous les marchands mexicains qui voudront visiter votre pays, vous leur fournirez un logement convenable, et vous leur apporterez des pierres précieuses, des étoffes, des esclaves, de l'or et des plumes d'oiseaux précieux et rares, appelés *xiuhtototl*, *tlauhquechol*, *tzinzcan*, ainsi que des peaux de tigre, de lion et d'ours, du cacao, des calebasses. » Les chefs de Tepeacac promirent tout cela, et s'engagèrent à éviter soigneusement tout ce qui pouvait offenser les Mexicains. Peu de temps après, le roi du Mexique envoya chez cette nation un *calpixque* pour recevoir le tribut; les habitants devaient le regarder, après le roi Moctezuma, comme leur père et seigneur.

CHAPITRE XXVIII.

Les Mexicains soumettent les Iziccoacas et les Tecpanecas qui habitent sur les côtes.

Cette guerre fut également causée par le massacre de quelques marchands de Mexico, de Xochimilco, d'Atzcapulzalco, de Tamba et de Chalco, qui eut lieu soit par haine des Mexicains, soit par avarice et pour les dépouiller. De vingt en vingt jours, il se tenait à Ixiecoac et à Tuzpa, un grand tianguiz ou marché. Les chefs de ces deux villes complotèrent ensemble la mort de tous les marchands étrangers, et poussèrent même la cruauté jusqu'à les précipiter du haut des rochers élevés qui se trouvent dans les montagnes; mais ils ne purent le faire assez secrètement pour que les marchands de Tulancingo n'en eussent connaissance, et ceux-ci, qui étaient les alliés des Mexicains, vinrent avertir Moctezuma ainsi que Tlacaeltzin de ce qui s'était passé. Ils ajoutèrent que les

habitants de ces deux villes s'attendant à être bientôt attaqués par les Mexicains, avaient élevé une enceinte de palissades, et avaient construit cinq forteresses redoutables.

Après avoir remercié les messagers qui leur avaient apporté cette nouvelle et laissé écouler quelques jours, Moctezuma et ses deux chefs Tlacaeltzin et Cihuacoatl, se dirent : « Permettrons-nous à ces misérables d'insulter impunément l'empire mexicain et de braver nos guerriers ? Déclarons-leur la guerre à feu et sang. Commençons par faire un amas de vivres, et faisons connaître aux habitants des villes alliées, comment leurs fils et leurs frères ont péri. » Ils choisirent pour cette ambassade un capitaine et six autres guerriers de noble race, qui se rendirent d'abord à Tacuba auprès du roi Totoquihuaztli, qui, aussitôt qu'il eut appris ce qui s'était passé, ordonna aux lions, aux tigres et aux aigles, de se préparer à entrer en campagne avec une provision suffisante d'armes et de vivres. Les envoyés se rendirent ensuite à Tochtepec, et ensuite à Ziuhcoacaz, dont les habitants sont connus pour leur perfidie ; puis chez les Cuextecas de Tomachpa, qui avaient élevé cinq forteresses pour leur défense, et enfin dans toutes les villes, et chez tous les chefs voisins de l'empire mexicain ou ses vassaux ; tous répondirent qu'ils exécuteraient volontiers les ordres du roi, puisque c'était une affaire qui les intéressait personnellement et que comme la distance était longue, ils emporte-

raient double provision de vivres. Nezahualcoyotl, roi de Tezcuco, reçut avec joie la nouvelle de cette expédition, et résolut de se mettre à la tête de tous les guerriers Aculhuas. Il fit de magnifiques présents aux envoyés mexicains, leur promit de les aider de tout son pouvoir, et les chargea de remercier Moctezuma, Cihuacoatl et Tlacaeltzin, de la confiance qu'ils lui témoignaient.

Quand les envoyés furent de retour à Mexico et eurent rendu compte au roi de leur mission, Moctezuma et Cihuacoatl ordonnèrent aux capitaines Tlacatecotl, Tlacochcalcatl, Cuauhuactli et Tilancalqui, de faire préparer des armes et des vivres, et de se mettre en marche au bout de trois jours. Les femmes des guerriers mexicains croyant qu'elles ne les reverraient jamais, commencèrent à jeûner et à se mettre de la cendre sur la tête, ce qui était un grand signe de deuil. Elles ne se lavaient plus la figure, et ne prenaient part à aucun plaisir. Au milieu de la nuit, elles se relevaient pour brûler des écorces d'arbres, appelées *tlacazipehuatli*. Elles balayaient ensuite la rue, se baignaient, et se mettaient à préparer des gâteaux, nommés *papalotlaxcalli* et *xonecuillin*. Elles faisaient aussi frire et rôtir des vers de maguey (*aloès*), et les portaient aux temples nommés Omacatzin, Yecatzintli et Coatlxoxoxouhqui, ou *le serpent vert est cruel ;* de là, elles allaient au temple de Huitzocihuatl, de Milnahuac, d'Atlatona, et aux grands temples de Xochiquetzal et de Quetzalcoatl.

Toutes les nuits, elles allaient ainsi à minuit faire des stations d'un temple à l'autre, et offraient les vivres qu'elles apportaient, aux prêtres des temples nommés *tlapixques*. Elles portaient à la main des cordes de la grosseur d'un doigt, signe que leurs maris reviendraient victorieux après avoir fait prisonniers un grand nombre d'ennemis. Ces femmes portaient à la main une *tzotzopatli*, ou navette à tisser, pour montrer que c'était par leur épée, que leurs maris et leurs fils remporteraient la victoire sur leurs ennemis. Ces femmes faisaient beaucoup d'autres sacrifices selon les règles de leur idolâtrie, et, une nuit sur quatre, elles allaient en procession, jusqu'au lever du soleil, en poussant des gémissements et en pleurant; ensuite elles baisaient la main du prêtre qui portait un brasier ardent. Les femmes mariées et les vierges allaient balayer le temple qui était le plus près de leur maison. Tout cela pour faire pénitence et pour obtenir des dieux qu'ils accordassent la victoire à leurs maris, à leurs fils et à leurs frères. C'est pourquoi les soldats se disaient: « Nous laissons derrière nous des personnes qui viendront à notre secours et qui obtiendront des dieux de nous accorder la victoire.»

Les femmes disaient dans leurs prières : « Dieux du jour, ou de la nuit (comme l'est par exemple Tezcatlipoca, dieu de l'enfer), nous sommes vos esclaves, ayez pitié de ceux qui maintenant, en votre nom et pour votre service, traversent les montagnes, les prés et les plaines, pour se rendre sur les bords

de la mer, sans craindre le soleil, la pluie ou le froid, afin d'étendre votre empire et de se procurer des viotimes pour vos sacrifices. »

Quand l'armée mexicaine arriva à Tulancingo, les habitants s'avancèrent au-devant d'elle pour lui offrir des fleurs et des parfums, ainsi que des vivres de toute espèce. On offrit à chaque capitaine mexicain un dindon, *huexotl-ahuatotolin* et un *tolanquimelli*, espèce de pâté rempli de lapins et de cailles. On leur offrit aussi pour la route beaucoup d'autres vivres, ainsi que du cacao et d'autres breuvages, des étoffes fines et brodées. Les Mexicains dirent au roi Netzahualcoyotl d'ordonner à ses soldats de s'armer et de faire rassembler des vivres en abondance. Quand tout fut prêt, l'armée se mit en marche de nouveau pour Cuextecas, où elle campa, les guerriers de chaque nation séparément. Le lendemain, les généraux en chef, qui étaient deux Mexicains, appelés Cuauhnoctli et Tilancalqni réunirent tous les guerriers de Mexico, d'Aculhuacan et de Tezcuco, et leur firent un long discours, leur représentant qu'ils s'étaient éloignés à une grande distance de leur patrie, sur les bords de la mer, seulement pour mériter de la gloire; qu'il fallait maintenant combattre vaillamment pour gagner des esclaves et de grandes richesses, ou du moins pour mourir en braves soldats. Ils leur représentèrent tous les dangers qu'ils avaient déjà surmontés; disant que leurs ennemis n'étaient ni des lions, ni des tigres, ni des aigles, ni des fantômes d'*Izltzemetl-*

coleth ; mais des hommes comme eux, qui tremblaient au seul nom des vaillants Mexicains. Ce discours enflamma tellement l'armée qu'elle ne pouvait attendre le moment d'en venir aux mains. Pour se reconnaître, il fut convenu que chaque nation crierait à haute voix le nom de sa ville et porterait un étendard à ses armes, comme, par exemple, Mexico l'aigle et le nopal, et ainsi des autres. Les chefs se faisaient en outre reconnaître par le cordon rouge qui attachait leur cheveux, ainsi que par les pierres qu'ils se mettaient dans les lèvres et dans les oreilles. Au moment d'en venir aux mains, les plus vaillants guerriers se cachèrent dans des trous faits en terre et recouverts de paille, pour surprendre les ennemis et les attaquer par derrière au moment où ils s'y attendraient le moins. On eut soin de placer parmi les jeunes gens inexpérimentés des guerriers consommés, nommés Cuauchimec et Otomis, pour les encourager à bien faire. Et, quand les généraux eurent pris toutes ces mesures, ils rangèrent l'armée en bataille.

CHAPITRE XXIX.

Bataille entre les Mexicains et les habitants de la Huasteca, province située sur les côtes de la mer du Sud.

Les ennemis, voyant que les Mexicains se disposaient à les attaquer, se mirent à crier ; « En avant, en avant contre ces Mexicains qui ne valent rien. » Ceux-ci leur répondaient : « Attendez un peu, Huastecas, dans peu d'heures vous serez nos sujets. » Les Huastecas répliquaient : « Misérables Mexicains, vous allez tous tomber sous nos coups, et pas un de vous ne reverra sa patrie. »

Tous les Huastecas avaient aux oreilles et aux lèvres des bijoux d'or, et sur la tête des plumes de perroquet jaunes ; ils attachaient, par derrière, à leur ceinture, des miroirs circulaires, et s'étaient passé dans le nez des morceaux pointus de cailloux blancs ; ils avaient encore beaucoup d'ornements, comme s'ils allaient exécuter un *mitote*, ou danse solennelle. Pour effrayer leurs ennemis ils avaient

10

suspendu à leur ceinture des grelots nommés *cuchtli*, et faisaient un bruit épouvantable. Quand ils furent arrivés à l'endroit où les guerriers mexicains s'étaient cachés, ceux-ci les chargèrent l'épée à la main, et saisirent les plus vaillants capitaines, qu'ils reconnurent aux ornements d'or et de plumes dont ils étaient couverts et en attachèrent un grand nombre, tandis que les jeunes nobles mexicains poussaient en avant, tuant et renversant tout ce qui se trouvait devant eux; les guerriers huastecas, qui marchaient derrière leurs chefs, s'arretèrent en les voyant tomber, et les nations alliées les chargèrent de tous côtés, et en prirent un grand nombre. Celles qui se signalèrent le plus furent les Chalcas, les Aculhuas; puis ceux de Xochimilco, de Mizquie, de Cuitlahuac, de Cuyoacan, de Tacuba, d'Atzcaputzalco, de Toluca, de Xocotitlan, de Xiquilpan, de Mazahuacan et de Tulatepec. Ils poursuivirent l'ennemi, en faisant un grand nombre d'esclaves, jusqu'à la cinquième forteresse, et s'emparèrent du grand temple auquel ils mirent le feu, et qui fut consumé en peu de temps.

Les Huastecas, voyant que tout était perdu et que leurs femmes et leurs enfants étaient tombés au pouvoir de l'ennemi, envoyèrent leurs interprètes implorer le pardon des Mexicains, en offrant de se soumettre et de payer en tribut des étoffes appelées *tuchpanecayotl*, des *tlalupalcuachtli*, espèce de chemises brodées, semblables à celles que portent les enfants, des perroquets apprivoisés,

rouges et jaunes, nommés *toznenex* et *huacumayas*, des *xochitenacatltototl* et des *tlalancuezalintotol*, autres oiseaux dont les plumes sont très-riches, ainsi que du *tecuezalin* et du *tecocahuitl*, espèce de betun jaune qui sert à teindre les vases et à adoucir la peau des mains et des pieds, de l'*Apextle*, espèce de marcassite noire et dorée très-fine, du *chiltepin*, du *tocuitlatl* et du *cuatchaychuatli*. « Voilà, dirent les Huastecas, ce que nous offrons de payer chaque année. » — « A la bonne heure, dirent les Mexicains, nous acceptons ce tribut, mais ne vous avisez pas de vouloir un jour le refuser ; ayez soin d'accomplir promptement et avec humilité tout ce qui vous sera commandé, puisque vous vous y soumettez. »

Les Huastecas descendirent donc de leurs montagnes et conduisirent les Mexicains à leurs palais, où ils leur servirent un festin composé de toute espèce d'oiseaux, de poissons et de fruits, car c'est encore le pays de la Nouvelle-Espagne où ils sont le plus abondants. Avant qu'il se remissent en marche, ils leur offrirent en présent quelques étoffes, du papier Mexicain et des plumes blanches pour garnir des coussins. Les Mexicains emmenèrent avec eux leurs prisonniers enchaînés, qui versaient des larmes et répétaient des chants si tristes qu'ils excitaient la compassion de tous ceux qui les entendaient. L'armée, en y comprenant les alliés, couvrait dans sa marche un espace de plus de deux lieues de long, et toutes les villes qu'elle traversait s'empressaient de lui apporter des vivres. Celles qui voulurent s'y

refuser furent aussitôt pillées et détruites, et les habitants entièrement dépouillés, de sorte que les Mexicains inspiraient une si grande terreur que personne n'osait leur dire un mot.

Quand l'armée mexicaine fut arrivée à Coatitlan, Moctezuma apprit qu'elle revenait victorieuse; il dit à Ahuacoatl : « Il faut envoyer au-devant de Tlacatecatl, Tlacochcatcatl, Ticoyahuacatl, Ciauhnoctli et Tilancalqui. Chargeons de cette mission Quaquacuiltzin, Tilancalqui et d'autres vieillards honorables. » On leur remit donc des fleurs et des parfums, ainsi que de riches étoffes qu'ils devaient offrir, au nom de Moctezuma, aux généraux vainqueurs, ainsi que des boucliers; des dards, des javelines dont la pointe était durcie au feu, et des hérons vivants. Quand ils furent arrivés à la montagne de Tupeyaca, qui porte aujourd'hui le nom de Notre-Dame de Guadalupa, les vieillards commencèrent à se teindre le corps en noir et à remplir les vases de *picietl* en poudre, et de braise les brasiers qu'ils portaient à la main. Quand ils rencontrèrent les guerriers Mexicains, ils les parfumèrent avec de la myrrhe et du copal, particulièrement les chefs. Aussitôt qu'ils furent arrivés à Temuchtitlan, les guerriers mexicains allèrent d'abord visiter le grand temple ou *cu* de Huitzilipochtli. Après s'être tiré du sang devant l'idole, en signe d'adoration, ils se dirigèrent vers le palais de Moctezuma à qui les généraux firent un long discours en lui présentant les prisonniers huastecas, qui se

soumirent à lui au nom de la nation, et lui déclarèrent qu'ils voulaient mourir ses esclaves. Moctezuma, après les avoir consolés et leur avoir promis qu'il traiterait les Huastecas comme ses sujets, leur fit servir à boire et à manger, ensuite on les fit chanter et danser au son du teponatzli; en dansant ils faisaient un sifflement semblable à celui du xuexolotl ou dindon sauvage.

Tlacaeltzin fit ensuite appeler les calpixques de toutes les nations soumises à la couronne mexicaine et les chargea de la garde des prisonniers, fils du Soleil et habitants des bords de la mer, leur recommandant de les surveiller, mais de les bien nourrir afin qu'ils pussent servir à la célébration de la fête de Huitzilopochtli, où l'on devait les faire danser devant le temple, après quoi on leur fendrait la poitrine et on jetterait leurs corps dans les flammes; tous les quatre jours on devait les présenter au palais de Moctezuma afin qu'ils ne fussent pas oubliés.

Le lendemain, Moctezuma fit appeler tous les chefs cuauhchimeques et otomin et leur distribua à chacun, selon son rang, une portion des étoffes qui avaient été conquises dans la Huasteca; quant à ceux qui, sans avoir remporté la victoire, avaient cependant pris part à cette guerre, on leur distribua de fines étoffes de nequen, blanches, peintes et brodées. Les deux généraux Tlacatecatl et Otomitl dirent ensuite aux jeunes soldats : « Vous avez vu, mes enfants, la valeur de nos soldats, mais sachez que

les occasions d'en montrer ne cesseront jamais; Soyez prêts chaque jour à aller gagner une nouvelle gloire et soumettre de nouvelles provinces, en l'honneur de notre Dieu Tetzahuitl Huitzilopochtli et pour augmenter la puissance de l'empire mexicain.» Quand ils rentrèrent dans leurs quartiers de Jaxoch et de Tlaxilacatl, les habitants vinrent les féliciter et leur offrirent un banquet en signe d'amitié.

CHAPITRE XXX.

Moctezuma fait célébrer en l'honneur de Huitzilopochtli une grande fête, dans laquelle on sacrifie tous les prisonniers.

Quelques jours après la conquête des provinces de Cuextlan et de Cuzpan, Moctezuma résolut de profiter du grand nombre de prisonniers huastecas que l'on avait faits, pour consacrer dignement le grand temple de Huitzilopochtli. Ce temple avait la forme d'une pyramide tronquée, au sommet de laquelle se trouvait une plate-forme destinée au sacrifice des prisonniers de guerre. Il voulut que, pour la première fois, ce sacrifice eût lieu en mémoire du roi Chimalpopoca, qui avait commencé la construction du monument. Tlacaeltzin approuva cette idée et proposa de faire la plate-forme, non pas en bois comme on l'avait d'abord proposé, mais de placer au contraire au sommet une pierre circulaire, percée au milieu d'un trou circulaire, dans lequel on jetterait le cœur des victimes après avoir frotté du

sang tout chaud qui en découlait l'idole de Huitzilopochtli. Il proposa aussi de ne pas faire tailler cette pierre par les prisonniers huastèques, mais par les habitants de Cuyoacan et d'Atzcaputzalco qui excellaient dans cet art, et d'y faire sculpter les événements de la guerre, dans laquelle ces deux nations avaient été vaincues et soumises à notre empire mexicain. On convoqua aussitôt toutes les nations voisines pour apporter des pierres de taille dont le temple devait être entièrement construit ainsi que les escaliers qui serviraient pour y monter. Ils devaient être placés de trois côtés et avoir autant de marches que de jours dans l'année, qui, à cette époque, était divisée en dix-huit mois de vingt jours, ce qui forme un total de trois cent soixante jours, c'est-à-dire cinq jours de moins que l'on ne compte dans notre sainte religion catholique. D'autres disent que l'année avait alors treize mois; ce qu'il y a de certain, c'est que les trois escaliers réunissaient alors ce nombre de marches. Le principal faisait face au midi, les deux autres étaient à l'orient et à l'occident. La plate-forme était entourée d'un mur fait de grosses pierres, percé à l'orient et à l'occident d'une petite porte et d'une grande vis-à-vis de l'escalier méridional, au bas duquel était la place où se tenait le *tianguiz* ou marché. En face du grand temple se trouvait le palais de Moctezuma. Le temple était si élevé que, quand on regardait du sommet sur la place, les hommes les plus grands ne paraissaient pas plus haut que

des enfants de huit ans. Quand la grosse pierre des sacrifices, qui avait la forme d'une meule de moulin, fut terminée, on la plaça dans l'espèce de salle qui se trouvait au sommet du temple, entre la grande porte et l'idole de Huitzilopochtli, qui était sculptée en pierre et placée contre le mur, comme s'il regardait la pierre des sacrifices. Cette idole se voit aujourd'hui au coin de la maison d'un habitant de Mexico, fils d'un conquérant, et la pierre des sacrifices a été placée près de l'église de cette ville.

Quand on eut travaillé pendant deux ans à ce temple, il fut terminé, et Moctezuma dit à Cihuacoatl et à Tlacaeltzin : « Il est temps d'inaugurer ce temple par le sacrifice des esclaves de Cuextlan et de Tuspan, provinces situées sur les rives de la mer; qu'on leur ouvre la poitrine. » Tlacaeltzin proposa de remettre la cérémonie à quatre jours, et fit aussitôt enfermer tous les prisonniers dans une grande cage faite de madriers, qui servait à cette usage. Moctezuma fit ensuite appeler les *Tlamacaxquis* ou prêtres et leur dit : « Allez vous enivrer, et exercez-vous à fendre la poitrine des victimes, car nous sommes arrivés à l'époque de l'année appelée *Tlacaxipehualiztli*, époque où l'on sacrifie et où l'on écorche des victimes. Prenez garde de vous montrer maladroits ; car toutes les nations, de trente ou quarante lieues à la ronde, viendront assister à ce sacrifice. » Moctezuma fit aussi apporter des montagnes de gros troncs de chêne qui devaient brûler jour et nuit dans le temple en l'honneur du dieu Huitzilo-

pochtli. Pendant ce temps les prêtres s'exerçaient à fendre la poitrine des victimes sur la pierre sculptée, et à faire rejaillir leur sang sur l'idole, dans la main de laquelle ils plaçaient ensuite le cœur, afin de se montrer adroits le jour de la grande cérémonie.

Moctezuma envoya des messagers à tous les peuples voisins de Mexico, qu'ils fussent ou non ses sujets, pour les engager à assister au grand sacrifice *tlahuahuanaliztli*. Il ordonna à tous les chefs qui lui étaient soumis de s'y rendre, sous peine d'être sacrifiés comme des esclaves. Tous obéirent, et quand le jour des sacrifices fut arrivé, il commença à leur distribuer des présents tels que de riches étoffes, des fleurs et des parfums. Aussitôt que le repas du matin fut terminé, on conduisit les esclaves au temple et on les rangea en file sur la plate-forme. Ils avaient les cheveux tressés, le corps peint en noir, et un *maxtlatl* ou pagne était leur seul vêtement. On les fit chanter et danser au son du *teponaztli* autour de l'*amalocoyo* ou pierre des sacrifices. Des vieillards mexicains chantèrent et dansèrent ensuite. D'autres vieillards représentaient divers dieux sujets à Huitzilopochtli, tels que Itzpapalotl (*papillon d'Itzli*), Opochtli (*celui qui est à gauche*), Quetzalcoatl (*serpent couvert de plumes*), Tocaztozi (*vêtu de roses*); d'autres étaient couverts de peaux de tigre et de lion. Tous tenaient une épée et un bouclier. L'esclave huastèque montait le premier sur la pierre circulaire et était suivi

par un sacrificateur désigné sous le nom de Johualahua (*celui qui combat la nuit*). Après avoir dansé autour du Huastèque, on lui donna une peau de loup pour parer les coups, et une épée de bois qui n'était pas garnie de cailloux tranchants comme celle de son adversaire. Ils commençaient ensuite à combattre en dansant; mais auparavant on avait fait boire au Huastèque une boisson fermentée, appelée *teoctli* et on l'avait attaché au moyen d'une corde blanche, nommée *aztacamecatl*. Quelque vaillant que fût le prisonnier, il fallait qu'il mourût sur cette pierre; car quand le Mexicain qui le combattait était fatigué, il était remplacé par un autre jusqu'à ce que le prisonnier reçût un coup qui le renversât. Quatre hommes le saisissaient alors, l'étendaient sur la pierre et le Johuatlahuan (*celui qui s'enivre la nuit*) lui ouvrait la poitrine avec un couteau de pierre et lui arrachait le cœur qu'il offrait tout fumant à l'idole. On frottait ensuite de son sang l'idole de Huitzilopochtli. Il était remplacé sur la pierre, nommée Çuetlaxteohua, par un autre Huastèque qu'un nouveau guerrier mexicain venait combattre, et ainsi de suite, jusqu'à ce que tous les prisonniers eussent succombé, de sorte que cet infernal sacrifice durait quelquefois trois ou quatre jours. Il était renouvelé tous les quatre et même tous les deux ans. Quand cette fête diabolique était terminée, le roi congédiait les chefs ses vassaux qui étaient venus y assister en leur distribuant de nouveaux présents ainsi qu'aux sacrificateurs qui s'étaient distingués

par leur adresse. Ceux-ci écorchaient leurs victimes et se revêtaient de leur peau. Les têtes étaient placées le long des murs du temple ; et quand les Espagnols arrivèrent à la Nouvelle-Espagne, avant la révolte de Mexico, huit soldats montèrent au sommet de la pyramide et comptèrent le long des murs 62,000 têtes de victimes, tant ces peuples étaient cruels. Ce premier sacrifice eut lieu la quinzième année du règne de Huehuemoctezuma à Tenuchtitlan.

CHAPITRE XXXI.

Guerre des Mexicains contre les habitants d'Ahuilizapan, aujourd'hui Orizava, et contre les Chichiquiltèques d'Ixtehuaican et de Macuilxochitlan.

Moctezuma et Cihuacoatl Tlacaetlzin envoyèrent des messagers aux rois de Zempoallan et de Quiahuitzlan, villes situées sur le bord de la mer, ainsi qu'au roi de Cuetlaxlan, qui se nommait Tlehuitzitl, en leur disant : « Dites à ces princes que nous les saluons et que nous leur demandons en présent de beaux coquillages de mer, de tortues et des perles; pour que nous jouissions des mêmes avantages qu'eux, nous demandons aussi que les tortues soient vivantes. » Moctezuma choisit, pour cette mission, quelques vaillants guerriers ou *tequihuaques*, et leur donna pour chefs le général Achacacautzin et Tlatocanenequin. Ils arrivèrent d'abord à Ahuilizapan ou Orizava, où les habitants les reçurent fort bien et les logèrent dans le *tecpan* ou palais. Ils

leur dirent : « Seigneurs mexicains, qu'allez-vous faire dans les villes de Cuextla et Zempoallan? » Les Mexicains leur répondirent qu'ils allaient demander des poissons, des tortues et d'autres productions de la mer. — « Combien de fois avez-vous été les demander, reprirent ceux d'Orizava? » — « C'est, dirent les Mexicains, la première fois que nous y allons. »

Quand les Mexicains furent arrivés à Cuextlan, ils s'adressèrent aux deux principaux chefs nommés Zeatonalteuctli et Tepehteuctli, et leur exposèrent la mission dont ils étaient chargés. Quelques chefs de Tlaxcallan, qui se trouvaient là, les reçurent insolemment, et ce fut la cause de l'inimitié qui s'établit entre leur ville et celle de Mexico. « Que veulent ces Mexicains? Etes-vous par hasard leurs esclaves ou leurs tributaires, pour qu'ils viennent vous adresser de pareilles demandes? Avez-vous été vaincus par eux? Ce que vous avez de mieux à faire, c'est de faire mettre à mort ceux qui se sont chargés d'un pareil message.»

Les rois de Cuextlan et de Zempoallan suivirent ce conseil, et firent même massacrer tous les marchands mexicains qui se trouvaient dans leurs états afin qu'ils n'en portassent pas la nouvelle à Mexico. Les chefs tlaxcaltèques leur dirent alors : « Rois de la côte, si les Mexicains viennent vous attaquer, adressez-vous à nous, nous vous enverrons du secours. » Ils firent également mettre à mort quelques marchands mexicains qui se trouvaient à Quiahuiz-

tlan et sur le territoire de Tlaxcallan. Les rois de la côte offrirent aux chefs tlaxcaltèques des présents composés de pierres précieuses appelées chalchihuitl, ou émeraudes, des plumes, de la poudre d'or, du papier du pays, nommé *cuauhuamatl*, des plumes brillantes de petits oiseaux nommés *xiuhtotol*, *tlauhquechol*, *tzenitzancaquam*, *quetzalhuitzil*, des peaux de tigre et de lion, du cacao, de riches étoffes de diverses espèces. Quand les Tlaxcaltèques furent de retour dans leur pays, ils rendirent compte à leur roi de ce qui s'était passé avec les Mexicains, lui offrirent les présents qu'ils avaient reçus, et lui persuadèrent de fournir des secours aux rois de la côte, et de les traiter comme ses alliés et confédérés.

Quelques marchands d'Iztacpalapan étaient cependant parvenus à échapper au massacre et étaient venus à Mexico Tenuchtitlan rendre compte au roi Moctezuma de ce qui s'était passé. Moctezuma leur fit distribuer des vivres, et ayant ensuite convoqué Tlacaetlzin et Cihuacoatl, il leur dit : « Que pensez-vous de la mauvaise nouvelle qu'on vient de nous apporter ? » — « Il est impossible, reprit Cihuacoalt, que vous tolériez qu'on massacre ainsi vos vassaux et nos frères ; il faut en toute hâte réunir une armée pour venger leur mort sur les auteurs et sur les Tlaxcaltèques ; il ne faut pas même leur déclarer la guerre, mais tomber sur eux à l'improviste et venger l'offense qu'ils ont faite non-seulement à nous mais à notre Dieu Huitzilopochtli. Faisons sur-

le-champ avertir de prendre les armes toutes les villes soumises à l'empire mexicain, car l'injure est commune à tous.

Moctezuma fit aussitôt appeler ses principaux capitaines : Tlacatecatl, Tlacolcatlcatl, Ticocnahuac, Tezcacoacatl et beaucoup d'autres, ainsi que les chefs de Cuahuchimèques et des Otomis, ainsi nommés à cause de leur valeur à la guerre, et leur annonça que dans cinq jours il fallait partir pour tout mettre à feu et à sang dans les provinces d'Ahuilizapan, Cuetlaxtlan et Cuextlan. Les chefs se répandirent ensuite dans la ville et les faubourgs pour avertir tous les jeunes gens en état de combattre de se tenir prêts à entrer en campagne; et ceux-ci se mirent aussitôt à préparer les armes et les vivres qu'ils devaient emporter avec eux.

Moctezuma fit ensuite appeler Netzahualcoyotzin, roi de Cuyoacan, et Totoquihuatzin, roi de Tacuba. Ceux-ci reçurent de leur mieux les messagers qu'il leur envoya, leur firent des présents et se mirent aussitôt en route pour venir le trouver. Quand ils furent arrivés à Tenuchtitlan, et qu'ils eurent salué Moctezuma, ainsi que ses deux conseillers Tlacaetzin et Cihuacoatl, ce prince leur fit connaître le motif qu'il avait de déclarer la guerre aux provinces de la côte, et leur ordonna de se préparer à le suivre avec tous leurs guerriers et de faire de grandes provisions de vivres, puisqu'il y avait une grande distance à franchir avant d'arriver sur le territoire ennemi. Ceux-ci promirent de lui obéir

et avant leur départ Moctezuma leur fit présent d'armures dorées et d'autres objets d'un grand prix. Aussitôt qu'ils furent de retour dans leurs états, ils donnèrent des ordres à leurs chefs et à leurs capitaines, et leur recommandèrent de prendre une quantité de vivres double de celle que l'on emportait ordinaiemennt.

CHAPITRE XXXII.

Suite de la guerre des Mexicains contre les provinces de la côte.

Les chefs que Moctezuma en avait chargé parcoururent toute la ville en annonçant la guerre contre les provinces de la côte et en en faisant connaître le motif ; ils invitèrent tous les guerriers non-seulement à se préparer, mais aussi à venir dans le temple de Huitzilopochtli, faire pénitence et se tirer du sang des oreilles et de la langue pour obtenir la victoire contre les ennemis. Les *calpixques* de chaque quartier s'occupèrent également à réunir les vivres nécessaires. On distribua aux soldats des manteaux blancs de *nequen ou tonalcayatlcactli* pour se mettre à l'abri du soleil, des cuirasses, des nattes, des tentes en *aoxacalli;* on distribua aux capitaines des nattes de roseaux ou *quiyotlaxcuextli*, des peaux de cerf, des vases, des pots, des *tecomates*, des *metates*, des *comates*, des *molcaxetes*,

des *texolotes* et des étoffes de diverses couleurs. Les calpixques des magasins de Moctezuma se mirent eux-mêmes en campagne et emportèrent non-seulement une grande quantité de vivres et d'étoffes pour subvenir aux besoins de l'armée, mais aussi des présents pour les distribuer après la victoire aux chefs qui se seraient distingués, tels que des boucliers dorés, des épées garnies de cailloux tranchants, des lanières de cuir rouge tressées, des plumes brillantes, des bracelets d'or, des anneaux du même métal pour les oreilles et pour le nez, ainsi que des cordons de cuir rouge, vert, bleu et doré, qui s'attachent à la poignée de l'épée; car, à la guerre, Moctezuma ne négligeait aucune précaution ni rien de ce qui pouvait encourager ses soldats.

L'armée se mit donc en marche. Deux jours avant son arrivée, des messagers allaient prévenir les chefs des villes qu'elle devait traverser, et ceux-ci s'empressaient de venir au-devant d'elle et de lui offrir des vivres et tout ce dont elle avait besoin; ils se réunissaient ensuite à elle, à la tête de tous leurs guerriers. Ils marchèrent ainsi jusqu'aux frontières des provinces d'Orizava et de Cuetlaxtlan dont les habitants se tenaient sur leurs gardes, et avaient construit de hautes tours, des palissades bordées de fossés et d'autres fortifications. Pendant toutes leurs guerres, les Mexicains ne manquaient jamais de vivres ni d'autres choses; car ils étaient si redoutés que partout où ils arrivaient toute la population venait au-devant d'eux pour les recevoir, sans que

personne, ni homme, ni femme, osât rester dans sa maison. Quand, par hasard, ils rencontraient sur les chemins un soldat ou un paysan, ils lui enlevaient tout ce qu'il possédait et le dépouillaient tout nu. Quand les habitants d'une ville avaient négligé de venir au-devant d'eux, elle était pillée et brûlée; ils enlevaient la volaille et le maïs, et n'épargnaient pas même les chiens.

Quand les Mexicains furent arrivés sur les frontières d'Orizava et d'Ahuilizapan, ils s'occupèrent d'abord à dresser les tentes et à fortifier leur camp. Ils dressèrent ensuite une grande tente, nommée *yaotanalaco*, qui était comme le magasin royal, qui contenait des provisions d'armes et de vivres pour toute la durée de la guerre; de temps en temps il arrivait de Mexico et des autres villes des renforts d'armes et de vivres. Avant le combat, chaque soldat recevait du magasin royal une espèce de biscuit nommé *tlaxealtotopochtli*, et une poignée de *pinole*. Leurs chefs leur faisaient ensuite un discours dans lequel ils les exhortaient à écarter toute crainte et à combattre vaillamment pour obtenir la victoire et augmenter ainsi la gloire de leur roi et de leur Dieu Huitzilopochtli. Avant de commencer l'attaque, ils se peignaient le corps pour se reconnaître les uns les autres, et se rangeaient en file. On avait soin de mêler parmi les jeunes nobles des guerriers expérimentés, afin qu'ils soutinssent leur courage.

Quand les Mexicains rencontrèrent l'armée d'Ahuilizapan, ils la chargèrent en poussant de grands

cris et avec une telle furie qu'ils la mirent dans une déroute complète. Celle des autres provinces éprouva le même sort, et en peu de jours ils prirent Chichiquilan, Teoyxhuacan, Quimichtlan, Tlachtlan, Macuilxochitlan, Tlatlictlan et Ozoloapan, en un mot, toutes les villes de la côte jusqu'à Chalchiuhuecan, où est aujourd'hui St-Jean d'Ulloa et la Vera-Cruz. Ils s'emparèrent ensuite de Cuetlaxtlan et massacrèrent tous les habitants qu'ils rencontrèrent, sans épargner ni l'âge ni le sexe. Enfin les chefs de cette ville se mirent à crier : « Vaillants Mexicains, ayez pitié des femmes, des vieillards et des enfants, nous vous offrons en tribut des émeraudes, de l'or en poudre, des plumes précieuses, du cacao, de l'ambre et de riches pièces d'étoffes qui auront dix brasses de long; nous vous fournirons également du poisson et toute espèce de vivres, et des fruits de diverses espèces qui sont inconnus à Tenuchtitlan. »

Les Mexicains se contentèrent de cette soumission et déposèrent leurs armes. Les chefs de la ville conduisirent les capitaines dans leurs palais et leur offrirent des provisions de tout genre. Ils payèrent ensuite d'avance leur tribut qui consistait en diverses pierres précieuses, en peaux tannées de tigre, de lion et d'once, et se soumirent par là à l'empire mexicain, comme l'avaient fait avant eux toutes les autres nations que j'ai énumérées.

Quand l'armée fut arrivée à Acachinanco, à peu de distance de Mexico, tout le sénat vint au-devant d'elle par l'ordre de Moctezuma et pour célébrer sa

victoire. Les vieillards portaient des brasiers ardents sur lesquels ils brûlaient du *picietl*, pour encenser les principaux capitaines. Les guerriers se rendirent droit au temple de Huitzilopochtli, et, après y avoir fait leur prière, ils allèrent se présenter à Moctezuma. Celui-ci fit appeler ses calpixques et leur recommanda d'avoir grand soin des prisonniers qu'il leur confiait, et d'avoir également soin de les empêcher de s'évader et de mourir de faim. Il leur prescrivit d'en avoir grand soin afin de les conserver jusqu'à l'époque du sacrifice qui devait avoir lieu en l'honneur de Huitzilopochtli; il fit aussi construire un édifice pour recevoir le tribut que devaient payer les provinces de Cuetlaxtlan, Zempoallan et Cuextlan, et choisit un *calpixque* pour le diriger. Pour mieux s'assurer de la soumission de ces provinces il y envoya un autre calpixque chargé de percevoir le tribut. Tepeteuchtli et Zeatonal le reçurent fort bien, lui fournirent une maison et s'occupèrent aussitôt à réunir les objets qu'ils devaient fournir au roi de Mexico.

CHAPITRE XXXIII.

Conquête des provinces de Coayxtlahuacan et de Huaxaca.

Les marchands d'Atzcaputzalco, de Tacuba, de Tasco, de Xochimilco et de Chalco ayant été visiter les foires ou *tianguez* de la province de Coayxtlahuacan, qui étaient très-célèbres et très-fréquentés, cent des principaux Indiens de cette ville complotèrent d'aller attendre ces marchands dans un défilé où ils devaient passer. Ils les arrêtèrent en effet dans un endroit très-escarpé et leur demandèrent qui ils étaient et d'où ils venaient. Quand ceux-ci leur eurent répondu, ils s'écrièrent : « Est-ce que nous allons dans votre pays pour faire du commerce ? Sommes-nous les vassaux de Moctezuma ? Vous allez laisser ici non-seulement vos richesses mais votre vie. » En disant ces mots ils les précipitèrent du haut des rochers, au nombre de cent soixante. Ils les dépouillèrent ensuite, et allèrent rendre compte à leurs chefs de ce qui s'était passé

et partager le butin avec eux. Cependant quelques marchands, qui étaient restés en arrière, parvinrent à se cacher et à s'échapper pendant la nuit. Arrivés à Mexico, ils se rendirent droit au palais de Moctezuma, qui dans le moment avait auprès lui Tlacaetlzin et Cihuacoatl, et lui racontèrent ce qui s'était passé. Tous trois furent d'accord qu'il ne fallait pas laisser cette injure impunie, et se hâtèrent d'envoyer des messagers à Tezcuco, à Atzcaputzalco, à Tacuba, à Culhuacan, à Chalco, à Cuyoacan, à Tepeaca, à Toluca, à Tulantzinco, à Huexotzinco, à Cholula, à Itzucan, à Acatzinco et à Cuauhtinchan, pour leur ordonner, sous peine de mort et de destruction de leur ville, de prendre aussitôt les armes. Ce furent Huitznahuatl, Tlapaltecatl, Atempanecatl et Mexicatl qui furent chargés de cette mission; ils parcoururent toutes les villes soumises à la domination mexicaine. Partout ils furent bien reçus et partout on leur offrit des présents, comme c'est l'usage en pareille occasion; partout aussi les guerriers s'empressèrent d'aiguiser leurs épées et la pointe de leurs flèches, et de nettoyer leurs trompettes de coquillage et les peaux de tigre, de lion, d'aigle, et de serpent, dont ils avaient l'habitude de se couvrir à la guerre, pour effrayer leurs ennemis, tandis que les femmes préparaient des vivres dont on emporta une quantité double de l'ordinaire, à cause de ses deux conseillers. Quand tout fut prêt, l'armée se mit en marche au point du jour et se dirigea vers Coayxtlahuacan, en s'augmentant

à chaque ville qu'elle traversait ; elle s'arrêta enfin pour une revue générale, dans la plaine d'Itzocan, aujourd'hui Izucar. On trouva vingt-cinq *xiquipilés* de guerriers, chaque *xiquipilé* de huit mille hommes, ce qui fait un total de deux cent mille hommes, sans compter cent mille *tamemes* qui portaient les bagages, les armes et les vivres.

Quand les Mexicains arrivèrent sur la frontière des ennemis, ils trouvèrent que ceux-ci avaient élevé des tours et des palissades pour défendre les passages des montagnes. Les Mexicains leur crièrent : « Allons, amis, voici le moment de montrer ce que vous savez faire ; vous n'avez pas affaire à des Otomis, aussi lâches qu'ignorants. Vous connaissez la valeur des Chalcas, qui nous ont résisté pendant quinze ans ; cependant nous avons fini par les soumettre à l'empire mexicain, ainsi que beaucoup d'autres provinces. Quant à vous, misérables, il nous suffira d'un seul jour pour vous vaincre et vous réduire. »

En effet, au milieu de la nuit, les guerriers mexicains prirent les armes et s'avancèrent jusqu'au pied des fortifications sans faire le moindre bruit, puis, poussant de grands cris et frappant leurs boucliers avec leurs épées, ils montèrent si promptement à l'assaut que leurs ennemis n'eurent pas le temps de se mettre en défense. Comme ils n'étaient pas aguerris, l'épouvante se mit parmi eux. Les Mexicains firent tomber sous leurs coups tous ceux qui essayèrent de résister, et étendirent les

autres par terre après les avoir attachés. Ils parvinrent ainsi jusqu'au grand temple et y mirent le feu. En voyant cette œuvre de destruction, ceux des habitants de Coayxatlahuacan, qui étaient parvenus à se réfugier sur les montagnes, se mirent à pousser de grands cris et à faire résonner leurs trompettes ou *teczietli*, pour montrer qu'ils se rendaient. Les Mexicains s'étant arrêtés un instant, les pauvres vaincus, qui parlaient une langue étrangère, s'empressèrent de leur offrir en tribut des pièces d'étoffes appelées *cuachol*, qui ont dix brasses de long et d'autres appelées *cozhuahuanqui*, du *chile*, du coton, des vases en calebasse et des pains de sel blanc, qu'ils offraient de transporter eux-mêmes à Mexico. Mais les Mexicains, trouvant que ce tribut n'était pas suffisant, recommencèrent en poussant de grands cris à massacrer les vaincus qui leur demandaient grâce en pleurant. Les chefs offrirent alors d'ajouter à leur tribut des pierres précieuses vertes, bleues et semblables à de la marcassite, pour orner la couronne de leurs rois, ainsi que du cristal, et promirent de venir eux-mêmes servir dans la maison des chefs mexicains. Ceux-ci se laissèrent désarmer et la paix fut conclue à ces conditions; ils se remirent ensuite en route pour retourner dans leur patrie, emportant avec eux le tiers du tribut qu'ils s'étaient fait payer d'avance, et ils entrèrent dans Mexico au milieu des acclamations, tandis que, selon l'usage, leurs prisonniers faisaient retentir les airs de leur triste chant et exécutaient une danse

funèbre. Ils se rendirent d'abord au temple de Huitzilopochtli et ensuite auprès de Moctezuma, à qui ils rendirent compte de tout ce qui s'était passé. Ce prince envoya un calpixque à Coayxtlahuacan pour percevoir le tribut, et en désigna un autre pour tenir les prisonniers sous bonne garde jusqu'au moment du sacrifice.

Le lendemain, Moctezuma dit à Cihuacoatl : « Voici la fête du Teocuauhxicalli qui approche, il serait bien d'offrir un sacrifice à Huitzilopochtli, et d'y employer les prisonniers faits à Huaxaca et sur les côtes de l'Océan. » Il fit donc convoquer les principaux vassaux de l'empire mexicain, qui arrivèrent tous au jour fixé sans qu'il en manquât un seul, afin d'assister à la consécration du nouveau vase du soleil nommé *Xiuhpilli Cuauhtlehuatl*. Le jour du sacrifice, Moctezuma se fit oindre le corps d'une espèce de bitume noir, brillant comme de la marcassite, et se noircit également la figure avec du noir de fumée. Il plaça sur sa tête un bonnet orné d'une plume noire appelée *xiuhuatzalli*. On plaça dans les narines de l'idole un anneau fait d'une pierre verte, nommée *jacaxihuitl*, et on lui mit un *matemecatl*, baudrier de cuir doré qui passait sous le bras droit, une espèce de cuirasse en peau de tigre, et sur les épaules un manteau très-bien travaillé et orné d'émeraudes, nommée *xiuchtlalpilli*, ainsi qu'un *maxtlatl* ou pagne de la même étoffe.

Cihuacoatl et Tlacaetlzin aidaient Moctezuma comme sacrificateurs. Chacun tenait à la main un

couteau fait d'un caillou tranchant, pour ouvrir la poitrine aux captifs de Huaxaca. Derrière eux étaient les sacrificateurs, nommés *cuacuacuitlzin*, le corps peint en rouge, et prêts à combattre les prisonniers de la manière que nous avons expliqué plus haut. Aussitôt que l'un de ces misérables captifs était tombé, on le portait sur la pierre, les yeux tournés vers le ciel, et Moctezuma lui ouvrait la poitrine et lançait quelques gouttes de sang vers l'Orient. Le sacrificateur lui arrachait ensuite le cœur et l'offrait à Huitzilopochtli dont l'idole, d'une toise et demie, était appuyée contre le mur, comme on le voit encore aujourd'hui. Quand le sacrifice fut terminé, un prêtre alla chercher un brasier ardent dans la grande maison de Huitzilopochtli, nommée *tlanacatl*, et prenant ensuite une figure représentant un grand serpent vert appelé *xiucoatl*, il la plaça sur la pierre percée; *Cuauhxicalli* y mit le feu et la réduisit en cendres. Moctezuma se rendit ensuite à son palais, et au bout de deux ou trois jours, il fit célébrer une danse solennelle sur la grande place, et distribua des présents à tous les chefs étrangers qui étaient venus pour assister à la fête et qui retournèrent dans leur pays.

CHAPITRE XXXIV.

Révolte des habitants de Cuetlaxtlan et d'Orizava. — Les Mexicains les soumettent de nouveau et les traitent avec une grande cruauté.

Voici la cause de la révolte des habitants des provinces de Cuetlaxtlan et d'Orizava contre les Mexicains. Quelques Tlaxcaltèques, dont les principaux étaient Xicotencatl, Xayacamaxcantlehuexotl et Quetzalxiuhtentzin, s'étant rendus à Orizava, Huilizapan, Cuetlaxtlan et Zempoallan, ils dirent aux chefs de la côte : « Nous avons appris la manière cruelle dont les Mexicains vous ont traités et le tribut que vous vous êtes engagés à leur payer. Nous savons aussi qu'ils ont sacrifié à leurs dieux vos frères et vos fils, mais nous avons résolu de vous tirer de cette servitude. Quand leurs envoyés viendront réclamer le tribut, au lieu de le payer, refusez-le en nous faisant avertir, et bientôt tous les Mexicains tomberont sous nos coups sans qu'il en échappe un

seul.» Les chefs de la côte furent si satisfaits du secours que leur offraient les Tlaxcaltèques qu'ils leur remirent le tribut destiné à Moctezuma.

Quelques jours après Moctezuma fit appeler quelques *teucnenenques* ou marchands, et leur ordonna de se rendre dans ces provinces pour y réclamer le tribut qui était échu. Il plaça à leur tête Tepeteuctli qui, selon l'usage, devait porter la parole. En effet, dès qu'il fut arrivé, il adressa à Tepeteuctli et à Atonalteuctli un discours dans lequel il réclama le tribut. Ceux-ci lui répondirent : « Cela est vrai, mais reposez-vous pendant quelques jours. » Au bout de ce temps ils conduisirent les envoyés dans une salle, avec tous les Mexicains qui les avaient accompagnés, et y ayant ensuite fait apporter quelques charges de poivre, on y mit le feu, de sorte que la fumée les étouffa. Tous moururent de cette mort cruelle, et la mauvaise odeur que répandit le poivre brûlé empesta l'air pendant plusieurs jours.

Au bout de deux ou trois jours, Tepeteuctli et Ziatonal firent fendre les cadavres depuis le haut jusqu'en bas, après quoi on les remplit de paille et on les plaça sur des siéges d'honneur nommés *tepotzo* et *capilli*, en les appuyant sur le dossier, car ces sortes de siéges avaient des bras qui empêchaient les corps de tomber. On plaça dans leurs mains d'élégants chasse-mouches, et sur leurs têtes des couronnes comme en portaient les seigneurs. On leur offrit ensuite divers mets et diverses boissons, en leur faisant de profondes révérences et en leur disant

d'un ton ironique : « Seigneurs mexicains, buvez, mangez et reposez-vous. » Puis Tepeteuctli, leur adressant la parole comme s'ils étaient vivants, s'écria : « Dites, coquins, êtes-vous venus ici pour nous insulter? » Ce fut ainsi qu'on les accabla alternativement de moqueries et d'injures jusqu'à ce qu'enfin on jetât leurs cadavres dehors.

Les chefs de la côte firent ensuite avertir les Tlaxcaltèques de la manière dont ils avaient traité les envoyés mexicains. Ceux-ci les en félicitèrent et leur promirent de nouveau leur appui. Quoiqu'on eût observé un profond secret, ce qui s'était passé sur la côte de Cuetlaxtlan ne tarda pas de venir aux oreilles des marchands mexicains qui se trouvaient à Tepeaca, et l'un d'eux se rendit à Tenuchtitlan pour en instruire Moctezuma, à qui il raconta l'événement dans le plus grand détail.

Moctezuma fit aussitôt appeler Cihuacoatl et Tlacaeltzin et leur dit : « Que pensez-vous de ce que viennent de faire ces démons incarnés de Cuetlaxtlan? Il faut qu'ils meurent jusqu'au dernier et qu'on ne perde pas un instant pour les châtier. » On appela donc sur-le-champ les capitaines Tlacatecatl, Tlacochcalcatl, Ticochnahuacatl et Cuauhnoctli, et l'empereur leur dit : « Sachez qu'on a massacré nos envoyés et tous les marchands qui se trouvaient sur la côte et dans les villes voisines. » Moctezuma convoqua ensuite le roi Nezahualcoyotl d'Aculhuacan Tezcuco, le roi Totoquihuaztli de Tacuba, ainsi que les chefs d'Atzcaputzalco, Chalco

Xochimilco, Cuyoacan et Culhuacan, et leur raconta le massacre de ses envoyés et les railleries dont ils avaient été l'objet, railleries qui n'étaient pas adressées à eux seulement, mais à tous les Mexicains. Il leur ordonna ensuite de retourner dans leurs états et de tout préparer pour aller soumettre les révoltés dans le plus bref délai.

Moctezuma dit alors à Cihuacoatl : « Ma volonté est que Cuetlaxtlan soit complétement détruite et cesse d'exister. » Mais celui-ci et Tlacaeltzin lui répondirent : « Seigneur, ne suffit-il pas qu'on passe la moitié des habitants au fil de l'épée et que l'autre moitié paye à l'avenir un double tribut ? » en y joignant des émeraudes blanches, des queues de serpents toutes sanglantes et toutes fraîches, et des pierres précieuses de toutes couleurs ; que les étoffes de dix brasses de long qu'ils livraient, soient maintenant de vingt brasses ; du cacao, du coton de toutes couleurs ainsi que des peaux de lions blancs et de tigres blancs. Ce discours apaisa un peu la fureur de Moctezuma.

Aussitôt que l'armée fut réunie, elle s'avança en bon ordre, marchant jour et nuit, et ne s'arrêta que sur les confins d'Ahuilizapan et de Cuetlaxtlan. Les chefs tinrent alors à leurs soldats des discours propres à les encourager, leur racontèrent la cruauté dont leurs compatriotes avaient été victimes, et leur représentèrent qu'ils étaient arrivés au terme de leurs conquêtes, puisqu'ils étaient parvenus jusqu'à l'endroit où l'on voit la mer toucher le ciel.

Le lendemain, au lever du soleil, les Mexicains s'élancèrent contre leurs ennemis en poussant de grands cris, en frappant leurs boucliers avec leurs épées, et en répétant, pour se reconnaître entre eux, le nom de leur ville. Ils saccagèrent successivement les villes de la province d'Ahuilizapan, savoir : Teoyxhuacan, Chichiquilan, Quimictlan, Macalxochitlan, Tlactitlan et Ozeloapan, et repoussèrent jusqu'au bord de la mer les rebelles qui se mirent à implorer leur pitié. Tepehteuctli et Ziatonal s'avancèrent suivis des femmes, des vieillards et des enfants qui remplissaient l'air de leurs gémissements, en disant : « Seigneurs, pardonnez-nous ! ce sont les Tlaxcaltèques qui nous ont poussés à cette trahison, en promettant de venir à notre secours, et cependant il n'en a pas paru un seul. Ce sont eux qui nous ont lâchement poussés à notre perte. » Les Mexicains irrités leur répondirent : « Non, vous n'avez pas de grâce à attendre, et vous périrez jusqu'au dernier. Il faut que le nom même de Cuetlaxtlan soit anéanti. » En disant ces mots, ils les chargèrent de nouveau et en tuèrent un grand nombre. Les rebelles les supplièrent derechef de les entendre, leur représentant que les femmes et les enfants, qui tombaient sous leurs coups, n'étaient pas coupables. Enfin ceux-ci consentirent à arrêter, pendant quelque temps, l'effort de leurs armes pour écouter ce que les vaincus avaient à dire.

CHAPITRE XXXV.

Suite de la guerre contre les habitants de Cuetlaxtlan et d'Orizava.

Les rebelles dirent alors aux Mexicains : « A l'avenir nous vous payerons doubles tributs. Mettez à mort nos chefs qui appartiennent à la noblesse de Tlaxcalla, et dont la cruauté a été cause de notre perte. A l'avenir nous vous obéirons et nous vous servirons en toute chose. Les Mexicains y consentirent à condition qu'ils ajouteraient à leur tribut des émeraudes blanches, ou *iztac chalchihuitl*, et des plumes de la couleur du grand serpent que l'on trouve dans les montagnes, ainsi que sur le bord de la mer, et que l'on appelle *Quetzalcoatl* (ces plumes devaient avoir une vare et demie de long); d'autres plumes blanches et des pierres précieuses de toutes les couleurs. Les rebelles y ayant consenti, les Mexicains leur accordèrent la paix, à condition qu'ils ne chercheraient point à s'échapper, qu'ils ne

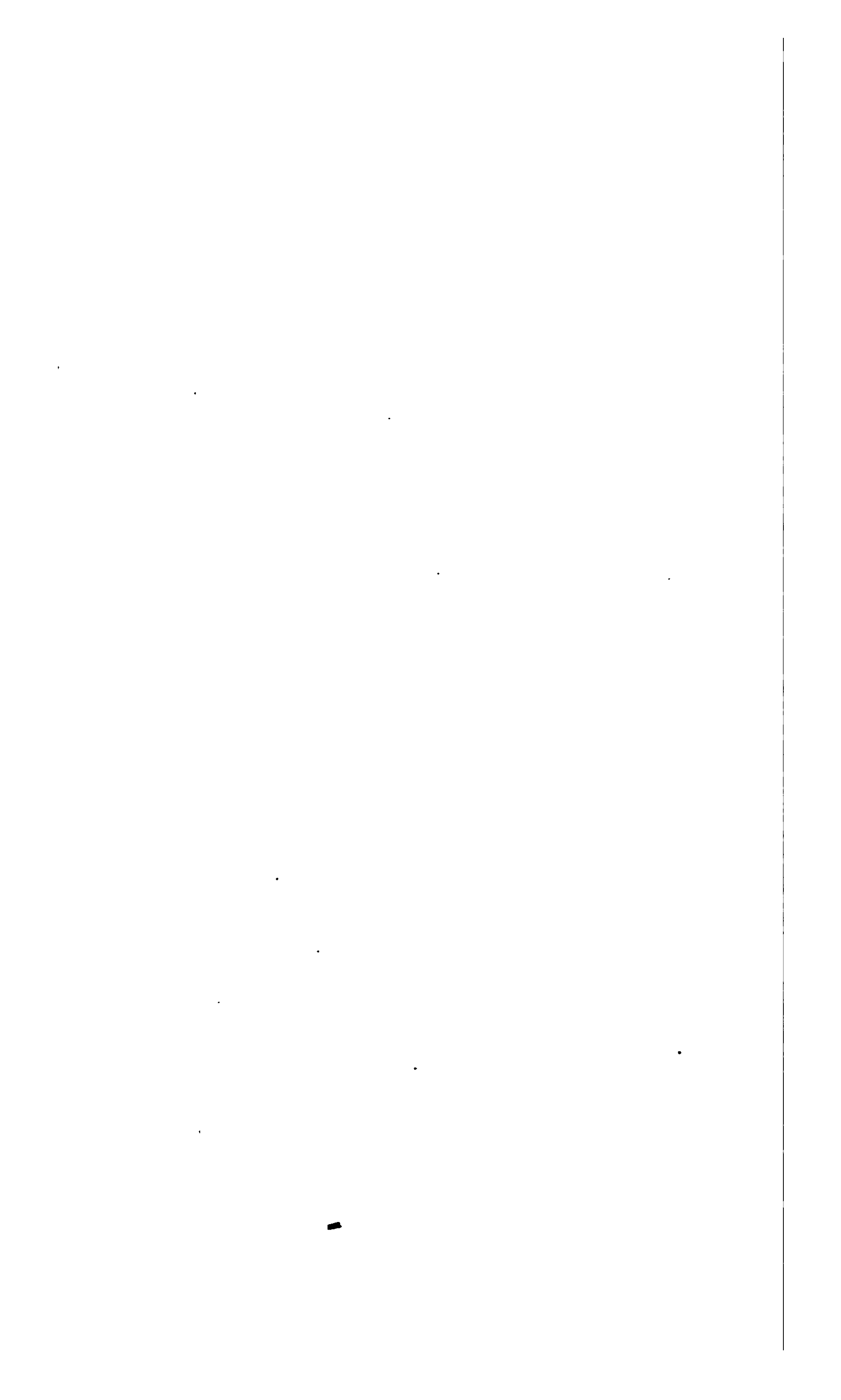
donneraient aucun avertissement aux chefs tlaxcaltèques, sous peine d'être doublement châtiés, et que deux d'entre eux les accompagneraient pour prendre les ordres de Moctezuma.

L'armée mexicaine retourna donc à Tenuchtitlan, et, après avoir offert un sacrifice à Huitzilopochtli, les chefs se présentèrent devant l'empereur ; ils lui rendirent compte de ce qui s'était passé et du tribut qu'ils avaient imposé aux rebelles, lui offrirent leurs prisonniers, et lui firent connaître le consentement que les Totonaques avaient donné à ce qu'ils tuassent les chefs tlaxcaltèques qui les avaient entraînés à la révolte. Ils lui dirent également que ni eux, ni leurs alliés n'avaient perdu un seul guerrier, ce qui le réjouit beaucoup. Tepehteuctli et Ziatonal ne gouvernaient plus ce pays, car ils avaient pris la fuite et on les avait remplacés par d'autres chefs au nom de Moctezuma. Mais celui-ci, pensant qu'ils pourraient bien rentrer dans leur pays après le départ de l'armée mexicaine, résolut d'envoyer de vaillants capitaines pour les tuer, ce qui achèverait de pacifier la contrée. Il chargea de cette commission Cuauhnatli et Tilancalqui à la tête de quelques vaillants soldats. Quand ils furent arrivés en présence des sénateurs de la province de Cuextlatlan, ils leur tinrent le discours suivant : « Sachez, Huaztèques, que le roi Moctezuma, qui gouverne ce monde, et Cihuacoatl ont condamné à mort vos chefs Tepehteuctli et Ziatonal. » Ceux-ci lui répondirent : « Seigneurs, reposez-vous et soyez satis-

faits, car nous sommes prêts à nous soumettre à tout ce qu'ordonnera le puissant Moctezuma. » On fit donc arrêter les deux chefs, et une heure après, on les étrangla. Leurs corps furent traînés sur la terre en signe de la trahison qu'ils avaient commise. Les Mexicains dirent alors aux Huastèques : « Maintenant que la trahison a été punie, il faut choisir un autre seigneur ; voici le puissant Empinototol, parent de Moctezuma. » Les Huastèques s'empressèrent de le proclamer.

Les envoyés retournèrent à Tenuchtitlan, pour rendre compte à Moctezuma de leur mission et lui porter le tribut de l'année, avec les envoyés de Cuetlaxtlan qui, après l'avoir offert à Moctezuma, se rendirent au grand temple de Huitzilipochtli et baisèrent la terre aux pieds de l'idole en signe d'humilité.

Moctezuma leur fit ensuite distribuer des manteaux et des pagnes brodés, nommés *tlaamach maxtlatl*. Moctezuma fit la répartition du tribut dont il se réserva les trois quarts et donna le reste aux principaux chefs. Il donna ensuite le tiers de ce qui lui revenait à Tlacaeltzin et à Cihuacoatl, de sorte que tout le monde fut satisfait. Les esclaves qui ne faisaient pas partie du tribut furent distribués aux guerriers qui s'étaient le plus distingués, et ce qui resta fut donné en garde au trésorier général, nommé Petlalcatzin.



CHAPITRE XXXVI.

Des pierres précieuses et des vêtements dont Moctezuma ornait sa personne, ainsi que du service de sa table.

Après avoir parlé des plumes rares de toute espèce que Moctezuma avait données en garde aux calpixques, nous parlerons maintenant de son costume. Il ne portait jamais deux fois le même vêtement, qui se composait d'un manteau, d'une tunique et d'un caleçon, car il n'avait pas de chemise. Il se coiffait d'une espèce de diadème ou demi-mitre qui était le symbole de la royauté. Son trône était une espèce de tabouret rond qui avait la forme d'un boisseau à mesurer le grain; il était fait d'un bois précieux et orné de peintures; une peau de tigre, très-bien préparée, à laquelle on avait laissé la tête, servait de tapis; la tête conservait les dents, et les yeux avaient été remplacés par des miroirs qui brillaient tellement qu'on eût dit que l'animal était vivant. A sa droite étaient un arc et des flèches, symbole de

la justice. Quand le roi condamnait quelqu'un, il lui lançait une flèche, et aussitôt les capitaines l'entraînaient hors du palais et l'achevaient.

Les pierres précieuses qu'il portait aux lèvres se nommaient *tenacatl*, ses pendants d'oreilles *nucochtli*; il avait aussi des bracelets faits des plumes les plus rares et couverts de brillantes émeraudes. Les vieillards nommaient tous les joyaux qui lui appartenaient *Ytonilacatl Moctezuma*. Il avaient différentes espèces de manteaux qui portaient le nom général de *caaxocayo*, et qu'on distinguait en *tentecomachoc*, *tenxiuhcocuyo*, *tlauhtonatiuhyo* et *xiutlapiltilmatli*. Ce dernier était un filet bleu qui avait à chaque nœud une pierre précieuse. Les pagnes se divisaient en *yniaomaxaliuhqui, itzahuazalmaxtlatl* et *yacahualiuhqui*. Les manteaux avaient quatre, huit, dix et même vingt brasses de long. Quand il les avait portés une fois il les distribuait aux seigneurs de sa cour. Les manteaux nommés *tlacalhuaxtilmatil* avaient une espèce de capuchon qui mettait à l'abri du soleil. Moctezuma s'en servait quand il allait dans ses jardins tuer des oiseaux avec une sarbacane.

On consommait dans sa maison une grande quantité de cacao, de chile, de coton, de *chian*, de *xaauhtli*, de *tlapalhuauhtli*. Il serait impossible de compter le nombre de boisseaux de fèves et de maïs; on y employait aussi une quantité innombrable de balles en gomme élastique, qui servait à jouer à la paume; de parfums nommés *xochiocot*

zal, d'ambre et de miel. Il y avait aussi de grands magasins de vêtements à l'usage des femmes. C'étaient celles des calpixques qui étaient chargées d'en avoir soin; enfin tout ce qu'il y avait de rare et de précieux dans les provinces qui avaient été conquises par les Mexicains, venait, pour ainsi dire, s'y rencontrer.

Ceux à qui Moctezuma donnait le plus de joyaux et d'esclaves étaient d'abord ses principaux conseillers Cihuacoatl, Tlacaeltzin, Tlailotlatlteuctli, Acolnahuacatl, Ehuahuacatl, Tiçoc, Ahuacatl, Tilancalqui, Texcacoatl, Tecuitltecatl, Huitznahua, Tlailocatl, Teuctlamacaxqui, Huiteuctl et Calchiuhtepohua; après eux venaient Cuauhnoctli, Tlacatecatl et Tlacochocalcatl. Ces derniers s'étaient élevés par leur valeur et leurs exploits, mais ils n'étaient point d'une naissance aussi illustre que les autres. Ceux-ci avaient également, à cause de leurs services, obtenu de tresser avec un cuir rouge les cheveux qui leur pendaient jusqu'au milieu du dos, de se raser les deux côtés de la tête et de s'attacher à un pied un grelot d'or, pour montrer qu'ils se jetaient au milieu des ennemis comme des fous furieux. Les chefs de la seconde classe étaient nommés *otomis*. Ils portaient également les cheveux pendants jusqu'au milieu du dos et tressés avec des lanières de cuir de cerfs. Les plus distingués étaient Cuauhtlapiloni, Zacuantlapiloni et Xolotlalpiloni. Ceux-là portaient aux lèvres des pierres vertes *xoxuhqui*, *tenxacatl*,

cuauhteutetl, *tecziztentetl* et *nextecuiltentetl*, et des pendants d'oreilles nommés *teoncochtliet*, *netzacatluecochtli*; ils portaient aussi sur la tête une espèce de mitre qui ressemblait à celle du roi. C'étaient à ces chefs seuls qu'il était permis d'avoir à leurs maisons des terrasses élevées, et au milieu de la cour de hauts clochers pointus dont le sommet était percé de grandes flèches, ce qui indiquait la demeure des vaillants chefs chichimèques. Ils avaient aussi seuls le droit de porter un bouclier avec une devise et des armes. Quiconque aurait osé usurper ces marques d'honneur, ou d'autres qui ne lui appartenaient pas, aurait été sur-le-champ lapidé. Il n'y avait encore que les chefs que je viens d'énumérer qui eussent le droit d'avoir de longs manteaux traînants; tous les autres les portaient courts. Aucun Mexicain ne pouvait porter des *cotaras* et des *catles*, sous peine d'être lapidé sur le champ, si ce n'est les chefs dont j'ai parlé plus haut. Ils devaient toutefois les quitter pour entrer dans le palais de Moctezuma, et ils se déchaussaient avant de paraître devant lui, à l'exception toutefois de Cihuacoatl et de Tlacaeltzin qui étaient les premiers après lui, et qui comme tels étaient redoutés de tous les grands de l'empire.

CHAPITRE XXXVII.

Cause de la guerre contre les habitants de Huaxaca. Construction du grand Temple.

Peu de temps après la guerre d'Orizava et de Cuetlaxtlan, Moctezuma reçut une nouvelle qui l'irrita beaucoup. Les habitants des côtes de Coazacalco et de Tabasco, au delà de Tehuantepec, faisaient un grand commerce d'or en poudre que roulent les rivières dont leur pays est arrosé, et d'une espèce de pierre précieuse nommée *matlatlxihuitl* dont on ornait les bracelets, les boucliers, les trompettes et même la tiare impériale, ainsi que d'une couleur rouge appelée *oceloteccoztli*, qui servait à peindre les boucliers et d'autres objets. Vingt-huit marchands, guidés par quatre chefs mexicains, s'étaient réunis pour y aller trafiquer et en rapportaient une grande quantité d'or, de pierreries et d'autres objets précieux. Les habitants de Huaxaca l'ayant appris, et poussés soit par leur avarice, soit

par leur haine contre Moctezuma, les attaquèrent dans une montagne très-sauvage et très-escarpée nommée Mictlancuauhtla. Après les avoir massacrés jusqu'au dernier, ils les dépouillèrent de tout ce qu'ils portaient et abandonnèrent leurs cadavres pour être dévorés par les bêtes sauvages et les oiseaux de proie. Ce ne fut qu'au bout de plusieurs années que ce crime fut découvert. Quelques marchands qu'on nomme *Oztomeca* ayant passé par Huaxaca, dans l'intention de se rendre à Coazacalco, les marchands du pays les en détournèrent en leur racontant la manière dont leurs chefs avaient traité les Mexicains dans la montagne de Mictlancuauhla, et en leur annonçant qu'il pourrait bien leur en arriver autant. Ces marchands, qui étaient d'Atzcaputzalco, de Chalco et de Tezcuco, ne se contentèrent pas de ce récit et allèrent eux-mêmes voir l'endroit où gisaient les ossements des Mexicains massacrés. S'étant assurés de la vérité par leurs propres yeux, ils se rendirent à Tenuchtitlan et racontèrent à Moctezuma ce qui s'était passé. Celui-ci leur demanda qui ils étaient, et ayant appris que c'étaient des marchands de Chalco, il leur distribua des présents en vêtements; puis ayant fait appeler Cihuacoatl et Tlacaeltzin, il leur raconta la manière dont ses sujets avaient été massacrés par ceux de Huaxaca, ce qui était une insulte manifeste faite à la couronne. Mais avant de les châtier, ajouta-t-il, il faut terminer notre temple pour pouvoir l'inaugurer par le sacrifice de ces malfai-

teurs étrangers. « Il faut donc, reprit Cihuacoatl, faire avertir aussitôt les rois Totoquiatzin de Tacuba et Nezahualcoyotl de Tezcuco, afin qu'ils fassent apporter des pierres, de la chaux et tout ce qui est nécessaire; car, dit-il, après avoir terminé un aussi bel ouvrage, et l'avoir inondé de sacrifices de sang chaud, gagné par notre valeur, le nom de Moctezuma Ilhuicamina ne périra jamais, non plus que la mémoire de ses aïeux et celle de nous qui sommes ses conseillers. Qu'importe que le travail dure des jours ou des années si la gloire qu'il doit procurer est éternelle? »

Atlancalqui et Ateuhtlamacazqui furent choisis pour aller convoquer les vassaux de l'empire, Moctezuma les fit venir en sa présence et leur dit : « Portez ce message de ma part; c'est par le dieu Huitzilopochtli que nous vivons, il est le seigneur du temps, des années, du jour, de la nuit, de l'air, du soleil, des eaux, des montagnes, des neiges, des rivières, de la mort et de la vie. Il est donc juste de terminer son temple et de l'inaugurer par les sanglants sacrifices qu'il a ordonné à nos pères de lui offrir. Car c'est lui qui nous donne la victoire dans toutes nos guerres et qui nous a promis que nous l'emporterions sur toutes les nations du monde. Gloire donc à ce puissant dieu du lac, qui a fondé Tenuchtitlan au milieu des roseaux. Gloire à Acamapichtli, ce chef d'une race de rois, et à ses descendants Huitzilihuitl et Chimapopoca, qui les premiers ont soumis les villes voisines au sceptre mexicain; c'est par

leurs efforts et non en se reposant qu'ils y sont parvenus ; car les Mexicains étaient odieux à tous, parce qu'ils étaient étrangers. Nous nous attendons chaque jour à ce que l'on vienne nous attaquer : c'est pourquoi nous voulons terminer ce temple qui sera notre refuge et notre appui. Nous convoquons dans notre capitale les habitants d'Atzcapotzalco, de Cuyoacan, de Tacuba, de Culhuacan, d'Iztacpalapan, d'Aculhuacan, de Toluca, de Mazahuacan, de Chiapa, de Xiquipilco, de Matlatzinco, de Xocotitlan et de toutes les autres villes nos alliées.» Il leur remit ensuite, mais seulement pour les rois de Tacuba et de Tezcuco, des présents qui consistaient en cordons de cuir qu'on se tresse dans les cheveux, en plumes et bijoux d'or et de pierres précieuses.

Tous les chefs se rendirent donc à Mexico, selon l'ordre de Moctezuma et y arrivèrent le jour appelé *Teceecpatl*. Ils apportèrent d'énormes pierres, qui avaient une toise de large sur deux de haut, et des ouvriers habiles qui devaient les tailler en images de tous les dieux soumis à Huitzilopochtli, d'après le modèle qu'on leur donna. Moctezuma leur dit : « Mes amis, quelle hauteur pensez-vous qu'il faille donner à ce *cou* pour pouvoir y placer un temple fait d'une seule pièce, de la grandeur de celui qui y est aujourd'hui, et dont la façade regarde le midi? » Tous, après avoir mesuré la pyramide, lui dirent qu'elle avait cent vingt-cinq vares sur chaque face, et que le temple qui se trouvait au sommet en avait qua-

tre-vingt-dix et vingt de haut sur chacun des trois côtés qui étaient fermés par une muraille tandis qu'il était ouvert sur sa façade méridionale. Les ouvriers commencèrent donc à reconstruire le grand temple, et placèrent pour y monter le même nombre de marches qu'il avait auparavant, et qui était égal à celui des jours de l'année, c'est-à-dire de trois cent soixante, car celle des Mexicains avait cinq jours de moins que celle des chrétiens. Moctezuma envoya aussi l'ordre aux *calpixques* d'apporter toutes les pierres précieuses qui étaient entre leurs mains, pour faire les yeux des idoles, et il engagea tous les chefs à offrir de leur côté les plus belles qu'ils possédaient pour les offrir au grand dieu Huitzilopochtli. Ils s'empressèrent à l'envi de lui obéir; et, par l'ordre de l'idole, ces pierreries, ainsi qu'une grande quantité de poudre d'or, furent mêlées au sable et à la chaux qui devaient former le ciment du temple.

CHAPITRE XXXVIII.

Suite de la construction du grand temple et de la guerre contre les habitants de Huaxaca.

Quand on eut commencé à sculpter des idoles de pierre qu'on appelait *Ilhuicatzitziquique*, anges qui soutiennent le ciel, ou *Petlacotzitziquique*, anges qui supportent des nattes faites de roseaux, on célébra un *mitote* ou danse solemnelle sur la place du grand *cou* de Huitzilopochtli.

Nous parlerons maintenant de la manière dont Moctezuma vengea la mort des Mexicains qui avaient été si traîtreusement assassinés par les habitants de Huaxaca, car ce fut par le sacrifice des prisonniers faits dans cette expédition que fut inauguré le nouveau temple de Huitzilopochtli. Cihuacoatl Tlacaeltzin fit appeler à la cour les principaux chefs mexicains et leur annonça l'expédition que l'on méditait, en désignant pour commander l'armée Tlacaltecatl, Tlacochcalcatl, Cuauhnoctli et Tilancalqui. Aus-

sitôt ceux-ci convoquèrent les plus braves soldats; ils leur annoncèrent qu'ils allaient mettre à feu et à sang les provinces de Coaytlahuacan et de Huaxaca, et les excitèrent à se distinguer, afin d'obtenir le droit d'entrer au palais revêtus de leur armure et de recevoir de riches présents de Moctezuma. La guerre et la victoire ne sont-elles pas leur devise et la véritable profession des Mexicains, et ne vaut-il pas mieux les mériter, même au prix de mille dangers, que de rester dans sa maison à travailler comme une femme? Ce discours enflamma tellement les Mexicains, qu'ils répondirent à grands cris qu'ils étaient prêts à partir sur-le-champ et à aller chercher des victimes pour Huitzilopochtli. Dès le lendemain les guerriers de chaque ville se mirent en marche sous la conduite de leurs chefs et suivis de leurs bagages. Partout où ils passaient les habitants s'empressaient de venir au-devant d'eux pour leur offrir des vivres et des présents, tant le nom de Moctezuma inspirait de respect et de crainte. Non-seulement dans chaque ville qui avait été prévenue d'avance, on leur fournissait des logements, mais on leur distribuait encore à leur départ des vivres, des *tlaxcaltotopochtli*, des *catles*, des *cotaras*, de fins manteaux de *nequen* pour se mettre à l'abri du soleil, des cuirs tannés, propres à servir de lits, du *chile* et du sel. Si quelque ville y manquait, elle était aussitôt livrée au pillage et souvent même les Mexicains en massacraient les habitants avec la plus grande cruauté.

Quand l'armée mexicaine fut arrivée sur la frontière de la province de Huaxaca, elle commença à dresser ses tentes et ses cabanes dans le meilleur ordre. Chaque capitaine plaça la sienne au milieu de ses guerriers ; on distribua des armes et des vivres à chacun selon son rang. Le lendemain les quatre généraux firent un long discours à leurs soldats, leur représentèrent la gloire qu'ils allaient acquérir par leur valeur et par la protection de Huitzilopochtli; ils leur représentèrent la pauvreté dans laquelle gémissait leur famille, et combien il serait facile d'y mettre un terme en se distinguant par leurs exploits de manière à attirer sur eux les bienfaits de Moctezuma. Ils leur prodiguèrent les titres d'aigle royal, de lion hardi, de tigre furieux ; de chichimèque redouté du monde entier; puis, après leur avoir fait servir un bon repas, ils les rangèrent en bataille de manière à mêler de vieux soldats aux jeunes gens qui n'avaient pas encore été à la guerre, et leur recommandèrent de ne faire quartier à personne.

Les Mexicains poussèrent de grands cris et chargèrent les habitants de Huaxaca avec tant de fureur que ceux qui se trouvaient au dernier rang trébuchaient à chaque instant sur les corps des morts et des blessés qu'avait renversés l'avant-garde. Celle-ci était formée par les Cuachimes qui parvinrent jusqu'au grand temple de l'idole de leurs ennemis et y mirent le feu, ce qui les effraya tellement qu'ils se débandèrent et prirent la fuite de tous les côtés.

Les Mexicains se mirent aussitôt à démolir le temple avec une telle fureur que bientôt il ne resta pas pierre sur pierre. Les habitants de Huaxaca qui s'étaient refugiés sur un tertre voisin commencèrent alors à implorer la pité des Mexicains, mais ceux-ci leur répondirent : « Non, misérables, il n'y a point de pardon pour des traîtres et pour des voleurs de grand chemin. » Ce fut en vain qu'ils offrirent de se soumettre à toutes les conditions qu'on voudrait leur imposer. Les Mexicains les chargèrent avec une nouvelle fureur et en tuèrent un si grand nombre que des ruisseaux de sang inondaient les flancs de la colline et que les bêtes féroces purent pendant longtemps se nourrir de leurs cadavres. Presque tous les habitants de Huaxaca périrent dans cette affaire; les Mexicains ne firent prisonniers que des Zapotèques, des Miahuatèques et des habitants d'Otlalan. « Rappelez-vous, Mistèques, leur dirent alors les Mexicains, la manière dont nous savons punir la perfidie et la trahison. Si jamais vous vous rendez de nouveau coupables d'un pareil crime, pas un de vous n'échappera à nos coups. » Ils se firent alors payer la première année du tribut qu'ils imposèrent au nom de Moctezuma, et se mirent dès le lendemain en marche avec leurs prisonniers. C'était grande pitié que de voir ceux-ci lever les yeux au ciel et pendre congé en pleurant de leurs vieux parents, de leurs femmes et de leurs enfants. A leur retour, les Mexicains furent de nouveau fêtés par les habitans de toutes les villes qu'ils traversè-

rent, et en brûlèrent même quelques-unes qu'ils trouvèrent ne les avoir pas assez bien reçus. Quand ils ne furent plus qu'à une journée de marche de Tenuchtitlan, ils envoyèrent un messager à Moctezuma pour lui annoncer que son armée revenait victorieuse et lui amenait pour le servir un grand nombre d'esclaves, sans compter ceux qui devaient être sacrifiés à Huitzilopochtli. Moctezuma, ravi de cette nouvelle, fit aussitôt donner de riches présents au messager qui l'avait apportée, et ordonna aux chefs et aux vieillards d'aller au-devant de l'armée victorieuse pour la féliciter et pour brûler du parfum devant elle, ce que l'on regardait comme la réception la plus honorable.

Les esclaves faits dans cette expédition s'avançaient au milieu des guerriers Mexicains en dansant et en poussant des cris de douleur, car ils savaient qu'ils allaient être bientôt sacrifiés à Huitzilopochtli; les esclaves des chefs portaient les massues et les boucliers de leurs maîtres, d'autres tenaient des vases dans lesquels brûlaient des parfums et du tabac, et répétaient des chants de leur patrie. Arrivés au temple, tous se prosternèrent devant l'idole de Huitzilopochtli, et prenant un peu de terre avec le doigt du milieu, ils la mangèrent en signe d'humilité; ils se rendirent ensuite en bon ordre au palais de Moctezuma et les chefs lui offrirent leurs esclaves et leur butin. Le roi appela Netlalcatzin, son principal *calpixque*; et lui ordonna de distribuer les esclaves aux autres calpixques en leur re-

commandant de les bien garder. Le lendemain il fit appeler Cihuacoatl et lui dit : « Ne penses-tu pas qu'il faille offrir tous les captifs de Huaxaca en sacrifice à Huitzilopochtli, puisque c'est à sa protection que nous devons notre puissance et l'heureux succès qui nous accompagne dans toutes nos expéditions. » Celui-ci répondit : « Seigneur, comment pourrions-nous offrir actuellement ce sacrifice solennel puisque les six figures des anges qui supportent le ciel ne sont pas encore achevées ? Ce serait un affront pour nous si les seigneurs de toutes les villes voisines qui viendraient assister au sacrifice voyaient notre temple en cet état. Attendons, pour offrir le sacrifice, que tout soit complétement terminé. »

CHAPITRE XXXIX.

Le grand temple est terminé, et son inauguration est célébrée par le sacrifice des captifs de Huaxaca.

Cihuacoatl voyant que Moctezuma s'affligeait de ce retard, lui dit : « Seigneur, ne vous chagrinez pas de ce que le sacrifice des captifs mistèques de Huaxaca est suspendu, car je ne cesse de presser les ouvriers qui travaillent à la construction du grand *cou*, et ceux qui sculptent l'image des Dieux qui soutiennent le ciel ; bientôt vos désirs seront accomplis, et l'on pourra convoquer tous les seigneurs de l'empire pour assister au sacrifice. Nous y appellerons même ceux qui habitent très-loin derrière les montagnes, tels que ceux de Huexotzinco, Atlixco, Chalco, Tlaxcalan, Tliliuhquetepec, Tecoaca et Yupicatlaca, quand même nous devrions leur faire la guerre pour les forcer à y assister, mais alors ce seront eux qui seront les victimes. Quoiqu'il y ait bien loin d'ici à Cuextlan et à Mechoacan, ces pays fini-

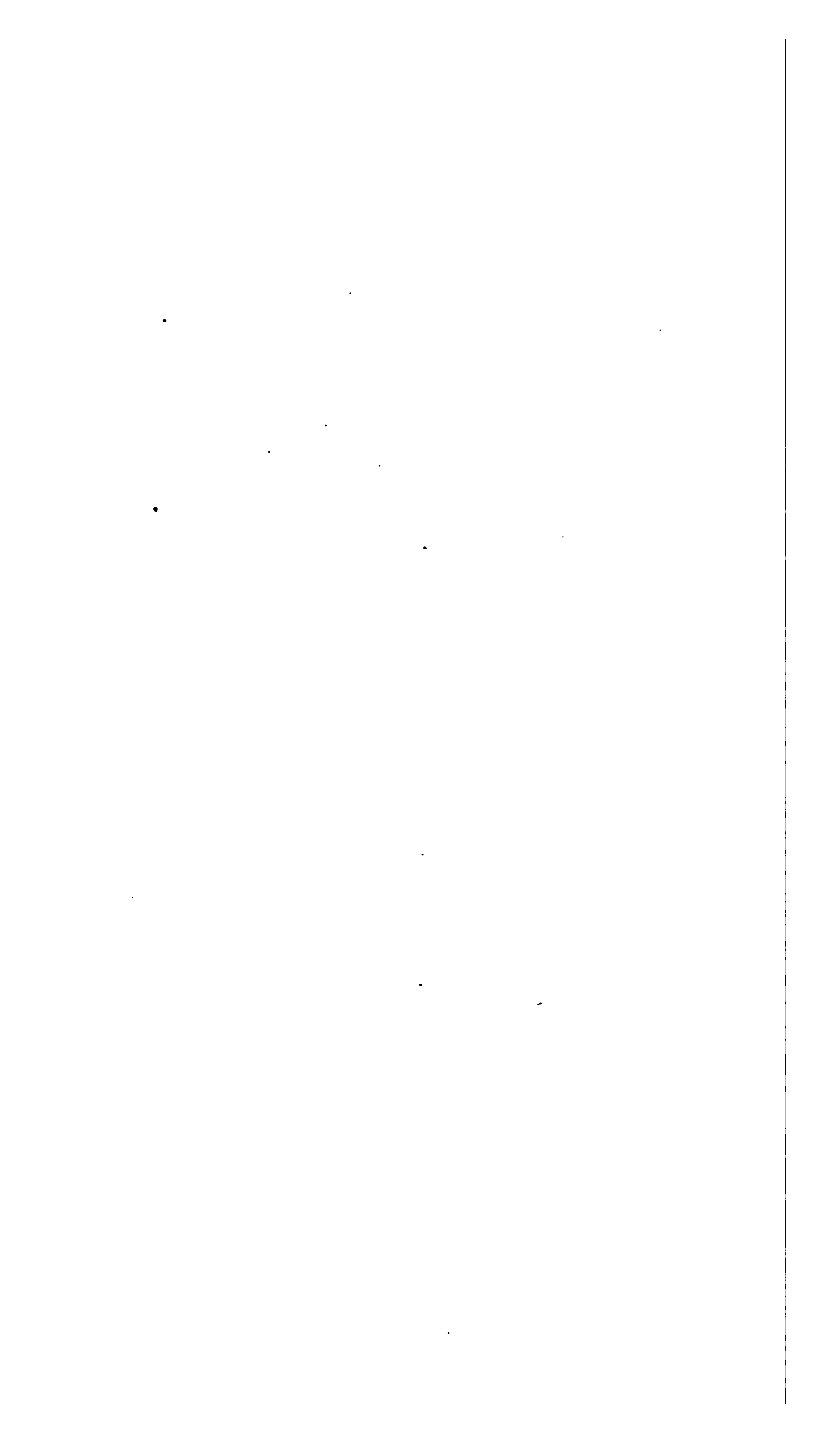
ront aussi par nous payer tribut et par nous fournir des esclaves pour nos sacrifices, car nous pousserons nos conquêtes jusqu'à l'endroit où le ciel touche à la mer. Si cela est nécessaire, nous pourrons acheter des esclaves à Huexotzinco, à Cholula, à Chalco, à Atlixco, à Itzucan, ainsi que de l'or, des pierreries et des plumes précieuses. Les Tlaxcaltèques fréquentent également ces marchés, et nous pourrons les acheter eux-mêmes. D'ailleurs, en faisant la guerre à cette nation, nous aurons toujours près de nous un endroit où nous pourrons nous procurer des esclaves et des dépouilles quand nous en aurons besoin. Tliliuhquetepec, Cholulan et les autres grandes villes de cette contrée seront ainsi des espèces de magasins dont nous pourrons toujours tirer des victimes quand les Mexicains ne seront point en mesure d'entreprendre des expéditions lointaines; mais pour encourager les guerriers qui se distingueront par leurs exploits, il faudra non-seulement leur distribuer des vêtements et des armes précieuses aux chefs, il faudra encore inviter à venir manger dans votre palais impérial, les soldats de second ordre qui n'ont mérité que de moindres récompenses. Quand ils auront été approuvés par les généraux, qu'on leur accorde le droit de porter des devises, des ornements et des bijoux, qui sont le privilége de la plus haute noblesse, et que leurs enfants soient regardés comme gentilhommes. Mais, pour mériter une pareille distinction, il faudra s'être distingué dans les combats et avoir fait prisonniers quelques guerriers

de Tlaxcalla, de Huexotzinco ou de Tliliuhquetepec, et c'est par cet ordre de chevalerie que se renouvellera la noblesse. » Cette proposition fut approuvée par Moctezuma qui aussitôt promulgua une ordonnance à cet effet. « Cependant, dit Moctezuma, oublierons-nous nos voisins et nos alliés qui ont autant contribué à nos victoires que les Mexicains eux-mêmes? » — « Non, répondit Cihuacoatl, faites appeler à Mexico les rois de Tacuba et de Tezcuco pour leur communiquer cette idée. » Quand ils furent arrivés, Moctezuma leur dit : « Il ne faut pas laisser tomber dans l'oubli les exploits qui ont été faits dans la guerre de Huaxaea par les Mexicains, les Aculhuas, les Tecpanèques, les Chinautèques, les Cuitlahuacas et les habitants de Culhuacan, d'Iztacpalapan et de Mizquic. Il est bien aussi que les maisons, les jardins et les terres que cultivaient tous ceux des ennemis qui ont été tués dans ces guerres ne soient pas abandonnés; je vais donc envoyer six chefs avec un grand nombre de familles mexicaines pour s'établir dans les pays que nous avons conquis; voyez si vos vassaux veulent les suivre. » En effet, quand Netzahualcoyotl et Totoquihuatzin eurent communiqué cette proposition à leurs sujets, il y eut jusqu'à six cents familles qui se décidèrent à suivre les Mexicains. Ceux-ci s'établirent d'abord dans les plaines de Chalco et dans les montagnes voisines. Moctezuma distribua des terres à tous les nobles qui voulurent aussi aller fonder de nouvelles colonies, et leur promit qu'eux et leurs en-

fants en seraient toujours considérés comme les chefs. Sur toute la route on s'empressait de leur fournir des logements et des vivres, car l'empereur leur avait donné le titre d'enfants de Moctezuma. Partout ils laissaient quelques personnes et ils arrivèrent enfin à Huaxaca, où on les reçut avec beaucoup de plaisir. Quelques chefs qui les avaient accompagnés retournèrent à Tenuchtitlan et rendirent compte à Moctezuma du bon accueil qu'ils avaient reçu partout. ce qui réjouit toutes les nations qui avaient envoyé des colons, c'est-à-dire, les Mexicains, les Tecpanèques, les Tezcucains et ceux de Cuauhtochpan, Tuctepec et Teotlitec. Ces trois dernières s'établirent sur les côtes de la province de Huaxaca.

Comme cette année menaçait d'être stérile, Moctezuma demanda à Cihuacoatl quelles mesures il lui conseillait de prendre pour éviter une famine. Celui-ci lui conseilla d'abord d'envoyer dans toutes les villes, à trente ou quarante lieues à la ronde, pour savoir si les semences avaient réussi, et si, en cas de besoin, on pourrait en tirer des grains. Moctezuma envoya donc des messagers de tous les côtés, mais ils trouvèrent partout que les champs de maïs, de maguey et même les arbres avaient beaucoup souffert de la sécheresse, de sorte que la famine fut générale cette année. Les Mexicains la désignent encore sous le nom de zetoch huiloc, ou famine de l'année du *lapin*. Cette famine fut si cruelle que l'on mangea même les racines appelées *cimatl*. On eut encore quelques ressources à Mexico, en ayant recours aux

racines du tunal ou figuier d'Inde, que l'on nomme tutzimatl et atzatzamotli, aux poissons et autres animaux du lac tels que le *xohuil*, l'*ixcahuitl*, le *tecuiltatl*, l'*axayacatl*, aux écrevisses et aux grenouilles. Pour obtenir la fin de cette sécheresse, Moctezuma et Cihuacoatl résolurent de célébrer une grande fête en l'honneur de Heuyteucylhuitl, un des dieux qui soutiennent le ciel, et qui pouvait leur envoyer de la pluie et le retour du printemps, car le temple de Huitzilopochtli n'était pas encore terminé et la fête de Hueyteucylhuitl exigeait moins de solennité. Il fit venir tous les calpixques et leur ordonna de préparer une grande quantité de vivres, car, comme la famine était générale, il voulait montrer sa puissance en invitant tous les seigneurs du voisinage à assister à la fête et en les nourrissant avec leur suite. Avant qu'elle commençât, il convoqua tous les Mexicains, sans distinction d'âge ni de sexe, et ordonna aux calpixques de leur fournir autant de vivres qu'ils en pourraient consommer. On donna à boire, aux hommes, du cacao, aux femmes et aux enfants du *catole* dont il y avait plusieurs canots remplis. Quand les vieillards eurent fini de manger on leur distribua des manteaux et des pagnes. Les soldats eurent des manteaux de quatre brasses de long, les femmes et les petits enfants même ne furent pas oubliés et reçurent des vêtements convenables à leur âge et à leur sexe.



CHAPITRE XL.

Discours que Moctezuma fit au peuple mexicain, après lui avoir distribué des vivres et des vêtements.

Quand la distribution de vivres et de vêtements fut terminée, Moctezuma adressa au peuple mexicain le discours suivant : « Vous savez, mes enfants , les ravages que la famine a faits parmi nous. Nous ne pouvons nous en prendre ni aux habitans des contrées lointaines, ni aux ennemis que nous avons vaincus à la guerre ; ce mal nous est venu du ciel et de la terre, et nous a été envoyé par celui qui les gouverne tous deux. Il n'y pas de quoi manger pour tout le monde. Déterminez-vous donc à vendre une partie de vos enfants aux étrangers ; avec le maïs qu'ils vous donneront vous pourrez nourrir les autres, et ceux que vous vendrez vivront aussi dans l'abondance. En entendant cette proposition, les Mexicains de tout sexe et de tout âge se mirent à pousser des cris lamentables, tout en remerciant Moc-

tezuma. Les pauvres femmes allèrent alors de côté et d'autre vendant leurs garçons et leurs filles à ceux qui possédaient beaucoup de maïs et qui pouvaient leur en donner en échange. Un grand nombre d'Aculhuas et de Tecpanèques profitèrent de cette occasion pour venir acheter des esclaves qu'ils conduisirent à Cuitlahuac, à Mizquic, à Chalco, à Huexotzinco, à Cholulan, à Toluca, et dans beaucoup d'autres endroits. Ils leur mirent des colliers faits de morceaux de bois semblables à ceux que portent aujourd'hui les nègres et qu'on nomme *cuanchcozcatl.* Les enfants s'en allaient ainsi en pleurant ou en répétant des chants de tristesse. Quand ils furent arrivés à leur destination, quelques-uns furent employés à couper du bois dans la montagne, d'autres à labourer la terre ou à aller chercher du maïs dans les pays éloignés. Quelques-uns, qui n'avaient vendu leur travail que pour un certain temps, revinrent ensuite chargés de vivres pour leurs femmes et leurs enfants. Cependant la famine était telle que beaucoup tombaient d'inanition dans leurs maisons ou par les chemins. La sécheresse était si grande que les sources et les ruisseaux ne coulaient plus. Les plus grandes rivières elles-mêmes étaient presque sans eau. Les magueys, les tunals et les arbres séchaient sur pied. La population de Mexico et celle des villes voisines diminuèrent considérablement, tant par le nombre de ceux qui succombèrent au fléau que de ceux qui allèrent chercher de quoi subsister dans des contrées éloignées et qui ne revirent jamais leur patrie.

Au bout de deux ans et demi de sécheresse, le maïs que l'on avait semé commença à poindre. Moctezuma fit alors appeler Cihuacoatl et lui dit : « Donne-moi ton opinion sur une idée qui m'est venue. Je veux faire sculpter un des rochers de Chapultepec, de manière à ce qu'il représente ma personne, revêtue du costume que je porte habituellement ; qu'en penses-tu? » Cihuacoatl lui répondit : « Cette idée me paraît très-bonne, mais il faut faire représenter de la même manière vos pères et vos ancêtres ; je vais faire convoquer pour cela les ouvriers les plus habiles. » Il les fit venir en effet et leur ordonna de sculpter Moctezuma, ses ancêtres et les événements de la grande famine. Quand tout fut terminé, les ouvriers vinrent trouver Cihuacoatl et lui dirent : « Seigneur, nous avons fidèlement exécuté les ordres que tu nous as donnés de la part du puissant Moctezuma. » Celui-ci alla aussitôt l'annoncer à l'empereur qui se réjouit beaucoup de cette nouvelle et résolut d'aller aussitôt visiter cet ouvrage dont il fut très-satisfait A une époque beaucoup plus rapprochée de nous, les Mexicains construisirent en cet endroit un temple au dieu Quetzalcoatl, qui s'éleva au ciel, en disant qu'il reviendrait et ramènerait nos frères. Sa statue était en bois, mais elle a tellement souffert des injures du temps qu'elle est devenue méconnaissable. Elle devrait être restaurée, car c'est le dieu en qui nous espérons tous et qui est retourné par mer au ciel.

Quand Moctezuma eut achevé de tout examiner,

il dit à Cihuacoatl : « Quel est celui de nous deux qui mourra le premier ? Il faudra que l'autre le fasse sculpter sous la figure d'un dieu, non en bois, mais en pierre, afin que l'on conserve sa mémoire ainsi que celle de mon ancêtre Acamapichtli, de mes oncles Huitzilihuitl et Chimalpopoca et de mon frère Itzcoatl, qui ont jeté les fondements de la gloire et de la puissance de l'empire mexicain. Si je meurs le premier, j'ordonne donc que ce soit toi qui occupe mon trône ; car je ne connais pas dans tout l'empire d'homme qui soit plus habile et plus prudent. Que mes héritiers y montent ensuite; mais il est juste que tu en jouisses, puisque tu m'as aidé à acquérir une gloire et une puissance sans égales dans le monde, tant par la conquête d'Atzcaputzalco que dans les nombreuses guerres qu'il nous a fallu soutenir contre d'autres grandes villes que nous avons mises à feu et à sang, non sans quil en ait beaucoup coûté à l'empire. Tu sais qu'il faut une main ferme pour gouverner les Mexicains qui sont une mauvaise race. Il faut aussi que tu te charges de terminer le temple d'Huitzilopochtli notre dieu, que nous avons commencé. » Cihuacoatl le remercia avec effusion de ses bienfaits, et ils partirent ensemble de Chapultepec pour retourner à Mexico. Le lendemain, Moctezuma lui dit : « J'ai appris qu'il existe à Huastepec un endroit très-agréable, où il y a beaucoup de rochers, ainsi que des fontaines, des rosiers et des arbres fruitiers. » Cihuacoatl lui répondit : « Seigneur, il serait très-bien d'y placer également les images de

vos ancêtres; envoyons y Pinotetl, votre principal calpixque, pour qu'il arrête les ruisseaux de manière à pouvoir arroser toutes les terres, j'enverrai également des messagers à la côte de Cuetlaxtlan, pour qu'ils apportent des cacaotiers que nous planterons, ainsi que des *huénacaztli*, et des *yoloxochitl*, des *yzquixochitl*, des *huacalxochitl*, des *tlilxochitl* et des *mecaxochitl.* » Les messagers qu'il envoya de divers côtés rapportèrent en effet des arbres de toutes ces espèces que l'on planta à Huastepec; car, dès qu'ils furent arrivés à Cuetlaxtlan, les habitants s'empressèrent de leur apporter tous les arbres qu'ils demandèrent, en ayant soin d'envelopper leurs racines dans des nattes afin qu'ils pussent reprendre.

Moctezuma fut très-satisfait de voir toutes ces fleurs, tant parce qu'elles avaient été jusqu'alors inconnues aux Mexicains qu'à cause de leur odeur suave et de leurs belles couleurs. On avait amené également, pour les cultiver et en avoir soin, plus de quarante Indiens avec leurs familles, originaires du pays qui les produit, et Moctezuma les combla de présents. Quand on eut achevé de planter ces arbres et ces fleurs, Moctezuma se rendit à Huastepec et l'on commença à sculpter en sa présence sur les rochers les figures des anciens rois. Les Indiens de la côte demandèrent à Pinotetl de leur donner du papier du pays, nommé *cauhamatl* ou *texamatl*, de la gomme *ulli* et des couteaux tranchants; quand ils les eurent reçus, ils offrirent des sacrifices dans l'en-

droit qu'ils avaient planté, et se tirèrent des oreilles du sang qu'ils laissèrent couler sur les jeunes arbres.

Au bout de deux ou trois ans, les arbres de cacao et de yoloxochitl commencèrent à donner des fruits, ce qui étonna tout le monde; car, dirent ceux de la côte, même dans leur pays natal ils ne produisent qu'au bout de sept ans. Moctezuma dit alors à Cihuacoatl : « Fais bien attention à ce que je te dis; ces arbres qui ont produit des fleurs et des fruits avant l'époque ordinaire, m'annoncent ma fin prochaine. » En achevant ces mots, il se prit à pleurer amèrement; mais ses prévisions ne le trompèrent point, car il expira dès le lendemain.

Cihuacoatl convoqua tous les chefs Mexicains, et leur dit : « Tlacatecatl Moctezuma Ilhuicamina est mort! Portez son corps au temple de Huitzilopochtli, car notre roi est déchargé du fardeau pesant que lui imposait l'obligation de gouverner la nation mexicaine. Je suis vieux moi-même, et bientôt quand je ne serai plus, vous en direz autant de moi. » A peine eut-il achevé ces mots, que les chefs mexicains, tout en cherchant à le consoler, se mirent eux-mêmes à fondre en larmes. Il ajouta : « Maintenant, Seigneurs mexicains, c'est à vous de choisir celui que vous voulez avoir pour votre roi; désignez-le du doigt et nous en ferons prévenir aussitôt les rois de Tezcuco, de Tacuba, d'Atzcaputzalco, de Cuyoacan, de Culhuacan, de Xochimilco, de Mizcuic, de Cuitlahuac, de Chalco, et d'autres villes plus éloignées

encore, afin qu'ils viennent le voir, l'écouter et lui obéir.

Aussitôt les Mexicains s'écrièrent tout d'une voix que c'était lui qu'ils choisissaient pour leur roi. Cette élection fut proclamée par Tlacatecatl, Tocuiltecatl, Huyznahuatlaylotlac et Cuauhnoctli, qui dirent à haute voix : « Eh bien! Mexicains, puisque c'est là votre volonté, c'est la nôtre aussi; nous proclamons Cihuacoatl pour notre roi. » Tout le peuple se prosterna devant lui; mais Cihuacoatl leur répondit : « Mes frères et mes amis, je n'accepte pas l'honneur que vous m'offrez; il y a longtemps que je suis la seconde personne de l'empire, et je veux rester dans cette position. Je vais vous indiquer celui qui me paraît digne d'être votre roi. Je le seconderai et je l'aiderai de mes conseils. » Les Mexicains ayant accepté cette proposition, Cihuacoatl fit aussitôt convoquer les rois Netzahualcoyotl de Culhuacan et Totoquiahuatzin de Tacuba, pour venir faire hommage à Axayacatl qu'il choisissait pour roi au nom du sénat mexicain. Aussitôt que les capitaines qu'il chargea de cette mission, furent arrivés auprès de ces deux princes, ceux-ci leur promirent de se rendre à cette invitation, et les congédièrent après leur avoir offert de riches présents.

CHAPITRE XLI.

Netzahualcoyotl et Totoquihuatzin viennent faire hommage au nouveau roi. — Commencement de la guerre de Tlatilulco.

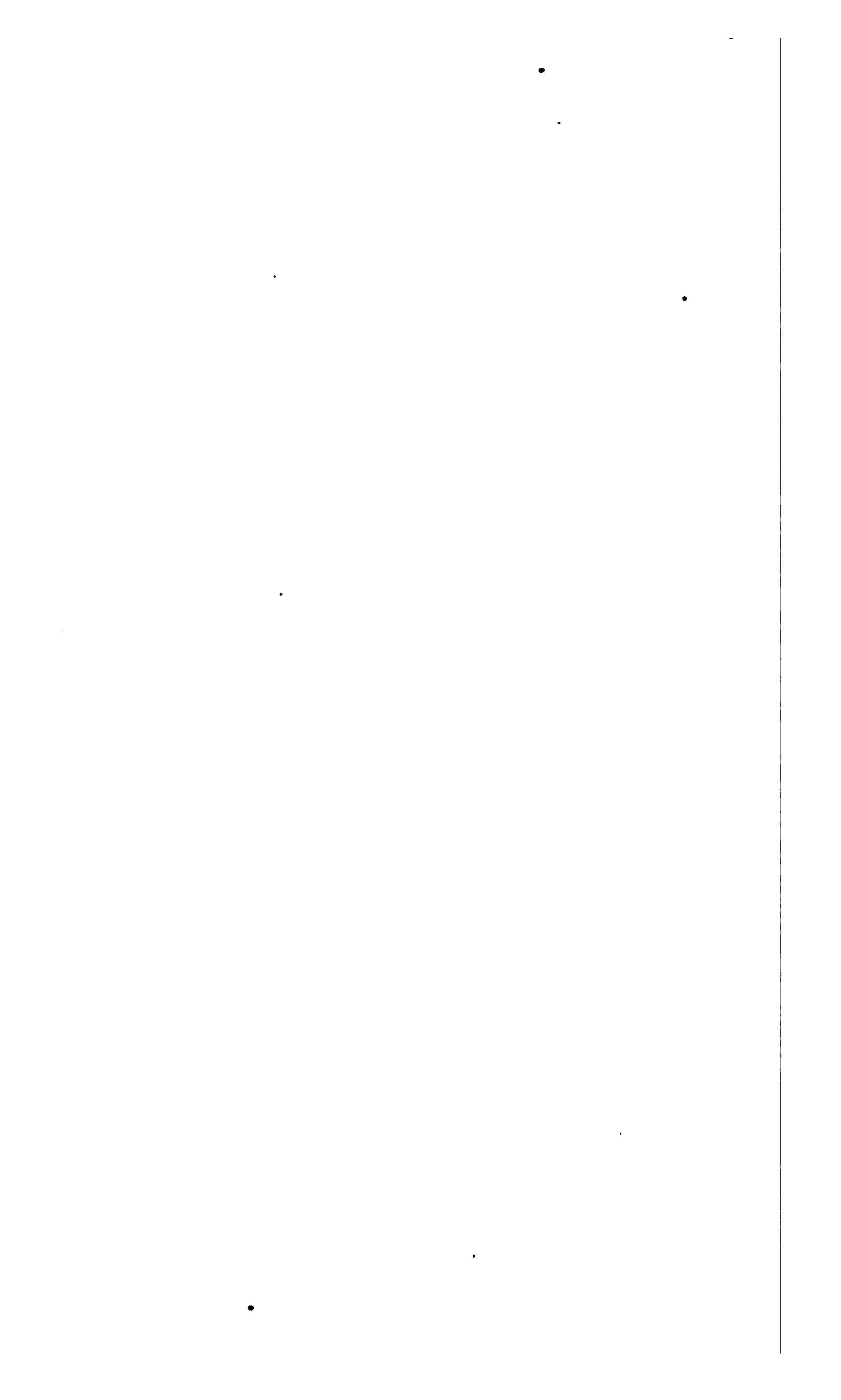
Les deux rois vinrent donc à Mexico prêter serment à Axayacatl. Ils étaient les deux principaux vassaux de l'empire, car eux seuls avaient le droit d'avoir dans leurs états une cour souveraine dont ils étaient les présidents. Peu de temps après quelques jeunes Mexicains ayant rencontré des filles du quartier de Tlatilolco, leur offrirent de les reconduire chez elles, et comme il était très-tard et qu'il fallait passer par un chemin écarté, ils en profitèrent pour abuser d'elles. En revenant ils aperçurent, en passant par un endroit nommé Taziticatyan, un conduit d'eau que les habitants de Tlatilolco étaient occupés à construire, et s'amusèrent à détruire tout l'ouvrage qu'ils avaient fait. Quand ceux-ci s'aperçurent le lendemain du dégât qui avait été fait, ils s'écrièrent : « Est-ce que par hasard ces scélérats

de Mexicains nous ont soumis par la force des armes pour nous traiter ainsi? ne sommes-nous pas de la même nation et originaires du même pays? » Ils allèrent se plaindre à leur roi Moquihuixtli qui excita encore leur fureur en leur disant : « Que pensez-vous des Mexicains, et le pays leur appartient-il? Il me semble, au contraire, qu'il est à nous, puisque nous sommes de race tecpanèque. Loin de nous soumettre à eux, il faut leur reprendre ce qui nous appartient; mais, pour cela, il faut envoyer au delà des montagnes demander du secours à ceux de Huexotzinco, Tlaxcallan et Tliliuhquetepec, et les prier de garder les passages. » Un des principaux chefs de Tlatilulco, nommé Teconal, lui répondit: « Qu'il soit fait comme vous le dites; envoyez-leur des ambassadeurs. » Ceux-ci se rendirent d'abord à Huexotzinco, et quand ils furent arrivés en présence du roi Coyolchinque, ils le saluèrent de la part de leur maître et lui dirent : » Les Mexicains de Tenuchtitlan, nos parents, nous ont maltraités et veulent nous enlever le territoire qui nous appartient ; nous venons vous demander de venir à notre aide avec vos plus braves guerriers. » Coyolchinque répliqua : « Je ne veux pas prendre part à cette guerre, car cette querelle ne regarde en rien ma nation, et je ne veux point attaquer les Mexicains sans motif. Les ambassadeurs allèrent successivement trouver Colomocatl, roi de Cholula, Xayacamalchan et Tlehuexolot, rois de Tlaxcalla. Ceux-ci demandèrent à connaître la cause de la querelle, et

quand les ambassadeurs la leur eurent raconté, ils répondirent : « Vous êtes Mexicains et nos frères, mais avant de nous décider il faut que nous consultions notre nation et nos amis ; excusez-nous si nous ne pouvons faire davantage. Les ambassadeurs retournèrent donc auprès de Moquihuiztli et lui firent connaître le résultat de leur ambassade. Il les envoya porter le même message à Cuauhtonal, roi de Tliliuhquetepec. Quand le roi des Chichimèques eut entendu les plaintes qu'ils portaient contre Axacayatl, il leur dit : « Mes frères, vous ne formez avec les Mexicains qu'une seule nation et qu'une même ville ; il n'y a qu'un pont qui vous sépare, pourquoi donc voulez-vous que j'intervienne dans vos affaires ; dites donc à votre roi Moquihuixtli que je vous laisserai vous arranger. » Moquihuixtli réunit alors les principaux chefs de Tlatlilulco et leur dit : « Vous voyez que les rois du voisinage ne veulent pas prendre part à notre querelle et nous aider à nous venger des Mexicains ; que pensez-vous de cela ? » Teconal lui répondit alors : « Seigneur, pourquoi craindrions-nous les Mexicains, ne sommes-nous pas des hommes comme eux ? Hâtons-nous seulement d'enseigner aux jeunes gens de Tlatilolco la manière de combattre et de se servir de toutes sortes d'armes. » Teconal convoqua donc tous les jeunes gens et même ceux qui avaient à peine vingt ans. « Il est nécessaire que vous vous exerciez à manier toute sorte d'armes, mais ne vous effrayez pas plus que si vous aviez à combattre des

dindons volants (*patos volantes*) et frappez comme si c'était sur un rocher ou sur un grand arbre; mais le roi Moquihuixtli veut voir ce que vous savez faire. » Ils amenèrent alors dans leur ville une grosse pierre qui avait plus d'une toise de haut, et se mirent à lui lancer des *tlatzontectlis* ou javelots durcis au feu, et ensuite à l'attaquer avec des massues et des épées ou *macuahuitl*, de telle sorte qu'ils finirent par la mettre en pièces. Moquihuixtli leur dit : « Vous voyez, jeunes gens, que vous avez pu mettre en pièces un rocher de pierre dure, comment ne mettriez-vous pas en pièces les Mexicains qui sont de chair et d'os? » On planta ensuite en terre un madrier qui avait deux toises de haut, et à force de le frapper on le rompit par le milieu. Moquihuixtli leur dit alors : « Vous avez rompu par le milieu cet énorme madrier, comment n'en feriez-vous pas autant des Mexicains qui ne sont pas de bois, mais bien de chair et d'os? » Les Tlatilulcas montèrent alors dans des canots et poursuivirent un *minacachal* en lui lançant un dard armé de trois pointes, nommé *minacachalli*, à l'aide d'un bâton de trois palmes de long, nommé *atlatli*. Quand ils l'eurent apporté à Moquihuixtli, celui-ci leur dit : « Vous voyez, mes enfants, que vous avez pu tuer un oiseau qui volait dans l'air, prenez donc courage, et les Mexicains, qui ne peuvent voler, tomberont sous vos coups. Tlatilolco deviendra la capitale de l'empire ; ce ne sera plus Mexico Tenuchtitlan, mais bien Mexico Tlatilolco qui sera le

siége de l'empire du monde. Mais, pour réussir, il faut observer sur nos projets le plus profond silence, de manière à attaquer les Mexicains à l'improviste, au moment où ils y penseront le moins, et si cela est possible, pendant leur sommeil, afin qu'ils expirent avant de se réveiller. Quand nous aurons pris Axayacatl, que pourront faire Cihuacoatl et les autres chefs? C'est bien ce dernier qui dirige l'empire mexicain, mais quand il sera notre prisonnier il sera aussi impuissant qu'une vieille femme. En attendant, que nos jeunes gens s'exercent sans cesse au maniement des armes, car nous comptons sur eux encore plus que sur les hommes faits. N'oubliez pas que les femmes mexicaines insultent tous les jours les nôtres en leur disant: « Attendez, et bientôt votre ville sera notre basse-cour. » Les gens honorables de notre ville méprisent ces vieilles ivrognesses ainsi que leurs maris; cependant ces injures sont une juste cause de guerre. C'est en vain que nous avons demandé à Axayacatl et à Cihuacoatl de mettre un terme à ces insultes, loin de nous rendre justice, ils ont ordonné à leurs pêcheurs d'observer attentivement tout ce qui se fait dans notre ville et de leur en rendre compte. »



CHAPITRE XLII.

La guerre commence entre Axayacatl et Moquihuixtli pour un motif futile.

Axayacatl ayant entendu parler des criailleries des femmes de Tlatilolco, résolut d'envoyer à leur marché deux ou trois jeunes gens pour les écouter, pensant qu'elles ne pourraient se taire et qu'elles laisseraient percer dans leurs discours quelque chose des desseins de leurs maris et de leurs rois, ce qui arriva en effet; car dès que les trois jeunes gens furent arrivés dans le Tianguez, les femmes commencèrent à les insulter; l'un des jeunes gens dit alors à ses camarades : « Laissez-les dire et ne leur répondez pas, car elles sont chez elles et dans leur marché. » Les femmes continuèrent à leur crier : « Que venez-vous faire dans notre pays? pourquoi entrez-vous dans notre marché, puisque vous n'avez rien à vendre, à moins que ce ne soient vos têtes et vos corps? » Comme les Mexicains se taisaient, un

autre habitant s'écria : « Ayez un peu de patience, Mexicains, et bientôt nous teindrons avec votre sang vos temples et les images de vos Dieux ; dans peu de jours vous serez forcés de nous reconnaître pour vos maîtres ; tous vos biens nous appartiendront et Tlatilolco seule sera souveraine. »

Les jeunes Mexicains se hâtèrent d'aller raconter à Axayacatl et à Cihuacoatl ce qui leur était arrivé à Tlatilolco. Axayacatl convoqua alors ses conseillers et leur raconta comment les habitants de Tlatitlolco s'exerçaient aux armes contre un rocher et contre un madrier qu'ils brisaient à coups de pierres; comment, avec les *tlazontectlis* ou javelots durcis au feu, ils perçaient les *otlatl* ou boucliers de joncs tressés, et comment, avec leurs *minacachatl*, ils tuaient les oiseaux au vol. « C'est l'adresse qu'ils ont acquise, ajouta-t-il, qui les rend si insolents à notre égard, ainsi que les discours que leur tient leur roi Moquihuixtli. » Cihuacoatl prit la parole pour dire qu'une pareille conduite ne devait point être tolérée. « Mais vous, braves Mexicains, qui avez soumis toutes les nations, dont le pouvoir s'étend jusqu'à l'endroit où la mer touche le ciel, et qui ne redoutez pas les animaux les plus féroces, voilà le moment de montrer votre valeur pour sauver l'empire mexicain. C'est à vous, notre roi, à encourager les autres par votre exemple, afin que tout le monde voie quelle est la valeur des Mexicains. Envoyons prévenir de ce qui se passe les rois de Tacuba, Cuyoacan, Xochimilco, Culhuacan, Cuitlahuac, Mizquic,

Chalco, Acolnahuac, Tezcuco et les autres vassaux de l'empire, non pour leur demander du secours; mais afin qu'ils sachent la cause de ce qui va se passer, et qu'on ne nous reproche pas d'avoir maltraité sans motif les gens qui sont de la même race que nous : comme les habitants de Tlatilolco ont été répéter de tous côtés que c'est à leur valeur que nous devons nos victoires, il faut prouver le contraire en l'emportant sur eux à nous seuls; si nous sommes vaincus ce sera notre propre faute et nous en porterons le dommage. » Axayacatl lui répondit : « Je connais tous les exploits par lesquels les Mexicains ont mérité l'empire du monde; j'approuve donc votre proposition, mais il faut que vous réunissiez pour la leur communiquer, les chefs les plus vaillants, tels que Tlacatecatl, Tlacochcalcatl, Cuauhnoctli, Tilancalqui, Ticocyahuacatl, Exhuahuacatl, Acolnahuacatl, Huitznahuac, Tlailotlac, Tezcocoacatl et Tocuiltecatl; car vous seul avez survécu de tous nos anciens guerriers; la terre a recouvert tous les autres, qui sont allés se reposer dans l'autre monde avec les rois Itzcoatl et Tlacaetlzin Moctezuma, avec Tlacahuepan, Cuatecoatl, Chahuaque, Quetzalcuauhtzin et les autres guerriers qui sont morts dans la guerre de Chalco. Tous se reposent ensemble dans cet endroit plein de délices où va chaque soir se coucher le soleil. » Axayacatl, après avoir dit ces mots, rentra dans son palais, et Cihuacoatl alla convoquer tous les grands de l'empire sans qu'il en manquât un seul;

et quand ils furent réunis il leur tint le discours suivant : « Vous savez tous, mes pères et mes frères, les desseins que les Tlatilulcas trament contre nous ; oubliant nos ayeux communs, ils veulent former une nation séparée et nous soumettre à eux après nous avoir attaqués en traîtres. Mais, tout vieux que je suis, après avoir assisté à la conquête de tant de villes et de peuples différents, je suis prêt à mourir avec vous s'il le faut pour la défense de notre indépendance ; nous, qui avons renversé tant de villes puissantes, comment ne l'emporterions-nous pas sur ces malheureux qui étaient nos frères et qui sont devenus nos ennemis ?

CHAPITRE XLIII.

De la guerre contre Tlatilolco, qui fut la première de celles du règne d'Axayacatl.

Sans que les grands du Mexique eussent quitté le palais d'Axayacatl, ni que l'assemblée se fût séparée, Cihuacoatl, qui hésitait à répandre le sang de sa propre nation, continua ainsi son discours: « Vous connaissez ce que Moquihuixtli et les principaux chefs de Tlatilolco trament contre les Mexicains: mais, en se préparant à nous combattre, c'est à la mort qu'ils se préparent. Prenez courage, Seigneurs, et qu'on ne dise pas que ceux qui ont conquis tout l'univers se sont montrés indignes de leur réputation; avec l'appui de celui qui est le maître du sommeil, de la nuit, de l'air et du temps, nous remporterons la victoire en moins de deux heures de combat. Rappelez-vous que vous avez mérité les surnoms de *Cuauhtli*, *d'Ocelotl* et de *Hueycuetlchtli*, c'est-à-dire d'aigle, de tigre et de lion valeureux, et

que vous êtes la tête, les pieds et les mains de la ville de Mexico Tenuchtitlan, demeure du puissant Huitzilopochtli. Rappelez-vous vos anciennes victoires et vos premiers succès. Les habitants d'Atzcaputzalco étaient innombrables et vous ne comptiez que trente ou quarante guerriers; cependant vous les avez soumis en un seul jour, car Huitzilopochtli vous dit de les attaquer hardiment et qu'il marcherait avec vous. Maintenant que vous êtes devenus la fleur du monde, le courage vous manquerait-il? Ce n'est qu'un jour de fatigue à passer pour gagner une gloire éternelle qui ne finira jamais. Tous nos vassaux et même les peuples les plus éloignés apprendront que nous avons su nous faire justice, même contre notre propre nation, et seront remplis de respect et de crainte. Oubliez même que vous avez à votre tête des guerriers tels que Cihuacoatl, Tlacaeltzin, Cuauhnoctli, Tilancalqui, Ticocyahuacatl, Tezcocoacatl, Cuachimec, Otomitly et Tequihuaque, mais rappelez-vous que c'est Huitzilopochtli qui vous conduit et qui a jadis vaincu les Atzcaputzalcos. Quand à moi, je suis prêt à marcher le premier. » Mais les autres chefs lui dirent qu'il était déjà vieux et fatigué, et qu'ils suffiraient avec leurs vassaux pour achever l'entreprise sous la conduite du jeune roi Axayacatl. Cependant, ajoutèrent-ils, ils faut veiller avec le plus grand soin, car nos ennemis sont presque dans nos maisons. Cihuacoatl se rendit donc auprès d'Axayacatzin et lui rapporta ce qui avait été décidé dans le

conseil des chefs où tous avaient promis d'être en armes au premier son de la trompette. Après l'avoir remercié de son zèle, le roi Axayacatl le renvoya dans sa maison.

Retournons à Tlatilolco, dont les habitants continuaient de s'exercer au maniement des armes. Inteconal vint trouver Moquihuixtli et lui dit : « Seigneur, quand nous aurons vaincu les Mexicains, nous serons les suzerains de toutes les villes qui ont été soumises par eux, tels que Atzcaputzalco, Chilocan, Cuauhtepec, Chiquilitepec, Huixachtitlan, Tecalco, Atzumpan, Xoloc, Tezontepec, Cuyoacan, Xochimilco et Chalco. Nous nous partagerons leurs revenus et leurs femmes. Toutes celles du roi Axayacatl seront pour vous, ainsi que toute sa maison, jusqu'aux nains et aux bossus qui lui servent de bouffons, et aux bêtes sauvages qu'il nourrit dans son palais. Les *calpixques* et tous les esclaves qui sont confiés à leur garde seront aussi pour nous. » — « C'est bien, dit Moquihuixtli, que tout se fasse comme vous le proposez.

Un jour l'épouse de Moquihuixtli, accompagnée de ses servantes, se baignait dans un réservoir en maçonnerie qui se trouvait dans l'intérieur du palais. Une voix sortit de son corps en disant : « Maman, comment peux-tu rester ainsi couchée, quand Tlatilolco va être détruite? écoute-moi, ma mère : oh ! malheureuse que je suis ! » Toutes les femmes qui la servaient entendirent ces paroles. La reine elle-même dit à ses suivantes : « Qui est-ce qui vient

de parler? » Elles lui répondirent : « Madame, c'est une voix qui est sortie de votre corps. » Elle alla aussitôt raconter cela à son mari qui fit venir les suivantes et les interrogea; mais toutes lui confirmèrent le fait. Moquihuixtli en fut si effrayé qu'il perdit le sens et tomba à la renverse. Quand il fut revenu à lui, il dit à sa femme : « Quel mauvais augure vous m'apportez ! car sachez que depuis longtemps les Tlatilolcas ont résolu de détruire les Mexicains de Tenuchtitlan. Allons-nous donc être plongés dans une mer d'amertume et de douleur? » La reine lui répondit : « N'avez-vous donc pas pitié des vieillards, des femmes et des enfants, de ces faibles créatures, dont les unes tettent encore et les autres se traînent à quatre pieds? Malheureuses femmes, qui vont être sacrifiées aux sanglantes divinités des Mexicains! Malheureux vassaux, qui subiront une mort cruelle et imméritée! Malheureux enfants, qui passeront leur vie dans un dur esclavage! » Moquihuixtli lui répondit: « Écoutez, chère épouse, ces desseins que vous me reprochez ce n'est pas moi qui les ai formés, c'est votre père Huitznahuatl qui a persuadé les autres chefs. C'est lui qui est l'auteur de cette trahison, c'est à lui que la voix qui est sortie de votre corps devait faire des reproches. » Sa femme lui répondit : « Ce que vous dites n'est pas une excuse; car c'est vous qui, comme roi et chef de Tlatilolco, êtes responsable de tout. Mais quoique je ne sois qu'une femme, je veux tâcher d'arrêter le mal; peut-être

les chefs de Tlatilolco se laisseront-ils fléchir par mes prières, afin que dorénavant les Tlatilolcos et les Tenuchcas vivent en paix, et que toutes les résolutions que l'on avait prises ne soient plus qu'un songe. Convoquez-les dans votre palais pour les inviter à la paix, et allez ensuite visiter en personne votre frère Axayacatl pour rétablir la concorde; écoutez, je vous en supplie, ma prière, et convoquez les chefs sans perdre de temps. » Moquihuixtli lui répondit : « Ce sera bien inutile, car ils sont bien décidés et n'écouteront pas. »

Quelques jours après, il y eut un autre présage. Un vieillard ayant acheté quelques oiseaux que l'on trouve sur le lac Salé, et que l'on nomme *Atzitziaulotl*, il les pluma et les mit à cuire avec du chile ; ensuite il s'assit tranquillement auprès du feu avec son petit chien. Celui-ci se mit à parler et lui dit : « Regarde si les oiseaux sont encore dans la marmite, car ils se sont envolés. N'est-ce pas un présage? » — « Que viens-tu me parler de présage, toi qui n'es qu'un chien? » En disant ces mots, le vieillard irrité le frappa sur la tête et le tua. Un *huexolotl* ou dindon, qui se promenait en faisant la roue dans la cour de la maison, dit alors : « Tu viens de tuer ton chien Matopan, que cela ne retombe pas sur ma tête. » Le vieillard s'écria : « *Nocne intehuatl amonotinotetzauh*, coquin, tu ne seras pas non plus mon prophète, » et lui coupa la tête. Ce vieillard avait un masque dont il se servait pour danser le *mitote*, appelé *macehuaz* ; ce masque qui était sus-

pendu à la muraille se mit à parler et dit : « *Zam yhuian tlenozo mitoz axcan*, doucement, que dira-t-on de cela ? » — « On dira ce qu'on voudra, » répondit le vieillard en arrachant le masque de la muraille et en le mettant en morceaux.

CHAPITRE XLIV.

Le vieillard va trouver Moquihuixtli et n'en est pas écouté. — Les habitants de Tlatilolco font une tentative contre Tenochtitlan. Ils sont repoussés.

Après avoir été témoin de ces trois prodiges, le vieillard se leva, et, sans même se donner le temps de prendre son repas, il se rendit auprès du roi Moquihuixtli, et lui raconta tout ce qui s'était passé, en assurant que ces événements présageaient quelque malheur. Mais le roi lui répondit : « Es-tu ivre, de venir me raconter de pareilles choses? si les présages dont tu me parles sont vrais, c'est toi et non pas moi qu'ils menacent. » Le lendemain, le roi fit exécuter une danse solennelle, nommée Mazehuaiztli, dans laquelle tous les danseurs étaient ornés de plumes, et invita à un grand repas tous les chefs non-seulement de Tlatilolco, mais aussi d'Atzcapotzalco, de Quauhtitlan et de Tenayuca. Après le repas, au lieu de leur donner des étoffes, comme c'é-

tait l'usage, il leur distribua des boucliers, des épées, des massues et des javelots avec lesquels ils dansèrent. Il leur fit ensuite manger une espèce de figue qui enivre et que l'on nomme *nanacatl teyhuinte*, de sorte qu'en dansant ils commençaient tantôt un chant, tantôt un autre, sans en achever aucun, comme des gens pris de vin, et répétaient chacun un air différent.

On jeta ensuite des cris de guerre: le roi d'armes Teconal vint dire à Moquihuixtli : « Roi, il est temps de préparer les armes et de commencer le combat. » Les Mexicains se trouvaient réunis dans un endroit alors appelé Copalco, où est aujourd'hui l'église de Sainte-Marie-la-Ronde, et où ils jouaient à la balle, jeu qu'on nommait *olamaloynitech tlachco*, en présence du roi Axayacatl. Les Tlatilolcas s'en approchèrent peu à peu et sans faire semblant de rien. Il en vint d'abord deux qui s'assirent en face l'un de l'autre à la distance d'environ un jet de pierre; puis deux autres, et enfin un assez grand nombre. Moquihuixtli, pendant ce temps, ordonna à Teconal d'appeler les vieillards, les femmes et les enfants pour qu'il leur expliquât ce qu'ils avaient à faire pendant que les guerriers seraient au combat; quand ils furent réunis, il leur dit : « Bientôt le sort des combats aura décidé si ce sont les habitants de Tlatilolco ou ceux de Tenuchtitlan qui sont des hommes. Pendant tout le temps que durera la bataille ne sortez point de ce palais jusqu'à ce que les Mexicains soient en déroute et que vous voyiez arriver des prisonniers

chargés de liens; alors vous pourrez sortir du palais; quand les flammes s'élèveront au ciel pour consumer le grand temple de Tenuchtitlan, ce sera pour vous un signal que notre victoire est assurée. Que les femmes viennent alors nous rejoindre pour piller les maisons de nos ennemis; que l'on ne s'arrête dans aucune, mais que l'on en sorte aussitôt après l'avoir dépouillée. » Les femmes le remercièrent avec ardeur de la faveur qu'il leur témoignait.

Les guerriers se rangèrent en bataille, et, quand tout fut prêt, Moquihuixtli et Teconal vinrent se mettre à leur tête; ce dernier dit à Moquihuixtli : « Ou nous mourrons ou nous ferons prisonniers aujourd'hui, non-seulement le roi Axayacatl, mais ses principaux chefs Tlacatecatl, Tlacochcalcatl, Cuauhnoctli et Tilancalqui. Nous amènerons dans notre ville tous les Mexicains, les mains attachées derrière le dos, sans qu'il en reste un seul. — C'est bien, dit le roi, mais il faut attaquer avec précaution, car les Mexicains sont sur leurs gardes et ont placé des sentinelles jusque dans les plus petites rues. Ils ont aussi des espions et des vigies qui épient tout ce que nous faisons et ont soin de cacher leurs armes et leurs devises. » Cihuacoatl-Tlacaeltzin encourage le jeune roi Axayacatl qui n'a que 18 ou 20 ans, en lui disant : « Vaillant jeune homme, ne crains rien et ne sois pas effrayé de ce que tu verras ou du bruit qui frappera tes oreilles, mais compte sur la victoire qui ne saurait t'échapper; si j'étais aussi jeune que je suis vieux, on me

verrait le premier au combat, quelque nombreux que fussent les ennemis; mais mon temps est passé, quoique ma gloire remplisse tout le monde mexicain et toutes les villes que j'ai conquises et qui sont aujourd'hui soumises à ton sceptre impérial. N'oublie pas, ô mon fils Axayacatl, que ton devoir est de défendre le temple du puissant Huitzilopochtli, de protéger les vieillards, les femmes et les enfants, et de donner ta vie pour le salut de ton peuple; ne faut-il pas mourir un jour ou l'autre? Imite tes ancêtres, ces vaillants guerriers qui ont glorieusement péri sur les champs de bataille ou qui même ont été sacrifiés sur les autels des dieux de leurs ennemis; ils sont morts, il est vrai, mais leur nom ne périra jamais. Huitzilihuitl, Tlacahuepan, Cuatlecoatl, Chahuacuauh et Quetzalcuauh sont morts, et grâce à eux nous commandons aux villes qui nous obéissent aujourd'hui. Compte sur la protection du puissant Huitzilopochtli. Recommande aux *Tlamaxques*, ou prêtres, de frapper à coups redoublés le teponaztli ou tambour sacré aussitôt qu'ils entendront les premiers coups d'épée retentir sur les boucliers; que les vieillards se tiennent sur leurs gardes. Que ceux de Tiacahuancuacuachintzin, les Otomis et les Tehuaques vainqueurs, préparent leurs armes et que tes vaillants capitaines Tlacatecatl, Tlacochcalcatl, Teochyahuacatl, Tilancalqui, Cuauhnoctli, Acolnahuacatl, Exhuahuacatl, Tocuiltecatl, Tezcocoacatl et Hutznahuatlailotlac préparent aussi leurs armes pour combattre vail-

lamment et encourager les soldats par leur exemple : voilà ce que je te recommande surtout ainsi que de te distinguer par ta valeur. » En disant ces mots, Cihuacoatl quitta le roi et alla ranger les Mexicains en bataille. Axayacatl fit aussitôt appeler les principaux chefs et leur dit : « Cihuacoatl, votre père et le mien, vous supplie de ne point laisser obscurcir l'ancienne gloire du nom mexicain et de défendre courageusement votre patrie. Vous n'allez point combattre au loin, après avoir traversé des ponts, des gués et des montagnes, car il n'y a pas même un quart de lieue d'ici à Tlatilolco. Le combat aura lieu au milieu d'une place unie, attaquez donc vaillamment chacun pour soi et sans garder de rang. » Aussitôt les trompettes sonnèrent et les Mexicains s'avancèrent en bon ordre, rangés par compagnie dont chacune avait un chef et entremêlés de Cuachimes, d'Otomis et de Tequihuaques. Axayacatl envoya aussitôt un messager à Moquihuixtli, afin que ses ennemis ne pussent pas l'accuser de trahison ou prétendre qu'il les avait surpris pendant leur sommeil. Il chargea donc Tecuepo d'aller placer des plumes sur la tête de Moquihuixtli et lui offrir de sa part une épée et un bouclier. Moquihuixtli lui répliqua : « Les Tlatilolcas ont pris leur parti. Il n'est plus temps de reculer. Mais, dis-moi, messager, qu'as-tu vu sur ta route? — J'ai vu, lui répliqua Tecuepo, un grand nombre de gens armés. — Eh bien, reprit Moquihuixtli, va porter ma résolution à Axayacatl et aux siens. » Cet entre-

tien se termina ainsi, et il fut convenu que le lendemain, au point du jour, les Tlatilolcas attaqueraient les Mexicains.

CHAPITRE XLV.

Les Mexicains livrent bataille aux habitants de Tlatilolco. — Défaite de ces derniers.

Le roi ayant pitié de la destruction qui menaçait les habitants de Tlatilolco, résolut de leur envoyer un autre messager. Cihuacoatl confia cette mission à un chef nommé Cucatzin ou *grenouille précieuse*, mais Moquihuixtli le reçut avec beaucoup de hauteur et à l'instigation de son beau-père, il le fit étrangler aussitôt qu'il eut terminé son discours : on jeta son cadavre dans le quartier qu'on nommait alors Copolco et qu'on appelle aujourd'hui Sainte-Marie-la-ronde. Les habitants de Tlatilolco donnèrent aussitôt le signal du combat en sonnant de leurs trompettes, et en criant : « Aux armes et mort aux Mexicains. » Cihuacoatl, de son côté, dit aux siens : « Les ennemis ont massacré Cucatzin, préparez-vous au combat en poussant de grands cris et en frappant vos boucliers de vos épées. » Il monta ensuite au sommet

du temple de Huitzilopochtli où se trouvait le jeune roi Axayacatl, et lui dit : « Seigneur, vous êtes jeune ; ne craignez rien, car c'est votre devoir de roi, et comptez sur l'avenir. Vous verrez un jour des combats encore plus dangereux que celui-ci et vous en sortirez vainqueur ; puisque les habitants de Tlatilolco nous attaquent il est juste que nous en finissions avec eux ; prenez donc votre dard et votre bouclier. « Cihuacoatl s'avança ensuite sur le bord de la terrasse en criant : « Venez, jeune roi, et mettez-vous à la tête de votre armée mexicaine. »

Axayacatl s'avança donc et cria à ses capitaines : « Prenez vos armes, Mexicains, fleur du monde, car vos ennemis approchent. » Le vaillant Tlacochcalcatl marcha le premier et dit au roi : « Ne craignez rien, seigneur, car nous sommes tous ici pour vous défendre. » Cuauhnoctli et Tiocyahuacatl s'avancèrent en même temps par une autre rue, et les deux armées ne tardèrent pas à s'entre-choquer auprès de la porte d'Atzacualco, aujourd'hui porte de Saint-Sébastien, qui est située derrière le couvent de Saint-Dominique. Les Tlatilolcas furent repoussés jusqu'à Yacalco où est aujourd'hui l'église de Sainte-Anne. Axayacatl leur disait ironiquement : « Allons, bon courage, Tlatilolcas, vous ne nous empêcherez pas de prendre possession de la place du Tianguez. » Les Mexicains ne tardèrent pas en effet à s'en emparer, et dirent alors aux Tlatilolcas : « Eh bien, que dites-vous maintenant ? Nous sommes maîtres de votre Tianguez. En avez-vous assez ou voulez-vous que

le combat continue ? Nous sommes bien près de votre temple et nous avons pitié de vous. Voulez-vous que nous nous arrêtions ? » Huatzuahuacatl lui répondit : « Qu'osez-vous nous proposer, Axayacatl ? attendez encore un peu et votre présomption sera châtiée. » En disant ces mots il jeta en bas du temple, comme pour montrer son orgueil, un des Tlamacaxques chanteurs qui s'y trouvaient, ensuite une femme et un enfant, pour montrer à l'ennemi qu'il regardait comme rien la perte des chanteurs, des femmes et des enfants. « Bien, dit Axayacatl, puisque vous méprisez notre clémence, que votre destin s'accomplisse.— Il n'est pas besoin de tant de paroles, reprirent les Tlatilolcas, vous allez voir si nous savons notre métier. » En disant ces mots, ils recommencèrent l'attaque. « Puisque vous le voulez, Teconal, répondit Axayacatl, j'ouvre la main et je cesse d'écouter la voix de la pitié ; vous serez massacrés et nous foulerons aux pieds vos membres épars sur le sol. »

Pour se moquer des Mexicains, Moquihuixtli et Teconal envoyèrent au-devant d'eux des femmes nues dont le corps était enduit de plumes, la figure barbouillée avec de la cochenille, et qui portaient des épées et des boucliers ; elles étaient suivies de sept ou huit jeunes garçons également nus, qui menaçaient l'ennemi de leurs armes en criant : « Mexicains, nous allons tout mettre à feu et à sang. » Axayacatl les engagea de nouveau à accepter la paix et à avoir pitié des vieillards, des femmes et des en-

fants; mais ils ne voulurent jamais y consentir. Loin de là, les femmes dont je viens de parler les insultèrent par des gestes indécents, et les jeunes garçons, après leur avoir lancé leurs dards, commencèrent à remonter les marches du temple. Les femmes qui étaient au sommet se retournèrent en levant leurs jupes, et leur jetèrent ensuite des ballets, des navettes et des quenouilles; quelques-unes mêmes exprimaient le lait de leurs mamelles et le faisaient jaillir sur les Mexicains; d'autres leurs lançaient de la boue, du pain mâché, et d'autres saletés. Un chef nommé Xochicoatl s'avança ensuite et se mit à danser autour du brasier infernal *Cuauhxicalli* en criant aux Mexicains: « Bientôt je descendrai les armes à la main et je vous en ferai sentir le poids. » Ce discours irrita tellement un jeune mexicain qu'il lui lança un javelot dont les trois pointes étaient durcies au feu, et qui le traversa de part en part.

Le combat recommença donc avec des cris si perçants des deux côtés qu'ils s'élevaient jusqu'au ciel. Les Mexicains étaient furieux de toutes les insultes qu'on leur avait faites. Axayacatl, leur roi, marchait le premier à leur tête. Il était suivi de près par Tlacochcalcatl et Cacamatzin. Quand ils furent parvenus au sommet du temple, le roi lui-même, aidé de Tlacochcalcatl, saisit Moquihuixtli et le lança du haut du temple, de sorte que son corps fut brisé en morceaux. Teconal, son beau-père, et plusieurs autres chefs de Tlatilolco éprouvèrent le même sort. Une quinzaine de vieillards vinrent alors se proster-

ner devant le roi des Mexicains en lui disant : « Maître et seigneur, ayez pitié de nous et mettez un terme à votre fureur ; soyez satisfait de tout le sang qui a été versé et de la mort des guerriers qui ont été cause de cette guerre. » Un vieux prince nommé Cuauhcuauhtzin, s'avança ensuite auprès d'Axayacatl et le supplia de leur accorder la paix. Celui-ci lui répliqua : « Ce matin je vous l'ai fait offrir trois fois, et trois fois vous l'avez refusée ; maintenant je veux exterminer votre nation. » Cuauhcuauhtzin reprit la parole en pleurant, et lui représenta que ce serait détruire ses vassaux et ses propres parents qui seraient pour lui d'un puissant secours dans les guerres qu'il aurait à soutenir contre les habitants des bords de la mer, porteraient les armes et les provisions de ses guerriers, et qui se relayeraient même chaque semaine pour venir le servir à Tenuchtitlan. Axayacatl se laissa attendrir et donna le signal de cesser le combat.

CHAPITRE XLVI.

Fin de la guerre entre les habitants de Mexico et ceux de Tlatilolco.

Quand la fureur des Mexicains fut un peu calmée, Axayacatl prêta l'oreille au discours du vieux prince de Tlatilolco, qui lui dit: « Nous promettons de vous servir dans vos guerres, nous fabriquerons pour vos soldats des boucliers, des dards et d'autres armes. — Non, répondit Axayacatl, cela ne suffit pas pour expier la mort de Cucatzin que vous avez si lâchement massacré devant nos yeux.—Laissez-moi aller trouver Cihuatecpanecatl, reprit le vieillard. » Axayacatl, touché des larmes du vieux Cuauhcuauhtzin, s'écria : « Eh bien, je consens à arrêter le massacre des habitants de Tlatilolco, mais qu'ils se rappellent les promesses que vous faites en leur nom. » Cuauhcuauhtzin se tourna alors vers les Tlatilolcas en disant : « Confirmez-vous ma promesse? Quel est le tribut que vous consentez à payer?»

Les Tlatilolcas répliquèrent : « Comme nous sommes des marchands, nous donnerons en tribut des plumes précieuses nommées Cuauhquechol, Xiuhtototl, Tzinitzcan et Zacuan, des cuirs tannés de grands animaux tels que des lions, des tigres, des onces et des léopards, de l'ambre écrasé, de riches *tecomates* pour boire le cacao, de grandes écailles de tortues incrustées d'or pour le mesurer, des *petates* peintes nommées *tlucapetlatl* et du cacao. Il est juste que nous donnions tout cela aux Mexicains puisqu'ils ont conquis notre Tianguez par la force des armes. S'il y a quelque chose qui leur convienne mieux, nous le leur donnerons également. » Axayacatl leur dit : « Il faut encore que vous vous engagiez à fournir, pour les gens de guerre, du biscuit, du *piñole* et des fèves broyées ; il faut, quand nous irons à la guerre, que vous transportiez ces provisions sur votre dos. Tous les quatre-vingts jours vous apporterez du cacao et du *piñole* pour les étrangers de distinction qui viennent à notre cour. Vous apporterez aussi des corbeilles de grands roseaux, et chaque jour quelques-uns des vôtres viendront balayer le palais de Mexico. Puisque vous avez été vaincus dans une juste guerre, vous n'aurez plus à Tlatilolco, ni palais, ni temple de Huitzilopochtli, et celui qui existe actuellement servira, à l'avenir, de basse cour. Je vous préviens aussi que chaque jour je donne à manger dans mon palais aux principaux chefs mexicains : il faut que vous vous y trouviez pour servir de messagers; il faut aussi que

vous fassiez votre commerce sur les marchés de Huexotzingo, de Tlaxcallan, de Tliliuhquitepec, de Zacatlan et de Cholula, car le seul commerce que nous connaissions est de porter au combat notre tête, notre corps et nos membres pour gagner des richesses, des plumes précieuses, de l'or et des pierreries. » Les Tlatilolcas répondirent d'une commune voix qu'ils acceptaient les propositions du roi, et qu'ils obéiraient à tous ses ordres.

Axayacatl et les principaux chefs mexicains allèrent alors chercher les vieillards, les femmes et les enfants qui s'étaient cachés au milieu des roseaux, et dont une partie s'était enfoncée dans les marécages jusqu'à la ceinture, quelques-uns même jusqu'au menton, et leur dirent : « Femmes, avant de sortir de l'eau il faut, pour nous montrer votre respect, que vous imitiez le cri des dindons et des autres oiseaux du lac. Les vieilles femmes se mirent alors à crier comme des dindons et les jeunes comme les oiseaux que l'on appelle cuachil ou yacatzintli, de sorte qu'elles firent un tel bruit que l'on eût dit que le marais était réellement rempli d'oiseaux. Axayacatl leur permit ensuite de sortir du lac et les remit en liberté.

Pendant ce temps, les femmes mexicaines pillaient les maisons de Tlatilolco, et emportaient le cacao, les étoffes, le chile, le maïs et toute espèce de vivres. Elles emportèrent même les pots et les calebasses. Les hommes qui ne voulaient pas se salir en touchant à des ustensiles de ménage, emportèrent

les instruments de musique tels que les *teponaztlis* et les *tlapanhuehuetl*. Ce ne fut que quand le pillage fut terminé que les femmes et les vieillards, après avoir, comme nous l'avons vu, imité le chant des oiseaux, obtinrent la permission de sortir du marais où ils s'étaient réfugiés. On fit ensuite aux vainqueurs la répartition des terres qni se trouvaient à Chiquiuhtepec et à Cuatchtepec ainsi que sur le territoire d'Atzcaputzalco, de Chilocan et de plusieurs autres villes. Les Tlatilolcas payèrent de suite le tribut de la première année, sans qu'il y manquât rien. Axayacatl ordonna que les places du Tianguez de Tlatilolco fussent distribuées aux Mexicains, ce qui eut lieu; les premiers lots furent assignés au roi, à Cihuacoatl, à Tlacochcalcatl et ensuite aux autres chefs mexicains selon leur rang. Ce marché valait mieux que cent villages, car il fournissait chaque jour à ses propriétaires toutes espèces de vivres et de marchandises. Les Tlatilolcas furent obligés de s'y soumettre. A son retour à Tenuchtitlan, Axayacatl raconta à Cihuacoatl la manière dont il avait réparti les terres des habitants de Tlatilolco ainsi que les places du grand *tianguez* de leur ville. Quatre-vingts jours après, ceux-ci apportèrent aux propriétaires des places du marché une partie de tout ce qui s'y vendait, sans même excepter les herbes de la plus faible valeur. Le roi, satisfait de leur conduite, les engagea à se reposer; les vieillards de Tlatilolco se mirent alors à verser des larmes en le remerciant, et celui-ci touché de leur douleur leur fit distribuer

en les congédiant, des manteaux et de riches vêtements.

Quelques jours après, Axayacatl convoqua les Tlatilolcas et leur dit : « Mes pères et mes frères ; je médite une expédition militaire ; faites donc préparer du *piñole*, du *chian* et du cacao. » L'ordre fut en conséquence donné dans tous les quartiers de Tlatilolco d'en préparer une grande quantité, ainsi que de biscuit nommé *tlaxcaltotopochtli*. Quand tout fut prêt, Petlalcoatl vint en prévenir le roi qui lui ordonna alors de réunir le nombre de porteurs nécessaire. Il donna ensuite à entendre aux jeunes guerriers de Tlatilolco que le but de cette expédition était de se procurer des esclaves, et qu'en revenant à Tenuchtitlan chacun devait lui présenter les prisonniers qu'il aurait faits pour être sacrifiés dans le temple de Huitzilopochtli, leur annonçant en même temps que tous ceux qui n'auraient pas fait de prisonniers seraient mis en prison pendant soixante jours, durant lesquels il ne leur serait pas même permis de prendre l'air à la porte; il ne leur serait plus permis de porter ni pendants d'oreilles, ni autres ornements en or; et qu'enfin on les renfermerait dans le palais de leur ville, qui n'était plus qu'une ruine remplie d'immondices, et qui resta dans cet état jusqu'a l'arrivée de Don Ferdinand Cortez à la nouvelle Espagne.

CHAPITRE XLVII.

Pour célébrer son avènement au trône, Axayacatl fait placer dans le temple de Huitzilopochtli le Cuauhtemalaoatl, pierre sculptée, très-lourde, sur laquelle devaient être sacrifiés les prisonniers faits à la guerre.

Axayacatl dit un jour à Cihuacoatl : « Mon seigneur et père, je désirerais beaucoup renouveler la pierre ronde qui sert d'autel pour brûler les parfums et immoler les victimes dans le temple de Huitzilopochtli. Que pensez-vous de l'idée d'en faire sculpter une plus belle, et de faire transporter dans un autre temple celle qui existe aujourd'hui? » Cihuacoatl ayant approuvé cette proposition, convoqua aussitôt les habitants des villes voisines, telles que : Atzaputzalco, Tacuba, Cuyoacan, Culhuacan, Cuitlahuac, Chalco, Mizquic, Tezcuco et Huatitlan. Il rassembla ainsi plus de cinquante mille Indiens qui, à l'aide de cordes et de rouleaux, amenèrent, des montagnes de Cuyoacan, une énorme roche; ils la sculp-

tèrent ensuite à l'aide de pierres dures et tranchantes de manière à représenter la figure de divers dieux et particulièrement celle de Huitzilopochtli. Ils avaient d'abord essayé d'amener une autre roche du village d'Ayotzinco; mais elle fut perdue pendant le trajet en enfonçant le pont de Xoloco, sans qu'on pût parvenir à la retrouver au fond de l'eau; on prétendit qu'elle avait été avalée par Huitzilopochtli, et on alla en chercher une autre.

Quand le nouvel autel fut terminé, Axayacatl dit à Cihuacoatl : « Mon père, je ne voudrais pas que l'autel actuel, qui a été placé là par mon prédécesseur Moctezuma, fût transporté ailleurs, j'aimerais mieux qu'il fût placé sous le temple dans la maçonnerie; » ce qui fut exécuté par le conseil de Cihuacoatl. Axayacatl résolut de faire placer au fond de l'autel une auge d'une pierre très-blanche. Elle se nommait *Cuauxicalli* et était destinée à recevoir le sang des victimes.

Nous parlerons maintenant de la guerre que les Mexicains firent à Chimalteuctli, seigneur de Toluca et aux nations voisines. Les habitants de cette ville étaient depuis longtemps en querelle avec ceux de Tenantzinco. Les principaux chefs de Matlaltzinco et de Toluca, parmi lesquels se trouvait Chimaltzin, fils du roi de cette dernière ville, se disputèrent avec Tezozomoctli, fils du roi de Tenantzinco, et les autres chefs de cette ville. Chimaltzin alla même jusqu'à dire à ce dernier : « Je teindrai le sable de votre sang, » l'autre lui en dit autant, et ils

convinrent enfin de combattre seul à seul et que celui qui serait vaincu deviendrait tributaire de l'autre. Le chef de Tenantzinco vint aussitôt à la cour d'Axayacatl et lui raconta ce qui s'était passé et ce dont il était convenu avec son adversaire et lui demanda son appui. Axayacatl lui répondit : « J'y consens, mais il faut que je trouve un motif pour faire la guerre à ceux de Toluca et de Matlaltzinco, je vais leur envoyer l'ordre de fabriquer une auge parfaitement sculptée pour la placer dans le temple, et qu'elle doit être terminée dans un temps donné. A l'époque fixée j'enverrai, sous prétexte d'aller la chercher, un grand nombre de guerriers auxquels se joindront ceux de Toluca et de Matlaltzinco. Vous les attaquerez par surprise au pont de Chienauchtenco; mais vous aurez soin de faire porter votre principal effort sur vos ennemis et de leur faire un grand nombre de prisonniers que vous sacrifierez dans votre temple. »

Les Mexicains envoyèrent donc deux messagers nommés Tezcotelocotl et Tlahueloc, pour demander l'auge ainsi qu'une certaine quantié d'*ocote*, espèce de résine que l'on brûlait la nuit, et de gros madriers pour servir à la toiture du temple. Quand ils eurent exposé le sujet de leur venue au roi de Toluca, celui-ci leur répondit : « Venez-vous nous demander de nous soumettre au joug des Mexicains? comment vous appelez-vous ? » Ils répondirent : « Tezcotelocotl et Tlahueloc. — Eh bien, répondit le roi, allez vous reposer, je consulterai les prin-

cipaux chefs et je vous ferai connaître ma réponse. »

Après s'être consultés entre eux, les chefs de Toluca dirent aux messagers de retourner auprès de leur maître, et de lui dire qu'ils n'avaient ni pierres propres à la fabrication d'une auge ni madriers tels qu'il les demandait, et qu'il pouvait en aller chercher où il voudrait. Quand Axayacatl eut reçu cette réponse, il en fut fort irrité et voulut marcher sur-le-champ contre ceux qui l'avaient faite. Cihuacoatl lui représenta que son ancêtre avait déjà eu cette intention, et qu'il l'avait décidé à remettre cette guerre à une occasion plus favorable, ainsi que celle qu'il méditait contre les habitants du Mechoacan. « Mais, ajouta-t-il, maintenant, mon fils, je suis vieux et j'ignore ce qui arrivera après ma mort. C'est à vous maintenant de commander ; marchez contre eux et détruisez-les s'ils ne veulent pas se soumettre, et vous payer tribut. — Je suivrai votre conseil, reprit Axayacatl ; que l'on prépare tout ce qui est nécessaire pour cette expédition, convoquons sur-le-champ tous nos alliés. »

Les principaux chefs mexicains dans cette expédition furent Tlacatecatl, Tlacochcalcatl, Ticocyahuacatl, Tezcocoacatl, Acolnahuacatl, Tecuiltecatl, Huitznahuatlailotlac, Chalchiuhtepehua, Tluitznahuatl, Cuauhnoctli, Tilancalqui, Atempanecatl, ainsi que tous les *cuachimes* et *tequihuaques* qui s'étaient déjà distingués dans les conquêtes précédentes. Quand ils furent réunis, Axayacatl leur dit « Seigneurs, votre pouvoir s'étend jusqu'aux côtes

de la mer et jusqu'à l'Océan qui touche le ciel. Maintenant les habitants de Matlaltzinco et de Toluca nous ferment leurs portes et nous déclarent la guerre. Il faut envoyer le plus tôt possible ordre à tous nos alliés de nous envoyer des renforts. » On envoya donc demander des hommes et des munitions à Nezahualcoyotl d'Aculhuacan, à Chalco, à Xochimilco et à tous les autres. Ces guerriers ne tardèrent pas à arriver, chaque nation sous les ordres de son chef. Quand l'armée fut réunie, elle se mit en marche de grand matin, et alla camper à Iztactctitlan, où l'on dressa des tentes et des cabanes de branchages pour les principaux chefs. Axayacatl fit appeler le chef de Tenantzinco qui commandait la garde avancée, et lui ordonna de se tenir prêt à attaquer au signal qu'on lui donnerait à minuit en mettant le feu à un temple qui se trouvait là, et aux cris que pousserait l'armée mexicaine. Il fut convenu qu'aussitôt que la tête de cette armée serait arrivée au pont de Chicnahuapan, elle attaquerait de front la ville de Matlaltzinco.

CHAPITRE XLVIII.

Les Mexicains attaquent et prennent la ville de Matlaltzinco.

Axayacatl recommanda à ses guerriers de ne pas tuer les ennemis, mais de leur faire le plus grand nombre de prisonniers possible. Il donna le même ordre à ceux de Tenantzinco et déclara que s'ils ne s'y soumettaient pas ils seraient mis en prison pendant quatre-vingts jours et perdraient leur indépendance, ainsi que le droit d'avoir un temple et un palais dans leur ville. Il ordonna ensuite aux guerriers d'Aculhuacan, de Xochimilco, de Chalco, de Culhuacan, de Cuitlahuac, de Mizquic, d'Iztacpalapan, de Mexicatzinco, de Huizolopochco, de Cuyoacan, de Tacuba, d'Atzcaputzalco et de Huatitlan de se ranger par nation sous les ordres de leurs chefs, et de se tenir prêts le lendemain matin. Au point du jour les trompettes des Mexicains donnèrent le signal du combat, et les guerriers de Toluca qui dé-

fendaient le pont de Cuapanoayan, en criant : « Mexicains, vous tomberez tous sous nos coups », furent assaillis de tous les côtés. Cuauhnauctli, qui commandait en chef l'armée d'Axayacatl, avait excité l'ardeur des chefs et des guerriers de toutes les nations qui la composaient, en leur rappelant leurs anciens triomphes, et en leur rappelant le nombre de nations qu'ils avaient soumises pour étendre l'empire jusqu'aux rives de la mer, ainsi que les richesses qui seraient leur récompense, et les tributs que les vaincus seraient obligés de leur payer. « Ceux contre qui vous avez à combattre, leur disait-il, n'ont pas d'autres armes que les vôtres, et nous avons un grand avantage sur eux, puisque le puissant Huitzilopochtli, qui est pour nous, nous protégera comme il l'a fait dans toutes les occasions. Vous n'avez à lutter ni contre des lions et des tigres, ni contre des fantômes, tels que les *coleletls* et les *tzitzihuitl*, qui descendent des nuages. Ce ne sont pas non plus des aigles et des oiseaux de proie qui viendront s'abattre sur nous. Ayons donc confiance dans le puissant Huitzilopochtli, dieu du jour et de la nuit, de l'air et du temps. »

Aussitôt que le jour commença à paraître, les Mexicains donnèrent le signal du combat en mettant le feu à une haute statue qui se trouvait au sommet d'un rocher. Mais auparavant ils envoyèrent un messager aux habitants de Toluca pour leur offrir la paix; mais ceux-ci la refusèrent, en disant : « Que c'était en rase campagne que l'on verrait laquelle

des deux nations devait être soumise à l'autre, et que d'ailleurs ils étaient, ainsi que les habitants de toutes les villes voisines, résolus à mourir plutôt que d'être esclaves. »

Après avoir traversé le pont de Cuapanoayan, Axayacatl fit creuser des trous en terre; il s'y cacha avec huit de ses principaux guerriers, et les fit recouvrir de paille pour pouvoir attaquer par surprise les principaux chefs de Toluca et les faire prisonniers. Les Mexicains tombèrent sur l'ennemi comme des lions affamés, et ne tardèrent pas à les repousser en désordre; ils étaient suivis de gens qui liaient avec des cordes tous ceux qu'ils avaient renversé, et coupaient les blessés en morceaux. Cependant Axayacatl et ses compagnons ne sortirent pas de leur embuscade jusqu'à ce que la plus grande partie des guerriers de Toluca eût passé le pont de Cuapanoayan. Ils s'élancèrent ensuite avec tant de valeur que de tous ceux qu'ils rencontrèrent il n'y en eut pas un qui ne fût tué ou fait prisonnier. Pendant ce temps ils criaient sans cesse à haute voix : « En avant, Mexicains, que pas un ennemi ne vous échappe. » Axayacatl fit des prisonnièrs de sa propre main, et chacun de ses compagnons en fit au moins trois ou quatre.

Pendant que les guerriers de Toluca fuyaient ainsi, les Mexicains les gagnèrent de vitesse en prenant une autre route, et mirent le feu au temple des ennemis, qui se nommait Cultzin. Ils ravagèrent ensuite Calimaya, Tepemaxalco, Tlacotempan et

Atzinacantepec, où ils rencontrèrent Teçoçomoctli, seigneur de Tenantzinco, qui avait suivi le flanc des montagnes pour s'emparer de tous les fuyards de l'armée de Toluca. Il s'avança au-devant d'Axayacatl, en lui disant : « Seigneur, reposez-vous dans votre ville, car ce lieu n'appartient plus à Toluca, mais bien à Mexico Tenuchtitlan, » tandis que ses guerriers criaient à ceux de Toluca : « Revenez sur vos pas ; il faudra bien, malgré vous, que vous deveniez nos esclaves et que vous nous payiez un tribut. »

Le roi de Toluca avait placé à Tlacotepec un corps de réserve considérable qui devait attaquer les Mexicains en queue. Aussitôt que ceux qui le composaient aperçurent Axayacatl ils poussèrent des cris de joie, firent résonner leurs tambours, ou *yopihuehuetl*, et placèrent leurs panaches sur leurs têtes. Ils chargèrent ensuite les Mexicains avec tant de valeur qu'ils les firent réellement trembler.

Un des principaux chefs de Toluca, nommé Cuetzpal, s'était caché derrière un maguey ou aloès. Au moment où Axayacatl passa devant lui il le frappa à la cuisse d'un coup si fort qu'il lui fit plier les genoux. Cuetzpal chercha à lui enlever l'oiseau appelé *tlauhquechol*, qui formait le cimier de son casque, et les riches plumes qui l'ornaient ; mais une vieille femme qui s'était cachée derrière un autre maguey parvint la première à s'en emparer, et s'enfuit le casque à la main en poussant des cris de joie. Tout d'un coup les Mexicains, comme des gens qui se réveillent d'un profond sommeil, se mirent à chercher

leur roi, et ne le trouvant pas ils se demandaient les uns aux autres ce qu'il était devenu, mais personne ne pouvait répondre à cette question. Après s'être fait réciproquement les reproches les plus durs, ils finirent par se taire voyant qu'ils étaient tous également coupables à cet égard, et se divisèrent par petites troupes pour le chercher, et le trouvèrent enfin luttant avec Cuezpal, sans que l'un pût l'emporter sur l'autre. Ils étaient tous deux couverts de boue et épuisés de fatigue. Cuezpal roulait le roi sur la poussière, le roi qui lui disait : « Comment t'appelles-tu, car dorénavant tu passeras pour un vaillant guerrier ; » et quand il eut répondu qu'il se nommait Cuezpal : « Eh bien, reprit Axayacatl, ton nom deviendra illustre, car si tu es vainqueur, Mexico Tenuchtitlan appartiendra à ta nation. » Mais Cuezpal ayant aperçu les Mexicains qui s'approchaient, prit la fuite en toute hâte. Ceux-ci se hâtèrent de relever leur roi, et d'essuyer la poussière dont son corps était couvert. Teçoçomoctli de Tenantzinco s'approcha alors de lui, et lui dit : « Seigneur, quoiqu'au péril de votre vie, vous avez soumis et conquis tout le pays de Matlaltzinco. » On le conduisit à Toluca pour s'y reposer, et bientôt après Chimalteuctli y arriva également, et dit : « Seigneurs Mexicains, que votre fureur s'apaise : à dater de ce moment nous sommes vos vassaux et vos tributaires. Mais n'oubliez pas que notre pays ne produit que du maïs, des fèves, du Huahautli, du *chian* et de la *tea*, résine dont on se sert pour éclai-

rer pendant la nuit, ainsi que des *petlatl*, ou nattes. c'est donc là le seul tribut que nous puissions vous offrir. » Cela fut accepté, et l'on envoya aussitôt un messager à Cihuacoatl pour le prévenir du retour de l'armée, et de la blessure qu'avait reçue le roi Axayacatl d'un capitaine ennemi nommé Cuezpal.

CHAPITRE XLIX.

Réception que l'on fait à Mexico au roi Axayacatl. — Sacrifice solennel en l'honneur de Huitzilopochtli.

Quand Cihuacoatl eut reçu ce message, il fut très affligé d'apprendre la blessure du roi. Cependant il résolut de célébrer dignement la victoire remportée par l'armée mexicaine sur les habitants de Matlaltzinco, et fit ériger des arcs de triomphe sur la route où elle devait passer. On la parsema de branches de lauriers depuis Chapultepec jusqu'à l'entrée de Mexico Tenuchtitlan. Ordre fut donné aux *tlamacaxques*, ou prêtres, de monter au temple de Huitzilopochtli, de frapper les tambours et de faire résonner les conques et les coquillages. Les vieux chefs allèrent au-devant d'Axayacatl, lui offrirent des bijoux d'or pour les lèvres et les oreilles, ainsi que des *matemecatl*, espèce de bracelets en cuir, auxquels étaient suspendus des grelots en or, et des *tocuecuextli*, qui sont faits de la même manière,

mais que l'on porte aux pieds. Ils lui offrirent aussi des manteaux et des pagnes richement travaillées, des *tocuitlamaxtlal*, des cuirasses de peau de tigre, et des bouquets de roses. Un festin était préparé pour lui à la porte de Chapultepec. Il était servi dans une enceinte de roseaux, ornée de brasiers, dans lesquels fumait le *picietl*, et se composait de superbes fruits qu'on avait été chercher de tous les côtés.

Quand Axayacatl y fut arrivé, les vieillards le félicitèrent de la victoire que Huitzilopochtli lui avait accordée. Axayacatl les remercia gracieusement du présent qu'ils lui offraient. Il reçut ensuite les compliments des chefs de Tacuba, de Cuyoacan, de Tzauchihuacan, de Chichicuauhtlan et de Huitzitzilapan, qui lui offrirent les présents que pouvaient faire des montagnards, c'est-à-dire des lions, des tigres, des loups, des onces, des *ocotoctles*, des loups fauves, des *cuetlachcoyotl*, des renards, des *coyotes*, des cerfs et des lièvres; tous ces animaux étaient vivants et dans des cages.

Quand les vainqueurs entrèrent dans Mexico Tenuchtitlan, les prêtres de tous les temples firent un tel bruit avec les tambours et les trompettes, qu'on aurait pu craindre d'en devenir sourd. Tous les vieillards de México vinrent au-devant de lui jusqu'à Mazatzintamalcoy, jardin qui a appartenu dans la suite à don Fernand Cortez. Ils s'étaient placés par groupes, de distance en distance, dans des cavernes de branchages couverts de fleurs, et quand

Cuauhuchuetque eut adressé en leur nom un discours au roi, ils se rangèrent en files et marchèrent en tête du cortége jusqu'à son entrée dans Mexico. Ces vieillards tenaient à la main des calebasses remplies de *picietl* fumant, des *ychcahuipiles* et des boucliers; leurs longues tresses de cheveux étaient entrelacées de cuir rouge. Axayacatl se rendit ainsi en pompe au grand temple, et aussitôt qu'il y fut arrivé il se prosterna devant l'idole et lui sacrifia en se tirant des oreilles, des cuisses et des jambes du sang dont il frotta les pieds de son dieu; il prit ensuite un brasier et brûla des parfums devant lui. Tous les captifs de Toluca se prosternèrent également devant l'idole, et formant ensuite un cercle autour de la grande pierre des sacrifices, ils plièrent le genou devant le grand brasier ou Cuauhxicalli et baisèrent ensuite la terre. De là tout le cortége se rendit au palais du roi, précédé de tambours et trompettes qui faisaient retentir l'air de leurs sons joyeux et allèrent saluer Cihuacoatl-Tlacaeltzin.

Le lendemain, celui-ci dit à Axayacatl : « Seigneur, rien n'est plus glorieux pour un roi que d'offrir en sacrifice les prisonniers qu'il a faits à la guerre. Offrez donc ceux que vous avez faits à Toluca. C'est une excellente occasion pour inaugurer le Tianguez et le Cou de Tlatilulco. » Le roi fut très-satisfait de cette proposition et ayant fait appeler Petlacalcatl, son majordome, il lui dit : « Apporte-moi mes armes avec la devise de l'aigle et du tigre et mon sabre de cailloux tranchants. » Ils amenèrent

en même temps un des prisonniers et après lui avoir donné à boire et à manger, on le revêtit des armes d'Axayacatl. Pour satisfaire à sa vieillesse, Cihuacoatl s'écria : « Vous voyez que le roi Axayacatl offre de sa propre main un esclave en sacrifice. » En disant ces mots il se mit à pleurer et Axayacatl chercha à le consoler par des paroles pleines d'affection.

Sur ces entrefaites, le roi Netzahualcoyotl d'Aculhuacan vint offrir au roi de Mexico un chasse mouche fait de plumes précieuses nommées *tleoatzehuacquetzalli*; au milieu était un soleil d'or fin entouré de pierres précieuses, et une tresse de cheveux dorés. Il lui fit en même temps un discours pour le féliciter de l'heureux succès de la guerre de Matlaltzinco dans laquelle il s'était montré digne de la race d'Acamapichtli, d'Huitzilihuitl, d'Itzcoatl et de Moctezuma dont il avait encore augmenté la gloire par ses exploits. Totoquihuaztli, roi de Tacuba, vint également féliciter Axayacatl et après avoir terminé son discours il lui offrit un riche ornement de plumes avec un ornement en or, des pendants d'oreilles rouges, une cuirasse de peau de tigre, et un superbe manteau bleu; il était fait en filet avec de larges cordons, et dans chaque nœud on avait enchassé une petite pierre précieuse. Axayacatl les remercia de ces magnifiques présents et leur donna en échange de riches manteaux, des tresses dorées, des bijoux d'or et des cuirasses dorées. Les deux rois lui promirent de venir assister à l'inauguration du nouveau

brasier ou Cuauhxicalli qu'il avait fait faire dans le temple de Huitzilopochtli, et au sacrifice des esclaves faits à Matlaltzinco. Ils prirent ensuite congé de lui et retournèrent dans leur capitale.

Teçoçomoctli, seigneur de Tenantzinco, arriva ensuite à Mexico et après avoir terminé son discours il offrit à Axayacatl un manteau très-riche et cinq pagnes, le tout fait de *huitziltlachihuatli* ou plumes très-fines du *quetzalhuitzihuitl* ou *tzentzon*, petit oiseau si brillant qu'on le croirait d'or, et lui dit ensuite : « Vos vassaux de Tenantzinco sont venus vous offrir les prisonniers qu'ils ont faits d'après vos ordres dans le combat de Matlaltzinco. Axayacatl et Cihuacoatl furent très-satisfaits de cette nouvelle et ordonnèrent aux Calpixques d'avoir soin de ces esclaves fils du soleil, et de les tenir sous bonne garde en leur donnant bien à manger afin de les conserver.

Axayacatl dit alors à Cihuacoatl : « Voici la fête qu'on appelle l'écorchement des hommes qui va arriver; il faut la célébrer avec solennité et faire avertir tous les rois du voisinage afin qu'ils viennent y assister ainsi qu'à l'inauguration du nouveau Temalacatl et du temple de Huitzilopochtli. Cihuacoatl lui répondit : « Puissant roi, il est nécessaire que tes nouveaux vassaux des côtes de la mer viennent assister à ce sacrifice; s'ils s'y refusent ce sera une bonne occasion pour les dompter de nouveau, les détruire et prendre de nouvelles victimes pour les sacrifices; convoque donc les habitants de Zempoallan et de Quiahuiztlan. » Axayacatl lui

répondit : « Vous avez raison et pour qu'ils ne puissent pas prétexter de leur ignorance, je vais envoyer des messagers à Atempanecatl et à Mexicatlteuctli. » Après avoir reçu leurs instructions, les messagers se mirent en route, et quand ils furent arrivés à Quiahuiztlan, ils dirent aux deux chefs : « Axayacatl, notre maître, est sur le point de célébrer la grande fête de *tatlauhqui tezcatl* ou du miroir rouge et vous invite à y assister afin d'adorer le puissant Huitzilopochtli. » Les deux chefs leur promirent d'obéir à cet ordre, et après avoir traité somptueusement les deux envoyés, ils leur fournirent tout ce dont ils avaient besoin pour leur route.



CHAPITRE L.

Du retour des messagers mexicains qui avaient été envoyés à Zempoallan et à Quiahuiztlan. — Des présents qu'ils rapportent.

Le lendemain matin les messagers, après s'être reposés, voulurent partir pour Quiahuiztlan. On leur remit, pour le roi leur maître, un grand chasse-mouches au milieu duquel se trouvait une figure du soleil entourée d'émeraudes. Au-dessus de la figure du soleil était un diadème d'ambre très-brillant. On leur donna également un bracelet d'or garni de plumes, et un ornement de tête qui imitait une chevelure à laquelle était suspendues des clochettes d'or. Les messagers prièrent les deux chefs de vouloir bien garder ces présents jusqu'à leur retour, et après avoir pris congé d'eux ils partirent pour Quiahuiztlan, et ar[illegible]èrent à Quetzalayotl qu'Axayacatl invitait [illegible] roi[illegible]assaux à assister à la fête du Tla[illegible]roir rouge, nouvelle



idole qui devait être inaugurée au sommet du temple de Huitzilopochtli. Quetzalayotl invita les messagers à se reposer, promit de venir baiser les mains du roi Axayacatl et d'assister à l'inauguration de la nouvelle idole jusqu'alors inconnue. Au bout de deux ou trois jours il congédia les envoyés mexicains en leur remettant, pour leur roi, un présent composé de riches plumes, de coquillages rouges et blancs, dorés en dedans, et d'autres coquillages des plus belles couleurs, ainsi que des perroquets jaunes et blancs apprivoisés et qui savaient répéter quelques mots mexicains. Les envoyés se mirent ensuite en route avec Quetzalayotl, et, en passant par Zempoallan, Tlehuitzitl se joignit à eux.

A leur arrivée à Mexico, ils allèrent d'abord se prosterner dans le temple de Huitzilopochtli, et se rendirent ensuite dans la grande salle du palais d'Axayacatl. Celui-ci accueillit fort bien les deux princes, qui lui firent leurs présents en lui disant qu'ils regrettaient de n'avoir pas autre chose à lui offrir, mais que les côtes de la mer ne produisaient que cela ; ces présents consistaient en plumes très-longues et très-larges, en or, en pierres précieuses, telles que des émeraudes et des diamants, en coquillages, en ambre, en perroquets et en tigres blancs. Axayacatl fit appeler Petlaltecatl, son majordome, et lui dit : « Servez un festin à ces rois de la côte de la mer qui touche au ciel, et ayez soin qu'il n'y manque aucun des mets usités parmi nous. Car il ne faut pas les considérer comme des vassaux, mais bien comme des

hôtes qui viennent assister à nos fêtes. Servez-leur les mets appelés *quatequicuil-tamalli*, *hurueytlacalli*, *tlaxcatl-pacholli*, grands gâteaux de farine de fève et de farine de maïs qui ont deux palmes d'épaisseur, ainsi que toute espèce d'oiseaux et de gibier; offrez-leur aussi des boissons de cacao, préparées de diverses manières. » Il ordonna en même temps à Petlaltecatl de les loger dans le palais d'un chef appelé Cuetlaxtecatl. En y entrant ils le trouvèrent entièrement tapissé de nattes de diverses couleurs nommées Huacapetlatl, et tous les domestiques d'Axayacatl s'empressèrent de les servir.

Quand le moment fut venu d'offrir le sacrifice et de placer au sommet du temple la grande pierre qui devait être inaugurée, Axayacatl ordonna que l'on désignât les sacrificateurs et les captifs qui devaient être leurs victimes. Le dernier était désigné sous le nom de *Johualaahua*, et le premier sous celui de lion, de tigre, d'itzpapalotl ou papillon de cailloux tranchants et de *Opochtliquetzalcoatl*, serpent couvert de plumes, qui est placé à gauche, de *Tonziyxatinantlalotlan*, *Huitzilopochtli* et de *Napateuctli*, quatre fois chef. Les captifs qui devaient périr dans cette circonstance, et qui étaient de Toluca et de Matlaltzinco, furent enduits d'une couleur noire et couverts de plumes. On leur endossa un vêtement de plumes qui n'était pas une meilleure défense qu'une armure de papier, et une pagne, ou *maxtlatl* pareille. Leurs bras et leurs têtes étaient également couverts de plumes, collées avec une ré-

sine appelée *ulle*. On les fit monter au sommet du temple de Huitzilopochtli, et on les plaça au pied de sa statue, en face de la grande pierre appelée *cuauhxicalli*. Quand ils furent rangés en ligne, les *tlamacazquez* commencèrent à faire résonner le *teponaztle* et le *tlapanhuehuetl*, et à répéter le chant appelé *temalacuicatl*. Deux ou trois prêtres s'emparaient d'un de ces malheureux, et le plaçaient sur la grande pierre, ou *temalacatl*. Cuitlaxtecatl venait ensuite combattre contre lui, costumé de manière à représenter un lion. On donnait à la malheureuse victime pour se défendre une épée, un bouclier et quatre cailloux nommés ocotzotetl. Le lion s'avançait contre lui en dansant au son du *tlapanhuehuetl*. Quand la victime le voyait approcher, elle sifflait, se frappait les cuisses de sa main (ce geste se nommait *moquezhuiteque*); et, saisissant son épée et son bouclier, elle allait au-devant de lui. Aussitôt que le lion était parvenu à la renverser d'un coup d'épée, quatre ou cinq prêtres, nommés *cuacuacuiltzin*, qui avaient jusque-là tenu à la main des calebasses remplies de *picietl* enflammée, la saisissaient, lui attachaient les pieds et les mains, et plaçaient sur ses yeux un bandeau nommé *ixcuatechimal*. Puis chacun de ses membres étaient saisis par quatre prêtres, qui les tiraient de manière à lui démettre les jointures; et un autre, après lui avoir ouvert la poitrine avec un caillou tranchant, lui arrachait le cœur qu'il plaçait sur l'autel. On arrosait de son sang l'idole de Huitzilopochtli et de Tlatlauh-

quitezcatl; les cuacuaquiles jetaient ensuite son corps dans le *tompantitlan*, ou cour du temple. On amenait ensuite un autre captif pour lui faire subir le même sort. Quand le *tlakuahuantle*, ou combattant, était fatigué, il était aussitôt remplacé par un autre, costumé de manière à représenter un lion, un tigre ou un aigle, mais il était défendu dessous son costume par un *ichahuepil*.

Les prisonniers furent ainsi l'un après l'autre amenés au sacrifice, qui dura depuis sept heures du matin jusqu'à cinq heures de l'après-midi. Quand il fut terminé, les principaux conviés montèrent au sommet du temple par ordre d'Axayacatl, afin d'en contempler les restes. Ils se rendirent ensuite au *tzapotzalco*, ou eau des serpents ; ce lieu était orné de belles nattes de diverses couleurs (*alahuacapetlatl*); les siéges étaient couverts de peau de tigre, et le principal était surmonté d'un dais de plumes *tlauhquechol*. Sur celui-ci on avait placé un grand chasse-mouches de plumes précieuses. Au lieu d'éventails, on offrit aux conviés de petits chasse-mouches de Tehuantepec et toutes sortes de bijoux d'or, tels que des pendants d'oreille, des couronnes et des diadèmes en forme de demi-mètres. Axayacatl fit encore d'autres présents aux chefs de Zempoallan et de Quiahuiztlan, et les congédia honorablement.

Le lendemain Axayacatl dit à Cihuacoatl : « Que pensez-vous de la fête que nous avons célébrée en l'honneur de notre dieu Huitzilopochtli? mais ce n'est qu'aux chefs des côtes que nous avons fait

l'honneur de les inviter; ne serait-il pas convenable à présent de convoquer ceux des nations qui nous environnent? non-seulement ils n'ont pas vu notre temple, mais ils n'en ont jamais entendu parler. Il est juste cependant qu'ils le connaissent, qu'ils viennent adorer Huitzilopochtli, et voient le nouveau *Cuauhxicalli.* » Le roi fit aussitôt appeler Chalchiuhtepehua et Huecamecatl, et les chargea d'aller à Tezcuco inviter le roi d'Aculhuacan à sacrifier sur le *cuauhxicalli.* Netzahuacoyotl y consentit, et fit aussitôt transporter à Mexico de la chaux et des pierres, qu'on y employa à faire les fondements du *cuauhxicalli*, après avoir convoqué à cet effet les ouvriers les plus habiles. Axayacatl ordonna de leur donner vingt brasses sur chaque face et huit brasses de haut, et de commencer le travail sur-le-champ. Le lendemain matin Netzahuacoyotl arriva à Mexico, et amena avec lui, pour hâter ce travail, des Indiens qui chaque jour étaient remplacés par d'autres. Totoquihuaxtli, roi de Tlatelulco, en amena également. Quand on eut terminé les quatre murailles sur lesquelles étaient peintes les figures des dieux du Mexique, on se hâta de terminer le cuauhxicalli et d'y sculpter la figure du soleil. On le plaça ensuite au sommet du temple, dont l'élévation, avec toutes ces nouvelles constructions, fut de cent soixante toises.

CHAPITRE LI.

De la fête que les Mexicains célébrèrent après avoir placé le Cuauhxicalli au sommet du temple.

Aussitôt qu'on eut achevé de placer le cuauhxicalli, les Mexicains firent retentir l'air du son de leurs tambours et de leurs trompettes. Le lendemain le roi Axayacatl fit une distribution considérable de ce qui se trouvait dans les magasins. Pendant trois jours les *tlamacaxques* allumèrent de grands feux au sommet du temple de Huitzilopochtli, et firent résonner leurs instruments de musique. Au bout de ce temps on exécuta un *mitote*, ou danse solennelle, au son du grand teponaztle, et Axayacatl invita à un grand banquet les rois de Tezcuco et de Tacuba, ainsi que les principaux chefs mexicains. Il leur distribua en présents des manteaux, des pagnes et des bijoux d'or. Les deux rois prirent ensuite congé de lui, et retournèrent dans leur capitale.

18

Le lendemain, Axayacatl proposa à Cihuacoatl de faire une expédition contre le Calzontzin, roi du pays de Mechoacan dont les habitants sont appelés Tarasques. Cihuacoatl ayant approuvé cette idée, on envoya Tlacatecatl et Tlacochcalcatl pour prévenir de l'expédition que l'on méditait, les rois de Culhuacan, de Tezcuco, de Tacuba et les autres chefs du voisinage. Les Tarasques, vassaux du Calzonztin, étaient de la même race que les Mexicains et les Chichimèques. Quand ceux-ci étaient venus s'établir à Tenuchtitlan, un grand nombre d'entre eux étaient restés avec leurs femmes dans un endroit nommé Patzquaro. Malgré cela Axayacatl voulait leur faire un certain nombre de prisonniers pour les sacrifier sur son *Cuauhxicalli*, qu'on aurait mieux fait d'appeler boucherie des innocents et magasin d'âmes pour le démon.

Netzahualcoyol remit aux envoyés, pour leur maître, une armure ornée de devises en quetzalpatzactli, sorte de plumes très-précieuses, un bouclier dont la moitié était recouverte par une peau de tigre et l'autre par un soleil d'or, des pointes de flèches en cailloux acérés et un sabre en pierres tranchantes, armes qui étaient précieuses, même pour un roi. Tous les chefs se rassemblèrent à Mexico afin de recevoir leurs instructions de la bouche même du roi et retournèrent ensuite dans leur pays pour faire leurs préparatifs.

Axayacatl fit ensuite venir Tlacatecatl et Tlacochcalcatl, et leur demanda si les Mexicains étaient

prêts; ces officiers ayant répondu d'une manière affirmative, les guerriers de chaque quartier se rangèrent selon l'usage sous les ordres de leur capitaine, et se mirent en marche vers Matlaltzinco et Toluca où l'armée devait se réunir. Le roi de Mexico avait fait prévenir ceux de ces deux villes de préparer des vivres en quantité ainsi que les rois de Calimaya et de Tzinacantepec qui s'empressèrent d'exécuter ses ordres; il envoya en même temps l'ordre de se mettre en marche avec leurs soldats, non-seulement à Nezahualcoyotl, mais aux rois de Tacuba, d'Atzcaputzalco, de Cuyoacan, de Xochimilco et aux Chinampanecas. Ticocyahuacatl, qui avait été chargé de leur porter ce message, revint avec la nouvelle qu'ils étaient déjà en marche vers Matlaltzinco.

Cihuacoatl fit appeler les vaillants capitaines Cuauhnoctli, Tilancalqui, Tlacatecatl et Tlacochalcatl, et leur confia le commandement des lions, des tigres et des aigles mexicains qui devaient former l'avant-garde, et leur recommanda de charger vigoureusement l'ennemi à la première attaque de manière à le décourager. Il en dit autant aux vaillants capitaines *Cuachic*, *Otomit*, *Achcautzin et Tequihuaque* qui devaient attaquer les premiers. Il leur recommanda d'encourager les jeunes guerriers qui n'avaient pas encore été à la guerre, et de placer entre cinq d'entre eux un *cuachic*, puis un *otomi* après cinq autres, puis un *achcauhtli*, puis enfin un *tequihua*. « Mais surtout, leur dit-il, je vous recommande mon bien-aimé fils Axayacatl; veillez à ce

qu'il ne lui en arrive pas autant qu'au combat de Matlaltzinco avec Cuezpal, car votre négligence serait punie de mort. » Cihuacoatl recommanda également à Axayacatl de ne pas trop s'exposer et de ne pas s'avancer légèrement au milieu des ennemis.

Axayacatl partit donc, emmenant avec lui, comme spécialement chargés de la garde de sa personne, Huiznahuacatl, Tlacatecatl, Tlacochcalcatl, Ticocyahuacatl et Exhuahuacatl, ainsi que les vaillants guerriers d'Aculhuacan, Tocuiltecatl, Tezcocoatl, Huitznahuatlailotlac et Hueyteuctli; l'arrière-garde était commandée par Cuauhnoctli, Tilancalqui et Teuctlemacazqui sous les ordres de Tlailotlac, Cihuacoatlteuctli, neveu de Cihuacoatl. Quand Axayacatl arriva à Matlaltzinco, le roi et les principaux chefs vinrent au devant de lui pour le recevoir d'une manière digne de son rang, et après l'avoir harangué ils le conduisirent au palais du roi où on lui servit un festin ainsi qu'à ses principaux officiers; Cimalteuctli lui-même lui remit à laver, le roi de Matlaltzinco lui offrit ensuite un bouclier et une épée qu'il avait fabriqués lui-même à cet effet, et lui offrit en même temps une quantité de boucliers et d'épées. Axayacatl le remercia, et appelant les principaux chefs de son armée, il leur dit : « Voici les armes que nos pères et nos frères nous donnent; partagez-les vous-même entre les soldats, particulièrement entre ceux que l'on appelle *Cuauhueteques*, qui sont des espèces de maîtres d'armes.

Quand tout cela fut terminé, les Mexicains par-

tirent pour les villages de Neantepec qui touchent aux frontières du Mechoacan, et y construisirent des cabanes de feuillage dans lesquelles ils couchaient sur des bottes d'herbes sèches en guise de nattes. Elles furent réparties entre les capitaines selon leurs mérites. Le lendemain, Axayacatl envoya à la découverte les plus vaillants soldats ; ils s'avancèrent à la découverte sur le flanc de la montagne. Après avoir marché toute la journée, ils arrivèrent à l'heure de dormir à Matlaltzinco, première ville des Tarasques, et s'en rapprochèrent d'assez près pour distinguer les gardiens de la frontière, coiffés de casques de fer, qui étaient assis tranquillement autour du feu, ayant à côté d'eux leurs arcs, leurs flèches et leurs frondes. Ils s'empressèrent d'aller rendre compte de tout cela à leur roi, et lui dirent que l'armée ennemie s'élevait à environ cinquante mille hommes.

CHAPITRE LII.

Les Mexicains, au nombre de 32,200, attaquent les Matlaltzincas ou naturels de Mechoacan qui comptaient cinquante mille guerriers.

Quand Axayacatl eut reçu cet avis, Cuauhnoctli, Tlacochcalcatl et Ticocyahuacatl, ses principaux généraux, lui dirent : « Nous te supplions, seigneur, qu'avant toute chose tu nous permettes de nous compter et de nous assurer à combien s'élève le nombre de nos soldats, en distinguant ceux qui ont été fournis par Mexico, Aculhuacan, Tacuba, Chalco et les autres villes. Axayacatl y consentit, et quand le dénombrement des combattants fut terminé, on trouva que leur nombre s'élevait à 32,200. Axayacatl leur dit : « Alors vous voyez que le nombre de de nos guerriers est bien faible comparé à celui des Matlaltzincas qui s'élève à 50,000. Mais ce n'est pas cela qui décidera la victoire, car votre valeur est supérieure à celle de tous les guerriers du monde

et notre dieu Huitzilopochtli combattra pour nous.

Les généraux mexicains firent avertir les chefs de chaque ville de se tenir prêts à combattre le lendemain au lever du soleil. Pendant la nuit ils eurent soin de se noircir la figure et les deux cuisses pour se reconnaître entre eux. Au point du jour une trompette, faite d'un gros coquillage marin, donna le signal de l'attaque, et les Mexicains s'avançaient en toute hâte pour charger l'ennemi, lorsque quatre interprètes vinrent au-devant d'eux, en disant : « Mexicains, que venez-vous faire en armes sur nos terres ? » « C'est précisément pour nous emparer de vos terres et de vous que nous sommes venus », reprirent ceux-ci. « Puisqu'il en est ainsi, c'est la mort que vous trouverez ici. » « Eh bien, commençons le combat qui doit en décider. » Aussitôt les deux partis se chargèrent avec vigueur et en poussant des cris epouvantables. Mais, selon leur coutume, les Mexicains combattirent si valeureusement, que malgré les renforts de troupes fraîches qui arrivaient à chaque instant aux Tarasques, ils eurent bientôt repoussé ceux-ci jusque dans la ville de Matlaltzinco. Ceux-ci, grâce à de nouveaux renforts, reprirent alors l'avantage, et un chef courut en toute hâte annoncer à Axayacatl que l'armée tarasque, renforcée à chaque instant par de nouvelles troupes, écrasait les Mexicains et tuait les principaux chefs. Aussitôt Axayacatl s'avança à la tête du corps de réserve qu'il commandait, en criant : « En avant, Mexicains, voici le moment de remporter la victoire ou

de mourir glorieusement. Huitzilopochtli, notre dieu, nous regarde. En avant les Chalcas, les Chinampanecas et les Xochimilcas! en avant les montagnards! »

En arrivant sur le lieu du combat, Axayacatl n'y trouva plus que quatre soldats épuisés de fatigue et couverts de poussière, tellement épuisés par les coups qu'ils avaient donnés et reçus, qu'ils chancelaient çà et là comme des hommes ivres; mais il les fit revenir à eux en leur donnant un breuvage appelé yolatl. Les Chinampanecas et les Chalcas, qui attaquèrent successivement les Tarasques, furent complétement défaits; car, pour deux mille hommes qui s'avançaient au combat de la part des Mexicains, il en arrivait plus de dix mille aux Tarasques. Aussitôt qu'un corps était défait, Axayacatl ordonnait à grands cris aux guerriers d'une autre ville de s'avancer. Tlacatecatl s'approcha alors de lui, et lui dit : « Seigneur, à quoi sert-il d'envoyer ainsi deux ou trois mille hommes contre cette multitude innombrable de Tarasques qui les feront aussitôt tomber sous leurs coups? Si vous voulez que nous succombions tous ici, je suis, comme le plus vieux, prêt à mourir le premier; mais ne vaut-il pas mieux que nous retournions à Mexico pour réunir de nouvelles forces? » Tlacatecatl dit alors : « Nous avons deux obligations à remplir: la première est de suivre l'exemple de nos pères et de nos ancêtres qui, reconnaissants envers Huitzilopochtli qui les a amenés de Chicomoztoc, ont toujours combattu vaillamment

pour se procurer des victimes qu'ils pussent lui immoler; la seconde c'est de ne pas oublier le vieux Tlacahuepan, Cuauhtecatl, Chahuatzin, Quetzalcuauhtzin, et plus de deux mille mexicains qui sont morts dans la guerre de Chalco, guerre qui a duré pendant plus de treize ans, au bout desquels la valeur mexicaine a fini par soumettre cette ville. Quant à vous, seigneur, éloignez-vous, car nous avons pitié de votre jeunesse. » Axayacatl le remercia de sa bonne volonté. Tlacochcalcatl, Cuauhnoctli et Ahuitznahuacatl s'écrièrent alors : « Adieu. Nous allons nous précipiter sous les coups de l'ennemi : portez notre mémoire à Tenuchtitlan. » A peine avaient-ils dit ces mots que quatre-vingt mille Tarasques commencèrent à charger les Mexicains et à les massacrer. Tiçocyahuacatl dit alors au roi : « Vous avez vu de vos propres yeux la mort cruelle de vos guerriers. C'est à peine si le peu qui survivent peuvent défendre votre royale personne; je vous en supplie, retirons-nous. » Axayacatl obéit en soupirant au vieux général, et tourna le dos à l'ennemi.

Les Tarasques, qui étaient si nombreux que leur armée couvrait une lieue de terrain, voyant les Mexicains battre en retraite, les poursuivirent jusqu'aux montagnes de Toluca en faisant pleuvoir sur eux une grêle de pierres et de flèches. Huitznahuacteuctli, vaillant capitaine, se retourna alors, et dit aux guerriers mexicains : « Oh vous Tlacatecatl, Tlacochcalcatl, Cuauhnoctli, Tiçocyahuacatl, Tilancalqui,

Tetzcacoacatl, et Exhuahuacatl, souvenez-vous de moi et de ceux de ma maison, car j'ai résolu d'attendre les guerriers de Mechoacan et de lutter un peu avec eux; nous verrons s'ils sont aussi vaillants qu'ils le prétendent, et s'ils oseront l'un après l'autre venir m'attaquer seul à seul. » Mais quand les Tarasques arrivèrent, ils ne voulurent pas entendre parler de combat singulier, et lui lancèrent tant de flèches qu'il tomba à l'instant; huit d'entre eux se jetèrent sur lui et s'en emparèrent en se traînant sur le sol.

Après avoir poursuivi les Mexicains jusqu'aux montagnes de Toluca, les Tarasques voyant qu'ils n'étaient pas suivis par le gros de leur armée, revinrent à leur camp de Tagimaroa ou Tlaximaloyan. Les Mexicains, arrivés à Tzinacantepec, dans la province de Toluca, se comptèrent, et virent qu'il avait à peine survécu un dixième des guerriers qui étaient venus de Tezcuco, d'Aculhuacan, de Tacuba, de Xochimilco, de Chalco, ainsi que des Otomites et des Chinampanecas de la montagne. Axayacatl harangua alors en ces termes les Mexicains et les alliés : « Seigneurs et frères, quoique notre mauvaise fortune nous ait réduits à l'état que vous voyez, reprenez courage et ne vous abandonnez pas à la crainte. » Cuauhnoctli lui prit la main en lui disant : « Seigneur, je ne veux pas affliger votre royale personne; mais il serait nécessaire que nous fissions le compte de ceux qui ont survécu. » Axayacatl y ayant consenti, on trouva que de tous ceux qui avaient pris part à cette guerre il ne restait que

quatre cents chefs ou soldats, dont les Mexicains formaient environ la moitié. Les habitants de Tzinacantepec, voyant qu'un si petit nombre de leurs compatriotes avaient échappé au massacre général, firent retentir l'air de leurs cris et de leurs sanglots. La même chose eut lieu à Matlatzinco et dans toutes les villes qu'ils traversèrent. Quand ils arrivèrent à Tenuchtitlan, les Tlamacaxques, ou prêtres de Huitzilopochtli vinrent au devant d'eux pour consoler le roi et les vieillards nommés *cuauhuehuetques*, pour sécher les larmes des guerriers mexicains, et leur témoigner leurs regrets de la mort du vaillant Huitznahnatl. Quand cette cérémonie fut terminée ils se rendirent dans la salle où étaient rassemblés les princes vassaux de l'empire, et leur adressèrent un discours pour les consoler de la mort de leurs parents et de leurs amis qui avaient succombé dans la bataille, leur représentant que cela avait été la volontéde Huitzilipochtliqui les avait appelés dans son royaume, où ils vivaient dans la joie et dans les plaisirs; car avant que ceux qui avaient échappé à ce désastre fussent arrivés à Mexico, on avait envoyé des messagers pour prévenir Cihuacoatl à Tenuchtitlan, ainsi que les rois d'Aculhuacan, de Tlahuacapan, de Tacuba, et pour les inviter à venir au devant du roi et de ses guerriers, et à faire retentir les temples du bruit de leurs cris et de leurs trompettes. Les *cuauhuehuetques* et les *teopantlacas* furent les premiers qui vinrent au devant d'Axayacatl, en lui disant : « Roi et seigneur, jeune *cozcatl*, collier

d'émeraudes, plume précieuse, *toquetzal*, le vœu le plus cher des Mexicains est accompli, puisqu'au prix de leurs vies et de celles de leurs frères et alliés ils ont prouvé leur valeur aux habitants du Mechoacan ; vous avez combattu pour la gloire de celui qui est le jour et la nuit, la terre et l'eau, le ciel et la terre, notre dieu Huitzilopochtli. Vous revenez le cœur déchiré d'avoir vu tomber autour de vous vos plus braves guerriers, et particulièrement le vaillant Huitznahuatl; mais consolez-vous en pensant que leurs cadavres ont servi de nourriture à Huitzilopochtli. » Axayacatl leur répondit en les consolant et en leur assurant qu'il n'abandonnerait pas l'entreprise commencée en l'honneur de Huitzilopochtli, puisque ses frères étaient morts dans un champ d'allégresse et non par la main des femmes; car les âmes de ceux qui meurent pour la gloire de Huitzilopochtli vont jouir auprès de lui d'une joie éternelle.

CHAPITRE LIII.

Réception qu'on fait à Axayacatl à Tenuchtitlan. — Cihuacoatl part de Tacubaya à la tête des Mexicains.

Axayacatl continua en ces termes son discours aux prêtres du temple : « La défaite que nous avons éprouvée ne mettra pas fin à la guerre. N'en est-il pas arrivé autant aux Mexicains à Chapultepec et à Acolco ? Notre roi Huitzilipochtli n'a-t-il pas été fait prisonnier avec un grand nombre de guerriers mexicains, nos ancêtres ? Les Culhuas, les Tecpanèques, les habitants de Cuyoacan, de Tacuba et leurs alliés n'ont-ils pas remporté des victoires sur nous ? Cependant ils sont maintenant nos vassaux et nos tributaires ; nous parviendrons également à terminer heureusement cette guerre, car la persévérance finit par surmonter toutes les difficultés. N'est-ce pas seulement après une guerre de treize ans que nous avons soumis les Chalcas à l'empire mexicain ? »

Quant Axayacatl entra dans Mexico, Cihuacoatl

vint également au devant de lui, et lui fit, en pleurant lui-même, un discours pour le consoler et l'encourager : « Quoique vieux et courbé par les années, lui dit-il, j'espère encore terminer mes jours sur un champ de bataille, pour mériter une joie éternelle; c'est là l'espoir qui soutient ma vieillesse. » Cuauhnoctli se leva alors, et dit à Cihuacoatl : « Seigneur et père de la patrie mexicaine, que quelques prêtres et quelques-uns des principaux vieillards aillent pleurer avec les femmes sur la mort de Huitznahuacatl, et des autres guerriers qui ont succombé dans les champs du Mechoacan, en allant de maison en maison. » Cette proposition fut approuvée et mise à exécution dès le lendemain en commençant par la maison de Huitznahuacatl; les vieillards s'y rendirent revêtus de leurs plus riches vêtements au son du *teponaztle*; ils exécutèrent des danses dans la cour. Ils s'assirent ensuite sur de grandes corbeilles de diverses couleurs nommées *alahuacapetlatl*, et se mirent à chanter. Les cheveux de ces vieillards étaient tressés avec des cordons rouges en signe de tristesse; ils joignaient leurs larmes à celles des femmes et des enfants des guerriers qui avaient succombé. Ces derniers chantaient et dansaient avec eux en portant sur leurs épaules leurs armes et leurs plus riches ornements. Après avoir fait tout ce qui était en leur pouvoir pour consoler la famille du défunt, les vieillards prenaient congé d'elle; les parents venaient ensuite envelopper le corps. Cette cérémonie se nommait

tequimiloa tetlepantlaca. On frappait alors le *tlapanhuehuetl* sans toucher au *teponaztle*, et les parents commençaient à voix basse un chant funèbre auquel la femme et les enfants du mort répondaient par des gémissements, se donnant des coups et se tordant les mains en signe de désespoir. Les femmes passaient ainsi dix jours à pleurer, à danser et à se prosterner. Au bout de ce temps on faisait une poupée, nommée *quixococuallia*, aussi ressemblante que possible au défunt; on la revêtait de ses habits, de ses armes et de ses ornements. On allumait à l'entour un grand nombre de brasiers de résine, et on le laissait depuis le lever de l'aurore jusqu'à ce qu'il fît tout à fait jour dans la cour de la maison qu'on appelait pour ce seul jour Tlacochcalco. On peignait les lèvres de cette figure, et on lui plaçait des plumes sur la tête; entre ses deux épaules on posait un faucon, ce qui signifiait que chaque jour son âme allait voler devant le soleil, les tempêtes et les orages, tant ces pauvres gens étaient aveuglés et croyaient tout ce que leur disaient les idoles ou plutôt les démons de l'enfer.

Toutes ces cérémonies étaient observées non-seulement en l'honneur des seigneurs et des principaux chefs, nommés *cuachiccachcauhtli tequihua*, mais aussi en l'honneur des chefs de guerre qui commandaient cent guerriers ou toute une tribu. On donnait un banquet en son honneur, comme s'il eût été vivant; ses parents, ses amis et ses voisins venaient le saluer et apporter des présents. Les femmes of-

fraient à la veuve des *naguas*, les principales des *huepiles*; les hommes donnaient un pendant d'oreille, un couteau, un morceau de cristal, une *chalchihuitl*, ou émeraude, qui se plaçaient dans la lèvre. Les moins riches donnaient au moins une corbeille de fèves ou de *chian*, ou bien une paire de poules ou de dindons. De son côté la veuve leur offrait à manger trois ou quatre sortes de gâteaux, nommés *tlacatlacualli* et *papalotlaxcalli*, et des poules cuites à la mode du pays, qu'on appelle *pepian*, de l'*izquiatl*, des roses et du parfum *yetl*. Après le repas les conviés s'asseyaient sur un tambour bas, ou *tlapanhuehuetl*, et entonnaient un chant funèbre, ou *miccacuicatl*. Leurs cheveux étaient tressés et ornés de plumes. Ils plaçaient au milieu d'eux une grande jarre qui pouvait contenir une demi-arrobe de vin blanc, ou *iztacoctli*, et le plus jeune d'entre eux leur versait à boire tour à tour, en ayant soin de commencer par le plus vieux. Quand on l'avait vidée, les parents du mort la remplissaient trois ou quatre fois. Le plus âgé des vieillards se levait ensuite et arrosait l'image du défunt avec l'iztacoctli. La veuve apportait alors un grand manteau double, ou *cohuix catlimatl*, et le jetait sur les épaules du principal chanteur à qui elle en faisait présent. Je crois que cela s'observe encore aujourd'hui, et que tous ceux qui sont conviés à une cérémonie, que ce soit une noce, un baptême ou des funérailles, y contribuent par leurs dons.

Quand tout était terminé, on déshabillait l'image

du défunt, et les *cuauhuehueques* la brûlaient en présence des parents. Le plus vieux des *cuauhuehueques* donnait ensuite des consolations à la veuve et l'exhortait à supporter courageusement l'adversité; puis il prenait congé d'elle. Dès le lendemain la veuve commençait un jeûne qui devait durer quatre-vingts jours sans se laver la figure. Au bout de ce temps les *cuauhuehueques* visitaient de nouveau la maison de ceux qui avaient été tués à la la guerre, en disant qu'ils allaient ramasser toutes les larmes et tous les gémissements pour les porter au temple élevé en l'honneur des morts. Les *achcacauhtzin*, ou chefs du quartier, qui étaient chargés d'instruire les jeunes nobles dans l'art militaire, entraient ensuite dans les maisons et grattaient doucement la figure de la veuve et des parents du mort pour en ôter la saleté et la recueillaient dans de petits papiers nommés *cuauhamatl*, et l'allaient porter par l'ordre des prêtres au pied de la montagne, qui est à côté de celle d'Iztacpalapan, et qu'on nomme Iahualhiucan; ceux qui avaient été s'y enterrer étaient récompensés par un don de vêtements et de manteaux. Les prêtres offraient ensuite un sacrifice en brûlant du copal blanc et du papier du pays en l'honneur des morts; c'était ainsi que se terminaient les funérailles.

CHAPITRE LIV.

Axayacatl se décide à marcher contre Tliliuhquitepec pour se procurer les prisonniers qui doivent être immolés lors de l'inauguration du nouvel autel de Huitzilopochtli.

Environ un an après le désastre que les Mexicains avaient éprouvé dans le Mechoacan, Cihuacoatl dit à Cuauhnoctli : « Allez, seigneur, dire de ma part à mon fils Axayacatl que je le supplie de ne pas oublier d'achever le *cuauhxicalli* du temple, de le mettre en place, et de faire à cette occasion les sacrifices nécessaires. Pour cela il est indispensable que nous marchions contre Tliliuhquitepec ; que le roi se hâte donc d'envoyer des messagers à tous ses vassaux pour les engager à venir prendre part à cette expédition. » Axayacatl s'empressa d'accéder à cette proposition, et chargea du message Tezcacoatl et Huitznahuatl. Ceux-ci se rendirent d'abord auprès du roi Netzahualcoyotl, qui leur promit son concours, et assura que dès le lendemain il se rendrait à Te-

nuchtitlan. Le roi de Tacuba leur en dit autant.

Quand les deux rois furent arrivés, Axayacatl leur dit : « Vous savez que la conquête de Tliliuhquitepec est une moisson qui nous appartient. Le moment est venu de l'entreprendre pour terminer dignement le temple de Huitzilopochtli, sans parler des richesses qui tomberont entre nos mains, notre principal but doit être de nous procurer des esclaves pour cette cérémonie, afin que le *temalacatl*, sur lequel doit être placé le *cuauhxicalli*, soit terminé glorieusement. » Les deux rois approuvèrent cette proposition, et retournèrent chez eux pour rassembler des soldats.

Cihuacoatl dit alors à Axayacatl : « Sachez, ô mon fils et mon roi, que votre glorieux père Moctezuma, avant de quitter cette vie, fit sculpter un des rochers de Chapultepec, de manière à représenter non-seulement sa personne, mais aussi ses exploits et toutes les nations qu'il avait soumises à l'empire; mais il ne put terminer le grand temple de Mexico. Maintenant, mon fils, vous avez achevé de faire sculpter la grande pierre ronde, ou *cuauhtemalacatl*, ainsi que le *cuauhxicalli ;* il ne vous reste plus qu'à le transporter au haut du temple et à le mettre en place ; mais c'est peu de chose. Je désire donc que l'on place aussi votre image à Chapultepec. » Axayacatl y ayant consenti, Cihuacoatl fit aussitôt rassembler tous les sculpteurs et les envoya à Chapultepec, où ayant choisi un rocher convenable ils eurent bientôt terminé la statue qui leur était

commandée. Sa tête était ornée de plumes, et elle était peinte de couleurs aussi brillantes que celles de l'oiseau *tlauhquechol*. Elle tenait d'une main un bouclier et de l'autre une massue. A ses pieds était une peau de tigre. Les sculpteurs disaient à ceux qui venaient visiter cette statue : « Voici l'image de notre roi, guerrier, vainqueur et bienfaisant. »

Quand Axayacatl et Cihuacoatl eurent vu cet ouvrage, ils en furent très-satisfaits, et firent faire aux ouvriers une distribution de vivres et de vêtements. Cihuacoatl dit alors aux principaux chefs mexicains qui l'accompagnaient : « Que m'importe qu'après ma mort il ne reste de moi aucun monument, pourvu que l'on conserve ceux de nos anciens rois. Pensez seulement quelquefois à moi quand vous vous rappellerez nos anciennes histoires. »

Quand Cihuacoatl fut de retour à Mexico, il fit appeler les principaux capitaines, savoir Cuachic, Otomilteuctli, Achcauhtli, Tlacatecatl, Tlacocalcatl, Ticochyahuacatl, Tilancalqui, Tletzhuahuacatl, Tezcocoatl, Tocuiltecatl, Cuauhnoctli, Acolnahuacatl, Teuctlamacazqui, Huitznahuatlailotlac, Chalchiuhtepehua, Temilocatl, Hueyteuctli, Mexicatlteuctli, et leur fit un long discours dans lequel il leur annonça la mort du roi Axayacatl, qui fut très-pleurée. Il fit ensuite appeler les *tequihuaques*, les *tlamacazques* et les autres prêtres, et leur fit un long discours pour leur annoncer qu'Axayacatl était allé rejoindre ses ancêtres. On envoya ensuite des ambassadeurs aux rois du voisinage pour leur

annoncer la perte que venait de faire l'empire. Aussitôt que Netzahualcoyotl d'Aculhuacan eut reçu cette nouvelle, il se hâta de faire préparer ses canots pour se rendre à Tenuchtitlan par le lac d'eau salée qui sépare cette ville de sa capitale. Dès qu'il fut arrivé il alla saluer Cihuacoatl et les principaux chefs. Il offrit ensuite au roi mort quatre esclaves mâles et deux femmes, dont la lèvre était ornée de pierres précieuses et les oreilles de bijoux d'or. Ils portaient sur la tête des plumes de quetzaltlalpiloni et un diadême royal de papier doré. Ils avaient aux bras des bracelets d'or de différentes espèces, nommés *teocuitla* et *matemecatl*; les uns avaient sur le dos des peaux de tigre, d'autres des peaux blanches et dorées. Leurs cheveux étaient tressés avec des bandelettes de couleur différente. Ils portaient à la main des arcs et des flèches dorées; leurs habits étaient brodés d'une manière merveilleuse. S'étant rangés en cercle autour du cadavre ils commencèrent à pousser des cris si plaintifs que les larmes en vinrent aux yeux à tous ceux qui se trouvaient dans la grande salle royale. S'adressant à Axayacatl, comme s'il eût été vivant, ils vantaient sa gloire et ses exploits. Quand cette cérémonie fut terminée, Netzahualcoyotl salua Cihuacoatl et les seigneurs qui l'entouraient.

Totoquihuaztli, roi de Tacuba, entra ensuite dans la salle, offrit les mêmes présents, et observa les mêmes cérémonies que le roi de Tezcuco, mais son discours fut encore plus sage et plus éloquent. Il

vanta les anciens rois dont la mort avait laissé le ciel obscur et la terre désolée, et parla avec tant de chaleur que les Mexicains restèrent stupéfaits de son éloquence. Les seigneurs de Chalco arrivèrent bientôt après, et firent également un long discours au roi mort, et lui offrirent des chaînes d'or avec de grands miroirs d'émeraudes entourés d'or, des clochettes d'or, de riches manteaux, de la résine, *ocotl*, qui devait brûler autour du corps pendant la nuit, et de l'écorce de l'arbre *tlaxipehualli*, qui devait servir à embaumer le corps d'Axayacatl. Le lendemain on vit arriver successivement les seigneurs de Cuauhnahuac en terre chaude, qui offrirent aussi des présents, et ceux de Iauhtepec qui amenaient quatre esclaves chargés de cordes précieuses pour la cérémonie des funérailles ; ceux de Huatepec amenèrent des esclaves chargés d'étoffes très-fines ; ceux de Jacapichtlan en donnèrent quatre qui devaient être sacrifiés pendant la pompe funèbre ; ceux de Tepeaca et de Cuetlaxtlan offrirent les mêmes choses qu'ils payaient ordinairement en tribut, c'est-à-dire de l'or, des pierres précieuses, des oiseaux et des peaux de Tlauhquetcholtzintzcan, du cacao et des manteaux. Ils furent suivis des seigneurs de Huexotzinco, de Tlaxcallan et de Cholulan, qui tous apportèrent des présents et pleurèrent sur le corps de ce jeune roi, que je dois appeler malheureux roi, puisqu'il mourut sans avoir reçu le baptême et la sainte loi de l'Évangile.

CHAPITRE LV.

Discours de Cihuacoatl aux Mexicains. — Des présents que chacun va offrir selon ses moyens.

Cihuacoatl adressa alors aux chefs mexicains le discours suivant : « Seigneurs, il ne faut pas que les chefs de Cholula, de Huexotzinco, de Tlaxcallan et les autres chefs de la montagne, qui sont nos ennemis, puissent nous accuser d'avarice. Retenons-les encore deux jours ; demain nous les convierons à un festin, et après demain nous leur offrirons des boucliers et des massues. » Les Mexicains y ayant consenti, il fit appeler Petlacalcatl, le majordome en chef, et lui dit d'apporter avec les autres majordomes six cents dindons, ou *huexolotl*, et d'ordonner aux laboureurs du voisinage d'apporter beaucoup de gibier et d'oiseaux sauvages qu'on leur paierait bien. Il leur ordonna également de faire venir des femmes de Chinampanecas et de Xochimilco pour préparer le repas. Cet ordre fut exécuté, et les chefs

étrangers se reposèrent trois jours, pendant lesquels ils admirèrent la grandeur et la générosité des Mexicains. Au bout de ce temps on leur distribua des épées, des massues, de cuirasses d'or à chacun selon son rang; mais il n'accorda pas aux rois de Tezcuco et de Tacuba la permission de faire célébrer devant eux des cérémonies funèbres en l'honneur du feu roi.

Le lendemain Cihuacoatl demanda aux ouvriers si la salle appelée Tlacochcalli était finie; et ils lui répondirent que tout était complétement terminé. On revêtit alors le mort d'un manteau appelé *ocotentehuitl*, ou manteau resplendissant; on lui noircit la figure, on plaça sur sa tête des plumes et dans sa main une fleur nommée *ichcaxuchitl*, qui est blanche comme le coton, ainsi qu'un éventail de bois peint et délicatement travaillé, nommé *malacaquetzalli*. On couvrit ensuite le corps avec un manteau nommé *netlaquechiloni*, sur lequel on voyait la figure de Huitzilopochtli et avec quatre autres espèces de manteaux, dont les rois seuls font usage; puis avec un autre manteau fait avec les plumes du héron blanc, ou aztatzontli.

Pour montrer que ce prince avait été vaillant, on plaça à son bras gauche un bouclier, et dans sa main droite une massue très-légère et différente de celle dont on se sert à la guerre. Elle était peinte de couleur de feu; on eût dit qu'il en sortait des flammes et des étincelles; on la nommait *tlapetlanilcuahuitl*. On mit ensuite autour de son corps une espèce de

soubreveste appelée *ayauhxicolli*, et un autre vêtement nommé *yahualhua*. On lui plaça sur la tête un ornement en plumes, *tlauhquecholtzontli*, fait avec celle d'un oiseau nommé *tlauhquechol*, aussi précieux que le *quetzalhuitzitzil*, que les Tarasques nomment *tzintzon;* ses plumes sont bleues, vertes, rouges ou dorées, et ont aux rayons du soleil le reflet d'un taffetas changeant; on a donné à ces oiseaux le nom de *hauhquecholtzitnitzcan*, parce qu'il n'y a aucune autre espèce de grands oiseaux dont le plumage leur soit comparable dans les provinces qui bordent la mer, comme Calpan, Cuxcatlan, Cuetlaxtlan; il y a une autre espèce d'oiseau de la grandeur d'un paon dont les plumes sont très-recherchées : on les nomme *quetzaltototl;* le *quetzalcanauhtli* est encore un autre oiseau du même pays de la grosseur d'un dindon. On y trouve aussi des hérons couleur de feu qui habitent en grandes troupes sur le bord des lacs; on les nomme *tlauhquechol* ou *tlapanaztatl*.

Pour revenir à Axayacatl, on lui mit au poignet un os de cerf pointu nommé *umichicahuax*, qui pouvait servir de sifflet. Quand on eut ainsi terminé d'orner le corps du roi Axayacatl, les vieillards les plus âgés de Tenuchtitlan et des villes voisines, telles que Tacuba et Tezcuco, commencèrent à entonner le chant funèbre, ou *micacuicatl*. Les vingt femmes du feu roi, car il en avait autant, vinrent en procession lui offrir à manger, rangèrent en file devant lui les mets qu'elles lui apportaient, et derrière, une autre rangée de tasses remplies de ca-

cao, qui est le breuvage ordinaire des naturels, et est encore usité dans la nouvelle Espagne. Les seigneurs se placèrent en bon ordre, tenant à la main des fleurs et du parfum nommé *ietl*, et, en disant qu'ils donnaient à manger au roi, ils le parfumaient avec de petits tubes nommés *quitlcnamaquilin*. Tous les esclaves des deux sexes qui avaient appartenu au roi Axayacatl s'avancèrent ensuite. Les hommes étaient vêtus de riches manteaux et de belles pagnes; leurs casques et leurs cuirasses étaient dorés ; ils portaient à la main des corbeilles remplies de pierres précieuses et de bijoux d'un grand prix. Les femmes non-seulement étaient revêtues de leurs plus beaux habits, mais elles portaient sur leurs épaules des paquets de vêtements de femmes. Ces esclaves apportaient aussi à leur maître ses armes et ses bijoux, et devaient mourir à ses funérailles.

Après eux venaient les nains, les bossus et autres gens contrefaits qui avaient appartenu à Axayacatl. Ils étaient tous richement vêtus, ornés de plumes et de joyaux, et portaient sur les épaules un *matemecatl*, ils avaient aux pieds des espèces de bracelets de cuir rouge ou doré; quelques-uns portaient à la main des sarbacanes dont on se sert pour tuer les oiseaux, d'autres des arcs et des flèches dorées. Ils entonnèrent le chant des morts et tous ceux qui faisaient partie de la maison royale se mirent à pleurer. On présenta aux chanteurs des vases de la liqueur nommée iztacoctli; on alluma ensuite un énorme brasier dans lequel on jeta la

poupée qui représentait le corps du feu Axayacatl. Il était placé aux pieds de la statue de Huitzilopochtli. Les naturels de Tacuba et d'Aculhuacan attisèrent le feu avec des bâtons jusqu'à ce que tout fût réduit en cendres ; je pense qu'on y avait jeté également le corps d'Axayacatl. Quand tout fut consumé, on apporta une grande auge remplie de fleurs et d'une eau parfumée nommée *xoquiacxoyacatl.* A l'aide d'une coupe, on en arrosa deux ou trois fois les cendres, et on aspergea ensuite avec ce qui restait les principaux assistants ainsi que les femmes et les enfants d'Axayacatl.

On tint ensuite aux esclaves, aux nains et aux bossus le discours suivant : « Mes enfants, allez rejoindre dans l'autre vie Axayacatl, votre roi et votre maître, qui vous attend pour vous combler de présents et vous faire jouir d'une vie de délices ; afin qu'il ne soit pas privé des choses qui lui ont appartenu, chargez-vous de les lui porter. » Aussitôt tout le monde se mit à pleurer. On prit un teponaztle qui avait appartenu au roi, et on le plaça dans la grange auge de pierre nommée *cuauhxicalli.* On prit ensuite un des nains, et après l'avoir couché à plat ventre sur le *teponaztle*, on lui arracha le cœur, et on recueillit son sang dans une auge. Ce fut ainsi qu'on les immola tous les uns après les autres ; on offrit ensuite leurs cœurs à Huitzilopochtli, et on arrosa son idole de leur sang ; ceux qui avaient attisé le feu du bûcher furent de plus chargés d'enterrer les cadavres.

Quand cette cérémonie fut terminée, les principaux chefs de Tenuchtitlan adressèrent un long discours à ceux d'Aculhuacan et de Tacuba, qui étaient Mexicoatlailotlac, Hezhuahuacatl, Tequixquinahuacatl, Milnahuatl, Teucalcatl , et Naappteuctli, qui avait été quatre fois consul ou dictateur. On les remercia d'être venus assister aux obsèques du roi, et on les invita à assister également aux cérémonies qui auraient lieu aussitôt après le grand jeûne qui allait commencer, et qui devait durer quatre-vingts jours; ils le promirent et revinrent en effet, sans que personne y manquât; on renouvela les cérémonies qui avaient eu lieu quand on avait brûlé la poupée, ou lors des obsèques de Huitznahuatlteuctli, tué dans la guerre de Mechoacan, à cette seule différence près, que, comme Axayacatl était roi, les festins durèrent quatre jours; car les *tlamacaxques* leur faisaient croire qu'Axayacatl était déjà dans le *ximocayan* , ou le bonheur le plus parfait, dans l'*opochhuayocan*, ou dans les ténèbres situés à gauche, dans l'*atlecalocan chinauhmictlan* , ou le neuvième abîme de l'enfer. Telles étaient les cérémonies funèbres qui s'observaient à l'enterrement des anciens rois de Mexico Tenuchtitlan.

CHAPITRE LVI.

Après les funérailles d'Axayacatl, les Mexicains élisent pour roi Tiçoczic.

Quand les funérailles d'Axayacatl furent terminées et que les rois d'Aculhuacan et de Tacuba furent retournés dans leurs États, Cihuacoatl convoqua au palais les principaux chefs mexicains, qu'il est inutile d'énumérer ici, puisque nous l'avons déjà fait plusieurs fois. Quand ils furent réunis, il leur dit : « Mes frères et mes enfants, vous savez que notre roi Axayacatl est mort ; il ne faut pas que cet empire si redouté dans le monde s'éteigne dans l'obscurité ; il est donc nécessaire de choisir un nouveau roi pour nous gouverner et augmenter la gloire du temple de Huitzilopochtli. Faites-moi donc connaître votre opinion et désignez du doigt celui qui par ses qualités personnelles, sa race, sa valeur, sa sagesse et sa prudence vous paraît le plus digne de régner sur nous. » Le sénat mexicain décerna par trois

20

fois la couronne à Cihuacoatl, et trois fois il refusa. Voyant qu'il était impossible de vaincre sa résistance, le sénat déclara enfin qu'il reconnaîtrait pour roi celui qu'il désignerait. Il leur répondit : « Vous savez qu'après la mort de votre troisième roi Moctezuma Ilhuicamina, mon frère, c'était à moi que la couronne revenait de droit; mais comme je ne veux pas l'accepter, je vous dirai que Tiçoczic est de la race de Moctezuma et son neveu légitime, et, s'il vous convient, c'est lui que je désigne pour gouverner cet empire, le temple de Huitzilopochtli. »

Les chefs approuvèrent cette élection à l'unanimité. On plaça Tiçoczic sur le trône, et on lui fit un très-long discours sur les nouveaux devoirs qu'il avait à remplir, ainsi qu'on l'avait fait à l'égard des rois, ses prédécesseurs; on lui fit ensuite jurer de travailler sans cesse à augmenter l'empire et la gloire de Huitzilopochtli; on envoya inviter les rois Netzahualcoyotl d'Aculhuacan et Totoquihuatzin de Tacuba à se rendre à Mexico en leur annonçant l'avénement du roi Tiçoczic, *chalchiuhtona*, ou l'émeraude resplendissante. Ils promirent de s'y rendre exactement, en remerciant le sénat mexicain de la nouvelle dont il leur faisait part. Ils firent ensuite servir aux ambassadaurs un festin somptueux, et leur distribuèrent en présent des armes et des vêtements de prix.

Netzahualcoyotl arriva effectivement au jour fixé, suivi des principaux seigneurs d'Aculhuacan. Après avoir salué le sénat, il alla trouver le nouveau roi et

lui fit un long discours à la louange de Huitzilopochtli, lui rappelant en même temps le lourd fardeau qui reposait sur sa tête. Il lui offrit ensuite en présent une *xiuhuitzolli*, ou veste bleue, que le roi revêtit à l'instant. Puis on lui perça légèrement un des cartilages du nez dans lequel on plaça une petite émeraude; on lui mit de petits pendants d'oreille très-brillants; on plaça sur son épaule une espèce d'écharpe nommée *matemecatl*; on lui mit un *matzopetzli*, qui ressemble à nos gantelets d'acier et aux pieds des bracelets, *yexitetecuextli*. On lui jeta enfin sur les épaules un manteau de *nequen* bleu, au milieu duquel était peint un soleil d'or, *xiuhayatl*; par-dessous ce manteau il en portait un autre fort riche; on le coiffa d'une mitre bleue couverte d'émeraudes très-habilement enchâssées, et on le fit asseoir sur une estrade couverte d'une peau de tigre dont les yeux étaient des miroirs; on avait conservé la tête dont la gueule était ouverte, et montrait deux rangées de dents; on y avait également laissé les ongles, de sorte que l'animal paraissait vivant; le siége était couvert d'une autre peau de tigre; il était d'une forme antique qui est encore d'usage aujourd'hui parmi les naturels; à sa droite était un carquois rempli de flèches dorées, et un arc, qui signifiaient la justice qu'il devait observer. On le conduisit ensuite au temple de Huitzilopochtli pour y offrir un sacrifice. Dès qu'il y fut entré on lui présenta un couteau très-pointu, avec lequel il se tira du sang des oreilles, des pieds et des bras; il pi-

qua ces derniers avec un os de tigre, pour signifier qu'il était vaillant et courageux. Quand ce sacrifice fut terminé, Tiçoczic se dirigea vers le *cuauhxicalli*, où on jetait les cœurs des victimes humaines, et s'y piqua de nouveau la plante des pieds; on lui remit ensuite quelques cailles qu'il égorgea, et dont il offrit le sang en sacrifice; puis on le parfuma avec un encensoir dans lequel brûlait du copal.

Tiçoczic se retira après cela dans un palais appelé Tilancalco, dont les murailles étaient peintes en noir, parce que c'était un lieu de retraite et de tristesse; il est devenu depuis l'Hôtel de la Monnaie. Il y avait à cette époque trente ans que Cihuacoatl était chargé de sa garde; en y arrivant, le nouveau roi recommença à se tirer du sang et à immoler des cailles. On parfuma ensuite la grande salle dans laquelle il était; puis il alla à un autre palais nommé Yopico, à celui de Huitznahuac, ou maison des couteaux, sur le bord du grand lac de Mexico, et à un autre où est aujourd'hui l'audience royale; il se compose de plusieurs vastes salles, mais elles sont trop basses comme celles de Tezcuco et de Tacuba; partout il renouvela les mêmes cérémonies.

Les rois Netzahualcoyotl et Totoquihuatzin armèrent ensuite le nouveau roi chevalier, et lui firent un long discours, dans lequel ils lui représentèrent derechef tous ses devoirs; ils lui recommandèrent d'agrandir l'empire mexicain, et d'offrir souvent des sacrifices à Huitzilopochtli, et fini-

rent en lui disant : « Seigneur , conservez ce trône fondé par Zencatl, Nacxitl et Quetzalcoatl, car le roseau seul n'aurait pu arriver aussi loin que le serpent couvert de plumes. C'est en leur nom que vint Huitzilopochtli et qu'il fonda le trône qui existe encore aujourd'hui; il eut pour successeur Acamapichtli. Ce n'est donc pas votre trône, c'est le leur, et ils ne font que vous le prêter, et il reviendra un jour à celui auquel il appartient; tachez de l'augmenter et de le faire briller de plus en plus; voyez dans les histoires le rôle que jouent vos ancêtres Huitzilihuitl, Chimalpopoca et Itzcoatl; pensez à votre propre père qui régna trente-quatre ans, et qui reçut le surnom d'Ilhuicamina, à votre oncle Axayacatl, et protégez les faibles, les vieillards, les femmes et les enfants. » Le lendemain les chefs de Chalco arrivèrent, et après avoir fait un discours au nouveau roi, ils lui offrirent également des présents; puis les Chinampanecas, qui sont les habitants de Xochimilco, de Culhuacan, de Cuitlahuac et de Mizquic, puis les Matlaltzincas, les Mazahuaas et les habitants de la terre chaude, ainsi que ceux des côtes de Cuetlaxtlan, Quiahuiztlan, Cuauhnahuac, Huaxtepec, Jautepec, Jacapichtlan Ces peuples lui offrirent en présent des vêtements d'homme et de femme de toute espèce, parfaitement travaillés, des charges de coton, du poivre, des concombres, et enfin toutes les espèces de fleurs qu'on trouve à la Nouvelle-Espagne.

CHAPITRE LVII.

D'après l'avis du sénat mexicain, le roi Tiçoczic lève une armée pour aller à la conquête du Mextitlan.

Quelques jours après que les rois d'Aculhuacan, de Tacuba et tous les princes vassaux de l'empire mexicain furent retournés dans leurs États, Cihuacoatl réunit les Tlamacazques et les principaux chefs mexicains qui étaient Tlacochtecatl, Tlacochcalcatl, Hezhuahuacatl, Ticacihuacatl, Cuauhnoctli, Tocuiltecatl, Tetzcocatl, Mixcoa, Tlailotlac, Tequixquinahuacatl et Nezhuahuacatl, et leur dit : « Seigneurs, maintenant que nous avons un roi et que nous avons donné une tête à l'empire, il faut entreprendre une conquête pour augmenter la gloire de notre nouveau roi et de notre dieu Huitzilopochtli, en lui immolant un grand nombre de captifs. Chacun désigna alors le pays contre lequel il pensait qu'on devait diriger cette expédition ; les uns voulaient marcher contre le Mechoacan, les au-

tres contre la province qui s'était révoltée et séparée de l'empire. Quelques-uns étaient indécis ; Cihuacoatl leur dit : « Je ne puis m'empêcher de vous approuver ; cependant je pense que nous ferions mieux de diriger nos armes contre le Meztitlan. » Cette proposition ayant obtenu l'assentiment général, parce que le Meztitlan n'était pas éloigné de Mexico, Tezcocoacatl et Hueyteuctli furent chargés d'aller convoquer les princes vassaux de l'empire. Arrivés à Aculhuacan, ils discutèrent longuement cette affaire avec le roi Netzahualcoyotl, et celui-ci leur promit de réunir vingt mille guerriers pour l'époque fixée ; le roi de Tacuba promit également de fournir sept mille hommes et les provisions de bouche nécessaires.

Les envoyés retournèrent ensuite à Tenuchtitlan dont les guerriers se préparaient avec ardeur à cette première entreprise du roi Tiçoczic, afin de laver le temple de leur cruelle divinité avec le sang des innocents Indiens de Meztitlan. On convoqua dans le même but les Chinampanecas, les Matlaltzincas, ainsi que les habitants de Chalco et de Toluca, qui promirent également de fournir tous les guerriers qu'ils pourraient armer, et des vivres en abondance. Dans tous les quartiers de Mexico on fabriquait avec ardeur des armures, des boucliers et des épées, des *tlazontectli*, ou javelots, dont la pointe était durcie au feu, des frondes et des balles de pierre que l'on attachait à des cordes pour les lancer. On s'exerçait au maniement des armes dans les villes voi-

sines de la terre chaude, telles que Tepeaca et Tecamachalco, ainsi que dans les montagnes des Otomites et des Malinalcas. L'ardeur guerrière avait même pénétré dans des villes éloignées de plus de soixante lieues de Mexico, comme Huaxaca, Colima et beaucoup d'autres; on avait même envoyé des messagers jusqu'au delà de Tulantzingo et de Zacatlan pour faire armer les habitants.

Au bout de quelques jours Cihuacoatl envoya à Netzahualcoyotl et à Totoquihuatzin l'ordre de se mettre en marche avec leurs guerriers, et dès le lendemain ils se dirigèrent vers Tulantzingo. Cihuacoatl demanda aux autres messagers qui étaient venus de loin, si leurs compatriotes étaient aussi prêts à marcher pour pouvoir faire aussi partir les Mexicains, ce qu'ils firent en effet de manière à former l'arrière-garde.

La première nuit l'armée campa à Tezontepec pour y attendre le nouveau roi Tiçoczic. Il y fut reçu par le roi Netzahualcoyotl, qui lui tint un long discours pour le consoler et l'encourager. Le lendemain l'armée arriva à Atotonilco sur les frontières de l'ennemi. Tiçoczic obtint des habitants de cette ville tous les renseignements nécessaires sur les nations du Meztitlan, et leur ordonna de prendre les armes, ainsi qu'aux Otomites d'Izquimilpan et d'Otupan, nation guerrière qui sollicita le privilége de former l'avant-garde et de pénétrer la première dans le Meztitlan. Leurs plus braves guerriers furent envoyés en avant en éclaireurs. Toutes les

tribus indiennes ennemies du Meztitlan se joignirent aux Otomites en poussant des cris de rage comme des loups qui vont tomber sur un troupeau de brebis. La nuit seule les empêcha d'attaquer sur-le-champ, mais dès le lendemain au point du jour, ils les chargèrent avec tant de fureur, et en recevant sans cesse de nouveaux renforts, qu'au bout d'un certain temps les guerriers de Meztitlan ne pouvaient se tenir sur leurs jambes, et les Otomites les chassaient devant eux, ainsi que les habitants de Cuextlan qui étaient venus à leurs secours. Le général mexicain les chargea de son côté au moment où les Otomites les faisaient tomber sous leurs coups. C'était un spectacle si lamentable que les jeunes gens qui n'étaient point accoutumés à l'art de la guerre étaient les uns effrayés et les autres émus jusqu'aux larmes par la pitié.

Quand les Cuachimes et les Otomites furent arrivés auprès d'une fontaine nommée Quetzalatl le combat recommença avec une nouvelle vigueur. Les habitants de Matlatzinco et les Otomites montagnards de Xocotitlan s'avancèrent alors pour y prendre part. Ils furent suivis par les guerriers d'Aculhuacan et de Tezcuco, et enfin par ceux de Tacuba, puis par les Chinampanecas et par les guerriers de Xochimilco, de Cuitlahuac, de Iztacpalapan, de Chalco, et enfin par ceux de Mexico.

Les généraux mexicains, Cuauhnoctli et Tlancalqui, crièrent alors à leurs soldats : « Vous voyez que tout le reste de l'armée a donné, et qu'il ne reste

plus qu'aux Mexicains à se distinguer. Les Chalcas commencent à se fatiguer; c'est donc à notre tour; mais avançons lentement, parce que la chaleur est grande, et en ayant soin de placer les soldats inexpérimentés entre deux vieux guerriers. Voici maintenant le moment de payer, quand même ce serait au prix de notre vie, notre dette à l'empire mexicain et au grand dieu Huitzilipochtli, à qui nous devons tous les biens dont nous jouissons.

Quand les Mexicains arrivèrent au secours des Chalcas, ils les trouvèrent tellement épuisés par la chaleur et par la fatigue qu'ils chancelaient comme des hommes ivres; mais ils ranimèrent leur courage et leur ordonnèrent de se retirer pour prendre un peu de repos. Les *cuauhueteques* et les chefs des tribus leur distribuèrent aussitôt des breuvages nommés *atototl* et *pinolatl*. La première bande des Mexicains qui s'avança avec toute l'audace possible fut forcée de se retirer. Celles qui étaient commandées par Hezhuacatl, Tezcocoacatl, Tlacatecatl et Tlacochcalcatl éprouvèrent successivement le même sort. Enfin pour dernière ressource on fit avancer les *cuachimes*, les Otomites Tequihuaques, et un corps de Mexicains, si jeunes encore, qu'ils n'avaient jamais été à la guerre. Les vieillards s'écrièrent alors: « Certes il n'est pas impossible que quelques-uns de ces enfants ne parviennent à terrasser leurs ennemis ou à faire des prisonniers, car ils sont très-braves; mais la plupart vont à une mort certaine. Il faut donc, pour qu'on ne nous fasse pas de reproches

à notre retour à Tenuchtitlan, que des chefs expérimentés les entourent et les protégent. » Les jeunes gens, offensés de ce que les vieillards paraissaient douter d'eux, se précipitèrent avec tant de rage sur les guerriers de Meztitlan qu'ils les acculèrent à la fontaine de Quetzalatl; mais ce fut surtout parmi les Huasteques qu'ils firent le plus de prisonniers, parce que ceux-ci étaient les plus exposés à leurs coups.

Quand le combat fut terminé, Tlacatecatl et Tlacochcalcatl donnèrent ordre aux Mexicains d'aller se reposer; ils se retirèrent donc dans leur camp, où ils avaient élevé des cabanes en branchage. Tlacochcalcatl fit ensuite appeler les chefs de toutes les nations dans sa tente et leur dit: « Votre ouvrage est terminé, et chacun de vous a fait ce qu'il a pu. Nous n'emmenons que bien peu de captifs à sacrifier à Huitzilipochtli, pour l'avénement de notre nouveau roi Teçoczic-Chalchuiztona, et ces captifs nous coûtent bien cher, car le champ de bataille est couvert des cadavres de nos frères; mais consolons-nous, puisque la victoire nous reste, et que nous avons eu une si belle occasion de montrer notre valeur. Il ne nous reste plus qu'à honorer la mémoire de ceux qui ont succombé, et à leur célébrer des obsèques qui soient dignes d'eux. » Tous les chefs lui répondirent en approuvant son projet et en louant les jeunes gens dont la valeur avait gagné la bataille, et qui n'auraient jamais osé espérer un pareil succès. Il fut résolu qu'on les en récompenserait par

une distribution de bijoux qui se placent dans les lèvres et dans les oreilles, de riches manteaux, de pagnes ou *maxtlatl* et de cuirasses de peau de tigre. Il fut décidé en outre qu'ils auraient l'entrée au palais, et que, dans l'occasion, le roi leur distribuerait des présents.

On envoya à Tenuchtitlan un messager pour annoncer à Cihuacoatl ce qui s'était passé. Il lui raconta que 300 guerriers avaient été tués dans le combat, et qu'on avait fait en tout quarante captifs, qui la plupart avaient été pris par la jeunesse mexicaine. Cihuacoatl convoqua aussitôt les vieillards pour aller au-devant de l'armée victorieuse. Ils sortirent incontinent de la ville; les jeunes garçons, qui avaient été pour la première fois à la guerre, marchaient en tête, précédés par les captifs qu'ils avaient faits, tandis que les autres guerriers de Mexico, non plus que ceux de Tlatilolco n'en avaient pas fait un seul. Cihuacoatl avait ordonné aux *Tlamacazques* de monter au sommet des temples et de montrer leur allégresse en faisant résonner les tambours et les trompettes aussitôt qu'ils apercevraient le roi Tiçoczic qui devait entrer par Tezontlalamacoyan où est aujourd'hui la chapelle de Sainte-Catherine, martyre; et de faire nettoyer la maison de tristesse ou calmecatislan. Il ordonna aux *cuauhhuehuetques* ou vieillards, qui devaient aller au-devant de l'armée, de laisser pendre leurs cheveux par derrière après les avoir tressés avec des cordelettes de cuir rouge, de revêtir des manteaux veinés

de noir ou nacazmicquiz, et de prendre des boucliers et des bourdons comme des vieillards fatigués. Ces vieillards s'avançaient sur deux lignes; derrière eux marchaient les *achcautzin*, chefs des quartiers, chargés d'instruire la jeunesse noble. Ils portaient des brasiers ou *hetecomat* et de petits paniers remplis de copal. Ils allèrent dans cet ordre jusqu'à Nonoalco, où ils recontrèrent la jeunesse mexicaine, qui s'avançait précédée de ses captifs, et lui dirent : « Soyez les bienvenus, fils du soleil, de l'air, de la nuit, de la terre et de l'eau. » Ils firent aussi une grande réception aux captifs.

CHAPITRE LVIII.

De la réception que l'on fit au roi Tiçoczic Chalchiutona et à ses généraux.

Aussitôt que Tiçoczic fut arrivé à Nonoalca, les vieillards s'approchèrent de lui et se prosternèrent à ses pieds. Après lui avoir fait un long discours, qu'il me paraît inutile de rapporter, ils l'encensèrent en brûlant autour de lui, sur des brasiers, du copal ou quetlenamaquilca. Les captifs, qui précédaient le cortége, s'avançaient en dansant et en chantant dans leur langue huasteque, et de temps en temps faisaient entendre un cri appelé *motenhuiteque*, semblable à celui que poussaient autrefois les Maures de Grenade. En arrivant à Mexico, le cortége se dirigea vers le temple de Huitzilopochtli, où le roi Tiçoczic fut le premier à se prosterner à deux genoux, et prit ensuite de la terre avec un doigt et la baisa en signe d'humilité; il fit ensuite le tour de la pierre, nommée cuauhxicalli, suivi de tous les captifs.

Teçoczic se rendit ensuite au palais où Cihuacoatl l'attendait. Les captifs dirent à ce dernier : « Nous vous saluons, nous les habitants de Meztitlan et de la Huasteca, connus pour vrais Chichimeques, qui sommes venus ici pour mourir devant Huitzilopochtli. » Cihuacoatl leur répondit : « Ceci est notre affaire; en attendant, reposez-vous, mes frères, comme si vous étiez dans votre maison. » Il fit distribuer des vivres en abondance selon la coutume, et ayant ensuite fait appeler les Calpixques, il ordonna que chacun d'eux serait chargé d'un captif et en deviendrait responsable. Chaque Calpixque emmena ensuite le sien par la main.

Les chefs et les vieillards se rendirent au palais du roi Tiçoczic, pour le féliciter et lui firent un long discours. Ils allèrent ensuite de maison en maison porter des consolations aux veuves de ceux qui avaient été tués, ainsi qu'à leurs frères et à leurs fils. Le lendemain, les vieillards retournèrent aux maisons des morts, et célébrèrent leurs obsèques dans une salle où ils étaient reçus par toute leur famille, avec les cérémonies dont nous avons parlé plus haut. La veuve jeûnait ensuite pendant quatre-vingts jours, au bout desquels on terminait les honneurs funèbres, nommés *quexocahualla*, et qui consistaient en festins, en brûlant l'image du mort avec ses habits et ses armes. Le tout finissait par une orgie.

Cihuacoatl fit appeler les chefs Mexicains, et

leur dit : « Maintenant que vous avez rendu les honneurs funèbres à ceux qui sont morts à la guerre, il est temps d'inaugurer notre nouveau roi en faisant un grand sacrifice à Huitzilopochtli. Il faut convoquer pour cette cérémonie tous les rois et tous les chefs nos vassaux. J'ai déjà réuni une quantité d'objets précieux, qui doivent être distribués en présents à cette occasion. Nos vassaux nous ont apporté tous les tributs qu'ils nous doivent, tels que des *petates*, des *tecomates* peints, des coupes pour placer les *jepales*, des siéges royaux ou tepotzoyepalli. Puisque tout est prêt, nous pouvons envoyer nos messagers pour convier nos hôtes. » On en envoya en effet jusqu'au bord de la mer, dans les provinces de Cuetlaxtlan, Orizava et Zempoallan.

Les chefs qui vinrent à Mexico dans cette occasion, furent Tuchpanecatl, Itziuhcoacatl de Cuetlaxtlan, ceux de Tuzapan, Cuauhnahuac, Jaubtepec, Huastepec, Jacapichtlan, Cohuayxtlahuacan, Huizoco, Tepecuacuilco, Tlachmalacau, Nuctepec, Tzacualpan, Tlachco, Iztapan, puis les chefs des villes suivantes de la nation Tolteque, célèbre par son habileté dans les arts mécaniques : Chiauhtla, Piaztlan, Teatlalco, Cuitlatenanco, Cuahuapazco, Xochihuchuetlan, Olinalan, Tlacozauhtitlan, Matlaltzinco, Tlacotepec, Calimayan, Tepemaxalco, Teotinanco, Malinalco, Ocuilan; tous ces chefs furent reçus par Petlalcatl, grand majordome du roi, qui les conduisit devant lui. Tiçoczic, ayant à son côté Cihuacoatl, les reçut sur son trône, et ils dépo-

sèrent à ses pieds leurs présents; c'étaient des tresses de cheveux dorées, des joyaux d'or pour les oreilles et pour les lèvres, des pierreries, des écharpes de toute espèce, des bijoux d'or, nommés *matzopetzli*, des colliers et bracelets pour les pieds, avec des grelots d'or fin, des manteaux merveilleusement travaillés avec des plumes de divers oiseaux nommés zacuan, xiuhtototl, tlauhquechol, tzinitzcan, des diadèmes couverts d'émeraudes, d'élégants chasse-mouches de la côte de Cozcatlan, des peaux de tigre, de lion, d'once et de lion blanc; des écailles de tortue incrustées d'or, nommées *acuahuitl*, des coupes pour le cacao, des mouches remplies de miel, des gâteaux de sel blanc; enfin des armes et des vêtements de toute espèce.

Petlacatl commença aussitôt un discours au nom de tous ceux qui offraient des présents. Tiçoczic prit ensuite la parole pour les remercier. Cihuacoatl en fit autant; et les deux rois, Netzahualcoyotl et Moquihuixtli, lui répliquèrent. On mena après cela chaque chef loger avec sa suite dans une grande maison qui lui était destinée. A cette occasion, on avait tapissé tout le palais du roi Tiçoczic d'arcs et de flèches en roseau; et le sol avait été jonché de trèfle de montagne ou *ocoxochitl*.

Le lendemain, on plaça la musique au milieu de la cour du palais, dans une cabane de branchage, nommée huehuexalco; elle était couverte de paille et d'herbe des montagnes enduite de résine *ocosacatl*. Au sommet, on voyait très-bien représenté un

aigle perché sur un figuier et couronné d'un diadème d'azur. Il tenait dans ses griffes un serpent qu'il dévorait. Cette cabane était traversée de part en part par de grandes flèches dorées; les chanteurs en sortirent très-bien vêtus et ornés de belles plumes et de bracelets d'or ; tous avaient été choisis parmi les principaux seigneurs mexicains, Aculhuas et Tecpanèques ; ils répétaient un chant en l'honneur de Huitzilopochtli et de l'empire mexicain. Aux quatre coins de la cour, étaient placés les *tlamacazques;* ils jetaient du copal sur les brasiers pour parfumer les danseurs et les chanteurs, qui tous étaient couverts d'or et de pierreries et revêtus de leurs plus riches habillements. Quelques-uns étaient vêtus de manière à représenter des lions, des tigres, des onces et des aigles ; d'autres portaient un vêtement fait en plumes et nommé *quetzalpatzatli.* Les deux rois brillaient entre tous par la magnificence de leur costume. Ceux qui étaient fatigués se rendaient dans la salle où on leur servait un repas proportionné à leur rang ; mais aucun Mexicain n'y entrait, sinon pour servir les hôtes étrangers. Quand ils avaient terminé leur repas, on leur offrait du cacao, des parfums et des fleurs de tant d'espèces différentes qu'il serait impossible de les énumérer.

CHAPITRE LIX.

Du sacrifice des captifs du Meztitlan et de la Huasteca, qui eut lieu pour célébrer l'avénement du roi Tiçocic Chalchiuhtona.

Quand les rois Netzahualcoyotl et Totoquihuatzin eurent terminé leur repas, on leur offrit un vêtement complet tout neuf avec des bracelets d'or, des plumes, des manteaux bleus en filet. Ils s'en revêtirent, donnèrent à leurs valets les anciens et retournèrent à la danse où ils furent bientôt rejoints par le roi Tiçocic. Celui-ci portait un grand bracelet orné de tant de plumes qu'elles lui couvraient tout le corps, et avait sur la tête un xiuhuitzolli ou diadème couvert d'émeraudes, de diamants et de grains d'ambre merveilleusement travaillé. Il se plaça entre les deux rois, et se mit ainsi qu'eux à chanter et à danser. Ils arrivèrent ainsi jusqu'au pied du temple de Huitzilopochtli. L'un des deux rois portait à la main un réchaud avec du copal, et

l'autre quatre ou cinq cailles. Netzahualcoyotl présenta ensuite à Tiçoczic le réchaud avec lequel il parfuma les danseurs qui étaient rangés sur les quatre côtés de la place, et Totoquihuatzin lui remit les cailles. Tiçoczic leur coupa la tête et arrosa de leur sang ceux qui avaient joué du *teponaztli* et du *tlapanhuehuetl*. On remit ensuite du copal dans le brasier et on le plaça au-dessous des musiciens

Tiçoczic s'étant retiré dans son palais, Cihuacoatl vint inviter les deux rois à entrer dans le sien, où il leur offrit de nouveaux vêtements encore plus beaux que ceux qu'il leur avait donnés la première et la seconde fois. Il fit venir ensuite les *Cuauhchimos*, les *Achcautzis*, ainsi que les jeunes gens qui avaient fait des prisonniers dans la guerre de la Huasteca, et leur distribua des armes et des habits de toute espèce, après avoir fait un long discours à leur louange; de sorte qu'il n'y eut pas un Mexicain qui ne fût bien vêtu et satisfait. Ils allèrent ensuite danser dans la grande cour du temple après avoir remercié Tiçoczic et Cihuacoatl. Cette danse se nommait le *macehualiztli*. Cihuacoatl, malgré son grand âge, vint prendre le roi pour danser avec lui. Il avait sur la tête une couronne nommée *xiuhuitzilli*, et au nez une petite pierre appelée *xiuhuitl*. Toute sa personne était ornée de plumes précieuses. Les autres vieillards vinrent offrir au roi des plumes et des parfums. On distribua aux conviés des *cuauhnonacatl*, espèce de figues sauvages qui ont la propriété d'enivrer, de sorte

qu'après en avoir mangé deux ou trois trempées dans du miel, ils ne savaient plus où ils en étaient. Ils se remirent à danser et à chanter, après quoi on leur fit un nouveau présent de vêtements, afin qu'il n'y eût aucun des hôtes du roi qui ne se ressentît de sa grandeur et de sa générosité. Cela dura ainsi pendant quarante jours, et chaque jour on faisait de nouvelles distributions de toute espèce Les habitants de la terre chaude étaient constamment occupés à apporter de nouvelles fleurs.

Le quatrième jour, Cihuacoatl fit appeler les *tlenamacazques*, prêtres chargés pendant la nuit de brûler des parfums en l'honneur de la lune et des étoiles, et les *tlapixques* ou chefs des deux quartiers de Moyotlan et Teopan, aujourd'hui Saint-Jean et Saint-Paul, puis ceux d'Atzacualco et de Cuepopan qui sont Saint-Sébastien et Sainte-Marie, et leur distribua également des vêtements ainsi qu'à tous les majordomes ou calpixques qui étaient établis dans toutes les villes dépendantes de l'empire.

Quand tout cela fut terminé on commença à sacrifier les captifs du Meztitlan et de Huasteca, qui furent tous immolés sur le *cuauhxicalli* avec les cérémonies que j'ai décrites plus haut. Ce fut ainsi que Tiçoczic prit possession de l'empire, et exécuta la promesse qu'il avait faite d'inaugurer le temple d'Huitzilopochtli, commencé par son grand-père Moctezuma Ilhuicamina, et de soumettre de nouvelles nations à l'empire mexicain. Il ordonna aux ouvriers de terminer le plus tôt possible les fi-

gures des *Tzimimes*, ou dieux de l'air qui amènent la pluie et le tonnerre, pour les placer autour de l'idole de Huitzilopochtli. Il fit aussi fabriquer un autel de pierres plates, nommé *tochcatl*, sur lequel on devait étendre le corps des victimes avant de les immoler ; mais Dieu voulut qu'avant d'exécuter toutes les cruautés qu'il méditait, ce jeune roi mourût et allât rejoindre Huitzilopochtli.

Le lendemain, pendant qu'on travaillait à la statue de bois qui devait représenter son corps, on envoya des messagers aux rois de Tezcuco et de Tacuba pour les prévenir du malheur qui venait d'arriver. Ceux-ci se montrèrent très-affligés de sa mort et annoncèrent qu'ils viendraient répandre des larmes sur son tombeau. Les chefs des contrées les plus éloignées vinrent également pour assister à ses obsèques.

CHAPITRE LX.

Des funérailles de Tiçoczic, et de l'élection d'un nouveau roi.

Quand les deux rois de Tacuba et de Tezcuco furent arrivés en présence du sénat mexicain, ils lui firent un long discours de condoléance : « L'empire est obscurci, dirent-ils, par la mort de notre fils bien aimé Tiçoczic Chalchiuhtonal. Il est allé rejoindre ses ancêtres dans le *Xuihmoayan*, endroit que personne ne connaît, dans l'*Inatlecalocan* et le *Chinauhmictlan*, endroit où il n'y a ni voie ni rue, au delà du neuvième abîme de l'enfer où règnent les puissants dieux Mictlanteuctli et Nitaczin Intzontemoc ; c'est là que sur un lit de repos il dort du sommeil de l'oubli. » Après avoir dit ces mots ils commencèrent à verser des larmes sur l'image qui représentait le corps du roi. Le roi Netzahualcoyotl le revêtit ensuite d'un riche manteau et d'une pagne, ou *maxtlatl*, très-bien brodée. On plaça un

diadème sur sa tête, et dans son nez une pierre nommée *jacaxihuitli*. Le roi Totoquihuatzin en fit autant à son tour, et fut imité par les chefs des Chinampanecas, de Culhuacan, Cuitlahuac, Mizquic, Ayotzinco, puis par les Coatlepanecas de Cohuixco, ville située en terre chaude, et qui fait aujourd'hui partie du marquisat d'Oaxaca. On vit arriver ensuite successivement les Mazahuaques, les Otomites de la montagne, les chefs de Cuernavaca, Jauhtepec, Huastepec, Tepuxtlan, Jacapichtlan, Matlaltzinco, Toluca, Calimaya, Tenantzinco, Teuhtenanco, Tzinacantepec et Xocotitlan.

Tous ces chefs, après avoir observé les cérémonies usitées, firent un long discours, dans lequel ils vantèrent les bienfaits qu'ils avaient reçus du roi défunt. Les Mexicains ayant à leur tête Cihuacoatl vinrent ensuite placer une couronne sur la tête de l'image; ils la déshabillèrent et la recouvrirent de nouveaux vêtements apportés par eux. Ils lui lavèrent d'abord le corps et la figure avec de l'eau bleue, et placèrent sur sa tête un petit panache de plumes de héron; on lui mit une veste bleue et une écharpe de la même couleur qui passait par dessus l'épaule; puis une cuirasse dorée et ornée d'émeraudes; dans une de ses mains on plaça une cassolette dorée et dans l'autre un bouquet de fleurs odoriférantes. Les chanteurs s'approchèrent ensuite; leur figure était peinte en bleu et leurs membres en noir, avec de la résine, *ulli*; chacun d'eux tenait à la main un *cuexcochtechimal*, ou

cahier de papier du pays nommé *Cuauhamatl*, et un bouclier; on leur distribua à chacun un bouquet de fleurs odoriférantes.

Quand on eut chanté autour du défunt, on le déshabilla de nouveau pour le revêtir du costume qu'on appelle de Quetzalcoatl; on lui teignit d'abord la figure avec du noir de fumée; au lieu de couronne on plaça sur sa tête une guirlande nommée *occlocompilim*, et un manteau appelé nahualix; on lui mit deux .... comme ceux des évêques, qui lui pendaient de deux palmes de chaque côté de la tête, des *chalchiuhpapan* aux oreilles et des bracelets bleus au poignet; et à la main un bâton comme un bourdon nommé *coatopilli*, et un petit bouclier doré. Aussitôt les chanteurs le saluèrent, et lui dirent comme s'il eût été vivant : « Seigneur, levez-vous et mettez-vous en route pour aller rejoindre votre père, le souverain de l'enfer et du pays de l'oubli, où l'on ignore constamment s'il fait jour ou s'il fait nuit, où le repos est éternel, où votre mère Mictecan Cihuatl vous attend, et où vous vous reposerez de vos travaux de roi au milieu de vos ancêtres. » En disant ces mots, ils prirent l'image avec tous les vêtements qui la recouvraient, et la placèrent aux pieds de la statue de Huitzilopochtli. Les *tlamacazques* y avaient déjà allumé un grand brasier, sur lequel ils la placèrent, et auquel ils ne cessèrent d'ajouter du bois jusqu'à ce que tout fût réduit en cendres.

On amena ensuite quelques prisonniers de guerre

que l'on mit entre les mains de prêtres dont la figure était barbouillée de noir, et auxquels on donnait le nom de Mictlanteuctli. Ils avaient au coude, aux genoux et derrière eux des masques épouvantables qui représentaient des figures de démons. On conduisit les captifs les uns après les autres au *cuauhxicalli;* un autre prêtre habillé de bleu, et dont la figure était peinte de la même couleur, s'avança tenant à la main une coupe également bleue, remplie d'une eau odorante nommée *acxoyaatl;* il en arrosa d'abord les cendres du mort, puis les deux rois et Cihuacoatl, et enfin tous les sénateurs mexicains; on enterra ensuite les cendres de Tiçoczic aux pieds de l'idole de Huitzilipochtli.

On se sépara après cela jusqu'à l'époque des cérémonies qui devaient avoir lieu au bout de quatre-vingts jours et à celle de l'élection du nouveau roi. Les sénateurs réunis dans ce dernier but résolurent de s'en rapporter encore une fois à Cihuacoatl. Ils se rendirent donc à son palais. Cihuacoatl se leva pour les recevoir, et chacun prêta l'oreille aux paroles qui allaient sortir de sa bouche : « Vous savez, leur dit-il, que mon frère Moctezuma a laissé des fils qui ont régné après lui quoique je fusse son héritier légitime; mais maintenant que je suis vieux, puissent les dieux de la nuit et de l'air me préserver d'un pareil fardeau, d'autant plus qu'il nous reste encore Ahuitzotlteuctli, le dernier des fils de mon frère. C'est donc, si le sénat y consent, ce dernier qui va devenir votre roi. » Tout le sénat se

leva en masse, et lui dit : « Puisque c'est vous qui êtes roi de droit des anciens Mexicains et Chichimèques, nous nous empressons de reconnaître pour notre roi celui que vous nous désignez. » Cette bonne nouvelle se répandit aussitôt dans toute la ville, quoiqu'elle restât inconnue aux nations voisines. Les Mexicains vinrent dire à Cihuacoatl : « Seigneur, il faut que ce soit vous qui nous gouverniez, car Ahuitzotl est encore un enfant et est incapable de gouverner un aussi grand empire ; nous vous en supplions au nom des quatre quartiers de la ville : Moyotlan, Teopan, Azacualco et Cuepopan, qui sont tous plongés dans la tristesse. »

Cihuacoatl leur répondit : « Comment n'avez-vous pas encore compris que quand mes jeunes neveux sont sur le trône, c'est moi qui gouverne l'état ? N'est-ce pas moi qui donne des ordres, qui fais distribuer les présents et qui prononce les jugements ; n'est-ce pas moi qui ai fondé les tribunaux supérieurs d'Aculhuacan et de Tacuba ; n'est-ce pas moi qui désigne les nouveaux chevaliers et qui récompense chacun selon son mérite ? » Les Mexicains s'étant montrés satisfaits de cette réponse, Cihuacoatl désigna Cuauhnoctli et Tilancalqui pour aller porter aux rois de Tezcuco et de Tacuba la nouvelle de l'élection du nouveau roi, et les inviter à assister à son couronnement, qui ferait briller d'un nouvel éclat la gloire de l'empire mexicain plongé dans les ténèbres depuis la mort de son prédécesseur. On envoya également des messagers à tous les peuples

tributaires jusqu'aux rives de la mer d'Orient; pour les avertir de venir de nouveau reconnaître la suprématie de la grande ville de Mexico Tenuchtitlan, fondée au milieu des roseaux, où l'aigle se retire pour dévorer le serpent, où l'on voit les poissons bondir au-dessus des eaux du lac, et dont le roi Ahuitzotl était semblable au *ceybapuchotl* et à l'*ahuehuetl*, dont l'ombrage protége tout le voisinage.

Les rois de Tacuba et de Tezcuco firent aux envoyés une excellente réception, et ne les renvoyèrent qu'après leur avoir fait servir un festin. Tous les chefs convoqués arrivèrent à Tenuchtitlan, et voyant que Cihuacoatl persistait dans son refus de la couronne, on envoya douze des principaux Mexicains chercher le roi Ahuitzotl au palais de Tilancalco où il se trouvait alors.

CHAPITRE LXI.

Du couronnement d'Ahuitzotl-Teuctli, dernier fils de Moctezuma Ilhuicamina.

Les douze chefs mexicains, accomp. gnés des rois de Mexico et de Tacuba, ainsi que des principaux vassaux de l'empire, allèrent donc trouver le jeune roi Ahuitzotl, et après l'avoir salué, ils le prirent au milieu d'eux, le conduisirent sans lui rien dire au palais, et le présentèrent, ainsi que son vieux gouverneur qui l'avait élevé, à Tilancalmecac, à Cihuacoatl et au sénat mexicain. Ils le firent ensuite asseoir sur le trône où ses frères l'avaient précédé. Netzahualcoyotl lui dit alors : « Seigneur, le sénat mexicain et nous, vos parents et vos serviteurs, remettons entre vos mains l'empire mexicain comme un coffret d'émeraudes précieuses; les Mexicains vous le confient, et c'est à vous d'employer toutes les forces de votre corps et de votre esprit pour le défendre et le garder. N'oubliez pas que votre de-

voir est de balayer le temple de Huitzilopochtli, et de lui offrir de nombreux sacrifices. Faites la guerre pour donner à boire et à manger aux quatre grands dieux qui se regardent du nord au midi et de l'orient à l'occident, car ce sont eux qui nous ont conduits jusqu'à ce lac situé au milieu des joncs et des roseaux. Regardez d'un œil également vigilant le grand lac, les sources et les canaux qui amènent les eaux, ainsi que les forêts et les montagnes que vous ont laissées vos ancêtres. Gouvernez-vous par les conseils de Cihuacoatl Tlacaeltzin, qui vous guidera. Il sera comme un orfèvre qui travaille les métaux précieux et en retire les scories. Nous recommandons surtout à votre protection les pauvres et les vieillards, car vous n'êtes pas roi pour rester oisif sur le trône, mais pour vous conduire comme un bon prince en qui tout le monde place son espérance. »

Quand ce discours fut terminé on plaça sur sa tête le *xiuhtzolli*, ou diadème bleu orné d'émeraudes, on lui perça l'aile du nez pour y placer la petite pierre *teoxiuhcapitzalli;* on lui mit le *motzopetzli*, ou gantelet, et au pied droit le *jexitecuecuextli*, ou anneau de cuir rouge, et autour du corps le *xiuhcactli*, ou cuirasse bleue. On plaça sur ses épaules un grand manteau en filet également bleu, et entre ses jambes un *maxtle*, ou pagne brodée de même couleur. On le conduisit ensuite aux pieds de l'idole de Huitzilipochtli pour lui faire hommage selon la coutume; puis on le mena au palais construit entièrement en pierre, et nommé, à cause de cela, *tecatli*, où il

fut solennellement salué roi, d'abord par les deux rois, puis par les chefs mexicains, et enfin par les autres vassaux de l'empire. Chacun lui offrit un présent en signe de vasselage : c'étaient de riches manteaux, des pagnes, des arcs, des flèches, des carquois, des *matzopetzlis*. Il fut ensuite salué par des prêtres venus de toute part, comme de Calmecatl, de Tilancalco, de Iupico, de Huitznahuac, de Tlacatepan, de Tlamatzinco, d'Atempan, de Coatlan, de Mayoco, de Tzomalco, d'Izquitlan, de Tezcoacac; ces endroits forment aujourd'hui les quatre quartiers de Mexico connus sous le nom de Saint-Jean. Saint-Paul, Saint-Sébastien et Sainte-Marie-la-Ronde. Ceux-ci furent suivi des. *tlenamacazques tlamazeuhque*, qui portent l'encensoir par esprit de pénitence. Ceux-ci lui dirent : « Nous sommes les gardiens du temple et des endroits où l'on va se tirer du sang pour honorer les dieux, mais surtout des temples de Huitzcalco et Jecalco où sont les encensoirs et où on élève les jeunes nobles. Les marchands et les colporteurs mexicains se présentèrent en dernier. Ce sont eux qui ordinairement sont la cause des guerres à cause du trafic qui est entre leurs mains. Ils ont un dieu particulier nommé Ometeuctli, auquel ils offrent des pierres précieuses, de l'or, des plumes précieuses, et même des peaux des plus beaux oiseaux, tels que le tzinitzcan, le tlauhquechol et le zacuan, ainsi que des peaux de lion, de tigre, d'once et de loup blanc.

Ahuitzotl leur répondit à tous en général en les

remerciant, en rendant grâce au sénat mexicain qui l'avait placé sur le trône malgré son indignité, et en promettant de rendre à tous bonne justice. Cihuacoatl dit alors au sénat mexicain : « Maintenant, seigneurs, il convient que l'avénement de notre roi soit célébré le plus tôt possible par un sacrifice solennel, car je me sens bien vieux et proche de ma fin ; j'avais cru ne pas survivre aux règnes de Tiçoczic et d'Axayacatl, mais les dieux m'ont conservé pour assister au couronnement de mon dernier neveu. Pour nous procurer les victimes nécessaires, déclarons la guerre aux rebelles qui ne veulent pas se soumettre à l'empire mexicain, tels que les Chiapanecas, le Xiquipilcas, les Otomites, les Mazahuaques, ainsi qu'aux habitants de Xilotepec, de Xilotitlan et de Cuahuacan. » Le sénat mexicain et Cihuacoatl envoyèrent aussitôt Tezcocoacatl et Tocuiltecatl pour convoquer les vassaux de l'empire. Au bout de vingt jours l'armée mexicaine fut prête à se mettre en marche ; elle se dirigea d'abord vers Chilocan, où les alliés l'attendaient depuis deux ou trois jours. Le général mexicain fit aux alliés un long discours dans lequel il leur rappela toutes leurs victoires passées, leur représenta que les ennemis qu'ils avaient alors à combattre étaient plus faibles et plus méprisables que ceux qu'ils avaient vaincus jusque là, et que d'ailleurs une gloire éternelle attendait ceux qui succomberaient dans le combat.

Cuauhnoctli, général des Mexicains, fit un choix des plus braves guerriers, que l'on désignait sous le

nom de *cuachictzin*, et les exerça, ainsi que les Otomites, à combattre en rangs. Il invita les *tequihuaques*, ou vétérans, à protéger les jeunes gens qui venaient pour la première fois à l'armée et à animer leur courage. Les soldats lui répondirent par de grands cris et chargèrent l'ennemi avec tant de fureur que du premier choc, ils en renversèrent un grand nombre. Les Xipuilpas furent les premiers défaits, puis les Chinampanecas, puis ceux de Nauhteuctli, Iztacpalapan, Culhacan, Huitzilopochco et Mexicatzinco. Enfin les ennemis découragés se jetèrent à genoux et implorèrent la paix. Mais les Mexicains furieux les chargèrent de nouveau, en criant : « Non, traîtres, il faut que vous mouriez jusqu'au dernier. » Cependant, calmés par les supplications des vaincus, ils finirent par leur dire : « Nous consentons à vous recevoir à merci, mais vous payerez en tribut soixante-dix lits et trois lits royaux faits de cèdre d'une brasse à une brasse et demie de tour, des poutres et des planches, ainsi que tout ce que vous recevez vous-mêmes des cinq villages de Xipilco, Cuahuacan, Zilla, Mazahuacan et Xocotitlan ; ce qui comprend pour chaque village quatre cents charges de maïs, deux charges de fèves et quatre cents houes pour labourer la terre ; des esclaves, des lièvres, des lapins et des peaux de loup. » Les Mexicains campèrent sur le champ de bataille avec l'intention d'attaquer le lendemain matin les habitants de Chiapa et de Xilotepec.

CHAPITRE LXII.

L'armée d'Ahuitzotl quitte Xiquipilco et Cuahuapan. — Elle livre bataille aux habitants de Chiapa et de Xilotepec.

Ahuitzotl fit appeler quelques-uns des chefs, et leur dit : « Je vous confie ces prisonniers, gardez-les avec soin, car je vous ferai mourir, ainsi que vos femmes et vos enfants, si vous les laissez échapper avant que je sois revenu de Chiapa et de Xilotepec. » Il ordonna ensuite à Cuauhnoctli, à Tlacochcalcatl et à Tilancalqui de choisir les plus vaillants guerriers de chaque nation afin d'en former l'avant-garde. Il leur ordonna de se peindre la figure en noir pour se reconnaître entre eux, et de se mettre en marche au lever de la lune, afin de se trouver au point du jour près de l'armée de Chiapa. Derrière eux, l'armée marchait dans l'ordre suivant : les Mexicains, les Aculhuas, les Chinampanecas, les guerriers de Culhuacan, d'Iztacpalapan, de Cuitlahuac et Mizquic, et enfin les Tecpanèques. Quand les

Mexicains furent arrivés au pied du grand *cou*, ou temple des Chiapanais, ils y mirent le feu en poussant de grands cris, et attaquèrent l'ennemi avec tant de fureur, qu'au point du jour il était dans une déroute complète. Les Chiapanais s'écrièrent alors : « Épargnez, Mexicains, épargnez le sang innocent ; nous vous fournirons des poutres et tout ce dont vous avez besoin pour la construction de vos maisons, du gibier de nos montagnes, des peaux de bêtes et des animaux vivants, tels que des tigres, des lions, des onces, des *ocotochtli*, des *cuetlachcoypolhuatl*, des loups, des poules sauvages, des lièvres, des lapins, des cerfs et surtout du maïs, des fèves et de l'*imichihuauhtli*. » Les Mexicains répondirent : « Nous consentons à accepter ce tribut ; mais il faudra aussi que vous veniez travailler à la construction des maisons de nos chefs, nous servir, transporter nos vivres et nos armes quand nous irons à la guerre. Il faut, en outre, que vous vous chargiez de transporter à Mexico ceux de nos guerriers qui seront blessés dans les combats. »

Tlailotlac Tilpotonqui dit alors aux autres chefs mexicains : « Faisons grâce aux Chiapanais et remettons en liberté les prisonniers que nous avons faits sur eux ; les ennemis que nous rencontrerons plus loin payeront pour tous » Cette proposition fut acceptée, et les Mexicains marchèrent rapidement contre les Otomites de Xilotepec, et les attaquèrent en poussant de grands cris. Le combat dura toute la journée ; alors les habitants de Xilotepec voyant

que leurs plus vaillants guerriers avaient succombé, offrirent de se reconnaître vassaux des Mexicains, et leur apportèrent des cerfs fumés, des lapins, des lièvres, des oiseaux, ainsi que des vêtements d'homme et de femme richement travaillés, et beaucoup d'autres vivres et objets de toute espèce, en leur disant : « Seigneurs Mexicains, voici notre tribut. » Les Mexicains se montrèrent satisfaits de cette offre; mais ils exigèrent que les vaincus vinssent en outre faire le service personnel et travailler à l'érection du temple de Huitzilopochtli.

Tout ce qui avait été offert aux Mexicains fut réparti sur-le-champ entre les *cuachtin*, les *tequihuaques* et les otomites de leur armée. Les autres soldats se mirent à piller la ville de Xilotepec, et prirent tout ce qui leur tomba sous la main. Ce fut en vain qu'on leur ordonna au son des trompettes de coquillages de reprendre leur rang. Les généraux Tlacatecatl, Atlixcatl et Tlacochcalcatl furent obligés d'aller en personne les rappeler à leur devoir. Ils allèrent ensuite annoncer à Ahuitzotl que l'ennemi avait été mis dans une déroute complète, et forcé de reconnaître la suzeraineté de l'empire mexicain.

L'armée se mit alors en marche pour retourner à Tenuchtitlan. On envoya d'avance des messagers à Cihuacoatl pour le prévenir de son arrivée, et de ce qu'elle avait soumis sept villes, dont deux surtout étaient très-considérables. Ils ajoutèrent qu'un grand nombre de prisonniers avaient été faits, que beaucoup de Mexicains avaient mérité par leur va-

leur qu'on leur coupât les cheveux et qu'on leur accordât le titre de *cuachictzin*, et que l'armée revenait chargée de dépouilles. Ce fut avec une grande joie que Cihuacoatl reçut la nouvelle de cette première victoire de son neveu Ahuitzotl. Il lui fit préparer une brillante réception selon l'usage que nous avons déjà décrit plusieurs fois. Après avoir fait enfermer les prisonniers sous bonne garde jusqu'à l'époque du sacrifice, on envoya convier tous les vassaux de l'empire à venir assister à la cérémonie qui devait avoir lieu pour le couronnement d'Ahuitzotl et qui était désignée sous le nom de *moxicapaz* , ou lavement des pieds.

CHAPITRE LXIII.

Des cérémonies qui eurent lieu lors du couronnement d'Ahuitzotl et de la boucherie qu'on fit à cette occasion. — On célèbre le commencement de la nouvelle année *Nahuiacatl* ou quatre roseaux.

Pour célébrer cette grande fête Cihuacoatl manda d'abord les *calpixques* de chaque village, c'est-à-dire ceux qui étaient chargés de recueillir les tributs, et leur ordonna de faire conduire le plus tôt possible à Mexico des vivres et des vêtements de toute espèce, ainsi que des fleurs et des parfums. Il ajouta que tous ceux qui n'obéiraient pas scrupuleusement à cet ordre seraient exilés de l'empire avec toute leur famille. On fit travailler également sans relâche les vanniers, les potiers et surtout les orfévres, qui, outre tous les bijoux à distribuer, devaient aussi fabriquer les trois couronnes dont le roi changeait pendant la cérémonie. Tous furent effrayés par les menaces que leur fit Cihuacoatl, de sorte qu'ils tra-

vaillèrent deux fois plus qu'ils n'avaient fait pour le couronnement d'aucun autre roi.

Cihuacoatl fit appeler également les principaux chefs des quatre quartiers de Mexico : c'étaient Tlacatecatl, Tiacauh, Huitznahuac, Tiacuahteachcauh, Cihuatecpan, Tiacauh, Tezcocoac et Yopiatiacanh. Quand ils furent tous réunis, il leur dit : « Vous savez que pour célébrer le couronnement de notre roi Ahuitzotl, on doit brûler à minuit du jour de la tête une tête nommée *teocuauhtli*; la fête doit durer quatre jours, et le feu doit durer tout ce temps sans interruption. Pendant tout ce temps aussi on doit faire retentir l'air des chants les plus doux, au son d'un *teponaztle* doré, qui sera recouvert chaque jour par un nouveau bouclier vert et blanc fabriqué de roseaux. Ordonnez donc aux habitants de la montagne d'apporter assez de *tea* et d'*ocote* pour pouvoir éclairer la ville pendant quarante jours, afin qu'on puisse voir la lumière de Tezcuco, de Xochimilco et des montagnes de Tacuba. » Ils répondirent qu'ils obéiraient, et que c'était le devoir des jeunes garçons d'aller chercher tout ce qui était nécessaire pour cette cérémonie, qu'on nommait *inapochco*, *xochilcalco* et *tlahuiltetzin*, c'est-à-dire le lieu fleuri environné de fleurs et la joie du seigneur.

Cihuacoatl fit ensuite appeler les *tlamacazques*, ou prêtres, et leur dit : « Ayez soin que le temple de Huitzilipochtli soit bien orné et bien nettoyé; vous y élèverez un autel nommé *acxoyatl* ou *oya-*

metl, que vous ornerez avec des branches de cyprès des montagnes ; préparez les encensoirs, ou *tlemaitl*, pour encenser le roi Ahuitzotl. » Tous lui promirent d'obéir promptement, afin que tout le monde sût que le temple était aussi un *huizcala*, ou maison de pénitence où l'on se tirait du sang avec des épines et où le feu brûlait toujours en l'honneur des dieux et des rois.

Les tlapixques ou majordomes se hâtèrent donc d'apporter de tous les côtés ce dont on avait besoin pour la fête du couronnement du roi Ahuitzotl. Quand tout fut prêt Cihuacoatl dit au principal *tlamacazque* : « Jamais on n'a préparé une cérémonie aussi pompeuse pour célébrer l'avénement des anciens rois, qui sont actuellement dans l'*apochquiahuayocan*, *atlecalocan*, *chicnauhmictlan*. C'est pourquoi, mon fils chéri, je pense qu'il faut y convier les habitants de Jupitzinco Meztitlan, ceux de Mechoacan et ceux des villes situées au delà des montagnes, c'est-à-dire Huexotzinco, Cholula, Tlaxcallan, Tliliuhquitepec et Zacatlan, afin qu'ils admirent cette solennité, car je sens qu'il ne me reste plus que peu de jours à vivre et que je vais retourner auprès de celui qui est à la fois le jour, la nuit, l'eau, l'air, le sommeil et le temps. » Tout le monde commença à pleurer amèrement en entendant ces paroles ; Cihuacoatl reprit : « Il faut que les étrangers sachent que toutes ces richesses qu'ils verront briller ont été acquises au prix du sang des Mexicains et de celui de leurs ancêtres, et qu'ils

viennent voir la magnifique cité que nous avons construite au milieu des lacs et des roseaux, et des *quetzalhuehuetl*, ou cyprès d'eau. » Cihuacoatl fit donc appeler les principaux chefs que nous avons déjà énumérés plusieurs fois, et les chargea d'aller inviter tous les vassaux et les voisins de l'empire à assister au couronnement d'Ahuitzotl et aux sacrifices qui devaient avoir lieu en l'honneur de Huitzilopochtli. Ils se rendirent donc à la cour des rois voisins, et les engageant à mettre de côté pour le moment toute pensée de guerre, ils les prièrent de venir à Tenuchtitlan, les assurant qu'ils pouvaient le faire en toute sûreté.

Le roi de Huexotzinco, Xayacamalchan, les reçut environné des principaux seigneurs de sa cour, et leur dit : « Soyez les bienvenus, Mexicains ; mais comment avez-vous osé, comment avez-vous pu parvenir jusqu'ici quand il y a partout des postes pour défendre les chemins ; nous consentons cependant pour un moment à suspendre la guerre qui nous divise et qui inonde de sang les champs fleuris pour nous rendre à l'invitation de votre roi. » Ce prince fit ensuite donner aux ambassadeurs des vêtements neufs. Après avoir pris congé du roi de Huexotzinco, les envoyés se rendirent à Cholula, et demandèrent aux gardes qu'ils trouvèrent à la porte du palais si le roi Colomuchcatl y était ; et ayant appris que tous les chefs y étaient réunis, ils entrèrent. Le roi leur demanda : « D'où êtes-vous ? » — « Nous sommes des ambassadeurs de Mexico. » Le roi Colomuchcatl en

entendant cette réponse resta tout stupéfait, et s'écria : « Que dites-vous ? Êtes-vous ivres ? N'y a-t-il pas de gardes sur les routes ? Que voulez-vous, Mexicains ? » Ceux-ci lui ayant répondu qu'ils désiraient lui parler en présence du sénat, il les fit entrer, et les Mexicains lui exposèrent le sujet de leur venue, en le priant d'oublier les anciennes querelles, et de ne penser qu'à la solennité à laquelle il était invité. Colomuchcatl leur fit la même réponse que le roi de Huexotzinco, et ordonna qu'après leur avoir servi un festin, on leur distribuât des vêtements et qu'on les renvoyât en paix.

CHAPITRE LXIV.

Des conseils que le roi Colomuchcatl donna aux envoyés du roi Ahuitzotl sur leur retour à Tenuchtitlan.

En renvoyant les ambassadeurs à Tenuchtitlan, le roi de Cholula leur donna deux guides pour qu'ils ne fussent pas arrêtés par les gardes des chemins qui se tenaient dans un endroit nommé Huitzyacan, qu'on appelle aujourd'hui *los Ranchos*. Les Mexicains enveloppèrent les vêtements neufs qu'on leur avait donnés de manière à les faire ressembler à des bottes de paille, ou *zacaquimilli*, et passèrent au milieu de la nuit auprès des gardes sans en être aperçus. Quand ils furent arrivés au pied des montagnes de Chalco, ils dirent à leurs guides : « Amis, nous voici en sûreté et sur le territoire mexicain. » Ayant donc ramassé du bois au pied du volcan, et de la sierra Nevada, ils allumèrent du feu pour se réchauffer. Ils arrivèrent ensuite à Amecameca. Les ambassadeurs Tilancalqui et Tocuiltecatl se rendi-

rent à la maison du principal chef, et lui dirent « Seigneur, nous revenons d'une ambassade; faites-nous donner à manger, car nous mourons de faim »; ce qu'il s'empressa de faire. Les ambassadeurs dirent alors aux guides de Cholula : « Ne parlez pas, et laissez-nous faire, car si on vous reconnaissait on vous tuerait. » Ils dirent ensuite aux Chalcas : « Envoyez au pont d'Ayotzinco, afin qu'on nous prépare des canots pour nous rendre à Tenuchtitlan par le lac, car nous sommes épuisés par la marche. » Les Chalcas s'empressèrent d'obéir à cet ordre.

Quand les ambassadeurs furent de retour à Tenuchtitlan, ils rendirent compte de la réponse que leur avaient faite les rois de Huexotzinco et de Cholula, et présentèrent à Cihuacoatl les guides qui les avaient amenés de cette dernière ville. Cihuacoatl répliqua : « Nous leur sommes reconnaissants de ce qu'ils viennent assister à nos fêtes ; nous le sommes aussi à leur dieu Camaxtle Tlilpotonqui ; car c'est cette divinité que nous avons invitée plutôt que les chefs étrangers ; cependant je pensais que la crainte les empêcherait de venir. » Il fit ensuite appeler le *calpixque* en chef, Petlacatl, ainsi que le *calpixque* de Cuextlan, et leur dit : « Emmenez secrètement ces Cholulteques ; servez-leur à manger et donnez-leur des vêtements à la mexicaine ; que leur festin soit splendide, orné de fleurs et de parfums. mais que leur présence reste ignorée, car il y va de votre vie. »

Le lendemain Cihuacoatl s'informa si les ambassadeurs qu'il avait envoyés à Tlaxcallan étaient de retour ; on lui répondit qu'ils n'avaient pas encore paru. « Que nos dieux veuillent les protéger, s'écria-t-il, et qu'il ne leur soit arrivé aucun malheur. » Cuauhnoctli s'empressa donc d'envoyer au-devant d'eux, jusqu'à Calpulalpan, quatre chefs mexicains avec une forte garde. Le troisième jour les ambassadeurs qui avaient été envoyés à Tlaxcallan arrivèrent à Calpulalpan. Ils étaient couverts de vêtements de paille, et portaient sur le dos des charges de bois et de trèfle sauvage, ou *ocoxotli*. Les gardes leur demandèrent qui ils étaient et où ils allaient. Ils répondirent : « Nous sommes des Mexicains qui revenons de Tlaxcallan et de Tliliuhquitepec où on nous a envoyés. » — « Qui vous a envoyés ? » demandèrent les gardes. — « Cihuacoatl Tlacaeltzin. » — Les gardes les reconnurent alors, et leur dirent : « Soyez les bienvenus, mes frères ; c'est pour vous attendre que nous sommes venus ici, car nous étions très-inquiets de vous. »

Quand les ambassadeurs furent de retour à Mexico ils racontèrent que les Tlaxcalteques les avaient très-bien accueillis, ainsi que les habitants de Meztitlan et ceux de Tliliuhquitepec, mais qu'ils refusaient de venir. « Est-ce ainsi, leur répondit Cihuacoatl, que vous vous êtes acquittés de votre commission ? » — « Nous leur avons dit, répliquèrent les ambassadeurs, qu'on avait également con-

vié les chefs de Huexotzinco, de Cholula et de Mechoacan; mais ils ont refusé de venir et de nous donner des guides. Ils se sont contentés de nous dire : « Tâchez de traverser nos gardes si vous pouvez. » C'est pour cela que nous sommes venus à travers les montagnes en voyageant la nuit avec beaucoup de difficulté. »

Les ambassadeurs qui avaient été au Mechoacan arrivèrent ensuite, et rapportèrent que le roi Camacoyahua leur avait dit : « Quel est maintenant votre nouveau roi ? » — « Nous lui répondîmes : Ahuitzotlteuctli. » — « Et, comment, nous répliqua-t-il, votre dernier roi Axayacatlteuctli a-t-il osé mettre les pieds dans mes États? Son armée a été défaite, et si ses guerriers n'eussent pris la fuite, pas un d'entre eux n'eût conservé la vie. Retournez auprès de ceux qui vous ont envoyés, et dites-leur que je ne veux pas venir à Mexico. » Il paraît cependant qu'il a eu pitié de nous, car ses gardes ne nous ont pas tués, et il nous a fait conduire jusqu'au milieu des montagnes. » Cihuacoatl se montra satisfait de la manière dont ils avaient rempli leur mission.

Le lendemain ceux qui avaient été à Jupitzinco arrivèrent et annoncèrent que les chefs de cette ville, satisfaits du sauf-conduit qu'on leur offrait, viendraient assister à la fête du couronnement, et qu'ils leur avaient donné des guides pour les ramener chez eux. Cihuacoatl se montra très-satisfait de cette réponse, et demanda où on avait logé les gui-

des ; on lui répondit qu'ils étaient, ainsi que ceux de Huastepec, dans la maison du *calpixque* de Cuernavaca. Il ordonna aussitôt à Petlacatl d'en avoir grand soin, et de leur fournir tout ce dont ils auraient besoin.

Quand l'époque de la fête fut arrivée, Cihuacoatl convoqua les chefs mexicains, et leur dit : « Voici le moment où nos hôtes doivent assister à la mort cruelle que nous donnons aux captifs faits sur l'ennemi. » Les chefs lui répondirent que tout serait prêt pour le troisième jour. En effet, on couvrit d'une vaste tente le palais de Xunciatulli et tous ses environs, ainsi que le temple. Cette tente avait quatre cent soixante-dix brasses de long et autant de large. Au sommet du temple on avait élevé une butte de roseau et de trèfle sauvage qui s'étendait également sur toute la longueur de l'escalier, lequel avait, comme on l'a dit, trois cent soixante marches, nombre égal à ceux de l'année mexicaine, un peu plus courte que celle des chrétiens. On y alluma un grand feu de bois et de résine qui brûla quatre jours avant la fête ; on y apporta également quantité de fleurs de toute espèce.

Au point du jour les chanteurs arrivèrent avec des *teponaztlis* et des *tlapanhuehuetl* dorés, et commencèrent un chant solennel. On offrit aux rois de Tezcuco et de Tacuba des fleurs et des présents de toute espèce, et on plaça sur leur tête une coiffure de plumes nommée *quetzaltlapiloni*. On offrit également à tous les chefs ennemis qui étaient venus de

pays éloignés, des manteaux, des cuirasses dorées et des bracelets en cuir doré pour les pieds. Cihuacoatl, accompagné du roi Ahuitzotl, alla lui-même visiter les chefs de Cholula et de Jupitzinco pour leur offrir ses présents en personne. Ceux-ci, pour lui faire fête, commencèrent à chanter et à danser à la mode mexicaine. Aussitôt que ces ennemis de l'empire entrèrent dans la danse générale, les *calpixques* éteignirent en signe de paix les flambeaux et les encensoirs.

Quand la danse fut terminée on chanta quatre espèces de chant, savoir : le *melahuacuahuitl*, ou chant vrai et droit, le chant de Huexotzinco, le chant de Chalco et le chant des Otomites. Chaque fois que les chefs de Huexotzinco, de Cholula et de Jupitzinco retournaient à la danse, on leur offrait un vêtement neuf quand ils étaient fatigués; ils retournaient au palais qu'on leur avait donné pour logement, où personne n'était admis auprès d'eux et où on leur offrait des fleurs et des parfums. Au bout de quatre jours Cihuacoatl et Ahuitzotl les congédièrent en leur offrant de nouveaux présents plus précieux que les premiers, afin de leur prouver la puissance de l'empire mexicain et sa reconnaissance de la visite qu'ils lui avaient faite.

CHAPITRE LXV.

Après avoir renvoyé les chefs étrangers très-satisfaits, on invite les vassaux de l'empire à venir assister au couronnement d'Ahuitzotl.

Les chefs de Jupitzinco et de Cholula sortirent du palais tenant à la main des guirlandes de fleurs et vêtus de peaux d'animaux fort artistement brodées. Ils étaient précédés par des guides mexicains et suivis de leurs vassaux, qui portaient sur le dos tous les présents qu'on leur avait faits. Ces derniers avaient des bracelets d'or richement ornés de plumes et portaient à la main des chasse-mouches de plumes précieuses et entourés des oiseaux quetzaltotome, zacuan et tsiniscantlauquecholi.

Quand ils furent partis, Cihuacoatl envoya des messagers à tous les chefs vassaux de l'empire pour les engager à venir assister à la cérémonie du couronnement. Il dit au roi Ahuitzotl : « Mon fils, nous avions oublié les chefs de Cuextlan, de Tizicoacan,

de Tuzapan et de Tamapachacan, qui sont très-puissants et très-riches. Ils ont beau faire les sourds, il faudra bien qu'ils nous entendent. Mon frère Tlacatecatl Moctezuma avait formé le dessein de les soumettre, mais depuis sa mort on n'a plus songé à cette entreprise. Quant à moi je pense que mes jours sont comptés et que ma fin est proche; mais je voudrais bien les voir soumis à l'empire avant de mourir. »

Ahuitzotl lui répondit : « Il faut que votre volonté s'accomplisse. » Il convoqua donc les principaux généraux mexicains, et leur communiqua le dessein de Cihuacoatl. Ceux-ci lui répondirent qu'ils ne demandaient pas mieux que d'entreprendre cette conquête; mais qu'il fallait commencer par convoquer les principaux vassaux de l'empire, et notamment les rois Totoquihuatzin, de Tacuba, et Netzahualpilli, de Tezcuco. Aussitôt que ces deux princes eurent été prévenus par les messagers qu'on leur envoya, ils firent préparer des canots, et se rendirent en toute hâte à Tenuchtitlan. Quand on leur eut fait part de l'entreprise projetée, ils promirent de mettre leur armée sur pied le plus promptement possible. Cihuacoatl ajouta : « Nous aurons bien des obstacles à vaincre, et nous trouverons une vigoureuse résistance ; il faut donc donner à ces deux rois une grande quantité d'armes offensives et défensives, afin qu'ils les distribuent à leurs plus vaillants guerriers. » Cet ordre fut aussitôt exécuté. On fit ensuite avertir les chefs de toutes les autres vil-

les, afin qu'ils armassent leurs guerriers et fissent préparer des vivres.

Au jour fixé l'armée mexicaine se mit en marche, et se rendit d'abord à Cuauhchinauco, où le roi Ahuitzotl comptait attendre l'arrivée de ses alliés. Xochiteuctli, chef de cette ville, vint au-devant de lui, et, après l'avoir humblement salué, il l'engagea à venir se reposer dans son palais et dans sa ville, en disant que tout lui appartenait. Mais Ahuitzotl lui répondit qu'il n'était ni d'un bon roi ni d'un bon général d'abandonner son armée, et se fit apporter à manger dans son *xacatl*, ou tente, où Xochiteuctli lui envoya un festin digne de lui.

Après son repas, Ahuitzotl fit appeler les *cuauhchinancas*, leur recommanda de ne s'avancer qu'avec prudence comme de bons soldats, d'emporter une quantité suffisante de vivres et de s'avancer jusqu'à Tuzapan, Tziuhcoca et Tamapachco. Ils promirent d'obéir exactement à ses ordres, et reçurent avant leur départ une distribution d'armes et de vêtements. Xochiteuctli vint offrir au roi un bouclier orné d'une devise, et une épée garnie des pierres les plus tranchantes. Le lendemain l'armée se remit en marche. Quand elle fut arrivée sur la frontière du pays ennemi, Ahuitzotl la divisa en deux corps, qui aussitôt se mirent à construire leurs *xacales* pour camper séparément. Le roi fit ensuite appeler dans sa tente les généraux Cuauhnoctli et Tiçocyahuacatl, et leur dit : « Choisissez pour les placer en tête du corps que vous commandez les jeu-

nes gens les plus braves et qui ont déjà fait la guerre; que les chefs de chaque nation alliée en fassent autant. Allez maintenant reconnaître par vous-mêmes le territoire ennemi, et désignez à chaque chef le côté par lequel il doit attaquer. »

Les deux généraux choisirent deux cents des plus vaillants guerriers de Mexico, trois cents de ceux d'Aculhuacan, et le même nombre de ceux de Tacuba, ce qui formait un corps de huit cents hommes, et allèrent à leur tête reconnaître la capitale de l'ennemi qu'Ahuitzotl voulait attaquer. Tlacochcalcatl proposa ensuite d'envoyer en avant un corps d'observation et de le porter à douze cents hommes, afin qu'il fût en état de résister s'il était attaqué par l'armée ennemie. Tlacolcal, général de Xochimilco, fournit soixante hommes choisis, et les chefs des autres nations en firent autant; de sorte que le nombre de douze cents hommes fut complété. Quand ils eurent pénétré dans le Cuextlan ils découvrirent un grand nombre de guerriers qui gardaient les champs cultivés. Ils résolurent de les tourner sans faire aucun bruit de manière à les enlever par surprise. Il fut convenu que chaque guerrier saisirait un prisonnier et l'entraînerait avec lui sans s'occuper d'en faire d'autres, et que quiconque pousserait le moindre cri serait aussitôt assommé par les autres; cela fut exécuté comme on l'avait projeté. Les Mexicains se précipitèrent en silence sur les champs cultivés et se mirent à attacher les hommes, les femmes et les enfants; de sorte qu'il n'y eut pas de guerrier qui ne

fit son prisonnier. Au lever du soleil ils furent de retour auprès de Tlacochcalcatl, et le prièrent d'aller annoncer au roi Ahuitzotl leur victoire et la bonne prise qu'ils avaient faite. Ahuitzotl les fit venir et leur demanda des renseignements sur la capitale de l'ennemi. Ils lui répondirent qu'elle renfermait un grand nombre de rues qu'ils avaient parcourues, et que pour le prouver ils y avaient laissé des pierres. Ils lui présentèrent ensuite leurs captifs.

Ahuitzotl, après les avoir félicités, leur distribua des présents et fit attacher les mains des prisonniers entre des pièces de bois destinées à cet usage, qu'on nommait *cuauhcozcatl*. Le lendemain Cuauhnoctli choisit dans le camp, par ordre du roi, deux cent quatre-vingts des plus braves guerriers qui devaient charger en tête de l'armée. On proposa que tout capitaine qui ne suivrait pas la direction qui lui était tracée, ou qui perdrait ses prisonniers serait honteusement mis à mort dans le palais du roi. On arrêta, sur la proposition de Netzahualpilli d'Aculhuacan, que tout chef qui ferait un prisonnier serait récompensé, et que tous ceux qui n'en feraient pas ne pourraient plus aller à la guerre ni être admis dans le palais du roi, et qu'il ne leur serait plus permis de sortir de leur maison. « Il ne faut pas d'avance les condamner à mort, fit observer ce prince à Ahuitzotl, car cela pourrait vous arriver ainsi qu'à moi ou à quelqu'un des autres rois. »

L'avant-garde chargea hardiment les Cuextecas en poussant de grands cris et en frappant les épées

sur les boucliers. Au bout de quelque temps on vint dire à Ahuitzotl qu'elle commençait à s'ébranler, parce que les Cuextecas étaient extrêmement nombreux, et qu'il fallait lui envoyer du secours. Ahuitzotl ordonna aussitôt à tous les capitaines de charger l'ennemi simultanément; ceux qui avaient commencé l'attaque se retirèrent alors et allèrent se reposer; en peu de temps les nouveaux assaillants eurent pris ou tué un grand nombre de Cuextecas.

Les capitaines mexicains Tlacatecatl, Tlacochcalcatl, Ticocyahuacatl, Tezcocoacatl, Tocuiltecatl, Chalchiuhtepehua et plusieurs autres aperçurent tout à coup un corps considérable de Cuextlecas qui arrivaient au secours de leurs compatriotes. Ils portaient des panaches rouges et avaient des plumes de la même couleur passées dans le nez et dans les oreilles; ils arrivaient en criant : « C'est pour le coup, Mexicains, que vous allez tous mourir ici en punition de votre folle entreprise. » Les Mexicains répondirent : « C'est pour vous rencontrer que nous sommes venus ici; nous ne rentrerons pas dans not e patrie tant qu'un seul Cuextleca sera debout, quand même nous devrions attendre ici un an ou deux qu'il nous vienne des renforts. » En disant ces mots, les Mexicains s'assirent par terre jusqu'à ce que les ennemis eussent passé un endroit où les *cuachimes*, les otomites et les *tequihuaques* s'étaient cachés dans des fosses profondes. Quand ils furent passés, ceux-ci les chargèrent par derrière, et firent prisonniers les principaux capitaines Cuextecas. L'armée mexicaine

les attaqua alors, et les poussa tellement qu'ils furent forcés de se retirer dans un village assez considérable au principal temple duquel on mit le feu, ainsi qu'au *tecpan*, ou palais du chef.

Les chefs ennemis voyant périr autour d'eux quantité de vieillards, de femmes et d'enfants, commencèrent à implorer la pitié des Mexicains, et offrirent de leur payer en tribut des jupons de femmes, ou *huepiles*, ou jupons de femmes taillés en pointes, qu'on nommait *quecquemitl toznenez*, des perroquets jaunes apprivoisés, et d'autres d'une plus grande espèce nommés *olome*, d'autres oiseaux qui ressemblent par la forme à des perdrix d'Espagne, mais qui sont noirs comme le jais; on les appelle *xomome*, et d'autres appelés *chiltecpeh*, et en mexicain *tocuitlatl*, de grandes tasses très-bien travaillées, de l'*axolomichin*, ou poisson fumé, d'autres poissons nommés *tepemichi* et *topill*, et des manteaux de huit brasses de long : « nous vous livrerons aussi nos filles. » Ahuitzotl accepta ce tribut et consentit à les recevoir à merci. Il fit attacher les jeunes filles dans des *cuauhcozcatl;* quant aux chefs, on les emmena prisonniers en passant une cordelette dans le trou qui perçait leurs narines. Ils chantaient pendant la marche ; les femmes et les enfants les suivaient en pleurant, et portaient les perroquets qui criaient. Ce fut ainsi qu'Ahuitzotl retourna à Tenuchtitlan, ayant soin d'envoyer en avant des messagers pour prévenir Cihuacoatl.

CHAPITRE LXVI.

De la réception qui fut faite à Ahuitzotl après la conquête de Cuextlan.

Cihuacoatl reçut avec une grande joie les messagers qui lui apportèrent la nouvelle de cette victoire. Il les envoya se reposer après les avoir récompensés, et fit ensuite appeler les vieillards, auxquels il ordonna de réunir la population des quatre quartiers qui composaient la ville de Tenuchtitlan pour aller au-devant des vainqueurs. Il donna également l'ordre aux *tlamacazques*, ou prêtres, de leur préparer une brillante réception. Il fit placer au sommet du temple de Huitzilopochtli une quantité de gardes avec des trompettes et des tambours, ainsi que sur le toit de l'ancien palais des rois, nommé calmecatl, et y fit allumer de grands feux. Il envoya le grand *calpixque* Petlacatl dans tous les autres temples avec l'ordre de tout préparer pour fêter les vainqueurs. On éleva dans un endroit nommé Huixa-

titlan des huttes de branchage que l'on orna des fleurs les plus brillantes et les plus parfumées. Ce fut là qu'on reçut l'armée victorieuse avec les cérémonies que nous avons déjà décrites plusieurs fois. Elle entra ensuite dans Mexico.

Ahuitzotl alla, suivi de tous les chefs de l'armée, adorer Huitzilopochtli dans son temple, et se retira ensuite dans son palais de Calmecatl. Les *cuacuacuiltch*, ou serviteurs du temple de Huitzilopochtli, le portaient, ainsi que Cihuacoatl, dans une riche litière. Ce dernier, quoiqu'il fût alors âgé de plus de cent vingt ans, était venu au-devant de lui pour l'embrasser et le serrer dans ses bras; derrière les litières marchaient les vieillards en costume de *cuachimec*. Leurs cheveux étaient tressés, leurs figures ainsi que leurs lèvres étaient teintes en noir, et ils portaient à la main des bâtons de voyageurs; ils étaient suivis par les *calpixques* et les *achcautzin* de chaque quartier. Ce fut dans un endroit nommé Popotlan qu'ils rencontrèrent les captifs que l'on amenait. Les *cuauhuehueques* les encensèrent avec du copal, et leur dirent : « Fils du soleil, du temps, de la terre et de l'air, soyez les bienvenus dans la capitale de l'empire. »

Les pauvres prisonniers, ainsi que leurs femmes et leurs enfants, commencèrent alors à pousser des cris lamentables, qu'ils tiraient du fond du gosier et qui imitaient ceux des perroquets, ou *toznenez*, de leur pays. Quand ils furent arrivés aux pieds de la statue de Huitzilopochtli, ils se prosternèrent de-

vant elle et lui baisèrent les pieds comme on le leur avait ordonné ; ils firent ensuite le tour du *cuauhxicalli*, en commençant par les côtés nommés Tzompatitlan et Atemalicatitlan. Ils traversèrent ensuite la grande place qui était décorée de feuillage et de fleurs, et allèrent saluer Cihuacoatl, auquel ils dirent par le moyen des interprètes qu'ils étaient venus pour le servir et pour mourir en l'honneur de Huitzilopochtli. Cihuacoatl leur répliqua : « Cuextecas, soyez les bienvenus et reposez-vous. » Il leur fit ensuite servir un splendide repas et distribuer des fleurs et des parfums ; il leur distribua également des manteaux nommés *ecacozcayo*, et fit donner des vêtements aux femmes et aux enfants. Cihuacoatl fit ensuite appeler les *calpixques* et ordonna à chacun d'entre eux de se charger d'un Cuexteca et de sa femme, et de les bien traiter.

Quelques jours après Ahuitzotl dit à Cihuacoatl : « Il me semble, seigneur, que le temps est venu de terminer le temple de Huitzilopochtli ; puisque nous avons réuni tout ce qu'il faut pour cela. » Cihuacoatl lui répondit : « Prions d'abord les dieux de vouloir bien permettre que ce temple auquel ont travaillé tant de vos prédécesseurs soit terminé par vous. » Cihuacoatl fit ensuite appeler les *calpixques*, et leur demanda s'ils avaient dans leurs magasins assez de vêtements pour en distribuer à tous les étrangers qui viendraient assister à la fête. Ceux-ci lui ayant répondu que le produit des tributs s'amassait depuis deux ans, il envoya aussitôt des mes-

sagers pour convier les rois d'Aculhuacan, de Tacuba et tous les grands vassaux de l'empire.

On plaça autour de Huitzilopochtli l'image des autres dieux nommés *tzitzimimes*; ils avaient sur le front un miroir brillant. On y plaça également l'image de Coyotxauh, sœur de Huitzilopochtli, qui avait peuplé le Mechoacan, comme on l'a vu au commencement de cette relation, quand j'ai raconté comment les ancêtres des Mexicains vinrent de Chicomoztoc ou les sept cavernes. On y plaça aussi les images de Mexitin, de Chaneque, de Petlacon tziquique, *celui qui supporte le trône du Seigneur*, de Tzohuitznahuaque, de Huitzitzilnahuatl et de Coatopil; elles étaient sculptées en pierre, portaient des boucliers et entouraient le sanctuaire.

Cihuacoatl dit alors à Ahuitzotl : « Il me semble, seigneur, qu'il serait bien d'envoyer des messagers pour convoquer également les chefs des Chinampanecas, de Culhuacan, de Cuitlahuac, de Mizquic, de Chalco, de Xochimilco, de Nauhteuctli, de Coatlatzinco ou Coatlapan, de Xocotitlan, de Mazahuacan, de Xipilco, de Cuahuacan, de Chiapan, de Xilotepec, de Matlatzinco, de Tzinacantepec, de Calimayan, de Tlacotepec, de Tepemaxalco, de Tepemaxalco, de Teutenanco, de Xoquitzinco, de Xochihuacan, de Coatepec, de Copoloac et tous ceux qui dépendent de Matlaltzinco. Il fit venir Tlacatecatl, et lui dit : « Appelez vos frères Tlacochcalcatl, Tiçocyahuacatl, Tocuitecatl et Tilancalqui, et dites-leur d'aller convoquer tous les chefs pour

assister à la fête, de leur dire en même temps de payer exactement les tributs qu'ils doivent. »

Bientôt on vit arriver les chefs de Tepeaca, Cuauhtinchan, Tecaltzinco, Acaltzinco, Oztoticpac, Tecamachalco et Quecholac. Ils amenaient les esclaves qu'ils devaient payer en tribut. Ceux ci étaient presque tous natifs de Tlaxcallan, et répétaient en pleurant : « Nous allons à Tenuchtitlan pour y mourir et pour être sacrifiés à Huitzilopochtli. » Ces Tlaxcaltèques étaient presque tous des otomites de Tecoac qui passaient pour les plus vaillants. Les messagers passèrent ensuite à Acapetlahuacan, qui s'empressa d'envoyer son tribut, lequel consistait également en esclaves, puis à Chalco et à Atlatauhcan, qui s'empressèrent également d'obéir. Quand les envoyés furent de retour à Mexico ils annoncèrent que les chefs des vingt-huit villes où ils s'étaient rendus allaient envoyer les tributs dont elles étaient redevables, ce qui faisait en tout plus de deux mille esclaves. Cette nouvelle remplit de joie les cruels sujets d'Ahuitzotl et de Cihuacoatl; les messagers qui s'étaient rendus du côté de Malinalco et de Meztitlan, et qui avaient visité trente-deux villes, rapportèrent la même réponse. On apporta des montagnes dépendantes de Mexico, qui sont situées du côté de Chalco, de Xochimilco, de Cuyoacan, de Tacuba et d'Aculhuacan, un million de charges de résine qui sert à éclairer, et quatre millions de charges de bois et de charbon, cinquante mille fanèques de maïs, vingt mille de fèves, et en-

fin des dindons, des canards, des quexolomes, des cailles, des lapins, des lièvres, des poules sauvages, des pigeons ramiers, des cerfs, des tigres et des lions vivants.

CHAPITRE LXVII.

De la réception qui fut faite, à Mexico, aux rois et aux chefs voisins de l'empire. — Couronnement d'Ahuitzotl.

Aussitôt après leur arrivée à Tenuchtitlan les deux rois de Tacuba et d'Aculhuacan allèrent trouver Ahuitzotl, et lui adressèrent un long discours en l'honneur de l'empire mexicain et du dieu Huitzilopochtli, et lui offrirent les captifs qu'ils avaient amenés pour le sacrifice. Cihuacoatl leur fit servir un festin et ordonna qu'on conduisît les captifs à Tezcacoac et à Calmecatl où ils seraient mieux gardés. Cihuacoatl dit alors à Ahuitzotl : « La dernière fois nous invitâmes les chefs des montagnes, et ils refusèrent tous de venir, à l'exception de ceux de Cholula, de Meztitlan, de Mechoacan et de Jupitzinco ; il faut les convier une seconde fois, et s'ils refusent encore nous leur déclarerons la guerre. Cihuacoatl fit donc appeler Cuauhnoctli, Tlacatecatl, Tlacochcalcatl et Tiçocyahuacatl ; il les chargea d'aller convier à la fête les chefs des villes situées de l'autre côté des

montagnes, c'est-à-dire Huexotzinco, Cholula, Tlaxcallan, Tecoac, Tliliuhquitepec et Zacatlan; et ceux-ci nommèrent pour les remplacer pendant leur absence de vieux soldats, ou *tequihuaques*, connus par leur valeur.

Pendant la route les envoyés discouraient ainsi entre eux : « Cette mission est très-périlleuse; reviendrons-nous dans notre patrie ou laisserons-nous nos corps pour être dévorés par les vautours et les bêtes féroces? Mais puisqu'on a fait choix de nous pour cette mission, il faut que nous nous en acquittions à tout risque. » Quand ils furent arrivés sur les limites ils se couchèrent, et après avoir dormi jusqu'au milieu de la nuit ils se mirent en marche pour éviter la rencontre des soldats qui étaient chargés de la garde des frontières. Quand ils furent arrivés aux portes du palais ils demandèrent aux portiers si le roi Xayacamalchan y était. Ceux-ci leur demandèrent qui ils étaient et ce qu'ils voulaient : « C'est là, lui répliquèrent les envoyés mexicains, ce que nous ne pouvons dire qu'à votre maître et en secret. » Les portiers allèrent prévenir le roi, qui leur répondit : « Demandez encore une fois à ces gens-là qui ils sont. » Et les Mexicains ayant encore une fois refusé de répondre, le roi ordonna qu'on les fît entrer. Les Mexicains se prosternèrent devant lui, baisèrent la terre et lui délivrèrent ensuite le message dont ils étaient chargés de la part de leur roi Ahuitzotl. Le roi les remercia de la confiance qu'ils lui avaient montrée, en venant ainsi le trouver malgré

les anciennes inimitiés, et ajouta que ce n'était pas en secret, et sur des hommes isolés, mais sur un champ de bataille, qu'il voulait venger les anciennes injures de sa nation. Il renvoya ensuite honorablement les messagers après leur avoir fait distribuer des vivres et des vêtements. Ils se rendirent ensuite à Cholula, et quand les portiers du palais eurent annoncé leur venue au roi, celui-ci les fit entrer aussitôt. Quand ils eurent délivré leur message, avec les cérémonies accoutumées, le roi Tlehuexolotl leur dit : « C'est par suite d'événements fâcheux que nos deux nations en sont venues à se haïr, car nous sommes de la même race et nous avons une origine commune, ainsi que ceux de Tlaxcallan. Quand le roi Ahuitzotl nous invita il y a deux ans, nous ne voulûmes pas y aller parce que nous soupçonnions quelque trahison; mais le résultat a prouvé que nous avions tort de le soupçonner. Il est donc temps de mettre un terme à la guerre cruelle qui règne entre nous. Tous les chefs de ma nation se rendront à votre invitation, et si je ne puis assister en personne à vos fêtes, je me ferai remplacer par un de mes frères. » Après leur avoir fait servir un repas splendide, le roi Tlehuexolotl leur donna douze guides pour les conduire jusqu'au milieu des montagnes, où ils les quittèrent. Les Mexicains se cachèrent alors dans des fossés. Vers le milieu de la nuit les gardes de Huexotzinco les y rencontrèrent et leur demandèrent qui ils étaient. « Nous sommes de Tlaxcallan, leur répondirent les

Mexicains, et nous sommes chargés d'un message pour votre roi. » — Puisque vous êtes de Tlaxcallan, reprirent les gardes, dites-nous le nom du roi de Tlaxcallan et de Cholula. » Les Mexicains répondirent : « Le roi de Cholula se nomme Tlehuexolotl. Notre maître nous avait envoyés près de lui pour lui dire qu'il ne pouvait lui tenir la promesse qu'il lui avait faite de se rendre avec lui auprès du roi Ahuitzotl pour assister à la fête de son oncle Tlailotlac. Il envoie donc Maxiccatzinteuctli, qui est ici avec nous, pour assister à cette cérémonie à sa place. » Après s'être ainsi reconnus ils restèrent dans cet endroit jusqu'à l'arrivée des envoyés de Cholula qui les suivaient. Quand ils furent tous réunis, ceux de Tlaxcallan, de Cholula et de Huexotzinco, dirent aux Mexicains : « Voici le matin qui arrive, ramassons l'écorce sèche des arbres appelés *cuauhtlaxipehualli* et *ozotzacatl*, des branches de pin, des feuilles de trèfle sauvage ou *oxochitl*, et des figues. » Ils marchèrent ensuite pendant toute la journée, et arrivèrent sur le soir à un endroit nommé Apanoayan. Les Mexicains dirent alors : « Il faut que nous entrions la nuit dans la ville de Mexico, car beaucoup de Mexicains sont méchants et pervers; s'ils vous aperçoivent, ils nous massacrerons tous, sans même épargner leurs compatriotes. » Quand ils furent arrivés à Acachenanco, les Mexicains dirent : « Nous voici dans notre ville, nous pouvons jeter nos charges. » On était alors au lever de l'aurore; ils se rendirent tous à la maison de Petlacatl, le principal

calpixque. Les ambassadeurs lui dirent : « Il faut que nous allions rendre compte de notre mission ; logez honorablement nos compagnons qui sont les principaux chefs de Tlaxcallan, de Huexotzinco et de Cholula. » Petlacatl leur répondit : « Hâtez-vous, car Ahuitzotl et Cihuacoatl étaient très-inquiets de vous et craignaient qu'il ne vous fût arrivé quelque malheur, ou qu'on ne vous eût massacrés ; car enfin le message dont vous étiez chargés s'adressait à nos ennemis mortels » Aussitôt que Cihuacoatl et Ahuitzotl eurent été avertis par Petlacatl du retour de leurs envoyés, ils les firent aussitôt venir en leur présence, et ceux-ci lui annoncèrent que les trois rois qu'ils avaient été chargés de convier ne viendraient pas en personne assister à la fête, mais qu'ils enverraient les principaux de leur cour. » Cihuacoatl leur dit : « Vous pouvez vous regarder comme des gens qui auraient été chargés d'un message pour le brasier de l'enfer, et qui en seraient heureusement sortis. » Il leur fit distribuer des vivres et des vêtements, ainsi qu'aux messagers qui avaient été envoyés dans six autres villes, et qui arrivèrent au même moment. On en envoya également aux chefs qui étaient venus, en les priant de ne pas s'impatienter, et en les assurant que la fête commencerait aussitôt que les chefs de six villes que l'on attendait encore seraient arrivés.

CHAPITRE LXVIII.

Retour des autres messagers. — Description de la fête et des sacrifices.

Les messagers, qui avaient été à Tecoac et à Tliliuhquitepec, arrivèrent à minuit, amenant avec eux les chefs de ces deux villes. Ils allèrent droit à la maison de Petlacatl, et lui dirent : « Nous sommes les messagers qui revenons de Zacatlan et des autres villes situées dans cette direction. » — « Soyez les bienvenus, leur répondit Petlacatl, je vais aller sur-le-champ prévenir le roi Ahuitzotl. Aussitôt que celui-ci eut appris le retour de ses messagers, il ordonna qu'on les fît entrer et qu'on eût le plus grand soin de bien servir les chefs de Tecoatl, de Tliliuhquitepec et de Zacatlan qu'ils avaient amenés avec eux.

Le lendemain soir arrivèrent les messagers qui avaient été à Meztitlan, et ils annoncèrent que les chefs de ce pays avaient consenti à les suivre. Le lendemain, le messager qui avait été envoyé au

roi Camacoyahuac de Mechoacan, vint également rendre compte de sa mission; il rapporta que ce prince lui avait fait le meilleur accueil, et que les principaux chefs l'accompagnaient. Ahuitzotl se réjouit beaucoup de cette nouvelle et dit à Cihuacoatl : «Maintenant nous n'attendons plus que la réponse d'une seule ville. Enfin, le troisième jour, les messagers, qui avaient été à Jupitzinco, amenèrent également les chefs de cette ville. On ordonna à Petlacatl de pourvoir à tous les besoins de ces étrangers avec d'autant plus de générosité qu'ils appartenaient à des nations ennemies. Mais leur présence fut tenue très-secrète et resta ignorée de tous les Mexicains, à l'exception de ceux qui les avaient amenés.

Le lendemain, Ahuitzotl et Cihuacoatl firent appeler devant le sénat les divers messagers qu'ils avaient envoyés, et leur ordonnèrent de rendre compte de leur mission; tout le monde fut très-satisfait d'apprendre que les principaux chefs des nations ennemies avaient consenti à les suivre et qu'ils étaient arrivés à Mexico. Ahuitzotl fit distribuer des présents à tous les chefs qui avaient été chargés de cette mission, pour les récompenser des dangers qu'ils avaient courus.

Ahuitzotl trouvait un grand plaisir à interroger ces chefs étrangers sur les mœurs de leurs pays, leurs édifices, leurs temples, leurs danses, leur manière de vivre, etc., ainsi que sur la manière de cultiver la terre, de préparer le cacao et

surtout sur les diverses espèces de fleurs brillantes et parfumées, par lesquelles les provinces de Huastepec et de Cuernavaca surpassent toutes les autres. Cihuacoatl félicita les envoyés du courage avec lequel ils avaient osé pénétrer dans des pays si éloignés et si peu connus ; ce qui toutefois était leur devoir envers l'empire mexicain et leur dieu Huitzilipochtli. Il rappela que leurs pères avaient montré un intrépidite égale quand ils avaient exploré, pour la première fois, les provinces d'Atzcaputzalco, de Cuyoacan, de Xochimilco, de Chalco, de Cuetlaxtlan et de beaucoup d'autres, qui depuis avaient été réunies à l'empire. Il dit ensuite à Ahuitzotl : « Aucun des princes qui vous ont précédé sur le trône, n'a été aussi heureux que vous; car vous avez eu le bonheur de terminer le temple de Huitzilopochtli, et vous avez réuni un nombre infini de victimes pour en célébrer l'inauguration. Il faut les diviser en quatre troupes que l'on placera sur les quatre façades du temple, et diviser le jour luimême en quatre parties; pendant la première, on prendra les victimes parmi les captifs qui seront placés à l'orient; pendant la seconde, parmi ceux qui seront placés au midi, et ainsi de suite en faisant le tour du temple. Pour faire honneur aux chefs des neuf villes qui sont venus assister à nos fêtes, il faut leur donner la première place sur l'estrade et les mettre en tête du mitote ou danse solennelle. » Ahuitzotl lui répondit que ses intentions seraient fidèlement suivies ; et ayant fait ap-

peler Petlacatl, il lui dit : « Tiens-toi prêt à recevoir les tributs : les *calpixques* des villes suivantes arriveront demain, savoir : Chinantla, Coayxtlahuacan, Tucpanecatl, Tuctepec, Tziuhcoacatl, Tlatlaquitepec, Tepeacan, Piaztlan, Tlapan, Tlalcocauhtitlan, Chiauhtla, Cohuixco, Tecacuilcatl, Teotiztacan, Nochtepec, Tzacualpan, Chauhnahuac, Jauhtepec, Huaxtepec, Jacapichtla, Matlaltzinco, Xocotitlan, Xilotepec, Atuepan, Xochimilco, et tous les Chinampanecas, à l'exception d'Atzcaputzalco, Cuyoacan, Chalco et Cuauhtitlan.

Le tribut de Cuetlaxtlan servait surtout au costume de principaux chefs ; car il consistait en émeraudes pour se placer dans les lèvres, en boucles d'oreilles d'or, en ornements de tête de papier doré, appelés *tecuitla yxcuamatl*, en écharpes dorées, en colliers d'or, en bracelets du même métal pour les pieds ou *yexipepetlactli,* en plumes d'aigle et de *xacuantlalpilloni*, qu'on se plaçait sur la tête, en chasse-mouches ornés de croissants d'or ; en peaux d'animaux féroces très-bien préparées, en manteaux et autres vêtements de diverses couleurs et richement brodés, sur lesquels on voyait représentée la figure de Xochiquetzal, de Quetzalcoatl, de Piltzinteuctli et d'autres divinités ; en grandes pièces d'étoffe qui avaient jusqu'à vingt brasses de long, en jupons de femmes nommés *chiconcueitl*, *tetenanacocueitl*, *Xoxoloyo*, *maipiloio*, et autres couverts des plus riches broderies, dont les femmes des plus grands seigneurs faisaient alors seules usage, et qu'on

voit porter aujourd'hui à celles des *macehuales*. Cela leur était à cette époque défendu sous les peines les plus sévères. Les hommes du commun ne pouvaient porter que des manteaux blancs de *nequen*, à l'exception de ceux qui s'étaient distingués à la guerre et avaient fait des prisonniers. Quant à ceux-là rien ne leur était défendu, ils avaient le droit d'entrer dans le palais du roi et formaient la suite des principaux chefs. On avait aussi apporté tous les tributs qui consistaient en vivres et en cacao, de sorte qu'on put en faire d'abondantes distributions aux étrangers et surtout aux chefs des nations ennemies qui étaient venus à Mexico, ainsi que du copal blanc pour les cassolettes, des couleurs pour se peindre la figure et le corps; enfin des couteaux de pierres tranchantes pour immoler les victimes, et surtout des peaux de petits oiseaux desséchés, tels que le *xiuchtototl*, le *tzinitzcan*, le *tlauhquechol*, le *zacuan*, le *tuztli*, le *pillihuitl*, le *chamolli*, le *cuauhyhuitl*, le *cuauhtlachayotl*, le *tlauhtototl* et l'*elotototl* dont je ne pourrais dire les noms en espagnol. Ces peaux d'oiseaux, qui brillaient des couleurs les plus belles et les plus éclatantes, étaient ce que les chefs recherchaient le plus.

CHAPITRE LXIX.

Suite des fêtes qui furent célébrées pour l'inauguration du temple de Huitzilopochtli.

Deux ou trois jours avant le commencement de la fête, les *tlamacaxques* avaient reçu l'ordre de préparer tout ce qui était nécessaire pour le sacrifice, ou *tlahuahuanaloz*. Ils allèrent trouver les *calpixques* qui leur remirent des cailloux tranchants, deux milles cassolettes peintes et dorées, et donnèrent ordre aux potiers de fabriquer quantité de vases de terre, dans lesquels on devait brûler du copal. Ils firent aussi venir les *amatecas*, auxquels ils ordonnèrent de fabriquer des bracelets d'or ornés de plumes, des chasse-mouches et des boucliers richement dorés pour les distribuer aux chefs.

Dès que Netzahualpilli, roi d'Aculhuacan, et Totoquihuatzin, roi des Tecpanèques, furent arrivés, on fit ranger les captifs sur deux files. Toutes les rues de la ville étaient couvertes de toiles et les

maisons ornées de rameaux et de fleurs; de distance en distance, on avait élevé des arcs de triomphe en roseaux. Tilancalqui reçut l'ordre de faire ranger les captifs d'Aculnahuac, de Cuyanacaxco sur la chaussée qu'on appelle aujourd'hui de Notre-Dame de Guadalupe; et ceux de Tacuba dans un endroit nommé Mazatzintamalco, près de l'endroit où sont aujourd'hui les jardins de don Ferdinand Cortez, marquis de la Vallée. Ceux qui avaient été pris par les habitants de Cuahuacan, de Xocotitlan, de Matlatzinco, de Coatlapan, de Culhuacan, de Mizquic, de Cuitlahuac, de Xochimilco, de Chalco, d'Iztacpalapan, et par les Chinampanecas, furent placés à Acachinanco, dans l'endroit où l'on planta depuis la première croix sur la route qui conduit de Cuyoacan à Mexico.

Cihuacoatl dit alors aux rois de Mexico, de Tezcuco et de Tacuba : « Seigneurs, c'est donc aujourd'hui que vont se trouver comblés les vœux qu'ont formés nos ancêtres pour l'achèvement et l'inauguration de Huitzilopochtli. Ils sont morts avec le regret de l'avoir laissé inachevé et de n'avoir pu assister à un sacrifice solennel, comme celui qui va avoir lieu aujourd'hui. Maintenant que vous êtes tous réunis et que l'empire mexicain ne forme pour ainsi dire plus qu'un seul corps, voici le vrai moment de l'inaugurer par un sacrifice solennel. » Netzahualpilli lui répondit : « Nous avons toujours pris part aux regrets qu'ont éprouvés vos prédécesseurs sur le trône de Tenuchtitlan, de ne pouvoir terminer

le temple ; et maintenant nous prenons part à votre bonheur ; réjouissons-nous donc et oublions tous nos anciens chagrins. »

Cihuacoatl fit ensuite appeler les principaux chefs mexicains qui étaient Tlacatecatl, Tlacochcalcatl, Nocalhuacatl, Ezhuahuacatl, Tilancalqui, Ticocyahuacatl, Tocuiltecatl, Tezcocoacatl, Chalhuitepohua, Hueyteuctli, Huitznahuac, Tlailotlac, Cuauhnoctli, Hueyteuctli, et le roi Netzahualpilli leur adressa un long discours de félicitations. Tlacatecatl et Tlacochcalcatl firent ensuite ranger en ordre les Cuachoas et les Otomites qui formaient l'avant-garde dans les combats. Il leur ordonna de travailler à orner le temple pour la fête du lendemain, conjointement avec les quatre quartiers de Moyotlan, de Teopan, d'Atzacualco et de Quepopan, et de tâcher de le rendre si brillant, qu'on pût l'apercevoir de huit ou dix lieues. Ils firent ensuite appeler les chefs de chaque quartier qui en étaient comme les maîtres absolus ; on les nommait Tlacatecontiacauh, Jupico, Tiachicauh, Cihuatecpan, Tiacauh, Huitznahuac, Tetzcocotiacauh, et leur ordonnèrent de faire orner pour le lendemain les temples, les maisons des vierges nommées *Cihualcocalli*, *Tlamazeuque*, *Cihuapipiltin* et le *Tepochpochcalli*, ou la maison militaire où l'on élevait les jeunes gens dans l'exercice des armes. Ils firent appeler également ceux qui étaient chargés de porter les cassolettes et les encensoirs pour les engager à ne pas négliger leurs devoirs pendant qu'on immolerait les victimes. Ci-

huacoatl ordonna ensuite que tous les habitants d'Aculhuacan, de Tezcuco, de Xochimilco, de Tacuba, de Nauhteuctli, des Chinampanecas et de toutes les contrées voisines, vînt assister au sacrifice. Ils s'en montrèrent très-satisfaits, et promirent de venir à Tenuchtitlan ce jour-là, afin de se rappeler toute leur vie le grand sacrifice auquel ils auraient assisté.

La veille de la fête, le grand *Calpixque* fit ranger dans un excellent ordre les boucliers dorés et les autres présents qui devaient être distribués aux rois et aux chefs. Cihuacoatl dit alors au roi Ahuitzotl : « Demain, il faudra montrer du courage et ne pas perdre la tête ; car quand vous serez au sommet du *Coatepetl*, vous serez en vue de tous, et tous les regards seront fixés sur vous. C'est à vous d'immoler la première victime, d'oindre de son sang l'idole de Huitzilopochtli et de jeter son corps dans le *Cuauhxicalli*. Le matin du jour fixé pour la cérémonie, le grand prêtre prit le costume de Huitzilopochtli, et les autres ceux de Quetzalcoatl, de Tezcatlipoca, de Tlalocateuctli, de Juhualcihua, de Chalchiuhtlicuey, d'Itzcuitecatl, de Mamatzin, d'Apanteuctli, de Chicnauhahuecatl, de Cihuacoatlicue, de Tozihual et des autres divinités mexicaines. Le roi Ahuitzotl se revêtit d'un riche costume; on plaça sur sa tête le *xicuitzolli* ou diadème royal, dans son nez une petite pierre précieuse, nommée *jacaxihuitl;* un *matemecatl*, ou écharpe dorée, fut jetée sur son épaule gauche et attachée avec une agrafe

de pierreries, *teocuitla cozehuatl.* Il prit ensuite un manteau en filet, de couleur bleue, dont chaque nœud était orné d'une pierre précieuse. Son *maxtlatl* ou pagne, était de la même couleur et richement brodé. Cohuacoatl se couvrit d'une armure d'or, ornée de pierreries, et prit dans ses mains, ainsi qu'Ahuitzotl, les cailloux tranchants, qui devaient servir à immoler les victimes. Ils se mirent ensuite en marche, suivis de deux rois : Netzahualpilli et Totoquiatzin.

CHAPITRE LXX.

Suite du précédent.

Dès le point du jour, le teocalli était orné de fleurs et de feuillage, ainsi que l'escalier de 360 marches, qui servait pour y monter. Ce temple était placé dans l'endroit où l'on a construit les maisons d'Alonzo d'Avila et de don Louis de Castilla et s'étendait jusqu'à l'emplacement qu'occupe aujourd'hui celle d'Antonio de la Mota La figure de l'idole était tournée du côté du midi que les Indiens appelaient *mitlampa*. Les places publiques et les terrasses des maisons étaient tellement couvertes de monde, que l'on eût dit des mouches sur des tas de millet. La foule qui était venue pour assister au sacrifice, couvrait tout le terrain qui s'étend entre Huichilopochco et le monticule où l'on a construit l'église de Notre-Dame de Guadalupe, et depuis les jardins du marquis de la vallée d'Oaxaca jusqu'à la ville; elle se composait de six ou huit millions de person-

nes, chose que l'on n'a jamais vue et qu'on ne verra jamais.

Le roi Ahuitzotl, accompagné de Cihuacoatl, monta sur la pierre des sacrifices; tous deux tenaient à la main des couteaux tranchants. Netzhualpilli et Totoquihuatzin, armés de même, montèrent sur la pierre qui était du côté de Huitznahuac. Les prêtres, qui avaient revêtu le costume des divers dieux, les suivirent, tenant également des couteaux à la main. Ils se divisèrent en deux bandes; ceux qui représentaient Huitzilopochtli, Tlalotlateuctli, Quetzalcoatl, Zopochtli et Itzpapalotl, se rangèrent derrière Ahuitzotl pour l'aider et tenir les victimes pendant qu'il leur ouvrait le corps; et ceux qui représentaient Apanteuctli, Zactlamatzin, Tonzi, Eyzquitecatl et Chinauhecatl devaient rendre le même service à Cihuacoatl, qui se tenait auprès du Cuauhxicalli. De l'autre côté, les représentants de Jopico, de Jahualahua et de Coatlicue, devaient aider les deux rois de Tezcuco et de Tacuba. Quand tout le monde fut à son poste, les prêtres commencèrent à faire retentir l'air du son de leurs instruments, qui étaient le *teponaztli*, le *tlapanhuehuetl*, le *teczistli*, trompette faite d'os ou de coquillage, les *ayacachtlis* ou sonnettes, l'*Ayotl*, tambourin fait d'une écaille de tortue, et les *chicahuaztli*, faits de cornes de cerfs, aigus comme des dents de chiens.

La même cérémonie eut lieu dans tous les autres temples, où l'on devait sacrifier à la fois; c'étaient

ceux de Coatlan, de Zommolco, d'Apanteuctlan, de Jopico, de Moyoco, de Chililico, de Xochlcalco, de Huitznahuac, de Tlamatzinco, de Naltempan, de Tezcoac, d'Izquitlan, de Tepantzinco, de Cuauhquiahuac, d'Acatliacapan. Aussitôt que le soleil fut levé, on commença à teindre le corps de ceux qui devaient mourir avec une couleur noire, appelée *tizatl*, et on orna leurs têtes de plumes; on les fit ensuite monter au sommet des temples. Ceux qui devaient les tenir pendant qu'on les immolait, avaient les mains et les pieds peints en rouge, et la figure barbouillée de noir de fumée, de sorte qu'ils ressemblaient à de véritables démons, et qu'ils étaient effrayants à voir. Le roi Ahuitzotl était monté sur une pierre dans laquelle on avait sculpté une figure épouvantable. Quatre des affreux ministres du temple saisissaient la victime et l'étendaient à ses pieds. Ahuitzotl se prosternait en se tournant successivement vers les quatre points cardinaux, puis il lui ouvrait la poitrine avec son couteau, en arrachait le cœur et le présentait encore tout palpitant vers les quatre points cardinaux. Il le remettait ensuite aux *tlamacazques*, qui allaient le jeter dans l'auge en pierre, appelée *cuauhxicalli*, qui avait plus d'une vare de profondeur. Cette auge se voit encore aujourd'hui en face de la cathédrale. Les prêtres secouaient également le sang qui restait à leurs mains vers les quatre points cardinaux.

Après avoir immolé de la sorte un grand nombre de victimes, Ahuitzotl, voulant se reposer, passa le

couteau au prêtre qui représentait Huitzilopochtli. Celui-ci immola également jusqu'à ce que ses forces fussent épuisées. Le couteau passa alors de ses mains dans celles de Quetzalcoatl. Ce fut celui-ci qui immola le plus grand nombre de victimes, parce que c'était un jeune homme dispos et vigoureux ; il fut remplacé ensuite par Opochtli. Les prêtres qui représentaient les autres divinités, que j'ai déjà nommées, prirent aussi successivement la place de Cihuacoatl et des deux rois ; de sorte que le sang coulait comme deux fontaines des deux côtés du temple, et qu'on eût dit que les sacrificateurs étaient revêtus de vêtements écarlates ; la même chose avait lieu dans tous les autres temples. La muraille de la maison des vierges, appelée *Cihuatcocalli*, était également teinte de sang. Ces vierges se nommaient *ziauhtlamazeuhque ;* elles étaient une quarantaine âgées de quinze à vingt ans, et dévouées au service du temple. Leur devoir était de se lever à minuit, de balayer le temple et les escaliers qui y conduisaient et de les arroser. Elles allaient ensuite se prosterner devant la statue de Huitzilopochtli, et l'invoquaient pour qu'il les mariât honorablement. Pendant l'espace d'un an elles jeûnaient tous les quatre jours au pain et à l'eau ; au bout de ce temps, jour pour jour, le grand prêtre examinait quel était le dieu qui présidait au jour de la sortie, et annonçait qu'elle épouserait un chef, un guerrier, un marchand ou un laboureur ; quelquefois même il lui était prédit qu'elle serait une abandonnée.

Pour en revenir aux sacrifices, je dirai qu'ils durèrent quatre jours entiers, et que le sang et les cœurs commençaient déjà à répandre une mauvaise odeur. Quant aux entrailles, on allait les jeter dans le lac de Mexico, derrière un rocher nommé Pantitlan. Lors des famines et des sécheresses on y jetait aussi les enfants qui étaient nés si blancs qu'ils ne pouvaient pas voir (*les albinos*), ainsi que ceux qui avaient quelque difformité monstrueuse. On appelait, et on appelle encore aujourd'hui ceux-ci *tlacayxtalle jontecuezcomayo*, parce que les têtes de ces malheureux innocents étaient placées le long des murailles intérieures du temple de Huitzilopochtli. Quand don Fernand Cortès fit la conquête de la Nouvelle-Espagne, deux soldats affirmèrent avoir vu soixante-deux mille têtes d'Indiens qui avaient été sacrifiés, ce qui étonna beaucoup leur général. Pour en revenir à notre récit, la ville était toute remplie de la puanteur qui s'exhalait des corps des Indiens qui avaient été immolés. Les conviés, qui étaient de neuf nations différentes, savoir de Huexotzinco, de Cholula, de Tlaxcallan, de Tecoac, de Tliliuhquitepec, de Meztitlan, de Mechoacan et de Jopitzinco, avaient été placés au sommet du temple de Cihuatecpan, d'où ils pouvaient tout voir sans être aperçus. Quand la cérémonie fut terminée, Cihuacoatl dit à Ahuitzotl : « Seigneur, maintenant il est temps que les chefs ennemis que nous avions conviés à la fête retournent dans leur pays ; en y racontant ce qu'ils ont vu, ils répandront la terreur de notre

nom. Mais auparavant il faut leur distribuer des présents et leur donner une escorte jusqu'à la frontière, afin qu'ils retournent chez eux en pleine sécurité. » Ahuitzotl approuva cet avis, et ayant donné l'ordre à Petlalcatl et aux autres calpixques d'apporter les présents qui devaient être distribués, il se rendit en personne au cihuatecpan. Cihuacoatl leur fit un long discours, après lequel on remit à chacun les riches dons qui lui étaient destinés. Mais ceux qui furent les mieux traités, furent les chefs de Huexotzinco, de Cholula, de Tlaxcallan et de Mechoacan. Dix Mexicains furent chargés d'accompagner les chefs de chaque nation jusqu'à la limite de son territoire respectif.

Le lendemain Ahuitzotl et Cihuacoatl firent également aux chefs mexicains une distribution d'armes et de présents. Après les chefs on en donna aux *cuachis*, aux otomites, aux *cuauhuehueques* et aux *tequihuaques*. On s'occupa ensuite de fixer aux murailles du *tzompantli* les têtes des victimes qui avaient été sacrifiées. Les deux rois des Aculhuas et des Tecpanèques, qui restèrent les derniers, reçurent en présent de riches ouvrages d'orfévrerie ornés de pierreries et des ouvrages en plumes précieuses de toutes espèces. Ils prirent ensuite congé et retournèrent dans leurs états. Ahuitzotl n'oublia pas non plus les *calpixques*, qui avaient tant travaillé pour donner de l'éclat à cette fête, et les combla de ses dons, ainsi que les prêtres des temples et

les jeunes gens qui, comme on l'a vu, s'étaient distingués dans la guerre du Meztitlan et avaient fait tant de prisonniers. Enfin la fête finit par un *mitote*, ou danse universelle.

FIN DU PREMIER VOLUME.

PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
Rue Racine, 28, près de l'Odéon.

HISTOIRE

DU MEXIQUE

II

Paris, imprimerie Guiraudet et Jouaust,
rue Saint-Honoré, 338.

HISTOIRE

DU MEXIQUE

PAR DON ~~ALVARO~~ TEZOZOMOC

Fernando de Alvarado

Traduite sur un manuscrit inédit

PAR H. TERNAUX-COMPANS

TOME SECOND

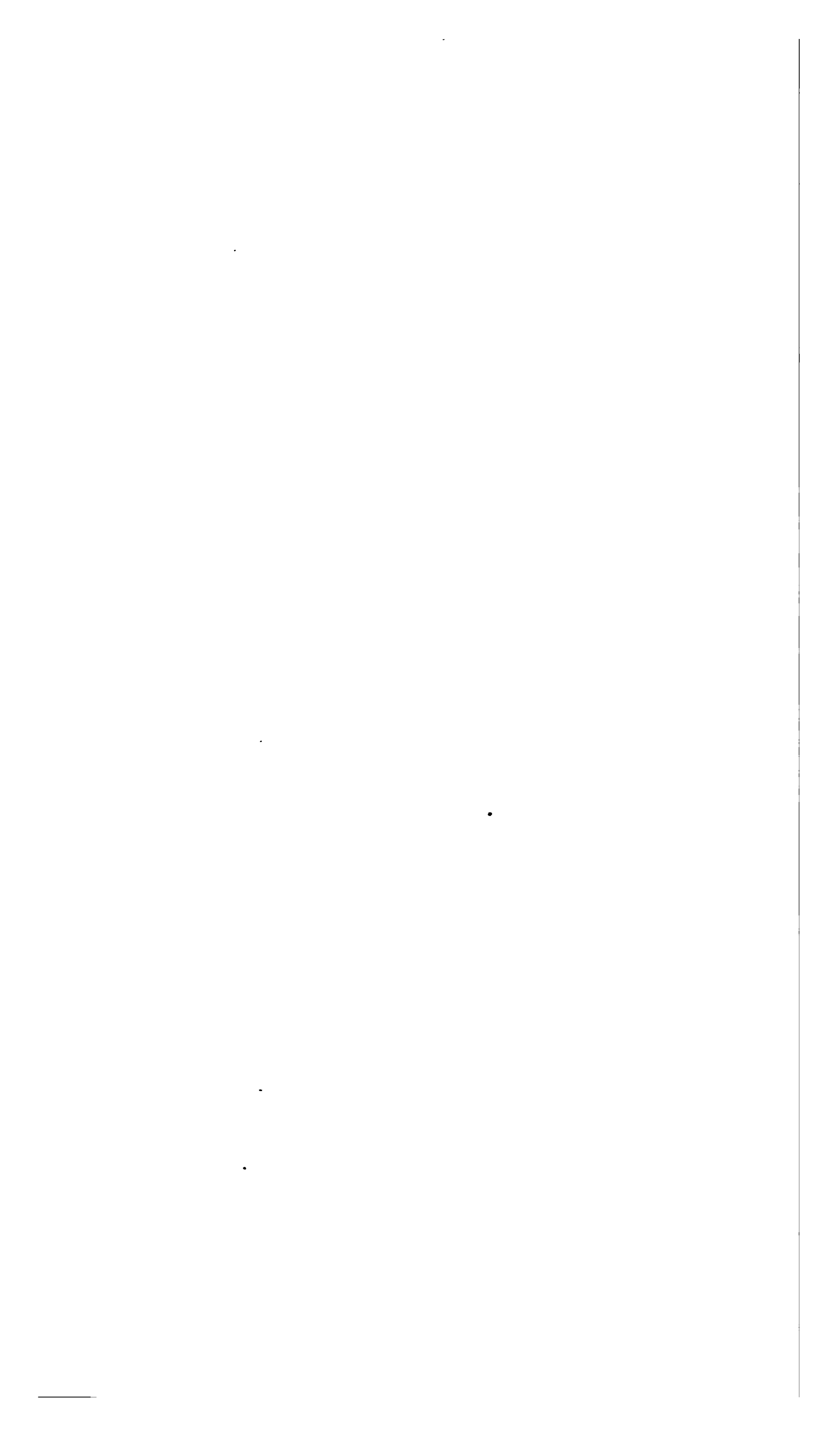
PARIS

CHEZ P. JANNET, LIBRAIRE

RUE DES BONS-ENFANTS, 28

—

1853



HISTOIRE

DU MEXIQUE.

CHAPITRE LXXI.

Ahuitzotl et Cihuacoatl envoyent des messagers à Teloloapan pour examiner l'état de ce pays dont les habitants ne voulaient reconnaître aucun roi. Ils réunissent une armée pour en faire la conquête.

Quand les fêtes du couronnement d'Ahuitzotl furent terminées, Cihuacoatl lui dit un jour : Vous savez, seigneur, que cette ville de Mexico brille surtout par l'habileté de ses ouvriers, tels que les orfèvres, les maçons, les pêcheurs, les fabricants de nattes et les lapidaires, qui taillent les pierres

fines, ainsi que par l'industrie de ses négociants qui vont d'un endroit à l'autre porter des marchandises. Feu mon frère Moctezuma Ilhuicamina les estimait beaucoup, car il avait soin de les envoyer de côte et d'autre chez les différents peuples, pour examiner leur force et leur puissance. Nous ignorons absolument ce qui se passe dans la province de Tétoloapan; ne serait-il pas bien d'y envoyer quelques marchands pour nous en rendre compte, car les habitants de cette province refusent de venir à nos fêtes, et ne veulent pas reconnaître de maître.

Ahuitzotl approuva beaucoup cette idée, et choisit pour l'exécuter quatre chefs qui se déguisèrent en marchands, et qui, suivis de huit autres Indiens, se rendirent d'abord à Tepeticpac. Les habitants de cette ville vinrent au-devant d'eux et leur demandèrent qui ils étaient et où ils allaient. Les Mexicains leur répondirent : Nous sommes des marchands qui allons à Teloloapan. Alors retournez sur vos pas, leur répliquèrent ceux de Tepeticpac, car les habitants de Teloloapan ont fermé leurs frontières; ils ne veulent ni reconnaître de maître, ni avoir aucun rapport avec leurs voisins. Nous voulons du moins essayer si nous pourrons y entrer, reprirent les Mexicains : ils continuèrent donc leur route; mais bientôt ils trouvèrent le chemin qui était très-large, coupé par une palissade de forts madriers entremêlés avec des fagots de maguey et de pins, de sorte qu'il était impossible de le traverser; ils furent donc obligés de revenir à Mexico.

Quand ils eurent rendu compte de leur voyage à Ahuitzotl et à Cihuacoatl, celui-ci dit : Laissons les tranquilles pour le moment, car il est possible qu'ils rentrent en eux-mêmes et qu'ils se rappellent ce qu'ils nous avaient promis avant la guerre de Toluca : occupons-nous maintenant à distribuer des récompenses aux marchands et aux ouvriers les plus habiles de Mexico, car, comme l'expérience nous le prouve, nous en avons souvent besoin ; il envoya donc au majordome en chef Petlacatl et aux autres majordomes l'ordre de lui apporter toutes les étoffes qui restaient dans leurs magasins, et chargea ensuite Cuauhnoctli et Tilancalqui de convoquer tous les ouvriers et de les leur partager de manière à ce qu'il n'en restât rien, et que chacun d'eux reçut quelque chose. Faites-leur, ajouta-t-il, un discours dans lequel, avec votre éloquence ordinaire, vous les remercierez de tous les services qu'ils nous ont rendus.

Quand cette cérémonie fut terminée, Cihuacoatl proposa à Ahuitzotl de convoquer les rois de Tezcuco et de Tacuba, ainsi que tous les chefs vassaux de l'empire, pour délibérer sur les moyens de faire la conquête de la province de Teloloapan. Quatre chefs Mexicains furent chargés de ce message auprès des chefs des provinces voisines, et six autres auprès des chefs dont les possessions se trouvaient plus éloignées. Aussitôt que le roi Nezahualpilli eut reçu cette communication, il répondit aussitôt qu'il allait réunir son armée le plus promptement possi-

ble. Totoquihuaztli, roi des Tecpanèques, ne se montra pas moins bien disposé. Les envoyés revinrent donc bien vite à Mexico rapporter cette nouvelle à Ahuitzotl et à Cihuacoatl ; ils furent promptement suivis de ceux qui avaient été à Culhuacan, Cuitlahuac, Mizquic, Chalco, Iztacpalapan, Mexicaltzinco, Huitzilopochco, Cuernavaca, Huastepec, Ayacapichtlan, et dans les autres villes de la province de Coayxtlahuacan, jusqu'à Tulantzinco, Meztitlan, dans les montagnes de Toluca, dans celles de Malinalco, et enfin dans les forêts de Xiquipilco; tous rapportèrent la promesse des chefs qu'ils avaient visité, de se mettre en campagne aussitôt qu'ils auraient pu réunir leurs troupes, et d'aller attendre l'armée mexicaine dans les champs de Malinalco.

Ahuitzotl ordonna à un capitaine mexicain de se rendre dans l'endroit où les troupes étrangères devaient camper, et de les attendre à Nochtepec: il fit également publier une défense à tout Mexicain de prendre part à cette guerre, s'il n'avait une bonne armure, c'est-à-dire une épée de cailloux tranchants, un bouclier, une épée, un casque d'*Ichcahuipilli* et une massue suspendue à la ceinture.

Le lendemain, au point du jour, les *Achcautzin* réunirent les guerriers de chaque quartier ou *Tepochcalli* et les rangèrent en bon ordre. Les enfants qui étaient trop jeunes pour prendre rang dans une aussi brillante armée la suivirent selon l'usage du temps pour porter les vivres et les armes, espérant ainsi

voir la bataille de loin et s'instruire pour une autre occasion. Le jour suivant, l'armée mexicaine se mit en marche et rencontra à Tepepeticpac et à Nochtepec ses alliés qui l'attendaient, de sorte que toute l'armée se trouva réunie quand Ahuitzotl ar. iva suivi des principaux chefs *cuaxis*, *otomies* et *tequihuaques*. Il envoya Cuaubnoctli dire aux deux rois Netzahualpilli et Totoquihuaztli que c'était à eux à ouvrir et à nettoyer la route par laquelle on devait marcher. Ces deux princes répondirent qu'ils n'étaient pas venus pour jouer le rôle de vieillards, mais bien pour conduire leurs troupes au combat.

Quand les principaux chefs des Aculhuas et des Tecpanèques parurent devant Ahuitzotl, il leur fit les plus violents reproches, les menaçant de retirer à leurs villes le droit qu'elles possédaient de se gouverner d'une manière indépendante, de les rayer de la liste des nobles, de les emprisonner dans leurs propres palais, et de ne leur faire aucun présent à l'avenir. Ceux-ci le supplièrent humblement de vouloir bien leur accorder leur pardon. Ahuitzotl envoya alors, par Tlacochcalcatl, l'ordre aux généraux de Tacuba et d'Aculhuacan d'envoyer quelques guerriers d'élite reconnaître l'endroit par lequel on pourrait attaquer : ceux-ci firent partir au milieu de la nuit, au lever de la lune, deux cents hommes bien armés, sous les ordres de deux capitaines. Le général mexicain lui dit : N'allez pas seulement reconnaître Teloloapan, car nous connaissons deux autres villes considérables qui se nomment

Oztoman et Alahuizilan. En effet, les éclaireurs découvrirent ces trois villes, qui étaient très-grandes; un seul chemin conduisait de l'une à l'autre. Ahuitzotl envoya aussitôt aux capitaines de toutes les nations l'ordre d'attaquer Teloloapan dès la pointe du jour. A minuit on entendit résonner de tous les côtés les *tuzistlis* ou trompettes de coquillages qui avertissaient les guerriers de prendre les armes; ils s'avancèrent ensuite en silence par les sentiers qu'on avait eu soin d'ouvrir d'avance. Quand ils furent près de l'ennemi, leurs chefs les haranguèrent pour les encourager, leur représentant leur pauvreté présente et les richesses dont ils dépouilleraient leurs ennemis s'ils remportaient la victoire, les tributs que les vaincus payeraient à leurs rois et dont ils profiteraient, et les honneurs dont ils seraient comblés: ils les rangèrent ensuite en bataille en ayant soin de placer toujours un *cuachimic* ou vieux guerrier entre trois ou quatre nouveaux soldats, afin qu'il pût les délivrer si par hasard ils tombaient entre les mains de l'ennemi. Quand l'armée fut en bataille, le roi Ahuitzotl prit son bouclier orné d'une devise en plumes précieuses au-dessus de laquelle était un petit tambour doré; il ordonna ensuite aux rois de Tezcuco et de Tacuba d'appuyer sur la droite et sur la gauche avec leurs troupes; lui-même devait guider la première attaque à la tête des guerriers mexicains, qui seraient suivis de ceux de Chalco, de Coayxtlahuacan et des montagnes de Toluca.

CHAPITRE LXXII.

Défaite des habitants de Teloloapan qui se reconnaissent vassaux de l'empire mexicain.

Aussitôt que les habitants de Teloloapan se furent aperçu de l'approche de l'ennemi, ils se mirent à crier à haute voix mort aux Mexicains. Ceux-ci, qui avaient bien pris leurs mesures, loin de les attaquer avec vigueur, ce qui les aurait peut-être porté à se réfugier dans les montagnes, firent semblant de plier, de sorte que les autres corps d'armée composés des alliés eurent le temps d'arriver et de cerner complétement l'ennemi. Tous poussaient des cris qui montaient jusqu'au ciel en appelant à haute voix pour se reconnaître le nom de leur ville, tel que Chalco, Aculhuacan, Tacuba, etc.; ils étaient tellement animés qu'ils tuaient tous les ennemis qui s'offraient à leurs coups sans même penser à faire des prisonniers. Ils avaient même de la peine à avancer à cause des obstacles que leur offraient les nombreux cadavres

qui couvraient la terre et les ruisseaux de sang dans lesquels leurs pieds glissaient. Enfin, les principaux chefs de Teloloapan, réfugiés au sommet d'un monticule, se mirent à implorer à haute voix la pitié des vainqueurs, en disant : Nous nous soumettons à l'empire mexicain. Ce pays produit du cacao, du miel, du coton, des étoffes, du chile et toute espèce de fruits et de fleurs, car nos villages sont tous entourés de jardins. Nous vous payerons de tout cela en tribut et nous ferons tout ce que vous nous commanderez. Ahuitzotl leur ayant demandé s'ils tiendraient leur promesse, ils la confirmèrent de nouveau ; alors ce prince donna ordre à ses capitaines de faire cesser le carnage. Ceux-ci ayant obéi entrèrent dans la ville de Teloloapan et se réunirent dans le palais. Les habitants leur servirent un somptueux repas et leur offrirent du cacao, des vases remplis de miel et toutes sortes de fruits, ainsi qu'un grand nombre de charges de toutes les denrées qu'ils leur avaient promis.

Il fut convenu que le tribut que payeraient les habitants de Teloloapan serait de quatre cents charges de cacao qu'ils apporteraient eux-mêmes au palais de Mexico Tenuchtitlan, ainsi que dix charges de *naguas* et cinq de *huepiles*, vêtements à l'usage des femmes; tout fut ainsi pacifié. Les femmes, les vieillards et les enfants, purent sortir des forêts et des gorges de montagne où ils s'étaient réfugiés. Ahuitzotl demanda alors à ceux de Teloloapan quelles étaient les provinces et les villes qui

avaient pris part à cette révolte. Ils lui répondirent que c'étaient les Oztomanes, nation dont la ville était fort considérable et qui avait excité les autres à prendre les armes, et les habitants d'Alahuiztlan. Ils s'offrirent en même temps à y guider les Mexicains devenus leurs maîtres et leurs protecteurs. Ahuitzotl accepta cette proposition, mais avant de se mettre en campagne il leur ordonna de préparer toutes les provisions nécessaires. Pendant qu'on s'en occupait, tous ceux que la peur avait forcés de se réfugier dans les montagnes eurent le temps de rentrer dans leurs maisons.

Le troisième jour, les Mexicains se mirent en marche guidés par les habitants de Teloloapan qui connaissaient parfaitement toutes les routes qui conduisaient à Oztoman. Quand ils furent arrivés en vue de cette ville ils se rangèrent en bataille en ayant soin comme toujours d'entremêler parmi les nouveaux soldats des vétérans qui devaient soutenir leur courage dans le combat. L'ordre fut donné de tout mettre à feu et à sang, de n'épargner ni les femmes ni les enfants, mais de réserver la moitié des hommes pour les conduire prisonniers à Mexico. Ceux de Teloloapan allèrent les trouver pour les engager à se soumettre aux Mexicains et à éviter ainsi tous les maux qui les menaçaient, mais ils refusèrent même de les écouter en leur disant qu'ils étaient des traîtres et des misérables et qu'ils les massacreraient jusqu'au dernier, ainsi que les Mexicains. Ceux de Teloloapan leur répondirent :

Comment pouvez-vous nous recevoir si mal? C'est pour vous sauver que nous sommes venus et cependant c'est vous qui êtes la cause de notre malheur, car c'est vous qui nous avez excités à prendre les armes. Nous étions les amis des Mexicains, quand ils venaient dans notre ville nous leur offrions à laver et nous leur servions d'excellent cacao, et ils nous traitaient comme leurs frères et leurs fils. Ils nous apportaient des dindons salés, du poisson et d'autres produits du lac de Mexico. C'est par votre faute que nous avons perdu tout cela et maintenant nous sommes forcés de respecter les Mexicains comme nos maîtres, mais les habitants d'Oztoman continuèrent à répondre qu'ils aimaient mieux mourir que de payer un tribut.

Ahuitzotl leur dit alors : Puisque vous le voulez nous allons ravager votre pays et porter vos peaux à Mexico. Il donna donc aussitôt le signal du combat, les Mexicains attaquèrent aussitôt avec tant de valeur qu'ils rompirent la forte palissade qui formait la défense de la ville. Ils mirent aussitôt le feu au grand temple et commencèrent à égorger les habitants comme s'ils eussent été des poulets. Ahuitzotl cria à haute voix : ne tuez pas les jeunes garçons et les jeunes filles, nous les conduirons à Mexico pour honorer Huitzilopochtli. Les guerriers n'étaient occupés qu'à tuer et à attacher les prisonniers. On entendait de tous côtés des cris lamentables poussés par les femmes et les enfants qui appelaient leurs maris et leurs pères pendant que ceux-ci tombaient

sous les coups des Mexicains, qui ne se reposèrent que quand il n'y eut plus un seul ennemi debout.

Ceux de Teloloapan s'approchèrent alors du roi Ahuitzotl et lui dirent : Seigneur, ne serait-il pas bien d'aller cette nuit même surprendre la ville d'Alahuiztlan ? Ce prince leur répondit : Allez d'abord trouver les chefs de cette ville, engagez-les à venir me faire leur soumission et à éviter ainsi le désastre qui les menace, je leur promets de les bien traiter. Les messagers se mirent donc en route et au lever du soleil ils arrivèrent aux portes d'Alahuiztlan. Mais les habitants ne leur répondirent qu'en prenant leurs armes et en déclarant qu'ils aimaient mieux succomber jusqu'au dernier que de payer un tribut à qui que ce fût.

Les principaux chefs mexicains ordonnèrent de ne pas tout tuer, mais d'épargner les jeunes gens des deux sexes, parce que leurs soldats qui étaient fatigués les emmèneraient comme esclaves jusqu'à Mexico, afin d'avoir quelque dédommagement de leurs travaux ; le roi approuva cette mesure, et c'est ainsi que fut détruite la ville d'Alahuiztlan. Car, après avoir encore une fois offert la paix aux habitants qui persistèrent à la refuser, les Mexicains les chargèrent avec fureur et en poussant de grands cris. Le roi Ahuitzotl se trouvait au milieu des chefs quand il vit s'avancer vers lui un vaillant chichimèque. Ahuitzotl fut tellement furieux de voir qu'il osait venir s'attaquer à lui qu'il lui fendit la tête d'un coup d'épée, ce qui étonna tous ceux qui

étaient présents. Il s'élança ensuite au milieu des ennemis, abattant à droite et à gauche tous ceux qui se trouvaient devant lui. Le massacre fut terrible, car on n'épargna ni l'âge ni le sexe; des ruisseaux de sang inondaient la terre de tous les côtés. Ahuitzotl ayant ensuite fait compter les morts et les blessés on trouva quarante-deux mille morts sur le champ de bataille et deux mille prisonniers, sans compter cent jeunes vierges. Les habitants de Teloloapan et d'Oztoman se mirent alors à pleurer et dirent à Ahuitzotl: Seigneur, cette nation est entièrement détruite, mais ne serait-il pas dommage de laisser perdre entièrement tout le cacao qui se trouve dans ses plantations? donnez l'ordre qu'on en fasse la récolte. Celui-ci y consentit et donna ensuite à l'armée l'ordre de se mettre en marche en emmenant les prisonniers. Quand il fut arrivé a Zampahuacan il y reçut des ambassadeurs de Cuyoacan, de Noctepec, d'Iztaccualpan, de Teotlitaque, de Tasco, d'Ichcateopan, de Zicozcatl, d'Iztapan et de Coatepec qui venaient lui offrir des vivres en abondance.

CHAPITRE LXXIII.

Des présents qui furent offerts à Ahuitzotl par les chefs dont il traversa les villes, et de la réception qu'on lui fit à Tenuchtitlan.

Ahuitzotl étant arrivé à Malinalco il s'y reposa pendant la nuit; le lendemain il s'assit sur un siége recouvert d'une peau de tigre et placé sur une peau de lion. On plaça à ses pieds son arc et ses flèches, symbole de son droit de justice, et on lui apporta à laver; on lui offrit ensuite, ainsi qu'à tous les seigneurs mexicains, des fleurs et des mets de toute espèce. Les chefs se rangèrent ensuite en file, en tenant dans les mains de riches manteaux qu'ils offrirent au roi Ahuitzotl, ainsi que d'autres présents de tout genre ; ils lui adressèrent de longs discours sur son expédition, et le félicitèrent sur sa victoire et sur le repos dont il allait jouir à son retour dans sa capitale. Quand il fut arrivé à Atlapulco, de nouveaux ambassadeurs vinrent le féliciter au nom des

chefs de Tenantzinco, d'Ocuilan, de Xochiaque-Atlatlauhcan, de Tzoquitzinco, de Coatepec et de Xalatlauhco, et lui offrirent des vivres et des présents, parmi lesquels on remarquait des pains de *mimiahuatl* ou miel qu'on extrait du maguey, et des *cuauhoquillez*, espèce de vers qui s'engendrent dans le bois.

Le lendemain, il arriva à Acoxochic, où est aujourd'hui Santa-Fe. Il envoya de là un messager à Cihuacoatl pour lui annoncer ses victoires et la destruction complète de ses ennemis; car, comme on l'a vu, il n'était pas resté à Alahuiztlan un seul être vivant. Cihuacoatl envoya aussitôt chercher tous les *Cuacuacuiltzin*, pour ordonner à tous ceux qui étaient alors à Calmecac occupés à brûler des parfums et à faire pénitence, d'aller au devant d'Ahuitzotl. Les prêtres se hâtèrent d'obéir à cet ordre et arrivèrent le lendemain matin à Acoxochic. Après avoir brûlé des parfums devant le roi, ils firent un long discours à sa louange et lui offrirent des fleurs. Les chefs Aculhuacan, Ticocyahuacatl, Huitznahuacatl, Tlailotlac, Tocuiltecatl, Ezhuahuacatl, Tezcocoatl et Tlacochcalcatl les remercièrent au nom d'Ahuitzotl. Quand il fut arrivé à Mazatzinmalco il y fut reçu par les *Achcauhtzin*, maîtres chargés d'enseigner l'art de la guerre aux jeunes gens dont les cheveux étaient tressés avec des fils, de manière à ressembler à des mèches de chandelles

Aussitôt en arrivant à Tenuchtitlan, Ahuitzotl fut droit au temple de Huitzilopochtli, se prosterna

et baisa la terre devant l'idole, ce qui fut imité par tous les chefs. Il se rendit ensuite à son palais, à la porte duquel l'attendait Cihuacoatl, qui l'embrassa en lui disant : Soyez bienvenu, mon fils, dans votre palais situé au milieu des roseaux du lac, protégé par Huitzilopochtli; grande est la joie de tous vos Mexicains de vous voir revenir sain et sauf, après avoir vaincu vos ennemis, les fils du soleil, de l'air, de la terre et du vent. Maintenant que vous avez raffermi l'empire un instant ébranlé, vous pouvez attendre toutes les nations du monde, recevoir leurs hommages et leur distribuer des présents, comme l'ont fait vos ancêtres avant vous.

Quand cette cérémonie fut terminée, on lui offrit à laver, avec le cérémonial qui convenait à un aussi grand prince, et on lui servit un banquet. Les captifs, quoique tout tremblants, furent forcés de chanter et de danser autour du Cuauhxicalli et du grand temple de Huitzilopochtli. Ils se rendirent ensuite au palais d'Ahuitzotl, et au moment où ils se mirent en marche on entendit résonner du sommet de tous les temples les tambours et les trompettes. Ils allèrent saluer Cihuacoatl, qui leur fit un petit discours et leur ordonna de danser dans la cour du palais; il leur fit ensuite distribuer des vivres en abondance, ainsi que d'excellent cacao. Il fit ensuite appeler le majordome Petlacatl et lui ordonna de les tenir sous bonne garde, mais de les bien traiter, ainsi que le méritaient des fils du soleil.

Cihuacoatl dit ensuite au roi : Seigneur, puisque

nos fils bien-aimés nous ont amené des esclaves, n'est-il pas juste qu'ils soient récompensés de leurs peines et que nous leur fassions distribuer des vêtements? Le roi ayant accepté cette proposition, il ordonna aux majordomes d'apporter toutes les étoffes qui se trouvaient dans les magasins, et on distribua le tout aux chefs et aux soldats, qui se retirèrent fort contents chacun de son côté. Les esclaves de Teloloapan, d'Oztoman et d'Alahuiztlan, furent ensuite répartis entre les majordomes chargés de leur garde jusqu'au jour du sacrifice.

Au bout de six mois, Cihuacoatl dit à Ahuitzotl: J'ai réfléchi qu'il était bien dur de laisser perdre les maisons, les champs cultivés et les plantations de cacaotier qui se trouvaient dans les deux villes que vous avez entièrement détruites. Si vous parcourez les chroniques de cet empire, vous y verrez qu'après avoir fait la conquête de Huaxaca, de Jancuitlan et de Cuzcatlan, mon frère Moctézuma les fit peupler de nouveau. Il faudrait suivre cet exemple et en faire prévenir les chefs nos vassaux. Ahuitzotl chargea donc Tilancalqui de se rendre auprès des rois Nezahualpilli de Tezcuco, Tlahuacapan d'Atzcaputzalco et Totoquihuaztli de Tacuba, et de les convoquer à une conférence. Ces trois princes promirent de s'y rendre et firent de beaux présents au messager. Quand ils furent en présence d'Ahuitzotl, ils se prosternèrent en touchant la terre du doigt et en le baisant ensuite, en signe d'amour et de respect. Cihuacoatl leur adressa ensuite un discours, dans

lequel il leur représenta que les villes et les provinces dont la population avait été détruite dans la dernière campagne restaient entièrement désertes, et qu'il était nécessaire d'y envoyer de nouveaux colons pour y cultiver des terres aussi fertiles et tirer parti de tout ce qui s'y trouvait. A l'exemple de ce qu'avait fait Moctézuma, comme on l'a vu plus haut, tous les rois adoptèrent cette proposition. Il fut résolu qu'on y enverrait des colons tirés de Mexico, de Tezcuco, de Tacuba, de Cuyoacan, d'Atzcaputzalco et de Chalco, afin, dirent-ils, qu'on se souvienne encore de nous quand nous aurons quitté cette vie, même parmi les générations qui sont encore à naître.

CHAPITRE LXXIV.

Chaque ville de l'empire fournit deux cents colons pour peupler Oztoman et Alahuiztlan. Les terres leur sont réparties également.

Cihuacoatl annonça qu'il comptait fournir pour la nouvelle colonie quatre cents familles mexicaines, et demanda aux rois des Aculhuas et des Tecpanèques d'en fournir autant de leurs nations respectives. Nezahualpilli lui représenta que c'était beaucoup, que les autres nations pouvaient aussi fournir des colons, et que deux cents familles lui paraissaient assez ; ce qui fut accepté. Quand la conférence fut terminée, on leur servit un repas somptueux, car on ne connaissait pas alors les jours d'abstinence. Ils mangeaient chaque jour des oiseaux de toute espèce et des poissons du lac. Avant que les rois se missent en route, Ahuitzotl leur offrit de riches vêtements ; ils retournèrent ensuite dans leurs états pour choisir les deux cents familles de colons qu'ils devaient fournir.

Cihuacoatl, de son côté, convoqua les chefs mexicains ainsi que les *Achcauhtzin* et les *Tequihuaques* des quatre quartiers de la ville et les chargea de désigner les familles qui devaient émigrer. Il envoya ensite des messagers à Coatlapan et dans la terre chaude, qu'on appelle aujourd'hui le marquisat d'Oaxaca, à Chalco, à Xochimilco, à Mizquic, à Culhuacan, à Iztacpalapan, à Matlaltzinco, dans les montagnes de Xilotepec, de Mazahuacan, de Xocotitlan, de Cuahuacan, de Zilan, d'Ocuilan, et en un mot dans toutes les villes qui dépendaient de l'empire mexicain. Comme symbole de l'autorite royale, au nom de laquelle ils agissaient, ces messagers portaient à la main une canne ornée de deux bouquets de plumes. C'étaient Aculhuacatl, Tlailotlac, Zicuiltecatl, Chalchiubtepehua, Mixcoacaylotlac, Ezhuahuacatl, Tlacochcalcatl et Natlauhcatl; ils allèrent dans chaque ville et y désignèrent au nom du roi et en proportion de la population les pauvres, ceux qui devaient aller s'établir dans les nouvelles colonies pour y devenir riches et propriétaires des terres fertiles d'Oztoman et d'Alahuiztlan, où il y avait des jardins, des rivières, des fontaines, des lacs, des cacaotiers, des forêts, et enfin les maisons qu'avaient habitées tous ceux qui avaient succombé dans cette guerre cruelle. Les émigrants de chaque ville étaient placés sous les ordres d'un majordome qui devait les conduire et les diriger. Il devait les établir en ayant soin surtout de ménager les femmes et les enfants; chaque ville fournit vingt

familles guidées par un majordome qui emmena également la sienne avec lui.

Cihuacoatl dit alors à Ahuitzotl : « Il faut nous entendre avec le roi d'Aculhuacan et avec celui des Tecpanèques pour choisir deux chefs qui gouverneront pour toujours, et leurs enfants après eux, les deux villes d'Oztoman et d'Alahuiztlan. » Ahuitzotl lui répondit : « Je ne suis encore qu'un enfant, et je me mets entièrement entre vos mains, c'est à vous de me guider comme mon père et mon seigneur. « Cihuacoatl chargea alors Tilancalqui de convoquer tous les chefs ; et quand ils furent arrivés en sa présence, il leur dit. « Vous savez qu'il a été résolu de peupler de nouveau avec des Mexicains les deux provinces d'Oztoman et d'Alahuiztlan, choisissez maintenant parmi vous les deux chefs qui doivent y régner ; mais il faut qu'ils soient Mexicains, car c'est notre nation qui seule doit gouverner le monde. » Les chefs lui répondirent qu'ils allaient délibérer sur le choix à faire. Quand ils furent réunis dans leur conseil nommé *telpochcalco*, ils résolurent qu'on tirerait d'Itztacalco, de Popotlan, de Coatlayauhcan et d'Acolnahuac vingt familles nobles pour la nouvelle colonie. Ils portèrent cette décision à Ahuitzotl et à Cihuacoatl qui s'en montrèrent fort satisfaits. Ayant convoqué les chefs qui avaient été désignés, ils leur firent un long discours en leur annonçant le choix qu'on avait fait d'eux pour gouverner les provinces de Teloloapan, d'Oztoman et d'Alahuitzatlan. Ils leur promirent

que pendant deux ans ils leur enverraient pour eux et leur famille des vêtements nécessaires et cinq cents charges d'étoffes, et que les habitants de Teloloapan, qui avaient survécu, seraient obligés de les servir et de cultiver leurs terres; mais, au bout de cinq ans, ils devaient payer le même tribut que fournissait autrefois cette province. Les chefs se montrèrent très-satisfaits de cet arrangement. On leur donna aussitôt vingt-cinq habillements complets pour eux et pour leurs femmes et on leur fournit cinq ou six *tamémes* pour les porter. On leur donna également des mortiers, des cruches et d'autres ustensiles de ménage parce qu'on ignorait ce que le pays pouvait fournir. Ahuitzotl fit également distribuer par ces majordomes des vêtements à tous les colons, qui s'élevaient au nombre de neuf mille, dont trois mille étaient destinés pour chaque province. Ils se mirent ensuite en marche accompagnés par trois des principaux seigneurs de Mexico et deux de chacune des autres villes qui ne les quittèrent qu'au bout de trois mois, après les avoir vus bien établis, en leur recommandant de vivre en paix avec les Mexicains des provinces voisines, de bien traiter les messagers qu'on leur enverrait et les marchands qui viendraient trafiquer chez eux, et de se tenir bien en garde contre les habitants de la province voisine du Mechoacan qui sont les ennemis jurés des Mexicains. Ils leur recommandèrent sur toute chose de ne jamais oublier leur origine et de rester les alliés fidèles de leurs compatriotes dont la

capitale brille au milieu du lac comme une plume dorée sur la surface des eaux, là où l'eau écume, où le poisson se réfugie, où siffle le grand serpent, où l'aigle se repose pour dévorer sa proie.

Quand les colons se furent mis en marche en bon ordre, ils défilèrent devant le temple de Huitzilopochtli, et se prosternèrent très-humblement, et passèrent ensuite par la grande porte du palais. Chaque centaine était conduite par un chef, c'étaient Tecuenenque, Achcauhtzin et Tequihuaqne. Les femmes portaient leurs petits enfants sur leurs bras tenaient les plus grands par la main. Elles faisaient retentir l'air de leurs cris et de leurs sanglots, en pensant qu'elles abandonnaient pour toujours le lieu de leur naissance. Les hommes portaient sur leur dos les vêtements et les nattes qui devaient leur servir de lit, ainsi qu'à leur famille. Les *Tamemes* avaient pris les devants, pour pouvoir revenir avec les chefs chargés de conduire la caravane. Les Mexicains marchaient les premiers ; ils étaient suivis des Aculhuas, des Tecpanèques, et des colons venus de Coatlapan, de Chalco, de Chinampanecas, de ceux de Nauhtenctli, de Cuaubtlas, de Matlalzmco, d'Ocuilan, de Tenantzinco. de Mazalmacan, de Xoxtitlan, de Chiapan, de Xilotepec, de Xiquipilco, de Cuahuapan et des autres villes.

Les émigrants allèrent coucher cette nuit-là à Xalatlauhco, les habitants de toutes les villes qu'ils traversèrent, vinrent au-devant d'eux avec des vivres et construisirent, pour les recevoir, des cabanes de

feuillages; car, Ahuitzotl, voulant qu'ils ne manquassent de rien, avait envoyé des ordres à cet effet à huit villes différentes; ils furent reçus de même pendant toute la route, dans tous les endroits où ils s'arrêtèrent pour passer la nuit. Quand ils furent arrivés à Teloloapan, les émigrants se divisèrent en trois troupes pour aller occuper les trois provinces, et les Mexicains eurent le choix des meilleures maisons, toutes les nations voisines s'empressèrent de leur envoyer du maïs, des fèves, du *huauhtli*, du *chile*, des tomates, des *xicaras* ou vases de calebasse, des vases de terre, des *metatés*, des *tecomates*, des nattes et des coffres; au bout de quatre mois ils avaient réparé les maisons, cultivé les terres, et remis en bon ordre les plantations de cacaotiers, de sorte qu'ils ne manquaient plus de rien. Les *Achcauhtzin* les quittèrent alors pour aller à Mexico, et delà dans toutes les villes qui avaient fourni des colons, rendre compte de l'état florissant dans lequel ils les avaient laissés, et y apportèrent des produits de ces nouvelles provinces. Ahuitzotl et Cihuacoatl, se réjouirent beaucoup de cette prospérité de leurs colons, et surtout de ce que ces trois provinces étaient devenus mexicaines, ils firent servir un festin aux *Achcauhtzin*, les félicitèrent de la manière dont ils avaient rempli leur mission, et les envoyèrent se reposer dans leurs maisons, après leur avoir distribué des présents.

CHAPITRE LXXV.

Les Indiens des provinces de Xuchtlan, d'Amaxtlan, d'Izhuatlan, de Miahuatlan, de Tecuantepec, de Xolotlan, ayant tué plusieurs marchands, les Mexicains leur font la guerre, en tuent un grand nombre et réunissent leur territoire à l'empire.

Selon l'usage, un grand nombre de marchands et de porteurs, de Mexico, d'Aculhuacan, de Cuauhtitlan, de Tultitlan, d'Atzcaputzalco, de Tenayucan, de Cuitlactepec, de Xochimilco, de Cuitlahuac, de Mizquic et de Chalco, se réunirent pour aller porter une grande quantité de marchandises dans les provinces éloignées qui sont situées sur la côte. C'était du cacao, des plumes précieuses, de l'or, des pierreries, des cuirs tannés et de petits oiseaux qui brillent des plus vives couleurs. Quand ils furent arrivés à leur destination, les habitants leur demandèrent : qui êtes-vous et que voulez-vous; ils répondirent : nous sommes de pauvres marchands qui venons de loin, et qui gagnons notre vie à trafiquer d'un endroit à l'autre; nous demandons simplement à passer

la nuit dans votre ville. Les habitants, au lieu d'exercer l'hospitalité, se réunirent en grand nombre pour les massacrer pendant la nuit. Les marchands, qu'on avait dispersés à dessein dans la ville, s'étant aperçus de ce que l'on tramait contre eux, se réunirent tous dans la même maison, mais quoiqu'ils se tinssent sur leurs gardes, ils furent attaqués à minuit par les habitants qui les massacrèrent tous, à l'exception d'un seul : celui-ci eut l'adresse de se mêler parmi les assaillants, qui le prirent pour un d'entre eux; ce fut de cette manière qu'il réussit à sauver sa vie. Il s'enfuit avec une telle rapidité, qu'au lever du soleil il était déjà à dix lieues de la ville. Tous les autres furent tués et dépouillés par les habitants qui jetèrent leurs cadavres dans un grand fleuve qui coule près de là; pour s'éviter même la peine d'aller si loin, ils en jetèrent quelques-uns dans des ravins où ils furent dépouillés par les bêtes sauvages et les oiseaux de proie; puis, se croyant bien certains qu'il n'en était pas échappé un seul, ils se partagèrent les dépouilles entre eux.

Dès que le fugitif fut arrivé à Mexico, il se hâta d'aller rendre compte au roi de ce qui s'était passé. Cihuacoatl, qui était présent, lui dit: Sois le bienvenu, toi qui viens de perdre tes parents et tes amis, après avoir éprouvé tant de fatigues et de dangers par les chemins, et qui as su échapper, non-seulement aux griffes des bêtes, mais aux mains de ces traîtres et de ces brigands. Mais tes compagnons ne seront point oubliés et ne resteront pas sans vengeance,

plus de deux mille de ces traîtres payeront de leur vie pour chaque Mexicain qu'ils ont tué. Maintenant, mon ami, va te reposer dans ta maison. Mais avant de le laisser partir, il lui fit servir un repas abondant, et lui donna des fleurs, des parfums et une grande quantité de vêtements.

Cihuacoatl fit ensuite appeler Tlacatecatl, Tlixcatl, Tlacochcalcatl, Ezhuahuacatl, Acolnahuacatl, Tilancalqui, Tezcocoacatl, Tocuiltecatl, Huitznahuatlailulac, et convoqua également le roi d'Aculhuacan, et celui des Tecpanèques, pour délibérer sur les moyens de détruire entièrement les nations de la côte. Dès que l'assemblée fut réunie, Ahuitzotl lui raconta l'attentat qui avait été commis sur les marchands mexicains et des nations alliées par les habitants de Xochtlan, d'Amaxtlan, d'Izhuatlan, de Xolotlan et des provinces voisines, et les invita à prendre aussitôt les armes pour marcher contre elles et contre leurs alliés, les habitants de Xoconuchco, de Coatzacoalco, de Minantecatl et d'Ayotecatl. Tous ces chefs furent saisis d'une vive douleur en apprenant le malheureux sort de leurs vassaux, et résolurent, sans plus tarder, de réunir tous leurs guerriers, sans permettre qu'un seul jeune homme restât à la maison sans prendre part à une aussi juste expédition. Des messages furent donc envoyés de tous les côtés, pour ordonner à toutes les villes de prendre les armes.

Aussitôt que Nezahualpilli fut de retour dans ses états, il rassembla tous les chefs de sa nation et

leur fit un long discours pour les engager à venger la mort de leurs frères, de leurs parents et de leurs amis qui étaient tombés si malheureusement sous les coups des Indiens de la côte, et leur ordonner de se réunir en armes au bout de huit jours. Tous les chefs poussèrent de grands cris; et jurèrent de mourir ou de venger leurs compatriotes. Le roi des Tecpanèques en fit autant de son côté. On travailla partout, comme à l'envi, à préparer les armes et les vivres nécessaires pour cette expédition. Pour aguerrir les jeunes gens, on les exerçait pendant deux heures chaque jour au maniement des armes dans toutes les villes de l'empire.

Quand tout fut prêt, les Mexicains qui, comme d'habitude, formaient l'avant-garde, se mirent en marche pour ouvrir la route. Ils étaient si nombreux qu'on eût dit que la ville de Mexico était complétement abandonnée de ses habitants; on ne voyait plus que des femmes dans les rues. Quatre jours après leur départ, les femmes mariées, les jeunes filles nubiles, celles qui étaient dans les temples, les prêtres et ceux qui étaient chargés de brûler des parfums, commencèrent un jeûne général. Tous les quatre jours ils allèrent sacrifier devant l'idole de Huitzilopochtli, en se tirant du sang de la pointe de la langue, des oreilles, des paupières, des bras et des jambes. Du moment où le jeûne fut commencé, les femmes ne se lavaient plus ni la figure, ni les mains, ni la tête, et ne se baignèrent plus, de sorte qu'elles devinrent d'une saleté repoussante. Elles avaient

placé dans une espèce de petite chapelle les vêtements de leurs maris, que l'on appelait *omatl*, et allaient y offrir des sacrifices aux dieux Quetzalcoatl, Huitzcocihuatl, Tlantonan, Ixtlitltoyahua et Chalchiuchcuec, et leur offraient les ossements des prisonniers de guerre qui avaient été sacrifiés (*malli* et *omis*), ainsi qu'au dieu de la guerre Maltetco. Avant le lever du soleil, elles allumaient du feu, et parfumaient avec du copal, les images des dieux et les vêtements de leurs maris. Elles servaient ensuite ce que l'on appelait le déjeuner des dieux; c'étaient de grands gâteaux blancs *papaloslaxcalle*, des vers de maguey rôtis *xonecuillin imecocuelle*, et du maïs grillé et pilé *Ixquiotl*, que l'on mettait avec de l'eau dans une tasse bleue toute neuve, était également offert aux dieux pour leur servir de boisson. Quand elles avaient offert ce repas aux dieux, elles leur adressaient la prière suivante en versant des larmes abondantes : « Seigneurs des eaux, des vents et des terres, ayez pitié de vos humbles vassaux les aigles et les tigres vaillants guerriers qui vont combattre les ennemis, afin d'avoir des victimes à vous immoler, des vêtements pour nous et pour nos enfants; ce n'est pas pour trafiquer qu'ils sont sortis de leur maison, mais pour combattre pour votre service. Oh! puissants seigneurs, vous qui êtes tout-puissants, qui gouvernez à votre gré l'air et la nuit, ayez pitié de nos maris, vos esclaves, qui nous ont laissées dans la tristesse et dans la solitude. » Les femmes répétaient chaque jour la même cérémonie et la même prière.

Retournons à l'armée mexicaine, elle se réunit à Huaxaca; aussitôt que les habitants des côtes de l'Océan furent avertis de son approche, ils se hâtèrent de préparer des vivres et des armes, afin de pouvoir lui résister. Les chefs défendirent même de faire des prisonniers, et ordonnèrent de massacrer tous les ennemis sans épargner ni les petits, ni les grands. En quittant Huaxaca, Ahuitzotl donna le même ordre aux Mexicains, parce que Mexico était trop loin pour qu'on pût y envoyer les prisonniers que l'on ferait. Aussitôt que les Miaquatecas, les Otomites et une partie des Izhuatuas qui formaient l'avant-garde de l'ennemi, eurent aperçu les Mexicains, ils les chargèrent en poussant de si grands cris, qu'on eût dit que les montagnes et les collines allaient s'écrouler. Mais, après deux heures de combat, ils furent obligés d'implorer la clémence des Mexicains et de s'engager à leur payer un tribut à l'avenir. Nous donnerons, dirent-ils, tout ce que produisent nos côtes, c'est-à-dire des chalchihuitl ou émeraudes, des pierreries, des plumes précieuses, de riches tecomates et de magnifiques plumes blanches. Les Mexicains consentirent alors à cesser le combat, mais ils massacrèrent tous les prisonniers qu'ils avaient faits. Pour récompenser les jeunes guerriers qui les avaient pris, on leur rasa la tête en ne leur laissant au sommet qu'une longue tresse de cheveux que l'on orna de plumes magnifiques. Les Mexicains obligèrent ensuite les vaincus à leur fournir des guides pour marcher contre Xolotlan, Maxtlan et Tehuantepec. Quand l'armée fut arrivée à

Ayoteca, les Izhuatecas avertirent Ahuitzotl que l'on était proche de l'ennemi, et ce prince donna l'ordre de l'attaquer le lendemain matin au point du jour, et de faire un tel carnage de cette nation que son nom même fût oublié à l'avenir. Les capitaines haranguèrent leurs soldats, en leur représentant le peu de valeur des choses de ce monde, et la gloire qu'il y avait à mourir sur un champ de bataille; ils s'embrassèrent ensuite en pleurant et en prenant congé les uns des autres, pour montrer qu'ils étaient décidés à vaincre ou à mourir. Ils prirent ensuite leurs armes, et tous chefs et soldats se teignirent la figure et les cuisses en noir pour se reconnaître dans la mêlée.

CHAPITRE LXXVI.

Bataille des Mexicains contre les habitants des trois villes de la côte, et grande victoire qu'ils remportent.

Quand l'armée mexicaine fut prête, Ahuitzotl prit son casque ou *ichcahuipilli* et plaça sur ses épaules un manteau d'une étoffe très-fine et richement brodée. D'une main il prit son bouclier et de l'autre son épée garnie de cailloux tranchants. Il portait la même devise qu'à l'ordinaire qui consistait en un tambour doré, surmonté d'un bouquet de plumes. Ses cheveux étaient tressés avec un ruban ou *matemecatl;* il avait aux pieds des *jexipepetlactli* ou bracelets de cuir doré; il était entouré des principaux chefs Tlacatecatl, Atlixcatl, Tlacochcalcatl, Tecocyahuacatl, Tezcocacatl, Nezhuahuacatl, Tocuiltecatl, Acolnahuacatl, Tilancalqui, Cuauhnoctli. Huitznahuatlailotlac, Chalchicuetepehua, Hueyteuctli, Tlacahuepan, Otomitl, Achcauch et Cachic. Devant lui marchaient

les *Tequihuaques*, les *Cuauhuehuetques*, les *Cuauhchimes* et les *Otomies*, ainsi nommés parce que c'étaient de vieux et vaillants guerriers, tous la figure et les cuisses teintes en noir pour se reconnaître entre eux ; le roi lui même s'était frotté d'une espèce de vernis teint en noir et semblable à de l'huile que l'on nomme *tecozahuitl*. Ahuitzotl recommanda fortement à ses capitaines de ne rien négliger pour encourager leurs soldats et d'entremêler soigneusement les vétérans avec les nouveaux guerriers. Les premiers ne devaient pas d'abord prendre part au combat, mais se réserver pour venir au secours de ceux de leurs compagnons qui seraient trop vivement pressés par l'ennemi. L'armée fut ensuite rangée en ordre de bataille et tous les chefs prêtèrent le serment de mourir si leur roi succombait.

Le roi frappa ensuite d'une baguette le petit tambour qui lui servait de devise et aussitôt tous les soldats frappèrent leur bouclier de leur épée, en faisant un tel bruit que les montagnes et les vallées en retentirent, ils s'élancèrent ensuite sur leurs ennemis qui les reçurent en poussant de grands cris. Les Anahuacates qui formaient le premier rang ou du moins ceux d'entre eux qui entendaient la langue mexicaine, disaient à haute voix : Guerriers de Tenuchtitlan, de Tezcuco, de Tacuba et de Xochimilco, vous ne reverrez plus votre patrie, vous allez tous mourir ici. Les Mexicains de leur côté criaient : En avant ! mettons tout à feu et à sang,

voici la dernière victoire qui nous reste à remporter, car nous avons soumis tous les autres peuples. L'attaque des Mexicains fut si vive qu'un grand nombre de chefs ennemis furent bientôt renversés et mis à mort par ceux des Mexicains qui formaient le second rang. Les armes des guerriers de la côte étaient en général si riches que les Mexicains se hâtèrent de dépouiller tous ceux qui furent renversés; elles étaient ornées de plumes appelées *quetzalmanalli;* presque tous avaient pour devise sur leur bouclier une émeraude brillante, ronde comme un miroir, nommée *xiuhtezcatl.* D'autres portaient sur le derrière de leur armure des *yacazquil* montés en or; ils avaient au nez des bijoux en émeraudes et en or; ceux du premier rang portaient pour arme un dard dont le bout était garni d'un caillou pointu. Ceux qui les suivaient portaient des casques en plumes qui imitaient la tête d'un oiseau.

Quand les Mexicains eurent mis en déroute l'armée ennemie, les femmes et les vieillards qui étaient restés derrière se mirent à crier : Vaillants Mexicains, arrêtez votre fureur et ayez pitié des misérables habitants de la côte que vous avez vaincus. En entendant ces cris, les Tequihuaques ordonnèrent à leurs guerriers de cesser le carnage; ceux-ci s'assirent tous par terre pour écouter les propositions de leurs ennemis. Ahuitzotl leur adressa la parole en ces termes : « Que demandez-vous? je suis venu ici avec la résolution de ne pas laisser en

vie un seul des habitants de la côte. » Ceux-ci lui répliquèrent : « Seigneur, ayez un peu de pitié, nous vous payerons un tribut de tout ce que nous possédons, des *chalchihuitl*, des teoxihuitl et d'autres pierres précieuses de toutes les couleurs, de l'or, des plumes qui brillent des plus vives couleurs, des oiseaux rares tels que des *xiuhtototl*, des *tlalquechol*, des *tzinitzcan*, des *zacuan*, des cuirs tannés de tigres, de lions, de loups et d'autres peaux bariolées de divers animaux sauvages et des pierres veinées de diverses nuances. »

En entendant ces offres brillantes, Ahuitzotl se tourna vers ses soldats et leur dit : « Cela est bon, car voilà de quoi enrichir toute l'armée, ainsi nous pouvons nous reposer. » Mais les chefs mexicains lui répondirent : « Cette vengeance nous paraît suffisante, car plus des trois quarts de nos ennemis ont succombé, il faut en laisser quelques uns en vie afin qu'un aussi riche pays puisse se repeupler. » Quelques Mexicains étaient si furieux, qu'ils voulaient encore attaquer l'ennemi, et que leurs chefs furent obligés de les repousser à coups de bâton.

Quand Ahuitzotl fut entré dans la ville avec ses guerriers pour les reposer, il ordonna qu'on lui apportât le premier payement du tribut, parce qu'il voulait en juger. Les chefs vaincus se hâtèrent de lui apporter une quantité de pierres précieuses de toute espèce, ainsi que des grains d'ambre clair et laiteux, des *teocuytlayxcua amatl* ou chasse-mouches précieux, dignes d'être offerts à des rois (ils

étaient ornés d'une quantité de petites pierres précieuses qui jetaient beaucoup de feu); des peaux de tigres tannées et des oiseaux de toute espèce, dont les plumes brillaient des couleurs les plus vives. Ahuitzotl fit alors appeler les principaux chefs mexicains et leur dit, en leur montrant ces trésors: « Que pensez-vous de tout cela ? » Les chefs lui répondirent: « Nous en sommes satisfaits. Maintenant que, par votre valeur, vous avez subjugué cette nation, pardonnez aux vieillards, aux femmes et aux enfants; rendez-leur les terres qui leur appartiennent, pourvu qu'ils vous payent exactement le tribut. et partagez ce que vous avez déjà reçu à chacun selon son mérite. »

Ahuitzotl choisit d'abord pour la part de Huitzilopochtli les émeraudes les plus belles et les plumes les plus brillantes, les insignes des chefs du pays, des bijoux d'or et des peaux de tigres. Il en donna autant au roi d'Aculhuacan et à celui de Tacuba. Il fut convenu que les vaincus en payeraient autant chaque année; et l'armée victorieuse se mit en marche pour rentrer dans ses foyers. Ahuitzotl eut soin d'envoyer en avant, pour annoncer son succès, des messagers qui marchèrent jour et nuit. Quand ils furent arrivés à Mexico, ils allèrent trouver Cihuacoatl et lui dirent: « Seigneur, nous sommes chargés de t'annoncer que les grandes villes situées sur les bords de la vaste mer qui touche au ciel sont entièrement détruites: la moitié de leurs habitants ont péri et les autres se sont reconnus vassaux de

l'empire mexicain. Ce sont les villes de Tehuantepec, Xochtlan, Amaxtlan et Tlaacilan, cette dernière était vassale d'Atlapetlahuacan. Ahuitzotl en a partagé le revenu en trois parts : il a donné la première à notre dieu Huitzilipochtli, et les deux autres à Nezahualpilli et à Totoquihuatzin. » Cihuacoatl fit aussitôt servir un bon repas aux messagers et leur distribua de riches présents. Il fit aussitôt appeler les vieux chefs qui étaient restés à Mexico pour leur faire part de cette bonne nouvelle, et la fit annoncer aux habitants de Chalco, d'Izucar, de Tepeaca, d'Acatlan, de Tepexic, de Tonalan, de Piaztla, de Huaxaca et aux Zapotèques de Coayxtlahuac, afin qu'ils préparassent les vivres et tout ce qui était nécessaire à la réception du roi Ahuitzotl et de son armée. Les messagers qu'il chargea de cette mission étaient nommés *Teuctlitlantin*. Ils portaient à la main, comme symbole de leur autorité, un bâton et un chasse-mouche.

Aussitôt que les habitants de ces villes eurent reçu les ordres qu'ils étaient chargés de leur transmettre, ils se mirent en toute hâte à préparer des vivres. Avant d'y entrer, les messagers avaient soin de se teindre la figure et les mains pour montrer qu'ils venaient de loin et avec un ordre royal Ils furent bien reçus partout, et partout on leur donna des vivres, des armes et des vêtements pour la route. Quand ils furent de retour à Tenuchtitlan, Cihuacoatl les récompensa de leurs fatigues en leur distribuant de nouveaux présents. Il se montra également satisfait de ce qu'on leur en avait offert partout.

CHAPITRE LXXVII.

De la réception que l'on fit au roi Ahuitzotl et aux chefs qui revenaient de la guerre. Présents que lui offrirent les habitants de Huaxaca et des autres villes qu'il traversa avant d'arriver à Mexico.

Quand Ahuitzotl fut arrivé auprès de Huaxaca, les habitants de cette ville, ainsi que les Zapotèques de Coayxtlahuacan et de Piaztla, vinrent au-devant de lui et le reçurent dans de grandes salles de verdure ornées de fleurs, qu'ils avaient construites à cet effet. Après lui avoir offert à laver, ainsi qu'aux deux rois d'Aculhuacan et de Tacuba, on leur servit un somptueux festin composé de mets de toute espèce, et on leur offrit de riches présents. Après avoir séjourné quelques jours dans cet endroit, les rois reprirent leur marche et arrivèrent à Tepeaca; où on leur fit une réception semblable. Ahuitzotl fit appeler le grand majordome et lui demanda combien d'étoffes, et d'autres objets provenant des tributs, il

avait dans ses magasins. Il lui répondit qu'il en avait une très-grande quantité. Ahuitzotl lui ordonna d'en remettre les deux tiers aux deux rois qui l'accompagnaient ; ce qui fut exécuté. La ville d'Izucar lui fit une réception semblable. Dès qu'il fut arrivé au palais, on lui servit d'abord un splendide festin, ainsi qu'aux deux chefs mexicains et ensuite à tous les autres rois. Après le repas, on plaça sur leurs têtes des guirlandes de fleurs, et on leur offrit des parfums. En quittant cette ville, Ahuitzotl envoya des messagers à Chalco pour annoncer qu'il comptait rester un ou deux jours dans cette ville. Sur toutes les routes, on lui avait élevé des arcs de triomphe Les habitants allèrent le recevoir jusqu'à Huixtepec, où ils avaient élevé des cabanes de fleurs autour d'une fontaine. On couronna les trois rois avec des guirlandes de fleurs ; on leur offrit des bouquets et on leur servit un repas somptueux, après lequel ils partirent pour Amecameca, où on leur fit une réception également brillante. Il en fut de même à Chalco, à Tlapehuacan et à Tlapitzahuayan. C'est dans cette dernière ville que se trouvait le temple de Tezcatlipoca, dont les prêtres vinrent processionnellement au-devant d'eux, tenant à la main des brasiers dans lesquels brûlait du copal. Le roi les remercia de leur bon accueil et leur recommanda d'avoir grand soin des temples et de faire de grandes pénitences en versant des larmes et en poussant des gémissements, ce qui est le plus grand honneur qu'on puisse rendre aux Dieux. Ahuitzotl entra en-

suite dans le temple, et après avoir brûlé du copal en l'honneur de Tezcaptlipuca, il demanda un os de tigre pointu et se tira devant l'idole du sang des oreilles et des cuisses. conduite dont la dévotion, bien qu'elle s'adressât à des dieux infernaux, peut servir de modèle à tous les princes à venir. Quand il fut arrivé à Iztacpalupan, Ahuitzotl renouvela les mêmes cérémonies dans le temple de Huitzilopochtli, qu'il renouvela encore dans le temple de Mexicaltzingo. Les vieillards les plus âgés de cette ville répétèrent des lamentations sur sa destruction par les guerriers de Culhuacan, lors du mariage de la fille du roi de Culhuacan avec Acamapichtli, comme on l'a vu au commencement de cette histoire.

Cihuacoatl, de son côté, averti par des messagers de l'arrivée d'Ahuitzotl, réunit tous les vieillards qui n'avaient point été à la guerre, pour lui faire une réception solennelle. Les prêtres reçurent l'ordre de se revêtir de leurs plus beaux ornements, et de se tenir au sommet des temples avec leurs instruments de musique prêts à les faire résonner aussitôt que l'on apercevrait le roi et son armée. On avertit les femmes et les jeunes gens des deux sexes qu'ils pouvaient cesser les pénitences qu'ils avaient pratiquées pendant toute la durée de la guerre, et qu'ils ne devaient plus songer qu'à se réjouir. Les Tequihuahuaques, les Achcauhtzins et les Cuauhhuehuetques, qui étaient chargés d'enseigner aux jeunes gens les exercices militaires, les réunirent et les rangèrent sur deux files, entre lesquelles mar-

chaient les prêtres. Tous étaient vêtus du même costume et avaient la figure peinte ; leur nez et leurs jambes étaient ornés de bijoux de cuivre qui brillaient comme de l'or, de sorte qu'ils formaient un très-beau spectacle. Ils avaient aux lèvres des pierres rayées d'une couleur fauve, un bouclier de la main gauche et un bourdon de la main droite, ainsi que des caleçons rouges. Tous tenaient à la main des calebasses remplies de picietl. Ils attendaient ainsi dans un endroit nommé Xoloco, où est aujourd'hui le pont de S.-Antoine, le même où, comme on le verra dans la suite de cette chronique, Fernand Cortez, conquérant de la Nouvelle-Espagne, fut reçu par le roi Moctezuhma.

Les guerriers entrèrent dans la ville en bon ordre; celui qui commandait l'avant-garde était couvert de tant de plumes, que l'on apercevait à peine son corps; il était habillé comme pour le combat, couvert de son *ichcahuipos*, et tenait d'une main son épée, et de l'autre son bouclier. Ses lèvres et ses oreilles étaient ornées de bijoux d'or fin. Ahuitzotl marchait le dernier la tête ombragée de tant de plumes, qu'elles formaient comme un immense parasol ; tous les vieux guerriers qui, comme je l'ai dit, avaient été l'attendre à Xoloco, le saluèrent respectueusement et se prosternèrent devant lui : un vieillard leur adressa ensuite un long discours pour le féliciter et lui souhaiter la bienvenue. Il fut harangué également et parfumé avec les encensoirs qu'ils tenaient à la main, par les prêtres des

différents quartiers de Mexico, savoir : Tilancalco, Jupico, Huitznachuac, Tlamantzinco, Coatlan, Tzomalco, Tezcoac, Atempan, Hacatecpan, Izquitlan, Tutlan, et Chililco.

Aussitôt que l'on arriva au pied du temple de Huitzilopochtli, les prêtres qui étaient sur les terrasses se mirent à jouer de leurs instruments; l'un d'eux lui fit un discours en ces termes : «Vous voilà arrivé à la maison de pénitence et de sacrifices qui fut toujours honorée par vos ancêtres, les rois Acamapichtli. Huitzilihuitl, Chimalpopoca, Itzcoatl, Moctezuma, et par vos frères Axayacatl et Tiçoczic : venez vous prosterner devant l'image de Huitzlopochtli, comme c'est le devoir de tout bon roi.» En effet, Ahuitzotl se baissa de manière à pouvoir toucher la terre de son doigt et le baisa en signe de respect. On lui remit quatre cailles qu'il immola et avec le sang desquelles il aspergea l'idole et les murs du temple. On lui remit ensuite un os de tigre effilé avec lequel il tira du sang de diverses parties de son corps.

Ahuitzotl se rendit ensuite à son palais ; le vieux Cihuacoatl vint au-devant de lui jusqu'à la porte : il était soutenu par quatre chefs, car il était hors d'état de pouvoir se soutenir sur ses jambes, étant alors âgé de plus de cent vingt ans; il lui dit : « Sois le bienvenu, mon fils, au milieu des roseaux et des joncs du lac bleu où écument les eaux douces et les eaux salées qu'habitent les poissons, et où le grand serpent dévorateur fait entendre les longs siffle-

ments, dans le séjour du grand aigle, la célèbre Mexico Tenuchtitlan, fondée par les Aztèques et les Chichimèques qui s'étaient d'abord établis à Chapultepec. » Quand il eut parlé longtemps, Ahuitzotl, touché des louanges dont l'avait accablé ce vénérable vieillard, lui répondit avec humilité, qu'il n'en méritait pas tant. Quand on leur eut donné à laver à tous deux, ils s'assirent à un splendide banquet ainsi que tous les chefs mexicains; les majordomes apportèrent ensuite au roi toutes sortes d'objets précieux qu'il leur distribua en présent. Il avait à sa droite l'arc et les flèches, symbole de la justice. Autour de son trône étaient les trophées qu'il avait enlevés dans différentes guerres, que Cihuacoatl distribua aux chefs qui l'avaient accompagné. Celui-ci les réunit dans la cour du palais, et après avoir prononcé une harangue dans laquelle il raconta leurs exploits, il commença par Cuauhnoctli auquel il donna une armure complète avec la devise du *cuaxolotl.* Tlacatecatl et Tlacochcalcaletl reçurent celle du *quetzalpazactli.* et ainsi des autres. On distribua ensuite des récompenses aux Cuachimes, aux Otomies, et aux Tequehuaques, et tous allèrent ensuite remercier le roi des faveurs qu'il leur avait accordées.

CHAPITRE LXXVIII.

Expédition des Mexicains contre les villes de Xoconuchco, de Xolotlan, de Mazatlan et d'Ayotecatl, qui sont réunies à l'empire mexicain.

Quelques jours après que les habitants des villes de la côte nouvellement conquise se furent soumis à l'empire du Mexique et eurent promis de lui payer un tribut, les marchands se réunirent pour aller commercer selon leur usage, et se rendirent à Xolotlan, à Ayotecatl, à Mazatlan, et à Xoconuchco. Les habitants leur demandèrent : Que venez-vous faire dans nos villes? nous ne sommes pas des vaincus, et nous ne nous sommes pas soumis à l'empire : nous allons donc vous mettre à mort. En effet, ils les égorgèrent jusqu'au dernier; deux jeunes garçons parvinrent seuls à s'échapper et allèrent annoncer ce désastre à leurs compatriotes qui s'en plaignirent à Mexico. Cihuacoatl se hâta de conduire auprès du roi Ahuitzotl leurs messagers qui lui racontèrent

tout ce qui s'était passé. Le roi demanda quels étaient les villes dont les habitants avaient commis ce crime, et on lui désigna celles que nous avons énumérées plus haut. Il envoya aussitôt au roi d'Aculhuacan et à celui des Tecpanèques l'ordre de réunir leurs armées pour aller châtier ces brigands de la côte. Cihuacoatl fit venir Cuauhnoctli et lui ordonna également de réunir les chefs afin d'envoyer par des messagers à tous les vassaux de l'empire l'ordre de prendre les armes, ce qu'ils exécutèrent promptement, ainsi que les deux rois des Aculhuas et des Tecpanèques.

Les messagers étant tous revenus au bout de huit jours, Ahuitzotl ordonna également aux guerriers mexicains de se tenir prêts à marcher, et ceux-ci se mirent aussitôt à préparer leurs armes. Les deux rois vinrent eux-mêmes à Mexico visiter Ahuitzotl et Cihuacoatl; et quand ceux-ci leur eurent expliqué le motif de la guerre, ils dirent au grand majordome Petlacatl : Apportez les armes les plus belles, les devises les plus brillantes, les épées les plus acérées. Ils en firent présent aux deux rois, ainsi que de cinq charges d'étoffes et d'habillements. Quand ceux-ci eurent reçu ce présent, ils prirent congé et allèrent réunir leur armée et faire préparer des vivres en abondance, car on avait une longue route à faire pour arriver jusqu'à la côte.

Les Mexicains, de leur côté, étaient constamment occupés de leurs préparatifs. Les jeunes gens allaient tous les jours à Tlepochcalco, où les *ach-*

cauhtzin leur enseignaient le maniement des armes. Ahuitzotl envoya ensuite l'ordre aux guerriers des villes les plus éloignées de se mettre en marche de manière à former l'avant-garde; il fit ensuite avancer son armée, au milieu de laquelle il se trouvait, ainsi que les deux rois et les principaux chefs.

Les guerriers mexicains passèrent la nuit à Chalco. On avait rigoureusement défendu qu'il en restât un seul en arrière à Mexico, parce qu'il s'agissait d'une entreprise de la plus haute importance. A l'exception des vieillards, des enfants, des prêtres et des *tlamacazques*, tous ceux qui ne seraient pas joints a l'armée, quand même ils eussent été des premiers de l'empire, eussent été assommés et jetés dans un puits. Quand l'armée approcha de Chalco, elle rencontra à Xocotitlan les habitants qui étaient venus au-devant d'elle et qui offrirent à Ahuitzotl des fl. urs et des parfums. La salle où les trois rois furent logés était toute tendue d'étoffes précieuses. Comme le climat de cette ville est très-froid, parce qu'elle est située au pied du volcan et des montagnes couvertes de neige, on avait allumé dans les appartements des brasiers remplis de charbon. Le lendemain, Ahuitzotl dit aux habitants : Mes frères, il faut que vous veniez avec moi pour servir de garde à ma personne, comme de vaillants guerriers que vous êtes, vous formerez l'avant-garde.

Toutes les villes qui se trouvaient sur la route firent également au roi de Mexico une réception solennelle. Quand il fut arrivé à Huaxaca, tous les

chefs de la côte qu'il avait vaincus vinrent le saluer et lui offrir des présents. Il se reposa deux jours dans cet endroit, et quand il fut sur le point d'en partir, on lui donna encore quantité d'armes précieuses qu'il partagea avec les deux rois. Ahuitzotl remercia les habitants de la côte de leurs riches présents, et distribua la part qui lui en était échue entre les principaux chefs mexicains.

Le lendemain Ahuitzotl fit ordonner par Tlacochcalcatl aux principaux chefs de se diriger sur Tehuantepec où l'armée devait camper pour se reformer. Quand on arrivait à l'endroit où l'on devait passer la nuit, les soldats construisaient aussitôt des cabanes de feuillage pour le roi et les principaux chefs auxquels les majordomes s'empressaient de servir un repas qu'ils avaient préparé. Quand Ahuitzotl arriva à Tehuantepec, les chefs vinrent au-devant de lui et s'empressèrent de le loger dans le palais de la ville, qui était fort grand et si bien orné de tapisseries en plumes, qu'on n'avait jamais rien vu de plus beau. Ils lui apportèrent ensuite le tribut que la province lui devait et toutes sortes d'armes précieuses, parmi lesquelles on remarquait des boucliers ornés de lames d'or. Ils placèrent sur sa tête le *teocuitla yxcua amatl* ou bandeau royal. C'était une espèce de mitre en papier semé de pierres précieuses; ils offrirent aussi des armes aux principes chefs Mexicains qu'ils firent asseoir sur des peaux de tigres; car autrefois cet animal était fort commun dans cette province,

quoique aujourd'hui on n'en voie plus dans toute la Nouvelle-Espagne. Ces présents, comme ils le dirent le lendemain au roi, lui étaient offerts par les villes ses vassales de Tehuantepec, d'Izhuatlan, de Xochitlan, de Chiltepec et d'Amaxtlan. Ahuitzotl ordonna également à tous leurs guerriers de prendre les armes sans qu'il en restât un seul en arrière, parce qu'il s'agissait de punir des traîtres et des assassins.

Quand les Mexicains furent arrivés à Mazatlan, premier point du territoire ennemi, ils y construisirent un camp retranché. Au sommet de la tente d'Ahuitzotl on voyait briller sa devise en plumes précieuses : c'était un cuaxolotl brillant d'or. Les principaux chefs mexicains placèrent leurs tentes en demi-cercle autour de celle du roi. On assigna également aux guerriers de chaque ville un emplaçement où ils devaient tendre les leurs, afin qu'ils fussent prêts à se ranger en bataille s'ils étaient attaqués par l'ennemi. Le lendemain Ahuitzotl ordonna aux chefs de chaque ville d'encourager leurs soldats en leur promettant la victoire s'ils combattaient vaillamment, et en leur représentant la pauvreté dans laquelle ils avaient jusqu'alors vécu, et qu'ils pouvaient changer en opulence par les dépouilles de l'ennemi. Le lendemain ils attaquèrent avec tant de vigueur la ville de Mazatlan, qu'au milieu de la journée ils l'avaient déjà détruite entièrement. Les vieillards, les femmes et les enfants se réfugièrent dans les forêts et dans les ravins, malgré les dangers

auxquels ils étaient exposés de la part des bêtes féroces. Le jour suivant, les Mexicains attaquèrent Ayotecatl et détruisirent si bien leurs ennemis qu'il ne resta pas un seul combattant. Ils en firent autant de Xolotlan. Les habitants de toutes les villes de la côte se réunirent alors à ceux de Xoconuchco, et dirent : C'est nous qui sommes coupables de la faute qui a déjà coûté tant de sang aux guerriers des autres villes. Que nous reste-t-il à faire, si ce n'est à implorer le pardon des quatre villes dont nous avons massacré les marchands et à nous reconnaître leurs tributaires? Ils envoyèrent donc des messagers aux Mexicains pour faire leur soumission.

CHAPITRE LXXIX.

Les habitants de Xoconuchco et ceux des quatre autres villes implorent le pardon des Mexicains et des habitants de Tehuantepec. Elles sont réunies à l'empire.

Les chefs des quatre villes vaincues vinrent donc offrir à Ahuitzotl de se reconnaître pour ses vassaux et s'engagèrent à lui payer en tribut de l'or, des pierreries, des pierres précieuses, de beaux oiseaux de toute espèce, du cacao, des peaux de tigres. Le lendemain ils apportèrent à l'entrée de la ville tout ce qu'ils avaient promis de fournir, en disant : Mexicains, nous nous reconnaissons coupables, cessez de nous massacrer, nous devenons les vassaux de votre roi; nous vous promettons un tribut que nous vous payerons toujours régulièrement. Les Mexicains leur répondirent : Non, scélerats, il faut que vous mouriez jusqu'au dernier et qu'il ne reste pas mémoire de vos villes. Ceux de Xoconuchco leur répondirent en gémissant : Ayez pitié des vieillards, des femmes et des enfants. Qui vous

servira et qui cultivera vos terres, si vous nous exterminez? Outre ce que nous vous avons promis, nous vous donnerons encore des pierres précieuses nommées *tlapapalxihuitl*, du cacao de diverses espèces, des coquillages tigrés de bleu, de jaune et de blanc. En disant ces mots, ils renouvelèrent leurs plaintes et leurs gémissements. Le roi Ahuitzotl dit alors aux Mexicains : Ayez pitié de ces malheureux habitants de la côte, et épargnez ceux qui ont échappé à vos coups. Ces paroles apaisèrent les Mexicains. Le roi appela alors les vieux *Cuanhuehuèqucs* et leur dit : Dites aux habitants de la côte que les Mexicains consentent à leur pardonner, à condition qu'ils exécuteront fidèlement tout ce qu'ils ont promis. Tous ceux qui s'étaient réfugiés dans les forêts en sortirent donc et bientôt ils apportèrent aux Mexicains plus qu'ils ne s'étaient engagés à leur donner, comme, par exemple, des charges d'étoffes de coton et des fruits de toute espèce. Les Mexicains les prirent alors par la main et leur dirent : Nous sommes satisfaits, puisque vous êtes devenus nos vassaux ; mais il faut que vous nous indiquiez exactement quelles sont les limites de votre territoire. Ceux-ci répondirent qu'il s'étendait jusqu'aux frontières du Guatemala, dont ils étaient séparés par des rivières considérables et par de hautes montagnes remplies de tigres farouches ; et que, de l'autre côté, ils avaient pour voisins les habitants de Notpopocayan, ville située au pied du volcan. Ce territoire, dirent-ils, ne commence qu'à

soixante lieues d'ici ; nous en sommes séparés par de hautes montagnes, et nous n'y entrons jamais parce que ses habitants sont très-féroces et nos ennemis.

Ahuitzotl leur répondit qu'ils eussent soin de bien garder leur territoire qui était maintenant sous la puissance du grand Huitzilopochtli, et que, quant à lui, il voulait pénétrer sur celui de leurs ennemis et les réduire à son obéissance, puisque c'était uniquement pour cela qu'il était venu de si loin. Car son dessein était d'aller successivement découvrir toutes les nations du monde pour les vaincre et les réunir à son empire. Car, dit-il, les Mexicains ne naissent et ne grandissent que pour soumettre l'univers à leur dieu Huitzilopochtli, jusqu'à ce que nous-mêmes nous soyons vaincus et soumis comme ce dieu lui-même nous l'a annoncé; mais il ne nous a pas indiqué l'époque.

Le lendemain l'armée mexicaine se mit en route en bon ordre: elle était si nombreuse qu'elle couvrait deux lieues de terrain. Les guerriers de chaque ville marchaient par compagnies et étaient suivis de ceux qui portaient leurs vivres et leurs bagages; partout où ils passaient, les habitants venaient au-devant d'eux en leur offrant des fleurs et des parfums, et construisaient pour les chefs des cabanes de branchages ornées de vases; il en fut de même à leur entrée dans Tenuchtitlan, où ils furent reçus avec les honneurs accoutumés et que nous avons déjà décrits plusieurs fois. Aussitôt qu'Ahuitzotl y fut arrivé, il se hâta de monter au

temple de Huitzilopochtli, où, prenant un os de tigre pointu, il se tira devant l'idole du sang de diverses parties du corps. Après en avoir arrosé l'idole, il en jeta du côté des quatre points cardinaux. Il se rendit ensuite au palais où il fut très-bien reçu par le vieux Cihuacoatl auquel il raconta les fatigues et les dangers de son expédition. Le lendemain les chefs de diverses villes arrivèrent pour le féliciter de sa victoire et pour lui apporter des présents.

Le lendemain le vieux Cihuacoatl mourut, âgé de 120 ans; on lui fit des funérailles somptueuses et l'on brûla son cadavre. Ahuitzotl se montra fort affligé de sa perte et nomma pour le remplacer son fils Tlilpotonqui, à qui il donna le surnom de Cihuacoatl. Celui-ci ordonna aux Chinampanecas de semer le long des canaux de la ville de Mexico, du maïs, des fèves, des calebasses, des *ampoatxochitl*, des Acaxochitl, du Chili, des tomates et toutes sortes de d'arbres afin que la ville parût de loin comme un bouquet fleuri. Cet ordre fut exécuté, de sorte qu'à une distance de trois ou quatre lieues, on apercevait de loin la ville comme un labyrinthe de fleurs et de verdure, ce qui réjouissait le cœur de tous ceux qui l'apercevaient.

Quelques jours après, Ahuitzotl conçut l'idée d'amener de Cuyoacan la source nommée Acuecuexatl. Il convoqua donc tous les chefs de Cuyoacan, et Tzotzoma, roi de cette ville. Celui-ci répondit aux envoyés d'Ahuitzotl : Il est bien vrai qu'il y a des ruisseaux en abondance dans les montagnes de Cuyoacan,

mais pourquoi votre maître ne se contente-t-il pas de la fontaine de Chapultepec, sans toucher à ces eaux qui sont fort dangereuses, particulièrement celle d'Acuecuaxatl que nous avons vues plus d'une fois se gonfler et bouillonner avec fureur? Que deviendraient les nombreux habitants de Mexico, les vieillards, les femmes et les enfants, si ce torrent faisait irruption dans la ville? Que votre roi prenne garde à cela, cependant s'il insiste, nous lui obéirons, car c'est notre devoir. Quand les messagers eurent transmis cette réponse à Ahuitzotl, celui-ci entra dans une violente colère, et s'écria : Comment ce petit montagnard ose-t-il me faire une semblable réponse, lui qui est mon vassal? eh! bien qu'il m'attende, je vais aller le trouver.

Ahuitzotl fit aussitôt appeler Tilancalqui, Tlacochtecuctli et Cuauhnoctli, et leur dit : Rendez-vous sur-le-champ à Cuyoacan, tuez le roi Tzotzoma, et enterrez son corps : nous verrons ensuite ce que feront les habitants de cette ville. Ces chefs se rendirent donc à Cuyoacan, suivis de cinq ou six vaillants *tequihuaques;* quand ils furent arrivés dans cette ville, ils demandèrent à parler au roi. Les seigneurs les reçurent avec le respect dû aux envoyés d'Ahuitzolt, et les engagèrent à se reposer un peu jusqu'à ce que leur maître fût près à les recevoir; les trois chefs dirent alors aux tequihuaques qu'ils avaient amenés : Sachez, mes amis, que ce Tzotzoma est un très-méchant magicien, ne le laissez pas échapper; ils cernèrent alors le palais. Bientôt après on les fit

entrer dans la grande salle, mais sur le trône ils aperçurent, au lieu du roi, un aigle fort et puissant; les Mexicains reculèrent d'effroi, et ayant jeté un nouveau regard sur le trône, ils y virent à la place de l'aigle un tigre redoutable; reculant de nouveau, ils jettent encore une fois les yeux sur le trône qui est occupé par un énorme serpent, qui lance de la fumée par les narines; plus épouvantés encore, un feu dont la flamme s'avance jusqu'à la porte du palais dérobe le serpent à leur vue, elle s'échappe ensuite par une vaste cheminée qui se trouvait dans cette salle.

Tzotzoma dit ensuite, je veux cependant donner satisfaction a ces Mexicains. Après s'être revêtu des plus riches vêtements, il se mit la corde au cou et ordonna qu'on les fît entrer ; il présenta ensuite un riche manteau à Tlacochteuctli, en lui disant de l'offrir sa part au roi Ahuitzotl, mais celui-ci ne lui répondit qu'en serrant la corde et en l'étranglant. Quant il fut mort ; les Mexicains insultèrent son cadavre, en disant : Va maintenant, seigneur, te reposer avec les dieux des montagnes et des forêts, Tezozomoctli, Chimalpopoca et Maxtlaton. Ils partirent ensuite, et allèrent rendre compte à Ahuitzotl de la mort de Tzotzoma.

Le canal qui devait amener l'eau de Cuecuextlan fut bientôt terminé, l'eau commença à courir avec rapidité. Les habitants de Tezcuco, d'Atzaputzalco, de Tacuba, de Cuyoacan, de Xochimilco et ceux des quatre villes habitées par les Chinampanecas, y

avaient travaillé avec zèle : les uns avaient apporté des pierres, les autres de la chaux, enfin il y avait un si grand nombre d'ouvriers employés, que l'on eût dit une fourmilière d'Indiens. Ahuitzotl dit alors aux Tecpanèques de Cuyoacan : ce n'est pas seulement l'eau de Cuecuextlan qui doit venir à Mexico, mais aussi celle des sources de Xuchcaatl et de Tliatl.

CHAPITRE LXXX.

Quand le canal est terminé, le roi Ahuitzotl fait appeler Teuhtlamacaxtli et lui ordonne d'y faire arriver l'eau de la source de Cuecuexatl en représentant le dieu Chalchihuitli.

Aussitôt que Tlamacaxtli eut reçut l'ordre d'Ahuitzotl, il alla se teindre la figure en bleu, et plaça sur sa tête des tresses de cordelettes blanches; il mit à ses lèvres et à ses oreilles des bijoux de *chalchihuitl* et autour de ses bras des colliers de corail, tels que ceux que portent les femmes. Il portait d'une main un *omichicahuiaztli*, ou os de cerf pointu avec lequel il frappait contre un coquillage, et de l'autre un sac rempli d'une poudre bleue. Tous les prêtres, vêtus de même, le suivirent en procession jusqu'à un endroit nommé Mazatlan. Ces prêtres portaient des cailles, du papier du pays, du copal et de l'ulli (espèce de gomme noire qu'on tire de la mer). Quand le Teuhtlamacaxtli fut arrivé à Cuecuexatl, il sacrifia les cailles dont il répandit le sang dans l'eau;

il brûla ensuite du copal en l'honneur de la source. Il prit ensuite le morceau d'ulli qui était embroché sur un morceau de bois et le tint au-dessus du brasier, de sorte qu'en se fondant il tombait goutte à goutte dans les flammes. Quand tout cela fut terminé le Teuhtlamacaxtli prit sa trompette de coquillage et en sonna avec beaucoup de force; il se mit ensuite à genoux et but de l'eau de la fontaine, pendant que les prêtres faisaient résonner leurs instruments; ils saluèrent ensuite la fontaine, en lui disant : que ton eau soit la bienvenue dans la ville de Mexico, Tenuchtitlan, située au milieu des roseaux du lac. Ils prirent alors la poudre bleue qu'ils avaient apporté dans des sacs et la jetèrent dans l'eau, et firent un grand bruit avec les omichacahuaztli dont nous avons parlé plus haut, aussitôt que l'eau eut commencé à couler dans le canal qui lui avait été creusé, les *Tlalocacuinanime* ou chanteurs du dieu des eaux se mirent à chanter au son du teponaztle. L'eau commença à couler et amena des couleuvres, des serpents, des sangsues et du poisson blanc et toutes sortes d'animaux aquatiques, quand l'eau arriva à Acachenanco, ou est aujourd'hui l'hermitage de Saint-Étienne, une foule de jeunes garçons dont la figure était teinte en noir, et qui étaient vêtus comme le Teuhtlamacaxtli, prirent un enfant, en présence de presque toute la population de la ville, qui était accourue pour assister à ce sacrifice; ils lui ouvrirent la poitrine avec un couteau tranchant, et après avoir laissé couler le sang dans

l'eau, ils y jetèrent le cœur. L'eau commença aussitôt à bouillonner et à monter avec tant de force, qu'elle ne tarda pas à s'élever au-dessus d'un pont de bois qui traversait le canal, ce qui sans doute n'arriva que parce que Dieu permettait au démon d'en agir ainsi, pour mieux tromper cette malheureuse nation ignorante de la foi de J.-C. Quand l'eau fut arrivée à Xoloco, on égorgea de nouveau un enfant avec les mêmes cérémonies. C'était là qu'on avait placé le réservoir d'où l'eau se rendait dans toutes les parties de la ville par des conduits dont un la faisait arriver jusqu'au palais.

Quand l'eau fut arrivé à Ahuiztlan, où est aujourd'hui l'hôpital de N.-D., où elle entre dans un nouvel embranchement du canal, on sacrifia encore un autre enfant, ainsi qu'à Apahuaztlan, qu'on nomme aujourd'hui le faubourg de Santiago de Tlatilulco derrière l'ermitage de l'Assomption. Pour assister dignement à cette cérémonie, Ahuitzotl avait revêtu le plus riche costume qu'il eût jamais porté : il avait une cuirasse ornée de chaînes d'or, sa couronne sur la tête, et tenait à la main un roseau au milieu duquel était une boule ornée de plumes blanches. Quand l'eau arriva devant l'endroit où il était, il se prosterna un genou en terre et lui offrit une rose, la parfuma avec de l'*yetl* et du copal, et y jeta le sang de quelques cailles. Il lui adressa ensuite la parole comme si c'eût été une personne vivante et lui dit : Oh ! déesse nommée Guachalchihuitl, soyez la bienvenue dans la demeure de Huitzilopochtli, venez

au secours de vos pauvres vassaux et serviteurs qui comptent sur votre aide pour vivre et pour fertiliser leurs récoltes.

Cependant l'eau arrivait de moment en moment avec une nouvelle force, de sorte qu'au bout de quarante jours elle avait fait déborder le grand lac, et couvrait déjà la montagne de Tepetzinco, qui se trouve au milieu du lac, et d'où sort une eau chaude qui sert à la guérison des malades. L'eau dépassa bientôt l'endroit qui est nommé Pantitlan, trou situé au milieu du lac où l'eau s'engouffre avec tant de force, qu'elle entraîne quelquefois les plus grands canots, et que le roi avait fait entourer d'une forte estacade de pierre, pour mettre les pêcheurs à l'abri de ce danger.

Autrefois, sous le règne de Moctezuhma I, il n'avait pas plu pendant deux ans dans le pays, ce qui avait amené une grande famine. C'était pour obtenir des dieux d'y mettre un terme qu'il avait fait fabriquer le premier *Cuauhxicalli* du grand temple. Moctezuhma avait fait sur cette pierre des sacrifices, afin d'obtenir de la pluie, et dans le tourbillon dont nous venons de parler, il avait fait jeter des enfants *Tlacaxtallis* ou Albinos. Il y fit jeter aussi des personnes dont la tête était mal conformée, des nains et des bossus, dans l'espérance d'apaiser ainsi le puissant Huitzilopochtli. Il est probable que cette famine eut lieu à la même époque que celle qui ravagea l'Espagne, il y a environ 200 ans.

Pour en revenir à notre histoire, Ahuitzotl voyant

que chaque jour les pêcheurs venaient lui annoncer que Mexico allait bientôt être inondé, convoqua les principaux chefs et leur dit : Mes amis et mes parents, tous les rois mes prédécesseurs avaient résolu de prendre des mesures contre l'invasion des eaux du lac, et d'élever une digue avec des pierres et des madriers. Les chefs ayant approuvé cette idée, on envoya des messagers à toutes les villes, pour leur ordonner d'envoyer des ouvriers ; elles s'empressèrent d'obéir, et la digue ne tarda pas à s'étendre depuis Coyonazco jusqu'à Iztacpalapan ; elle traversait le grand lac, passait au pied de la montagne, d'où découlent les eaux chaudes, et laissait en dehors le tourbillon de Pantitlan qui est encore aujourd'hui environné d'une forte estacade de madriers. C'est près de là que l'on voit la pierre des sacrifices, sur laquelle sont sculptées les figures des divinités mexicaines. Cette digue avait environ quatre lieues de long et deux toises de haut ; mais maintenant le temps l'a tellement détruite, que ce n'est plus qu'un monceau de pierres informes. Ahuitzotl avait pensé que ce travail mettrait un terme à l'inondation. Mais bientôt ses sujets vinrent lui annoncer qu'ils ne pouvaient plus résister à l'eau qui faisait, de toute part, invasion dans leurs maisons, ils voulaient se retirer dans d'autres villes, car l'eau avait également ravagé tous les champs de maïs, et ils ne savaient où trouver de quoi vivre pour eux et pour leurs enfants. Ils se répandirent donc dans toutes les villes, et les chefs disaient au roi : Quand même nous irions

les chercher, à quoi cela servirait-il, puisque nous ne pouvons leur fournir de quoi nourrir leur famille? Tout était dans un tel désordre, qu'Ahuitzotl craignit d'être massacré par ses sujets; un des vieux chefs lui dit alors: Voici ce que j'ai à vous proposer, faites appeler Netzahualpilli qui, comme vous le savez, est un grand magicien qui connaît le ciel, la terre et les secrets des dieux. Interrogez-le, et demandez-lui ce que vous devez faire dans cette nécessité, et comment nous pourrons arrêter l'eau de Cuecuexatl. Ahuitzotl s'empressa de suivre ce conseil et quand il eut consulté Nezahualpilli, celui-ci lui répondit: Seigneur, vous vous plaignez actuellement, mais vous auriez évité ce malheur si vous aviez suivi les conseils de Tzotzoma que vous avez fait tuer. Maintenant, le seul avis que j'ai à vous donner, c'est de convoquer tous les sorciers qui connaissent les fontaines et le cours des eaux, car pour arrêter le cours du Cuecuexatl, il faudra beaucoup de copal, de papier, d'*ulli*, des pierres précieuses, de l'or, de riches étoffes, il faut que les rois apportent leurs richesses et même que l'on sacrifie quelques chefs, peut-être les eaux s'apaiseront-elles. Le roi envoya donc de tout côté des messagers aux villes de l'empire, pour demander les choses nécessaires aux sacrifices. Il convoqua également tous les sorciers de Cuitlahuac, de Xochimilco, de Tlacochcalco, d'Atenco et d'Ayotzinco.

CHAPITRE LXXXI.

Des plongeurs pénètrent dans la fontaine de Cuecuexatl. On sacrifie sur ses bords un grand nombre de victimes humaines, et l'on y jette toutes sortes d'objets précieux.

Les trois rois avaient amené avec eux quinze plongeurs. Quand ils arrivèrent à la fontaine de Cuecuexatl, les prêtres se rangèrent sur ses bords; tous s'étaient peint le corps en bleu pour représenter Tlaloc, dieu des eaux, et tenaient des vases dans lesquels fumait le copal. Ils encensèrent la fontaine dans laquelle ils jetèrent de l'*ulli* et du copal enveloppé dans du papier. Ils se déshabillèrent ensuite instantanément et se jetèrent tous dans l'eau pour s'y baigner. Avant de s'y précipiter, les plongeurs s'étaient également teint le corps avec du bleu et de l'*ulli* noir; ils avaient attaché au bout de longues cordes des pierres bleues nommées Iztapaltetl; au signal donné par les trompettes des prêtres, les plongeurs sautèrent tous à la fois dans l'eau, et saisissant des fils de chefs ou Tlapalteuctli que l'on avait amenés

à cet effet, ils leur ouvrirent la poitrine, leur arrachèrent le cœur qu'ils jetèrent au fond de la fontaine dont ils colorèrent toute l'eau avec le sang de ces pauvres innocents. Les prêtres y laissèrent aussi couler le sang qu'ils se tiraient des bras, des cuisses et des oreilles. Aussitôt la source commença à bouillonner, elle s'apaisa au bout d'une demi-heure; les plongeurs purent alors boucher les trous par lesquels l'eau arrivait avec tant de force. Quand ce travail fut terminé, les plongeurs sortirent de la fontaine dont les ravages cessèrent à partir de ce moment.

Ahuitzotl fut tellement satisfait de ce résultat, qu'il donna à chacun des plongeurs dix charges de pièces d'étoffes, qui avaient de huit à dix brasses de long; il leur distribua en outre beaucoup d'esclaves et de richesses. Le lendemain il envoya aux villes d'Aculhuacan, de Chalco, de Xochimilco et de Cuyoacan l'ordre de faire fabriquer chacune huit mille canots, ce qui faisait trente-deux mille en tout. Quand le roi fut de retour à Mexico, il réunit les principaux chefs et leur demanda pardon du dommage qu'il avait causé par son imprudence de jeune homme en amenant dans la ville une source aussi dangereuse, qui avait renversé les forêts et bouleversé les champs cultivés, de manière à amener une famine. Il leur donna ensuite à chacun un canot pour se retirer avec tout ce qu'il possédait, jusqu'à ce que les eaux fussent écoulées Il distribua également à tous les habitants des vêtements pour remplacer ceux

qu'ils avaient perdus, et deux cent mille charges de maïs qu'il avait fait apporter des provinces tributaires de Mexico, ainsi que des vivres et du gibier de toute espèce. Il fit aussi venir des travailleurs pour boucher avec des fascines et de la terre les ravins que l'eau avait creusés. Cependant on en voit encore les traces aujourd'hui, et je crois qu'elles dureront autant que le monde; car il y a déjà maintenant plus de cent vingt ans, puisque cet événement eut lieu en l'année 1470.

Le dommage avait été si grand dans la ville que le palais du roi lui même avait beaucoup souffert et qu'il avait été forcé de se loger dans le temple de Huitzilopochtli. Il fallut donc songer à le réparer. Le *tecpan* ou palais fut donc construit à nouveau sur pilotis, le tout aux frais et par les sueurs des travailleurs étrangers qui ne recevaient aucun salaire. Quand il fut terminé, on s'occupa à rebâtir les maisons des seigneurs et celles des autres habitants. De sorte que toute la ville fut reconstruite peu à peu, sans que les Mexicains se donnassent la moindre peine; car, disaient-ils, leur métier n'était pas de travailler, mais de combattre et de fabriquer des armes. Le rétablissement de la ville dura deux années, pendant lesquelles Ahuitzotl ne cessa de déplorer le dommage qu'il avait causé en s'obstinant à y amener les eaux de Cuecuexatl. Il pensa alors à la mort, et ayant fait venir le grand majordome Petlacatl, il lui dit : « Fais venir en ma présence tous les maçons et tous les fabricants de poteries. » Quand ils

furent réunis, il leur ordonna de faire la statue du dieu Toltec, qui était mort jeune et malheureusement. Il devait être représenté debout avec un bouclier et tenant à la main des grelots en os ou *omichiacahuaz*, et un tissu de plumes précieuses *tlauhquechol* et *tzontli*. Il leur donna un dessin de la manière dont il devait être représenté, et leur ordonna de chercher la meilleure pierre qu'il y eût à Chapultepec. Quand cette statue fut terminée, les ouvriers l'engagèrent à venir la voir. Ahuitzotl s'y rendit et déclara qu'on l'avait exécutée entièrement d'après son désir. Il les récompensa en leur disant : « Quand vous verrez cette statue, vous vous souviendrez de moi, et ceux qui me succéderont verront là mon image. » En effet, peu de temps après, il tomba malade de chagrin et mourut.

Aussitôt après la mort du roi, Cihuacoatl Tlalpotonqui envoya des messagers à tous les princes vassaux de l'empire, pour les inviter à assister à ses funérailles. Nezahualpilli, roi de Tezcuco, répondit au messager : « Sois le bienvenu ; je remercie les seigneurs mexicains de la triste et douloureuse ambassade qu'ils m'envoient pour m'annoncer que leur rôi est descendu dans l'apochquiahuayan ou neuvième enfer. Dans cet endroit où il n'y a ni rue ni ruelle, ni sentier, et où règne le puissant Tezontemoc Mictlantecutli, dieu de l'enfer, et son épouse Mictecacihuatl, déesse de la mort, qui peut envoyer les chefs les plus puissants dans l'obscurité de l'enfer. » Nezahualpilli se rendit donc à Mexico avec les

messagers. Il était suivi par les principaux chefs Aculhuas, et amenait avec lui un grand nombre d'esclaves qui devaient être sacrifiés aux funérailles d'Ahuitzotl. En arrivant, il se rendit avec toute sa suite à l'endroit où gisait le corps du monarque, et lui adressa ce discours comme s'il eût encore été vivant: « Repose, ô noble seigneur, puisque par l'ordre du puissant Huitzilopochtli tu as abandonné cette nation mexicaine dont tu étais le chef. Maintenant l'empire tout entier est plongé dans l'obscurité et dans les ténèbres, car c'était toi qui l'éclairais de ta lumière, et nous étions tous tes esclaves. » Il lui offrit ensuite les victimes qui devaient être sacrifiées en disant : « Vois ces fils du soleil qui vont te suivre dans la vallée de Ximohuayan, pays de l'éternel oubli. » Quand il eut terminé son discours, le roi des Tecpanèques en prononça un autre dans le même sens et offrit également des victimes. Celui des Chalcas et les autres chefs qui étaient venus de quinze et même de vingt lieues imitèrent cet exemple et offrirent de l'or, des pierres précieuses et des pièces d'étoffe pour envelopper le corps. Les habitants de Tlatilolco vinrent les derniers et offrirent également des victimes ainsi que de riches bijoux d'or et d'émeraudes, pour orner le corps de feu roi. Ils placèrent à son cou une chaîne d'or ornée de grelots du même métal, et sur son front un diadème d'or tout brillant de pierreries. Ils lui mirent également des bracelets d'or aux pieds et aux bras, et à la main un sceptre d'or orné de plumes précieuses. Les deux rois, Netzahualpilli et Totoquihuatzin, se chargè-

rent d'habiller le corps, et l'enveloppèrent ensuite dans les étoffes les plus précieuses. Pendant ce temps, les prêtres du temple élevèrent un immense *tlacochcalli* ou bucher sur lequel le corps du roi devait être brûlé; il était composé de pièces de bois ornées et peintes de diverses couleurs Les prêtres se rangèrent alentour en faisant retentir l'air de leurs chants de douleur au son de la musique du Teponaztli. Le cercueil etait porté par les principaux chefs. Il était tellement pesant qu'il fallait plus de soixante hommes pour le soulever. Ils le déposèrent d'abord au pied de Huitzilopochtli, au son des trompettes des prêtres, puis sur le bûcher auquel on mit le feu en le couvrant d'une grande quantité de bois sec, pour qu'il fût plus vite consumé. On amena de misérables esclaves vêtus du costume ou portant les armures du défunt roi. On les étendit ensuite sur le grand teponaztli ou tambour en leur disant: « Mon fils, va rejoindre ton maître et descend au septième enfer où tu reposeras. » On lui ouvrit ensuite la poitrine, et pendant que quatre prêtres le tenaient, le souverain pontife lui arrachait le cœur et le jetait dans le bûcher qui brûlait ainsi toute la nuit.

Le lendemain, les chefs recueillirent dans de riches étoffes les cendres du roi, et les enterrèrent à côté de Cuauhxicalco en présence de tous les chefs. On avait préparé trois siéges recouverts de peaux de tigres, celui du milieu resta vacant et les rois des Aculhuas et des Tecpanèques occupèrent les deux autres.

CHAPITRE LXXXII.

Après avoir célébré les funérailles d'Ahuitzotl, on élit pour le remplacer sur le trône de Mexico Tlacochcalcatl Moctezuma II.

Quand l'assemblée fut réunie, Nezahualpilli lui adressa le discours suivant : « Vous savez, Mexicains, que je suis, ainsi que le roi qui est assis à mes côtés, vassal de la couronne mexicaine ; mais nous ne pouvons laisser partir tous les chefs qui sont venus assister aux funérailles du roi Ahuitzotl en laissant cette couronne dans l'obscurité : il faut, au contraire, qu'elle brille de tout son éclat par l'élection d'un nouveau chef qui nous défende contre les ennemis dont nous sommes entourés, tels que les habitants de Tlaxcalla, Tliliuhquitepec et Mechoacan, qui peuvent chaque jour venir nous attaquer. A quels dangers ne sont pas exposés nos marchands qui vont chaque jour parcourir les provinces les plus éloignées pour exercer leur profession ? Choisissons donc un roi qui soit capable de défendre et de diriger l'em-

pire, désignez du doigt celui auquel vous accordez vos suffrages, en disant que celui-ci soit notre roi. Il reste encore plusieurs fils d'Axayacatl et de Tiçocic, qui sont soigneusement élevés par les prêtres dans le palais de Calmecac. Choisissons entre eux, voici mon opinion; maintenant proposez la vôtre. »

Un des chefs mexicains se leva alors. « Il est vrai, comme l'a dit le roi de Tezcuco, qu'il reste encore plusieurs fils de nos derniers rois, mais ce sont des enfants, et si on leur confie l'empire, la chose publique en souffrira. Nos ennemis, les habitants de Tlaxcallan, de Huexotzinco, de Cholula, de Tlihubquitepec, de Meztitlan, de Mechoacan et des villes de la côte, ainsi que les Chichimèques, en profiteront pour recommencer la guerre. Il faut que le gouvernement de ce pays soit mis entre les mains d'un homme prudent et d'un âge mûr, qui soit doux pour les bons et terrible pour les méchants, qui sache se faire craindre par sa sévérité et se faire aimer par sa libéralité. Le roi Axayacatl a laissé neuf fils, savoir : Tezozomoctli, Matlatzincatl, Jupihuehuetl, Macuilmalinal, Coyoltzin, Moctezuma, Ixtlilquechahuac, Zezepatic et Teyahualpachoa. Ce ne sont plus des enfants, mais ils ont tous environ trente ans, et tous ont gagné, par leur valeur à la guerre, le droit de porter sur leur tête des ornements en or et en plumes précieuses. Il en est de même des enfants du roi Tiçocic, Tezcatlipopoca, Imactlacuia, Mauhcaxochitl, Tepehua, Chalchiuhquiauh, Nahuacatl et Cuitlachihuitl; parmi les fils de notre dernier

roi, il y en a même qui sont déjà des hommes faits, tels que Matlalxihuitl, Atlixcatl et Macuilmalinac. »

Les deux rois Netzahualpilli et Totoquihuatzin, Tlacochcalcatl et Cihuacoatl Tlalpotonqui, ayant donc délibéré avec les douze électeurs de l'empire, proclamèrent pour roi Tlacochcalcatl Moctezuma, fils d'Axayacatl, qui avait alors trente-quatre ans. Ce choix fut aussitôt approuvé par tous les autres chefs. Ils allèrent aussitôt au palais de Calmecac où se trouvait Moctezuma, et lui dirent : « Venez prendre possession de votre trône. » Aussitôt qu'il arriva tous les chefs s'écrièrent : « Que notre nouveau roi soit le bien-venu. » On le conduisit ensuite auprès du brasier en lui disant : « Vous venez d'être choisi pour roi par les grands vassaux de l'empire et par le sénat, par la volonté de celui qui gouverne l'air, la nuit, l'eau et le temps, et dont nous sommes les esclaves. Vous êtes le maître non-seulement de l'empire mexicain, mais de tous les royaumes qui lui sont soumis. » On lui fit jurer de protéger toujours le grand temple de Huitzilopochtli, puis on le fit asseoir sur le trône. On lui coupa les cheveux dans la forme où les rois avaient l'habitude de les porter; on lui perça le nez dans lequel on passa un petit tuyau d'or, appelé acapitzacli; on plaça dans sa main un vase dans lequel brûlait du picietl; on lui mit aux lèvres et aux oreilles des bijoux d'or, et on jeta sur ses épaules un manteau bleu en filet. On le revêtit d'une armure légère et on plaça sur sa tête le diadème royal. On le parfuma et tous les chefs le sa-

luèrent à haute voix empereur du Mexique. On lui adressa ensuite un long discours sur la manière dont il devait régner et sur la protection qu'il devait à ses vassaux. « Recevez, lui dit-on, avec bonté les chefs tributaires, distribuez des vivres et des vêtements à ceux qui en ont besoin, attaquez vos ennemis avec valeur après avoir donné tous vos soins aux préparatifs de l'expédition, et pardonnez-leur généreusement quand vous les aurez vaincus. Occupez-vous à orner les temples et honorez le grand Titlaçahua dont nous sommes tous les esclaves. Distribuez des vivres aux vieillards, traitez les chefs avec la distinction qu'ils méritent, et invitez-en chaque jour quelques-uns au palais pour manger avec vous. Levez-vous chaque nuit à minuit pour adorer les étoiles, et le matin pour adorer Tlahuizcalpantecutli (l'étoile du matin) en vous tirant du sang des oreilles et des cuisses, et les encenser ensuite en lançant vos regards jusque vers le neuvième siècle. Il faut que ni les montagnes, ni les eaux, ni les forêts n'échappent à vos regards; que les chemins et les fontaines soient bien entretenues, surtout celles d'Ayauhcalco. Voici les avis que nous te donnons, ô notre fils bien-aimé et notre souverain! »

Quand les deux rois eurent terminé ce discours, Totoquihuaztli, roi de Tacuba, prit la parole et dit: « N'oublie pas non plus, ô mon fils bien-aimé! que de l'autre côté des montagnes nous avons des ennemis qui sont aussi les ennemis du grand Huitzilopochtli; ce sont les habitants de Tlaxcallan, de

Huexotzinco, de Cholulan, de Tliliuhquitepec, de Jopitzinco, de Mechoacan, de Meztitlan et de Cuextlan, ainsi que les Chichimèques et les habitants de la côte de l'Anahuac. Votre devoir est de les conquérir et de les soumettre ; faites donc fabriquer a cet effet une grande quantité d'armes. N'oubliez pas que gouverner les hommes, c'est s'asseoir à un festin dont les plats sont mêlés de sucre et de fiel. Régnez avec prudence et ayez soin de consulter les chefs, afin d'éviter les fautes dont le repentir serait bien amer. N'oubliez pas ce qu'il en a coûté à Ahuitzotl, votre prédécesseur, pour s'être obstiné à amener dans sa capitale l'eau de la fontaine d'Acuecuexatl ; n'oubliez pas non plus de visiter souvent et en personne les quatre quartiers de la ville Amoyotlan, Teopan, Atzacualco et Cuepopan, patrie des aigles, des tigres et des lions. » Moctezuma, qui était un prince habile, leur répondit en les remerciant par un discours rempli d'éloquence.

CHAPITRE LXXXIII.

Des sacrifices que fit Moctezuma après avoir été appelé à la couronne, et du commencement de son règne.

Quand Moctezuma eut terminé son discours aux deux rois et au peuple mexicain, il se fit apporter deux poinçons très-aigus. L'un était fait d'un os de tigre et l'autre d'un os de lion; et se tournant vers le feu qui brûlait, il se tira du sang de diverses parties du corps. On lui apporta ensuite des cailles qu'il égorgea, et avec le sang desquelles il aspergea le feu. Il monta ensuite au temple de Huitzilopochtli; après avoir salué l'idole, en touchant la terre de son pouce qu'il baisa ensuite, il recommença la cérémonie de se tirer du sang et d'immoler des cailles; puis prenant un vase de parfum, il encensa d'abord l'idole et ensuite les quatre parties du monde. Quand tout cela fut terminé, il rentra dans son palais suivi des deux rois et des principaux chefs mexicains qui l'avaient accompagné.

Après avoir pris leur repas, ils retournèrent au

temple; mais arrivés au Cuauhxicalli, au lieu de monter les quatre gradins qui les séparaient encore de l'idole, ils s'arrêtèrent dans cet endroit et recommencèrent à se tirer du sang et à immoler des cailles. Moctezuma rentra ensuite dans son palais et congédia les deux rois.

Quelque temps après Cihuacoatl Tlalpotonqui lui fit une proposition pour régler le service des messagers et des ambassadeurs. Il faut, lui dit-il, imiter l'exemple de mon oncle le roi Ahuitzotl, que ceux qui doivent être chargés de ces missions soient fournis par les quatre quartiers d'Amoyotlan, de Tecpan, d'Aztacualco et de Cuepopan, et qu'ils se tiennent constamment dans les maisons publiques, nommées *huehuecalli*. Le chef chargé de les diriger se tiendra toujours auprès de ces édifices. Il faut que ces messagers soient choisis dans les principales familles mexicaines et surtout parmi les enfants que les principaux chefs ont eus et ont encore de leurs esclaves. Voici ceux qu'il faut choisir pour ambassadeurs et pour messagers, car ils sont nobles et il ne convient pas que les *Macehuales* entrent dans le palais des rois; c'est aussi de cette manière qu'il faut employer les pauvres nobles mexicains dont beaucoup sont misérables et oubliés, et non des Otomis ou des Macehuales. Il faut qu'ils brillent comme le fait l'émeraude quand on la pose au milieu des pierres de Chalchihuitl qui alors ne paraissent plus que des cailloux. Il parla encore si longuement dans ce sens qu'il me paraît inutile de conserver le reste de son

discours. Cihuacoatl convoqua ensuite les principaux chefs mexicains et leur communiqua la résolution que venait de prendre Moctezuma, ce qu'ils approuvèrent beaucoup. Cihuacoatl lui dit alors : « Je ne veux pas prendre pour cet objet des hommes déjà formés, mais bien des enfants de dix ou douze ans, afin de pouvoir leur donner une bonne éducation et de les exercer à l'éloquence; ils seront comme les pages du roi. »

Quand ces enfants furent réunis, Cihuacoatl leur fit un long discours dans lequel il leur représenta leurs devoirs envers Huitzilopochtli et envers le roi, et leur traça le plan de conduite suivant : « Vous vous lèverez avant le jour, après avoir fait une prière, vous balayerez le temple et vous vous rendrez ensuite au palais pour le nettoyer également avant le lever du soleil. Vous aurez soin des vêtements et des chaussures du roi ainsi que des divers bijoux qui servent à sa parure. Vous vous rendrez ensuite à l'appartement des femmes pour voir si elles n'ont besoin de rien. Vous lui présenterez du cacao, des fleurs et des parfums en le saluant humblement et sans oser jamais le regarder en face sous peine de mort. Vous veillerez à ce que les domestiques fassent bien leur service; gardez-vous surtout de commettre la moindre faute à l'égard des dames et des esclaves précieuses qui sont en grand nombre dans le palais, car vous seriez perdus, et toute votre famille serait condamnée à l'exil, et ses maisons détruites et semées de sel. » Les jeunes garçons lui répondirent en

le remerciant de ses avis et en lui promettant d'exécuter fidèlement ses ordres. Il les conduisit ensuite au palais pour les présenter à Moctezuma, qui leur donna également d'excellents avis. Il leur parla comme à ses enfants en leur recommandant surtout de dire la vérité, de transmettre fidèlement ses ordres; de ne pas arriver en courant, en sueur et tout essoufflés, et d'avoir grand soin de tout ce qui se trouvait dans le palais Il leur déclara que celui qui n'exécuterait pas ses ordres serait tué à coups de flèches et enterré dans un coin. Les jeunes garçons lui répondirent humblement et en peu de mots qu'ils exécuteraient fidèlement ses ordres.

Ces jeunes garçons profitèrent tellement de l'éducation qu'ils reçurent, que Moctezuma put les employer avec succès aux plus hautes fonctions, et que par leur moyen il devint le prince le plus puissant et le plus redouté qui eût jamais existé au Mexique, comme on le verra plus loin. Il fit surtout exécuter les lois avec la plus grande rigueur, et un grand nombre de Mexicains périrent pour les avoir violées. Je raconterai une anecdote à ce sujet. Un jour d'été a l'époque où les rosiers étaient en fleur, Moctezuma voulant se divertir se rendit avec vingt-cinq des principaux Mexicains à un palais qu'il possédait a Atlacuhuayan, que l'on nomme aujourd'hui Tacubaya. Il entra seul dans le jardin pour s'amuser à tuer des oiseaux avec une sarbacane. Après en avoir tué un, il s'en retourna en le portant a la main et en admirant les champs de maïs qui alors étaient en

fleur. Voyant un épi déjà formé, il le rompit et entra dans la maison du propriétaire pour le lui faire voir et ne l'emporter qu'avec sa permission. Mais il n'y trouva personne, parce que tout le monde redoutait sa présence. Car quand il marchait par les rues, il était précédé par un crieur qui ordonnait à chacun de se renfermer dans sa maison. Mais le propriétaire du jardin où il avait cueilli cet épi eut l'audace de venir au-devant de lui, et de lui dire en le saluant respectueusement : « Seigneur, toi qui es si puissant, comment peux-tu me voler un épi ? N'avez-vous pas condamné à mort par une loi celui qui volerait un épi de maïs ou sa valeur ? » — « C'est vrai, répondit Moctezuma. » — « Eh bien, reprit le jardinier, pourquoi avez-vous violé votre loi ? » — « Tiens, reprend ton épi, lui répondit Moctezuma. » — « Non, dit le jardinier, je n'ai dit cela que pour plaisanter, car mon jardin, ma femme et mes enfants nous vous appartenons. » Mais Moctezuma, voyant qu'il ne voulait pas reprendre son épi, lui donna son *xiuhayatl* ou manteau orné de pierreries, dont la valeur égalait celle d'une grande ville. Il insista tellement que le jardinier fut forcé de le prendre en lui disant : « Seigneur, je le garderai pour vous. »

Quand Moctezuma eut rejoint les seigneurs, ceux-ci, le voyant sans son manteau, lui demandèrent ce qu'il était devenu. Il répondit alors qu'on le lui avait volé ; et, comme tous se mettaient en mouvement pour aller à sa recherche, il leur défendit de bouger sous peine de mort. Le lendemain, quand il fut

de retour à Mexico, il ordonna à l'un des seigneurs de sa suite de se rendre à Tacubaya, de chercher un certain Xochitlacotzin et de le lui amener, en lui défendant sous peine de mort de le maltraiter de gestes ou de paroles. Quand celui-ci se fut rendu à la maison du jardinier et qu'il lui eut demandé son nom, il lui dit : « Rendons-nous sur-le-champ à Mexico, car l'empereur veut te voir. » Le pauvre misérable, tout tremblant, voulait s'enfuir ; mais l'autre le rassura en lui promettant la vie, et le conduisit aussitôt en présence de Moctezuma, qui lui dit : « Sois le bien-venu, qu'as-tu fait de mon manteau ? Un murmure s'éleva aussitôt parmi les chefs, mais Moctezuma les fit taire en disant : « Ce pauvre malheureux a montré plus de courage qu'aucun de ceux qui sont ici, car il a osé me reprocher en face d'avoir violé mes propres lois. J'aime ceux qui me disent la vérité et non pas ceux qui me flattent. » Il demanda ensuite quelles étaient les villes dont les gouvernements étaient vacants ; et quand parmi plusieurs autres on lui eut nommé celle de Xochimilco, il la lui donna en disant aux seigneurs de cette ville qu'il le regardait comme son parent. On lui donna le palais d'Olac, et ceux de cette famille disent encore aujourd'hui qu'ils sont parents de l'empereur Moctezuma.

CHAPITRE LXXXIV.

Moctezuma va en personne faire la guerre aux Icpactepèques, habitants de Nopalla, qui refusaient de payer un tribut à l'empire du Mexique.

Afin de se procurer les victimes nécessaires pour les fêtes de son couronnement; Moctezuma fit sommer de nouveau les habitants de Nopalla, de Huitzpac et de Tepeacan de payer un tribut à l'empire mexicain. Comme ils s'y refusèrent une seconde fois, Moctezuma convoqua tous les rois et tous les chefs ses vassaux, auxquels il envoya à cet effet Tlacatecatl, Tlacochcalcatl, Acolnahuacatl, Hetznahuacatl, Ticocyahuacatl, Tezcocohuacatl et Tecuiltecatl; il réunit également l'armée mexicaine dont il donna le commandement à Cuauhnoctli et à Tlancalqui. Tous les chefs reçurent très-bien les messagers qui leur apportèrent la nouvelle de cette convocation, leur donnèrent des vêtements neufs et leur promirent d'être prêts au jour fixé.

De tout côté on se mit à préparer avec une grande

activité tout ce qui était nécessaire à cette expédition, surtout des vivres, car on avait une longue route à faire. Les Mexicains ordonnèrent aux Tequihuaques, aux Cuauhuehuèques et aux Achcauhtzins, des quatre quartiers de la ville de se réunir dans les écoles pour s'y exercer aux manœuvres de la guerre. Ils firent également fabriquer des armes de toute espèce. Après avoir organisé les compagnies de manière à ce que les jeunes gens inexpérimentés fussent toujours entremêlés avec de vieux soldats, Moctezuma fit proclamer une défense générale à tout homme en état de porter les armes de rester en arrière, et déclara que tous ceux qui y contreviendraient seraient déshonorés publiquement et exilés après la guerre.

Deux jours avant que l'armée se mît en marche sous les ordres de Moctezuma, ce prince avait envoyé des messagers dans toutes les villes qu'il devait traverser pour faire préparer les vivres nécessaires, promettant de récompenser dignément celles qui obéiraient et de châtier sévèrement les autres. Les habitants de la première ville qu'il rencontra sur son passage vinrent au-devant de lui avec des parfums, des bouquets et des guirlandes de roses. Un palais était destiné à son usage, deux autres pour celui des rois d'Aculhuacan et de Tacuba. Chaque guerrier fut également bien logé selon son rang, mais Moctezuma ne voulut pas toucher au festin délicat qu'on lui avait préparé, et ordonna qu'on lui apportât des vivres de campagne.

Les habitants lui offrirent également quantité de vêtements pour les soldats, et des armes pour les principaux guerriers. Moctezuma leur dit en les quittant : « A mon retour, je vous ferai prévenir par des messagers afin que vous veniez au-devant de nous. » L'armée continua sa marche, et fut reçue de la même manière dans tous les endroits où elle passa jusqu'à son arrivée à Nopalan. Moctezuma chargea Cuauhnoctli d'adresser aux rois et aux chefs le discours d'usage avant de commencer le combat ; il était destiné à les encourager en leur représentant la gloire qui attendait les victorieux, et en promettant à ceux qui succomberaient un repos éternel dans le *Titlacahuan*, avec les dieux Tlalotlateuctli et Xiuhtecutli, et les dieux des airs, de la pluie et des nuits. Moctezuma fit ensuite appeler les plus vieux guerriers, et les chargea de recommander à leurs camarades de ne pas tuer ceux des ennemis qui tomberaient entre leurs mains, mais de leur conserver la vie pour les conduire prisonniers à Tenuchtitlan. Il envoya ensuite les guerriers les plus rusés explorer les villes et les fortifications de l'ennemi, et se mit en marche avec l'armée, en ordonnant, sous peine de mort, le plus profond silence, parce que son intention était de surprendre les Icpactepèques. Les guerriers qu'il avait envoyés pénétrèrent dans Nopalan sans être aperçus ; ils examinèrent le palais du roi, ses entrées, ses sorties, et montèrent au sommet du grand temple. Pour le prouver à Moctezuma, ils enlevèrent des enfants

dans leurs berceaux à côté de leur mère et d'autres plus grands qu'ils enveloppèrent dans leurs manteaux, pour les empêcher de crier. Ils emportèrent aussi quelques *mitlapites* ou pierres à moudre le grain. Ils sortirent ainsi de la ville et arrivèrent avant le lever du soleil dans la tente de Moctezuma, qui les attendait revêtu d'une armure magnifique; au sommet de son casque brillait un oiseau appelé *tlauhquechol tontec*, qui paraissait sur le point de s'envoler; il avait un superbe bouclier doré, comme ceux qu'on fabrique sur la côte; une tranchante épée de cailloux, un petit tambour d'or et une sonnette du même métal.

Au point du jour on leva les étendards, et on donna par un grand cri, aux troupes qui se trouvaient en tête, le signal d'attaquer sous la conduite de ceux qui avaient été reconnaître la ville. Les guerriers de chaque nation étaient réunis par compagnie, et toute l'armée offrait l'image d'un mur solide. Moctezuma gravit un des premiers les remparts des ennemis, et fit retentir son tambour et sa sonnette pour animer ses guerriers; ce qui les encouragea tellement qu'ils firent un massacre épouvantable de leurs ennemis, sans épargner l'âge ni le sexe. Ils renversèrent le grand temple et mirent le feu de tous côtés, de sorte que la ville ressemblait à un volcan. A sept heures du matin, ils commencèrent à faire prisonniers les vieillards, les femmes et les enfants.

Les misérables Otomis pleuraient et jetaient des

cris lamentables qui eussent attendri les âmes les plus dures. Ils disaient : « Seigneurs Mexicains, épargnez-nous, nous vous payerons un tribut; vous avez fait un tel massacre et un tel nombre de captifs, qu'il reste à peine la sixième partie de notre nation. » Mais les Mexicains continuèrent à les massacrer en disant : « Non, coquins, vous périrez jusqu'au dernier. » Ils recommencèrent leurs supplications et leurs offres de tribut avec tant d'instance que les autres rois eurent pitié d'eux et implorèrent en leur faveur Moctezuma qui consentit à leur pardonner, à condition qu'ils payeraient le tribut qu'ils avaient promis, et qu'ils se reconnaîtraient ses vassaux. Il donna ensuite l'ordre à son armée de commencer sa retraite, mais en marchant lentement et en prenant toutes les précautions possibles pour que les prisonniers ne pussent s'échapper. Il recommanda également qu'on eût soin de leur donner à manger pour qu'ils ne périssent pas de faim, et qu'on pût les offrir en nourriture au soleil, à Xiuhpilli, dieu des champs et de la verdure, et à Yacuauhtli Ehuanitl, dieu des montagnes, et les présenter aux vieillards et aux enfants de Mexico qui attendaient en jeûnant et en priant le retour de leurs fils et de leurs pères. Il eut également soin d'envoyer des messagers aux habitants de toutes les villes qu'il devait traverser, pour leur ordonner de préparer les vivres nécessaires à son armée.

CHAPITRE LXXXV.

De la réception qui fut faite à Moctezuma dans toutes les villes qu'il traversa jusqu'à son entrée à Tenuchtitlan.

Quand l'armée fut arrivée aux environs de Chimalhuacan, les Chalcas, qui habitent les flancs du volcan et des montagnes neigeuses, vinrent au-devant d'elle avec des fleurs et des parfums ; mais, comme c'était pendant la nuit, ils n'offrirent pas de présents. Le lendemain, l'armée arriva à Amecameca, dont les habitants lui firent la même réception en y ajoutant des vivres, des boissons de toutes espèces. Chaque ville se hâta d'envoyer son tribut, de sorte que ceux qui le portaient paraissaient former une nouvelle armée. Tous les habitants de Tenuchtitlan vinrent au-devant de lui, car on avait défendu sous les peines les plus sévères à qui que ce fût de rester dans la ville.

Quand les messagers que Moctezuma avait envoyés en avant furent arrivés à Mexico, ils rendirent compte de ce qui s'était passé à Cihuacoatl Tlil-

potonqui que Moctezuma avait laissé pour gouverner en son absence, et à tous les Calpixques, et leur donnèrent de sa part l'ordre de s'avancer jusqu'à Tlalpitzahuayan sur la route de Chalco. Le lendemain ils s'y rendirent et y rencontrèrent Moctezuma qui y fut reçu avec les cérémonies les plus brillantes. Les vieillards lui adressèrent de longs discours, en disant : « Que nous sommes heureux, poussière et boue que nous sommes, de te voir de retour en bonne santé ! Tu arrives fatigué par les mauvais chemins, les pluies, les vents et le soleil. Repose-toi, père chéri de tous les Mexicains. Après avoir pris un repas, Moctezuma s'avanca jusqu'au lac d'Atenhuaques, où il était attendu par les vieillards des deux sexes, qui lui offrirent en présent toutes sortes de produits du lac. Moctezuma les remercia et ordonna à ses majordomes de leur servir à manger et de leur distribuer ensuite des vêtements de toute espèce.

L'armée se mit ensuite en marche. Moctezuma la suivait ; les esclaves s'avançaient sur deux files. Quand on entra dans Metzatlan, ils se mirent a pousser des cris plaintifs et à chanter dans leur langue des lamentations qui touchaient le cœur de tous les assistants. Les vieux prêtres, qui étaient seuls restés dans la ville, faisaient résonner du haut des temples leurs tambours et leurs trompettes de coquillages. Les vieux *Cuauhuehuèques* étaient rangés sur deux files ; leurs cheveux étaient tressés avec des bandelettes de cuir ; ils portaient à la lèvre inférieure des bandelettes de couleur fauve, et des bou-

cles d'oreilles de coquillages. Ils avaient des *Ichcahuipiles*, des boucliers, et tenaient à la main des bâtons au lieu d'épées. Les *Achcautzin*, ou ceux qui étaient chargés d'enseigner à la jeunesse le maniement des armes, avaient revêtu le même costume; tous avaient à la main des brasiers sur lesquels brûlaient du tabac et du copal.

Quand ils eurent pris place à Xoloco, les captifs firent leur entrée et leur dirent : « Soyez les bienvenus, fils du soleil; vous voilà arrivés à Mexico Tenuchtitlan, séjour et sanctuaire du puissant Huitzilopochtli. » Ils les conduisirent ensuite au temple, où les prêtres les reçurent au son des trompettes. Quand ils se furent mis à genoux devant l'idole, on leur ordonna de prendre avec leurs doigts un peu de la terre qui était devant eux et de la manger. On les renferma ensuite dans une grande salle, nommée Cuauhcala ou la forteresse de l'Aigle.

Moctezuma arrivé sur la grande place, y fut reçu au son des instruments. Il monta au temple de Huitzilopochtli et offrit son hommage à l'idole en se piquant, avec un os pointu de tigre, les oreilles et différentes parties du corps. Quand il fut rentré dans son palais, les rois de Tezcuco et de Tacuba l'invitèrent à se reposer des fatigues de la guerre, et prirent congé de lui.

CHAPITRE LXXXVI.

Grande fête qui fut célébrée à Mexico en présence de tous les peuples alliés et sujets de l'empire.

Avant de renvoyer chez eux les principaux guerriers mexicains, Moctezuma les invita à un festin et leur fit distribuer les vêtements qui lui avaient été offerts par les quatre quartiers de Mexico, Moyotlan, Teopan, Altzacualco et Cuepopan. Tous les soldats qui avaient pris part à l'expédition et tous les vieillards pauvres eurent également part à ses largesses et s'en montrèrent reconnaissants. Quand tout cela fut terminé, Cihuacoatl Tlitpotonqui convoqua au palais les principaux chefs mexicains, et leur dit : « Vous savez, Seigneurs, avec quelle gloire l'empereur Moctezuma a terminé l'expédition qu'il avait entreprise et le nombre d'esclaves qu'il en a ramenés ; cependant l'on n'a pas encore célébré la fête du couronnement de ce prince, et les peuples éloignés ignorent même qu'il est monté sur le trône. Il est donc nécessaire de leur envoyer des messagers

pour le leur annoncer et les inviter à venir lui payer leur tribut. Faites-les partir sur-le-champ, et ayez surtout soin de ne pas oublier les deux rois Nezahualpilli d'Aculhuacan et Totoquihuaztli des Tecpanèques; toute la nation mexicaine attend cette cérémonie avec impatience, et il est bon que tous les peuples s'empressent de venir reconnaître que notre ville de Tenuchtitlan est leur chef et leur tête. »

Ce dessein fut unanimement approuvé par le sénat mexicain, qui se mit aussitôt en mesure de l'exécuter. Tous les vassaux de l'empire furent convoqués et s'empressèrent d'obéir; ils arrivèrent successivement dans la capitale. Tout était préparé pour les recevoir. Les majordomes avaient eu soin de réunir dans les lieux qu'ils devaient habiter les vivres nécessaires et d'y placer des fleurs et des parfums. Moctezuma dit à Cihuacoatl Tlilpotonqui : « Je voudrais convoquer également pour assister à cette fête les nations ennemies, telles que les habitants de Tlaxcalla, de Tliliuhquitepec, de Huexotzinco, de Cholula, de Cuextlan, de Meztitlan, de Topitzinco et de Mechoacan, sans m'arrêter à la guerre qui existe entre nous, car ceci est une affaire à part. Chaque chose a son temps, et ce n'est pas celui de penser à nos guerres civiles ou Xochiyotl; il faut les convier à assister à nos fêtes, afin qu'ils voient la manière dont nous honorons nos dieux, les sacrifices que nous leur faisons et la puissance de notre empire. »

Les Mexicains approuvèrent cette idée, et les messagers chargés de l'invitation se mirent en route

le lendemain, après avoir reçu, par ordre de Moctezuma, une distribution de vêtements. On avait choisi pour cette mission les plus vaillants guerriers, auxquels on donna, pour les accompagner, des marchands et des porteurs, nommés *teucnenque oztomeca*. Pour les encourager, Moctezuma leur promit que s'ils succombaient dans le voyage ou s'ils étaient massacrés par les ennemis, il aurait soin de leurs femmes et de leurs enfants, et leur donnerait des vêtements neufs tous les cinq mois.

Quand les messagers, qui se rendaient à Huexotzinco, furent arrivés à moitié chemin entre Chalco et cette ville, ils s'arrêtèrent dans un bois pour s'encourager mutuellement; car ils tremblaient comme s'il se fût agi d'entrer dans l'enfer, tant les habitants de cette ville étaient ennemis des Mexicains, sous les coups desquels un grand nombre de leurs principaux chefs étaient tombés. Pour se déguiser, ils prirent sur leur dos des charges d'écorces de bois et de charbon. Quand ils furent arrivés au palais du roi Tecuanhehuatl (peau de tigre ou de lion), ils dirent aux gardes d'aller lui annoncer qu'ils étaient des ennemis chargés d'un message, et qu'ils venaient lui apporter des roses blanches de Tepetlapan. Ce prince ayant donné au portier l'ordre de les laisser entrer, leur demanda qui ils étaient, d'où ils venaient et ce qu'ils voulaient; et quand ils lui eurent répondu qu'ils étaient des messagers mexicains, il s'écria: « Comment avez-vous pu arriver jusqu'ici sans que mes gardes vous missent en pièces? » Les envoyés lui

répliquèrent : « Seigneur, nous sommes chargés par notre roi et par les principaux chefs mexicains de vous saluer et de vous engager à venir assister à son couronnement et à vous réjouir quelques jours avec lui pendant les fêtes qu'on célébrera en l'honneur des dieux, en oubliant le *xuchiyayotl* ou guerre qui existe entre nous, et que nous reprendrons avec une nouvelle ardeur quand ces fêtes seront terminées. » Cuauhtecoztli, frère du roi, leur répondit en ces termes : « Je vous remercie, mes amis, de l'invitation que vous me faites, et je vous enverrai mes principaux chefs pour assister au couronnement. Vous pouvez être assurés qu'ils arriveront un jour ou deux avant celui qui a été fixé pour le commencement des fêtes. »

Après avoir pris congé, les envoyés mexicains partirent pour la ville de Cholula, où ils arrivèrent au milieu de la nuit, en employant le même déguisement que pour entrer dans Huexotzinco. Quand ils furent arrivés au palais, ils demandèrent au portier qui se nommait Tellepoyotl : « Votre roi dort-il ou est-il réveillé ? Avertissez-le que des messagers arrivés de Huexotzinco demandent à lui parler. » Le portier leur répondit : « Les chefs vous permettent d'entrer ; » ce qu'ils firent en saluant humblement le roi. Ils expliquèrent le sujet de leur mission et invitèrent les chefs à suspendre la guerre pendant quelques jours et à venir assister au couronnement de leur roi ; ce que ceux-ci leur promirent. Les Mexicains se rendirent ensuite à Tlaxcalla et firent

la même proposition au roi Xicotencatl. Celui-ci leur répondit : « Soyez les bienvenus, mais ayez soin de ne pas sortir du palais, afin que les gens du peuple ne vous voient point. Je vais consulter les chefs et demain je vous répondrai. » Quand les messagers mexicains se présentèrent devant lui le jour suivant, il leur dit : « Partez, et remerciez le roi Moctezuma d'avoir songé à nous. Dites-lui que nous irons assister aux fêtes de son couronnement, et qu'il envoie au-devant de nous jusqu'au milieu de la forêt. »

Trois autres messagers qui avaient été envoyés à Tliliuhquitepec y pénétrèrent au moyen de la même ruse dont j'ai parlé plus haut, et obtinrent la même réponse, ainsi que ceux qui avaient été dans la Huasteca, le Cuextlan, le Meztitlan et le Mechoacan ; ce qui satisfit beaucoup l'empereur Moctezuma et tout le sénat mexicain, qui ordonnèrent aux majordomes de préparer en abondance des vivres et des présents de toute espèce pour ces étrangers. Les messagers qui avaient été à Topitzinco arrivèrent les derniers et rapportèrent également l'acceptation des chefs, qui demandèrent que l'on envoyât au-devant d'eux.

Les majordomes s'occupaient activement pendant ce temps à réunir toutes les tribus. On avait préparé dans le palais quatorze salles pour y recevoir les chefs étrangers ; elles étaient ornées de peintures et des nattes les plus fines. On avait placé de tous côtés de hauts flambeaux, afin que, dès le milieu de la

nuit, les serviteurs pussent être sur pied. Au milieu de la cour, on avait construit un hangar dans lequel se trouvait le Teponaztle et le Tlapanhuehuetl. Au sommet de ce hangar, on voyait les armes de l'empire, savoir : un rocher artistement fabriqué en carton, sur lequel se trouvait un aigle tenant dans ses griffes un aigle qu'il déchirait à belles dents. Cet aigle avait sur la tête une couronne de papier doré, de la forme usitée chez les Mexicains ; elle était ornée de pierreries et se nommait *teocuitla amayxcuatzolli*. A chaque bout du hangar on avait fabriqué un grand oiseau recouvert de plumes de *tlauhquechol* et de *tzinitzan*. Les salles où devaient avoir lieu les festins étaient ornées de guirlandes de fleurs ; on y avait placé des *tlepotzoycpalli*, espèce de siéges très-ornés, devant lesquels étaient des peaux de tigre pour placer les pieds. Ceux de la première et de la plus belle salle étaient destinés pour les chefs de Tlaxcalla, de Huexotzinco et de Cholula ; dans une autre salle il y en avait pour les chefs de Mochoacan, de Cuextlan, de Tliliuhquitepec et de Meztitlan. A quatre heures du matin, les chefs mexicains furent les y chercher tenant à la main de grands flambeaux, et les conduisirent dans la cour du palais pour y exécuter un *mitote* ou danse solennelle.

CHAPITRE LXXXVII.

Grand sacrifice célébré en l'honneur de Huitzilopochtli lors du couronnement de Moctezuma. Les chefs étrangers retournent chez eux très-satisfaits d'avoir assisté à des fêtes comme ils n'en avaient jamais vu.

Quand le jour fut venu, Moctezuma envoya d'abord et avant tous les autres des vêtements au roi d'Aculhuacan. C'étaient une tresse de cheveux ornés de plumes, des anneaux d'or pour les lèvres et pour les oreilles, un large ruban doré (teocuitla matemecatl), des anneaux dorés pour les pieds ornés d'un grelot d'or, et un riche manteau de filet dont chaque nœud était orné d'une pierre fine et qui était bordé d'un frange de sonnettes d'or, ainsi qu'une pagne bleue bordée de la même manière. Le roi des Tecpanèques, qu'on regardait comme son frère, reçut un costume exactement pareil, et de moins beaux furent distribués aux principaux chefs. Ceux-ci, après avoir orné leur tête d'une grande quantité de plumes et mis des bracelets d'or, rejoignirent les

danseurs dans la cour du palais, guidés par les deux rois.

Moctezuma appela ensuite le majordome Petlacatl et lui dit d'apporter les présents qu'il avait préparés pour être distribués aux chefs étrangers. Tout cela était très-beau et très-riche; Cihuacoatl en distribua également aux chefs mexicains, de sorte qu'il n'y en eut pas un seul qui ne reçût un superbe costume. Il leur dit en les leur distribuant : « Ornez votre personne et jouissez du temps présent, car vous avez la mort devant les yeux. Vous voyez vos ennemis devant vous, et peut-être que demain ils recevront la mort ou vous la donneront. Mais maintenant dansez et jouissez des douceurs du repos. » Les chefs mexicains allèrent donc au-devant des chefs étrangers. On avait eu soin de placer ceux-ci dans des salles qui n'étaient éclairées que par de grands brasiers, afin que la populace mexicaine ne s'aperçût pas de leur présence, car elle les aurait massacrés et aurait détruit la maison. Quand ils se furent assis sur de magnifiques siéges ornés de peaux de tigre, les chefs étrangers demandèrent la permission d'aller saluer Moctezuma et de lui baiser les mains. Ayant été introduits, ils le saluèrent humblement et lui adressèrent un long discours au nom de Maxiscatzin, roi de Tlaxcalla. Ils lui dirent qu'ils voyaient bien que sa magnificence et sa générosité surpassaient toute chose au monde, puisque, malgré la guerre cruelle qui les divisait, ils les avait invités à assister à ses fêtes. Ils lui offrirent un arc, des

plumes, des cuirasses, des étoffes de *nequen* et divers autres objets, en excusant la mesquinerie de leurs présents sur ce qu'ils étaient de pauvres montagnards. Après avoir répondu amicalement aux Tlaxcaltèques, Moctezuma reçut successivement les hommages de tous les autres chefs des nations ennemies, qui lui offrirent également des productions de leur pays. Ceux de la Huasteca offrirent des *acatlapitzalli*, étoffes ornées de lames d'or ; des *matlapilolli*, bracelets ornés de pierres précieuses, des *yexipapaatl*, ornements du même genre pour les pieds, auxquels était attachée une aile d'oiseau nommée tzicayulli, ornée de grelots d'or, et des *zoatezcatl*, espèce de gants ornés de petites plumes brillantes.

Les chefs de Mechoacan, après l'avoir salué de la part de Caltzontzi leur roi, lui adressèrent un discours et lui offrirent des *huepiles*, espèce de vêtement à longues manches, qui ressemble à celui des prêtres, il s'attache par-devant et descend jusqu'au milieu des reins ; des *tzanatons* ou cottes de mailles très-bien travaillées, des arcs avec leurs carquois dont chacun contenait cent flèches dorées et du poisson fumé sur claies. Moctezuma leur répondit par des vœux en faveur du roi Caltzontzi et de tous les chefs du Mechoacan. Il les fit asseoir et servir avec la pompe qui convenait à un roi comme lui, le plus redouté qui eût jamais régné dans le Mexique.

Ceux de Yoptzinco entrèrent ensuite, firent leur compliment et offrirent leur présent qui consistait

en pierres précieuses de diverses couleurs, des tuyaux de plume remplis de poudre d'or, et des peaux tannées de tigre, de lion et de loup. Après les avoir remerciés, Moctezuma fit servir à tous les chefs étrangers un festin digne d'un puissant roi comme lui. Il leur fit ensuite distribuer des *xahualcuauhyo*, riches manteaux brodés de bleu, et des *ysnextlacuilolo*, autre espèce de manteaux de diverses couleurs; des *ozelotlimatli*, manteaux tachetés, qui imitaient la peau du tigre, et des *ytzcoyao*, qui imitaient celle du serpent; ainsi que d'autres, nommées *yopimaxtlatl*, *ytzohuatzallimaxtle* et *cuayahualiuhqui*. On leur distribua également de riches boucliers, des épées, des devises ornées de plumes brillantes. La devise qui fut donnée aux Tlaxcaltèques était une tête de *cuexolotl* en or: elle ressemblait à une tête de chien sans oreilles. Celle qui se trouvait sur les armes données aux chefs de Huexotzinco était un *tzocolle* ou rivière courante, en or. Un *tozmicuiztli*, ou tête de mort en or, ornait celles qui furent données aux guerriers de la Huasteca; et ceux du Méchoacan en reçurent sur lesquelles brillait un papillon d'or avec des ailes d'azur; le même insecte, mais noir et fauve, ornait celles des Yopicas.

Quand Cihuacoatl Tlilpotonqui eut terminé cette distribution, il leur fit un long discours pour les remercier d'être venus de pays si éloignés, et les chargea de saluer à leur retour leurs rois de la part de Moctezuma. Il les invita pour le moment à se ré-

jouir, à danser et à chanter dans le grand palais de Huitzilopochtli.

Cette cérémonie terminée, ils se rendirent tous dans la cour du palais pour recommencer la danse; et pour qu'il y eût place pour tout le monde, car ils étaient plus de deux mille, ils éteignirent les bûchers qui y brûlaient. Chaque fois que les chants recommençaient, les chefs étrangers redescendaient dans la cour pour chanter et pour danser, sans que personne s'en aperçût, car cela n'avait lieu que de nuit et ils se déguisaient avec de fausses chevelures. Au bout de quatre jours, ils firent un discours éloquent à Moctezuma pour prendre congé de lui et retourner dans leur pays. Cihuacoatl les remercia en son nom, et Moctezuma leur donna des mitres telles qu'elles étaient portées par les seigneurs, que l'on nommait *teocuitlayxcua ametl ytzoyo*, et des chasse-mouches pour les remettre à leurs rois. Chacun se mit alors en route pour retourner dans son pays, et un grand nombre de guerriers mexicains les accompagnèrent jusqu'au milieu des montagnes.

CHAPITRE LXXXVIII.

Moctezuma ayant appris que des marchands mexicains ont été massacrés par les habitants de Xaltepec et de Cuatzonteca, convoque les rois ses vassaux, et réunit une armée considérable pour marcher contre eux.

Moctezuma fut le premier roi du Mexique qui invita ses ennemis pour assister à son couronnement, ce que ses ancêtres n'avaient jamais fait; et jamais cette cérémonie n'avait été célébrée avec tant de splendeur, à l'exception des sacrifices qu'il réserva pour la fête du commencement de l'année nommée *Huey tecuilhuitl*, car il n'avait pas voulu qu'à cette occasion le grand temple de Huitzilopochtli fût empesté par la puanteur que répandait la grande quantité de sang versé à cette occasion.

Quelque temps après la fête du *Huey tecuilhuitl*, Moctezuma apprit par quelques marchands d'Atzcaputzalco, de Cuauhtitlan et de Chalco que les habitants de Xaltepec et de Cuatzontucan avaient massacré plusieurs marchands mexicains pour les

dépouiller, et qu'ensuite ils s'étaient retranchés et ne laissaient pénétrer aucun étranger dans leur pays.

Aussitôt que Moctezuma eut appris cette nouvelle, il convoqua aussitôt le roi d'Aculhuacan, Netzahualpilli, et celui des Tecpanèques, qui était alors Tlatelcatzin, parce que Totoquihuaztli, son prédécesseur, était mort depuis quelque temps. Ceux-ci, dès qu'ils eurent appris cette mauvaise nouvelle, réunirent leurs troupes et ordonnèrent qu'on préparât les vivres nécessaires pour entrer en campagne. Les *Cuauhuehuèques* reçurent l'ordre de faire préparer dans tous les quartiers de Mexico une grande quantité de *pinole*, espèce de pâte séchée au soleil et ensuite réduite en poudre, ainsi que du *texhuazalli* ou farine de fèves, et du *tlaxcatltotopochtli*, espèce de biscuit. Ils firent fabriquer également quantité de boucliers, de cuirasses et d'épées armées de cailloux tranchants. Chaque jour on exerçait dans les écoles de Tlolpochcala les jeunes gens au maniement des armes.

Moctezuma fit appeler Cuaubnoctli et lui ordonna de se rendre à Tlatilulco pour y faire préparer des vivres pour cette expédition. Il convoqua donc les chefs de cette ville et leur ordonna de fournir dans le délai de trois jours une certaine quantité de cacao, de *pinole*, de *cuechpinole*, de peaux de cerf pour servir de lit, et de toutes espèces d'armes qui devaient être distribuées aux guerriers mexicains. Aussitôt que les marchands et les chefs de Tlatilulco

eurent reçu cet ordre, ils s'empressèrent de l'exécuter. Ils y mirent tant de zèle que Moctezuma s'empressa de les en remercier, et oubliant qu'ils étaient des vaincus, il ne les regarda plus que comme une seule et même nation avec les Mexicains descendus comme eux de Mextin, et venus comme eux du pays d'Aztlan Chicomoztoc. Il ordonna à Petlacatl de faire servir à leurs députés à boire et à manger, et de leur distribuer deux charges de beaux manteaux; de sorte qu'ils s'en allèrent très-contents. Ils étaient tellement touchés de l'affection que leur témoignait Moctezuma, qu'ils en versaient des larmes, surtout en pensant à la conduite de leur roi Moquihuiztli et de son beau-père.

Deux jours avant de se mettre en campagne, Moctezuma fit appeler Cihuacoatl, remit le gouvernement entre ses mains et lui ordonna de quitter sa maison pour venir demeurer au palais, pour pouvoir plus facilement donner des ordres pour le bon gouvernement du pays, et pour rendre la justice à tous ceux qui viendraient la demander; il lui donna pour l'aider deux vieux chefs nommés Mixcoatlailotlac et Tlehuahuacatl. Il recommanda surtout à ceux-ci la direction de sa maison et de celle où étaient les vierges consacrées au service des dieux. Il les chargea aussi de veiller au bon ordre et à ce que les passages des montagnes fussent soigneusement gardés.

Aussitôt que Moctezuma fut parti, Cihuacoatl renvoya tous les serviteurs qui étaient trop vieux et

en prit de jeunes, actifs et diligents. Quand Moctezuma fut arrivé sur les frontières des provinces de Xaltepec et de Cuatzontecan, Moctezuma dit aux principaux chefs : « Il me paraît convenable que les guerriers mexicains prennent par une route et ceux de Tacuba par une autre ; de cette manière, les deux corps d'armée pourront se soutenir réciproquement, et nous sommes plus sûrs d'atteindre l'ennemi s'il cherche à nous échapper. » Cette proposition ayant obtenu l'assentiment général, on se disposa à la mettre à exécution. Chaque roi rassembla ses guerriers et les excita à combattre vaillamment en leur promettant la victoire. Il leur recommanda de s'avancer en silence afin de ne pas être découverts, et de retenir l'ardeur des jeunes guerriers qui voudraient s'élancer sur l'ennemi sans attendre le moment favorable ; mais quand il serait venu, d'attaquer sans crainte de la mort pour soutenir la gloire de la nation mexicaine, nation si renommée par sa valeur, que son nom seul suffisait pour remplir l'ennemi d'effroi. Ils leur recommandèrent aussi d'avoir soin d'entremêler dans leurs rangs les vieux guerriers avec les jeunes gens qui n'avaient point encore été à la guerre.

Au lever de l'aurore, les *Cuauhuehuèques* et les *Tequihuaques Achcauhtzin*, qu'on avait envoyés reconnaître la position de l'ennemi, revinrent au camp ; ils rapportèrent plusieurs enfants et un grand nombre de divers objets qu'ils avaient enlevés dans les maisons. Aussitôt les Mexicains s'élancèrent à

l'attaque, en criant : « En avant, mettons tout à feu et à sang, et faisons peu de prisonniers ; la victoire est à nous, et pas un ennemi n'échappera à nos coups. » Moctezuma s'avança en personne à la tête des guerriers mexicains. Il portait pour devise l'oiseau appelé *Tlauhquechol*, qui est de la grandeur d'un aigle de petite taille et dont les plumes sont d'un éclat admirable. Il frappait sur un petit tambour, nommé *cuahuilacatzoque*, pour encourager ses soldats. Les Mexicains attaquèrent l'ennemi avec tant de vigueur que Moctezuma et quelques autres chefs parvinrent bientôt au sommet du mur d'enceinte de la ville ; ils escaladèrent ensuite le grand temple et y mirent le feu. Moctezuma, voyant que malgré cela les ennemis refusaient de mettre bas les armes, donna l'ordre à ses soldats de n'épargner ni l'âge ni le sexe et d'en faire un massacre général, et de ne conserver que les enfants au-dessous de huit ans, de sorte que toute cette nation fut détruite sans qu'il en restât vestige.

A cette époque arrivèrent des ambassadeurs de Tehuantepec, des Miaguatecas et des Izhuatecas, qui, après avoir humblement salué Moctezuma, lui dirent : « Seigneur, toi qui as remplacé notre ancien maître Ahuitzotl, nous avions un vif désir de te connaître et de te payer le tribut que nous te devons. Entre donc pour te reposer dans ce palais que tes guerriers viennent de ravager.

CHAPITRE LXXXIX.

Moctezuma, après avoir vaincu ses ennemis et reçu le tribut que lui apportaient les ambassadeurs de Tehuantepec, retourne à Mexico Tenuchtitlan.

Moctezuma entra donc, suivi des ambassadeurs, dans le palais qu'il venait de conquérir, et se hâta d'y aller reposer ainsi que les guerriers mexicains, qui en avaient bien besoin après une journée aussi laborieuse. Après que Moctezuma eut terminé son repas, les ambassadeurs lui offrirent le tribut qu'ils étaient chargés de lui présenter. Il consistait en pierres précieuses, nommées *chalchihuitl*, en plumes brillantes, du xiuhtototl, du tlauhquechol et du tzinican que les Mexicains estimaient par dessus toute chose, en diadèmes d'or, ainsi qu'en colliers et en bracelets du même métal; il y avait aussi des chasse-mouches en plumes rares, et quantité de charges de belles étoffes. Les ambassadeurs déposèrent le tout à ses pieds en lui disant : « Seigneur, tes vassaux les habitants de la côte s'estiment heu-

reux d'avoir été admis en ta royale présence.» Moctezuma les remercia et les renvoya chez eux chargés de présents.

Le lendemain l'armée mexicaine se remit en marche, et trouva, dans tous les lieux qu'elle traversa, quantité de provisions que l'on avait préparées d'avance, et surtout dans la province de Chalco dont les habitants vinrent au-devant d'elle avec des parfums et des guirlandes de fleurs, et lui offrirent quantité de présents. Moctezuma, très-satisfait de cette réception, en remercia les Chalcas et continua sa route vers Mexico. Des messagers qu'il avait envoyés d'avance avaient annoncé qu'il comptait se reposer dans les magnifiques jardins qu'il possédait à Tepcapulco sur les rives du grand lac de Mexico, et que là il s'embarquerait sur un canot pour se rendre dans la ville en visitant, chemin faisant, les travaux que l'on avait faits à Pantitlan, et la grande pierre qu'on y avait élevée en l'honneur du dieu des eaux, et que l'on y voit encore aujourd'hui. C'était là que, pour apprécier les divinités des eaux, on avait, comme nous l'avons vu plus haut, immolé, lors de la grande inondation, des nains, des bossus et des albinos ou tlacaztaltin.

Comme Moctezuma n'avait point ramené de captifs de son expédition lointaine, ce fut pour cela qu'il préféra faire son entrée dans la ville en canot. Il envoya des messagers au sénat, avec l'ordre de lui faire une réception magnifique et d'envoyer les prêtres au sommet du temple de Huitzilopochtli

pour célébrer son arrivée et sa victoire au son des instruments et par des illuminations. Quand il arriva sur le bord du lac, l'empressement des pêcheurs et de tout le peuple avait été si grand que les eaux étaient entièrement cachées par la multitude des canots. Ce n'étaient pas seulement les habitants de la capitale, mais aussi ceux de Mizquic, de Cuitlahuac, de Iztacpalapan, de Mexicatzinco, de Culhuacan, d'Aztahuacan, d'Acaquilpan, de Chimalhuacan et des autres villes situées sur les bords du lac; ils s'empressèrent de lui offrir toutes sortes de produits du lac, tels que des poissons blancs, des grenouilles, des canards, et des poissons appelés *xuhuilli*, *ytzcahuitl*, *tecuitlatl*, *axayaca*, *michpilli*, *cocolin*, *ajolotl*, *anenez* et *acocozillin*, ainsi que toutes sortes d'oiseaux aquatiques, parmi lesquels on distinguait surtout des grues et des hérons.

Moctezuma se montra fort satisfait des présents qu'ils lui offrirent, et surtout de la bonne volonté qui les avait dictés. Il ordonna à ses majordomes de leur faire distribuer des vivres et à chacun quatre costumes complets de son sexe. Quand la nuit fut venue, Moctezuma s'embarqua sur un canot et alla débarquer à la chaussée d'Acachimanca où il était attendu par les principaux chefs, qui tenaient des torches à la main et observèrent toutes les cérémonies avec lesquelles on recevait les rois victorieux. Il monta ensuite au temple de Huitzilopochtli, se tira du sang devant l'idole, et se rendit ensuite au palais. Cihuacoatl l'y reçut en cérémonie,

et renvoya ensuite chez eux les chefs qui l'avaient accompagné jusque-là. Le lendemain, les vieillards des deux sexes qui habitaient les quatre quartiers de Mexico vinrent le féliciter. Il les reçut fort bien, et après les avoir remerciés de cette démarche, il leur fit distribuer des vêtements. Dès le lendemain il reçut des messagers qui venaient lui souhaiter sa bienvenue. Ils venaient de Xocotitlan, de Xilotepec, de Tenantzinco, de Malinalco, d'Ocuilan, de Xoatlapan, et de toutes les villes vassales de l'empire. Elles lui offrirent un présent égal au tribut qu'elles lui payaient annuellement. Ils s'y rendaient avec le plus grand empressement, et ceux qui voulurent s'y soustraire furent châtiés et exilés par leur propre nation. Le roi les reçut très-bien et leur fit servir un magnifique repas dans lequel on leur versa de la boisson de cacao; on leur donna ensuite des guirlandes de fleurs, des vêtements et toutes sortes de parfums. Ils s'en retournèrent ensuite dans leur pays en chantant les louanges de sa magnificence.

Quelques jours après, Moctezuma fit appeler les marchands et les porteurs, et leur dit : Mes fils et mes frères, allez à Tututepec et à Quetzaltepec et dites aux habitants que je les prie de me donner des émeraudes, des *huitzilihuitl* (pierre que nous nommons *œil de chat*): je leur en saurai très-grand gré, puisqu'ils demeurent sur l'extrême frontière de mon royaume. Après avoir marché jour et nuit, les marchands arrivèrent à Tututepec et demandèrent au portier du palais. « Le chef est-il visible? allez lui

dire qu'il y a ici des messagers mexicains qui demandent à lui parler». Le portier se hâta d'aller exécuter sa commission. Le chef demanda s'ils étaient en petit ou en grand nombre, et le portier ayant répondu qu'ils étaient très-nombreux, le chef répliqua : « Fais-les entrer. »

Les envoyés mexicains entrèrent dans la salle, saluèrent humblement le chef et les guerriers qui l'entouraient, leur exposèrent la commission dont ils étaient chargés par leur roi, et leur distribuèrent des manteaux et de riches étoffes qu'ils avaient apportés de Mexico, en leur demandant des pierres précieuses que produisait leur pays. Le chef leur répondit : « Allez vous reposer, mes frères, car, avant de vous répondre, il faut que nous nous concertions avec les habitants de Quetzaltepec. » Il envoya, en effet, un messager au chef de Quetzaltepec, qui s'écria : « Que veut dire cette ambassade? A quoi pense mon parent et mon ami? sommes-nous les tributaires de Moctezuma? Loin de consentir à cela, qu'il m'envoie la moitié des messagers qui ont osé lui faire une pareille demande, je les ferai massacrer sans en épargner un seul, car les Mexicains sont une nation méchante et belliqueuse qui finirait par nous conquérir, et je ferai jeter leurs cadavres dans la rivière; qu'il traite de la même manière ceux qui resteront à sa cour. »

Le chef de Tututepec approuva cette proposition, et ayant fait venir les chefs mexicains, il leur dit : « Mes frères, que la moitié d'entre vous se rende

auprès du chef de Quetzaltepec pour lui faire part de la commission dont vous êtes chargés, et que l'autre reste ici, car vous êtes très-nombreux; à leur retour ils viendront vous reprendre pour vous en aller ensemble. » Les envoyés mexicains donnèrent dans le piége qui leur était tendu, et la moitié d'entre eux partit pour Quetzaltepec. Quand ils eurent exposé au chef de cette ville le sujet de leur venue, il leur répondit. « Que demandez-vous, suis-je par hasard le vassal de Moctezuma, m'a-t-il vaincu en bataille rangée, ou sa tête est-elle troublée par l'ivresse?» Puis il appela ses guerriers qui étaient prévenus d'avance, et qui, arrivant armés de massues et de bâtons, massacrèrent jusqu'au dernier les envoyés mexicains; ils jetèrent ensuite leurs cadavres dans la grande rivière qui coulait près de là et où ils furent dévorés par les crocodiles. Ceux qui étaient restés à Quetzaltepec éprouvèrent le même sort.

Les deux rois firent ensuite barrer, par de fortes palissades, les chemins qui conduisaient dans leur pays, afin de barrer le passage à l'ennemi. On travailla à cet ouvrage avec tant de vigueur que plus de 20,000 Indiens y étaient employés. Les deux chefs qui avaient fait alliance ensemble envoyaient de deux jours en deux jours des guerriers qui se relevaient dans un endroit appelé Quetzatlipan, afin de garder les passages. Le hasard voulut que des marchands mexicains y arrivassent quelques jours après; ils leur dirent: « Vous ne pouvez entrer dans nos villes, retournez sur vos pas ou vous

mourrez de notre main. Les Mexicains effrayés consentirent à se retirer et demandèrent auparavant la permission de puiser un peu d'eau dans le fleuve; ils trouvèrent qu'elle était puante et gâtée, et en cherchant au milieu un meilleur endroit, ils trouvèrent plusieurs cadavres que les crocodiles étaient occupés à dévorer, ce qui leur fit connaître la trahison dont leurs compatriotes avaient été victimes. Ils prirent une partie de leur chevelure et de leurs manteaux, déjà pourris par l'humidité, et quittèrent ce lieu rempli d'épouvante.

CHAPITRE XC.

Moctezuma, instruit du massacre des marchands mexicains, déclare la guerre aux habitants de Tututepec et de Quetzaltepec.

Quand les marchands furent arrivés à Mexico, ils vinrent rendre compte à Moctezuma et à son conseil des refus que l'on avait fait de les admettre dans ces deux villes et lui présentèrent les vêtements qu'ils avaient trouvés. Moctezuma convoqua aussitôt les chefs des divers quartiers et leur demanda s'ils savaient à qui ils appartenaient. Ceux-ci ne tardèrent pas à les reconnaître. Moctezuma ordonna alors aux marchands de garder le silence jusqu à ce qu'il eût pu prendre ses mesures. et chargea d'autres marchands d'aller reconnaître les préparatifs de défense qu'on avait faits à Quetzaltepec. Il leur enjoignit de demander des renseignements aux marchands qui avaient commercé dans ce pays et d'examiner les retranchements qui avaient été construits par l'ennemi. Il leur recommanda surtout d'examiner

les bords de la grande rivière et d'y chercher la trace des cadavres qu'on y avait jetés, et d'interroger les habitants des contrées voisines qui étaient vassaux de l'empire.

Les marchands voyagèrent jour et nuit, et quand ils arrivèrent aux palissades qui avaient été construites par les habitants de Tututepec et de Quetzaltepec, ils virent bien qu'ils ne pourraient passer dans cet endroit, et se décidèrent à traverser la rivière à la nage. Ils allèrent ensuite examiner la forteresse qu'on avait remplie de quartiers de roc pour les faire pleuvoir sur les assaillants. Ayant été découverts par les gardes, ceux-ci leur demandèrent à grands cris qui ils étaient, leur déclarant que s'ils étaient Mexicains, il leur était défendu de les laisser passer outre, mais qu'ils allaient les massacrer jusqu'au dernier. Les Mexicains leur répondirent : « Nous ne sommes pas de Mexico, mais bien de Huexotzinco. » Les gardes répliquèrent : « Cela ne fait rien, retournez sur vos pas, si vous ne voulez pas avoir le sort des Mexicains qui sont tombés sous nos coups. »

Les marchands furent donc forcés de repasser le fleuve et retournèrent en toute hâte à Mexico pour rendre compte à Moctezuma de ce qu'ils avaient vu. Quand le sénat fut rassemblé, le plus habile d'entre eux prit la parole et rendit compte de ses observations. « La muraille que les ennemis avaient élevée était, dit-il, haute de cinq vares, et au sommet l'on avait amassé de gros quartiers de roc pour les

faire rouler sur les assaillants. » Il ajouta qu'ils avaient été obligés de prendre la fuite et de repasser la grande rivière parce qu'on avait voulu les massacrer. Quand les marchands eurent terminé leur rapport, Moctezuma leur fit servir un repas, et après leur avoir donné à chacun deux vêtements complets, il les envoya se reposer dans leur maison.

Aussitôt que le roi d'Aculhuacan et celui des Tecpanèques furent arrivés à Mexico, Moctezuma se concerta avec eux, et il fut convenu qu'ils réuniraient leur armée le plus promptement possible; que chaque roi marcherait séparément afin d'attaquer l'ennemi de différents côtés, et mettrait tout à feu et à sang sans épargner personne que les jeunes enfants. Cuauhnoctli, capitaine général de l'armée mexicaine, convoqua les principaux guerriers ainsi que les *Tequihuaques*, les *Cuachics*, les *Otomis*, et les *Cuauhuehuèques*, et leur ordonna de réunir leurs soldats et de faire fabriquer des armes de toutes espèces. Il envoya aussi aux Chichimèques des montagnes l'ordre de fournir une quantité de vivres double de celle que l'on emportait ordinairement en campagne, parce que l'on avait une longue route à faire. A mesure que les guerriers avaient terminé leurs préparatifs, ils se rendaient à Ocotepec, où l'armée devait se réunir, de sorte qu'il ne resta pas à Mexico un seul jeune homme au-dessus de quinze ans : l'on n'y voyait que des vieillards et des enfants.

Quand Moctezuma eut réuni toute son armée, il

se hâta d'envoyer des messagers à Tezcuco et à Tacuba pour avertir les deux rois de le rejoindre à Xaltianquizco. Dès qu'ils y furent arrivés, on examina la marche à suivre. Moctezuma dit : « Je vais marcher droit à l'ennemi ; nous verrons s'il sait défendre ses retranchements, si le jeune homme vaut mieux que le vieux, et si son épée est plus tranchante que la mienne. Que le roi d'Acolhuacan attaque en même temps par la droite, et celui des Tecpanèques par la gauche. » Il envoya en avant cinquante vieux guerriers pour reconnaître la route. Ceux-ci marchèrent toute la nuit, et n'en trouvèrent pas de meilleure qu'un ancien sentier qui passait par-dessus une montagne. L'armée se mit en marche au lever de l'aurore, et traversa, malgré la rapidité effrayante du courant, la rivière qui se nommait Quetzalotzitempan. Pour en venir à bout, Moctezuma fit fabriquer des radeaux avec des bottes de roseaux qui croissaient en grande quantité sur les bords de la rivière ; on les recouvrit avec des planches et on les gouverna avec des rames fabriquées en toute hâte dans les grandes forêts qui se trouvent près de là.

Aussitôt que les Mexicains eurent traversé la rivière, ils attaquèrent si vivement les fortifications de l'ennemi, qu'en moins d'un quart d'heure ils s'en rendirent maîtres. Ceux qui étaient chargés de les défendre, se voyant attaqués par derrière, voulurent prendre la fuite ; mais ils furent atteints par les Mexicains qui, voulant les empêcher de donner

l'alarme, les massacrèrent jusqu'au dernier. Moctezuma, qui avait chargé en tête de ses guerriers, monta au sommet du temple et donna l'ordre de mettre le feu à la seconde palissade et aux cabanes que ses défenseurs avaient construites pour s'y loger. Les Mexicains furent si prompts, qu'avant neuf heures du matin il ne restait pas un seul ennemi vivant dans le fort, à l'exception de quelques enfants âgés de moins de huit ans. Moctezuma fit reposer ses guerriers, et lui-même, tout couvert de sang, se coucha à l'ombre de quelques arbres qui se trouvaient là. Jusqu'à la nuit les Mexicains, qui s'étaient répandus de tous côtés, arrivèrent auprès de lui chargés de dépouilles, et lui amenant une grande quantité de prisonniers; les uns étaient attachés avec des cordes, les autres avec des colliers nommés cuauhcozcatl. Le lendemain, Moctezuma fit compter ses captifs et il se trouva que leur nombre se montait à six cents; les guerriers d'Aculhuacan en avaient pris quatre cents, et les Tecpanèques trois cent cinquante.

Moctezuma dit alors : « Le dieu Tlaltecutli et le Soleil nous ont favorisés ; reposons-nous jusqu'à demain ; pendant ce temps nos frères iront reconnaître les fortifications de Quetzaltepec et l'endroit par lequel il convient de les attaquer. Je choisirai pour cela des gens habiles et prudents. » Il y envoya en effet douze vieux guerriers, qui tournèrent pendant toute la nuit autour des murailles sans pouvoir découvrir d'entrée. La première enceinte

avait cinq brasses de large et trois de haut; on avait accumulé une grande quantité de pierres au sommet; il y en avait quatre autres également fortes. La sixème n'avait que deux brasses de haut, mais elle en avait six d'épaisseur; il y avait au sommet des cabanes destinées à protéger les défenseurs qui étaient en très-grand nombre. Moctezuma ayant entendu leur rapport résolut de faire faire des échelles dans la grande forêt pour escalader les murs, pensant avec raison que tous les ennemis qui étaient dispersés le long de l'enceinte, se réuniraient sur le point qui serait attaqué de front; car il y avait à l'intérieur des escaliers de pierre pour faciliter les communications. Pour empêcher les ennemis d'en profiter pour gagner la seconde enceinte quand ils auraient été repoussés de la première, il ordonna que ceux qui monteraient les premiers à l'assaut seraient des archers, qui, dès qu'ils seraient parvenus au sommet de la muraille, feraient pleuvoir sur eux une grêle de flèches. L'armée de chaque roi devait avoir six échelles, et pendant qu'on escaladait le mur d'un côté, on devait d'un autre chercher à y faire une brèche, ce qui n'offrait pas de grandes difficultés, parce qu'il n'était construit qu'en terre: « car, dit-il, il faut absolument que nous nous emparions de cette ville; ce n'est que pour cela que je suis venu ici, et j'y resterai, s'il le faut, un ou deux ans. » On se mit donc aussitôt à travailler aux échelles avec tant de zèle que loin de s'en tenir à la quantité

qui avait été ordonnée, on en fabriqua plus de deux cents.

Quand tout fut près et que les Mexicains marchèrent à l'assaut, les habitants de Quetzaltepec poussèrent de si grands cris qu'ils s'élevaient jusqu'au ciel. Les guerriers de Tacuba attaquèrent ensuite et perdirent beaucoup de monde parce qu'ils avaient négligé d'apporter des planches pour se mettre à l'abri des pierres et des traits qu'on leur lançait; mais enfin ils parvinrent à y faire brèche au moment même où les Mexicains étaient parvenus au sommet, de sorte que les défenseurs furent forcés de chercher un refuge dans la seconde enceinte. Mais les Mexicains les poursuivaient de si près, qu'ils y entrèrent pêle-mêle avec eux, de sorte que les cinq premières enceintes furent enlevées en un instant. Avant d'attaquer la dernière, Moctezuma fit retirer ses guerriers pour les laisser se reposer; mais il fit si bonne garde que les ennemis ne purent lui enlever les postes dont il s'était emparé, et que les Huastecas, qui essayèrent pendant la nuit de porter secours à ceux de Quetzaltepec leurs alliés, furent également repoussés quand ils tentèrent de traverser la rivière; de sorte que les premiers, qui avaient concentré toutes leurs forces dans les fortifications dont Moctezuma s'était emparé, ne purent lui résister plus longtemps.

CHAPITRE XCI.

Soumission des villes de Quetzaltepec et de Tututepec. L'armée mexicaine retourne à Tenuchtitlan.

Moctezuma, après avoir consulté les deux rois d'Aculhuacan et de Tacuba, résolu d'attaquer le lendemain la dernière enceinte de l'ennemi, sans avoir recours à l'escalade; il fut convenu que, dès qu'on aurait fait la moindre ouverture à la muraille, on s'élancerait par cette brèche en criant : « Victoire! » et que l'on mettrait tout à feu et à sang, en n'épargnant que les jeunes enfants. Quand tout fut disposé pour l'attaque, on répartit le butin qui avait été fait dans la journée et on alla se reposer. Le lendemain matin, au lever du soleil, le signal de l'attaque fut donné par le tambour doré de Moctezuma, auquel répondirent toutes les trompettes de l'armée en faisant un bruit épouvantable. Plus de trente échelles furent appliquées aux murailles, et, avant sept heures du matin, les Mexicains, maîtres de la ville, avaient mis le feu au grand temple, ainsi

qu'aux maisons des principaux chefs. Les ennemis, réfugiés sur les collines voisines, imploraient leur pardon à grands cris et promettaient de se soumettre à toutes les conditions qu'on voudrait leur imposer. Les Mexicains leur répondaient : « Non, scélérats! il faut que vous soyez châtiés de la mort des marchands, nos frères et nos parents, que vous avez si cruellement massacrés; pas un de vous n'échappera à nos coups. »

Les vieillards de Quetzaltepec recommencèrent leurs sollicitations en offrant en tribut des marchandises de toutes espèces, et supplièrent d'une manière si lamentable que Moctezuma finit par en être touché ; il accepta leurs propositions et ordonna à ses guerriers de cesser le massacre. Moctezuma ordonna aux vaincus d'apporter sur-le-champ le tribut qu'ils avaient promis et de livrer toutes les *huiziltetl* qu'ils possédaient. J'ai déjà dit que c'est la pierre que nous nommons œil de chat. Quand le butin eut été partagé entre Moctezuma et les deux autres rois, l'armée entière reprit la route de Tenuchtitlan; lorsqu'elle fut arrivée à Itzucar, elle y rencontra tous les Mexicains établis dans ce pays, ainsi que toutes les tribus indigènes qui venaient au-devant de Moctezuma pour le féliciter et lui offrir des présents de toute espèce. Le lendemain, l'armée arriva à Aculco, où tous les habitants de Chalco et ceux des montagnes, à plus de vingt lieues à la ronde, étaient venus au-devant d'elle; la réception qu'elle reçut le jour suivant à Iztacpalapan ne fut pas moins bril-

lante. De là, Moctezuma envoya des messagers à Tenuchtitlan pour prévenir de son arrivée. Cihuacoatl donna aussitôt l'ordre d'élever des arcs de triomphe et d'orner de rameaux verts la route par laquelle l'armée devait passer, les temples et les palais; il ordonna également aux vieux *cuauhuehuèques* d'aller au-devant du roi et aux prêtres *tlamacazques* et *tlenamacazques* de se diviser en deux bandes, dont l'une devait aller au-devant de l'armée et l'autre se réunir au sommet du temple de *Huitzilopochtli* pour faire retentir l'air du bruit de ses instruments; lui-même se teignit le corps d'une couleur jaune nommée *axin* et prit une calebasse remplie de *picietl* fumant, de sorte qu'il avait l'air d'un vieillard quoiqu'il fût encore jeune; il avait une émeraude aux lèvres et des pendants d'oreille d'or fin.

Quand cette procession fut arrivée à Acachinanco, les prêtres se mirent à sonner de la trompette dans de grands coquillages dont le son était plus propre à répandre l'effroi que l'allégresse; ils s'avancèrent ensuite vers Moctezuma et le félicitèrent de son retour. Quand le roi fut arrivé sur la grande place, il fut salué par Cihuacoatl qui n'avait pour tout costume qu'un sac qui ressemblait à un *huepil*, seul vêtement des montagnards; il le prit par la main et le conduisit au temple jusqu'à la pierre nommée Cuauhxicalli, sur laquelle était placé un os pointu de tigre avec lequel Moctezuma commença à se tirer du sang de différentes parties du corps, après s'être agenouillé

devant l'idole de Huizilopochtli. Quand cette cérémonie fut terminée, il redescendit sur la grande place ayant à sa droite Netzahualpili, roi d'Aculhuacan, et à sa gauche Tetlepanquetzin, roi des Tecpanèques. Cihuacoatl Tlilpontonqui marchait devant eux et tout le sénat mexicain les suivait; on les conduisit dans cet ordre au palais, où on les invita à se reposer pendant quelque temps.

Un jour Moctezuma dit aux seigneurs et aux principaux guerriers mexicains qui l'invironnaient: « Nous vivons dans l'oisiveté, j'ai le désir d'aller attaquer ceux de Huexotzinco nos proches voisins et nos ennemis mortels; nous essayerons ensuite nos forces contre ceux d'Atlixco et de Cholula. » Les Mexicains répliquèrent : « Cela nous convient, mais il faut convoquer les rois d'Aculhuacan et celui des Tecpanèques pour les consulter avant d'entreprendre cette expédition. » Netzahualpili reçut très-bien le messager qui lui fut envoyé, lui fit donner un repas et des vêtements, et s'embarqua aussitôt pour se rendre à Tenuchtitlan, afin d'y recevoir les ordres de Moctezuma; le roi des Tecpanèques s'empressa d'imiter son exemple. Moctezuma les reçut d'une manière digne d'eux, et, après avoir examiné l'expédition proposée, il fut résolu que l'on réunirait les guerriers de toutes les provinces soumises à l'empire. Moctezuma chargea Tlacatecatl, Tlacochcalcatl, Netzhuahuacatl, Acolnahuacatl, Ticocyahuacatl et les autres chefs mexicains de veiller à ce que tout fût prêt au jour fixé, et Cuauhnoctli fut

chargé de faire travailler sans relâche les habitants des quatre quartiers de Mexico à préparer les armes et les vivres nécessaires pour l'expédition. Au bout du quatrième jour, qui avait été fixé pour celui du départ, tous les guerriers reçurent l'ordre de se trouver au point du jour sur les limites de la province de Chalco. Cuauhnoctli fit partir les *Tequihuaques*, les *Cuachis*, les *Achcauhtzins* et les *Cuauhuehuèques*, en leur ordonnant de se rendre, les uns à pied et les autres en canots, à Atzitzihuacan, où était le rendez-vous général de l'armée. Moctezuma en avait donné le commandement à Tlacahuepan, son frère, qui était un vaillant capitaine, *Cuachic;* celui-ci lui dit : « Seigneur, je crois que voici la dernière fois que je vous verrai, car mon intention est de charger à la tête de l'avant-garde et d'enfoncer les rang ennemis ou de mourir dans le combat. » Moctezuma lui répondit : « Puisqu'il en est ainsi, prends ces armes qui ont appartenu au roi Axayacatl, notre frère aîné, elles sont ornées d'une devise d'or nommée *Teocuitlatontu*, le casque est surmonté d'un oiseau *tlauhquechol* et le *macuahuitl* ou épée est garni de grands cailloux tranchants.»

Tlacahuepan fut le premier qui arriva à Atzitzihuacan; quand ses guerriers furent réunis, il leur dit : « Mes frères et mes amis, le jour de demain m'appartient; si je n'ai pas su me faire aimer des Mexicains, le moment est venu où je le payerai cher. » Le lendemain, les armées des trois rois réunies

attaquèrent celles de Huexotzinco, d'Atlixco et de Cholula; les morts tombaient en grand nombre des deux côtés, et leur place était sans cesse remplie de nouveaux combattants, de sorte qu'enfin le grand nombre de cadavres forma un véritable obstacle aux mouvements des vivants.

CHAPITRE XCII.

Bataille entre l'armée mexicaine et celle de Huexotzinco, dans laquelle plus de quarante mille hommes restent sur le champ de bataille. Tlacahuepan, général de l'armée mexicaine, est tué ainsi que le général de l'armée ennemie. Leurs funérailles.

Tlacahuepan, général des Mexicains, avait tué de sa propre main plus de vingt guerriers ennemis; voyant le grand nombre de morts qui tombaient de chaque côté, il se décida à frapper un coup décisif et s'élança au plus épais de la mêlée, en criant : « En avant, Mexicains, en avant! » et en faisant tomber sous ses coups un des plus vaillants *cuachics* de Huexotzinco. Les ennemis l'assaillirent aussitôt comme des mouches qui se précipitent sur un cadavre; il résista pendant longtemps avec la plus grande valeur; mais enfin, couvert de blessures, il fut forcé de dire aux ennemis : « Je n'en puis plus, faites de moi ce que vous voudrez. »

Les Mexicains voyant Tlacahuepan prisonnier, s'écrièrent : « Une pareille chose est-elle croyable?

Que dira le roi de ce que nous avons abandonné son frère? Il faut mourir ou le tirer des mains de l'ennemi. » Ils s'élancèrent sur ceux qui emmenaient Tlacahuepan au moment où celui-ci leur disait: « Vous, qui vous prétendez si vaillants, voulez-vous me conduire dans votre ville? pourquoi ne me tuez-vous pas sur la place? » Irrités par ces paroles, ils lui enlevèrent ses armes et ses vêtements et le coupèrent en morceaux. Au même instant les Mexicains, qui accouraient à son secours, arrivèrent dans cet endroit et firent tomber sous leurs coups deux des plus vaillants *cuachics* de Huexotzinco. Mais, comme les Mexicains n'étaient qu'un contre vingt, ils ne tardèrent pas à succomber jusqu'au dernier. Parmi eux étaient les célèbres chefs Yupihuehuetl, Eymactlacuya et Quitziuhueacua.

Après le combat, les Mexicains se hâtèrent d'envoyer des messagers à Moctezuma pour lui annoncer leur défaite et la mort de son frère. Outre les chefs mexicains dont nous venons de parler, il en avait succombé un grand nombre de ceux d'Aculhuacan, de Tacuba, de Chalco, de Xochimilco, de Cuitlahuac, de Mizquic, de Nauhteuctli et de Matlaltzinco; en un mot, il n'y eut pas une ville qui n'eut à regretter quelques-uns de ses principaux guerriers. Quand Moctezuma eut reçu cette triste nouvelle il se mit à pleurer et à se lamenter. Il dit à Cihuacoatl et aux vieillards qui étaient autour de lui: « Enfin ils ne sont pas morts au milieu des danses et des festins, mais comme de braves guerriers combattant en rase campagne, et ont trouvé une

mort glorieuse comme nous la désirons tous. » Il ordonna à Cihuacoatl d'envoyer au-devant des débris de l'armée les *Cuauhuehuèques*, les *Cuacuacuiltin* et les *Tlamacazques*. Ceux-ci y allèrent en effet, non pas avec des démonstrations de joie, comme quand l'armée revenait victorieuse; ils ne s'étaient pas peint le corps et n'avaient pas tressé leurs cheveux, n'avaient ni boucliers, ni encensoirs, ni instruments de musique. Ils allèrent ainsi jusqu'à Xoloco, suivis des vieillards, et reçurent l'armée en versant des larmes sur le sort de ceux qui avaient succombé. Ils allèrent de là au grand temple de Huitzilipochtli, et après avoir salué l'idole en touchant la terre du doigt, en le baisant ensuite, ils se rendirent au palais et racontèrent à Moctezuma leur triste défaite et la mort de leurs vaillants compagnons. Moctezuma les remercia et pour les consoler il leur fit servir un festin, et ordonna au grand majordome Petlacatl de leur distribuer les présents d'usage, mais que les vêtements fussent d'une seule couleur. On appelait ceux-là *mextloquilolli* et *tzenczon maxtlatl*.

Quand les habitants des villes voisines eurent appris la mort de tant de guerriers mexicains, ils se rendirent à Tenuchtitlan en grand nombre, apportant quantité de riches manteaux, nommés *hivittecotl tlaxochco*, qui étaient rayés de noir, et quantité d'esclaves destinés à être sacrifiés lors des funérailles de ceux qui avaient succombé dans le combat. Quand ils furent arrivés en présence de

Moctezuma, ils lui firent un long discours de condoléance sur la mort de son frère Tlacahuepan et de ses vaillants guerriers ; et le roi leur en adressa un autre pour les remercier. Pour ne pas fatiguer le lecteur, je dirai simplement que presque tous les chefs vassaux de l'empire s'empressèrent d'apporter de riches étoffes pour envelopper les corps de ceux qui avaient succombé, et d'amener des captifs pour honorer leurs funérailles.

Moctezuma donna ordre à Tlacochcalcatl de faire préparer un grand catafalque que l'on nommait *tlacochcalli*, et de faire faire en bois léger, nommé *tzompantli*, des simulacres qui devaient représenter les défunts et être enveloppés dans des pièces d'étoffes ; car les Mexicains avaient des ouvriers habiles comme on n'en trouverait pas aujourd'hui, ce que prouvent les temples de Quetzalcoatl et de Huitzilopochtli, ainsi que le *Temalacatl*. Quand ces simulacres furent terminés, on les plaça sur le *tlacochcalli*, qui avait été élevé en face du temple de Huitzilipochtli, et on apporta quantité de bois de pin très-sec et du goudron ; les vieillards s'avancèrent ensuite tenant à la main des boucliers et des bourdons, et commencèrent à chanter au son du teponaztle une romance dans laquelle était racontée la mort de ces guerriers mexicains. Après avoir placé la statue de Tlacahuepan au milieu du tlacochcalli et celle de ses compagnons tour à tour, ils y mirent le feu qui, grâce au bois de pin sec et au goudron, brûla avec une telle vivacité qu'ils furent bientôt consumés.

On brûla également leurs vêtements, leurs armes, leurs richesses ainsi qu'une foule de présents offerts par leurs femmes, leurs enfants et leurs parents désolés. Quand cette cérémonie fut terminée, les prêtres recueillirent les cendres et allèrent les porter dans un endroit qui se nommait Tzompantitlan, situé derrière le temple de Huitzilopochtli. Les chefs vassaux de l'empire se rendirent ensuite au palais; et Netzahualpili, prenant la parole au nom de tous, adressa à Moctezuma un discours de condoléance. Ils retournèrent ensuite chacun dans leurs États.

Environ deux mois après on apprit que les villes de Yanhuitlan et de Zozolan s'étaient révoltées contre l'empire. Aussitôt que Moctezuma en eut reçu la nouvelle, il résolut, avant d'entreprendre une expédition contre eux, d'envoyer quatre des principaux chefs mexicains pour reconnaître le pays et s'informer des causes de la révolte. Ceux-ci rencontrèrent, à quelque distance de Tenuchtitlan, quelques marchands et leurs porteurs qui s'en revenaient tous nus et tous meurtris après avoir été dépouillés. Ils leur demandèrent d'où ils étaient, et d'où ils venaient dans un si triste état : les uns répondirent de Tezcuco et d'Aculhuacan, les autres de Xochimilco, et qu'ils venaient de Yanhuitlan et de Zozolan, dont les habitants leur avaient enlevé tout ce qu'ils possédaient et les avaient contraints de mettre leurs jours en sûreté par la fuite. Ils ajoutèrent que les habitants de cette province avaient

déjà construit quatre fortes palissades pour barrer la route. Les chefs mexicains leur dirent : « Frères, faites-nous le plaisir de nous attendre dans cet endroit, jusqu'à ce que nous ayons vérifié par nous-mêmes la force des retranchements de l'ennemi. »

Après avoir examiné les quatre palissades et les autres ouvrages que les ennemis avaient construits pour la défense des chemins, les quatre chefs retournèrent à Mexico, emmenant les marchands avec eux, pour qu'ils rendissent compte à Moctezuma des mauvais traitements qu'ils avaient subis. Celui-ci, très-irrité, les consola, leur fit servir à manger, et leur fit donner à chacun trois vêtements complets, en leur disant : « Prenez patience, et dans peu de jours vous serez vengés. » Il envoya aussitôt des messagers aux rois d'Acúlhuacan pour les inviter à venir délibérer avec lui sur l'expédition qu'il méditait contre les rebelles, et en même temps à assister à la grande fête nommée *Tlacaxipchualoztli Tlahuahuana* où le sacrifice avait lieu de la manière suivante : un captif, attaché sur le *tamalacatl* ou *cuauhxicalli*, devait combattre successivement avec quatre guerriers mexicains. Aussitôt qu'il tombait, on lui ouvrait la poitrine et on lui arrachait le cœur que l'on offrait à Huitzilipochtli. Les trois rois se préparèrent ensuite à entrer en campagne, et la veille du jour fixé pour le départ, les habitants de Tlatelulco apportèrent la quantité de vivres qu'ils avaient promis de livrer en guise de tribut, comme nous l'avons raconté plus haut.

CHAPITRE XCIII.

Conquête des provinces de Yanhuitlan et de Zozolan par les Mexicains. L'armée victorieuse célèbre à son retour à Tenuchtitlan la grande fête du Tlacaxipehualiztli.

Tlacotecatl, Tlacochcalcatl, Nezahuahuacatl, Nacolnahuacatl, Tilancalqui, Tocuiltecatl, Tezcocoacatl et Atlixcatl furent chargés par Moctezuma de diriger les jeunes guerriers qui n'avaient point encore l'expérience de la guerre, et de les guider dans tous ses exercices et toutes ses ruses Le lendemain, les Mexicains se mirent en marche, et quand ils furent arrivés dans un endroit nommé Tzapotitlan, ils s'y arrêtèrent pour attendre leurs alliés. Comme on était en face de l'ennemi, Moctezuma. qui comptait l'attaquer le lendemain, envoya de tous les côtés des partis pour reconnaître sa position et pour aller chercher dans les montagnes de fortes pièces de bois dont on fabriqua des échelles. Les chefs se mirent à exhorter leurs soldats à bien combattre en leur promettant la protection des dieux. « Oubliez, leur

disaient-ils, vos familles, vos femmes et vos enfants; oubliez toute crainte et vous obtiendrez avec la victoire des richesses et du repos. Si vous tombez sous les coups des ennemis, vous irez jouir d'une gloire et d'une joie éternelles auprès du dieu Mictlanteuctli. » Ils rangèrent ensuite leurs soldats en bataille et attendirent jusqu'au lever du soleil le retour des partis qui avaient été explorer les positions de l'ennemi. Ceux-ci arrivèrent au lever du soleil en amenant plusieurs prisonniers et en criant : « En avant, Mexicains, nous vous amenons déjà des captifs. »

Les Mexicains se mirent aussitôt à massacrer tout ce qui se trouvait devant eux, sans épargner même les vieillards. Ils coupaient les arbres fruitiers et les magueys, et mettaient le feu partout, et renversaient les édifices sans laisser une pierre sur l'autre. Enfin les principaux chefs fatigués eux-mêmes, dirent à leurs soldats de se reposer pour pouvoir attaquer le lendemain les Zozoltèques. Mais ayant pris le lendemain la ville de Zozolan, ils n'y trouvèrent pas un seul être vivant, car tout le monde avait pris la fuite et s'était caché dans les montagnes. Les Mexicains les parcoururent dans tous les sens pendant quatre jours sans pouvoir découvrir les fugitifs. Ils se décidèrent donc à retourner à Tenuchtitlan pour rendre compte à Moctezuma de ce qui s'était passé Ils le prévinrent par des messagers de leur arrivée, et celui-ci vint au-devant de l'armée jusqu'à un endroit nommé Chalchiuhtlacayocan. Les prêtres firent

selon l'usage retentir, au sommet des temples, leurs instruments de musique; et ceux qui avaient pris part à cette campagne, après avoir fait leur adoration au temple de Huitzilopochtli, se rendirent au palais de Moctezuma, et lui rendirent compte de la défaite des habitants de Yanhuitlan et de la fuite de ceux de Zozolan qu'ils n'avaient jamais pu trouver et dont ils avaient brûlé la ville. Après le repas, Moctezuma fit appeler le grand majordome Petlacatl et lui ordonna d'apporter tous les vêtements qu'il avait sous sa garde. Il choisit les plus riches mantaux qu'on nommait *nextlacuilolli* et *coaxayacayo*, et les leur distribua ainsi que les plus belles pagnes ou *maxtlatl.*

Peu de temps après arriva la fête appelée Tlacaxipehualiztli, dans laquelle on devait sacrifier les malheureux captifs faits dans sa dernière campagne. Moctezuma fit convier les habitants des villes voisines à y assister, et même ceux de Huexotzinco, de Cholula, d'Atlixco, de Tlaxcallan et d'autres villes ennemies. Quand ces derniers furent arrivés, on les logea secrètement dans un palais que l'on avait préparé pour eux sans que personne se doutât de leur présence, où on leur fournit en abondance tout ce dont ils pouvaient avoir besoin. Ceux de Tliliuhquitepec, de Meztitlan, de Mechoacan et de Yupitzinco qui arrivèrent le lendemain, furent traités de la même manière. Les messagers qui avaient été les chercher furent chargés de les servir et de leur fournir tout ce dont ils pourraient avoir besoin jusqu'au

jour de la fête. Trois fois par jour on leur apportait des mets de toute espèce, des fleurs et des parfums. Moctezuma avait signifié aux Mexicains, chargés de les servir, qu'il ferait brûler leur maison et qu'il les ferait mettre à mort avec leurs femmes et leurs enfants si le secret se découvrait. Les chefs ennemis témoignèrent à ceux qui les servaient le désir d'être admis en présence de Moctezuma et de lui offrir les présents qu'ils avaient apportés. Celui-ci y consentit et se les fit amener avec tant de secret que personne ne se douta de leur venue. Il les reçut assis entre les deux rois d'Acolhuacan et de Tacuba. Les Tlaxcaltèques entrèrent les premiers. Après lui avoir fait un compliment de la part de leur roi, ils lui offrirent de riches plumes, ainsi que des arcs et des flèches, armes des Chichimèques. Ceux de Meztitlan vinrent ensuite et présentèrent des colliers de petites pierres brillantes et des manteaux brodés Ceux de Mechoacan et de Yopico offrirent des manteaux et des robes étroites, nommées *Zanaton*, des calebasses très-ornées et des *Topalli* ou tabourets en bois sculptés. Ceux de Yupitzinco donnèrent plusieurs charges de cacao.

La veille du jour où devait se célébrer le cruel sacrifice, on servit un superbe souper aux étrangers, et le matin on leur distribua de riches vêtements tout neufs, nommés *tlauhtemalacayo*, et des manteaux imitant la peau du tigre *ocelotlimatli*. Les *tlauhtemalacayo* étaient ornés d'une roue brodée, et les *tlauhtonatiuh* qu'on leur distribua également,

d'une figure du soleil brodée en bleu. On leur donna aussi toute espèce de pagnes ou *maxtlatl*, des boucliers et des casques ornés avec des plumes des oiseaux *tlauhquechol* et *tzinitacan*; des chasse-mouches et des parasols de plumes précieuses. Moctezuma les fit placer dans un endroit secret, d'où ils pouvaient très-bien voir la fête. Ils étaient couverts en feuilles de zapotiller ou tzapocalli. On y avait placé de très-beaux siéges nommés *quecholyepalli*.

Quand la malheureuse victime, armée d'une épée et d'un bouclier, était placée sur le *tamalacatl*, un guerrier, qu'on nommait *yumalahua* ou celui qui combat de nuit, descendait du temple de Huitzilopochtli et allait l'attaquer en dansant autour de lui au son du *teponaztli*. Il couvrait de blessures la malheureuse victime qui ne pouvait se défendre, parce qu'elle était placée beaucoup plus haut que lui. Aussitôt qu'elle était tombée, cinq ou six prêtres s'en emparaient et l'entraînaient sur le *cuauhxicalli*, où ils le tenaient sans qu'il pût faire un seul mouvement. Celui qui l'avait abattu s'approchait alors de lui, lui ouvrait la poitrine avec un caillou tranchant et lui arrachait le cœur, qu'on jetait dans le *cuauhxicalli*. Il arrivait quelquefois qu'après cette cruelle opération la victime se relevait encore et faisait trois ou quatre pas en avant.

Fernand Cortez, lors de la conquête du Mexique, assista à un sacrifice de ce genre dans la ville de Tepeaca, et en fut si irrité qu'il fit renverser à l'instant l'idole du grand dieu Quetzalcoatl qui se trou-

vait au sommet du temple. Il s'ensuivit une grande révolte parmi les Indiens, dont plus de dix mille tombèrent sous les coups des Espagnols. Pour en revenir à notre histoire, quand la victime tombait, elle était remplacée par une autre; et ces sacrifices duraient toute la journée. Pendant les deux jours suivants, on exécuta un *mitote* ou danse solennelle sur la grande place. Quand il fut terminé, Moctezuma congédia tous les conviés après leur avoir distribué des présents pour eux et pour leur roi, et, pour qu'ils voyageassent avec plus de sûreté, il les fit escorter jusqu'au milieu des montagnes par des guerriers mexicains.

CHAPITRE XCIV.

Des messagers de Huaguechula et d'Atzitzihuacan viennent se plaindre à Moctezuma de ce que les habitants de Huexotzinco et d'Atlixco ont détruit leurs champs de maïs. Moctezuma réunit une armée pour marcher contre ces derniers.

Un des principaux chefs mexicains fut envoyé à Tezcuco et à Tacuba pour ordonner aux deux rois de réunir leurs troupes le plus promptement possible. Le roi de Tezcuco se montra fort satisfait et déclara qu'il leur ferait la guerre à feu et à sang. Il chargea de réunir ses troupes les capitaines nommés Zezepectic (la gelée pure), Macuilmalinal (le cinquième tordu), et Tezcatlpopoca (le bouclier qui fume). Atlixcatl et Tepehua furent envoyés par Moctezuma pour ordonner au seigneur de Tula, Ixtlilquechahuac de venir le trouver aussitôt à la tête de toute son armée. Celui-ci se hâta d'obéir et l'armée mexicaine se mit en marche. Quand elle fut arrivée dans un endroit nommé Tzitzihuacan, Ixtlilquechahuac dit

à Moctezuma : « Que ferons-nous? Si vous y consentez, j'attaquerai le premier l'ennemi, et si je suis repoussé les Mexicains et les autres nations viendront à mon secours.» Moctezuma y consentit, et quand Ixtlilquechahuac à la tête de ses guerriers attaqua ceux de Huexotzinco, ces derniers leur jetèrent insolemment des roses et des parfums et se mirent à pousser de grands cris en frappant sur leurs boucliers. Les guerriers de Huexotzinco étaient tous uniformément vêtus de couleur jaune. Ixtlilquechahuac, au contraire, voulant se faire reconnaître dans le combat, était orné de plumes magnifiques; il portait des bracelets d'or et son casque était surmonté d'un aigle qui battait des ailes. Il enfonça d'abord les rangs ennemis, mais les guerriers de Huexotzinco l'ayant reconnu à son brillant costume, l'entourèrent de tous les côtés et le firent prisonnier après avoir pris ou tué tous les guerriers qui l'entouraient. Les Mexicains s'en étant aperçus volèrent à son secours et s'élancèrent sur l'ennemi. Mais, malgré leur valeur, ils tombaient comme les agneaux sous le couteau du boucher. Ils furent presque tous tués ou pris. Au nombre de ces derniers se trouvaient les deux chefs, Zezepactic et Tetzcatlpopoca; mais, heureusement pour eux, les guerriers de Matlatzinco et de Chalco chargèrent à leur tour l'ennemi et finirent par obliger ceux de Huetzotzinco à demander une trêve que les Mexicains leur accordèrent.

Cuauhnoctli envoya aussitôt des messagers à

Mexico pour annoncer la fin de cette guerre intestine ou *Xochiyayotl* par la défaite de ceux de Huexotzinco. Quand Moctezuma eut reçu son message, il se mit à verser des larmes sur la mort des Mexicains qui avaient succombé. Il appela ensuite Cihuacoatl et ordonna que les réjouissances pour la victoire succédassent aux larmes, et que les prêtres se rendissent au sommet des temples pour faire retentir l'air du son des instruments. Ceux qu'il envoya au-devant de l'armée la rencontrèrent dans un endroit appelé Tozitlan et la reçurent avec les cérémonies usitées en pareille occasion. Après avoir été se prosterner devant l'idole de Huitzilipochtli, Cuauhnoctli se rendit auprès de Moctezuma et lui raconta la bataille ainsi que la mort des trois chefs et de plus de 10,000 soldats qui étaient restés sur le champ de bataille. Quand il eut fini son discours, Moctezuma le remercia du service qu'il lui avait rendu en terminant cette guerre intestine, et lui fit distribuer, ainsi qu'à ceux qui avaient pris part à son expédition, les présents d'usage.

Le lendemain, il fit construire un *tlacochcalli* pour ceux qui avaient péri dans cette guerre, et fit engager les habitants d'Aculhuacan et de Tacuba à venir assister aux funérailles d'Ixtlilquechahuac, de Zezepactic et de Tezcatlpopoca. Tous les chefs du voisinage s'empressèrent d'y accourir, apportant avec eux de riches étoffes pour envelopper les morts. Dans les villes de Huexotzinco, de Cholula et de Tlaxcallan, on rendit les mêmes honneurs à ceux

qui avaient péri dans le combat, car ce n'était pas seulement chez les Mexicains qu'ils étaient usités. Le lendemain on sacrifia une grande quantité de captifs, et on brûla sur le *tlacochcalli* les simulacres qui représentaient les trois chefs, ainsi que toutes leurs richesses et leurs armes.

Cette cérémonie terminée, Moctezuma convoqua les chefs et leur dit : « J'ai appris que les habitants de Tuctepec ont construit un temple et se sont révoltés. Ils ont fait alliance avec ceux de Coatlan. Il faut faire avertir tous les princes de réunir leur armée à la nôtre; les captifs que nous ferons dans cette expédition serviront à la dédicace du nouveau temple de Coatepetl et de Coatzocalli. Tous les princes se préparèrent en toute hâte à entrer en campagne ; on en fit de même à Tenuchtitlan. Aussitôt qu'on fut arrivé sur les frontières des provinces révoltées, l'armée se mit à dresser ses tentes et à construire des cabanes de branchage pour ses chefs. On construisit ensuite des ponts pour traverser la rivière qui formait la limite, afin que les soldats ne fussent pas entraînés par le courant en la traversant à gué. Le lendemain les chefs exhortèrent leurs soldats à combattre vaillamment, et choisirent les plus vaillants guerriers, les *Cuachics* et les *Otomis*, pour former l'avant-garde. Quand ils arrivèrent en vue des ennemis, ils virent qu'ils étaient armés de forts boucliers en jonc, tressés, et vêtus pour la plupart de peaux de tigre; en les voyant, ils poussèrent des cris qui ébranlèrent les

montagnes, et leurs chefs eurent beaucoup de peine à les empêcher de se précipiter sur eux simultanément et en désordre, au lieu de le faire en corps et successivement.

Les chefs des ennemis leur disaient de leur côté: « Il faut tuer ces Mexicains jusqu'au dernier; vous voyez qu'ils sont faibles et mal armés. Ils ne pourront pas résister deux heures. » Ils n'eurent pas le temps d'en dire davantage, car les Mexicains s'élancèrent sur eux, en firent un cruel massacre et prirent une grande quantité de captifs. Les seuls qui échappèrent, furent des sorciers qui se changèrent en crocodiles et s'enfoncèrent dans les rivières.

Après cette victoire, Moctezuma convoqua tous les chefs et leur dit : « Il faut maintenant que nous rentrions dans notre pays avec notre butin et nos prisonniers, afin de célébrer l'inauguration du nouveau temple. » On compta les captifs et il se trouva que les guerriers d'Aculhuacan en avaient fait 180, les Tecpaneques 200, les Chalcas 40, ceux de la terre Chaude 20, les Chinampanecas 60, les montagnards de Cuauhtlalpan 40, les Nauhtecas 60, ceux de Matlaltzinco 80, et les Mexicains 120 ; ce qui fait 800 en tout. Les Mexicains dirent alors : «Envoyons des messagers à Moctezuma pour lui annoncer la quantité de fils du soleil et de fils du Dieu des eaux que nous lui amenons captifs.» Celui-ci en fut très-réjoui, et la population de toutes les villes des bords du lac s'avança jusqu'à Tlacochcalco au-devant de l'armée victorieuse. En arrivant à Mexi-

caltzinco, elle rencontra les vieillards mexicains ou *Cuauhuehueques* qui étaient venus au-devant d'elle suivant l'ancienne coutume. Les *Tlamacazques* les attendaient également sur la grande place avec des fleurs et des parfums. Les instruments des prêtres résonnaient au sommet du temple de Huitzilopochtli dont les infortunés captifs firent d'abord processionnellement le tour. Ils furent ensuite conduits au temple de Moctezuma.

CHAPITRE XCV.

Moctezuma envoie des messagers à tous les princes vassaux de l'empire pour les convier à assister à la dédicace du nouveau temple de Coatlan.

Aussitôt que les rois Nezahualpilli et Tlatelcatzin eurent reçu les ordres de Moctezuma, ils s'empressèrent de s'y conformer et de se rendre à Tenuchtitlan. Moctezuma leur dit : « Vous saurez que pour la dédicace du nouveau temple de Coatlan, j'ai pris la résolution de sacrifier tous les prisonniers que j'ai fait sur les Tuctepecas, habitants du bord de la mer. Je n'attends que ceux qui les ont pris et que j'ai chargés d'aller convier les habitants de Huexotzinco, de Cholula, de Tlaxcallan et de Tliliuhquitepec. » Ceux-ci en effet s'étaient rendus dans ces villes. Ils y cachèrent qu'ils étaient Mexicains et s'annoncèrent aux portiers comme des envoyés de Cholula. Le chef de Huexotzinco les reçut bien ; il leur distribua des vêtements et leur dit : « Dépêchez-vous de partir. Nous nous reverrons à Mexico, ayez soin d'envoyer au-devant de moi jusqu'au mi-

lieu des montagnes. » Ils se rendirent à Cholula où ils furent reçus de la même manière; puis à Tlaxcallan, où ils dirent également au roi Quetzalxiuhtzin qu'ils étaient chargés de la part de Moctezuma de l'inviter à assister à la dédicace du temple de Coatlan. Celui-ci promit également d'y venir, à condition qu'on enverrait une escorte l'attendre auprès du tas de pierre qui formait la frontière entre les deux États. Il leur fit ensuite distribuer de riches manteaux ou *ayatlacuilolli*, d'autres manteaux qui se fabriquaient à Tlaxcalla, des cuirasses et des sandales dorées. Les messagers se rendirent ensuite à Tliliuhquitepec, et transmirent également au chef de cette ville l'invitation dont Moctezuma les avait chargés. Celui-ci leur promit également d'y aller en personne. Il les fit ensuite cacher, et ses femmes leur servirent à manger secrètement. Le lendemain, il leur distribua des armes et des vêtements et leur fit reprendre la route de Mexico, après être convenu avec eux de l'endroit où une escorte devait aller l'attendre, comme elle le fit en effet.

Les chefs des quatre villes tinrent leur promesse. Ils arrivèrent au milieu de la nuit à Mexico, et se rendirent droit à la maison de Petlacatl, où ils descendirent des canots qui les avaient amenés d'Aquilpan. Ils se rendirent ensuite au palais et dirent aux gardes d'aller avertir Moctezuma de l'arrivée des messagers qui avaient été inviter les seigneurs d'au delà les montagnes de Tepetlatepozca. Les gardes appelèrent un bossu qui était page du roi, et lui

dirent : « Va avertir ton maître que ses messagers sont arrivés. » Le bossu se hâta d'aller réveiller le roi, qui ordonna qu'on apportât de la lumière et qu'on les fît entrer. Il ordonna aux majordomes de les cacher de manière à ce que personne ne s'aperçût de leur présence, mais de leur fournir en abondance tout ce dont ils pourraient avoir besoin, les mets les plus recherchés, d'excellent cacao, des fleurs et des parfums. On les logea dans de superbes appartements dont les murs étaient ornés de peintures et de nattes, les siéges et les estrades recouverts de peaux de tigre.

Les chefs de Meztitlan et de Mechoacan que Moctezuma avait également fait inviter, arrivèrent peu de temps après. Moctezuma les fit servir et loger avec les autres. Il recommanda le plus profond secret sur leur présence, et déclara que celui qui aurait le malheur de le trahir serait puni de mort ainsi que toute sa famille, et sa maison rasée. De cette manière leur présence resta inconnue à toute la ville ; car le secret se gardait aussi religieusement dans le sénat mexicain que dans le sénat romain.

Quand Moctezuma eut pris ses précautions, il fit distribuer à ses hôtes de riches vêtements appelés *occlotlapanqui* et des pagnes nommées *tohualtzatl maxtlatl*, ainsi que des tresses de cheveux nommées *cuauhtlalpilloni* ou tresses des braves, et des ornements d'or pour les lèvres et pour les oreilles. Le lendemain, Moctezuma chargea les mêmes personnes qui avaient été chargées d'inviter ces étrangers, de

leur faire servir un repas et de les conduire ensuite dans l'endroit d'où ils devaient voir le sacrifice des malheureux Tuctepecas. On les plaça dans un lieu nommé *Ehuacatl Tlapanco*, en face de l'idole de Huitzilopochtli. On l'avait entouré de tapis pour que personne ne pût les voir, et l'on avait défendu sous peine de mort d'y pénétrer.

Moctezuma arriva de très-bonne heure au temple, suivi des deux rois d'Aculhuacan et de Tacuba, ainsi que des guerriers mexicains qui avaient fait des prisonniers. Il se fit apporter par les majordomes toutes les armes qui étaient dans les magasins, et chargea Cihuacoatl de les distribuer à ces guerriers, ainsi qu'aux jeunes gens qui avaient pris ou blessé des ennemis. On rasa ensuite la tête à ces derniers en ne leur laissant au sommet qu'une mèche de cheveux que l'on tressait avec des plumes précieuses. C'était la marque qui distinguait les *Tequihuaques* ou ceux qui avaient fait des prisonniers à la guerre. On leur distribua des cabinets richement ornés sur un fond blanc qu'on nommait *tliltecuilacachiuhqui*. Quand cette distribution fut terminée, Moctezuma dit à Cuauhnoctli : « Donnez les armes qui restent à Nezahualpilli et à Tlalteuctli, afin qu'ils en fassent également une distribution entre ceux de leurs guerriers qui se sont distingués dans la dernière guerre. » Ils furent si charmés de cette conduite généreuse de Moctezuma qu'ils lui donnèrent le titre de *Zemanazuaca tlalto ani* ou empereur du monde.

Vers les neuf heures du matin, on fit ranger les esclaves en ligne dans un endroit nommé Tzompatitlan, près de la grande pierre nommée Cuauhxicalli, sur laquelle on égorgeait les victimes. Ceux qui venaient d'être élevés aux honneurs militaires se rendirent au teocalli de Coatlan. Moctezuma s'y rendit également vêtu d'un riche manteau nommé *teoxiuhatl* et d'une pagne très-bien brodée. Il avait un tuyau d'or fin passé dans le nez et des pendants d'oreilles d'émeraudes. Sa cuirasse était parsemée de petites émeraudes très-finement montées, et sa couronne en or émaillé de vert était ornée de pierres de la même espèce; il avait la figure et les pieds teints de noir et de jaune. Cihuacoatl était vêtu de même; on pouvait le regarder comme un second roi, car il était cousin issu de germain à Moctezuma, étant petit-fils de Moctezuma Ier, oncle de Moctezuma II. Les *Cuauhuehueques* les suivaient armés chacun de deux cailloux tranchants, destinés à ouvrir la poitrine des victimes qu'on devait immoler à Coatlan. Les prêtres firent retentir l'air de leurs trompettes de coquillages, et six d'entre eux saisirent successivement les victimes par les pieds, par les mains et par la tête, et leur arrachaient le cœur qu'ils plaçaient dans la bouche de l'idole, nouveau démon sorti de l'enfer. Ils jetaient ensuite le corps en bas des degrés, qui étaient au nombre de trois cent soixante. Le premier jour, on immola deux cent vingt victimes, et les sacrifices durèrent quatre jours; car, comme nous l'avons dit, il y avait huit

cents victimes. Au bout de ce temps, le temple était tellement inondé de sang qu'on eut dit que les degrés étaient recouverts d'un tapis cramoisi. Il était près de minuit quand les sacrifices furent terminés. Les invités quittèrent l'endroit où on les avait cachés, et se rendirent secrètement à leur logement où Moctezuma vint les trouver et leur dit : « Mes amis, vous pouvez vous en retourner ; mais portez de ma part ces présents à vos chefs. » En leur disant ces mots, il leur remit de riches boucliers, des épées à tranchant de cailloux, des bracelets précieux, ornés d'or et de plumes, des bijoux d'or et des étoffes de toute espèce sur lesquelles brillaient les plus riches ornements. Il les fit ensuite escorter jusqu'au milieu des montagnes et de là ils se rendirent dans leur pays où ils racontèrent longuement tout ce qu'ils avaient vu.

Au bout de quelques jours on vit arriver des messagers de Quecholac et d'Atzitzihuacan qui s'adressèrent aux portiers du palais et demandèrent à parler à Moctezuma. Celui-ci, prévenu par les bossus qui lui servaient de pages, ordonna qu'on les fit entrer. Quand ils eurent été admis en sa présence, ils lui dirent : « Seigneur, nous sommes des députés de Quecholac et d'Atzitzihuacan ; les habitants d'Atlixco et d'Acapetlahuacan sont entrés sur notre territoire et nous ont dit : « Allez dire à votre roi » Moctezuma et aux Mexicains que dans trois jours » nous voulons nous divertir avec eux. Nous verrons » qui de nous deux aura le dessus. Notre divertis-

» sement aura lieu en plein soleil et les dieux décideront à qui restera la victoire. » Moctezuma leur répondit : « Qu'il en soit ainsi ; dites à vos chefs de réunir leur armée ; j'irai bientôt les rejoindre. » Il renvoya ensuite les messagers après leur avoir fait servir un repas et leur avoir distribué des vêtements. Moctezuma convoqua ensuite les principaux chefs mexicains, et leur fit connaître le défi que venaient de lui adresser ceux d'Atlixco et de Cholula. Il fit ensuite prévenir le roi d'Aculhuacan et celui des Tecpanèques de réunir leur armée et fit proclamer dans les quatre quartiers de Mexico l'ordre de se tenir prêt à entrer en campagne dans le délai de quatre jours ; et dans Tlateluco celui de préparer la quantité de vivres que les habitants étaient obligés à fournir d'après les traités. Moctezuma partit à la tête de son armée dès le second jour, afin de se trouver le troisième au matin sur le territoire envahi par les ennemis, et pouvoir leur livrer bataille dès l'aube du jour. Il ordonna de le suivre non-seulement à tous les guerriers des quatre quartiers de Mexico et même à tous les prêtres des divers temples, sans qu'il en restât un seul en arrière. L'armée marcha toute la journée et toute la nuit sans s'arrêter, de sorte qu'au lever de l'aurore elle était arrivée à Huaquechula, où l'avant-garde l'avait déjà précédée pour établir le camp dans un endroit convenable.

CHAPITRE XCVI.

Bataille livrée par les Mexicains aux habitants de Huexotzinco, de Cholula et de Atlixco. Huit mille deux cents Mexicains et six mille ennemis restent sur le champ de bataille.

Les chefs Hetznahuacatl, Mazcuhcatzin, Acolnahuacatl, Tezicuanitzin, Tezcocoacatl, Teyotcalpachcatzin dirent à Cuauhnoctli : Il faut choisir parmi les guerriers d'Aculhuacan et de Tacuba les plus vaillants pour les placer à l'avant-garde et les former en bataillons serrés, afin qu'ils puissent charger l'ennemi sans se débander. Ce choix fut terminé avant que l'on arrivât à la frontière, où l'on trouva les vaillants guerriers de Huexotzinco et de Cholula attendant le combat. Dès qu'ils aperçurent les Mexicains, ils leur crièrent : « Allons, cousins, nous allons essayer notre fortune. » Ceux-ci leur répondirent : « A la bonne heure, frères », comme s'ils n'avaient point été ennemis déclarés. En disant ces mots, ils se chargèrent avec une valeur égale, mais

comme les guerriers de Cholula et de Huexotzinco étaient six fois plus nombreux que les Mexicains, ils en tuèrent et en prirent un grand nombre. Quand la nuit commença à tomber, ces derniers dirent : « Ne serait-il pas temps, frères, de cesser pour aujourd'hui ce combat qui sera perpétuellement renouvelé, puisqu'il y aura toujours entre nous le *xochiyoyotl*, c'est-à-dire une guerre civile inondée de fleurs, qui sera ornée par nos morts glorieuses comme par un plumage précieux, morts subies avec joie, dans un combat loyal, au milieu d'une campagne fleurie et non par des embûches et des trahisons ? »

Quand les Mexicains furent de retour à Atzitzihuacan, ils se dirent entre eux : « Vous voyez quel a été le résultat de cette guerre et combien d'entre nous sont restés sur la place, et le nombre de prisonniers qu'on nous a enlevés. Le champ de bataille est couvert d'un si grand nombre de morts des deux partis, qu'il ressemble à une campagne émaillée de roses ; et ceux qui ont succombé jouissent déjà d'un bonheur éternel auprès des rois nos ancêtres et du dieu des enfers, Mictlanteuctli. Envoyons sur-le-champ des messagers à Moctezuma pour lui annoncer le résultat de cette bataille ; qu'il apprenne que nous avons perdu les vaillants chefs Hetzhuahuacatl, Mazchucatzin, Acolnahuacatl, Tezicuanitzin, Tezcocoacatl et Teyohualpachoa qui ont été faits prisonniers, et que leurs ornements d'or, leurs plumes précieuses et leurs boucliers dorés sont éga-

lement tombés entre les mains de l'ennemi. Enfin qu'en y comprenant les guerriers de Tezcuco et de Tacuba, nous avons perdu en tout huit mille deux cents hommes. »

Aussitôt que Moctezuma eut reçu cette douloureuse nouvelle, il se mit à verser des larmes amères et fit appeler Cihuacoatl pour lui ordonner d'envoyer les Cuauhuehueques et les vieux prêtres au-devant de l'armée mexicaine, et de faire résonner en leur honneur les tambours des temples. Ils s'avancèrent en file et rencontrèrent l'armée dans un endroit nommé Macuiltlalpico, où est aujourd'hui le faubourg de Saint-Esteban. C'est à peine s'il revenait le tiers des guerriers qui étaient partis pour prendre part à cette entreprise; l'un pleurait son frère, l'autre son fils, l'autre son père ou son oncle. Moctezuma et Cihuacoatl avaient été également au-devant d'eux couverts de vêtements de deuil, nommés *cuauhquemitl cuauhtilmatl*. Ils tenaient à la main des bâtons qu'on plaçait ordinairement dans le temple au pied de l'idole de Huitzilipochtli. Les guerriers se rendirent d'abord au temple et ensuite au palais du roi, qui avait été les y attendre après avoir ordonné d'élever aussitôt le *tlacochcalli*, sur lequel on devait brûler le simulacre de ceux qui avaient succombé. Ce qui fut fait avec les cérémonies que nous avons décrites plus haut, et leurs familles se retirèrent ensuite en pleurant dans leurs maisons.

Moctezuma demanda à ceux de Tlatilolco com-

bien ils avaient perdu d'hommes de leur ville ; ils lui répondirent qu'il n'en avait pas péri un seul. « Où étiez-vous donc, leur répliqua le roi, pendant le combat et pendant qu'on faisait un si cruel massacre des Mexicains? » Les chefs mexicains s'écrièrent en riant : « Ces coquins-là se seront sans doute cachés quelque part ; vous savez qu'après avoir été vaincus par nous à la guerre, ils se sont reconnus nos vassaux; cependant les vivres qu'ils nous fournissent sont bien peu de chose. Ils ne livrent pas non plus les émeraudes et les plumes précieuses qu'ils ont promis comme tribut après avoir été vaincus par le roi Axayacatl. » Moctezuma dit alors : « Eh bien, maintenant, comme roi de Tenuchtitlan, j'ordonne que dorénavant ils payent régulièrement leur tribut, et que, quand les Mexicains iront à la guerre ils fournissent leur contingent de guerriers comme les autres vassaux de l'empire, afin qu'ils contribuent aux sacrifices de Huitzilipochtli. Qu'on leur signifie ma volonté, et si cela ne leur convient pas, que le combat recommence contre eux comme du temps du roi Axayacatl. J'ordonne également qu'ils n'aient pas à se présenter à mon tribunal avant d'avoir fait des prisonniers à la guerre. »

Atlacatecatl. Tlacochcalcatl, Cuauhnoctli et Tilancalqui se hâtèrent d'aller transmettre aux habitants de Tlatilolco l'ordre de Moctezuma, et y arrivant, ils convoquèrent aussitôt les *Tequihuaques* les *Cuachies*, les *Otomis* et les autres chefs qui avaient été autrefois vaincus par Axayacatl, et leur

annoncèrent la volonté de Moctezuma, en leur rappelant la défaite et la mort de leur roi Moquihuiztli ainsi que les promesses qu'ils avaient faites à Axayacatl pour obtenir son pardon. Pendant plus d'une année, les Tlatilolcas ne furent point admis dans le palais de Moctezuma, de sorte qu'ils résolurent de mourir glorieusement dans la première guerre qu'il entreprendrait, puisque c'était sa volonté absolue.

Au bout de quelques jours, Moctezuma reçut la nouvelle que des marchands mexicains avaient été de nouveau massacrés dans la province de Tututepec. Il comprit que cette révolte venait de ce qu'il s'était arrêté après avoir soumis les villes les plus voisines des frontières, et de ce qu'il n'avait pas poussé ses conquêtes jusqu'au bord de la mer. Après avoir convoqué les deux rois de Tezcuco et d'Aculhuacan, on convint d'un commun accord qu'avant d'entreprendre une expédition, il fallait faire explorer le pays par douze Mexicains habiles et expérimentés. Ils arrivèrent à la grande rivière, et après avoir gagné quelques habitants qui les transportèrent sur l'autre bord, ils virent une immense estacade et une si grande quantité de barrières à travers les chemins qu'on ne savait où mettre le pied. Ils retournèrent donc sur leur pas, et rendirent compte de leur mission à Moctezuma, qui fit aussitôt convoquer les deux rois et tous les princes vassaux de l'empire. Dès le lendemain, toute l'armée se mit en route, une partie par terre et le reste dans des canots. Les Tlatilolcas s'empressèrent d'apporter des

vivres et des provisions de tout genre pour l'armée; mais Moctezuma s'écria : « Qui leur a demandé tout cela ? qu'ils le remportent, l'armée mexicaine a des provisions en suffisance. » Les vieillards des deux sexes qui les avaient apportés s'en retournèrent alors en pleurant; mais les guerriers de Tlatilolco allèrent se réunir à l'armée mexicaine. Celle-ci traversa la rivière sur des radeaux construits avec des bottes de roseaux, et enleva, les uns après les autres, tous les retranchements de l'ennemi. Ils assaillirent ensuite leurs forteresses au lever de l'aurore et montrèrent tant de vaillance que même les plus nouveaux soldats se conduisirent comme des *Tequihuaques* et firent des prisonniers; il y en eut même qui en prirent deux.

Dès qu'ils furent maîtres de la ville, ils mirent le feu au grand temple et au palais du chef. Les Tlatilolcas se distinguèrent tellement dans cette occasion, qu'il n'y en eut pas un seul qui ne fit un prisonnier ou un butin considérable. Le vieux Huitznahuatlaïlotlac, Tiçoyahuacatl, Tuctlamacazqui et le général Cuauhnoctli dirent alors : « Tout est fini, il ne reste plus un seul habitant de Tututepec. Il faut envoyer sur-le-champ des messagers pour en prévenir Moctezuma Pour lui rendre un compte exact, on coupa d'abord les cheveux à tous ceux qui s'étaient distingués, pour les créer *Tequihuaques*; et on fit le dénombrement des prisonniers. Les Mexicains en avaient fait 400, les Chalcas 200, les Chinampanecas et les guerriers de la Terre chaude 200.

ceux de Coatlapan 140, ceux de Matlaltzinco 180, ceux de Nauhteuctli 120, ceux d'Aculhuacan avec leurs sujets 800, sans en compter 200 autres qui furent pris par les jeunes gens qui faisaient leur première campagne, les Tlalhualpanecas et leurs sujets 800. Ceux qui furent créés tequihuaques pour avoir fait des prisonniers, étaient au nombre de 260.

CHAPITRE XCVII.

Des messagers vont porter à Moctezuma la nouvelle de la victoire remportée par son armée.

Les messagers arrivèrent à Tenuchtitlan. Moctezuma, Cihuacoatl et le sénat mexicain, auxquels ils firent le récit de la victoire qui venait d'être remportée, en éprouvèrent une grande joie, surtout en apprenant que Tututepec était complétement détruite et que l'on avait dix-huit cents captifs, ainsi que la création des deux cents soixante nouveaux *tequihuaques*, ce qui donnait de grandes espérances pour une future campagne dans laquelle ils aspireraient à devenir *cuachics* et *achcauhtzin*. Moctezuma fit donc distribuer à ces messagers des manteaux brodés. Le lendemain on apprit que l'armée approchait de Tenuchtitlan. Les vieillards et les prêtres s'empressèrent d'aller au-devant d'elle dans la forme accoutumée. La grande place retentit du bruit des instruments quand les guerriers, suivis de leurs captifs, allèrent saluer l'idole de Huitzilopochtli, et que les derniers firent le tour du *cuauhxicalli* sur

lequel ils devaient être immolés. Quand cette cérémonie fut terminée, ils se rendirent au palais de Moctezuma et lui rendirent compte de la prise de Teotecpan; les Tlatilolcas les suivirent. Après avoir adressé un long discours au roi, ils lui présentèrent les captifs qu'ils avaient faits. Moctezuma, satisfait de voir qu'ils avaient obéi à ses ordres, les reçut très-bien, et leur ordonna de garder soigneusement leurs captifs jusqu'à ce qu'on en eût besoin, et de ne les laisser manquer de rien. Dorénavant les Tlatilolcas eurent la permission d'entrer au palais, mais ils ne laissèrent pas de payer comme auparavant leur tribut de *chalchihuitl* et autres pierres précieuses, et de plumes rares que leurs marchands allaient chercher sur les bords de la mer; c'étaient surtout celles des oiseaux appelés xiuhtototl, tlauhquechol et tzinitzcantzacuan. Ils donnaient aussi de belles nattes et des siéges sculptés.

Les vieillards mexicains, qui étaient chargés de garder le compte des années, vinrent lui annoncer que le cycle de soixante-deux ans, nommé toxinmolpilli, était sur le point de finir, et qu'il ne s'en fallait plus que de quatre jours pour qu'il arrivât une éclipse de soleil, époque à laquelle on allumait un feu nouveau en frottant deux morceaux de bois l'un contre l'autre. Cette cérémonie avait lieu de nuit au sommet de la montagne de Xiuhxachtecatl, entre Iztacpalapan et Culhuacan. Quand on avait allumé le feu, la foule se précipitait au sommet de la montagne pour aller chercher des brandons, et le pre-

mier qui arrivait à la ville allait porter le sien au temple de Huitzilipochtli, où, comme nous l'avons dit plus haut, brûlait jour et nuit un énorme bûcher formé de troncs de chêne. Quand il s'éteignait, le prêtre qui était de service pour cette semaine était mis à mort. Les habitants d'Acuhuacan, de Tacuba, de Chalco et de toutes les villes des bords du lac venaient également chercher le feu nouveau au sommet de cette montagne.

Le lendemain on y conduisit également en procession tous les captifs que l'on avait faits sur les côtes de la mer. Les *tlamacazques* ou prêtres s'y étaient déjà rendus, emportant quantité de copal blanc pour faire les fumigations, et des couteaux de cailloux tranchants pour ouvrir la poitrine aux misérables victimes. Ils y arrivèrent au milieu de la nuit. Après avoir allumé le feu nouveau au son de leurs trompettes de coquillage, ils immolèrent successivement tous les captifs, pendant que les habitants de toutes les villes voisines gravissaient la montagne pour venir chercher du feu nouveau ; de sorte qu'au lever de l'aurore chaque ville en était fournie, et que tous les captifs étaient immolés. En mémoire de cet événement, on plaça au sommet de la montagne de Xiuhxachtecatl une pierre peinte qui existait encore lors de la conquête de la Nouvelle-Espagne. Ce fut Cortez qui la fit jeter en bas. C'était la troisième fois que cette cérémonie avait lieu, ce qui donne une période de 219 ans.

A cette époque il s'éleva entre les habitants de

Tlaxcallan et ceux de Huexotzinco, relativement aux limites de leur territoire du côté des montagnes, une querelle qui finit par une bataille rangée. C'était à l'époque des pluies du printemps, et les Tlaxcaltèques détruisirent toutes les cultures de leurs ennemis, car c'est le moment où le maïs commence à être en épis. Cela dura pendant quelques années, de sorte que les Huexotzincas souffrirent beaucoup de la famine. Ils se décidèrent à envoyer à Mexico deux chefs nommés Tecuan Ehuatl (peau de bête sauvage) et Nelpolli. En arrivant au palais, ils demandèrent aux gardes s'ils pouvaient être admis à parler à Moctezuma; celui-ci charmé de leur arrivée les admit immédiatement en sa présence. Ils lui adressèrent alors le discours suivant : « Netlenamatzin, ou précieuse émeraude, nos chefs Tecuancihuatzin et Tlachpanquizque nous ont envoyés pour te dire que depuis bien longtemps nous avons toujours refusé de faire alliance avec nos compatriotes les Mexicains, de nous reconnaître vassaux de ta couronne et de payer un tribut au puissant dieu Huitzilopochtli, protecteur des Mexicains; mais maintenant, voici que depuis deux ans les Tlaxcaltèques viennent ravager nos champs et détruisent à la fois les fleurs et les fruits. La famine fait périr à la fois le vieillard, l'enfant et la femme qui porte à son sein son nourrisson; c'est pourquoi nous venons te prier de nous recevoir en grâce et de nous admettre sous la protection du puissant Huitzilopochtli. »

Moctezuma leur répondit : « Soyez les bien-venus et allez vous reposer ; car quoique je sois maintenant votre maître et seigneur, je ne puis vous venir en aide sans avoir consulté les principaux chefs mexicains. Il chargea ensuite Cuauhnoctli de les conduire dans le palais destiné aux seigneurs mexicains, nommé *Mixcoa Calitic.* On les traita magnifiquement après leur avoir distribué des vêtements d'honneur, nommés *tentecomayos*. Quand Moctezuma eut réuni le sénat mexicain pour le consulter sur cette affaire, Cihuacoatl dit d'une voix résolue : « Il est impossible de rien décider dans une affaire aussi importante sans convoquer les deux rois d'Aculhuacan et de Tacuba. » On les envoya donc chercher aussitôt par deux chefs mexicains, Teucalacatl et Calmimilocatl. Aussitôt qu'ils furent arrivés, Moctezuma leur expliqua le sujet de l'ambassade que lui avaient envoyée ceux de Huexotzinco. Nizahualpilli prit ensuite la parole et dit : « Seigneur, puisqu'ils sont venus se mettre sous notre protection, il me semble que nous ne devons pas les abandonner. Il faut les recevoir à l'ombre du grand arbre qui couvre tout l'empire de sa protection et ne pas les laisser périr par la famine ; car qui sait le sort qui nous est réservé dans l'avenir. Il faut donc renvoyer ces messagers en leur disant que vos entrailles paternelles se sont émues, que vous êtes prêt à recevoir leur nation sous votre protection, et que nous allons prendre les armes pour les défendre contre leurs ennemis, et pour empêcher

ceux-ci de ravager leurs champs. » Tlatecatzin, roi des Tecpanèques, se leva ensuite et approuva fortement cet avis.

Moctezuma chargea alors Tlacochcalcatl de faire connaître aux envoyés de Huexotzinco la délibération qui avait été prise, et de leur donner dix guerriers mexicains pour les escorter jusqu'à la frontière. Il fit ordonner en même temps aux Chalcas de bien recevoir les messagers de Huexotzinco qui pourraient leur être envoyés. Aussitôt que les deux grands chefs de Huexotzinco, Tecuancihuatl et Tlachpanquizqui eurent reçu cette nouvelle, ils prirent avec eux vingt de leurs guerriers et se rendirent à Chalco, où ils furent très-bien accueillis d'après l'ordre qu'en avait donné Moctezuma. Le lendemain ils arrivèrent à Mexico avec deux autres chefs de leur nation, nommés Mauhtecoztli et Nelpilloni. Ils étaient suivis d'une telle quantité d'enfants, de vieillards et de femmes qui portaient leurs enfants sur leur dos, que cela faisait pitié à voir. Quand ils furent devant le temple de Huitzilipochtli, ils se prosternèrent en signe d'humiliation, et les chefs se tirèrent du sang de diverses parties du corps. Ils allèrent ensuite au palais de Moctezuma, qui était assis entre les deux rois de Tezcuco et de Tacuba et environné de tout le sénat mexicain : ils le saluèrent humblement en lui déclarant qu'ils se reconnaissaient vassaux de l'empire et qu'ils le priaient de les secourir contre les Tlaxcaltèques qui depuis deux ans ravageaient leur territoire et qui les fai-

saient mourir de faim, ce dont il était facile de s'apercevoir en jetant simplement un coup d'œil sur l'état misérable auquel ils étaient réduits, et dont ils ne pourraient sortir si les Mexicains, si renommés par leur vaillance dans tout l'univers, ne venaient à leur aide. Moctezuma leur répondit : « Allez vous reposer et ne vous tourmentez pas, car vous êtes ici dans votre patrie. Les Mexicains iront vous délivrer comme vous le demandez, et vous remettront en possession de vos terres et de vos maisons. » On les conduisit en effet dans un vaste édifice pour s'y reposer. On leur y fournit des vivres et tout ce dont ils pouvaient avoir besoin. Les trois rois s'occupèrent à réunir leur armée et après avoir examiné la route la meilleure à prendre pour rejoindre les Tlaxcaltèques, il fut décidé qu'on se dirigerait d'abord vers Chalco et qu'on les attendrait dans un endroit nommé Atzalan Tlachichiquilco où camperait l'armée mexicaine.

CHAPITRE XCVIII.

Les Mexicains vont au secours des habitants de Huexotzinco. Ils livrent bataille aux Tlaxcaltèques sur le mont Sauvage.

Aussitôt que cette décision eut été prise, les chefs mexicains ordonnèrent à leurs guerriers de prendre leurs meilleures armes et de se mettre en marche. Ils furent promptement rejoints par les Chinampanecas, les Tecpanèques, les Tlatilolcas et les guerriers de Nauhteuctli, et plus tard par ceux d'Aculhuacan et de Chalco. Le général mexicain ordonna aux habitants de cette dernière province de se tenir prêts à livrer sur-le-champ les tribus en fèves et en maïs qu'ils devaient à l'empire. Il ordonna également aux habitants des terres chaudes d'apporter quantité de *chile* et de tomates. Toutes ces denrées furent réunies dans la ville de Chalco.

Quand l'armée mexicaine arriva sur les confins de la province de Huexotzinco, le général avertit ses capitaines de se défier surtout d'un chef tlaxcal-

tèque, nommé Tlahuicola, qui passait pour très-vaillant; et de chercher à le faire prisonnier pour l'envoyer vivant à Mexico. Quand les Mexicains eurent achevé de construire leur camp de Tlachichilco et d'y élever des cabanes pour se mettre à l'abri de la pluie, le général ordonna que les Chalcas, les Chulhuas, les Tecpanèques et les Mexicains s'avançassent chacun par une route différente pour attaquer les Tlaxcaltèques. Les guerriers des autres nations se répandirent de tous les côtés pour n'en laisser échapper aucun. Il dit aux Mexicains: « Quelle que soit la bravoure, quelles que soient les armes de ce Tlahuicola, si redouté des guerriers de Huexotzinco, elles ne peuvent être supérieures aux vôtres. » Les Cuachimes et les Otomis répondirent tous à grands cris qu'ils s'empareraient de Tlahuicola ou qu'ils tomberaient sous ses coups. Quand les Tlaxcaltèques aperçurent l'armée mexicaine, ils commencèrent à battre en retraite, car ils n'osaient l'attaquer aussi hardiment qu'ils avaient attaqué les guerriers de Huexotzinco. Cela dura ainsi pendant trois jours, et les Tlaxcaltèques, qui se rapprochaient chaque jour de leur pays, en profitaient pour renvoyer chez eux ceux de leurs guerriers qui étaient fatigués et les remplacer par des troupes fraîches. Les Mexicains voyant cela envoyèrent également à Mexico demander des renforts, et Moctezuma s'empressa d'ordonner à toutes les nations voisines de leur en envoyer, de sorte qu'en moins de quatre jours il en arriva à Chalco le double du nom-

bre de l'armée qui fut également rejointe par tous les Chalcas et les Otomis des montagnes. On les vit arriver avec grand plaisir, car l'armée avait grand besoin de secours et était fatiguée de se trouver en présence des Tlaxcaltèques. Mais comme le moment n'était pas favorable, on les renvoya en leur ordonnant de revenir au bout de vingt jours; et l'on envoya à Moctezuma pour lui dire que la position des Tlaxcaltèques paraissait si forte que l'on n'osait les attaquer; mais celui-ci répondit : « Pourquoi avons-nous donc commencé cette guerre? Ne faut-il pas en finir? » Le lendemain, Moctezuma reçut un messager qui lui annonça que l'on avait pris Tlahuicola, et celui-ci lui fut amené le lendemain, ainsi qu'une grande quantité d'autres Tlaxcaltèques, par douze chefs mexicains. On leur fit faire, selon l'usage, le tour du temple de Huitzilopochtli et du *Cuauhxicalli* ou pierre des sacrifices Moctezuma, curieux de voir la figure de celui qui avait été l'effroi des guerriers de Huexotzinco se le fit ensuite amener. Tlahuicola lui dit : « Seigneur, je vous salue, je suis l'Otomi nommé Tlahuicola, qui s'estime heureux d'avoir été admis en la royale présence du souverain le plus puissant du monde. » Moctezuma lui répondit : « Sois le bien-venu, tu sais ce que c'est que le sort de la guerre, aujourd'hui pour toi, demain pour moi, va te reposer et ne t'afflige pas. » Il lui fit donner un vêtement complet d'une étoffe imitant la peau de tigre, signe distinctif d'un vaillant soldat comme lui. Il y ajouta une pagne brodée, une

émeraude pour la lèvre inférieure, des pendants d'oreille en or, ainsi qu'un bouclier orné d'une devise nommée *quitzaltenamayotl;* c'était un ornement en plumes précieuses, au milieu duquel était un soleil qui brillait comme un miroir.

Cependant Tlahuicola se livrait à la douleur et répétait en pleurant : « Est-il possible, ô mes femmes ! que je ne vous revoie jamais ! » Moctezuma l'ayant appris, lui fit reprocher sa faiblesse en ces termes : « Ixtlilcuechacua, Matlacuia, Macuilmalinal, Zezepatic et Quitzicuacua, qui étaient d'aussi grands chefs et aussi nobles que toi, n'ont-ils pas succombé dans les champs de Huixotzinco, de Cholulo et de Tlaxcallan? Ont-ils pensé à leurs femmes? Ta lâcheté déshonore ton sang illustre, c'est Moctezuma qui te le dit. Retourne dans ta patrie, car ta conduite fait honte à tous les Mexicains. Va retrouver les femmes que tu pleures jour et nuit. » Tlahuicola ayant entendu ce discours, cessa de pleurer et ne fit plus entendre la moindre plainte. Moctezuma l'ayant appris ordonna aux calpixques de ne plus lui donner à manger, afin qu'il fût forcé de s'en aller. Tlahuicola alla alors mendier de maison en maison; mais voyant qu'on lui refusait des vivres et qu'il était généralement méprisé, il monta au sommet d'un temple et se précipita en bas. Moctezuma aurait bien voulu que les habitants de Huexotzinco retournassent chez eux, et pour les y forcer, il ordonna également aux calpixques de cesser de leur fournir des vivres; mais les principaux

chefs en emmenèrent chacun deux ou trois, quelquefois même cinq ou six, à leurs maisons et se chargèrent de les nourrir.

Les Tlaxcaltèques ayant appris la mort de Tlahuicola, cessèrent de faire la guerre aux Huexotzincas. Leurs chefs Tecuan Ehuatl, Tlapanquequizqui Nelpilloni, et Cuauhtecoztli dirent alors à Moctezuma : « Seigneur, c'est grâce à votre protection, à celle de l'armée mexicaine et du grand dieu Huitzilipochtli que le peuple infortuné de Huexotzinco commence à respirer, et nous voulons maintenant retourner dans notre ville, car il est temps maintenant de nettoyer le temple de Mixcoatl Camaxtle. » Moctezuma leur répondit : « Allez, je suis fâché de n'avoir pas pu vous recevoir d'une manière plus digne de vous. Vous avez fait comme le voyageur qui est forcé de se loger dans une campagne au milieu d'un bois ; mais je vais d'abord faire vérifier si votre pays est libre et si les Tlaxcaltèques s'en sont entièrement retirés. Il y envoya donc sept vieux chefs très-rusés qu'il chargea d'examiner toutes les routes et tous les sentiers ; ils arrivèrent jusqu'à Iztacquiztlan que l'on nomme aujourd'hui Quiahuiztlan. Voyant que tout était tranquille, et que l'on n'apercevait pas un seul Tlaxcaltèque, ils revinrent en rendre compte à Moctezuma, qui fit appeler les chefs de Huexotzinco et leur dit : « Maintenant votre pays est entièrement libre d'ennemis, les routes sont sûres et vous pouvez y retourner sans crainte. » Les chefs lui répondirent : « Seigneur, il

n'y a que vous et le puissant dieu Huitzilopochtli qui puisse nous protéger; si les Tlaxcaltèques viennent de nouveau nous attaquer, c'est encore à vous que nous serons forcés d'avoir recours, et nous espérons que votre aigle impériale couvrira vos enfants de ses ailes. » Moctezuma leur répondit : « Ayez confiance en moi, car je vous regarde comme mes parents et mes amis. » Les chefs de Huexotzinco se mirent donc en route escortés de douze guerriers mexicains. En approchant de leur ville, ils rencontrèrent quelques Indiens qui avaient été chercher des écorces d'arbres dans la forêt pour faire du charbon et qui s'occupaient à cueillir du trèfle sauvage nommé *ocoxochitl;* il s'arrêtèrent pour les regarder.

CHAPITRE XCIX.

Le sénat mexicain fait inviter les chefs de Huexotzinco à la noce d'une statue qu'avait fait faire le roi Moctezuma; mais ceux-ci se révoltent après avoir fait alliance avec les habitants de Cholula.

Les Huexotzincas voyant les Mexicains, leur demandèrent : « Qui êtes-vous ? » Ceux-ci leur répondirent : « Nous sommes des Mexicains chargés d'une mission pour les chefs de Huexotzinco. » « Malheureux que vous êtes, répondirent les Huexotzincas, vous vous croyez en sûreté parce que vos chefs ont fait alliance avec nous, mais nos compatriotes viennent de se confédérer avec les habitants de Cholula pour vous faire la guerre. » Les Mexicains ayant persisté dans leur intention, les autres leur dirent : « Au moins faites attention à ce que vous faites, et tenez-vous sur vos gardes. » Quand ils furent arrivés au palais de Tecuan Ehuatl les portiers les firent entrer. Ils lui dirent que Moctezuma venait de faire construire une maison pour y placer sa statue et

qu'il les avait chargés de le convier à venir secrètement assister à cette cérémonie. Le roi leur répondit à voix basse, afin que ceux qui l'environnaient ne l'entendissent pas. « Dites à mon cousin Moctezuma que je le salue et que je lui enverrai quelques-uns de mes chefs. Maintenant je crains qu'on ne nous écoute, et je n'ose pas en dire davantage. »

Moctezuma ayant reçu cette réponse eut soin, au jour désigné, d'envoyer une escorte au milieu des montagnes aux chefs de Huexotzinco qui devaient venir à Tenuchtitlan. Quand ils furent en présence de Moctezuma, ils lui racontèrent qu'en arrivant à Huexotzinco les chefs avaient trouvé tout le peuple soulevé contre eux parce que ceux de Cholula les avaient menacés, s'ils se soumettaient aux Mexicains, de s'allier aux Tlaxcaltèques et de les massacrer tous en un seul jour et que les chefs, par crainte d'être mis à mort par le peuple irrité, avaient été forcés de promettre de faire une guerre éternelle aux Mexicains comme ils l'avaient fait jusqu'alors. Moctezuma répondit aux envoyés : « J'avais pensé que les Huexotzincas seraient toujours mes alliés ; mais puisque ce sont eux qui rompent le traité, qu'il en soit comme ils l'ont voulu. Portez de ma part à vos chefs ce bouclier et cette épée tranchante, afin qu'ils se défendent de leur mieux, et prenez pour vous ces vêtements. Bientôt nous nous reverrons. »

Moctezuma fit aussitôt appeler les deux rois Ne-

zahualpilli et Tlatecatzin et leur raconta la conduite des Huexotzincas. Nezahualpilli lui dit alors : «Sache, ô mon fils chéri, que cette révolte de Huexotzinco est l'effet de la volonté du ciel. Quand même nous aurions l'appui du roi de Mechoacan, jamais nous n'aurons l'appui des rois de Huexotzinco, de Cholula, de Tlaxcallan et de Tliliuhquitepec. D'ici à dix et à vingt ans nous ne réussirons dans aucune entreprise contre les habitants de la côte. Les Mexicains, les Aculhuas et les Tecpanèques seront défaits dans toutes les guerres qu'ils entreprendront. Voilà ce que je lis dans le ciel et dans les étoiles. » Cela eut lieu en effet : les Mexicains ne purent réussir à rien et ne firent pas de prisonniers pour leurs sacrifices. Ils s'estimaient déjà très-heureux quand toute l'armée en avait fait une vingtaine ou au plus une quarantaine. Ils perdaient au contraire beaucoup de monde. Quand Moctezuma recevait la nouvelle de ces désastres, il se mettait d'une colère épouvantable contre les messagers, en disant : « Je crois en vérité que les Mexicains n'osent plus attaquer l'ennemi ; ce ne sont plus des tigres mais des lâches ; qu'ils quittent les titres de *cuachics*, d'otomis et de tequihuaques qu'ils ne savent plus soutenir. Qu'ils renoncent à leurs anciens noms, puisque les Mexicains, qui étaient l'effroi du monde, en sont devenus la risée. » Il défendit à Cihuacoatl d'envoyer personne au devant de l'armée quand elle revenait à Tenuchtitlan et de faire exécuter une musique guerrière comme cela était l'usage. Il en-

voyait chacun cacher sa honte dans sa maison. Il disait à Cihuacoatl : « Je suis vraiment honteux d'avoir élevé tant de guerriers au grade de *cuachic* et de tequihuaque. Dites aux Tlatilolcas, que je leur donne leurs maisons pour prison et que si l'un d'eux ose en sortir je le ferai mettre à mort. » Cihuacoatl le voyant si irrité n'osa lui repliquer et envoya quelques chefs signifier cet ordre aux habitants de Tlatilolco. Ceux-ci, ayant convoqué les vieillards et les guerriers, leur dirent : « Moctezuma, irrité de votre lâcheté et de ce que vous n'avez fait aucun prisonnier, vous défend de porter aux lèvres et aux oreilles des ornements d'or, de porter des vêtements brochés et d'entrer dans son palais. Allez chercher des cailloux tranchants, car la volonté de Moctezuma est que nous vous coupions la touffe de cheveux qui distingue les *otomis*, les *cuachics* et les *tequihuaques*. » Cuauhnotli et Tilancalqui prirent alors les couteaux et commencèrent à les raser tous sans en épargner un seul.

Quand ils furent de retour à Tenuchtitlan, ils rendirent compte à Moctezuma de ce qu'ils avaient fait, et celui-ci se montra très-satisfait. Le lendemain il fit ôter à Teozi une plate-forme sur laquelle brûlait une lumière qui faisait la gloire de Tozitlan, et qui éclairait les voyageurs, de sorte que cet endroit étant plongé dans les ténèbres ils n'osaient plus y passer. Cette plate-forme était au pied d'une colline que l'on appelle aujourd'hui de Sant'-Esteban, avant d'arriver à Acuchinanco. Le lendemain,

il n'en restait plus que les cendres. Moctezuma irrité envoya aussitôt douze chefs pour rechercher ceux qui avaient brulé le *tozicuahuitl*. Il fit ensuite appeler tous les prêtres, et les renferma dans une prison appelée Cuaucalco, dans laquelle on leur donnait à peine à manger. « Car, leur dit-il, à quoi sert que vous veilliez dans les temples, que vous invoquiez les étoiles, que vous vous semiez sur le corps des petits morceaux de cailloux piquants pour vous empêcher de dormir, que vous passiez les nuits en oraison, si le lendemain je ne reçois pas la nouvelle que les Mexicains ont vainçu les ennemis et fait un grand nombre de prisonniers ? » Il ordonna donc à Cuauhnoctli de ne leur donner que très-peu à boire et à manger.

Les recherches que Moctezuma avait fait faire à Mexico pour découvrir celui qui avait brûlé le *tozicuahuitl* n'ayant abouti à rien, il en fit faire également dans les villes d'Alzcaputzalco, de Tacuba, de Cuspacan, de Huitzilopochco, de Mexicalzinco, de Iztacpalapan, de Culhuacan, de Mizquic, de Cuitlahuac, de Chalco, de Xochimilco, d'Aculhuacan et de Tezcuco, mais il n'eut pas plus de succès. Il résolut alors d'attaquer les Tlaxcaltèques. Les deux armées se livrèrent un combat sanglant à Ahuayacan, et un grand nombre de guerriers succombèrent de part et d'autre. Mais les Mexicains firent quantité de prisonniers. Moctezuma ayant été prévenu qu'un grand nombre de ses guerriers avaient succombé, mais que les siens avaient beau-

coup de prisonniers, s'écria : « A la bonne heure ! Je sais bien que dans ce *xochiyaoyotl xochiquimiztli* ou guerre civile entre ceux qui sont du même sang, nous devons perdre beaucoup de guerriers. Nous leur rendrons les honneurs funèbres. » Il arriva alors un autre messager qui annonça que les Tlatilolcas s'étaient distingués et avaient fait à eux seuls cent prisonniers tlaxcaltèques ; mais qu'ils avaient laissé trois cent soixante des leurs sur le champ de bataille. Moctezuma dit alors à ceux qui l'environnaient : « Rappelez-vous ce que nous ont dit nos ancêtres : que dans un combat, le soleil et le dieu des batailles mangent sur les deux armées. Maintenant il ne nous reste plus qu'à pleurer sur ceux qui ont succombé et à venger leur mort sur les captifs. »

CHAPITRE C.

Réception de l'armée mexicaine qui revient victorieuse des Tlaxcaltèques. Cérémonies funèbres célébrées en l'honneur des morts.

Cihuacoatl ordonna aux habitants de Mexico d'aller jusqu'à une demi-lieue de la ville, précédés des *cuauhuehuèques* et des prêtres qui brûlaient des parfums. Les vieux prêtres étaient réunis au sommet des temples, attendant que l'armée entrât dans la ville pour faire retentir l'air du bruit de leurs instruments. Ceux qui avaient été au-devant d'elle, la rencontrèrent dans un endroit nommé Macuiltlapico. Les prisonniers s'avançaient en dansant, en chantant et en poussant des cris; et les soldats étaient tous tristes et pleuraient la mort de leurs compagnons. Les capitaines, en voyant les vieillards, commençaient à pleurer, quand ils entendirent du sommet des temples le bruit des instruments des prêtres. Moctezuma s'était placé, pour voir défiler l'armée, dans un endroit nommé Texacualco. Voyant

que si la moitié de ses guerriers avait péri, l'autre avait fait des prisonniers, il se montra fort satisfait et fit distribuer des vivres aux vainqueurs par les Calpixques. Il confia les captifs à ceux même qui les avaient pris et leur ordonna de faire bonne garde. Pendant qu'on les emmenait, un Tlaxcaltèque prit la parole et dit : « Vous savez que ce sont les Huexotzincas qui sont venus brûler le *tozicuahuitl* qui éclairait la ville. Moctezuma ordonna donc que l'on en construisît un autre, et qu'on y rallumât le feu. Quant aux prisonniers tlaxcaltèques, les uns furent sacrifiés de la manière ordinaire, les autres furent précipités du haut des temples, de manière qu'ils eurent le corps tout brisé. C'est ainsi qu'on en usait autrefois en Espagne : quand on voulait exécuter à mort quelque grand seigneur, on le précipitait dans la caverne de Martos. Les autres furent renfermés dans une grande maison que l'on fit écrouler sur eux.

Quand on eut terminé ce massacre inventé par le démon Huitzilopochtli pour la destruction des âmes, Moctezuma fit appeler Cihuacoatl et lui dit : « J'ai pitié des pauvres Tlatilolcas ; pour les dédommager de l'affront que je leur ai fait et les récompenser de leurs exploits contre les Tlaxcaltèques, je veux leur distribuer des armes précieuses. » Il fit donc appeler au *tecpan*, ou palais, les principaux chefs de Tlatilolco, et quand ils furent réunis il leur ordonna de lui présenter tous ceux de leurs compatriotes qui avaient fait des prisonniers. Quand ils

furent en sa présence, il leur présenta les armes qu'il avait destinées, en leur disant : « Prenez. Voici comment je sais récompenser ceux qui savent mépriser la vie quand il s'agit d'acquérir de la gloire. La mort ne nous atteint-elle pas un peu plus tôt, un peu plus tard ? C'est pourquoi soyez vaillants et allez en avant. » Les Tlatilolcas se réjouirent beaucoup de la faveur que leur faisait Tlacatecatl Moctezuma, et retournèrent très-satisfaits chez eux.

Une nuit, une demi-heure environ après minuit, un des gardes qui veillaient au sommet du temple de Huitzilopochtli aperçut du côté de l'orient une vapeur blanche et brillante qui jetait un éclat égal à celui du jour et qui montait jusqu'au ciel. On eût dit un grand géant blanc qui s'avançait. Il appela aussitôt les *Achcauhtzins* ses compagnons, en leur disant : « Vous n'êtes pas ici pour dormir mais pour veiller. Levez-vous et examinez cette vapeur épaisse qui s'avance comme un énorme navire. » Les *Achcautzins* se levèrent en effet, l'aperçurent comme lui et la regardèrent attentivement jusqu'au lever du soleil. Alors elle alla toujours en diminuant et finit par disparaître entièrement. Quand ils eurent annoncé cette nouvelle à Moctezuma, il leur dit : « Étiez-vous bien éveillés, ou avez-vous rêvé ? » Ils lui répondirent : « Seigneur, comment oserions-nous dire en votre royale présence une chose contraire à la vérité ; venez vous-même au sommet du temple et vous le verrez. » Moctezuma prit tellement cette affaire à cœur qu'il veilla toute la nuit jusqu'à ce

qu'il aperçut cette vapeur qui était blanche comme la neige, et qui allait toujours en s'élevant de sorte que sa tête touchait le ciel. Moctezuma fit appeler le lendemain les Achcauhtzins et leur dit : « Tout ce que vous m'avez dit est vrai, car j'ai vu par moi-même. Qui pourrait me donner l'explication de ce phénomène? » L'*Achcauhtzin* lui répondit : « Seigneur, je ne sais à qui vous pourriez vous adresser, car vous êtes dans la capitale du monde, et aucun roi ne vous égale. Faites donc chercher partout un devin qui puisse vous donner cette explication. » Moctezuma se décida à suivre ce conseil, et fit appeler plusieurs devins et sorciers, et leur dit : « Vous qui devez veiller pour le peuple, qu'avez-vous vu cette nuit? » Ils lui répondirent : « Seigneur, nous n'avons rien vu. » Moctezuma s'étant irrité de cette réponse, ils ajoutèrent : « Seigneur, que pouvons-nous te dire sur une chose que nous ignorons complétement? Nous n'avons rien vu ni rien entendu dire. » Moctezuma, de plus en plus irrité, fit appeler Petlacatl et lui dit : « Vois ces coquins qui ne savent rien m'expliquer, conduis-les en prison et fais-les murer dans le *cuauhcalec* pour y mourir de faim. Si j'apprends que tu leur aies fourni des vivres, je te ferai subir le même sort; car je suis roi et maître absolu. » Petlacatl conduisit donc ces malheureux dans les prisons souterraines. Ils versaient des larmes en disant : « Pourquoi nous faire périr dans un aussi cruel supplice! Ne vaudrait-il pas mieux nous tuer tout de suite? Nous t'en supplions, Petlacatl,

dis cela à Moctezuma. » Le lendemain celui-ci fit appeler quatre de ses principaux chefs et leur dit : « Allez dire au roi Nezahualpilli que je le prie instamment de se rendre à Mexico. » Celui-ci s'empressa de se rendre à cette invitation avec les égards qu'il devait à Moctezuma ; et quand il fut arrivé, celui-ci lui dit : « Vous, mon père, qui êtes vieux, rempli d'expérience, qui connaissez l'univers et qui lisez dans les étoiles, connaissez-vous une chose semblable à celle que j'ai vue? » Nezahualpilli lui répondit : « Comment, Seigneur, ignorez-vous le phénomène que nous avons vu? Les gardiens de votre ville ne vous en ont-ils point averti depuis longtemps? Je vous en croyais instruit, c'est pour cela que je ne vous ai fait aucune communication à cet égard ; c'est par la même raison que je ne vous ai pas parlé de l'embrasement du *tozicuahuitl*. Si c'est la volonté de nos dieux que cet empire périsse, que pourrais-je faire pour l'empêcher? Montrez votre grand cœur en supportant courageusement les coups de la fortune. Quant à ce qui me concerne personnellement, le moment du repos sera bientôt arrivé pour moi. Je ne reverrai plus mes enfants, car je vais me coucher dans la tombe. Voici ma dernière prière. Protégez ma maison et vos sujets d'Aculhuacan. » Moctezuma lui répondit en pleurant amèrement : « Seigneur, je vous remercie de votre bonne volonté ; mais que ferai-je pour échapper à tous ces maux? Je ne puis me changer en oiseau et m'envoler ; il faut donc que j'attende de pied

ferme les infortunes qu'il plaira au ciel de m'envoyer. »

Nezahualpilli prit alors congé de lui et retourna à Aculhuacan. Moctezuma fit appeler Cuauhnoctli et Tilancalqui, et leur dit : « Allez aux prisons du majordome Petlacatl et mettez sur-le-champ à mort ces scélérats qui se sont moqués de nous, et qui ont trompé toute la ville par leurs impostures. » Les deux chefs se rendirent aussitôt à la prison, et ayant passé une grosse corde au cou des devins, ils les étranglèrent et leur brisèrent la tête, et quand la nuit fut venue ils jetèrent leurs cadavres dans le lac. Moctezuma ordonna ensuite à d'autres chefs d'aller piller leurs maisons, d'en chasser leurs femmes et de se partager leurs enfants comme esclaves. Cela fut exécuté, et les maisons furent ensuite rasées. Cruauté farouche de ce prince envers des malheureux qui n'avaient commis qu'une légère faute. Le lendemain matin, il arriva d'Aculhuacan un messager avec la nouvelle que le roi Nezahualpilli était mort. Moctezuma en versa des larmes de douleur et renvoya les messagers à Tezcuco en leur disant qu'il irait luimême à Tezcuco pour présider aux funérailles. Il partit en effet le lendemain matin en emportant avec lui une grande quantité d'étoffes précieuses pour envelopper le simulacre du roi défunt. Il fut reçu à la descente de son canot par tout le sénat d'Aculhuacan, et s'avança précédé par une foule de seigneurs mexicains qui portaient les étoffes et les objets précieux de toutes espèces qu'il destinait à être brûlés

avec le feu roi, et par les esclaves qui devaient être sacrifiés à cette occasion. Moctezuma offrit tous ces présents aux Aculhuas, après avoir prononcé un long discours en l'honneur de Nezahualpilli et recommandé aux chefs la femme et les enfants de ce prince. Il retourna ensuite à Mexico, et quatre jours après il y convoqua les chefs d'Aculhuacan pour élire un nouveau roi.

CHAPITRE CI.

Après les funérailles de Nezahualpilli, Moctezuma convoque les chefs d'Aculhuacan pour choisir un nouveau roi. Ce qui se passa à cette élection.

Moctezuma et Cihuacoatl ayant résolu de faire élire un nouveau roi d'Aculhuacan, ils envoyèrent quatre chefs mexicains pour convoquer ceux qui devaient prendre part à l'élection. Les chefs aculhuas se rendirent tous à Mexico sans qu'il en manquât un seul, ainsi que ceux de tout le pays qui s'étend jusqu'à Tulantzinco. Quand ils furent réunis, Moctezuma leur dit « Il est nécessaire pour le bien de l'empire que vous choisissiez le roi sur la tête duquel vous voulez placer la couronne d'Aculhuacan. Combien de fils le roi Nezahualpilli a-t-il laissés, et que pensez-vous d'eux ? » Le sénat d'Aculhuacan lui répondit : « Les fils du feu roi s'appellent Tocpacxuchiuh (*guirlande de roses*), Coanacoh (*serpent avec des pendants d'oreilles*), Tlahuitol (*arc*), Ixtlilxuchitl (*fleur noire*), Quet-

zalaxoyatl (*fleur du sapin*). Moctezuma répliqua : « Quel est celui qui vous convient le mieux? Quant à moi je vous propose Quetzalaxoyatl qui me paraît plus habile et plus intelligent que ses frères aînés, et j'enverrai mon frère Cihuacoatl, accompagné de tout le sénat mexicain pour le placer sur le trône. »

En effet, aussitôt que les chefs mexicains et aculhuas furent arrivés à Tezcuco, ils convoquèrent tous les chefs vassaux de ce royaume, et firent orner non-seulement toute la ville, mais toutes les salles du palais, dans lesquelles ils placèrent des siéges sculptés et des estrades. Ils firent grande provision de vivres, de fleurs et de parfums; et les prêtres s'occupèrent à nettoyer et à embellir le temple. Aussitôt que Cihuacoatl fut arrivé, il fit appeler le jeune Quetzalaxoyatl, et le conduisit auprès du feu qui brûlait au milieu de la grande salle. Il lui coupa les cheveux comme ceux des Tequihuaques, lui teignit le corps en noir, lui mit une pagne brodée, et sur les épaules un riche manteau bleu. On lui perça ensuite le cartilage du nez, dans lequel on fit passer le tuyau d'une fine émeraude. On lui mit ensuite à la main et au pied droit un bracelet en cuir qui servait à lancer le *hatzontectli* ou javelot. On apporta ensuite un *tepotzo yepalli*, espèce de chaise basse recouverte d'une peau de tigre, sur laquelle on le fit asseoir, et Cihuacoatl lui plaça sur la tête un diadème bleu orné de pierreries; il lui mit ensuite dans la main droite un arc et un carquois rempli de flèches, symbole de la justice qu'il devait

rendre. Quand cette cérémonie fut terminée, Cihuacoatl lui dit : « Jeune roi, vous voilà assis sur le trône de vos ancêtres. C'est le roi Moctezuma qui vous donne cette couronne, parce que le dieu Huitzilopochtli lui a révélé de vous choisir. N'oubliez pas l'exemple des dieux qui ont autrefois gouverné nos ancêtres quand ils habitaient le pays d'Aztlan Chicomoztoc, et surtout de ce Acatl, Mexitin et Quetzalcoatl qui présidèrent aux destinées de la race mexicaine et régnèrent à Tula et à Cuauhtlan. Rappelez-vous les victoires de nos ancêtres achetées au prix de leur sang et du fruit desquelles nous jouissons aujourd'hui ; car les Mexicains sont actuellement les maîtres du monde. N'oubliez jamais ce que vous devez au puissant Mayocoya Titlacahuan, dont nous sommes tous les esclaves. N'oubliez pas surtout que vous devez rendre une égale justice à tous et protéger les petits comme les grands, les pauvres comme les riches, et par-dessus tout les vieillards. Forcez les oisifs à cultiver la terre pour vivre de leur travail, et à planter des arbres fruitiers et des magueys. Veillez surtout à ce que les temples soient toujours bien tenus, que le feu y brûle jour et nuit, que les prêtres veillent, prient et fassent pénitence. Pénétrez dans les montagnes, examinez par vous-même les cavernes, les vallées et les sources ; mais surtout obéissez toujours sans difficulté au chef de l'empire, le roi de Mexico. » Le nouveau roi Quetzalaxoyatl répondit humblement qu'il serait toujours le serviteur de Moctezuma, au-

quel il baisait les pieds et les mains. La cérémonie se termina après plusieurs autres discours, et le lendemain Cihuacoatl retourna à Mexico et rendit compte à Moctezuma de la manière dont s'était passée la cérémonie.

Le lendemain il arriva des messagers de Tlechquiauhco qui dirent ceci à Moctezuma : « Pendant que les habitants de notre ville transportaient le tribut qu'ils te doivent, ils rencontrèrent des habitants de Coaxtlyhuacan et de Huaxacac qui leur dirent : « D'où êtes-vous et que portez-vous? » Et quand ceux-ci eurent dit que c'était le tribut destiné à Moctezuma, les autres les battirent et leur enlevèrent tout ce qu'ils portaient. Moctezuma, et le sénat mexicain, quoique très-irrités, firent donner aux messagers des vivres et des vêtements. Ils envoyèrent aussitôt à tous les rois et chefs vassaux de l'empire l'ordre de réunir leurs guerriers. Les Chalcas devaient former l'avant-garde. L'armée se réunit à Acatopec. Moctezuma avait ordonné de mettre à mort la moitié des rebelles, de faire l'autre moitié prisonnière, et de ne laisser dans la ville que les vieillards, les femmes et les enfants. Vers minuit, les Mexicains firent examiner la position des ennemis et leurs espions leur rapportèrent qu'ils se livraient à une orgie pour encourager leurs vassaux qu'ils avaient conviés à résister hardiment aux Mexicains. Le général de ceux-ci fit faire un mouvement à ses guerriers pour attaquer la ville par derrière, tandis que ceux d'Aculhuacan, de Ta-

cuba et de Chalco, l'attaquaient par les trois autres côtés. Ils pénétrèrent à la fois dans la ville en se répondant réciproquement par de grands cris, mirent le feu au temple ainsi qu'au tecpan ou palais pour montrer aux rebelles qu'ils étaient perdus. Ceux-ci se réfugièrent sur une colline et commencèrent à implorer la pitié des Mexicains, en sonnant de la trompette pour demander le silence. Les Mexicains s'écrièrent : « Scélérats, rendez-nous d'abord le tribut appartenant à l'empire mexicain que vous avez volé. » Ceux-ci répondirent : « Seigneurs, nous vous rendrons tout sans qu'il y manque rien. Nous obéirons à tous vos ordres ; quand vous entreprendrez une campagne, nous vous fournirons des vivres et nous les transporterons. Nous vous fournirons des *topchimalli* ou forts boucliers en osier tressé, et d'autres boucliers d'un travail précieux, des épées tranchantes comme le fer, et de tout ce qui se fabrique dans le pays. — Eh bien ! reprirent les Mexicains, apportez votre tribut ainsi que celui que vous nous avez volé. »

Les habitants de Tlaquiahuacan s'étant ainsi reconnus tributaires de l'empire, le massacre cessa, et les chefs de Mexico, d'Aculhuacan, de Tacuba et de Chalco se réunirent dans un grand palais, où peu après on vit arriver les vieillards et les femmes apportant tous les objets qui avaient été volés, en disant : « Pardonnez-nous la faute que nous avons commise contre notre père et seigneur, et contre le puissant dieu Huitzilopochtli. » Ils apportèrent

ensuite les armes de diverses espèces qu'ils avaient promis de fournir en tribut, et des vivres pour toute l'armée mexicaine. Ils promirent également de recevoir et de respecter les personnes que Moctezuma pourrait leur envoyer comme leurs propres chefs, de laisser passer ceux qui apporteraient le tribut de Huaxacac et de Tehuantepec et de leur fournir des vivres. L'armée se remit ensuite en marche, précédée par des messagers qui devaient avertir Moctezuma de la prise de Tlachquiauhco et lui dire qu'on avait exécuté ses ordres en mettant à mort la moitié de la population et en épargnant l'autre. Moctezuma se montra très-satisfait de la manière dont on avait exécuté ses ordres. Selon l'usage, il envoya les vieillards au-devant de l'armée, et les captifs furent ensuite présentés au temple de Huitzilopochtli, puis au roi Moctezuma. Comme c'était précisément l'époque du renouvellement de l'année, ils furent sur-le-champ sacrifiés; ayant fait ensuite apporter par Petlacatl les objets précieux qu'il avait en garde, il chargea Tlacochcalcatl et Tlacatecatl de les distribuer à ceux qui avaient fait des prisonniers. Chacun reçut en outre une épée et un bouclier. Il recommanda à tous ceux auxquels il distribua ces présents de s'en rendre dignes par leur valeur et de mériter qu'on leur en donnât un jour le double.

CHAPITRE CII.

Moctezuma fait sculpter une énorme pierre pour la placer au sommet du temple de Moctezuma. Ce que dit cette pierre pendant qu'on la transportait.

Moctezuma se rappelant qu'on n'avait encore fait sous son règne aucun ouvrage qui pût consacrer sa mémoire, fit appeler Cihuacoatl et lui ordonna de faire sculpter, pour la placer au sommet du temple de Huitzilopochtli, une pierre qui fût de deux coudées plus élevée que celle qui s'y trouvait. Il chargea donc Cihuacoatl de réunir tous les ouvriers habiles dans l'art de travailler la pierre qui se trouvaient à Mexico. Il leur ordonna de sculpter une pierre absolument semblable à celle qui se trouvait au sommet du temple de Huitzilopochtli, en lui donnant deux coudées de plus en hauteur et une brasse de plus en largeur. Ils en trouvèrent une dans les dimensions voulues à Acolco, et, pour qu'ils pussent la travailler plus commodément, on envoya dix à douze mille Indiens pour la transpor-

ter dans un endroit convenable. On travailla ensuite à l'orner de sculptures absolument semblables à celles de l'ancienne. C'étaient les habitants de Chalco qui étaient chargés de fournir des vivres aux ouvriers. Elle fut bientôt terminée, car plus de trente sculpteurs y travaillaient avec des ciseaux de caillou. Aussitôt qu'elle fut prête, on en avertit le roi Moctezuma, qui y fit attacher de grosses cordes et la fit traîner par les Chalcas, les Chinampanecas et les habitants de Nauhteuctli. Ils la traînèrent ainsi jusqu'à Iztacpalapan où ils reposèrent deux ou trois jours; ils se remirent ensuite en route.

Le jour où elle devait entrer dans Mexico, Cihuacoatl fit appeler les danseurs qui exécutaient la danse appelée *Cuatlatlazque* ou *Cuahuilacatzoqui*, ainsi que les vieillards qui chantaient en s'accompagnant du *teponaztle*, il ordonna aux prêtres de prendre leurs tambours et leurs trompettes, et fit préparer une grande quantité de vivres pour ceux qui traînaient la pierre et pour les chefs qui les dirigeaient. Ils devaient faire trois repas, l'un au lever de l'aurore, le second à neuf heures, et le dernier à trois heures de l'après-midi. On envoya aussi pour accompagner la pierre quantité de *tlamacazques* portant des réchauds sur lesquels brûlait du copal blanc. On coupa la tête à quantité de cailles, et on laissa couler le sang sur la pierre. Les danseurs se mirent à sauter autour d'elle en chantant; mais quand on voulut la remettre en mouvement cela fut impossible et l'on cassa successivement jusqu'à dix

grosses cordes. Les ouvriers en firent prévenir Moctezuma. Un nouvel effort ne fut pas plus heureux, quoiqu'il fût secondé par tous les Tecpanèques des montagnes, et par les habitants de Chiapan, de Xilitepec, de Xiquipilco, de Huatitlan et de Mazahuacan. Les Otomies arrivèrent encore à leur secours; mais au moment où ils l'entouraient il en sortit une voix qui dit : « Quelques efforts que vous fassiez.... » La voix s'arrêta et les ouvriers ayant renouvelé leurs efforts, elle reprit : « Quelques efforts que vous fassiez, vous ne me conduirez jamais à l'endroit où vous voulez me placer. » Les ouvriers ne s'arrêtant pas, la pierre reprit : « Eh bien! continuez, je vous parlerai plus loin. »

Quand on fut arrivé à Tlapitzahuayan, les ouvriers dirent : « Allons avertir le roi de ce qui s'est passé. » Un chef et un ouvrier s'étant rendus auprès de Moctezuma, celui-ci leur répondit après avoir entendu leur récit : « Ivrognes que vous êtes, comment osez-vous venir me faire de pareils mensonges? » et appelant son majordome Petlacatl, il lui ordonna de les conduire en prison. Moctezuma envoya alors quelques chefs s'assurer de la vérité, et tous ceux qui travaillaient à tirer la pierre lui assurèrent qu'ils l'avaient entendu. Il fit alors remettre les prisonniers en liberté et leur ordonna d'aller chercher tous les ouvriers. Ceux-ci étaient enfin parvenus à amener la pierre jusqu'à Techichco. Mais quand ils voulurent reprendre leur ouvrage le lendemain matin, autant aurait valu essayer de

remuer une montagne. Toutes les cordes se rompaient. La voix qui sortait de la pierre reprit alors: « Ne cesserez-vous pas bientôt vos efforts inutiles? Je n'entrerai pas à Mexico. Que veut faire de moi Moctezuma? Il aurait dû penser plutôt à élever de nouveaux monuments; car son temps est bientôt fini. Il le verra bientôt de ses propres yeux. On dirait à son orgueil qu'il veut surpasser le Seigneur qui a créé le ciel et la terre. Continuez à me traîner, puisque vous le voulez, pauvres malheureux que vous êtes! » La pierre s'ébranla en effet, et les ouvriers la traînèrent au son des instruments des prêtres jusqu'à Tizitlan, où commence aujourd'hui le faubourg de Saint-Étienne.

Moctezuma apprenant ce que la pierre avait dit, répliqua: « Qui peut prévoir l'avenir? Attendons que les temps s'accomplissent. Que les prêtres aillent demain encenser cette pierre et lui sacrifier des cailles; que les vieillards aillent danser et chanter autour d'elle au son du *teponaztle* afin qu'elle consente à venir. » Au moment où elle passait sur le pont de Xoloco, la pierre dit de nouveau: « Jusqu'ici, et pas plus loin. » Au même moment le pont s'effondra, quoiqu'il fût fait de gros madriers de cèdre qui avaient sept pouces de large sur neuf de haut. La pierre fut engloutie dans le lac, entraînant avec elle tous ceux qui la traînaient. Beaucoup furent écrasés ou noyés dans le lac, les autres s'échappèrent à la nage. Aussitôt que Moctezuma eut appris cela, il se rendit lui-même sur le lieu du

désastre ; et quand il fut rentré dans son palais, il convoqua les principaux chefs et leur dit : « Il faut convoquer tous les Mexicains qui ont le pouvoir de pénétrer dans les profondeurs de la terre et sous la surface des eaux, afin qu'ils nous disent ce que cette pierre est devenue ainsi que ceux qui la traînaient. » On envoya donc à Xochimalco, à Guitlahuac, à Mizquic et à Tlacochcalco pour convoquer tous les magiciens. Quand ils furent arrivés, Moctezuma leur dit : « Mes frères, allez à Xoloco et tâchez de découvrir ce que sont devenus la grande pierre et les gens qui la traînaient. » Moctezuma y alla lui-même ombragé par un grand parasol, quoique ce fût au milieu du jour, suivi de tous les prêtres et des principaux Mexicains. Huit des magiciens plongèrent dans le lac. En en sortant ils lui dirent : « Seigneur, nous avons cherché de tous les côtés et nous n'avons pu découvrir ni la grande pierre ni les cadavres de ceux qui se sont noyés ; mais nous avons découvert un passage souterrain qui va toujours en s'approfondissant et se dirige vers Chalco. »

Moctezuma ordonna à quelques chefs et aux *tezozonques* qui avaient sculpté la pierre, de se rendre à Chalco pour voir si la pierre s'y trouvait ; mais en passant à Chalco, ils furent tout étonnés de la retrouver à sa place primitive. Elle était encore couverte des restes du papier et du copal qu'on y avait brûlé. Les Mexicains les raclèrent et les portèrent au roi en lui disant qu'ils avaient retrouvé la pierre dans le même endroit d'où elle avait été tirée.

Moctezuma dit alors : « Il ne nous reste plus qu'à attendre que les dieux nous fassent connaître leur volonté. Mais ceux qui ont travaillé à cette pierre ne perdront pas pour cela le fruit de leur labeur. Maintenant allez aux montagnes de Chapultepec, cherchez une pierre qui vous paraisse convenable ; et quand vous l'aurez trouvée, vous viendrez me prévenir pour que j'aille l'examiner. » Les ouvriers s'y rendirent en effet et vinrent bientôt annoncer à Moctezuma qu'ils avaient trouvé ce qu'ils cherchaient. Moctezuma leur dit : « Voici comment il faut la sculpter. Il faut qu'elle représente ma propre personne, vêtue comme je le suis actuellement, et que ce soit un ouvrage fait avec tout l'art dont vous êtes capable. » Les ouvriers lui promirent d'exécuter fidèlement ses ordres ; et il ordonna à Petlacatl de leur distribuer des vêtements et de leur faire servir un repas. Le majordome leur distribua donc des manteaux qui avaient quatre brasses de long, des *naguas*, des *huepiles* et des corbeilles de sel blanc. Il donna à chacun dix charges de concombres, autant de fèves, deux de chile, un canot rempli de maïs et deux charges de cacao et de coton.

Les ouvriers firent la statue du roi absolument semblable à leur modèle, d'une taille petite, mais bien prise ; ses cheveux étaient tressés et sa tête ornée de plumes de *Tlauhquechol*. Un tuyau d'or était passé dans le nez de la statue. Des *xiuhtecheanacochtli* ou pendants d'émeraude ornaient ses oreilles. Elle avait au pied et au bras droits des bra-

celets d'or. Son bouclier était de peau de tigre, orné d'une sonnette nommée *omichicahuaz*. Le siége sur lequel elle était assise ainsi que son dossier étaient recouverts de peaux de tigre. Quand cette statue fut terminée, les ouvriers allèrent inviter Moctezuma à venir la voir, l'assurant qu'ils avaient fait tous leurs efforts pour le contenter; mais que cependant ils étaient tout prêts à la recommencer s'il n'en était pas satisfait. Mais quand il fut arrivé à Chapultepec, il dit en pleurant de joie: « Cette statue ne sera jamais détruite, car elle est taillée dans le roc solide et elle fera passer ma mémoire à la postérité. Ma gloire et mon nom ne seront jamais oubliés. Un jour on ne se souviendra plus du bon roi Nezahualpilli, quoiqu'il fût si savant dans la science des enchantements. Il en sera de même de Tzompanteuctli, seigneur de Cuitlahuac, quoiqu'il fût aussi habile que lui. » Aussi quand Moctezuma fut arrivé à Mexico, il dit au majordome Petlacatl: « Donne aux ouvriers qui ont fait ma statue tout le tribut qui a été payé par la province de Cuetlaxtlan, et qu'ils se le partagent entre eux comme ils l'entendront. » Dès le lendemain, il convoqua tous les ouvriers et tous les majordomes, et leur dit ce que l'on verra dans le chapitre suivant.

CHAPITRE CIII.

De la récompense que Moctezuma donna aux ouvriers qui avaient fait sa statue. De ce qui arriva aux nains et aux bossus de sa cour, et de la tristesse dont ce prince était oppressé.

Quand Moctezuma retourna à Chapultepec, il y conduisit avec lui tous les ouvriers qui avaient travaillé à sa statue, et versa de nouveau des larmes; il leur dit : « Mes amis, il faut maintenant que vous éleviez un bâtiment superbe et qu'il soit sans fenêtres, à l'imitation des édifices antiques, et que sa façade soit tournée vers l'orient. » Les ouvriers promirent de lui obéir, et Moctezuma retourna à Mexico avec les seigneurs qui l'avaient accompagné. Il était rempli de tristesse. Quant il fut arrivé dans cette ville, il dit au majordome Petlacatl : « Donne aux ouvriers tout le tribu de la province de Huasteca, ainsi que des manteaux de quatre et dix brasses de long. » Il fit également donner à chaque ouvrier deux charges de cacao et dit ensuite : « Faites appe-

ler le majordome de Tucpan ainsi que celui de Tziuhcoacatl, et dites-leur de m'amener les esclaves qu'ils sont chargés de garder. » Quand on lui eut obéi, il dit aux ouvriers : « Voici la récompense de votre travail ; prenez chacun deux esclaves qui couperont du bois pour vous et cultiveront votre maïs. » Il leur fit donner encore à chacun une charge d'étoffe et une charge de cacao de plus pour payer leur travail de trente jours, ainsi qu'une charge de concombres, une de *chile*, six vases de poterie blanche et une corbeille de sel. Il les renvoya ensuite chez eux.

Les quatorze ouvriers versaient des larmes de joie de se voir si richement récompensés, et admiraient la magnificence de Moctezuma, si supérieure à celle de tous ses prédécesseurs. Mais si Moctezuma se montrait si généreux envers ceux qu'il voulait récompenser, il était également dur et cruel contre ceux qui excitaient sa colère et qui avaient commis la plus légère faute contre lui ou contre l'État : car il les faisait mettre à mort sur-le-champ. Il fit promulguer une loi d'après laquelle quiconque disait un mensonge, quelque léger qu'il fût, devait être traîné dans les rues par les jeunes garçons du collége de Telpochcalco jusqu'à ce qu'il eût rendu le dernier soupir. Les voleurs étaient battus de verges. On les conduisait ensuite dans un canot à une certaine distance et on les criblait de javelots jusqu'à ce que leur tête et leur corps fussent en lambeaux. Les adultères étaient lapidés, et quant il arrivait qu'un

seigneur commît un crime, il était encore plus sévèrement traité qu'un homme du commun.

Moctezuma allait chaque semaine à Chapultepec visiter sa statue et le bâtiment auquel les ouvriers travaillaient sans relâche. Il était si triste qu'il versait sans cesse des larmes et répétait constamment aux nains et aux bossus qui lui servaient de pages : « Mes enfants, allons en avant. » Ceux-ci lui répondaient : « Seigneur, nous ferons en tout ta volonté et nous te suivrons partout, mais où veux-tu nous conduire ? » Quelques jours après Moctezuma étant monté sur une des terrasses de son palais, au milieu de la nuit, regarda autour de lui et aperçut du côté de Tezcuco un nuage blanc qui s'élevait vers le ciel.

Il arriva aussi que pendant qu'un Indien travaillait à la terre au sommet de la colline de Quetzaltepec, un aigle s'abattit sur lui sans avoir été aperçu, le saisit par les cheveux et le transporta au sommet d'une haute montagne, et le déposa dans une très-grande salle, la plus belle que cet Indien eût jamais vue. L'aigle prit alors la forme d'un grand seigneur, qui lui remit une rose et un encensoir en lui disant : « Réjouis-toi et ne crains rien. Tiens, voilà cet ivrogne de Moctezuma, qui est là couché comme un ivrogne privé de sentiment : frappe-le à la cuisse avec l'encensoir, tu verras qu'il ne sent rien. » L'Indien ayant obéi, le seigneur ajouta : « Tu vois qu'il ne sent même pas la brûlure que tu lui as faite. Maintenant rends-toi à son palais, demande à lui parler et dis-lui que tu l'as brûlé à la cuisse, qu'il

change de vie, et que son terme est venu. C'est lui qui s'est détruit de ses propres mains en s'abandonnant à toutes ses passions. » L'Indien lui répondit en tremblant : « Seigneur, tu peux être assuré que je t'obéirai et que je dirai à Moctezuma ce que tu m'as chargé de lui transmettre, quoique je ne sois pas digne d'une semblable mission. » Aussitôt l'aigle reprit sa première forme, le saisit par les cheveux, et bientôt il se retrouva dans l'endroit où il travaillait auparavant, tenant dans ses mains la rose et l'encensoir. L'aigle lui dit en le quittant : « N'oublie pas ce que je t'ai dit; pars sur-le-champ pour Mexico, et rends compte à Moctezuma de tout ce que tu as vu. » L'Indien se mit en effet en route emportant avec lui la rose et l'encensoir. Il entra dans le palais sans parler à personne; et quand il fut en présence du roi, il lui dit : « Grand et puissant seigneur, écoute avec attention tout ce qui m'est arrivé. Je suis natif de Coatepec, dans le royaume de Tezcuco. Pendant que je travaillais à mon champ, un aigle m'a saisi par les cheveux, m'a enlevé et m'a conduit dans un magnifique palais situé au sommet d'une montagne. Là j'ai trouvé un puissant roi que j'ai salué avec des paroles respectueuses ; il m'a dit : « Viens ici *Macehuatl*. Vois Moctezuma étendu sans sentiment comme un ivrogne ; car il est ici et non pas à Mexico. Prends cette rose et cet encensoir et brûle-le à la cuisse avec ce dernier, il ne s'en apercevra pas tant il est ivre. » Comme j'hésitais, il m'a forcé d'obéir par ses me-

naces. J'ai donc brûlé à la cuisse le corps qui se trouvait devant moi. Il ajouta alors : « Ne vois-tu pas qu'il est tellement ivre-mort qu'il n'a pas senti la brûlure que tu lui as faite. Rends-toi à Mexico. Quand l'aigle t'aura reporté dans cette ville, raconte à Moctezuma ce qui s'est passé, et pour preuve de la vérité, montre-lui cet encensoir. » Moctezuma, irrité, appela son majordome Petlacatl et lui dit : « Saisis cet ivrogue et fais-le lapider ou murer dans un endroit où il meure de faim. »

Quand Petlacatl eut exécuté cet ordre, Moctezuma appela Petlacatl et lui dit : « Je souffre cependant réellement de la cuisse. Le scélérat qui m'a apporté cet impertinent message est probablement quelque enchanteur ou quelque sorcier. Qu'il meure, quel que soit celui qui l'a envoyé. » Depuis ce moment, Moctezuma souffrit tellement de la cuisse qu'il ne parut plus dans la grande salle impériale, et se retira dans le palais d'Aticpan où il était né et avait été élevé. Il fit appeler tous ses majordomes et leur dit : « Cherchez un remède à la douleur que j'éprouve à la cuisse, car je souffre tellement que je sens que j'en mourrai. » Les majordomes lui apportèrent une racine médicinale, et ses femmes le soignèrent si bien qu'il fut guéri en moins de quatre jours et retourna au palais impérial.

Moctezuma ne pouvait cependant chasser les tristes pensées que lui avait inspirées la vue de sa statue, et fit appeler les *Ixolometuzanos ;* c'était ainsi qu'on appelait les nains et les bossus qu'il avait

à son service, et leur dit : « Je vous ai déjà dit, mes enfants, que je voulais aller en avant avec vous, et vous m'avez demandé où je voulais vous conduire? C'est à Zincalco, où nous trouverons celui qui était déjà à Tula il y a bien des années ; il se nomme Huecmac. Si nous y entrons, nous y mourrons, mais pour y revivre d'une vie éternelle, dans un lieu où l'on trouve tous les mets et toutes les boissons que produit ce monde. Rempli d'arbres couverts de fleurs et de fruits, de sorte que tous les habitants y vivent dans la joie. Huecmac, qui en est le roi, est l'être le plus heureux de ce monde. C'est là, auprès de lui que nous irons vivre. » Les nains et les bossus se montrèrent très-satisfaits de cette poposition, et invoquèrent Huitzilopochtli en le priant de récompenser leur maître de ce qu'il voulait les mener à Zincalco, car les malheureux ne savaient pas que c'était les conduire tout droit en enfer. Moctezuma, ayant rassemblé les magiciens les plus habiles, leur dit : « Je veux vous charger d'une mission et de porter des présents. » Ayant ensuite convoqué les principaux chefs, il fit apporter quantité de liqueurs spiritueuses et s'enivra avec eux. Il fit ensuite sacrifier quatre captifs à Huitzilopochtli, et les fit écorcher en leur disant : « Allez de ma part à Zincalco, et dites au roi Huecmac que je le salue. »

CHAPITRE CIV.

Moctezuma envoie les magiciens en ambassade auprès de Huecmac qui régnait à Zincalco, et les charge de lui offrir les peaux des victimes qui avaient été sacrifiées, ainsi que ses nains et ses bossus.

Quand on eut achevé d'écorcher les victimes, on les porta à Moctezuma. Celui-ci fit alors appeler les magiciens et leur dit : « Prenez ces peaux ainsi que les nains et les bossus qui me servent de pages, et allez les offrir de ma part à Huecmac, qui règne à Zincalco, en lui disant : Moctezuma, votre vassal, vous salue ; il vous prie de vouloir bien l'admettre pour votre balayeur et de le protéger. » Les magiciens entrèrent donc dans la caverne de Zincalco. Étant entrés dans un endroit où le chemin se divisait en quatre, ils choisirent celui qui descendait le plus bas et ne tardèrent pas à rencontrer le vieux Totec-chicahra qui s'avançait avec un bourdon à la main. Il leur demanda : « Qui êtes-vous ? — Seigneur, nous sommes chargés d'un message pour le

roi de ces lieux. — Quel roi cherchez-vous? — C'est Huecmac, auprès duquel nous envoie Moctezuma. Eh bien! suivez-moi, je vais vous y conduire. » Quand ils furent arrivés en présence de Huecmac, Totec lui dit : « Seigneur, voici des *macehuales*, habitants de la terre, qui vous sont envoyés par le roi Moctezuma. — Et que veut Moctezuma, dit Huecmac. — Seigneur, reprirent les envoyés, il nous a chargés de te saluer et de te remettre la peau des captifs quil a fait immoler; il te prie de le recevoir à ton service comme balayeur, et promet de t'obéir en toute chose. » Huecmac leur répliqua. « Le Seigneur qui m'a donné cet empire m'a doué en même temps d'une grande puissance. Que Moctezuma me confie ses chagrins, et j'y porterai remède. Donnez-lui de ma part ces chilchotas, xitomates et ces zempoalxochitl. »

Les ambassadeurs remontèrent donc sur la terre et rendirent à Moctezuma la réponse que leur avait faite le roi Huecmac et lui remirent ses présents. Moctezuma, très-irrité contre eux, appela son majordome Petlacatl et lui dit : « Conduis ces scélerats en prison ; je veux les faire lapider. » Il appela ensuite ses pages et leur dit : « Rendez-vous à Zincalco. Vous ferez mes soumissions au roi Huecmac en lui offrant les peaux de nouvelles victimes ; mais ne révélez à personne la mission dont vous êtes chargés, ou je vous ferai brûler vifs ainsi que vos femmes et vos enfants. » Le pages entrèrent et ne tardèrent pas à rencontrer un *Ixtepetla* ou habitant de ces régions souterraines qui était complétement

aveugle. L'ouverture de ses yeux et celle de sa bouche étaient si petites, qu'on y aurait à peine fait passer une paille. Il leur demanda qui ils étaient, d'où ils venaient et ce qu'ils voulaient. Ils répondirent comme leurs prédécesseurs, et furent comme eux conduits en présence de Huecmac, qui leur répéta les mêmes questions. Ils lui répondirent : « Le roi Moctezuma vous salue, et s'offre pour être votre balayeur. Il nous a chargés de vous offrir ce faible présent. Ce qui l'afflige, ce sont certains discours que Nezahualpilli lui a tenus en mourant : celui-ci lui a dit que de grands malheurs le menaçaient, et il voudrait savoir quels sont ces malheurs; car Tzompanteuctli, seigneur de Cuitlahuac, lui a fait les mêmes prophéties. Il voudrait savoir aussi ce que signifie la nuée blanche qu'il a aperçue au milieu de la nuit et qui s'élevait jusqu'au ciel. »

Huecmac leur répondit : « Moctezuma se figure-t-il que ce monde est comme celui dans lequel il règne ; il n'y pourrait séjourner une heure; il croit que l'on y vit dans les délices, au lieu que c'est un lieu de tourment perpétuel. S'il y entrait une fois, il prendrait la fuite aussitôt, et c'est à peine si le rocher le plus dur lui paraîtrait un refuge assuré Aujourd'hui il vit au milieu des délices et jouit de tous les biens de ce monde. Allez, et dites-lui qu'il n'en demande pas davantage. » Quand ils eurent rapporté cette réponse à Moctezuma, il fut encore plus irrité que la première fois, et ordonna également à Petlacatl de les conduire en prison. Il ajouta:

« Va chercher deux chefs d'Aculhuacan que je puisse envoyer au roi Huecmac et qui puissent lui rendre compte des dernières paroles du roi Nezahualpilli et lui demander l'explication de la nuée blanche que nous avons vue s'élever jusqu'au ciel. Je lui demande comme une aumône de vouloir bien me faire connaître l'avenir qui me menace, puisqu'il refuse de m'admettre à sa cour. Si vous obtenez ce que je vous demande, dit-il à ses messagers, je vous donnerai des vassaux que vous pourrez juger et gouverner à votre gré; mais si vous révélez le secret de la mission que je vous confie, je vous ferai mourir ainsi que vos femmes et vos enfants, on démolira vos maisons et on en creusera le sol jusqu'à ce que l'on arrive à l'eau. Vous pouvez être assurés que dans l'un et l'autre cas j'accomplirai ma promesse. »

Les messagers se mirent donc en route, emportant avec eux dans des *chiquihuites* les corps de nouvelles victimes. Après avoir pénétré dans la caverne, ils rencontrèrent un certain Acuacuauh qui leur demanda : « Qui êtes-vous? — Nous sommes des envoyés de Moctezuma, chargés d'un message pour votre roi. — De quel roi parlez-vous? — De Huecmac. — Eh bien! je vais vous y conduire. » Quand les messagers furent arrivés en présence de Huecmac, ils se mirent à genoux devant lui et lui dirent : « Puissant seigneur, Moctezuma t'envoie ce faible présent et te prie de vouloir bien l'admettre dans ton empire, parce qu'il craint la honte et les malheurs qui le menacent dans ce monde.

— Il faut qu'il sache, répondit Huecmac, que s'il éprouve des malheurs c'est à lui qu'il doit les attribuer, à son orgueil et à sa cruauté, au meurtre de ses proches. Dites-lui qu'il fasse pénitence, qu'il jeûne et qu'il se prive de mets recherchés; qu'il quitte peu à peu toutes les jouissances auxquelles le pouvoir suprême l'a accoutumé, les vêtements précieux, les fleurs, les parfums; qu'il se nourrisse de *michiuauhtli*, qu'il fasse bouillir l'eau avant de la boire et qu'il y mêle une cuillerée de farine de fèves, et surtout qu'il n'approche pas de ses femmes. S'il accomplit exactement cette pénitence, la sentence prononcée contre lui sera révoquée et de temps en temps je serai avec lui. » Les messagers, fort satisfaits de cette réponse, le saluèrent humblement et retournèrent en rendre compte à Moctezuma. « Si tu accomplis tout cela, lui dirent-ils, Huecmac viendra te recevoir à Tlachtonco au sommet de la montagne de Chapultepec; il t'y attendra. Il faut donc que tu ailles à Tlachtonco Anepantla, qui est situé au milieu du lac; c'est là qu'il viendra te chercher pour t'emmener. Voila ce que te fait dire le roi Huecmac. »

Moctezuma se réjouit beaucoup de cette bonne nouvelle. Il leur fit servir un repas et ordonna à Petlacatl de leur faire distribuer des pièces d'étoffes qui avaient de cinq à dix brasses de long, des pagnes, deux ballots de cacao, des canots remplis de maïs, des ballots de *chile*, de *chian*, de coton, et divers autres objets; il fit alors appeler tous les

chefs, et, en leur présence, il déclara les deux Aculhuas, qui lui avaient servi de messagers, juges pour décider les affaires de peu d'importance, ce qui obtint l'assentiment général. Mais Moctezuma leur recommanda par-dessus toute chose de garder le secret sur la mission dont ils avaient été chargés, et de se laisser plutôt couper en morceaux que de le révéler. Il fit ensuite appeler tous ses majordomes et leur dit : « Si quelqu'un vous demande vos filles en mariage, donnez-les-lui, mais ayez soin de me prévenir. » C'étaient ses concubines qu'il désignait par ces mots. Il en avait un grand nombre sans compter sa femme légitime. C'était donc ainsi que Moctezuma renonçait successivement à toutes les jouissances; il avait même renoncé aux riches vêtements et ne revêtait plus le costume impérial. Ce fut ainsi qu'il passa les quatre-vingts jours de jeûne et de pénitence qui lui avaient été prescrits.

CHAPITRE CV.

Moctezuma ayant accompli le temps de jeûne et de pénitence qui lui avait été prescrit, envoie de nouveau ses messagers à Huecmac, roi de l'enfer. De la réponse qu'ils lui rapportèrent.

Après avoir informé les messagers de ce qu'ils devaient dire, Moctezuma les envoya de nouveau à la caverne de Zincalco. Ils furent droit au roi Huecmac, et, après l'avoir salué, ils lui adressèrent de nouveau les demandes de Moctezuma. Celui-ci leur répondit : « Dites-lui qu'il aille m'attendre dans quatre jours d'ici à Tlachtonco, sur la montagne de Chapultepec, et que tout soit bien préparé, et j'irai l'y trouver. » Moctezuma, ravi de cette réponse, envoya aussitôt à Tlachtonco les nains et les bossus qui lui servaient de pages et leur ordonna de bien faire le guet. Au bout de quatre jours, ils aperçurent au sommet de la montagne de Chapultepec une pierre blanche et brillante. Ils s'empressèrent d'aller en courant en avertir Moctezuma ; et Moc-

tezuma, en arrivant au sommet de la montagne, vit également cette pierre brillante. Cette pierre lui dit : « Je suis venue pour te conduire dans l'endroit où tu désires aller. Envoie sur-le-champ chercher quantité de fenilles de zapote, des roseaux et des liens pour les attacher. Fais placer à Tlachtonco au milieu du lac profond un lit épais de feuilles de zapote, sur lequel soient placés deux fauteuils faits du bois de cet arbre; c'est là que j'irai te trouver. » Moctezuma donna les ordres nécessaires, et quand ceux qu'il en avait chargés vinrent lui annoncer qu'ils étaient exécutés, il leur dit : « Portez également ce vase qui est renfermé dans quatre corbeilles. » Il dit ensuite aux nains et aux bossus qui lui servaient de pages : « Préparez-vous à me suivre; car nous allons quitter Mexico Tenuchtitlan pour nous rendre à Zincalco auprès du roi Huecmac. » Ceux-ci s'étant mis à verser des larmes en entendant ce discours, Moctezuma leur dit : « Ne pleurez point; car nous allons mener une vie de plaisir et de contentement, dans un lieu où l'on ne connaît pas la mort. »

Ils s'embarquèrent donc dans des canots, et se rendirent à Tlachtonco. Moctezuma s'y couvrit les épaules d'une peau humaine, et plaça sur sa tête des plumes de l'oiseau tlauhquechol. Il plaça une émeraude dans ses lèvres, des pendants d'or à ses oreilles, et des bracelets de cuir d'oré à ses pieds et à ses mains. Il avait également un *omichicahuaz*, ornement fait avec des grelots, et un collier de *chal-*

chihuitl précieux. Tous les bossus étaient décorés de colliers de la même pierre, et avaient la tête ornée de plumes afin de paraître convenablement devant le grand roi Huecmac. Ils étaient tous assis sur les siéges de bois de zapote. Moctezuma seul était assis sur un siége appelé *quecholicpalli* ou le trône orné de plumes. Au bout de quelque temps ils virent arriver Huecmac, qui répandait une lumière aussi brillante que celle du soleil ou du jour, de sorte que l'on pouvait distinguer les maisons et les montagnes qui bordaient le lac. Il se posa dans un endroit nommé Tlenamacacoyan, juste à l'endroit où l'on planta depuis la première croix, dans la vallée d'Atlixucan. Il y avait dans cet endroit un sanctuaire nommé Tzoncoztli; ceux qui étaient préposés à sa garde devaient jeûner toute l'année. Ils portaient de fausses tresses de cheveux roux qui étaient confiées à la garde du majordome de Cuetlaxtlan. Pendant que les autres se reposaient, il y en avait toujours un qui devait veiller et entretenir le feu; mais comme il s'était aussi assoupi, Huecmac le réveilla par un violent coup de sifflet et en lui disant: « Comment, coquin, est-ce ainsi que tu sommeilles, tandis que tu devrais veiller? C'est très mal, lève-toi, et regarde-moi ces gardiens du Tzoncoztli qui ronflent au lieu de s'occuper du sanctuaire dont la garde leur est confiée; viens, que veut Moctezuma? Que demande-t-il? Maudite soit sa honteuse conduite! Que vont dire de lui toutes les nations de l'empire? Que diront nos ennemis et ceux

de Moctezuma, particulièrement les habitants de Huexotzinco, de Cholula, de Mechoacan, de Tlaxcallan, de Tliliuhquitepec, de Meztitlan et de Yopitzinco? Ils le mépriseront et se réuniront pour l'attaquer. Les malheurs qui le menacent sont bien près d'arriver. C'est pour le lui annoncer que je suis envoyé par le dieu de l'air, de la terre, de la mer, des fleuves et des montagnes; mais la puissance de ce même dieu m'empêche de le lui annoncer à lui-même, et me force à m'en retourner. Maintenant que je vous ai fait connaître la volonté de celui qui gouverne le ciel, la terre et l'univers entier, allez dire à Moctezuma qu'il rentre dans son palais, et qu'il cesse d'importuner Huecmac qui ne peut rien pour lui. » En disant ces mots il disparut. Le Tzoncaztli prit aussitôt un canot et se rendit à Tlachtitlan pour rendre compte à Moctezuma de ce que lui avait dit Huecmac. En abordant, il s'écria : « Seigneur, que faites-vous ici? Est-ce là votre place? N'êtes-vous plus le maître du monde? Que dira-t-on en voyant l'empereur du Mexique s'abaisser de la sorte? » Et comme Moctezuma gardait le silence, il ajouta : « Seigneur, pourquoi ne me répondez-vous point? Je suis un *Tsoncoztli* chargé pour vous d'un message, et, si vous ne me répondez pas, j'enlèverai les plumes qui ornent votre tête. » Moctezuma dit alors : « Je suis un jeune homme. » Le *Tzoncozthli* continua : « N'était-ce pas un grand affront que vous vouliez faire à tout l'empire? Renoncez à vos projets. Tout le monde tremble devant

vous, et, par votre conduite pusillanime, vous encouragerez les étrangers à venir attaquer l'empire. Autrefois vos idées de conquêtes allaient jusqu'à vouloir soumettre tous les pays que recouvre le ciel, et maintenant vous êtes tombé dans le découragement. Que diront les seigneurs de l'empire, quand ils apprendront que vous êtes parti et que vous avez voulu vous réfugier dans les profondeurs de l'enfer? Le scandale de votre disparition ne rejaillira pas seulement sur vous, mais sur la royauté tout entière. Prenez donc courage et renoncez à vos craintes. Je vais maintenant vous raconter ce qui m'est arrivé pendant que je dormais : une voix m'a appelé et m'a dit : Tu dors, toi dont le devoir est de veiller et de jeûner. Lève-toi, vas trouver Moctezuma, et dis-lui qu'il ne réussira pas dans son projet de se réfugier auprès de Huecmac; car le dieu des airs, des rivières et des montagnes s'y oppose. C'est pour lui obéir que je me suis embarqué dans un canot et que je suis aussitôt venu te trouver. Partons donc le plus tôt possible, car le jour va bientôt venir, et il ne faut pas que votre considération royale souffre de la demarche que vous avez faite. — Allons donc, reprit Moctezuma, mais ne raconte à personne ce qui s'est passé entre nous; sans quoi je te ferai mourir. »

Moctezuma s'embarqua dans le canot avec ceux qui l'avaient accompagné, et le *Tzoncoztli*, après l'avoir débarqué à l'entrée de son palais, retourna à son temple de Cuetlaxtecatl. En arrivant, il dit

à ses compagnons : « Comment est-il possible que vous dormiez aussi longtemps? vous ignorez tout ce qui s'est passé ici. Si j'avais toujours marché depuis que je vous ai quitté, je serais déjà à plus de huit lieues d'ici. Vous ne savez pas davantage où j'ai été; c'est pourquoi, mes amis, veillez à l'avenir avec plus de soin sur le temple dont la garde vous est confiée. » Ceux-ci lui répondirent : « Pardonnez-nous, notre conduite est honteuse, mais tenez-la secrète, car si elle était connue, elle nous coûterait la vie. » « Maintenant, ajouta le *Tzoncoztli*, le jour est venu, rendons-nous au palais pour voir si Moctezuma a quelques ordres à nous donner. » Quand ils y arrivèrent, les chefs qui s'y trouvaient leur dirent que Moctezuma n'avait pas encore paru dans la grande salle; sans doute il est fatigué et se repose. Les *Tzoncoztlis* s'assirent donc en attendant que Moctezuma vînt leur donner ses ordres. Mais Moctezuma était si honteux de sa conduite qu'il resta quatre jours entiers sans paraître en public. Le *Tzoncoztli* voyant cela, se basarda à pénétrer dans l'intérieur du palais, dont l'entrée était interdite à tout le monde; et, se jetant aux genoux du roi, il lui dit : « Puissant seigneur, il faut que vous sortiez de votre appartement, car les grands de votre empire sont inquiets et croient que vous êtes malade. Oubliez le passé qui n'est connu de personne; je l'ignorais moi-même, quand une voix est venue me réveiller en m'ordonnant de venir vous trouver. Mais vous pouvez être assuré que

ce secret restera renfermé dans ma poitrine jusqu'à la fin de mes jours. » Moctezuma lui fit alors répéter ce qu'il lui avait déjà raconté, et renouvela la menace de le faire mettre à mort s'il le révélait à qui que ce fût. « Quel était le dessein de Votre Majesté? dit alors le *Tzoncoztli ;* à qui laissait-elle le soin de gouverner l'empire à sa place ? Ne vous embarrassez pas de l'avenir, et rappelez-vous ce qui est arrivé à Zetachtli, qui était autrefois un grand seigneur, et qui fut enlevé par Quetzalcoatl et conduit par lui à Tlapallan situé au delà de la mer, qui touche au ciel, où il mourut ; Metlalxochitl, Ozomactli et Timal, qui furent les plus grands magiciens de leur temps, furent enlevés par Quetzalcoatl, qui les conduisit à Tula, et sont morts également. Reviens donc a toi, seigneur, et console-toi, car tu peux encore éprouver plus de bonheur que tu n'en as eu dans toute ta vie. Jouis de ta jeunesse, et divertis-toi au milieu des jardins et des fêtes. » Moctezuma lui répondit : « Tu m'as consolé, mais qui me consolera à l'avenir ? car je pleure surtout le sort de mes enfants. Je chargerai quelqu'un de te remplacer au temple. Reste avec moi et ne sors pas de mon palais. » En effet, le *Tzoncoztli* accompagnait Moctezuma quand il allait se promener dans les bosquets et dans les jardins de Cuauhuahuac et de Huastepec, ainsi que dans les cavernes de Cuyoacan.

CHAPITRE CVI.

Moctezuma ordonne aux prêtres et aux principaux chefs mexicains de lui rendre compte de leurs songes afin qu'il se les fasse expliquer.

Moctezuma rassembla ses majordomes et leur dit: « Racontez-moi les songes que vous aurez ; je fais la même recommandation aux prêtres et aux chefs, et surtout aux vieilles femmes qui sont de grandes devineresses ; que ces songes soient heureux ou malheureux, faites-les-moi connaître. Si vous voyez quelque fantôme ou quelque autre objet d'où l'on puisse tirer un pronostic, ne me le cachez pas. Si par hasard quelqu'un entend les larmes de la femme appelée Cihuacoatl, qu'il ne perde pas de temps à l'interroger, car ses mouvements sont rapides comme ceux du vent; un moment elle est ici et l'instant d'après à Xochimilco, à Tacuba ou à Chalco. »

Au bout de quelques jours plusieurs vieillards des deux sexes vinrent trouver les majordomes et

leur dirent qu'ils avaient eu des songes relatifs au roi. Quand ils furent en présence du roi, un des vieillards lui raconta qu'il avait vu un incendie consumer peu à peu le temple de Huitzilopochtli. Une vieille femme lui dit : « J'ai songé que ton palais était inondé par une grande rivière qui enlevait peu à peu des pierres et des poutres. » Moctezuma fut tellement irrité de ces songes, qu'il appela Petlacatl et lui ordonna de conduire en prison les vieillards qui les avaient eus, et de les laisser mourir de faim. D'où il arriva que les prêtres et les autres personnes qui avaient eu des songes n'osaient plus venir les raconter, de crainte d'être punis de mort. Moctezuma fit appeler les prêtres et ceux qui veillaient dans les temples et leur dit : « Faites bien attention si vous n'apercevez aucun signe ni aucune vision. » Mais ceux-ci, effrayés par l'exemple des vieillards, lui répondaient toujours : « Seigneur, nous n'avons rien vu et nous n'avons eu aucun songe. » Moctezuma dit alors à Petlacatl : « Fais conduire en prison tous ces coquins qui ne savent rien dire. » Ces malheureux furent si effrayés qu'ils supplièrent Petlacatl de les tuer sur-le-champ au lieu de les laisser mourir lentement après les avoir enmurés. Petlacatl eut pitié d'eux et pria si bien Moctezuma qu'il obtint de Moctezuma qu'on se contentât de les enfermer dans la cour du palais; il y en eut cependant plusieurs qui en moururent.

Moctezuma ayant fait convoquer par Petlacatl tous les majordomes, leur ordonna de se rendre

chacun dans la ville dont il percevait les tributs, et d'y chercher les plus habiles magiciens et de leur ordonner de venir. On lui en amena en effet plusieurs qui, en entrant, fléchirent les genoux devant lui. Moctezuma leur dit : « Avez-vous découvert dans le ciel, sur la terre, dans les cavernes, dans les lacs ou dans les sources, quelque présage? Avez-vous quelque fois entendu des gémissements qui ressemblent à ceux d'une créature humaine qui souffre? » Comme ils assuraient n'avoir rien vu, Moctezuma ordonna à Petlacatl de les conduire à la prison de Cuauhcalco et de les enfermer dans une cage faite de gros madriers de bois. Le lendemain il dit à Petlacatl : « Va demander à ces magiciens si nous sommes menacés de quelque calamité, comme la peste, la famine, des tremblements de terre ou des inondations; qu'ils me disent si les Mexicains sont menacés d'une guerre dangereuse ou par des bêtes féroces, enfin s'ils ont entendu Cihuacoatl dans les larmes et les gémissements annonçant toujours les malheurs qui doivent arriver.» Les magiciens répondirent : « Que pouvons-nous? Ce qui doit arriver est décrété dans le ciel. Sous son règne et en sa présence doivent se passer des choses très-extraordinaires. Il connaîtra bientôt ce secret, car celui qui doit arriver ne tardera pas. Voilà tout ce que nous pouvons lui dire; qu'il attende son sort. » Petlacatl se hâta d'aller transmettre cette réponse à Moctezuma. Celui-ci fut très-étonné de ce que cette réponse était conforme

à la prophétie de Nezahualpilli; il dit à Petlacatl: « Demande aux magiciens quel est celui qui doit venir et d'où il viendra, si c'est de la terre ou du ciel, et quand cela arrivera. » Petlacatl se hâta de se rendre à la prison des magiciens pour leur adresser cette nouvelle question; mais quand il en ouvrit la porte, il fut très-étonné de n'y voir personne. Il courut aussitôt chez Moctezuma, et lui dit: « Seigneur, faites-moi couper en morceaux ou faites de moi ce que vous voudrez; mais quand j'ai ouvert la porte de la prison, je n'y ai plus trouvé aucun de ceux qui y étaient renfermés. Cependant je l'avais entourée d'un grand nombre de gardes qui ne se sont aperçus de rien. Les prisonniers se sont envolés, ou bien ils sont devenus invisibles. — Que ces coquins aillent où ils voudront, reprit Moctezuma; fais appeler Cuauhnoctli et Tlacochcalcatl; qu'ils se rendent dans les villes d'où on les avait fait venir, massacrent leurs femmes et leurs enfants sans en épargner un seul, et fassent démolir leurs maisons. » Ces deux chefs réunirent un grand nombre de jeunes gens et allèrent à leur tête exécuter cette sentence. Ils étranglèrent les femmes, brisèrent la tête des enfants contre les murailles, et ne laissèrent pas pierre sur pierre.

Peu de jours après un Macehuatl, natif de Mictlancuauhtla, arriva à Mexico; il n'était pas envoyé par son chef, mais il venait de lui-même et se rendit droit au palais de Moctezuma, auquel il dit: « Puissant seigneur, pardonne-moi ma hardiesse;

je suis natif de la province de Mictlancuauhtla ; me trouvant sur le bord. de la mer, j'ai vu s'élever comme une haute montagne qui allait de côté et d'autre sans jamais approcher de la côte. Nous autres gardiens de la côte, nous n'avions jamais vu pareille chose : c'est pourquoi nous l'avons examinée avec attention. » Moctezuma lui dit : « C'est bien, va te reposer. » Or l'Indien qui avait apporté cette nouvelle n'avait ni oreilles ni doigts aux pieds, car on les lui avait coupés. Moctezuma fit appeler Petlacatl et lui dit : « Fais conduire cet Indien en prison, et dis à Teutlamacazque de se rendre à Cuetlaxtlan et de s'informer du chef de cette ville s'il est vrai que l'on a aperçu sur la mer un objet inconnu. Qu'il tâche de le voir par lui-même, et surtout qu'il parte promptement et qu'il emmène avec lui Cuetlapitoc. »

Ces deux chefs se mirent en route aussitôt, et quand ils eurent expliqué le sujet de leur mission à Pinotl, chef de Cuetlaxtlan, celui ci leur répondit : « Seigneurs, reposez-vous ; je vais envoyer des messagers sur le bord de la mer pour s'informer de la vérité. » Ceux-ci revinrent en toute hâte, et rapportèrent qu'ils avaient vu en effet sur la surface des flots deux objets qui ressemblaient à des tours ou à de petites montagnes. » Teuctlamacazque dit alors à Pinotl : « Seigneur, je veux aller par moi-même m'assurer de la vérité, afin de pouvoir en rendre compte a Moctezuma comme témoin oculaire. » Le chef de Cuetlaxtlan voulut l'accompagner en personne. Il se mit donc en route avec lui, Cui-

tlapitoc ainsi que le chef de Cuetlaxtlan. Quand ils furent sur le bord de la mer, ils examinèrent l'objet extraordinaire que l'on apercevait sur la surface des flots ainsi qu'une barque qui s'en détacha, et dans laquelle étaient des gens qui se mirent à pêcher. Teutlamacazque et Cuitlapitoc montèrent alors sur un arbre que l'on appelle *arbre blanc*, et dont le feuillage est fort épais, et les observèrent jusqu'à ce qu'ils eussent terminé leur pêche. Teutlamacazque dit alors à Quetlalpitoc : « Maintenant, allons-nous-en. » Ils retournèrent donc à Cuetlaxtlan, et après avoir pris congé de Pinotl, ils se rendirent en toute hâte à Mexico et au palais de Moctezuma, auquel ils dirent respectueusement : « Seigneur, il est vrai qu'il est arrivé des gens de nous ne savons quelle nation. Nous les avons observés pendant qu'ils pêchaient dans leurs canots, les uns avec des filets, les autres avec des hameçons. Ils ont ensuite regagné deux hautes tours qui flottaient sur les eaux, dans lesquelles ils sont entrés. Il y en avait d'habillés de rouge, de bleu, de vert et de diverses autres couleurs. Ils avaient des espèces de mouchoirs sur la tête; quelques-uns avaient des bonnets rouges, et d'autres une coiffure ronde avec de grands bords qui mettaient la tête à l'abri du soleil. C'étaient des chapeaux. Leur peau est beaucoup plus blanche que la nôtre; mais ils ont une longue barbe noire, et leurs cheveux leur retombent jusque sur les oreilles. » Moctezuma fut tellement frappé de cette nouvelle, qu'il baissa la tête et ne proféra pas une seule parole.

CHAPITRE CVII.

De la grande tristesse qu'éprouva Moctezuma en apprenant l'arrivée des Espagnols à Saint-Jean d'Ulloa. Il veut faire sortir de la prison le messager de Mictlan cuauhtla. Ce que l'on y trouva.

Au bout de quelque temps, Moctesuma dit à ses messagers : « Vous êtes au nombres des plus grands seigneurs du royaume; je ne puis avoir confiance en personne plus qu'en vous. Allez chercher l'Indien qui est venu de Mictlancuauhtla m'apporter cette nouvelle ; il est dans la prison où j'ai ordonné à Petlacatl de le renfermer. » Ils s'y rendirent, mais quand ils ouvrirent les portes de la prison, ils n'y trouvèrent personne. Tout étonnés, ils coururent en prévenir Moctezuma, qui, tout stupéfait, s'écria : « C'est un naturel de la côte, ils sont tous sorciers. Maintenant faites attention à ce que je vais vous confier, car si vous le révélez à qui que ce soit, je vous ferai enterrer sous mon propre trône, je ferai mourir vos femmes et vos enfants,

je confisquerai vos biens et je ferai démolir vos maisons de sorte qu'il ne reste pas pierre sur pierre, et je ferai périr tous vos parents. Amenez-moi secrètement les deux orfévres les plus habiles que vous pourrez trouver, et des lapidaires habiles dans l'art de monter des émeraudes » Quand ils les eurent été chercher, Moctezuma les fit entrer et leur dit : « J'ai un ouvrage à vous commander, mais tenez le secret, si vous ne voulez attirer sur vous et sur les vôtres les peines les plus terribles. Cet ouvrage doit être fait en ma présence et sans que vous sortiez du palais. Faites-moi un collier d'or dont les chaînons très-minces aient quatre doigts de long, qu'il soit orné d'émeraudes et de plaques d'or, et qu'à chaque second anneau il y ait un pendant. Il faut que ce collier soit terminé le plus tôt possible, et que, pendant qu'un ouvrier y travaillera, les autres me fassent deux chasse-mouches ornés de magnifiques plumes, dont un côté soit orné d'une lune d'or, et l'autre d'un soleil du même métal parfaitement poli et qui brille au loin, ainsi que des bracelets d'or ornés d'un riche travail en plumes. » Il ordonna à Petlacatl d'apporter secrètement la quantité d'or qui était nécessaire pour la fabrication de ces bijoux, ainsi que des plumes de tlautiquechol, de tzinizcan et de zacuan, ainsi que quantité d'émeraudes et d'autres pierres précieuses d'une grande valeur. Tout cela fut donné aux ouvriers, et en peu de jours ceux-ci eurent terminé l'ouvrage qu'on leur avait donné;

et un matin, un des bossus pages de Moctezuma vint le prier de la part des ouvriers de se rendre à la chambre où ils travaillaient. Quand il y entra, les ouvriers lui dirent : « Seigneur, nous avons exécuté tes ordres. Voici les objets que tu nous as commandés. » Moctezuma, parfaitement satisfait, ordonna à Petlacatl de remettre à chaque ouvrier une charge de pièces d'étoffes de dix brasses de long, une de huit brasses et une de quatre, des pagnes, des huepiles et d'autres vêtements de femme, du maïs, du chile, des concombres, du coton et des fèves ; de sorte qu'ils retournèrent très-satisfaits dans leurs maisons.

Moctezuma dit alors à Tlancalqui en lui remettant les objets que les ouvriers achevaient de terminer : « Mets-toi en route aussitôt et va porter ces objets aux étrangers qui viennent d'arriver. Je crois que c'est le dieu Quetzalcoatl qui avait promis de revenir de Tula pour régner dans ce pays-ci. Quand il partit en laissant derrière lui les montagnes, les rivières et les mines d'or dont nous jouissons actuellement. C'est certainement lui qui revient actuellement après avoir été visiter les autres dieux à Tula ou Tlapallan qui est situé au delà des mers Il revient maintenant prendre possession du trône qui lui appartient, car il n'a fait que me le prêter. Rendez-vous à Cuextlan et dites à Pinotl qu'il fasse aussitôt préparer des vivres de toutes espèces, et si les étrangers qui viennent d'arriver en mangent, vous pouvez être sûrs que c'est Quetzalcoatl et sa suite ;

s'ils le refusent, alors ce ne sera pas lui. Si ces étrangers aiment la chair humaine et qu'ils vous dévorent, je vous promets d'avoir grand soin de vos femmes et de vos enfants, et de les protéger. Nayez aucun souci à cet égard. Si vous reconnaissez que cet étranger est Quetzalcoatl, ornez sa personne de tous les bijoux que j'ai fait fabriquer à cet effet, et dites-lui que je le prie humblement de venir prendre possession de son trône que je garde pour lui. Partez demain matin et emmenez avec vous Cuitlalpitoc; s'il est dévoré, taut pis pour lui : il a été acheté pour cela comme un esclave qu'il est. Prenez avec vous quatre Macehuatls pour porter vos bagages. Allez, je vous renouvelle ma promesse, si vous êtes devorés par les étrangers, de nommer chacun de vos fils majordome de deux villes, afin qu'ils aient de quoi vivre honorablement. »

Le lendemain de grand matin les deux envoyés de Moctezuma se mirent en route et cheminèrent jour et nuit. En arrivant à Cuetlaxtlan, ils communiquèrent à Pinotl les ordres dont ils étaient chargés et lui ordonnèrent de faire préparer quinze charges de vivres; c'étaient des viandes cuites et renfermées dans des pots neufs et très-bien décorés, des poules rôties et cuites, des poissons et des fruits de toutes espèces. Ils partirent au milieu de la nuit, et au lever du soleil, ils étaient déjà sur les bords de la mer; ils renvoyèrent alors Cuetlalpitoc et les *tamemes* qui avaient apporté les vivres. Les matelots espagnols ne tardèrent pas à avertir leur chef que

l'on apercevait sur la rive trois Indiens qui faisaient des signes. Celui-ci s'embarqua dans un canot avec trois ou quatre hommes, et n'ayant pas tardé à les réjoindre, il leur demanda qui ils étaient et ce qu'ils voulaient. Les Indiens ne les comprenant pas, cherchèrent à lui faire comprendre par signes qu'ils voulaient le conduire auprès de leur maître qui désirait les voir, et commencèrent à charger son canot de tous les vivres qu'ils avaient apportés ; ils s'embarquèrent ensuite avec lui et l'accompagnèrent jusqu'à bord du vaisseau amiral où flottait l'étendard royal. Tilancalqui l'examinait avec autant d'attention que les Espagnols en mettaient à considérer ces nouveaux venus.

Fernan Cortez s'approcha de lui avec l'Indienne Marina, qui lui avait été donnée ainsi que d'autres esclaves par les habitants de Potonchan. Celle-ci leur demanda d'où ils étaient. « Nous sommes de la grande ville de Mexico Tenuchtitlan. — Que venez-vous faire ici ? — Nous venons simplement pour saluer le chef qui vous commande. » Quand Marina eut expliqué leur discours à Cortez, elle continua : « Comment s'appelle votre roi ? — Moctezuma. — Pourquoi vous a-t-il envoyé ? — Pour savoir quel est le but de la venue de votre chef. — Il vient seulement pour rendre visite à votre roi Moctezuma. » Les Indiens dirent ensuite : « Expliquez à votre chef que notre roi nous a chargés de lui offrir ce petit présent, et qu'il est prêt à lui remettre son trône qu'il ne regarde que comme un

dépôt. » Ils lui remirent en même temps les riches vêtements, les plumes précieuses et les bijoux d'or dont Moctezuma les avait chargés, et dont la vue remplit d'admiration Cortez et tous les Espagnols, qui se les passaient de main en main et ne pouvaient se lasser de les considérer. Les messagers de Moctezuma ajoutèrent : « Nous avons aussi apporté pour le chef des vivres frais et d'excellent breuvage de cacao. » Marina répondit : « Il faut avant que le dieu y touche que vous en mangiez et que vous en buviez vous-même. » Les Mexicains exécutèrent aussitôt cet ordre, ce que voyant les Espagnols, ils en mangèrent et en burent également sans hésitation ; car ils se réjouissaient boucoup d'avoir des vivres frais. Quand ce repas fut terminé, Cortez dit à Marina : « Que ferai-je pour prouver à mes frères le plaisir que m'a fait leur présent ? » Il leur donna donc quelques viandes salées et du vin dont ils burent tellement qu'ils s'enivrèrent. Ils dirent ensuite à Marina qu'ils voulaient aller rendre compte à leur maître de la mission dont ils les avait chargés. Elle lui demanda son nom. Il répondit : « Tilancalqui. » « Eh bien ! dit Cortez, saluez votre maître de ma part, et dites-lui que dans huit jours je serai de retour et j'irai le visiter. »

CHAPITRE CVIII.

Cortez prend congé des messagers de Moctezuma et leur remet des présents pour leur maître.

Tilancalqui et son compagnon rentrèrent donc dans le canot, et allèrent débarquer au port de la Vera-Cruz, car Cortez était à l'ancre à San-Juan d'Ulua. Ils firent route en grande diligence, et quand ils furent arrivés en présence de Moctezuma, ils lui firent la description de tout ce qu'ils avaient vu, des armes à feu et de l'effet de la poudre, du bruit que faisaient les pièces d'artillerie, des casques, des cuirasses, des épées, des boucliers, des chevaux et des chiens dont l'apparence les avait surtout effrayés. Quand ils eurent terminé leur discours, ils lui remirent les colliers de cristal et de perles de verre bleu dont Cortez les avait chargés pour lui, ainsi qu'une chemise de toile, un caleçon, un chapeau, des sandales, des confitures, du biscuit et une bouteille de vin Moctezuma leur ordonna d'en goûter devant lui. Il le fit ensuite et but

quelques verres de vin. Il était fort étonné de tout ce que lui racontaient ses messagers et surtout de l'interprète Marina, qui traduisait en espagnol tout ce qu'on lui disait en mexicain.

Moctezuma était tout abattu de ces nouvelles étranges. Au bout de trois jours, les messagers de Cuetlaxtlan vinrent lui annoncer que Fernand Cortez avait été à la recherche de deux vaisseaux qui lui manquaient depuis qu'il avait quitté Zintla et Potonchan, où on avait donné à Cortez les huit jeunes esclaves, parmi lesquelles s'était trouvée Marina. Moctezuma, considérant les colliers de cristal qu'il avait reçus, s'écria : « Certainement le dieu Quetzalcoatl, qui résidait autrefois parmi nous et qui nous a quittés pour aller à Tula, m'a fait une grande grâce; c'est bien véritablement là ce Acatl Ynacuitl, *le dieu d'un roseau qui voyage*. Ayant examiné les biscuits que lui avaient apportés Tilaucalqui et Cuitlalpitotl, il ordonna à Petlacatl de lui apporter un tepetatl, espèce de cailloux dont on se sert pour paver les chemins. Il ordonna ensuite à ses pages et à ses esclaves de manger de ce biscuit, et leur demanda quel goût ils lui trouvaient. Ils lui répondirent : « Seigneur, le goût de ce mets est bon, mais il est très-dur. » Alors il en cassa un morceau et le mangea en disant : « Cela est bon et cela ne vient pas de l'enfer, car cela ne sent pas la fumée; mais puisque cela nous a été apporté de Tula, il serait bien de l'offrir au dieu Huitzilopochtli. » On plaça donc ce biscuit dans une jatte bleue toute neuve,

que l'on recouvrit d'un caillou, et on le porta dans le creux de la grande pierre nommée Cuauhxicalli, où les prêtres l'encensèrent. On le porta alors à Tula où on l'enferma dans un grand coffre en pierre sculptée nommée Toptanaco. Après l'avoir enveloppé dans de riches étoffes, les prêtres enterrèrent ce coffre dans le temple de Quetzalcoatl, en faisant résonner leurs trompettes de coquillages, après l'avoir encensé et l'avoir aspergé avec du sang de cailles que l'on immola à cette occasion.

Moctezuma fit ensuite appeler Tilancalqui et Quitlalpitoc, et leur dit : « Je croyais que les dieux vous avaient dévorés, mais je vois avec plaisir qu'il n'en est rien. Pensez-vous qu'ils prennent la même nourriture que nous ? Ils doivent l'avoir oublié depuis trois cents ans que Guetzalcoatl nous a quittés pour aller au ciel ou en enfer. Va te reposer, Tilancalqui ; j'aurai toujours soin de ta femme et de tes enfants, car, après tout, c'est moi qui suis le roi. Tâchons donc de savoir de quel endroit sont venus ces dieux. « Moctezuma fit ensuite appeler son majordome Petlacatl, et lui ordonna de faire porter à la maison de Tilancalqui le tribut entier qu'avait payé les villes de Tuzpan, Tzucheacatl, Tuctepec et Octoman ; de sorte que celui-ci se trouva tout d'un coup possesseur d'une grande quantité d'étoffes, de plumes, d'or, de cacao et de beaucoup d'autres denrées précieuses ainsi que de monceaux de sel et de chilé et d'un grand nombre d'esclaves des deux sexes. Le roi ordonna même que les quatre villes

que nous venons de nommer appartiendraient à Tilancalqui en toute propriété, ainsi que deux maisons dans les quartiers de Tozanitlan et de Moyotlan.

Le lendemain Moctezuma dit Tilancalqui : « Je veux absolument avoir des renseignements certains sur ces dieux et sur l'endroit d'où ils viennent. Fais appeler le célèbre peintre Tocual, et qu'il aille peindre ces dieux, leurs navires, leur artillerie, leurs chevaux et leurs chiens ainsi que leur manière de vivre et de s'habiller; mais il faut que cela soit fait dans le plus grand secret : si tu le révèles à qui que ce soit au monde, je te ferai massacrer ainsi que ta femme et tes enfants et ta famille, et je ferai raser ta maison. Le peintre dessina donc d'après la description que lui en fit Tilancalqui les chefs espagnols, les soldats et les marins; il les représenta avec la peau blanche, une longue barbe, des pourpoints comme on en portait alors et de grands chapeaux sur la tête, et ainsi de tout le reste, et porta ensuite ces dessins à Moctezuma.

Le roi en fut très-étonné, surtout de la fumée qui sortait des mousquets et des arquebuses. Il dit au Tocual : « Sais-tu qui sont ces dieux et d'où ils viennent? Si tu ne le sais pas, demande-le à tes collègues, peut-être parmi les plus vieux y en aura-t-il qui pourront te donner des renseignements à cet égard. » Tocual exécuta cet ordre, mais il revint dire à Moctezuma qu'il n'avait trouvé personne en état de lui répondre. Celui-ci résolut alors d'en-

voyer demander des renseignements à Chalco et dans les terres chaudes. Mais les messagers, après avoir interrogé tous les vieillards, ne purent en apprendre davantage; on leur dit seulement que, selon une ancienne tradition, le pays devait être un jour conquis par des dieux qui s'appelleraient Tezocuilyoxique et Zenteicxique. Moctezuma dit alors : « On rapporte que les habitants de Cuetlachuac sont très-savants : que l'on aille les questionner, ainsi que ceux de Mizquie. » Ceux-ci répondirent que d'après ce que leur avaient dit leurs ancêtres Quetzalcoalt devait revenir un jour pour gouverner le pays à la tête de ses enfants qui seraient plus forts et plus vaillants que les indigènes, et porteraient un costume différent de ceux que l'on aurait vu jusqu'alors et parleraient une langue inconnue. D'après cette tradition, ils devaient devenir les maîtres du Mexique qui leur appartenait depuis un temps immémorial, et ne le quitteraient plus après s'en être emparés.

CHAPITRE CIX.

§ CIX. Moctezuma, mécontent de la réponse que lui avaient fait les habitants de Cuitlahuac et de Mizquic, fait consulter ceux de Xochicalco.

Moctezuma ayant remarqué que toutes ces réponses ne concordaient pas avec les dessins que lui avait présentés Tilancalqui, lui proposa d'envoyer à Xochimilco. Celui-ci lui répondit : « Seigneur, si je suis bien informé, il y a dans cette ville un Quilaztli qui connaît mieux que personne les anciennes prophéties; si vous voulez, j'irai le chercher moi-même. » Quand le Quilaztli fut en présence du roi, celui-ci lui demanda : « Comment ferons-nous pour savoir qui sont ces gens qui viennent pour conquérir le pays, sont-ils sortis de l'orient? ou du couchant, ou bien sont-ils descendus du ciel ? »

Le Quilaztli lui répondit : « Seigneur, tout ce que je puis te dire ce sont les traditions que nous ont laissées nos ancêtres, comme tu le verras par les peintures que je te présente. Tu verras qu'elles au-

noncent l'arivée de gens appelés *Coayxaques* (visage de serpent ou de grands poissons), et qu'ils seront montés à cheval sur de grands serpents. Ils ne quitteront pas leur monture même pour dormir ou pour préparer leurs aliments; ils viendront de la grande mer du ciel et de l'orient; ils seront en grand nombre et seront suivis de gens qui n'auront qu'un pied et d'autres qui n'auront pas de tête et dont la figure sera au milieu de l'estomac; ils seront montés sur des *tenacamazatl* ou cerfs d'un très-haute taille; ils seront très-blancs, porteront de longues barbes ainsi que des vêtements de diverses couleurs, et débarqueront à Tzonapan sur les bords du grand Océan.» Quand il eut fini son discours, il montra la peinture à Moctezuma. Celui-ci fut très-étonné d'y voir des hommes blancs et barbus, montés sur de grands animaux semblables à des cerfs, et portant de grands chapeaux sur la tête. A cette vue Moctezuma commença à verser des larmes amères, il appela Tilancalqui en lui disant: «Regarde ces figures; ne sont-ce point là les hommes qui viennent d'arriver par la mer du ciel?» Il appela ensuite l'envoyé de Xochimilco, et lui montra les deux peintures en lui faisant observer combien l'ancienne était semblable à la nouvelle.

Moctezuma lui dit: «Ces hommes dont je te montre l'image sont descendus du ciel; ils ont débarqué près de mes villes de Cuetlaxtlan et de Zempoallan. Je reconnais bien, Quilaztli, que ceux qui l'ont transmis ces prophéties étaient très-habiles dans

l'art magique, car les peintures que l'on m'a transmises sont entièrement conformes aux miennes. Garde le secret sur tout cela, et qu'il n'en transpire rien au dehors. Tu ne retourneras pas à Xochilco; je vais te faire donner une belle maison pour y demeurer avec ta femme et tes enfants; je te donnerai de quoi vivre honorablement et je te ferai asseoir parmi les principaux chefs pour juger avec eux. Mais dis-moi en toute vérité, ces gens-là reviendront-ils? » Le Quilaztli lui répondit : « Seigneur, la mer est grande; ils reviendront un jour ou l'autre, et je ne crois pas qu'une année s'écoule. Si je vis encore quelque temps, je m'assurerai par moi-même de la vérité de mes paroles, et si je meurs rappelle-toi de ma prédiction, et si elle se trouve fausse, que ma femme et mes enfants en portent la peine : tu pourras les faire périr. » Moctezuma lui répondit : « Que les destins s'accomplissent; mais j'espère cependant que ces gens-là ne reviendront pas. »

Il dit ensuite à Teutlitzin qui lui avait été envoyé de Cuetlaxtlan : « Je t'ordonne de la manière la plus positive de te rendre tous les trois jours sur le bord de la mer pour voir si les dieux ne reviennent pas. » Au bout d'un an ou deux, Moctezuma n'ayant plus entendu parler des Espagnols, se persuada qu'ils ne reviendraient jamais, et s'occupa à distribuer des seigneuries à ses enfants et à ses neveux. Huanitl reçut celle de Tlacatepec, Oquizqui celle d'Atcaputzalco, Omacatl celle de Xochimilco, et Acamapich celle de Tenayucan.

Deux ans s'étaient à peine écoulés que des messagers lui furent envoyés de Cuetlaxtlan pour lui annoncer que les vaisseaux espagnols avaient reparu sur la grande mer et qu'ils étaient au nombre de quatre grands comme des montagnes; on lui demandait comment ils devaient être reçus. Moctezuma fut tellement frappé de cette nouvelle que pendant quelque temps il lui fut impossible de prononcer une parole. Il répondit ensuite au messager: « Dis à Pinotl et à Teutliltzin qu'ils me fassent avertir aussitôt que les dieux monteront dans leurs petits bateaux pour débarquer sur la côte. » En effet, le lendemain Cortez mit pied à terre à Chalchinhauxcan à la tête d'un grand nombre d'Espagnols, et s'occupa aussitôt à faire débarquer les chevaux et l'artillerie. Ce débarquement eut lieu dans l'endroit où est aujourd'hui Vera-Cruz, le vendredi saint, 28 mars 1521. Aussitôt que Moctezuma en eut reçu la nouvelle, il ordonna aux chefs qui se trouvaient sur la côte d'envoyer à Cortez quarante charges de toute espèce de vivres. Il fit ensuite appeler Tilancalqui pour lui apprendre cette nouvelle. Celui-ci lui répondit : « Il serait bon d'envoyer à la côte quelques chefs principaux, car ceux qui y sont ne les recevront peut-être pas convenablement. Si vous me permettez, je vais m'y rendre sur-le-champ. » Moctezuma y ayant consenti, Tilancalqui se mit en route sans s'arrêter ni le jour ni la nuit. En passant à Cuetlaxtlan il ordonna au majordome d'envoyer chaque jour aux Espagnols cinquante charges de vivres

et une telle quantité de cacao qu'ils ne pouvaient la consommer. Quand il fut arrivé sur la rive, il fut aperçu par quelques Espagnols qui pêchaient. Ceux-ci en avertirent leurs chefs, et l'on envoya deux bateaux pour le prendre avec sa suite.

Quand Tilancalqui fut arrivé à bord, Marina le salua en langue mexicaine et lui demanda : « Qui êtes-vous et d'où venez-vous? » Il lui répliqua : « Je suis le même messager qui est venu il y a trois jours pour saluer les dieux ; je leur apporte des vivres et je viens les saluer de la part du puissant Moctezuma, seigneur de l'empire mexicain. » Marina l'ayant remercié, il continua : « Moctezuma dépose à leurs pieds son sceptre et sa puissance, et s'ils veulent venir le voir, il leur fera une réception digne d'eux. » Marina le remercia de nouveau et lui dit que le chef des Espagnols irait certainement visiter Moctezuma, mais qu'il attendait l'arrivée d'un autre chef son frère. Moctezuma, impatient de savoir ce qui s'était passé, ne tarda pas d'envoyer des messagers à Tilancalqui pour lui ordonner de venir à Mexico lui en rendre compte. Celui-ci obéit sans tarder, et ordonna à tous les chefs qu'il trouva sur la route de faire aux dieux la meilleure réception s'ils traversaient leur ville.

CHAPITRE CX.

Tilancalqui arrive à Mexico. Les nouvelles qu'il donne à Moctezuma le plongent dans la plus profonde tristesse.

Aussitôt qu'il fut arrivé à Mexico, Tilancalqui se hâta d'aller raconter à Moctezuma son entrevue avec Fernand Cortez et tout ce que celui-ci lui avait dit. Moctezuma en fut très-accablé, car il prévit le sort qui le menaçait. Il dit à Tilancalqui : « Tu sais que je t'ai comblé de bienfaits; voici le moment de me prouver ta reconnaissance. Que pouvons-nous faire puisque le grand *Tloque nahuaque* nous abandonne. Je te recommande mes enfants Huitemoc, Chimalpopoca, Acatlxoxonhqui, Acamapich, Nezahualtcoyotl, Axayaca et Tlacahuepan. Quand je serai tombé sous les coups de ces nouveaux venus, les Mexicains voudront massacrer mes enfants; je te recommande de les mettre en sûreté, car on n'aura pas de pitié pour eux après ma mort. Je les remets donc entre tes mains; traite-les comme tes enfants et cache-les en différents endroits afin qu'au moins l'un ou l'autre puisse échapper au massacre. Sois certain de ce que je te dis. Ces nouveaux venus nous causeront de grands malheurs, et tout ce que nous

a prédit Nezahualpilli se trouvera conforme à la vérité. Quand ce temps sera venu, vous ne serez pas traité comme des sujets, mais comme des esclaves. C'est avec moi que finiront la puissance et l'éclat que nous avaient transmis les anciens souverains du Mexique. »

En disant ces mots, Moctezuma se mit à verser des larmes abondantes. Tilancalqui le consola de son mieux. Moctezuma lui dit : « Nous sommes livrés à ces dieux ; il faut cependant faire tout notre possible pour venir en aide à nos malheureux sujets. J'ai entendu dire que dans la terre chaude il y a un grand nombre de magiciens, notamment à Cuauhnahuac, à Yauhtepec, à Huastepec, à Acayapichtlan, à Xohuitoto, à Ocuilan, à Malinolco et à Tenantzinco. Ils dévorent, dit-on, le cœur des hommes vivants et les enlèvent pendant la nuit. Je veux les faire appeler. » Il leur envoya donc des messagers et ils s'empressèrent de se rendre à ses ordres. Il en vint également qui connaissaient l'art de prendre la forme de lions, de loups, de serpents et de toute espèce d'animaux. Moctezuma leur annonça, dans un long discours, l'arrivée des étrangers qui étaient descendus du ciel, et les pria d'employer leur pouvoir pour les empêcher de venir jusqu'à Mexico. « Tâchez, leur dit-il, de les épouvanter, de leur envoyer un profond sommeil pendant lequel vous les jetterez dans un précipice, ou de leur arracher le cœur, et si vous ne pouvez les empêcher d'arriver jusqu'à Mexico, traitez-les au moins de manière qu'ils se repentent d'y être venus. »

Les magiciens partirent donc pour la Vera-Cruz, et aussitôt qu'ils eurent aperçu les chrétiens, ils se dispersèrent de manière à les environner de toutes parts. Mais ils eurent beau prendre toutes sortes de formes et épuiser tous leurs enchantements, ils ne purent rien faire contre les Espagnols, parce que c'étaient des chrétiens catholiques. Ils renouvelèrent leurs tentatives pendant quatre nuits successives; mais n'ayant jamais pu dépasser les premières tentatives, ils furent forcés de retourner à Mexico pour rendre compte à Moctezuma de l'inutilité de leurs efforts. Le lendemain, Moctezuma fit appeler un des principaux chefs nommé Chalciuhcuechecan et lui dit: « Va trouver les nouveaux dieux et fais-leur dire, par le moyen de la femme qui parle notre langue, que j'attends la visite de leur chef. » Celui-ci rencontra Cortez à Chichiquila, et lui expliqua par le moyen de Marina le sujet de son ambassade.

L'ordre avait été donné partout de fournir aux Espagnols des vivres en abondance. Cortez ayant passé la nuit dans un village dont le chef se nommait Cuaztlpopoca, leur fit demander par Marina quel était le meilleur chemin pour se rendre à Mexico. Celui-ci conduisit le lendemain les Espagnols dans un chemin creux où plus de dix Espagnols se tuèrent en tombant dans un ravin. Cuaztlpopoca prit alors la fuite; mais Cortez fit courir après lui, et quand on le lui eut ramené il lui demanda le motif de cette trahison. Le chef ayant avoué son crime, il le fit enchaîner pour le conduire avec lui à Mexico.

Quand les Espagnols furent arrivés à Tecoac ils firent demander des vivres, mais les indigènes se soulevèrent en disant : « Sommes-nous les vassaux de ces nouveaux venus? Aux armes! » En disant ces mots, ils se précipitèrent sur les Espagnols en faisant pleuvoir sur eux une grêle de flèches; mais ils furent reçus par des décharges d'artillerie et de mousqueterie qui en jetèrent un grand nombre sur le carreau.

Le lendemain les Espagnols aperçurent une grande troupe d'Indiens qui venaient avec des démonstrations pacifiques; Marina leur demanda qui ils étaient; ils répondirent qu'ils étaient les principaux chefs de Tlaxcalla. Interrogés s'ils étaient Mexicains et pourquoi les Otomis avaient attaqué la veille les Espagnols, ils répliquèrent qu'au contraire, ils étaient les plus grands ennemis des Mexicains et que les Otomis n'avaient que ce qu'ils méritaient. Ils invitèrent les Espagnols à se rendre dans leur ville où ils les reçurent avec toutes sortes d'honneurs, racontant partout la victoire qu'ils avaient remportée contre les Otomis de Tecoac qui passaient pour si vaillants et qui avaient péri jusqu'au dernier. Aussitôt que Moctezuma eut appris ce qui se passait, il convoqua tous les chefs en un grand conseil, comme on le verra dans un autre volume.

FIN.

h.R/55



2 7 1981





